Publications of the Institute
for the History of Arabic-Islamic Science

Islamic Geography
Volume 8

Publications of the
Institute for the History of
Arabic-Islamic Science

Edited by
Fuat Sezgin

ISLAMIC GEOGRAPHY

Volume 8

Studies on al-Idrīsī
Reprinted
Fourth Part

1992

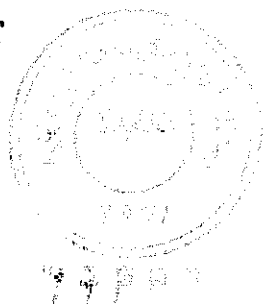
Institute for the History of Arabic-Islamic Science
at the Johann Wolfgang Goethe University
Frankfurt am Main

ISLAMIC GEOGRAPHY

Volume 8

STUDIES ON AL-IDRĪSĪ REPRINTED

FOURTH PART

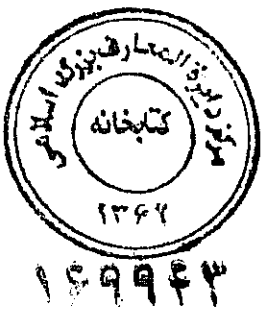


Edited by
Fuat Sezgin

in collaboration with
Mazen Amawi, Carl Ehrig-Eggert,
Eckhard Neubauer

1992

Institute for the History of Arabic-Islamic Science
at the Johann Wolfgang Goethe University
Frankfurt am Main



G93
.I84
1992
v.8
c.2

80 copies printed

© 1992

Institut für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften
Beethovenstrasse 32, D-6000 Frankfurt am Main
Federal Republic of Germany

Printed in Germany by
Strauss Offsetdruck, D-6945 Hirschberg 2

TABLE OF CONTENTS

Tuulio (Tallgren), O.J.: *Du nouveau sur Idrīsī. Sections VII 3, VII 4, VII 5: Europe septentrionale et circumbaltique, Europe orientale et, d'après quelques manuscrits, centrale jusqu'à la péninsule balkanique au Sud. Edition critique, traduction, études.* Helsinki 1936 (Studia Orientalia VI 3), 242 pp., 2 maps, 13 facs. tables. 1

Kramers, J[ohannes] H[endrik]: *Notice sur les cartes d'Edrisi.*
Kamal, Youssouf: *Hallucinations scientifiques (les portulans).* Leiden 1937. pp. 26-28 (pp. 28-29 additions by Youssouf Kamal). 269

Lewicki, Tadeusz: *La voie Kiev-Vladimir (Włodzimierz Wołyński), d'après le géographe arabe du XIIème siècle, al-Idrīsī.*
Rocznik Orientalistyczny (Lwów) 13. 1937. pp. 91-105. 273

Hoenerbach, Wilhelm: *Deutschland und seine Nachbarländer nach der großen Geographie des Idrīsī (gest. 1162) (Sektionen V 2 und VI 2).*
Stuttgart 1938 (Bonner Orientalistische Studien, Heft 21), 84, 14 pp., 1 map. 289

Wiet, Gaston: *Un résumé d'Idrīsī.*
Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte (Le Caire) 20. 1939. pp. 161-201; 367. 393

Hennig, R[ichard]: *Die atlantische "Salzinsel" der arabischen mittelalterlichen Geographen.*
Der Islam (Berlin) 26. 1942. pp. 58-63. 435

Nakhli, Mohamed: *La géographie et le géographe Idrissi.*
Revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes (Tunis) 5. 1942. pp. 153-157. 441

Cerulli, E[nrico]: *La città di Merca e tre sue iscrizioni arabe.*
Oriente Moderno (Roma) 23. 1943. pp. 20-28. 446

Survey of our previous publications on geography..... 455

STUDIA ORIENTALIA
EDIDIT SOCIETAS ORIENTALIS FENNICA
VI 3

DU NOUVEAU SUR IDRĪSĪ

Sections VII 3, VII 4, VII 5:
Europe septentrionale et circumbaltique, Europe orientale et, d'après quelques manuscrits, centrale jusqu'à la péninsule balkanique au Sud

ÉDITION CRITIQUE, TRADUCTION, ÉTUDES

PAR

O. J. TUULIO (TALLGREN)

HELSINKI 1936
IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE FINNOISE

Préface: Du nouveau?

§ 1. Publié en 1930, un travail intitulé »IDRĪSĪ. *La Finlande et les autres pays baltiques orientaux (Géographie, VII 4). Édition critique ... avec ... un appendice donnant le texte de VII 3 et de VII 5, par* O. J. TALLGREN-TUULIO [et] A. M. TALLGREN» (abréviation: TTT)[1] contenait déjà les mêmes textes arabes qui forment le point de départ des présentes investigations. Plus tard, en 1934, et basé toujours sur ces textes mêmes, parut dans *Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, B XXX,2 (*Mélanges Hugo Suolahti*), un article de 13 pages (abréviation: A) intitulé »*Le géographe arabe Idrīsī et la toponymie baltique de l'Allemagne, par* O. J. TUULIO», contenant cinq (six) monographies toponymiques. Néanmoins, j'ose croire bien justifié le titre que porte le présent livre: *Du nouveau sur Idrīsī* (abréviation: N).

§ 2. Le rapport qu'il y a entre ces trois travaux TTT, A et N pourrait être exprimé brièvement comme suit. Ce n'est que la Finlande avec l'Estonie et les régions limitrophes les plus proches que se proposait d'élucider TTT; quant à la Scandinavie, l'Allemagne, l'Europe Orientale, l'étude de ces régions n'y fut approfondie que juste assez pour pouvoir offrir en même temps, relégué en un Appendice, le simple texte arabe, constitué sur mes manuscrits, des deux Sections correspondantes VII 3 et VII 5, avec une toponymie en partie provisoire. N, par contre, se propose d'approfondir au même titre et en tenant compte de deux manuscrits ultérieurs, l'étude du tout pays, de tout fait de géographie dont on trouve la mention

[1] Comptes rendus un peu développés: par W. STEINITZ, dans *Deutsche Literaturzeitung*, 1931, col. 1182-1186; par H. A. R. G., dans *The Geographical Journal*, LXXVIII (1931) 4, p. 369/370; par H. JANSKY, dans *Orientalistische Literaturzeitung*, 1933, col. 633-635.

dans un quelconque des manuscrits d'Idrīsī pour VII 3, VII 4, VII 5. Cette formule embrasse, on le verra, non seulement la Scandinavie et l'Allemagne du Nord, mais aussi certaines zones vastes de l'Europe Centro-Orientale; c'est l'une de ces zones qui a été l'objet de A. D'après cette formule, une série de découvertes se rapportant à l'Allemagne baltique et centrale n'a été possible que dans A et surtout dans N, une autre série de découvertes concernant, entre autres, une importante zone toponymique qui garnit le système fluvial du Dnieper y compris la Desna et qui conduit de là vers la Mer Blanche ne pouvait rentrer que dans le cadre géographique élargie de N. C'est qu'en effet, l'étude détaillée d'Idrīsī, cosmographie vaste et provisoirement fort mal connue, n'est posible qu'à la condition de dominer du regard une grande partie de l'ensemble.

§ 3. Dans la mesure des limites respectives qui, ainsi, correspondent à TTT, à A, à N, une attention toute spéciale a été consacrée, partout, à l'éclaircissement des noms de lieux. Le total des monographies toponymiques est, pour TTT, de 17; pour A, de 6; pour N, d'une centaine à peu près, y compris ces 17 + 6, dont quelques-unes, d'ailleurs, ont subi maintenant un développement considérable (voir notamment, N 3'39 = 4'22, 5'6, dont l'ensemble correspond aux huit lignes de TTT 013; ou encore N 4'20 5'7, dont l'ensemble correspond aux quelques lignes de TTT 012). J'ajoute qu'en somme, même pour une série de noms de lieux non finlandais et non estoniens, TTT, déjà, a contenu en germe, çà et là, quelque idée bonne qui n'a eu besoin que d'être développée dans A et dans N (voir notamment, N 3'14, 3'16, 3'21, 3'23, 3'27, avec renvois), et que les identifications finlandaises, estoniennes et autres de TTT et de A ont été confirmées généralement et étayées par des découvertes nouvelles, au cours des recherches ultérieures à base élargie que représente le travail de 1936.

§ 4. Ce travail s'ouvre par 43 pages de textes arabes et de traductions en regard. Documentation nouvelle? J'ai déjà dit que ces textes arabes de N étaient ceux mêmes qui ont paru il y a cinq ans. Voici les raisons qui m'ont induit à les réimprimer néanmoins, y compris l'apparat correspondant. Je l'ai fait

1° pour pouvoir appliquer à la centaine de noms de lieux qui nous occupent une numération systématisée à long terme au lieu de la numération de caractère accidentel, formée à base de géographie finlandaise, qui me fut utile encore en 1930 (et en 1934). Celle dont il s'agit ici, constitue un système de références utilisable, non seulement partout dans le présent travail concernant trois des 70 Sections (texte, appareil de variantes, Chapitres II—V, etc.), mais encore dans n'importe quel travail futur relatif à Idrīsī, tout ou partie. La numération toponymique systématisée à long terme dont je parle consiste — étant donné les sept Climats latitudinaux (I—VII), de l'extrême Sud à l'extrême Nord, et les dix Sections longitudinales (1-10) de chacun de ces Climats, de l'extrême Ouest à l'extrême Est (système d'Idrīsī), étant donné par conséquent le réseau des 70 Sections I 1, I 2, I 3, . . . I 10, II 1-II 10, III 1-III 10, . . . , VII 1-VII 10 — à appliquer une numération courante '1, '2, '3 . . . à la série des noms de lieux que renferme chacune de ces 70 Sections (noms de pays ou noms de villes etc., peu importe), dans l'ordre même où ils sont distribués dans l'édition critique. Ce n'est pas tout. Pour la Section VII 5, par exemple, le texte critique fixé ici, pp. 28-30, d'après les mss. principaux PLAOI, renferme neuf noms, que je numérote de VII 5'1 à VII 5'9 (indication abrégée facultative: de 5'1 à 5'9); mais d'autres noms se voient, soit sur les cartes de ces mss., soit dans les mss. DK. Pour passer au dépouillement numéroté de ces textes ultérieurs, je reprends la série en appliquant les numéros 5'10-5'17 aux huit noms qui, tout en manquant à PLAOI, figurent sur la carte correspondante Pc Lc Oc (pages 30 à 31, en bas; je les énumère en procédant de l'Ouest à l'Est); j'applique les numéros 5'18-5'34 aux dix-sept noms qui, tout en manquant à PLAOI et à Pc Lc Oc, figurent dans le texte des ms. DK (pages 40 à 43); et les numéros 5'35-5'39 aux cinq noms restants qui, tout en manquant à PLAOI, à Pc Lc Oc et à DK, figurent sur la carte Kc (page 43, en bas; je les énumère, comme sur toute carte, en procédant de l'Ouest à l'Est). La numération systématisée à long terme que j'obtiens ainsi: VII 3'1-VII 3'39, VII 4'1-VII 4'37, VII 5'1-VII 5'39, semble devoir être applicable

sans complications à Idrīsī tout entier.[1] On trouvera à la fin du volume un tableau synoptique coordonnant cette numération nouvelle avec celle de TTT (de A) et avec celle d'un autre idrīsiste, M. EKBLOM. On admettra, je l'espère, que l'introduction de cette numération, qui sera trouvée utile et indispensable, aurait constitué une complication technique à peu près insurmontable sans la réimpression des textes mêmes;

2° pour pouvoir utiliser sans trop de complication, dans le texte critique et dans l'appareil, les deux manuscrits I et D dont je n'ai eu connaissance que depuis 1930;

3° pour corriger du même coup certaines insuffisances, y compris certaines fautes d'arabe, que j'avais commises en 1930[2];

4° pour pouvoir, enfin, mettre au point directement les cent faits de toponymie sous la forme précise que prévoient les résultats acquis ici, au cours des Chap. IV (et V).

§ 5. J'ai placé la traduction, aujourd'hui, en regard du texte arabe; et j'ai cru devoir profiter de l'occasion pour refaire le style de cette traduction française: la fidélité s e r v i l e avec laquelle elle est faite ici semble devoir être utile notamment à ceux qui désire-

[1] Un éditeur futur pourra, bien entendu, s'il le préfère, sans préjudice du système lui-même, écrire 746 au lieu de VII 4'6 (ou de 4'6) et 7519 au lieu de VII 5'19 (ou de 5'19). Il aboutira ainsi à une numération constante par trois, par quatre ou, pour les Sections 10èmes ainsi que pour les Sections très peuplées de noms, par cinq chiffres ou plus: 111, 112, 113. . . 211, 212. . . . 791, . . . 710'1, 710'2, . . . 710'99 etc.

[2] Fautes des plus fâcheuses, en effet! Loin de moi d'en attribuer la responsabilité à KNUT TALLQVIST, qui avait eu l'obligeance de revoir mes textes arabes! Ce doit avoir été la faute, plutôt, d'une insuffisance de collaboration avec mon vénérable maître, ou bien encore, que sais-je, puisqu'il s'agit de choses assez élémentaires, de quelque accident d'imprimerie dont je ne parviens plus à me rendre compte: *wal-ḏiyāthiu*, TTT, p. 35, l. 4 (fin de PLAO VII 4), pour *al-ḏiyāi bihi* et sembl. M. HERBERT JANSKY, dans son obligeant compte-rendu publié dans *Orientalische Literaturzeitung* 1933, col. 635, a eu raison de se plaindre de certains solécismes graves de ce genre. il n'a pas dit lesquels, qui, en effet, déparent les pages 114 et 119 de TTT. J'espère avoir su les corriger tous ici.

raient, par ce français, traduire notre texte dans une troisième langue. — Refaire la traduction de VII 4, ce fut la faire bénéficier en même temps des points 1°, 2°, 4° du raisonnement fait dans le § 4.

§ 6. Il va de soi, enfin, qu'au lieu d'incorporer dans N toute indication utile qui avait été formulée dans TTT ou dans A, je me suis borné souvent à renvoyer le lecteur à ces deux publications, qui, par conséquent, lui seront toujours indispensables.

§ 7. Les manuscrits mis à profit sont, outre PLAOK, qui furent décrits dans TTT, p. 15-18, les deux suivants:

I (SEIPPEL 1928: I). Londres, Bibliothèque de *India Office*, Ms. ar. 617 (Loth 722), fols. 111*b* à 113*b*. Ce manuscrit contient en première ligne le *Kitāb al-buldān* d'Ibn al-Faqīh, de l'an 903, dans l'abrégé d'al-Šaizarī, de l'an 1022 à peu près, texte qui remplit les fols. 1 à 109a du volume et auquel le copiste appose la date de 725 de l'hégire (1324-25 de notre ère). Les extraits d'Idrīsī VII, Section précise qui nous intéresse ici, suivent ce texte d'al-Šaizarī, et sans date apposée; mais une lettre signée par l'Assistant Keeper of Oriental Books & MSS de l'India Office m'apprend qu'ils doivent remonter à la même époque.[1] C'est un manuscrit manquant de cartes, comme A et D; le texte est excellent, assez proche du groupe constitué par PL, mais d'écriture orientale et parfois contaminé. Les noms de lieux montrent une vocalisation fantastique, la plupart du temps très pleine, différent de celle, également pleine et également fantastique, de A, et indépendante aussi de celle, moins pleine et également fantastique, de P. Le pronom *hāḏā* est écrit le plus souvent هاذا, graphie pleine qui ne se rencontre jamais dans PLAODK.

Je regrette de n'avoir connu cet important ms. qu'après 1930, grâce à SEIPPEL, *Rerum normannicarum fontes arabici*, II, publié dès 1928; mais j'ajoute que le dépouillement fait par M. Seippel est incomplet. Pour l'intérêt que nous offre le manuscrit I, cf. Chap. IV,

[1] «I have small doubt that they [les extraits d'Idrīsī] are by the same hand, for the script is uniform throughout the manuscript. It may therefore be safely assumed that this part of the MS. belongs to the first third of the eight century A.H.»

sous VII 3'9, 3'15, 3'17 (variante VII 3 [95]!), 5'7, pour ne relever ici que ces variantes des noms de lieux.

On trouvera parmi les facsimilés publiés ici, les trois doubles-pages d' I qui ont été photographiées pour mon compte à Londres: facs. 13 (fin de VII 2, puis à partir de la l. 9, la plus grande partie de VII 3), facs. 14 (fin de VII 3; à partir de la l. 5, la plus grande partie de VII 4), facs. 15 (fin de VII 4; à partir de la ligne 3, VII 5, puis VII 6, VII 7, VII 8 et lignes initiales de VII 9).

§ 8. **D.** Manuscrit provenant de *D*amas. Ce fut mon regretté collègue Gabriel Ferrand qui, dans une lettre extrêmement encourageante du 24 septembre 1930, mon travail de 1930 à peine reçu, avait eu l'obligeance de me faire parvenir une copie personnelle des passages VII 3-5 de ce manuscrit. Je transcris de sa lettre le passage intéressant qui suit: »Je possède dans ma collection de manuscrits arabes, un manuscrit écrit sur papier européen, de 200×145, de 19 à 20 lignes à la page. Les 63 premiers feuillets sont intitulés هذا كتاب انس المهج وروض الفرج. C'est une copie mal écrite et en certains endroits incomplète de ce que vous appelez le Petit Idrīsī de Constantinople. Je l'avais identifié déjà, grâce à des renseignements que m'avait obtenus un turk venu à Paris pour travailler. A la page 63 verso, ma copie est ainsi datée: ١٢٧٧ شعبان عاشر يوم من هجرة, c'est-à-dire mars 1859; elle m'a été envoyée de Damas. [Suit la copie du texte arabe des Sections VII 3-5; en voir les variantes ici, pp. 32-42. Gabriel Ferrand continue:] C'est tout ce que je puis tirer de mon médiocre manuscrit. en souhaitant que vous y trouviez quelque intérêt». Ce manuscrit, qui est resté inédit, je crois, jusqu'aujourd'hui, manque de cartes, comme A et I; il est d'une grande utilité pour la fixation de maints points du texte; mais, comme je le relèverai assez souvent au cours des discriminations qu'on lira au Chap. IV, bien des passages et bien des noms de lieux attendent d'être éclaircis ultérieurement par la découverte de quelque nouveau manuscrit de ce texte assez important et assez difficile qu'est le Petit Idrīsī, cf. 3'38, 4'27, 4'28, 4'30, 4'34, 4'37, 5'17, 5'30, 5'34, etc.

Pas de facsimilés.

Pour le manuscrit, peu utile, de Paris, Bibl. Nat. ar. 2223, voir notice à la p. 218.[1]

§ 9. Pour la nouveauté des principes régissant la méthode combinée paléographique et historique que j'applique depuis 1930, voir Chap. V. Pour une solution nouvelle de la question des rapports entre le texte d'Idrīsī et la carte qui l'accompagne dans les manuscrits PLOK, voir Chap. II.

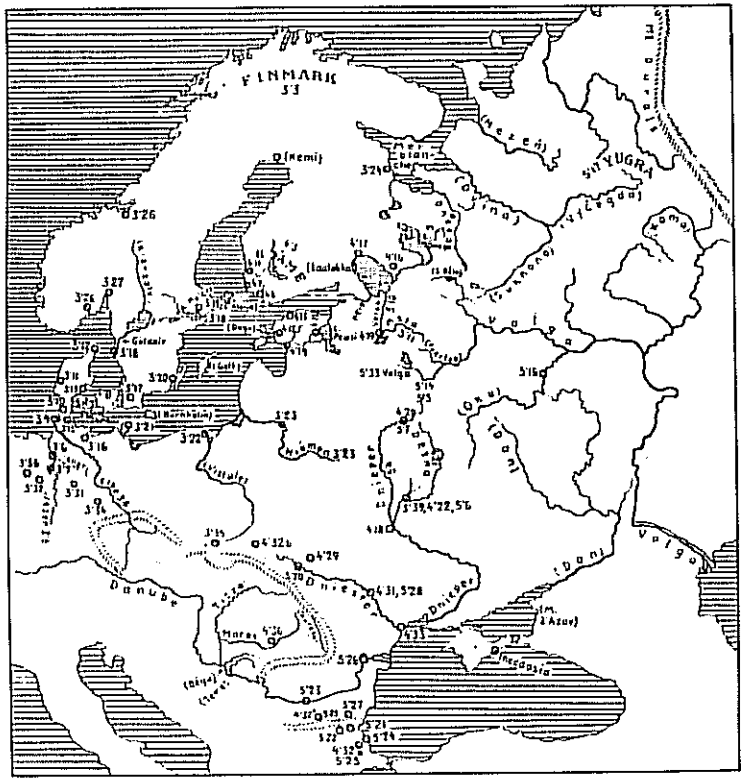
Et, à propos du Chap. V, voici une petite remarque . . . de confiance! C'est que les amis d'Idrīsī qui se donneraient la peine de lire les deux cents pages qui leur sont soumises ici seraient frappés peut-être de constater, çà et là, une certaine différence de ton entre tel ou tel passage du Chap. IV et les passages ou résumés correspondants qui sont formulés vers la fin du Chap. V. Là, pas mal de réserve; ici, plutôt, certitude bien des fois. Le Chap. IV fut mis en pages six mois avant le Chap. V; et j'avoue me sentir aujourd'hui, en effet, plus rassuré qu'il y a six mois, sur les détails en question. J'oserai espérer que mes lecteurs ne trouveront pas trop grave l'inconvénient d'être exposés à entrevoir ainsi, de temps en temps, quelqu'une des phases génétiques qu'a traversées un livre en voie de formation qui, depuis bien des années, occupait l'auteur dans une ambiance de scepticisme assez général. Scepticisme? C'est que l'on déclarait et on déclare trouver désespéré le cas d'Idrīsī: autant d'idrīsistes, autant d'hypothèses irréconciliables et flottant dans l'air. Comment parvenir — étant donné cette difficulté de trouver des critères un peu fixes — comment parvenir à démontrer ces

[1] M. E. Lévi-Provençal, dans les *Actes du XVIIIe Congrès international des orientalistes, Leiden 1931*, p. 238-240, a dirigé l'attention sur trois manuscrits d'une compilation géographique inédite qui semble devoir être de grande utilité pour celui qui se mettrait à rééditer après Dozy (et de Goeje), l'Espagne d'Idrīsī: *Al-rauḍ al-mi'ṭār fī ḫabāʾib al-aqṭār* (Jardin parfumé en [matière de] merveilles des régions) de ʿAbd Allāh Ibn ʿAbd al-Munʿim al-Ḥimyarī. Il ne ressort pas des pages de M. Lévi-Provençal si ce dictionnaire toponymique contient aussi des articles relatifs à l'Europe boréo-orientale qui nous occupe ici. Si oui, il nous intéressera vivement de les examiner un jour.

tentatives d'indentification plus viables que tant d'autres tentatives analogues?

§ 10. Avant de finir, j'ai à remercier certains collègues et certains amis des services qu'ils ont bien voulu me prêter en matière de bibliographie, de bibliographie historique surtout, matière immense qu'un romaniste ne parviendra jamais sans doute à bien dominer. M'ont prêté d'obligeants services sous ce rapport surtout à Helsinki, les collègues et les amis MM. A. Ahtia, L. Hakulinen, M. Hammarström-Juustinen, J. Jaakkola, J. Kalima, Mme Aina Lähteenoja, MM. A. Maliniemi, V. Mansikka, J. J. Mikkola, E. Nieminen, A. Nordling, H. Pipping, mon frère A. M. Tallgren, MM. G. v. Weöres, I. Wirkkala; et à l'étranger, par lettre, à propos de différentes questions que je leur avais adressées, les distingués collègues MM. Gabriel Ferrand † (Paris), Giuseppe et Francesco Gabrieli (Rome), Gunnar Knudsen (voir p. 88, note), Ilmari Lahti (alors à Greifswald), Hans v. Mžik (Vienne), Andrus Saareste (Tartu), Alexander Seippel (Oslo), Max Vasmer (Berlin). On retrouvera la plupart de ces noms au cours des pages qui suivent. M. Léon J. Vaganay, chargé de cours à l'Université de Tartu, a eu l'obligeance et l'amitié de revoir avec beaucoup de soin mon style.

Helsinki, février 1936.



I. — Carte-Index d'Idrisi VII 3-5 (Livre de Roger et Petit). Villes d'identification sûre ou hypothétique, à l'exclusion des non identifiables; choix de noms de pays, de fleuves. (En parenthèse, choix de noms introuvables ou non représentés chez Idrisi VII 3-5).
Prière d'ajouter d'après une carte ordinaire: 3'29 (Usedom), 3'37 (Gniezno).
Corriger «4'36» en 4'35.

• Clef géographique de la numération

3'6 Brême
3'7 Nienburg
3'9 Siel
3'10 Tonder
3'11 Hover
3'12 Skagen
3'13 Horsens
3'14 Fionie, Fyn
3'15 Schleswig
3'16 Lübeck
3'17 Scanie, Skåne
3'18 Qoṭelw
3'19 Sigtuna
3'20 Kalmar
3'21 Arkona
3'22 Oliva
3'23 Kaunas
3'24 Kemn
3'26 Nidaros? Krókrinn?
3'27 Oslo
3'29 Usedom
3'31 Goslar
3'32 Herford
3'34 Halle
3'35 Cracovie
3'36 Osnabrück
3'37 Gniezno
3'39 Snovsk
4'6 Turku, Abos
4'7 Kalainen
4'11 Ragwalda
4'12 Hanila
4'13 Tallinn
4'14 Pärnu
4'15 Palamuse
4'16 Aunus, Olonetz
4'17 Sortavala
4'18 Kiev
4'19 Novgorod
4'20 Smolensk
4'22 Snovsk
4'29 Trembovla
4'31 Jampol
4'32b Przemyśl
4'33 Jasska'
4'35 Zlatna
(par faute «4'36»)
5'5 Boloto
5'6 Snovsk
5'7 Smolensk
5'14 Lûka
5'16 Muroma
5'20 Halicz
5'21 Klimaš
5'22 Slivno
5'23 Nikopolis
5'24 Agathopolis
5'25 T(i)rnov(o)
5'26 Mâcin
5'27 Prâslav
5'28 Jampol
5'29 Malis-sii

من الكتاب المعروف

بنزهة المشتاق في اختراق الآفاق للإدريسي

أجزاء من إقليم السابع قد اعتنى بتصحيحها وشرحها

أستاذ من أساتيذ مدرسة هالسينكي الكلّيّة

الفينلاندّيّة

Chapitre I. — Les textes

avec traduction et commentaire

Les chiffres 3'1, 3'2... renvoyent en première ligne aux monographies à numération courante du Chap. IV

PLAOI, e Livre de Roger

VII 3, PLAOI.

', *fol. 341 v, l. 1*
, feuille u, l. 1
A, *fol. 230 v, en bas, non phot.*)
D, *non phot.*)
.*fol. 111 v, l. 9, lacune*
.. *fol. 231 r, l. 1*
, *fol. 111 v, l. 9*

Facsimilés: Pour une partie du ms. A: dans TTT, facs. 7, moitié supérieure; pour le reste de A et pour PLI: ici, facs. 5, 6, 8—10, 13 (et commencement de 14). — Imprimé chez: Lagus, III, p. 85—88; Seippel, p. ١٣٣—١٣٩; TTT, p. 111—114.

| Inna fī hāḏā al-ǧuz'i al-ṯāliṯi min al-iqlīmi al-sābi'i sāḥila arḍi *Bulūniyata* 3'1 [1] wa-arḍa [2] *Zu(w)ādata* 3'2 [3] wa-bilāda [4] *Finmārka* 3'3 [5] wa-ǧazīrata [6] *Dār marčata* 3'4 [7] | wa-ǧazīrata [8] *Nurbāgata* 3'5 [9]. Wa-naḥnu naḏkuru hāḏihi al-sawāḥila wal-ǧazāira ḥasba [10] mā sabaqa lanā qabla hāḏā bi-ḥauli Allāhi ta'ālā [11]. | Fa-min [12] ḏālika anna madīnata *Wazarata* 3'6 [13] 'alā nahrihā [14], wa-bainahā [15] wa-baina al-baḥri masīratu [16] ḫamsata 'ašara mīlan. Wa-ka-ḏālika [17] min madīnati [18] *Wazarata* 3'6 [19] ilā [20] madīnati *Nīwan burka* 3'7 [21]

3'1 [1] *blwnyh* P/1 L/1. — [2] Aucun critère d'ordre linguistique ne nous empêcherait de lire *wa-arḍi*. Pas vocalisé P/1 L/1. — 3'2 [3] *zw'dh* P/1, *zw'dh* L/1. — [4] Ou *wa-bilādi*. Voyelle finale non indiquée P/1 L/1. — 3'3 [5] *fym'rk* P/1, *fiym'zk* L/1. — [6] Ou *-ti*. Exactement: *wğr(b?)rah* P/1, *waǧrnr'* L/2. — 3'4 [7] *d'rmršh* P/2 L/2. — [8] Ou *-ti*. Exactement: *wğr(b?)r'* P/2, *wğz(b?)r'* L/2, *waǧzyr'* A/1. — 3'5 [9] *brq'gh* P/2 L/2, *brn'gh?* ou *brq'gh?* A/1. — [10] Finale non vocalisée P/2 L/2, *ḥas|bu* A/1. — [11] *t'ly* P/3 L/3 A/2. — [12] *W'a-min* I/9. — 3'6 [13] *wzr'* P/3, *wr|zh* (ou peut-être: *wz|rh*) L/3, *waz|r'?* (sukūn incertain) A/2, *qdrh* (*mad. q.* surligné) I/9. — [14] *nahri Albata* 3'8 (exactement: *nhr 'lb'*) I/9. — [15] Sans ce *wa-* L/3; commencem. de lacune A/2. — [16] Manque P/3 L/3 (A/2). — [17] *Wa-ka-dālika* L/4, *W'a* I/10. — [18] Manque I/10. — 3'6 [19] *wzr'* P/4; pour L/4, même remarque qu'à la var. [13]; *wa-bainahā wa-bai. al-bu. ḥ. 'aš. m. W'a-k. min mad. W.* manque A/2; *qdrh* I/10. — [20] Commencement de lacune L/4. — 3'7 [21] *nyaw|bwrk* (avec un »k» que je distingue à peine d'un *ṭ*) P/4, *bayzabuwrkh?* (»z» très incertain, »w» pâteux) A/2, *nay|war| bur|k* (ce *nay|war|* surligné) I/10.

Traduction servile

PLAOI, le Livre de Roger

VII 3, PLAOI. — Danemark, Norvège, Suède, littoral de l'actuelle Allemagne; *Kaunas*.

Cf. entre autres, JAUBERT II, p. 427-430; NÖLDEKE, p. 5-8; LAGUS, ici, à l'Appendice.

La présente Section troisième du Climat VII renferme le littoral du pays de *Pologne* 3'1, le [2] pays de *Suède* 3'2, les [4] territoires du *Finmark* 3'3, la [6] (presqu')île* de *Danemark* 3'4 et la [8] (presqu')île de *Norvège* 3'5. Nous, nous décrirons ces littoraux et ces (presqu')îles conformément à la [méthode appliquée] précédemment avec le secours d'Allāh l'élevé.

Parmi ces [faits, nous relevons] que la ville du *Weser* 3'6 (c.-à-d., *Brême*) [se trouve] ⌜sur son fleuve [14]; entre cette [ville] et la mer, [on compte] ⌜un parcours [16] de 15 milles.

⌜Pareillement, de la ville du [18] *Weser* 3'6 [19] à la ville *Nienburg* [21] 3'7, 25 milles.

---

[2] *du* ne serait point exclu linguistiquement. — [4] *des*, même remarque. — [6] et [8] *de la*, même remarque. — *Sous la dénomination de *ǧezīra* dont il se sert, Idrīsī comprend, non seulement les îles, mais aussi les presqu'îles ou péninsules qui sont unies au continent par un isthme étroit. Le cas échéant, il va jusqu'à appeler *ǧezīra* un cap de forme pointu tel que le promontoire de Sorrento, voir Idrīsī V 2, éd. AMARI et SCHIAPARELLI, p. 19, note 1. (*Ibid.*, p. 95 = texte ar., p. ٨٩ en bas, ce promontoire même est qualifié de *qarṭīl ḫārīǧ fil-baḥr*, ce *qarṭēl* 'punta di terra' remontant à *capitellum* à en croire DOZY, *Supplément*, cf. Idrīsī éd. DOZY, Glossaire). La Péninsule Ibérique est une *ǧezīra* »attendu que sa forme triangulaire se r é t r é c i t . . . au point de ne laisser entre la Méditerranée et l'Océan . . . qu'un intervalle de 5 journées» (Idrīsī V 1, éd. DOZY, p. 197 = ١٩٥). On comprend ainsi l'embarras où devait se trouver le cartographe chargé de tracer certaines configurations qu'il ne connaissait que par le texte verbal en langue arabe. Cf. p. 5, note**. — ⌜[14] *sur le fleuve Elbe*, I. — ⌜[16] I seul. — ⌜[18] *Et de* I. — [19] *entre cette ville et la mer, . . . 15 milles. Par., de la v. du W.* manque A. — [21] Manque O.

ḫamsatun wa-ʿišruna[22] mīlan. Wa-min[23] *Wazarata* 3'6[24] ilā mauqiʿi[24b] nahri *Albata* 3'8[25] miatu mīlin. Wa-min nahri[23] *Albata* 3'8[27] ilā fami al-ǧazīrati al-musammāti[28] *Dār marčata* 3'4[29] sittūna mīlan. Wa-ǧazīratu *Dār marčata* 3'4[31] fī ḏātihā mustadīratu[31] al-šakli, ramilatun[31b], wa-fīhā min al-muduni[32] arbaʿu qawāʿida, wa-quran kaṯīratun, wa-marāsin[33] mastūratun[34] maʿmūratun. Fa-awwalu ḏālika, min fami al-ǧazīrati ilā madīnati al-*Sīlati* 3'9[35] ʿalā yasāri al-dāḫili ḫamsatun wa-ʿišrūna mīlan; wa-hya madīnatun ṣagīratun mutaḥaḍḍiratun[36] bihā aswāqun qāimatun wa-ʿimārātun dāimatun; wa-hya[37] ʿalā sāḥili al-baḥri. Wa-minhā[38] maʿa al-sāḥili ilā marsā[39] *Ṭun Dīrata* 3'10[40] ḫamsūna mīlan; wa-hwa marsan mukinnun (ou: mukannun)[41] min kulli rīḥin, wa-ʿalaihi ʿimāratun[42].

---

[22] *wa-ʿišrīna* ou *wa-ʿišraini* (cet »n» formé d'ailleurs comme un *r*) A/2. — [23] Commencement de lacune A/2. — 3'6 [24] *wzrˡ* P/4; *ilā mad. N. ḥ. wa-ʿišr. m. Wa-min W.* manque L/4; *qdr hl*/11. — [24b] *maudiʿi* I/11. — 3'8 [25] *llbˡ* (ce »b» surmonté d'un point ultérieur, peu net celui-là) P/4, *llbˡ* L/4, manque A/3, *llbˡa* (*nhr llbˡa* surligné) I/11. — [26] *Wa-min W. ilā mau. n. A. miatu m. Wa-min nahri* manque A/2 à 3. — 3'8 [27] *llbˡ* P/5, *llbh* L/4, *llyh* A/3, *ʾalbaˡa* (surligné) I/12. — [28] *ilā ǧ. al-ǧ. al-mus.*] *ilā nuhuri* (exactement: *nuhr* ou *nhur*) *fami al-ḫalīǧi al-musammā* I/12. — 3'4 [29] *dˡrmršˡ* P/5, *dˡrmršh* L/5 A/3 (où, toutefois, »š» pourrait être lu comme un *mṯ*), *dˡrmrǧˡ* I/12. — 3'4 [30] *dˡrmršh* P/5 L/5, *daˡra marᵭšh* (ou *daˡram.*) A/3, *daˡrmrǧˡ* I/13. — [31] Exactement: *msᵭw(b?)rˡ* L/5. — [31b] Exactement: *rmlˡ* P/6 A/4, *rmlˡ* (avec un point dessous qui pourrait représenter le kesra de *-mi-*) L/5, *ramilh* (ce kesra placé sous »l») I/13. — [32] *al-madāini* I/13. — [33] Exactement: *mrᵭsiy* I/4. — [34] *musawwaratun* P/6, *muçawwaratun* I/14. — 3'9 [35] *llsylˡ* (les points de »y» se trouvent sous le »s» et constituent une figure inusitée) P/7, *llsylh*? (avec sous le premier »l» un point qui peut faire songer à la présence d'un *b* devant le »s» un peu pâteux) L/7, *llsiyᵭlaˡi* A/5, *llsbylh* ou *llbsylh* (surligné) I/15. — [36] *muḥtaḍiratun* A/6. — [37] *wa* A/7. — [38] *Wa* mis en relief A/7. — [39] *madīnati* L/8 I/17. — 3'10 [40] *ṭurᵭdyrˡ*? (»d» surmonté d'un point douteux) P/9, *ṭrᵭḏyrˡ*? (même remarque; d'ailleurs plutôt *ṭzdayrˡ*?) L/8, *ṭurᵭdiyraˡ* (»u» ou *a*?) A/7, *ṭarᵭdayrh* I/18. — [41] *mkn̄* (avec sous cet »m» les deux points correspondant au yod de *marsan*; à lire, soit *mukannun* 'abrité', soit *mukinnun* 'abritant [les navires]') P/9, *mukn̄* (même remarque) L/9, *ykn* (à lire, soit *yukannu* 'qui est abrité', soit *yukinnu* ou *yakunnu* 'qui abrite') A/8, *mukinnun* I/18. — [42] Commencement de lacune I/18 à 19.

Et de [la ville du] *Weser* 3'6 [24] à l'embouchure [24b] du fleuve *Elbe* 3'8, 100 milles.

Du fleuve [26] *Elbe* 3'8 ⌜à la »bouche»** de la (presqu')île nommée [28] le *Danemark* 3'4, 60 milles.

La (presqu')île *Danemark* 3'4 est à proprement parler de forme arrondie [31], sablonneuse [31b]; il y a [en fait] de villes, quatre métropoles, quantité de villages, des ports ⌜protégés [34] [avec des murs? et] florissants (ou: bien garnis de bâtiments).

Le premier de ces [faits est qu']à partir de la »bouche» de [cette] (presqu')île, à la ville *Siel* 3'9 [située] à gauche de celui qui entre [dans la (presqu')île], [on compte] 25 milles; c'est une ville petite, [mais] bien établie [37] (ou: à habitation fixe?) ayant des marchés réguliers et des cultures*** permanentes (ou: et bien couverte de bâtiments permanents?); elle est sur le bord de la mer.

De là, le long de la côte, au port [39] *Tonder* 3'10, 50 milles. C'est un port abritant [les navires] (ou: abrité) contre tous les vents,

---

[24] *ville N., 25 m. Et de* W. manque L. — [24b] *endroit* I. — [26] *Et de W. à l'emb. ... E., 100 m. Du fl.* manque A. — ** Par rapport à *ǧezīra* '(presqu')île', *fam* 'bouche' a dû être compris ici (mais cf. plus bas, note [142]) dans le sens d'entrée étroite, d'isthme. Au moins, le cartographe a-t-il donné à toute *ǧezīra* munie d'un *fam* la forme d'une presqu'île (cas du Danemark) et aux autres *ǧezīra* la forme d'une île (cas de la Norvège). Nöldeke traduit: dem 'Munde der Insel', note: »Das heisst wohl, 'der Spitze wo man einfährt, also etwa der Sund'», note peu claire. — ⌜[28] *aux rivières de la bouche du golfe nommé*, I. — [31] *pelue* L. — [31b] J'éditais dans TTT *ramlatun*, qu'il faudrait rendre par 'toute sables'; mais notre adjectif est bien attesté chez Dozy. — [34] Ainsi LA; *parés de bracelets* P, *tracés* ou *cartographiques* I. — [37] Pour le sens du mot arabe, cf. Idrīsī éd. Dozy, p. 286/287. — *** Pour le sens du mot arabe, cf. Idrīsī éd. Amari et Schiaparelli, p. 18, note 3 ['colti']: »Così traduco *'amūrāt*, plurale del voc. *'amūra*, che ha avuto ed ha appo gli Arabi varii significati; e tutti si riferiscono alla condizione risultante dalla frequenza e lavoro degli uomini. Edrisi ... l'usa talvolta al singolare [voir plus bas, 2 passages: VII 3[42 86]], con evidente significato di popolazione; ma al plurale gli dà il valore di 'poderi con gli agricoltori che vi soggiornano' o semplicemente 'poderi' [c.-à-d. 'fermes']...» — [39] *ville* LOI.

Wa-min hāḏā al-marsā ilā marsā *Ḫuwar* [-1] 3'11 [43] miatu mīlin; wa-hwa marsan mukinnun (ou: mukannun) [44] min kulli rīḥin. wa-ʿalaihi [45] abʾāru māin ḫulwatin [46]. Wa-min [47] hāḏā al-marsā [48] ilā marsā *Wʾandilasqāgata* 3'12 [49] miatā mīlin [50]; wa-hwa marsan ʿāmirun. Wa-min hāḏā al-marsā yudḫalu ilā ǧazīrati *Nurbāgata* 3 5 [51], wa-bainahumā maǧāzun ṭūluhu niṣfu maǧran. Wa-min hāḏā al-marsā [52] ilā madīnati *Hurs* 3'13 [53] miatā mīlin; wa-hya madīnatun ḥasanatun ṣagīratun. Wa-minhā [54] ilā ḥiṣni *Landa Fi(y)unata* 3'14 [55] ṯamānūna mīlan. Wa-min [56] hāḏā al-ḥiṣni ilā madīnati *Silīsabāl* 3'15 [57] miatu mīlin. Wa-minhā ilā fami [58] al-ǧazīrati iṯnā ʿašara mīlan. Fa-daura muḥīṭi hāḏihi al-ǧazīrati sabʿu miati mīlin wa-ḫamsūna mīlan [59]. Wa-min fami hāḏihi al-ǧazīrati maʿa al-sāḥili ilā madīnati *lūbika* 3'16 [60] miatu mīlin [61]; wa-hya madīnatun ṣagīratun mutaḥaḍḍiratun ḏātu aswāqin [62] wa-ʿimārātin. Wa-minhā [63] ilā madīnati *Landa Šūnana* 3'17 [64]

3'11 [43] *ḫw|w* (sukūn de forme inusitée) P/10, *ḥd|wʾ* ou plutôt, à ce qu'il paraît, *ḥdw|ʾ* L/9, *ḥad|waʾ* (deux points problématiques, ou plutôt un kesra plus un point, au-dessous du »d« cufique) A/8. — [44] Exactement: *mukin* P/10, *mukn* L/10; *yakunnu* (avec ce fetḥa) A/9. Cf. variante [41]. — [45] *ʿimāratun. Wa-min ḥ. al-mars. ilā al-m. Ḥ. miatu m.; wa-hwa m. muk. min k. r., wa-ʿalaihi* manque I/18 à 19. — [46] *ḫuluwʾ*?? (entre »h« et »l«, des traces d'une lettre éventuellement effacée, surmontée d'un sukūn; »l« de forme indue. on dirait un lēm-elif; sous cet »l« ou *lʾ*, un point) A/9; il s'agit probablement d'une velléité de corriger en surcharge une leçon jugée fautive. — [47] Comm. de lacune A/9. — [48] Surligné I/19. — 3'12 [49] *wʾdiy lsgʾdʾ* P/11, *wʾdiy lsfʾdʾ* L/10, *wʾdy lisfʾdh* I 19. — [50] *Wa-min ḥ. al-mars. ilā m. W. miatā mīlin* manque A/9. — 3'5 [51] *burqʾgʾ* P/11, *brqʾgh* L/11, *brqʾgaʾ* A/10, *(bʔ)rʃfʾgʾ* I/21. — [52] Corrigé sur *»al-ḥ-«* (*al-ǧazīrati*) P/12. — 3'13 [53] *hurš hnt* P/12, *hrš hnt* L/12 A/11, *har|sa han|ta* I/22. — [54] surligné I/22. — 3'14 [55] *ln|duwnyh* ou *ln|duwynh* P/13, *lndwnyh* L/12, *bruwnyh* A/12, *lan|duwiynh* ou *-wnyh* I/23. — [56] *Wa-* mis en relief A/12. — 3'15 [57] *siysabwly* P/13. *syswly* (le second »s« un peu pâteux) L/13, *may|sabuwlay* A/12, *silai|sbuwliy* (»l«, assez bas; »i«, à la finale. peu développé) I/23. — [58] Exactement: *faṁ* A/13. — [59] *wa-ḥ. mīlan] wa-sabʿatu wa-sabʿūna mīlin* A/13 à 14 (comm. de lacune). — 3'16 [60] *ǧrth* P/15. *ḫrbh* L/15. *ǧur|th* I/26. — [61] *Wʾa-min ʃ. hāḏ. al-ǧ. . . . ilā mad. . . .* manque A/14. — [62] Le second *ʾ*, très rudimentaire A/14. — [63] *Wa-* mis en relief A/14. — 3'17 [64] *lndšwḏn* P/16, *lndšwdn* L/16, *ʿad swdn* ?? (ce qui précède le premier »d« est très peu sûr; le second *d* est cufique) A/14 à 15. *lun|rašuwdan* I/27.

avec une banlieue cultivée (mot à mot: et dessus, quelque culture, ou: quelque population?).

De ce port au port [du] *Horer* [*Aa*] 3'11, 100 milles. C'est un port abritant [les navires] (ou: abrité) contre tous les vents; il y [45] [existe] des puits d'eau douce.

De ce port au ⌜port *Vendilsqāga* 3'12 [49], 200 milles [50]; c'est un port florissant (ou: bien garni de bâtiments). De ce port, on parvient dans la (presqu')île de *Norvège* 3'5; il y a entre ces deux [rivages] un canal large d'un demi-cinglage (= demi-journée de navigation).

De ce port [52] à la ville *Horsens* 3'13, 200 milles. C'est une ville belle, petite.

De là au fort du *Land Fionie* 3'14, 80 milles.

De ce fort à la ville *Slesvig* 3'15, 100 milles.

De là à la »bouche» de la (presqu')île, 12 milles.

Ainsi, la longueur (proprement: le cercle) de la circonférence de cette (presqu')île est de 750 [59] milles.

⌜De la »bouche» de cette (presqu')île, le long de la côte, à la ville *Lübeck* (?) 3'16, 100 milles [61]. C'est une ville petite, [mais] bien établie (ou: à habitation fixe), possédant des marchés et des cultures (ou: poss. des m. et bien couverte de bâtiments).

De là à la ville du *Land Sōnen* 3'17 (c'est-à-dire, à *Lund*), 200 milles. C'est une ville ⌜grande [et] florissante [65] (ou: bien couverte de bâtiments).

---

[45] *quelque culture. De ce p. . . . tous les vents; il y* manque I. — ⌜[49] *port du fleuve l s q ā d a, l s ſ ā d a* PLI. — [50] *De ce p. au p.* ⌜. *200 m.* manque A. — [52] Corrigé sur (*presqu')île* P. — [59] 777 A. — ⌜[61] Manque A. — ⌜[65] *grande nommée S i g t u n a* 3'19, *florissante* I.

I, *fol. 112r, l. 1* miatā mīlin; | wa-hya madīnatun kabīratun ʿāmiratun[65]. Wa-min[66] hāḏihi al-madīnati ilā mauqiʿi nahri *Quṭīlwa* 3'18[67] — wa-ʿalaihi hunāka madīnatun tusammā *Siqṭūna* 3'19[68] — miatun wa-tisʿūna mīlan[69]; wa-madīnatu *Siqṭūna* 3'19[70] madīnatun ḥasanatun. Wa-minhā ilā madīnati *Qalmāra* 3'20[71] miatā mīlin. — Wa-sa-naḏkuru intihāa[72] hāḏā al-sāḥili[73] ʿalā istiqṣāin bi-ʿauni Allāhi[74] wa-taufīqihi[75]; wa-l-narǧiʿ[76] al-āna, fa-naqūlu[77] anna min[78] madīnati *lūbika* 3'16[79] al-sāḥiliyyati ilā madīnati *Zu(w)ādata* [à lire: *Ruʾānata*] 3'21[80] šarqan miatu mīlin; wa-madīnatu[81] *Zu(w)ādata* [à lire: *Ruʾānata*] 3'21[82] ǧāmiʿatun kabīratun, wa-bihā ʿurifat arḍuhā[83] [*Zu(w)ādata*]; wa-hya[84] arḍun[85] qalīlatu al-ʿimārati[86], kaṯīratu al-bardi wal-ǧamdi. Wa-baina[87] *Zu(w)ādata* [à lire: *Ruʾānata*] 3'21[88] wa-madīnati *Ulibata* 3'22[89] miatu mīlin; wa-hya minhā fī ǧihati al-šarqi. Wa-minhā fī ǧihati al-šarqi aiḍan[90] ilā madīnati

---

[65] *kabīratun ʿāmiratun*] *kabīratun tusammā ǰas|ṭuwn* 3'19 *ʿāmiratun* I/1. — [66] *Wa-* mis en relief A/15. — 3'18 [67] *quṭ|lw*? (emplacement et forme du »sukūn», inusités) P/17, *qṭluw* L/17, *qṭlw'* A/16, *faṭlluw* I/2. — 3'19 [68] *saqṭuwn* P/17, *sqṭwn* L/17 A/16, *fsṭwn* (surligné) I/2. — [69] *miatun wa-t. m.*] *miatu mīlin wa-tisʿūna mīlan* I/2. — 3'19 [70] *sqṭuwn* (»s» indistinct) L/18, *saq|ṭuwn* (*wa-mad. S.* mis en relief) A/16 à 17; *wa-mad. S.*] *wa-hya* P/17 I/3. — 3'20 [71] *qlma'r|* P/18, *qlm'r* L/18, *(ʃ)lm'r* A/17, *qal|ma'r* (*mad. Q.* surligné) I/3. — [72] Exactement: *'intih'u* (ce damma quelque peu incertain) I/4. — [73] *al-baḥri* L/18 A/18. — [74] *Allāhi taʿālā* (ex.: *t'ly*) A/18. — [75] *wa-tauqīqihi* (le »f» ayant le point en dessus) P/18, *wa-quwwatihi* A/18. — [76] *wa-narǧiʿu* (mis en relief) A/18. — [77] Surligné I/5. — [78] Manque et aj. en marge P/19, manque I/5. — 3'16 [79] *ǧzth* (plutôt que *ǧr|th*) P/19, *ǧr(b?)h* L/19, *ǧrbh* A/19, *ǧur|ṯ'* (»u» et »ṯ» un peu incertains) I/5. — 3'21 [80] *zaw'd'* P/19, *zw'dh* L/19, *zwa'dh* (»d» cufique) A/19, *zawa'd'* (*mad. Z.* surligné) I/5. — [81] *wa* manque A/19. — 3'21 [82] *zwa'd'* P/19, *zw'dh* ou *zw'd'* (»d» douteux; trop grand, le point qui lui correspondrait doit être considéré peut-être comme un double point déplacé correspondant à un ' final) L/20, *zw'dh* (»d» cufique) A/19, *zawa'dh* I/6. — [83] *ahluhā wa-arḍuhā* I/7. — [84] *wa-hwa* L/20. — [85] *arḍan* (plutôt que *aiḍan*) I/7. — [86] *al-ʿimārāti* I/7. — [87] *Wa-* mis en relief A/20. — 3'21 [88] *zw'd'* P/20, *zaw'dh* L/21, *zawa'dh* (»d» cufique) A/20, *rawa'd'* (*wa-baina R.* surligné) I/8. — 3'22 [89] *'lb'*? (le point grand, ou double point, du »'», surmonte le »b») P/21, *'lbh* L/21, *'lyh* A/21, *'lba'a* (*mad. U.* surligné) I/8. — [90] *Wa-minhā fī ǧ. al-š. aiḍan*] *aiḍan* A/21, *Wa-aiḍan minhā fī ǧihati al-sarqi* I/9.

De cette ville à l'embouchure du fleuve *Qoṭelw* 3'18 — et sur celui-là même [se trouve] une ville nommée *Sigtuna* 3'19 — 190 milles. ⌜La ville *Sigtuna* 3'19 est [70] une ville jolie.

De là à la ville *Kalmar* 3'20, 200 milles. —

Nous reprendrons l'étude de la fin (= du reste?) de ce littoral [73] avec sollicitude — à l'aide et avec l'assistance [75] d'Allāh [74]; maintenant, revenons [76] [sur nos pas] pour dire qu'[on compte] 100 milles de [78] la ville *Lübeck* (?) 3'16 ⌜la maritime**** à la ville *Zwēda* (à lire: à la ville de *Rügen*, c.-à-d. *Arkona*) 3'21 [en se dirigeant] vers l'Est. La ville *Zwēda* (à lire: la v. de *Rügen*, c.-à-d. *Arkona*) 3'21 est une [ville] capitale [et] grande, et c'est sous ce nom même [sous le nom de *Suède*] qu'est connu [tout] le pays correspondant (proprement: ⌜son pays [83]); c'est un pays ⌜peu populeux (ou: peu cultivé) [86], très froid et très neigeux.

Entre *Zwēda* (à lire: *Rügen*) 3'21 et la ville *Oliva* 3'22, 100 milles; ⌜elle (3'22), par rapport à l'autre, [se trouve] à l'Est□.

⌜De là [90], encore, ⌜vers l'Est [90], à la ville du *Niémen* 3'23 (c.-à-d.. à *Kaunas*), 100 milles.

Entre [la ville du] *Niémen* 3'23 et la mer, 100 milles.

⌜[70] *C'est* P. — [73] *mer* LAO. — [75] Simple bévue P; *renfort* A. — [74] *Allāh l'élevé* A. — [76] *nous revenons* A. — [78] Manque et ajouté en marge P; manque I. — ⌜**** Ou bien, moyennant une vocalisation *al-sāḥiliyyata*: *par la voie de la côte?* — ⌜□ Manque dans la traduction classique de NÖLDEKE. — ⌜[83] *sa population et son pays* I. — [86] *ayant peu de cultures* I. — ⌜[90] Manque A.

Nīmunata 3'23[91] miatu mīlin; wa-baina[92] *Nīmunata* 3'23[93] wal-baḥri miatu mīlin. Wa-yuqābiluhā fī ǧihati al-šamāli[94] ʿalā baḥri al-ẓulmāti madīnatu *Landa Šūnana* 3'17[95]. Wa-min[96] madīnati *Landa Šūnana* 3'17[97] ilā mauqiʿi nahri *Quṭilwa* 3'18[98] — wa-yurwā[98b] *qṭrlw*
L, *fol.* v, *l.* 1 3'18[99], wa-ʿalaihi madīnatu *Siqṭūna* 3'19[100] — miatu mīlin | wa-tisʿūna mīlan[101]. Wa-min[102] mauqiʿi[103] nahri *Quṭilwa* 3'18[104] aiḍan
P, *fol.* 342*r*, *l.* 1 | ilā madīnati *Qalmāra* 3'20[105] miatā mīlin. Wa-sa-naʾṭī ʿalā mā yalīhi min al-sawāḥili baʿda hāḏā. Wa-summiya[106] nahru[107] *Quṭilwa* 3'18[108] bi-madīnatin hiya ʿalaihi; wa-hwa nahrun ʿaẓīmun[109] yamurru min ǧihati al-magribi mašriqan, ṯumma yaçubbu fī al-baḥri al-muẓlimi. Wa-baina maçabbi[109b] al-ḏirāʿi al-wāḥidi wal-ḏirāʿi al-ṯānī min hāḏā al-nahri ṯalāṯu-miati mīlin. — Wa-ammā ǧazīratu *Nurbāgata* 3'5[110] al-kabīratu, fa-akṯaruhā ḫalāun. Wa-hya arḍun kabīratun[111] lahā ṭarafāni, aḥaduhumā yattaçilu min ǧihati al-magribi bi-ǧazīrati *Dār marčata* 3'4[112], wa-yuqābilu marsāhā[113]

3'23 [91] *fiymyh* P/21, *fymyh* (le second «*y*» surmonté d'un point qui pourrait faire penser à *n*) L/22, *fymyh* A/21, *qiymyh* I/9. — [92] *Wa-* mis en relief A/22. — 3'23 [93] *fymyh* P/21 L/22 A/22, *qiymiyuh*| I/9. — [94] *al-šamsi* I/10. — 3'17 [95] *lndšwḏn* P/22, *lndšwdn* L/23, *lndšwn* (sous le premier «*n*», un point qu'on semble avoir voulu supprimer; «*d*» cufique) A/23, *lunda šuwḏan*| (surligné) I/11. — [96] *Wa-* mis en relief A/23. — 3'17 [97] *lndšwḏn* P/22, *lndšwdn* L/23, *lndšwn* («*d*» non cufique) A/23, *luwḏašuwḏan*| I/11. — 3'18 [98] *qçlw* (qu'on a corrigé en *qṭlw* moyennant un trait fort délié) P/23, *qṭlw* L/23, *qṭluw'* A/23, *faṭal|wa'* I/11. — [98b] *turwā* I/11. — 3'18 [99] *qṭr|luw* P/23, *qṭr|lw* L/23, *qṛṭw'* A/23, *qaṭ|raluw'* I/12. — 3'19 [100] *sqṭuwn* P/23 L/23, *sqṭwn* A/24, *saqṭuwn* I/12. — [101] *miatu m. wa-t. mīlan*] *miatu mīlin* P/23, *miatun wa-tis. mīlan* A/24, *miatā mīlin* I/12. — [102] Mis en relief I/12, *Wa-* mis en relief A/24. — [103] *maudiʿi* A/24. — 3'18 [104] *qṭr|luw* (avec un point problématique sous «*l*») P/23, *qṭrlw'* L/1, *qṭlw'* A/24, *faṭ|raluw* (*mauqiʿi n. F.* surligné) I/12. — 3'20 [105] *flm'r* P/1 L/1, (*f*?)*lm'r aiḍan* A/24, *qal|ma'r* (surligné) I/13. — [106] *Wa-nusammī* A/25. — [107] *nahra* (non vocal.) A/25; *nahra*? (*-a* ou *-u*, estompé) I/14. — 3'18 [108] *qṭr|lw* P/1, *qṭrlw* L/2, *marṭwlw'*? «*ma*» indistinct) A/25, *qaṭar|luw'* I/14. — [109] *kabīrun ʿaẓīmun* A/26. — [109b] *miçabbi*? («*i*» très indistinct) A/27. — 3'5 [110] *brq'gh* P/3 L/4, *bar|q'ʿah*| (mise en relief de *Wa-am. ǧ. N.*) A/27 à 28, *nur|ǧ'* (mise en rel. de même) I/16 à 17. — [111] *kaṭīratun* corrigé en *kab.* A/28. — 3'4 [112] *d'rmr|ǧ'* (ou *d'rmrǧa'*) P/4, *d'rmršh* L/5, *d'mwšh* A/29, *da'rmrǧ'* I/18. — [113] Le *r* de *sā* invisible, deux points dessous, A/29.

En face d'elle (à entendre: d'*Arkona* 3'21), [en se dirigeant] vers le Nord [94], sur (le bord de) la Mer des Ténèbres, [on trouve] la ville du *Land Šōnen* 3'17.

De la ville du *Land Šōnen* 3'17 à l'embouchure du fleuve *Qoṭelw* 3'18, [nom] transmis aussi [sous la forme de] *qṭrlw* (ou: *qṭwlw*) — et sur ce [fleuve] se trouve la ville *Sigtuna* 3'19 —, 190 [101] milles.

En outre, de l'embouchure [103] du fleuve *Qoṭelw* 3'18 à la ville *Kalmar* 3'20, 200 milles.

Et nous reviendrons ci-après sur la partie adjacente des côtes.

⌜Le fleuve *Qoṭelw* 3'18 porte le [même] nom qu'une ville [106 107] (*Konghelle?*) située sur ce [fleuve]; c'est un fleuve magnifique [109] qui coule dans la direction de l'Ouest à l'Est et qui, ensuite, se jette dans la Mer Ténébreuse. Entre l'embouchure du premier des deux bras de ce fleuve et celle du second bras, 300 milles.

Quant à la grande (presqu')île de *Norvège* 3'5, la majeure partie en est déserte. C'est un pays vaste [111] à deux caps, dont l'un, du côté de l'Ouest, touche à la (presqu')île de *Danemark* 3'4 en faisant face au port [qui s']y [trouve], nommé *Vendilsqāga* 3'12; entre ces deux [rivages, il y a] un détroit peu large, à peu près un demi-cinglage. L'autre cap touche au grand littoral du pays *Finmark* 3'3.

Cette (presqu')île a trois villes florissantes (ou: bien couvertes de bâtiments); deux de ces villes sont proches (proprement: font partie de ce qui est proche) du pays *Finmark* 3'3 ⌜et une troisième, de la (presqu')île de *Danemark* 3'4 [122].

Ce sont des villes qui, toutes, se ressemblent. Elles sont peu fréquentées (proprement: Ce qui y entre [123] est peu de chose).

Les ressources de la vie y sont limitées étant donné (proprement: avec) l'abondance ⌜des averses et des intempéries [124] continuelles.

---

[94] *soleil* l. — [101] *100* (omission de *90*) Pl. — [103] *l'emplacement* A. — ⌜[106 107] *Nous nommons le fl. Q. d'après une ville,* A. — [109] *grand [et] magnifique* A. — [111] En surchargé sur un autre mot signifiant *nombreux* A. — ⌜[122] *et celle qui se rapproche de l'île D. est une troisième ville* L. — [123] Sens de A? — ⌜[124] *des humidités et des averses* LO, *des intempéries et des averses* A.

A, *fol. 231 v, l. 1* al-musammā *Wandilasqāgata* 3'12[114]; | wa-bainahumā maǧāzun ṣa-
gīrun[115], naḥwun min niṣfi maǧran. Wal-ṭarafu al-āḫaru yattaṣilu
bil-sāḥili al-kabīri min[116] arḍi *Finmārka* 3'3[117]. Wa-fī hāḍihi al-
ǧazīrati ṯalāṯu mudunin[118] ʿāmiratin[119], fa-madīnatāni minhā
mimmā yalī arḍa *Finmārka* 3'3[120], wa-madīnatun ṯāliṯatun[121]
mimmā yalī ǧazīrata *Dār marčata* 3'4[122]. Wa-kulluhā mudunun
taṭaqārabu ṣifātuhā. Wal-dāḫilu[123] ilaihā qalīlun. Wa-maʿāyišuhā
ḍayyiqatun bi-kaṯrati al-amṭāri wal-anwāi[124] al-dāimati; wa-hum
yazraʿūna, wa-lākinna[125] yaḥṣudūna[126] zurūʿahum[127] ḫuḍran[128],
ṯumma[129] yuǧaffifūnahā[130] fī buyūtin yūqidūna fīhā al-nāra li-
qillati šiʿāʿi[131] al-šamsi ʿindahum. Wa-fī hāḍihi al-ǧazīrati min al-
šaǧari al-kabīri al-ǧirmi[132], alladī lā yūǧadu miṯluhu[133] fī gairihā
min al-amkinati, kaṯīrun. Wa-yuqālu[134] anna fī hāḍihi al-ǧazīrati
I, *fol. 112 v, l. 1* qauman mustauḥišīna[135] yaskunūna | al-barārī, ruūsuhum lāṣiqa-
tun bi-aktāfihim, lā aʿnāqa lahum al-battata. Wa-hum yaʾwūna
ilā al-šaǧari fa-yattaḫiḍūna fī aǧwāfihā buyūtan wa-yaskunūna
fīhā[136]. Wa-ukluhum[137] ṯamaru[138] al-ballūṭi wal-šāhballūṭi[139]. Wa-
fī hāḍihi[140] al-ǧazīrati al-ḫayawānu alladī yuqālu lahu *al-bbr*[141],
wa-bihā minhu kaṯīrun ǧiddan, lākinnahu aṣgaru min *bbr Qima*

3'12 [114] *wndlsq'dh* P/5, *wbdls(ʃ?)'dh* L/5, *wfdlsʿa'dh* (»f» ou *b*; »d»₂ cufique) A/29, *wan|dalus|fa'da'*[1] (surligné) I/19. — [115] *ṣagīratun* I/19. — [116] Répété A/1 à 2. — 3'3 [117] *fym'rk* P/6, *fym'zk* L/6, *fyma'rk* A/2, *fym'rak* I/20. — [118] *madāina* I/21. — [119] *ʿāmiratun* A/2. — 03 [120] *fym'rk* P/6 A/2 I/21. *fym'zk* L/7. — [121] Nunation en dessous I/22. — 04 [122] *d'rmrǧ'* P/7; *wa-mad. ṯ. m. ya. ǧ. D.*] *wa-mimmā yalī ǧazīrata d'rmš'* (les points de »š» et de »'», déplacés) *madīnatun ṯāliṯatun* L/7; *d'rmuwǧa'* A/3, *da'rmrǧ'* I/22. — [123] *wal-dāḫilu wal-daḫilu* A/3 à 4, *fal-dāḫilu* I/23. — [124] *al-amṭāri wal-anw.*] *al-andāi wal-amṭāri* L/8, *al-anwā* [ex.: *'l'nwy*] *wal-amṭāri* A/4. — [125] *wa* P/8 L/8 I/24. — [126] Exactement: *yḥsdwn* I/24. — [127] *zarʿahum* A/5, *wa-zaraʿū hum yanzaʿūnahā* [exactement: *yan|zaʿuwnah'*? emplacement des points-voyelles peu sûr, etc.] I/24. — [128] *aḫḍara* A/5, *ḫuzran* (sic, avec zā, exact. *ḫuz|r'n*) I/24. — [129] *wa* L/8 A/5. — [130] Exactement: *yuḫffw nh'* (disjoint ainsi, je ne sais pas pourquoi. en marge; sukūn de »f», peu sûr) L/8, *yaǧmaʿūnahā* I/24. — [131] Manque P/9 I/25. — [132] *al-ǧaḍma* (à lire: *al-ǧaḍma*) I/26. — [133] Dans I/26 seul. — [134] Surligné I/27. — [135] *mustauḥišūna* P/10 I/27. — [136] *ilaihā* A/9. — [137] Surligné I/2. — [138] Manque L/12, *ṯmz* A/9. — [139] *wa-šāh al-ballūṭi* I/3. — [140] *Wa-fī h.*] surligné I/3. — [141] *'lbb|r* P/13 L/12, *'ly(b?)r*? A/10, *'lfay|r* I/4.

Les [habitants] font les semences, mais[125] ils moissonnent[126] ⌜leurs semailles[127] [encore toutes] vertes, ensuite[129] ils les ⌜font sécher[130] dans des édifices où ils alimentent le feu, en raison de l'insuffisance ⌜des rayons[131] du soleil chez eux. [On trouve] dans cette (presqu')île des arbres ⌜de grandeur énorme[132], comme on n'en voit en nul autre endroit, [et] en quantité. Et l'on prétend qu'il existe dans cette (presqu')île une race de sauvages qui habitent les solitudes et dont la tête est [immédiatement] fixée aux épaules, [en sorte qu']ils n'ont absolument pas de cou□□. Ils vivent [retirés] au [fond des] bois au point de prendre pour demeures les creux des [arbres] et de s'y installer; et leur nourriture [consiste en] des glands et des châtaignes. [On trouve] dans cette (presqu')île l'animal nommé le castor (bièvre, *al-bebr*)[141]; il y est [même] très fréquent; seulement, ce [castor] est moindre que celui de *Kemi* 3'24 de *Russie* 3'25 (ou: que celui de la »bouche» de la Russie?)[142]. C'est ce dont nous avons déjà fait mention ⌜dans ce qui précède[144 145].

⌜La Section troisième du Climat VII touche à sa fin[146 147] Louange à Allāh[148]! ⌜Suit la Section quatrième, si Allāh l'Élevé le veut[149].

---

[125] *et* PLOI. — [126] faute d'orthographe (de prononciation). qu'on aurait mauvaise grâce de forcer ici au point de traduire: *jalousent* I. — [127] *leur semaille* A; *et ils sèment tout en l'enlevant?* (*y a n z a ʿ ū n a*, *à lire y a n z i ʿ ū n a*?) I. — [129] *et* LA. — [130] *rassemblent* I. — ⌜[131] Manque PI. — ⌜[132] *au tronc énorme* I. — □□ On a fait valoir avec raison (Ekblom) que ce détail doit remonter à une interprétation, de la part du rapporteur, d'un vêtement d'hiver comportant un col élevé reposant sur les épaules en guise de bourrelet de pelisse volumineux qui effaçait le cou. — [141] Mot inconnu de AI. — [142] Nöldeke: »*als der Biber von* ×× *Kum (??) in Russland*»; TTT (texte seul): *b b r f a m i al-Rūsiyy a t i*. Est-ce toujours (cf. p. 5, note**) la »bouche» au sens d'*isthme*? Si oui, lequel, pour la Russie? — ⌜[144 145] *auparavant* I; *dans ce qui précède; et ce que nous avons exposé là-dessus renferme l'*[*information*] *suffisante* A. Voir Jaubert, II 401 (VI 6); et, d'autre part, ici, sous VII 5. — ⌜[146 147] *Et ici se termine l'exposé de ce que renferme la Sect. 3e du Clim. VII* LO. *Et ici se termine le Clim. VII* A; manque jusqu'à la fin de VII 3, 1. — [148] *Allāh le Seigneur des mondes* A, *Allāh l'unique* O. — ⌜[149] P seul.

3'24 [142] (ou: min *bbr* fami?) [142] al-*Rūsiyyati* 3'25 [143]. Wa-qad ḏakarnā ḏālika fīmā [144] qablu [145]. — Naǧiza [146] al-ǧuz'u al-ṯāliṯu min [147] al-iqlīmi al-sābi'i, wal-ḥamdu li-Allāhi [148]. Wa-yatlūhu [149] al-ǧuz'u al-rābi'u, in šāa Allāhu ta'ālā.

3'24 [142] *bbr Q.*] *fbr(f?)m* P/13, *bbrfm* L/13, *y(b?)rfm* ou *(b?)yrfm* A/10. *fyrm* I/4. — 3'25 [143] *'lrwsy̅ˡ* P/13, *'lrwsy̅ˡ* L/13, *'lrwsyˡ* A/10, *'lrwsyh* I/4. — [144] Manque I/5. — [145] *qablu, wa-fīmā ḏakarnāhu min hāḏā kifāyatun* A/11. — [146] *Wa-hunā inqaḍā ḏikru mā taḍammanahu* L/13. *Wa-hunā inqaḍā* A 11; manque jusqu'à la fin de VII 3, I/5. — [147] *al-ǧ. al-ṯ. min*] manque A/11. — [148] *li-Allāhi rabbi al-'ālamīna* A/11. — [149] Jusqu'à la fin de VII 3, P/15 seul (*t'ly*).

Variantes du ms. O d'après Seippel. — 3'6 [13] *wrdh.* — 3'7 [21] Manque. — 3'9 [35] *'lsylh.* — [39] *madīnati.* — 3'10 [40] *ṭzdbrh.* — 3'11 [43] *ǧdw'.* — 3'12 [49] *w'dy 'lsˡ'dˡ.* — 3'5 [51] *brn'gh.* — 3'13 [53] *hr brhnt.* — 3'14 [55] *bndwnyh.* — 3'15 [57] *siysabwly.* — 3'16 [60] *ǧr(b?)h.* — 3'17 [64] *l(b?)dswdr.* — 3'18 [67] *qṭlw'.* — 3'19 [68] *snṭwn.* — [73] *al-baḥri.* — [76] *fa-l-narǧi'.* — 3'16 [79] *ḥr(b?)h.* — 3'17 [95] *lndswḏn.* — 3'17 [97] *lndswḏn.* — 3'18 [98] *qṭlw'* (? L'indication de Seippel n'est pas explicite). — 3'18 [99] *qṭrlw.* — Entre [109] et [109 b], *mašriqan*] *šarqan.* — 3'5 [110] *brq'gh*; Seippel se trompe en indiquant la leçon de A: »*brq'ʿmh*», ce »*m*» étant illusoire comme le démontre une étude attentive de nos facsimilés; lire *bar|q'ʿah|* comme nous l'avons fait. — 3'4 [112] *d'rmršˡ.* — 3'12 [114] *bsˡ'dˡ.* — 3'3 [117] *qym'r.* — 3'4 [122] *d'rmršˡ.* — [124] *al-andāi wal-amṭāri.* — [125] *wa.* — [129] *wa.* — [133] Manque. — [141] *'lbyr.* — 3'24 [142] *byrqm.* — [146] *wa-hunā inqaḍā ḏikru mā taḍammanahu.* — [148] *li-Allāhi waḥdahu.* — [149] Manque jusqu'à la fin de VII 3.

VII 3, Pc Lc Oc. — Carte: Danemark, Norvège, Suède, littoral de l'actuelle Allemagne; *Kaunas*. — Ici, la toponymie; voir Carte II.

Facsimilés: Pc, facs. 1, 2; Pc Lc Oc, dans Miller VI, Taf. 63. — Édition diplomatique de la toponymie: TTT, p. 108—110.

3'1 *blwnyh* Pc Oc, *flwn(b?)h* (ou *b-*) Lc. Pc = P, *fol. 340 v-341*

3'4 *ḫrms'* ou *ḥzms'* ou encore *ḥrqs'* (»*s*» un peu pâteux; »*m*» »*q*» très indistincts) Pc, *drmršh* (»*d*» cufique, qui semble surmonté de quelque chose qui pourrait être un fetḥa très pâteux; »*m*» peu soigné) Lc, *drmršh* Oc.

3'5 *lrq'gh* ou *nwq'gh* Lc, *lwq'gh* Oc.

3'9 *'lbsh?* (»*l*» très bas) Pc; simple rosette anonyme, Lc Oc.

3'13 *hrš hnt* (»*š*» peu net) Pc, *mr(b?)rh(b?)(b?)?* (»*m*» peu sûr, »*(b?)r*» ne saurait qu'à peine être lu comme *-s*) Lc, *qryrs* Oc.

3'14 *lndwnyh* Pc, *lndw(b?)(b?)h* (le premier »*b*» pourrait être pris pour un *l* bas) Lc, *lndwyh* Oc.

3'15 *sys(b?)lw(b?)y* (»*sb*» pâteux) Pc, *s(b?)swly??* (très problématique à *-wly* près) Lc, *çansuwly??* (»*ça*» et »*su*» suspects) Oc.

3'16 *ǧwth'* (»*t*» ou *n*) Pc, *ḥrbh* Lc, *ḥrn'* (*ḥrb'?* un point indistinct sous »*n*») Oc.

3'17 *b(b?)wšwn* Pc, *lndšwn* (»*l*» assez bas, »*n*» et »*s*» pâteux) Lc, *bndušwn* ou *bnd|šwn* Oc.

3'18 *qṭlw* Pc.

3'19 *ls(f?)ṭwn* Pc, *s(f?)ṭwn* Lc, *slṭwn* (»*s*» mal formé) Oc.

(3'20, voir VII 4'7).

3'21 *rw'dh? r(f?)'dh? rm'dh?* Pc, *zw'dh* (»*z*» peu net) Lc, *zw'dh* (»*dh*» semblent former nexe) Oc.

3'22 *'lbh* Pc Lc, *'lbh? 'lb'?* (»*b*» surmonté d'un point qui pourrait passer pour un double point déplacé) Oc.

3'23 *fymh* Pc, *fym(b?)h* (»*mb*» peu net) Lc, *(f?)ymyh* Oc.

3'26 *mrwqy* (»*m*» peu net) Pc, *mrw(b?)y* Lc, *qrwqy* ou *fzwqy* Oc.

3'27 *'syw* (»*s*» très pâteux) Pc, *'sbw* (ou *'çbw?*) Lc, *'šbw* (»*'š*» peu net) Oc.

3'28 *ššwnh* (»*š*»- mal formé, avec points déplacés; l'autre »*š*», pâteux) Pc, *sšw(b?)h* (ou *sšwlh??*) Lc, *ššwnh* Oc.

3'29 le nom manque Pc, *wwl'nbm? wrl'bnm?* (»*n*» et »*b*» indistincts aux points respectifs près) Lc, *rwl'nm* ou *rrl-* . . .) Oc.

VII 4, PLAOI.

Facsimilés: Pour PLAO, dans TTT, facs. 3—6. 7 (partie inférieure), puis 8—10; pour I, ici, facs. 14, avec deux lignes de 15. — Imprimé tout ou partie chez: Lagus, III, p. 88—91; Seippel, p. ٣٩—١٣٧; TTT, p. 30—35.

l. 1 | Inna[1] fī hāḏā al-ǧuz'i[2] al-rābi'i min al-iqlīmi al-sābi'i aḵṭara
. 1 bilādi[3] al-*Rūsiyyati* 4'1[4], wa-bilāda[5] *Finmārka* 4'2[6] wa-arḍa[7]
l. 12 *Ṭabasta* 4'3[8] wa-arḍa[9] *Ast(a)lāndata* 4'4[10] wa-arḍa[11] al-*Maǧūsi* 4'5.
l. 1 Wa-hāḏihi al-araḍūna aḵṭaruhā[12] ḫalāun wa-barārin[13]; wa-quran
. 5 gāmiratun[14], wa-ṭulūǧun[15] dāimatun; wa-bilāduhā qalīlatun. Fa-ammā arḍu *Finmārka* 4'2[15], fa-arḍun kaṯīratu al-qurā wal-'imārāti wal-agnāmi; wa-laisa[16b] bihā bilādu 'imāratin[17] illā madīnatu *Ābū'ata* 4'6[18] wa-madīnatu *Qalamārka* 4'7[19]; wa-humā madīnatāni

[1] *Inna ... al-Maǧūsi.* *Wa-hāḏihi al-araḍūna* mis en relief A/12 à 14. *Inna* surligné I/5. — [2] Exactement: */l|ǧar|i* (rectifier TTT) A/12, *llǧzw* I/5. — [3] *min bilādi* A/13. — 4'1 [4] *lrwsyʾ* P/1, *lruwsyh* L/1, *lruwšiwayaʾ* A/13, *lrwsyʾ* O/1, *lrwsyh* (*bil. lr.* surligné) I/6. Je n'indiquerai dorénavant les variantes du nom 4'1 qu'en cas de véritable différence de leçon comparable à celle de A/13, ci-dessus. — [5] Ou *wa-bilādi*; sans voyelle finale P/1 L/1 O/1 I/6; *wablaʾdi* A/13. — 4'2 [6] *fiymʾrk* (ce kesra ayant l'apparence d'un double point, j'y voyais dans TTT, une anticipation du double point qui, placé sous »m«, correspond à »y«) P/1, *fymʾr|k* ou *fymʾzk* L/1, *fiymaʾrak* A/13, *gymʾzk* O/1, *fiymʾrk* (*bil. f.* surligné) I/6. — [7] Ou: *wa-arḍi*. Exactement: *wʾrḍ* (un point indu suivant ce *ḍ*) P/1 L/1, *waʾr|ḍ* (sukūn bien indiqué malgré TTT) A/13, *wʾrḍ* O/1, *waʾʾrḍu* I/6. — 4'3 [8] *ṭyst* P/1, *ṭbst* L/1 O/1, *ṭbs|t* A/13, *ṭbyst?* (l'emplacement des points est incertain; surligné) I/6. — [9] Ou *wa-arḍi*; sans voyelle finale P/2 L/1 O/2 I/7, *waʾr|ḍi* A/14. — 4'4 [10] *ls|lʾndʾ* P/2, *lslʾndh* L/2 O/2 (*ar. lsl.* surligné) I/7, *lisalʾndaʾ* (corr. sur *lisalʾldaʾ*) A/14. — [11] Ou *wa-arḍi*; sans voyelle finale P/2 L/2 O/2, *-i* A/14; indécise (*-u* ou *-a*?) I/7. — [12] *kulluhā* L/2 A/15 O/2. — [13] Ainsi, en indiquant cette nunation, P/2, *barʾr* L/2, *braʾr* A/15, *barʾr* ou *braʾr* O/2, *brʾry* I/8. — [14] *'āmiratun* tous les mss. J'accepte là une conjecture de Seippel. — [15] *wa-ṭulūǧun* O/2, *wa-ṭulūǧan* (avec indic. de la nunation *-an* pour ce mot, mais non pour les autres) I/8. — 4'2 [16] *(ʾ?)ymʾrk* P/3, *fymʾzk* L/3, *fymʾrk* A/15, *q(b?)mʾrnk* ou *q(b?)mʾz(b?)k* O/3, *fiymaʾrk* (*ar. F.* surligné) I/9. — [16b] *wa-laha* I/10. — [17] Exactement: *'amʾrʾ* A/16. — 4'6 [18] *ʾbzrh* (plutôt que *ʾbrzh*) P/4, *ʾ(b?)zrh* (ou *ʾ(b?)zwh*; plutôt que *ʾnrrh*) L/3, *ʾndrh* A/17, *ʾbradaʾ* O/3, *ʾb|rrʾ* (surligné) I/10. — 4'7 [19] *flmʾr* P/4 L/4, *qlmʾr* A/17, *qlmʾz* (ou *qlmʾr|?* avec un rā surmonté d'un point où l'on a de la peine à voir un fetḥa qui correspondrait au wāw suivant) O/4, *ql|maʾr* (surligné) I/10.

VII 4, PLAOI. — Finlande, Estonie, Maǧūs; *Smolensk* et *Snovsk*.

Pour la traduction, cf. entre autres, JAUBERT II, p. 431-433; NÖLDEKE, p. 9-12; TTT, p. 35-39; LAGUS, ici, à l'Appendice.

La présente Section quatrième du Climat VII renferme la majeure partie des territoires de la *Russie* 4'1, les[5] territoires du *Finmārk* 4'2 (de la *Finlande Propre*), le[7] pays de *Tavast* 4'3, le[9] pays d'*Estlānda* 4'4 et le[11] pays des *Maǧūs* 4'5 (des *Varègues*).

Ces pays, ⌜pour la plupart[12], sont déserts et sont des campagnes. Villages dépeuplés[14], neiges de longue durée; territoires [habités?] peu étendus (ou: peu en nombre).

Pour ce qui est du pays *Finmārk* 4'2, c'est un pays riche en villages, en cultures et en troupeaux; il n'y a [cependant] pas de terrains peuplés (proprement: territoires de quelque culture*; ou: portant des bâtiments) excepté la ville *Aboa* 4'6 et la ville *Qalamārk* 4'7. Ce sont deux villes grandes, mais leur banlieue reste sujette au nomadisme (proprement: mais la vie du désert, c.-à-d. le désert, la banlieue de ces villes cernées d'un désert? est dominé par des nomades; mot à mot: mais »sur»[21] la vie du désert[20], des nomades); et la misère[22] ⌜accable la population des deux [villes][23], [car] on n'y trouve les denrées alimentaires nécessaires à l'homme que dans une quantité inférieure à leurs besoins (mot à mot: et ⌜dans les deux[24], en fait d'aliments destinés [à l'homme par Allāh], il existe moins que ce qui leur suffit). Les pluies ⌜accablent les deux[26] [en tombant] dru et ⌜sans trève[27].

---

[5] *des* (A) ne serait point exclu linguistiquement. — [7] *du*, même remarque. — [9] *du* (A), même remarque. — [11] *du* (A), même remarque. — [r12] *tous* LAO. — [14] *florissants* (ou: *bien couverts de bâtiments*) tous les mss. — * Voir p. 5, note ***. — [20] Sens de O? — [21] *sur elles* LO. — [22] *abondance de la misère* A, *félicité* O. — [r23] *accable la* [*ville*] I; *des deux villes*] *de la* [*ville*] AO. — [r24] *dans cette* [*ville*] P; *à ces deux* (⌜*les deux n'ont . . .*') O; sens de A? — [r26] *l'accablent* AI. — [r27] Répétition et variantes LAO; trad. voir TTT, p. 36, var.[24].

kabīratāni, lākinna al-badāwata [20] ʿalaihā [21] bādiyatun, wal-šaqwatu [22] ʿalā ahlihimā [23] gālibatun, wa-bihimā [24] min al-aqwāti al-muqaddarati aqallu mimmā [25] yakfīhim. Wal-amṭāru ʿalaihimā [26] qāimatun dāibatun [27]. Wa-min [28] madīnati *Qalamārka* 4'7 [29] garban ilā madīnati *Siqṭūna* 4'8 [30] miatā mīlin. Wa-maliku *Finmārka* 4'2 [31] lahu bilādun wa-ʿimārātun fī ǧazīrati *Nurbāgata* 4'9 [32] al-sābiqi ḏikruhā. Wa-min [33] madīnati *Qalamārka* 4'7 [34] ilā mauqiʿi al-ḏirāʿi [35] al-ṯānī min [36] nahri *Quṭilwa* 4'10 [37] ṯamānūna [38] mīlan, wa-min [39] nahri *Quṭilwa* 4'10 [40] ilā madīnati *Ragwaldata* 4'11 [41] miatu mīlin. Wa-*Ragwaldatu* 4'11 [42] madīnatun kabīratun ʿāmiratun ʿalā naḥri [43] al-baḥri, wa-hya madīnatun tunsabu ilā arḍi *Ṭa-*

---

[20] Exactement: */lbd/wⁱ* (»*w*» peu net) P/4 L/4, */lbid/wⁱ* (»*i*» un peu suspect) A/17, */lbda/dⁱ* O/4, */lbd/wⁱ* I/11. — [21] *ʿalaihimā* L/4 O/4. — [22] *wal-šaqāwatu* L/4, *wa-kaṯratu al-šaqāwati* A/17 à 18, *wal-saʿādatu* O/4. — [23] *ahlihā* A/18 O/4; *ʿalā ahl.*] *ʿalaihā* I/11. — [24] *wa-bihā* P/5, *wa-humā* A/18, *wa-lahumā* O/4. — [25] *mā* I/12. — [26] *ʿalaihā* A/19 I/12. — [27] Répétition et variantes: *ḏāibatun* (ce »*ḏ*» à lire: *da*, c. à. d. *d* + fetḥa?), *wal-šaqāwatu ʿalā ahlihimā gālibatun, wa-bihimā min al-aqwāti al-muqaddarati al-qalīlu* L/5 à 6; *dāimatun* A/19; *dāibatun, wal-sifāratu* (? exactement: *w/lsf/rⁱ*) *ʿalā ahlihā gālibatun, wa-lahumā min al-aqwāti al-muqaddarati al-qalīlu* O/5 à 6. — [28] Surligné I/13; *Wa-* mis en relief A/19. — 4'7 [29] *flm/r* P/5 L/6, *qlm/r* A/19 O/6 I/13. — 4'8 [30] *sqṭuwn* P/6, *sqṭwn* L/6 A/19 O/6 I/13. — 4'2 [31] *fym/r|k* P/6, *fym/rk* L/6, *fym/r* A/20, *qym/r(b?)k* O/6, *fiym/rk* I/14. — 4'9 [32] *nrq/gⁱ* (ou *trq/gⁱ*? L'un des deux points qui correspondraient à »*t*» paraît effacé) P/6, *brq/gh* (ou *brn/-*) L/7, *br|q/gh* A/20, *brn/gⁱ* O/6, *nurf/gh* I/15. — [33] Surligné I/15, *Wa-* mis en relief A/20. — 4'7 [34] *flm/r* P/7 L/7 A/20 (les deux points de L dont je parlais en 1930 peuvent bien viser simplement au »*ⁱ*» final du mot précédent), *qlm/r* O/7, *qal|m/r* I/15. — [35] *al-nahri* L/7 A/21 O/7. — [36] *fī* O/7. — 4'10 [37] *qṭuwluw* P/7, *qṭrluw/* (ou *nṭ-*?) L/8, *qṭrlw/* A/21, *qṭrlw* O/7, *qaṭwluw/* I/16. — [38] Commencement de lacune A/21 O/7. — [39] Surligné I/16. — 4'10 [40] *qṭuwluw* P/7, *qṭrlw* L/8, *nṭwluw/* I/16; *ṯ. mīlan, wa-m. n. Q.* manque A/21 O/7. — 4'11 [41] *dgw/daⁱ* P/8, *dg|w/ṭh* L/8, *dig|w/ṭh* (»*d*» cufique) A/21, *dgwa/ṭⁱ* O/7 *dag|wa/daⁱ* I/17. — 4'11 [42] *wa-dg|w/dⁱ* P/8, *wa-madīnatu dg|w/ṭh* (sukūn ressemblant à un fetḥa qui ferait prononcer *dagw-*; mise en relief de *wa-mad.*) L/8, *wa-madīnatu digwa/ṭah|* (»*d*» cufique; le tout mis en relief) A/21 à 22, *wa-madīnatu dgw/ṭⁱ* (mis en relief) O/8, *wa-ḏgw/dh* (le point de »*ḏ*» pourrait représenter un simple sukūn de »*g*», donc *-dg|w-*; surligné) I/17. — [43] Non pointé I/18.

De la ville *Qalamārk* 4'7, vers l'Ouest, à la ville *Sigtuna* 4'8, 200 milles.

Le roi du *Finmārk* 4'2 possède des territoires et des cultures (ou: des fermes?) dans la (presqu')ile de *Norvège* 4'9, mentionnée précédemment.

De la ville *Qalamārk* 4'7 à l'embouchure du second bras [35] du [36] fleuve *Qoṭelw* 4'10, ⌜80 milles.

Du fleuve *Qoṭelw* 4'10 [40] à la ville *Ragwalda* 4'11, 100 milles.

Ragwalda 4'11 [42] est une ville grande et florissante (ou: bien couverte de bâtiments), [située] à l'approche de la mer (proprement: sur la gorge de la m.). C'est une ville attribuée au pays *Tavast* 4'3.

Ce pays est riche ⌜en villages et en cultures [45] (ou: fermes); seulement ses territoires [habités?] sont peu étendus (ou: peu en nombre). Ce pays est plus froid que le pays *Finmārk* 4'2, et pas un instant pour ainsi dire on n'y est quitte de la gelée et de la pluie (mot à mot: et la gelée [47] et la pluie [48] ⌜ne »veulent» pas abandonner les [habitants] pendant [49] un clin d'œil).

De la ville *Anhel* 4'12 à la ville *Ragwalda* 4'11, 200 milles.

Anhel 4'12 est une ville belle [54], remarquable, florissante (ou: bien couverte de bâtiments); elle [est] des territoires (= pays) d'*Estlānda* 4'4.

---

[35] *fleuve* LAO. — [36] *dans le* O. — ⌜[40] Manque AO. — [42] *La ville R.* LAO. — ⌜[45] *en culture et en villages* LAO. — [47] *dépression* O. — [48] *froid* LAO. — ⌜[49] *ne manquent point, et elles les abandonnent* [*tout au plus*] *pendant* O. — [54] Manque LAO.

basta 4'3 [44]. Wa-hāḏihi al-arḍu kaṯīratu al-qurā wal-ʿimārāti [45], gaira anna bilādahā qalāilu. Wa-hāḏihi al-arḍu ašaddu bardan min arḍi *Finmārka* 4'2 [46], wal-ǧamdu [47] wal-maṭaru [48] lā yakādu yufāriquhum [49] ṭarfata ʿainin. Wa-min [50] madīnati *Anhila* 4'12 [51] ilā madīnati *Ragwaldata* 4'11 [52] miatā mīlin. Wa-*Anhilu* 4'12 [53] madīnatun ḥasanatun [54] ǧalīlatun ʿāmiratun, wa-hya min bilādi *Ast(a)lāndata* 4'4 [55]. Wa-min muduni *Ast(a)lāndata* 4'4 [56] madīnatu *Qulūwany* 4'13 [57], wa-hya madīnatun çagīratun kal-ḥiçni al-kabīri. Wa-ahluhā fallāḥūna, wa-içābātuhum [58] qalīlatun, gaira anna agnāmahum kaṯīratun. Wa-min [59] madīnati *Anhila* 4'12 [60] ilaihā [ǧanūban?] [61] maʿa al-šarqi sittu marāḥila. Wa-ka-ḏālika | aiḍan min madīnati *Anhila* 4'12 [62], li-man salaka ṭarīqa al-sāḥili, ilā mauqiʿi nahri *Barnū* 4'14 [63] ḫamsūna mīlan. Wa-minhu ilā ḥiçni *Falamūsa* 4'15 [64] ʿalā buʿdin min al-sāḥili | miatu mīlin. Wa-hwa ḥiçnun ḫarābun fī zamani al-šitāi, wa-ahluhu yafirrūna ʿanhu ilā kuhūfin

r, l. 1

r, l. 1

4'3 [44] *ṭbs|t* P/8 A/23, *ṭbast* L/9, *ṭbst* O/8 I/18. — [45] *al-q. wal-ʿim.*] *al-ʿimārati* (sic) *wal-qurā* L/9 à 10, A/23 O/9. — 4'2 [46] *(ʃ?)ym/rk* P/9, *(ʃ?)ym/zk* L/10, *ʃym/rk* A/24, *q(b?)m/rnk* O/9, *ʃym/rak* I/20. — [47] Exactement: *walǧhd* O/9. — [48] *wal-bardu* L/10 A/24 O/9. — [49] *yakādu yufār.*] *bakaʾa* (non vocalisé; dans TTT, je prenais ce hemza pour un de ces simples points qui servent pour compléter la ligne, en marge) *wa-yufāriquhum* O/9. — [50] *Wa-* mis en relief A/25. — 4'12 [51] */nhw* P/10, */nhw* (ou */nhr*) L/11, */nhw/* A/25 et (avec mise en relief de *mad. A.*) I/21, */qhr* O/10. — 4'11 [52] *dagw/dˡ* P/10, *dgw/ṭh* L/11, *digwa/ṭh* A/25, *dgwa/ṭˡ* O/10, *dag|wa/daˡ* I/21. — 4'12 [53] *w/nhuw* P/10, *w/qhw* (ou *w/nhw*? mis en relief) L/11, *wa/nhuw/* (mis en relief avec le mot suivant) A/25, *w/nhr* (mis en relief avec les deux mots suivants O/10, *w/nuh|wa/*? (le damma de »*nu*«, peu distinct) I/22. — [54] Manque L/11 A/26 O/10. — 4'4 [55] */stl/ndˡ* P/11, */sl/ndh* L/12 A/26, */sl/ndah* O/11, */stl/n|daˡ* I/22. — 4'4 [56] */stl/ndˡ* P/11, */s|tl/ndh* L/12, */s|l/ndh* A/26, */sl/ndh* O/11, */stl/n|daˡ* I/23. — 4'13 [57] *qluwry* (»*y*« prêtant à quelque confusion avec un nexe *(b?)y*) P/11, *fluwry* L/12, *flwry* A/26, *qlwry* O/11, *qaluwray* (*mad. Q.* mis en relief) I/23. — [58] *içābatuhum* L/13 A/27 O/12. — [59] Surligné I/24, *Wa-* mis en relief A/25. — 4'12 [60] *ʾanhuw* P/12, */nhw* L/13 O/12, */nhw/* (avec un petit point problématique sous »*h*«) A/28, */n|hw/* I/25. — [61] Manque, avec indication de lacune, P/13, et sans cette indication, I/25. — 4'12 [62] */nhw* P/13 L/14 A/1, */nhw/* 0/13 I/26. — 4'14 [63] *burnuw* P/13, *(b?)wnw* L/14, *buwnw/* A/1, *(b?)w(b?)w* O/13, *buwnuw/* I/26. — 4'15 [64] *flmuws* P/14 A/2, *flmws* L/15, *qlmws* O/13, *qlmwš* (*ḥiçni Q.* surligné) I/27.

Parmi les villes d'*Estlānda* 4'4 [est] la ville *Qolūwany* 4'13; c'est une ville petite, telle une forteresse grande. Ses habitants sont des laboureurs, qui gagnent peu (mot à mot: ⌜leurs gains sont[58] peu de chose), excepté que leurs troupeaux sont nombreux.

De la ville *Anhel* 4'12 à celle-là, vers le [Sud?][61]-Est, 6 journées.

De même, d'autre part, de la ville *Anhel* 4'12, pour celui qui se rendrait par le chemin du littoral à l'embouchure de la rivière *Pärnujōgi* 4'14, 50 milles.

De celle-là à la forteresse *Palamuse* 4'15, à une [certaine] distance de la rive, 100 milles.

C'est [à entendre: 4'13 est] une forteresse [qui reste] abandonnée pendant le temps de l'hiver; ses habitants, s'en [allant alors, se] réfugient dans des cavernes éloignées de la mer, pour s'y abriter; ils y brûlent ⌜des feux[65]⌝ tant que durent les jours de l'hiver et le temps du froid; et[66] ils ne cessent de brûler [ces] feux. Mais, lorsque c'est[70] l'époque du printemps et[71] que le brouillard[72] s'est dissipé sur la côte et les pluies se sont haussées (ont cessé), ils retournent à leur forteresse.

De cette forteresse [4'13] à la ville *mdswna* 4'16, 300 milles. La ville *mdswna* 4'16 est une ville grande, capitale, florissante (ou: bien couverte de bâtiments), très peuplée. Ses habitants ⌜sont des *Maǧūs* 4'5, qui adorent les feux[75].

De là à la ville *Sortavala* 4'17, [dépendance] du pays des *Maǧūs* 4'5, [située] sur le littoral, 70 milles.

⌜[58] *leur gain est* LAO. — [61] Manque I et, avec indication de lacune, P. — ⌜[65] *le feu* A. — [66] Manque A. — [70] *s'approche* A. — [71] Manque A. — [72] Sens qui n'a été attesté qu'ici (Dozy, *Supplém.*). Sens de I? — ⌜[75] *adorent les feux*, [*étant*] *des M.* LO.

ba'īdatin 'an al-baḥri, fa-ya'wūna ilaihā, wa-yūqidūna fīhā al-nīrāna [65] muddata ayyāmi al-šitāi wa-zamani al-bardi, wa-lā [66] yaftirūna [67] 'an wuqūdi [68] al-nīrāni; fa-iḏā [69] kāna [70] zamanu al-çaifi wa-inğalā [71] al-qatāmu [72] 'an al-sāḥili wa-irtafa'at al-amṭāru, 'ādū ilā ḥiçnihim. Wa-min hāḏā al-ḥiçni ilā madīnati *mdswnh* 4'16 [73] ṯalāṯu-miati mīlin. Wa-madīnatu *mdswnh* 4'16 [74] madīnatun kabīratun ğāmi'atun 'āmiratun kaṯīratu al-bašari; wa-ahluhā *Maǧūsun* 4'5 ya'budūna al-nīrāna [75]. Wa-minhā [76] ilā madīnati *Çurtau* 4'17 [77] min arḍi al-*Maǧūsi* 4'5, 'alā al-sāḥili, sab'ūna mīlan. Wa-min [78] bilādi al-*Maǧūsi* 4'5 [79] al-mutabā'idati 'an al-baḥri madīnatu [80] *Qāinū* 4'18 [81]; wa-bainahā [82] wa-baina al-baḥri sittu marāḥila. Wa-min madīnati *Qāinū* 4'18 [83] aiḍan ilā madīnati *Qulūwany* 4'13 [84] arba'atu ayyāmin. Wa-min madīnati *Qulūwany* 4'13 [85] fī ğihati al-garbi (?) [86] ilā [87] madīnati [88] *ḳulm(a)qāra* 4'19 [89] sab'atu

---

[65] *al-nāra* A/4. — [66] *lā* A/4. — [67] Exactement: *yqrtwn* O/15. — [68] *waqūdi* A/4. — [69] Surligné I/3. — [70] *danā* (écrit en surcharge sur autre chose et avec *y* final) A/4. — [71] *inğalā* A/5, *taǧallā* I/4. — [72] Exactement: *llqut'm* (ḍamma bien net) I/4. — 4'16 [73] *md|suwn'* P/17, *mdsuwn'* L/18, *mdsuwna'*? (»m» et »s» peu nets) A/6, *mrswnh* O/17, *mdswn'* I/5. — 4'16 [74] *md|suwn'* P/17, *mdsuwn'* L/18, *mad|suwn'* A/6, *mdswnh* (*wa-madīn. M.* mis en relief) O/17, *mdswnh*? (»m» peu sûr; *wa-mad. M.* surligné) I/6. — [75] Ordre des mots: *wa-ahluhā ya'b. al-nīrāna, Maǧūsun* L/19 O/18. — [76] Surligné I/7. — 4'17 [77] *çuwnw* P/18, *çwnw* (»n» d'un tracé incertain, on dirait doublé) L/19, *çwnw'* A/8 O/18, *çuwnuw'* (*mad. Ç.* surligné) I/7. — [78] Surligné I/8. — 4'5 [79] *al-maǧūsiyyi* O/18. — [80] Surligné A/9. — 4'18 [81] *q'by* (»q» d'une forme rudimentaire, mais qui semble renforcé par un second point diacritique) P/19, *n'y*? L/20, *q'y* (plutôt que *n'y*) A/9, *n'y* (qui paraît corrigé sur *z*-) O/19, *q'ly*? (*mad. Q.* surligné) I/9. — [82] *bainahumā* O/19. — 4'18 [83] *q'biy* P/20, *n'y* L/21, *n'bay* (»a» peu net) A/9, *n'y* O/19, *q'by* I/10. — 4'13 [84] *qluwriy* P/20, *fluwry* L/21 I/10, *qluwray* (surligné) A/10, *flwry* O/20. — 4'13 [85] *qluwriy* P/20, *fluwry* L/21, *faluwray* »a» indistinct) A/10, *flwry* O/20, *fluwry* (*Wa-min m. F.* surligné) I/10. — [86] *al-ğanūbi* (avec renvoi à la marge, où se trouve une correction *al-garbi*, dans une écriture qui semble être d'un annotateur, à en juger par la façon spéciale dont il forme son »r») P/20, *al-ğanūbi* I/11. — [87] *ilā ğihati* O/20. — [88] Surligné A/10. — 4'19 [89] *ğinty'r* P/21, *ğn(b?)y'r* ou *ğny(b?)'r* (l'emplacement des points étant incertain) L/21, *hgy'ar* A/10, *hbny'r* (mis en relief) O/20, *ğaniyt'n* (surligné) I/11.

Parmi les territoires (= pays) des *Maǧūs* 4'5 [qui sont] distants de la mer [figure] la ville *Qāinū* 4'18; entre celle-là [82] et la mer [la Mer Noire?], 6 journées.

De la ville *Qāinū* 4'18, d'autre part, à la ville *Qolūwany* 4'13, 4 journées.

De la ville *Qolūwany* 4'18 dans la direction de l'Ouest (?) [86] à [87] la ville *Hólmgarðr* (?) 4'19, 7 journées. C'est une ville grande, florissante (ou: bien couverte de bâtiments), au haut d'une montagne dont l'ascension est impossible. Ses habitants se fortifient dans cette [ville] contre les [agresseurs] nocturnes ** [venant] de *Russie* 4'1. Cette ville n'est sous l'obéissance d'aucun des rois.

Parmi les territoires (= pays) de la *Russie* 4'1 [figure] la ville *Smolensk* 4'20; c'est une ville [située] au-delà de (proprement: sur) la source du fleuve *Desna* 4'21.

De la ville *Smolensk* 4'20 à la ville *Snovsk* 4'22, 4 journées vers ⌜la direction [99] du Sud [100]. On nomme *Snovsk* 4'22 dans la langue des Grecs, *tuya* 4'24.

Snovsk 4'22 et *Smolensk* 4'20 sont des territoires (= pays) ⌜de la *Russie* 4'1 [105]; ⌜les territoires (= pays) de la *Russie* 4'1 sont des [105 b] territoires (pays) [qui sont] nombreux en longueur et en largeur. —

Dans la Mer Ténébreuse [il existe] quantité d'îles [qui sont] désertes. En fait d'îles habitées on y [trouve] deux îles nommées [106] les deux îles d'*Amazones* 4'24-5; [ces gens sont] des *Maǧūs* 4'5. ⌜Des deux [110], l'occidentale est peuplée d'hommes seulement; il n'y a pas une femme. [C'est] dans [112] l'autre île [que vivent] les femmes,

---

[82] *ces deux* O. — [86] *Sud* (avec renvoi à une note marginale [postérieure?] qui dit: *Ouest*) P, *Sud* I. — [87] *dans la direction de* O. — ** »Quatremère observe avec raison qu'il faut traduire: 'des agresseurs russes'», Dozy et de Goeje, *Edrisi*, page IX. — ⌜[99] Manque I. — [100] *de Smolensk* ajoutent PI. — [105] ⌜*des Grecs* A. — ⌜[105 b] Manque O. — [106] *je veux dire* LAO. — [110] *de celle-là* AI. — [112] *habitent* A.

ayyāmin; wa-hya madīnatun kabīratun ʿāmiratun fī[99] aʿlā[91] ğabalin lā yumkinu al-çuʿūdu ilaihi. Wa-ahluhā mutaḥaççinūna fīhā min ṭurrāqi al-*Rūsiyyati* 4'1. Wa-laisat hāḏihi al-madīnatu fī ṭāʿati aḥadin min al-mulūki. Wa-fī[92] bilādi al-*Rūsiyyati* 4'1[93] madī-
', l. 1 natu[94] *Mūlīnišqata* 4'20[95], wa-hya madīnatun ʿalā | maḫraği nahri *Disnata* 4'21[96]. Wa-min madīnati *Mūlīnišqata* 4'20[97] ilā madīnāti *Sunū-*
r, l. 1 *bulī* 4'22[98] arbaʿatu ayyāmin | fī ğihati[99] al-ğanūbi[100]; wa-tusammā *Sunūbulī* 4'22[101] bi-lisāni al-Rūmiyyati *twya* 4'23[102]. Wa-*Sunūbulī* 4'22[103] wa-*Mūlīnišqatu* 4'20[104] min bilādi al-*Rūsiyyati* 4'1[105]; wa-bilādu al-*Rūsiyyati* 4'1[105 b] bilādun kaṯīratun fī[106] al-ṭūli wal-ʿarḍi. — Wa-fī al-baḥri al-muẓlimi ğazāiru kaṯīratun gairu ʿāmiratin; wa-bihā min al-ğazāiri[107] al-ʿāmirati ğazīratāni tusammayāni[108]
', l. 1 ğazīratai *Amazuniyūsa* 4'24-5[109], al-*Mağūsu* 4'5. Fal-ğazīratu | algarbiyyatu minhumā[110] yaʿmuruhā al-riğālu faqaṭ, wa-laisa bihā imraʾatun; wal-ğazīratu[111] al-ṯāniyatu fīhā[112] al-nisāu, wa-lā rağula maʿahum. Wa-hum[113] fī kulli ʿāmin yaqṭaʿūna mağāzan bainahum fī zawāriqa[114] lahum[115]. Wa-ḏālika fī zamani al-rabīʿi. Fa-

---

[90] *ʿalā* O/21. — [91] Exactement: *ʾʿly(ʾ)* (avec un commencement de tracé pour indiquer un *ʾ* de lēm-alif final) I/11. — [92] *Wa-*mis en relief A/13. — [93] *Wa-f. bil. al-R.* surligné I/13. — [94] Mis en relief L/23. — 4'20 [95] *mrtuwry* P/23, *mr|twry* L/23, *martuwray* A/13, *mrtwry* (*mad. M.* mis en relief) O/22, *mrtwry* (*Wa-f. bil. al-R. mad. M.* mis en relief) I/14. — 4'21 [96] *dinst* P/23, *dns|t* L/1 A/13, *dnst* O/23, *dis|ta* I/14. — 4'20 [97] *mr|tuwry* P/23, *mrtwry* L/1, *mwtwry* A/14, *mwtwry* (ou *mrtwry*??) O/23, *mrtwy* I/14. — 4'22 [98] *sr|mly* P/23 L/1, *sarmaly*? (ou *sr|maly*) A/14, *srmly* O/23, *sar|maly* (*mad. S.* surligné) I/15. — [99] Manque I/14. — [100] Ajouté *min mr|twry* P/1, *min mar|tuwriy* I/14. — 4'22 [101] *sr|mly* P/1, *sar|mly* L/2, *sar|maly* A/14, *srʿly* (?) O/24, *sar|maliy* I/14. — 4'23 [102] *ṭuwyh* P/1, *ṭwyh* L/2 I/15, *wṭwyʰ* A/15, *ṭwbh* O/24. — 4'22 [103] *wsr|mly* P/1, *wsr|mly* (mis en relief) L/2, *wsr|maliy* A/15, *wasrmly* I/15 et (mis en relief) O/24. — 4'20 [104] *wmr|ṯwry* P/1, *wmrtwry* (ou *wmrtwwy*?) L/2, *wmrtuwray* A/15, *wmrtwry* (*-ṯwry*?) O/24, *wmrṯwry* I/15. — 4'1 [105] *ʾlrwmyʾ* A/15. — [105 b] *wa-bil. al-R.*] manque O/24. — [106] *fī fī* A/15 à 16. — [107] *wa-b. min al-ğ.* surligné I/18. — [108] *aʿnī* L/4 A/17 O/25, *yusammayāni* I/18. — 4'24-5[109] *ʾm|rʾnyuws* ou *ʾm|rʾynuws* P/3, *ʾm|rʾnyws* L/4, *ʾmrʾnyws* A/17, *ʾmraʾnyws* O/25, *ʾm|raʾniyuws* (surligné avec le mot suivant) I/18. — [110] *minhā* A/17 I/19. — [111] *Wa-* mis en relief A/18, surligné I/19. — [112] *yaʿmuruhā* A/18. — [113] *Wa* A/19, *Wa-hum* (*Wa-* surligné) I/19. — [114] Avec nunation *-in* I/21. — [115] Manque O/2.

et pas un homme n'est avec elles. Eux ils traversent tous les ans, sur des canots ⌜qu'ils possèdent[115], un canal qui les sépare; cela [se passe] à l'époque du printemps. Puis chaque homme va trouver sa femme, cohabite avec elle et reste auprès d'elle un certain nombre de jours, environ un mois; ensuite les hommes s'en retournent dans leur île. Ils y restent jusqu'à l'année suivante, [ce séjour ce prolongeant] jusqu'à ladite époque. Puis ils se rendent dans l'île où sont les[119] femmes, font ⌜avec elles[120] ce qu'ils avaient fait l'année précédente[122], c'est-à-dire que l'homme ⌜reste avec son épouse[121] un mois entier[125]; ensuite ⌜ils s'en reviennent dans leur île[126 127] ⌜C'est ce que fait chacun d'eux[128 129]; c'est, chez eux, une coutume toute faite et une usance invétérée ⌜parmi eux[131].

⌜[Pour] se rendre chez eux [du port] le plus proche, [on partira] de la ville *Anhel* 4'12; la distance entre ces deux [points] est de 3 cinglages[135]. Quelquefois, on[136] est parti pour chez eux de la ville *Qalamārk* 4'7, de la ville *Ragwalda* 4'11. Or ces îles [4'24-5], c'est à peine si un[139] [seul] des [navigateurs] partis pour elles les a [jamais] atteintes; [c'est ce qui tient] à la fréquence ⌜de la brume[140] sur cette mer, à l'intensité de ses ténèbres [pendant certaines nuits], ⌜et au peu (proprement: à l'absence) de lumière qui l'⌜éclaire le jour même?][142 143].

⌜La Section quatrième du Climat VII touche à sa fin[144]. Louange à Allāh[146]! ⌜Suit la Section cinquième du même, si Allāh l'élevé le veut[147].

⌜115 Manque O. — [119] *leurs* P. — [120] Manque LAO. — [122] *première* LAO. — [124] *cohabite avec sa femme est reste chez elle* P et (. . . *avec elle*) I. — [125] *environ* LAO. — [126 127] *il s'en revient dans l'île où il était* PI. — [128 129] *C'est ce qu'ils font continuellement* LO, *Tel est leur procédé continuel, on dirait pour tout jamais* A. — [131] *leur* O. — ⌜135 Manque I. — [136] *il* O. — [139] Confusion O. — ⌜140 *des brumes* A. — ⌜142 143 Manque LAO; mot à mot: *et la lumière y a de la défaillance* I. — ⌜144 *Et ici se termine ce que renferme la Sect. 4e du Clim. VII* LAO; manque jusqu'à la fin de VII 4, I. — [146] *Allāh l'unique! Allāh nous suffit. Quel excellent gardien il est!* O. — ⌜147 P seul.

yaqçidu kullu rağulin minhum imraʾatahu, fa-yuwāqiʿuhā, wa-yabqā maʿahā ayyāman naḷiwan[116] min šahrin; ṯumma yartaḥilu[117] al-riğālu ilā ğazīratihim. Fa-yuqīmūna bihā ilā al-ʿāmi al-muqbili[118] ilā ḏālika al-waqti. Fa-yaqçidūna al-ğazīrata allatī fīhā al-nisāu[119], fa-yafʿalūna maʿahunna[120] kamā[121] faʿalū fī al-ʿāmi al-māḍī[122], min anna al-rağula minhum[123] yuqīmu maʿa zauğatihi[124] šahran kāmilan[125]; ṯumma yaʿūdūna[126] ilā ğazīratihim[127]. Wa-kaḏālika yafʿalu[128] ğamīʿuhum[129], wa-hya[130] ʿādatun maʿlūmatun ʿindahum wa-sīratun qāimatun bainahum[131]. Wal-duḫūlu[132] ilaihim aqrabu mā yakūnu min madīnati *Anhila* 4'12[133]; wa-bainahum ṯalāṯatu[134] mağārin[135]. Wa-qad yudḫalu[136] ilaihim min madīnati *Qalamārka*
I, *fol. 113v, l. 1* 4'7[137] wa- | min madīnati *Ragwaldata* 4'11[138]. Wa-hāḏihi al-ğazāiru lā yakādu yuçībuhā aḥadun[139] min al-dāḫilīna ilaihā, li-kaṯrati gamāmi[140] hāḏā al-baḥri wa-šiddati ẓulmatihi[141] wa-ʿadami al-ḍiyāʾi[142] bihi[143]. — Nağiza[144] al-ğuzʾu[145] al-rābiʿu min al-iqlīmi al-sābiʿi, wal-ḥamdu li-Allāhi[146]. Wa-yatlūhu[147] al-ğuzʾu al-ḫamisu minhu, in šāa Allāhu taʿālā.

---

[116] Sans elif, A/20. — [117] *tartaḥilu* I/22. — [118] *al-qābili* O/3 I/23. — [119] *nisāuhum* P/6. — [120] Manque L/8 A/22 O/4, *maʿahum* I/24. — [121] *mā* L/8 A/22 O/4. — [122] *al-awwali* L/8 A/22 O/4. — [123] Manque P/7 L/8 O/4. — [124] *yuq. maʿa zau.*] *yuwāqiʿu zauğatahu wa-yuqīmu ʿindahā* P/7, *yuw. zau. wa-yuq. maʿahā* I/25. — [125] *šahran kām.*] *naḫwan min šahrin* L/8 A/23 O/4. — [126] *yaʿūdu* P/8 I/25. — [127] *al-ğazīrati allatī kāna bihā* P/8 I/26. — [128] *yafʿalūna* L/9 O/5, *fiʿluhum* A/23. — [129] *dāiban* L/9, *dāiman* O/5, *dāimun ka-abadin* A/23. — [130] *wa-hāḏihi* P/8 et (mis en relief) I/26. — [131] *minhum* O/5. — [132] Commencement de lacune I/27. — 4'12 [133] */n|huw* P/9, */nhw* L/10, */nhwl* A/25, */nhr* O/6. — [134] *ṯalāṯu* ou *ṯalāṯatu* O/6. — [135] *Wal-du. ilaihim... mağārin* manque I/27. — [136] Exactement: *yadḫl* O/6. — 4'7 [137] *flm/r* P/9, L/10, *qlam/r* A/25, *qlm/r* O/6, *qal|ma/ra* I/27. — 4'11 [138] *dagw/dl* P/10, *dgw/ṭh* L/10 A/26, *dgw/ṭl* O/6, *dag|wa/dal* I/1. — [139] *aḥadan* O/7, *yuç. aḥadun*] *aḥadun* (et exactement:) *yuçaybh/*(?) A/26. — [140] *gamāimi* A/26. — [141] *ẓulamihi* A/27; commencement de lacune L/11 A/27 O/7. — [142] *ʿadami al-ḍ.*] *ʿadamun lil-ḍiyāʾi* I/2. — [143] *wa-ʿad. al. bihi*] Manque L/11 A/27 O/7. — [144] *Wa-hunā inqaḍā mā taḍammanahu* L/11 A/27 O/7; manque jusqu'à la fin de VII 4, I/2. — [145] Exactement: *llğzw* O/8. — [146] *li-Allāhi waḥdahu, wa-ḥasbunā Allāhu, wa-niʿma al-wakīlu!* O/8. — [147] Jusqu'à la fin de VII 4, P/13 seul (*tʿlu*).

VII 4, Pc Lc Oc. — Carte: Finlande, Estonie, Maǧūs, *Smolensk* et la *Desna.* — Ici, la toponymie; voir Carte II.

Facsimilés: Pc, partie essentielle qui n'exclut rien de la toponymie, dans TTT, facs. 1, 2; Pc Lc Oc, dans Miller VI, Taf. 64. — Édition diplomatique de la toponymie: TTT, p. 27—30.

Pc = P, *fol. 342v-343.*

4'2 *fym'zk* ou *fym'r|k* Pc, *fym'zk* Lc Oc.

4'3 *ṭbs|t* Pc, *ṭbst* Lc, *ṭ(b?)st* Oc.

4'4 *ls|l'ndh* Pc Lc, *lsl'lndh* Oc.

4'5 *'lmǧws* Pc.

4'6 *'bwrh* Pc, *'bwrh* ou *'(b?)wrh* Lc, *'buwrh* Oc.

4'7 *flm'r* Pc Lc, *qlm'r* (ou *-d?*) Oc.

4'10 *(f?)ṭlw* Pc.

4'11 *dgw'ṭh* Pc Lc, *dgw'ṭ'* (»'» peu sûr) Oc.

4'12 *'nhw(»h»* mal formé) Pc, *'nhw* (ou *'(b?)mgw?*) Lc, *'(b?)r??* Oc.

4'13 *(f?)lwry* (ou *mldry?*) Pc, *nlwary* ou *nluwry* Lc, *(f?)lwry?* (estompé) Oc.

4'14 *(b?)rnw* Pc.

4'15 *(f?)lmws* (»mw» pâteux) Pc, *blmws* Lc, *blmrs* Oc.

4'16 *mdswnh* Pc Lc, *mrsw(b?)h* (»m» »s» »b» peu nets) Oc.

(4'17, voir VII 5'8).

4'18 *q'ynw* ou *q'nyw* Pc Lc, *q'n'w'? q'nlw'?* (un point problématique sous »n» et deux points sous »w») Oc.

4'19 *ǧnt(b?)r* Pc, *ḫntb'r* ou *ǧn-* (point problématique sous »n») ou *-bt'r* Lc, *ḫ(b?)tb-* ou *ḫntb-* ou *ḫtb-* (indéchiffrable, en partie écrit en surcharge) Oc.

4'20 *mrtwry* (»m» peu net) Pc, *mrtwry* ou *mr(b?)wary* Lc, *mrtwry* Oc.

4'21 *dnst* Pc.

4'24-5 *'mrnyws* ou *'mrynws* (puis répété sans les points) Pc, *'mr'nyws* ou *-ynws* (répété) Lc, *'mr'nyws* ou *-ynws* (une mention répétée, indéchiffrable) Oc.

VII 5, PLAOI.

Facsimilés: Ici, facs. 7, 11, 12, 15. — Imprimé chez: LAGUS, III, p. 90—91; TTT, p. 119—120.

, l. 1 opiė)
l. 28
', l. 1
', l. 3
', l. 1

| Inna[1] hāḍā al-ğuz'a[2] al-ḫāmisa min al-iqlīmi al-sābi'i fīhi[3] šamālu arḍi al-*Rūsiyyati* 5'1[4] wa-šamālu arḍi[5] al-*Qumāniyati* 5'2[6]. | Fa-ammā[7] bilādu al-*Rūsiyyati* 5'1[8], allatī[9] yuḥīṭu bihā hāḍā al-ğuz'u[10], fa-fīhi[11] bilādun qalīlatun baina ğibālin muḥīṭatin bihā[12]; wa-lam yaçil ilainā aḫadun[13] bi-çiḥḥati asmāihā[14]. — Wa-taḫruğu min hāḍihi al-ğibāli[15] a'yunun kaṯīratun[16], fa-taqa'u[17] kulluhā fī buḥairati *Ṭurambī* 5'3[18]; wa-hya buḥairatun[19] kabīratun ğiddan. Wa-fī wasaṭihā ğabalun 'ālin fīhi wu'ūlun[20] mašhūratun, wa-fīhi[21] al-ḥayawānu al-musammā al-*bbr*[22]. Wa-akṯaru hāḍihi al-buḥairati min ğihati al-mašriqi fī bilādi[23] *Qumāniyata* 5'2[24]. Wa-min[25] qubālati[26] ẓahrihā yaḫruğu nahru *Danāburusa* 5'4[27] min murūğin wa-ša'rāa, wa-yusammā hunāka *blts* 5'5[28]. Wa-'alaihi min al-bilādi *Sunūbulī* 5'6[29] wa-madīnatu *Mūlīnišqata* 5'7[30]. Wa-humā baladāni

---

[1] *Inna . . . al-Qumāniyati* mis en relief A/28 à 29, *Inna . . . al-ḫāmisa* surligné I/3. — [2] Exactement: *llğzw* O/1 I/3. — [3] Un ḍamma (?) qui apparaît sur le hē (»*fiyhu*») dans P, doit être attribué peut-être à un simple défaut du parchemin ou de la plaque. — 5'1 [4] Comme dans VII 4, je n'indiquerai dans VII 5 les variantes de ce nom qu'en cas de véritable différence de leçon; manque O/1. — [5] *wa-š. ardi* manque O/1. — 5'2 [6] *llqm!nyh* P/1, *ll|qma!nyati* A/29, *ll'm!nyh* O/1, *llfuma!nyh* (ou *llqm!nyh*??) I/4. — [7] Semble être mis en relief I/4. — 5'1 [8] *al-Rūmiyyati* A/1. — [9] *alladī* A/1 O/1. — [10] Exactement: *llgzw'u* I/5. — [11] *fa-fīhā* O/2. — [12] *baina ğ. mu. bih.* manque A/1. — [13] *yaçil ilai. a.*] *yaḫruğ min hāḍihi al-bilādu* (sic) *man yuḫbaranā* A/1 à 2; *yuçal ilainā* I/5. — [14] *aḫbārihā wa-asmāihā* I/6. — [15] *Wa-ta. min h. al-ğ.*] *Wa-lahā ğibālun yaḫruğu minhā* A/2. — [16] *ṭayyibatun*, A/2. — [17] Commencement de lacune A/2. — 5'3 [18] *ṭr|m(b?)y* (plutôt que *ṭr|my*) P/3, *ṭr(ḥ?)y* O/3 I/7. — [19] *fa-taq. kull. f. bu. T.*; *wa-hya buḥairatun* manque A/2. — [20] *du'ūlun* O/3. — [21] *fīhā* O/3. — [22] *llfbr* P/4, *llbyr* A/3 O/4, *ll'an|ra* I/8. — [23] *madīnati* O/4. — 5'2 [24] *qma!nyh* P/5, *quma!niya'* A/4, *qm!nyh* O/4, *fm!ny'* ou *fm!yn'* I/9. — [25] Mis en relief I/9. — [26] Exactement: *qaba!l'* A/4. — 5'4 [27] *dn!brs* P/5, *dn!-brs* A/4 à 5, *dan!bws* O/4, *dn!burus* I/10. — 5'5 [28] *balts* P/5, *blys* ou *ylbs* A/5, *blms* O/5, *bal|nasa* I/11. — 5'6 [29] *snuwbly* ou *sunwbly* P/6, *hnw(b?)ly* A/5, *snw(b?)ly* O/5, *sanuwbuly* I/11. — 5'7 [30] *mwnyšqh* P/6, *mnwsq'* A/6, *mwnysq'* O/5, *mu-*

VII 5, PLAOI. — Nord de la Russie: le bassin du haut Dnieper; la ligne côtière de la presqu'île de Kola.

Pour la traduction, cf. entre autres, JAUBERT II, p. 454; LAGUS, ici, à l'Appendice.

La présente Section cinquième du Climat VII renferme le Nord du pays de *Russie* 5'1 et le ⌜Nord du pays de[5] *Comanie* 5'2.

Pour ce qui est des territoires ⌜de la *Russie* 5'1[8], où rentre la présente Section [entière], ⌜elle [= celle-ci][11] renferme des territoires peu étendus (ou: pays peu nombreux) ⌜au milieu de (certaines) montagnes qui les contournent[12]; mais ⌜personne n'est venu nous apporter la certitude sur les noms[13 14] de ces [endroits].

⌜Il coule de ces montagnes[15] de nombreux[16] cours d'eau; ⌜tous, ils se jettent dans le lac de *Tyrambe* 5'3. C'est un lac[19] fort étendu. Dans son milieu [se trouve] une montagne élevée où [existent] des boucs[20] renommés, ⌜et où[21] [se rencontre aussi] l'animal nommé le castor (*al-bebr*). La majeure partie de ce lac, du côté de l'Est, [rentre] dans ⌜les territoires[23] de la *Comanie* 5'2.

En face[26] de la ⌜partie de derrière de ce [lac] *, le fleuve *Dnieper* 5'4 prend sa source [au milieu] de prairies et de bocages, et là il porte le nom de *Beloto* 5'5.

⌜5 Manque A. — ⌜6 *des Grecs* A. — ⌜11 *elle* [= *la Russie*] O. — ⌜12 Manque A. — ⌜13 14 *il n'est venu de ces territoires celui qui nous ait communiqué la certitude sur les noms* A; *on n'est venu nous apporter la certitude ni sur la vie* (proprt. *les nouvelles*) *ni sur les noms* I. — ⌜15 *Il y existe des montagnes dont coulent* A. — 16 *salutaires* A. — ⌜19 Manque A (*fort étendus*). — 20 Sens de O? — ⌜21 *au milieu* [*du lac*] O. — ⌜23 *la ville* O. — 26 »*engagement*« A. — ⌜*Le mot arabe جانب, que je rends pas 'partie de derrière', se trouve en outre, toujours chez Idrīsī, dans ce passage de V 1 où Medinaceli est pris pour un point de repère indiquant l'extrémité orientale de la Sierra Guadarrama: d'après l'éd. de DOZY (page ١٨٨ du texte arabe, 228 de la trad.): *Wa-'alā bu'din minhā fī ǧihati al-šamāli, al-ǧabalu al-'aẓīmu al-muttaṣilu al-ma'rūfu bil-Šārāti, wa-huwa ya'ḫudu min ẓahri Medīnati Sālimin ilā an ya'tī qurba medīnati Qulimriyata* . . . 'A quelque distance, au nord de la ville [de Tolède] on aperçoit la chaine des hautes montagnes dites ach-Chârât (Sierra), qui s'étendent depuis Medinaceli jusqu'à Coïmbre . . .'. D'ailleurs, ce *min ẓahri* (correspondant de toutes pièces, n'est-ce pas? au *de-post-* que représente le français *depuis*) me semble tout autrement acceptable que notre tournure tautologique

ʿāmirāni[31] min bilādi al-*Qumāniyati* 5'2[32]. -- Fa-ammā[33] al-baḥru al-muẓlimu al-garbiyyu[34], fa-yaqifu[35] āḫiruhu maʿa šamāli al-*Rūsiyyati* 5'1, wa-yalwī[36] fī ǧihati al-šamāli, ṯumma yanʿaṭifu ilā ǧihati al-garbi[37]; wa-laisa baʿda munʿaṭifihi[38] makānun yuslaku[39]. Fa-tabāraqa Allāhu aḥsanu al-ḫāliqīna. — Naǧiza[40] al-ǧuzʾu al-ḫāmisu min al-iqlīmi al-sābiʿi[41], wal-ḥamdu li-Allāhi[42]. Wa-yatlūhu[43] al-ǧuzʾu al-sādisu minhu, in šāa Allāhu taʿālā.

---

wy|lšfh? muwnyšfh? (ce dernier supposée exact, »*y*» a une forme haute) I/11. — [31] *bal. ʿāmirāni*] *madīnatāni ʿāmiratāni* O/5. — 5'2 [32] */lqm/nyh* P/6 O/6, */lqm/ny*ᵗ A/6, */lfum/nyh* I/12. — [33] *Wa-ammā* I/12. — [34] *Wa-ammā al-ba. al-mu. al-garbiyyu* mis en relief et surligné I/12 à 13, *Fa-a. al-ba. al-mu.* mis en relief A/6 O/6. — [35] *fa-*manque O/6. — [36] *wa-yaltawī* A/7 et (avec un point rond remplaçant le double point que devrait accompagner le »*y*»; même remarque pour le »*t*») O/6. — [37] *al-magribi* A/7. — [38] *wa-laisa b. mun.*] *wa-*(*fa-*I) *yanʿaṭifu hunāka, id huwa* P/8 I/14, *wa-laisa b. munqaṭaʿati* O/7. — [39] *lā yuslaku* P/8 I/14. Aucun des copistes ne vocalise ce verbe. — [40] *Wa-hunā inqadā ḏikru hāḏā al-baḥri, wa-kamula hāḏā* A/8 à 9, *Wa-hunā inqadā ḏikru mā ṯaḏammanahu* O/7 à 8; manque jusqu'à la fin de VII 5, I/15. — [41] *al-ḫāmisu min al-iql. al-s.* manque A/9. — [42] *li-Allāhi ʿalā ḏālika kaṯīran, wa-hwa ḥasbī* A/9, *li-Allāhi waḥdahu, wa-ḥasbunā Allāhu; wa-niʿma al-wakīlu!* O/8. — [43] Jusqu'à la fin de VII 5, P/10 seul (*tʿly*).

VII 5, Pc Lc Oc. — Carte: Nord de la Russie, depuis le bassin du haut Dnieper jusqu'aux Monts Ourals (?). — Ici, la toponymie; voir Carte II.

Facsimilés: Pc, facs. 3, 4; Pc Lc Oc, dans Miller VI, Taf. 65. — Édition diplomatique de la toponymie: TTT, p. 116—118.

ᵓc = P, *fol. 344 v-345 r*

5'1 */lrws(b?)h* Pc, */lrwsy*ᵗ Lc; nom correspondant, mais illisible, Oc.

5'2 */lqm/nyh* Pc, */l(f)ma/nyh* (»*f*» mal formé, »*-nyh*» ou *-ynh*) Lc, */l(f?)m/(b?)yh* ou */llm/y(b?)h* Oc.

5'3 *ṭrmny* ou *ṭrmy* Pc.

5'4 *dn/brs* Pc, *dn/brs* (»*dn*» peu net) Lc, *dn/(b?)rd?* (»*-d*» peu sûr) Oc.

5'6 *snwbly* Pc Lc, *sw(b?)ly* ou *s(b?)w(b?)ly* Oc.

5'7 *mrn(b?)s(f?)l?* (»*m*» »*b*» »*f*» peu nets, »*f*» pouvant passer pour un *l*) Pc, *mrn(b?)sh* Lc, *mwnysh* (peu sûr) Oc.

5'8 *çwnw* (ou *çrnw?*) Pc, *çrsw* Lc, *çwsw?* (»*çws-*» peu net) Oc.

Sur ce [fleuve], [on remarque] en fait de territoires (= pays), *Snovsk* 5'6 et la ville *Smolensk* 5'7. Ce sont deux territoires [31] (= pays) florissants (ou: bien couverts de bâtiments), de la *Comanie* 5'2.

Quant à la Mer Ténébreuse occidentale, son [bord] extrême coïncide avec la [côte] Nord de la *Russie* 5'1; il fait un détour dans la direction du Nord et dévie ensuite vers la direction de l'Ouest. Et, ⌈au-delà de cette déviation, il n'existe [plus] aucun parage praticable [38 39]. Exalté soit Allāh, le plus admirable des créateurs!

⌈La Section cinquième du Climat VII touche à sa fin [40 41]. Louange ⌈à Allāh [42]! ⌈Suit la Section sixième du même, si Allāh l'élevé le veut [43].

min qubālati ẓahrihā. Faudra-t-il la tolérer à titre de redondance de ton vulgaire, ou bien faudra-t-il y voir une faute à attribuer à un accident de rédaction ou de copie qui serait antérieur à tous nos manuscrits, faute à corriger en supprimant, soit ce *qubālati*, soit ce *ẓahri*? Cf. la trad. de ce passage chez LELEWEL, III, p. 193, note 82, que je ne comprends pas. — [31] *villes* O. — ⌈[38 39] *il dévie ici, voilà un parage non praticable* Pl; *au-delà de ce terme, il n'existe aucun p. p.* O. — ⌈[40 41] *Et ici se termine la présentation de cette mer; la Section est complète* A; *Et ici se termine la présentation de ce que renferme la Sect. 5e du Clim. VII* O; manque jusqu'à la fin de VII 5, I. — ⌈[42] *à Allāh pour ceci amplement! Il est ce qui me suffit* A; *à Allāh l'unique! Allāh est ce qui nous suffit. Quel excellent gardien il est!* O. — ⌈[43] P seul.

5'9 */lmğws* Pc Lc Oc.

5'10 (*nahr*) *brlgw* Lc Oc.

5'11 (*nahr*) *mwkṭh* (»w» un peu indécis) Pc, (*ğabal*) *mrkṭh* Lc, (*ğabal*) *mrkṭh* Oc.

5'12 (*ğabal*) *qwf/(b?)/* Pc, (*ğabal*) *(f?)wf/y/* Lc, (*ğabal*) *qwf/y/* Oc.

5'13 (*bilād*) */lbn/ryh* ou */lnb/ryh* Pc, (*arḍ*) */lnb/ryh* Lc, (*arḍ*) */lbn/ryh* Oc.

5'14 *lwkh* Pc, *lwkh?* (»k» peu net) Lc Oc.

5'15 */strqwçh* (»str» peu sûr) Pc, */strqrçh?* (»s» et le second »r» peu sûrs) Lc, */s(b?)rfçah?* (»b» et »çah» incertains) Oc.

5'16 *brwnh* Pc.

5'17 *bwsdh* ou *yw-*? (avec le soupçon d'un point ou d'un double point sous »s») Pc, *(b?)wsrh* ou *lws-*? (»sr» peu net) Lc, */(b?)r(b?)q??* (problématique à l'elif près) Oc.

VII 3, DK.

rīsī

Facsimilé de K: dans TTT, facs. [13], à la p. 121, et, pour la fin, *ibid.*, facs. 12, partie supérieure. — Le texte de K fut imprimé pour la première fois, *ibid.*, p. 115/116. D, inédit.

infra ', *l. 1* ', *l. 1*

| Inna hāḏā al-ğuz'a al-ṭāliṯa [1] min al-iqlīmi al-sābiʿi | taḍammana arḍa *Zu(w)ādata* 3'2 [2] wa-sawāḥila arḍi *Šaçūniyata* 3'30 [3] wa-baʿḍa bilādi *Bulūniyata* 3'1 [4] wa-arḍa [5] *Finmārka* 3'3 [6] wa-ğazīrata [7] *Dār marčata* 3'4 [8] wa-bilādahā, wa-ğazīrata [7] *Nurbāgata* 3'5 [8]. — Almasafātu: min *Wazarata* 3'6 [9], allatī ʿalā nahri *Albata* 3'8 [10], ilā al-baḥri [11], ḫamsatun wa-ʿišrūna mīlan [12]. Wa-min *Wazarata* 3'6 [13] ilā mauqiʿi nahri *Albata* 3'8 [14] ṯamānūna mīlan. Wa-min nahri *Albata* 3'8 [15] ilā fami al-ğazīrati al-musammāti *Dār marčata* 3'4 [16] sittūna mīlan [17]. Wa-min fami *Dār marčata* 3'4 [16] ilā madīnati [17b] al-*Sīlati* 3'9 [18] ʿišrūna mīlan. Wa-min al-*Sīlati* 3'9 [19] ilā marsā *Ṭun Dīrata* 3'10 [20] ḫamsūna mīlan. Wa-min *Ṭun Dīrata* 3'10 [21] ilā marsā *Ḫuwar* [*Ā*] 3'11 [22] miatu mīlin. Wa-min *Ḫuwar* [*Ā*] 3'11 [23] ilā marsā *Wandilasqāgata* 3'12 [24] . . .[25] ilā ??? [26]. Wa-min *Wandilasqāgata* 3'12 [27] mağāzun [28] ilā ğazīrati *Nurbāgata* 3'5 [29], mağran ṣiqqatuhu [30] ḫamsūna mīlan [31]. Wa-min *Wandilasqāgata* 3'12 [32] ilā madīnati [33] *Hurs* 3'13 [34] miatā mīlin. Wa-min *Hurs* 3'13 [35] ilā ḥiçni *Lānda Fi(y)unata* 3'14 [33] ṯamānūna mīlan. Wa-min *Lānda Fi(y)unata*

---

[1] *Inna . . . al-ṯāliṯa*] *Çūratu al-ğuz'i al-ṯāliṯi* D. — 3'2 [2] *zw/dh* D, *rw/dh* K/1. — 3'30 [3] *šṭwnyh* DK/2. — 3'1 [4] *flwnyh* D, *q-* K/2. — [5] Ou *arḍi*. — 3'3 [6] *fym/rk* D, *f(b?)m/rk* K/2. — [7] Ou *-ti*. — 3'4 [8] *d/rwrğh* DK/2. — 3'5 [8b] *br'/'h* DK/3. — 3'6 [9] *wrzh* D, *wrr/* K/3. — 3'8 [10] */lbh* D, */l(b?)h* K/3. — [11] Sic D, *llḥr* K/3. — [12] *ḥ. wa-ʿi. m.*] *25* D. — 3'6 [13] *wzrh* D, *wrrh* K/4. — 3'8 [14] */lbh* D, */lyh* K/4. — 3'8 [15] */l(b?)h* K/4; *ṯam. mīlan. Wa-m. n. E.*] *80* D. — 3'4 [16] *d/rmrğh* D, *d/rmrḥh* K/5. — [17] *sitt. m.*] *60* D. — [17b] Manque D. — 3'9 [18] */lšlh* (sic) DK/6. — 3'9 [19] */lslh* K/6; *ʿišr. m. Wa-min al-S.*] *20* D. — 3'10 [20] *ṭrdyrh* DK/6. — 3'10 [21] *ṭrdyrh* K/7; *ḥ. m. Wa-min Ṭ.*] *50* D. — 3'11 [22] *mrw* D, *ḥrw* K/7. — 3'11 [23] *ḥrw* K/7; *miatu m. Wa-min Ḫ.*] *100* D. — 3'12 [24] *lq/wh* D, *ls'/dh* K/7. — [25] Lacune DK/7. — ??? [26] *bn/mn* D, *(m?)n/ms* K/7. — 3'12 [27] *lq/wh* D, *lsq/dh* K/8. — [28] *mğr/* D, *mğ/r* K/8. — 3'5 [29] *brq/'h*? (ou *br/'h*?) D, *br(j?)'h* K/8. — [30] *ma. šiqq.*] *mḥr/ /ls'th* (sic) D, *mḥ/r/s(b??)'th* ou *(j?)ḥ/r/s(b??)'th* K/8. — [31] *ḥ. mīlan*] *50* D. — 3'12 [32] *lq/wh* D, *lsq/dh* K/8. — [33] Manque D. — 3'13 [34] *hrš hnt* DK/9. — 3'13 [35] *hrš* K/9; *miat. m. Wa-min H.*] *100* (sic) D. — 3'14 [36] *lytdwnyh* D, *lytdwynh*

VII 3, DK. — Danemark, Norvège, Suède, bonne partie de l'Allemagne et de la Pologne actuelles, puis *Snovsk* 3'39, 5'6. le Pe

Traduction inédite.

⌈La présente Section troisième du Climat VII[1] renferme le pays de *Suède* 3'2, les côtes du pays de *Saxe* 3'30, quelques-uns des territoires de la *Pologne* 3'1, le[5] pays de *Finmark* 3'3, la[7] (presqu')île de *Danemark* 3'4 avec ses territoires, et la[7] (presqu')île de *Norvège* 3'5.

Distances:

De *Wezera* 3'6, qui est sur le fleuve *Elbe* 3'8, à la mer[11], 25 milles[12].

De *Wezera* 3'6 à l'embouchure du fleuve *Elbe* 3'8, 80 milles.

⌈Du fleuve *Elbe* 3'8[15] à la »bouche» de la (presqu')île nommée le *Danemark* 3'4, 60 milles.

De la »bouche» du *Danemark* 3'4 à ⌈la ville[17 b] *Siel* 3'9, 20 milles.

De *Siel* 3'9 au port *Tønder* 3'10, 50 milles.

De *Tønder* 3'10 au port *Hover* [*Åa*] 3'11, 100 milles.

De *Hover* [*Åa*] 3'11 au port *Vendilsqāga* 3'12 . . .[25] à ???[26].

De *Vendilsqāga* 3'12, un canal[28] à [franchir pour parvenir dans] la (presqu')île *Norvège* 3'5, [soit] un cinglage qui [correspondrait à] la distance[30] de 50 milles.

De *Vendilsqāga* 3'12 à ⌈la ville[33] *Horsens* 3'13, 200 milles.

De *Horsens* 3'13 à la forteresse du *Lānd Fionie* 3'14, 80 milles.

Du *Lānd Fionie* 3'14 à *Slesvig* 3'15, 100 milles;

à la »bouche» de la (presqu')île, 12 milles.

Ainsi, la longueur de la circonférence de cette (presqu')île [est de] 762 milles.

⌈[1] *Carte de VII 3*, D (or D manque de cartes!). — [5] Ou: *du*. — [7] Ou: *de la*. — [11] Sens de K? La déformation du mot signifiant la mer démontre que le copiste, ici, n'a pas su déchiffrer son manuscrit. — [12] Ce mot *milles*, ici et ailleurs, manque généralement D. Je me dispense de le détailler dorénavant. — ⌈[15] D ne répète la mention du point de départ déjà indiqué comme point d'aboutissement, ni ici ni la plupart du temps ailleurs.⌋ Je me dispense de le détailler dorénavant. — ⌈[17 b] Manque D. — [25] Lacune DK. — [26] Incompréhensible D; même mention pour K. — [28] *cinglage* D. — [30] Mot de lecture difficile. Conjecture de Knut Tallqvist. — ⌈[33] Manque D.

3'14[37] ilā *Silīsabūlī* 3'15[38] miatu mīlin[39], ilā fami al-ğazīrati iṯnā ʿašara mīlan[40]. Fa-dauru muḥīṭi hāḍihi al-ğazīrati sabʿu miati mīlin wa-iṯnāni wa-sittūna mīlan[41]. Wa-min fami al-ğazīrati ʿalā al-sāḥili ilā madīnati *lūbika* 3'16[42] miatu mīlin. Wa-minhā[43] ilā *Landa Šūnana* 3'17[44] miatā mīlin. Wa-min *Landa Šūnana* 3'17[45] ilā maçabbi[45] nahri *Quṭīlica* 3'18[47] — wa-ʿalaihi madīnatu *Siqṭūna* 3'19[48] — miatu mīlin wa-tisʿūna mīlan. Wa-min *Siqṭūna* 3'19[49] ilā *Qalmāra* 3'20[50] miatā mīlin[51]. Wa-min *Nīwan burka* 3'7[52] ilā *Quzlārata* 3'31[53] 100 mīlin[54]. Wa-min *Quzlārata* 3'31[55] ilā *Harfurda* 3'32[56] sittūna mīlan[57]. Wa-min *Quzlārata* 3'31[58] ilā *massalata* 3'33[59] miatu mīlin[60]. Wa-min *Hālata* 3'34[61] ilā 3'35[62] miatu
K, *fol. 158 r, l. 1* mīlin. Wa-min 3'35[63] | ilā *Nīwan burka* 3'7[64] miatu mīlin[65]. Wa-min *Nīwan burka* 3'7[66] ilā *ʿUz(i)labrukkata* 3'36[67] garban sittūna mīlan[68]. Wa-min *Iqrāquica* 3'35[69] ilā *Ğināz(i)nata* 3'37[70] miatu mīlin. Wa-min *Ğināz(i)nata* 3'37[71] ilā 3'38[72] šarqan ḫamsūna mīlan. Wa-min 3'38[73] ilā *Sunūbulī* 3'39[74] muzādatan(?)[75] miatu mīlin[76]. Wa-min *Sunūbulī* 3'39[76] ilā *Siqṭūna* 3'19[77] miatā mīlin wa-ḫamsūna mīlan[78].

---

ou *ltydwynh* K/9. — 3'14[37] *l(b?)tdwynh* K/10, *ṯ. m. Wa-min L. F.*] *80* D. — 3'15[38] *sy(b?)wly* D, *syswly* K/10. — [39] *miatu m.*] *100* D. — [40] *i. ʿa. m.*] *12* D. — [41] *sab.\ m. m. wa- wa- m.*] *762* D. — 3'16[42] *ḫbrth* (ou *ğrth*) D, *ḥrth* K/12. — [43] *miatu m. Wa-minhā*] *100* D. — 3'17[44] *lndšwn* DK/12. — 3'17[45] *lndšwn* K/13. — [46] *m-* rudimentaire K/13. — 3'18[47] *qṭwlw* DK/13. — 3'19[48] *sqṭwn* DK/13. — 3'19[49] *sqṭwn* K/14; *miatu m. wa- m. Wa-min S.*] *190* D. — 3'20[50] *qlm/n* (sic) DK/14. — [51] *miatā m.*] *100* (sic) D. — 3'7[52] *bywryrk* D, *bbwryrk* K/14. — 3'31[53] *qzl/rh* DK/15. — [54] *100 mīlin*] *100* D, lacune d'env. 8 unités K/15. — 3'31[55] *qzl/rh* K/15; *Wa-min Q.*] Manque D. — 3'32[56] *hrnd* DK/15. — [57] *sitt. m.*] *60* D. — 3'31[58] *qzl/dh* D, *qzl/rh* K/15. — 3'33[59] *mšlh* DK/16. — [60] *miatu m.*] *100* D. — 3'34[61] *h/lh* DK/16. — 3'35[62] */qr/fl* D, *l(ʃ?)r/* suivi d'une lacune d'env. 6 unités K/16. — 3'35[63] */qr/fl* K/16; *miatu m. Wa-min I.*] *100* D. — 3'7[64] *nywrdk* D, *ynwzyrk* ou *nywzyrk* K/1. — [65] *miatu m.*] *100* D. — 3'7[66] *bywryrk* D, *ynwz(b?)rk* K/1. — 3'36[67] *dwlbrd* D, *dwlbr/h* K/1. — [68] *sitt. m.*] *60* D. — 3'35[69] */qr/fl* DK/2. — 3'37[70] *ç/zyh* D, *ḫ(b?)/ryh* K/2. — 3'37[71] *ḫ(b?)/ryh* ou *ḫn/ryh* (plutôt que *ḍ/ryh*) K/2; *miatu m. Wa-min Ğ.*] *100* D. — 3'38[72] *bngl/yh* DK/2. — 3'38[73] *(b?)(b?)ql/yh* K/3; *ḫ. m. Wa-min B.*] *50* D. — 3'39[74] *srmly* DK/3. — [75] *mr/dh* D, *mn* suivi d'une lacune d'env. 5 unités K/3. — [76] *miatu m.*] *100* D. — [76] = [74]. — 3'19[77] *sqṭwn* DK/3. — [78] *miatā m. wa-ḫ. mīlan*] *150* (sic) D.

De la »bouche» de la (presqu')île, le long de la côte, à la ville *Lübeck* (?) 3'16, 100 milles.

De celle-là au *Land Šōnen* 3'17, 200 milles.

Du *Land Šōnen* 3'17 à l'embouchure du fleuve *Qoṭelw* 3'18 — sur lequel est la ville *Sigtuna* 3'19 — 190 milles.

De *Sigtuna* 3'19 à *Kalmar* 3'20, 200 [51] milles.

De *Nienburg* 3'7 à *Goslar* 3'31, ⌜100 milles [54].

De *Goslar* 3'31 à *Herford* 3'32, 60 milles.

De *Goslar* 3'31 à *massel* 3'33, 100 milles.

De *Halle* 3'34 à *Cracovie* (?) 3'35 [62], 100 milles.

De *Cracovie* (?) 3'35 à *Nienburg* 3'7, 100 milles.

De *Nienburg* 3'7 à *Osnabrück* 3'36, vers l'Ouest, 60 milles.

De *Cracovie* 3'35 à *Gniezno* 3'37, 100 milles.

De *Gniezno* 3'37 à 3'38, vers l'Est, 50 milles.

De 3'38 à *Snovsk* 3'39, ⌜une bonne (?) [75] centaine de milles.

De *Snovsk* 3'39 à *Sigtuna* 3'19, 250 [78] milles.

---

[51] *100* D. — ⌜[54] Lacune K. — 3'35 [62] K n'a su déchiffrer les dernières lettres de ce nom. — [75] Participe du 4e thème, introuvable avec ce sens dans les dictionnaires (cf. Dozy: 'combler'), et insuffisamment pointé, D; les deux lettres initiales, avec le point distinctif, suivies d'une lacune, K. — [78] *150* D.

VII 3, Kc. — Carte: Danemark, Norvège, Suède, littoral de l'actuelle Allemagne. — Ici, la toponymie; voir Carte III.

Facsimilé: Miller, VI, Taf. 44, »Id. 2, 63». — Édition diplomatique de la toponymie: TTT, p. 115, § 85.

3'2 *zwˈrh.* — 3'5 *nrfˈgh.* — 3'6 *zrrh* ou *wzrh.* — 3'9 *ˈnsyllh.* — 3'13 *hrs.* — 3'14 *wylˈndh* (ou *fylˈndh*). — 3'15 *sybswly* ou *sysbwly.* — 3'17 *lndšwn.* — 3'19 *sqtwn.* — 3'21 *zwˈdh.* — 3'22 *ˈlbh.* — 3'29 *wzlˈnh* (plutôt que *wnlˈnh*). Kc = K, *fol. 157 r*

VII 4, DK.

Facsimilé de K: dans TTT, facs. 11. — Le texte de K fut imprimé pour la première fois, *ibid.*, p. 39/40. D, inédit.

| Inna hāḏā al-ǧuz'a al-rābi'a [1] min al-iqlīmi al-sābi'i taḏam-
', l. 1 mana [2] arḍa *Sūbārata* 4'26 [3] wa-ba'ḍa arḍi *dyn'mr'* 4'27 [4] wa-arḍa [5] *Finmārkata* 4'2 [6] wa-arḍa [5] *Ṭabasta* 4'3 [7] wa-arḍa [5] *Ast(a)lāndata* 4'4 [8] wa-arḍa [5] *ḫhrndata* 4'28 [9]. — Al-masafātu [10]: min *Sunūbulī* 4'22 [11], allatī min arḍi *Sūbārata* 4'26 [12], ilā [13] *tiribuwlī* 4'29 [14], miatu mīlin [15]. Wa-min *sql'y* 4'30 [16] aiḍan [17] ilā *tiribuwlī* 4'29 [18] miatā mīlin. Wa-min *tiribuwlī* 4'29 [19] ilā *zānata* 4'31 [20] min arḍi al-*Rūsiyyati* 4'1 [21] miatā mīlin. Wa-min *zānata* 4'31 [22] ilā *Birimūšliyata* 4'32 [23] miatu mīlin wa-ṯalāṯūna mīlan. Wa-min *brmwšata* 4'32 [24] ilā *Yāskata* 4'33 [25] ḫamsūna mīlan. Wa-min *Yāskata* 4'33 [26] ilā *-lābūlī* 4'34 [27] sittūna mīlan [28]. Wa-hāḏihi [29] kulluhā bilādu *Rūsiyyata* 4'1. Wa-min *zānata* 4'31 [30] aiḍan [31] ilā *Zalatnata* 4'35 [32] min arḍi *Unkariyyata* 4'36 [33] miatā mīlin [34]. Wa-ka-ḏālika [35] min *sql'n* 4'37 [36]

---

[1] *Inna . . . al-rābi'a*] *Çūratu al-ǧuz'i al-rābi'i* D. — [2] *tḍmn fyh*, que j'éditais ainsi en 1930: *tuḍummina fīhi*, K/1. — 4'26 [3] *swm'rh* D, *sw(b?)'rh* K/1. — 4'27 [4] *dyn'mr'* D, *'lr-* suivi d'une lacune d'env. 3 unités K/2 (conject. TTT: »*al-Rūsiyya*»). — [5] Ou: *arḍi*. — 4'2 [6] *fym'rk* DK/2. — 4'3 [7] *ṭst* (ou *ṭt?*) D, *ṭns(t?)* ou *ṭ(b?)s|(t?)* K/2. — 4'4 [8] *m(b?)l'ndh* D, *rstl'ndh* K/2. — 4'28 [9] *ḫhrndh* D, lacune d'env. 7 unités K/3. — [10] *m'fh* D. — 4'22 [11] *srmly* D, *rmly* K/3. — 4'26 [12] *swm'rh* D, *swb'rh* [ou *s(b?)wb'rh??*] K/3. — [13] Manque D? — 4'29 [14] *syrmw(b?)y* D, *srmwy* K/4. — [15] *miatu m.*] *100* D. — 4'30 [16] *mql'y* D, *sql'y* (ou *mql'y?*) K/4. — [17] Manque D. — 4'29 [18] *srmwby* DK/4. — 4'29 [19] *srmwy* K/5; *miatā m. Wa-min S.*] *100* (sic) D. — 4'31 [20] *z'nh* D, *r'nh* K/5. — 4'1 [21] *rwsȳh* D, *'lrwsyh* K/5; je n'indiquerai plus dans VII 4 DK les variantes de ce nom qu'en cas de véritable différence de leçon. — 4'31 [22] *r'nh* K/5; *miatā m. Wa-min . . .*] *100* (sic) D. — 4'31 [23] *brmwšh* (»š» incertain) D, *(b?)rmwšh* K/6. — 4'31 [24] *(b?)rmwšh* K/6; *miatu m. wa-m. . . . Wa-min B.*] *120* (sic) D. — 4'32 [25] *rwsȳh ilā š'skh* D, *š'skh* K/6. — 4 32 [26] *š'skh* K/7; *ḫ. m. Wa-min S.*] *50* D. — 4'33 [27] *kl'mwly* (»*k*» incertain) D; lacune d'env. 6 unités K/7. — [28] *sitt. m.*] *60* D. — [29] *hiya* D. — 4'31 [30] *z'nh* D, *r'nh* K/8. — [31] Manque D. — 4'35 [32] *r'mlh* DK/8. — 4'36 [33] *'nkryh* DK/8. — [34] *miatā m.*] *100* (sic) D. — [35] Manque D. — 4'37 [36] *(b?)(f?)wylh*

VII 4, DK. — Finlande, Estonie, Maǧūs, puis une zone de même longitude approximative s'étendant au Sud jusqu'en Hongrie (*Zalatna*) et jusqu'à la Mer Noire.

Trad. sur K seul, TTT, p. 39-40.

⌜La présente Section quatrième du Climat VII[1] renferme[2] le pays de *Sévérie* 4'26, quelque peu du pays *dīnāmr*ᶜ 4'27[4], le[5] pays de *Finmārk* 4'2 (la *Finlande Propre*), le[5] pays de *Tavast* 4'3, le[5] pays d'*Estlānda* 4'4 et le[5] pays *ḫhrnda* 4'28[9].

Distances:

De *Snovsk* 4'22, qui [fait partie] du pays de *Sévérie* 4'26, à[13] *trembovla* 4'29, 100 milles.

De *sqlāī* 4'30, ⌜d'autre part[17], à *trembovla* 4'29, 200[19] milles.

De *trembovla* 4'29 à *Jampol* (?) 4'31, [qui fait partie] du pays de *Russie* 4'1, 200[22] milles.

De *Jampol* (?) 4'31 à *Przemyśl* 4'32, 130[24] milles.

De *brmvrša* 4'32 à[25] *Jasska* 4'33, 50 milles.

De *Jasska* 4'33 à *-lābūlī* 4'34[27], 60 milles.

Tous ceux-là sont des territoires de *Russie* 4'1.

De *Jampol* (?) 4'31. ⌜d'autre part[31], à *Zlatna* 4'35, [qui fait partie] du pays de *Hongrie* 4'36, 200[34] milles.

⌜De même[35], de *sqlāī* 4'37 à[37] . . .[38], sur[39] la côte, 200[40] milles.

De *Qalamārk* 4'7 au fleuve *Qoṭelw* 4'10, 60 milles.

⌜[1] *Carte de VII 4*, D (or D manque de cartes!). — [2] »*y rentre*» K. — 4'26 [4] Commencement d'un nom qui semble avoir visé à »*Russie* 4'1» K. — [5] Ou: *du*. — 4'28 [9] Lacune K. — [13] Manque D? — ⌜[17] Manque D. — [19] *100* D. — [22] *100* D. — [24] *120* D. — [25] Confusion D. — 4'34 [27] Lacune K. — ⌜[31] Manque D. — [34] *100* D. — ⌜[35] Manque D. — [37] Manque D. — [38] Manque D, lacune K. — [39] Manque K. — [40] *100* D.

ilā [37] . . . [38] ʿalā [39] al-sāḥili miatā mīlin [40]. Wa-min *Qalamārka* 4'7 [41] ilā nahri *Quṭilwa* 4'10 [42] sittūna mīlan. Wa-min al-nahri [43] ilā *Ragwaldata* 4'11 [44] miatu mīlin. Wa-min *Ragwaldata* 4'11 [45] ilā madī-
D, *fol. 62 r, l. 1* nati [46] *Anhila* 4'12 [47] miatā [48] mīlin. | Wa-min madīnati [49] *Anhila* 4'12 [50] ʿalā al-sāḥili ilā [51] maçabbi nahri *Barnū* 4'14 [52] ḫamsūna mīlan [53]. Wa-min al-nahri ilā ḥiçni *Falamūsa* 4'15 [54] bi-qurbi al-baḥri miatu mīlin [55]. Wa-min *Falamūsa* 4'15 [56] ilā *mdswnh* 4'16 [57] ṯalāṯu-miati mīlin. Wa-min madīnati *mdswnh* 4'16 [58] ilā *Çurtau* 4'17 [59] al-*Maǧūsi* 4'5 [60] sabʿūna mīlan [61]. Wa-min *Çurtau* 4'17 [62] ǧanūban ilā *Qāinū* 4'18 [63] miatu mīlin. Wa-min *Qāinū* 4'18 [64] ilā *Qulūwany* 4'13 [65] miatu mīlin. Wa-min *Qulūwany* 4'13 [66] ilā *ḫulm(a)qāra* 4'19 [67] miatu mīlin. Wa-min *ḫulm(a)qāra* 4'19 [68] ilā *Qalamārka* 4'7 (ou: *Qalmāra* 3'20?) [69] miatāni wa-ḫamsūna mīlan. Wa-min *Qalamārka* 4'7 (ou: *Qalmāra* 3'20?) [70] ilā *Siqṭūna* 4'8 [71] miatā [72] mīlin.

(ou *s(ʃ?)wylh*) D, *sgl'n* K/9. — [37] Manque D. — [38] Manque D, lacune d'env. 3 unités K/9. — [39] Manque K/9. — [40] *miatā m.*] *100* (sic) D. — 4'7 [41] *qlm'r* DK/9. — 4'10 [42] *qṭwlw* DK/9. — [43] *sitt. m. Wa-min al-n.*] *60* D. — 4'11 [44] *dgw'ṭh* DK/10. — 4'11 [45] *dgw'ṭh* K/10; *miatu m. Wa-min . . .*] *100* D. — [46] Manque D. — 4'12 [47] *'nhw* DK/11. — [48] *100* (sic) D. — [49] Manque D. — 4'12 [50] *'nhw* DK/11. — [51] Manque D. — 4'14 [52] *bwr* D; lacune d'env. 3 unités K/12. — [53] *ḫ. m.*] *50* D. — 4'15 [54] *qlmws* D, *flmws* K/12. — [55] *miatu m.*] *100* D. — 4'15 [56] *qlmws* DK/13. — 4'16 [57] *mdswnh* D; de même, mais suivi d'une lacune d'env. 3 unités, K/12. — 4'16 [58] *mdswnh* K/13; *ṯ. m. Wa-min m. . . .*] *300* D. — 4'17 [59] *çwnw* DK/13. — 4'5 [60] *'lmǧws* D, *'lmḫws* K/13. — [61] *s. m.*] *70* D. — 4'17 [62] *mḥ(b?)wnh* D, *ḫwnh* K/13. — 4'18 [63] *q'by* DK/14. — 4'18 [64] *q'by* K/14; *miatu m. Wa-min . . .*] *100* D. — 4'13 [65] *qlwyk* D, *qlwry* K/14. — 4'13 [66] *qlwry* K/14; *miatu m. Wa-min . . .*] *100* D. — 4'19 [67] *ḫty'r* D, *ḫty'r* ou *ḫ(b?)ty'r* ou *ḥnty'r* K/14. — 4'19 [68] *ḥnty'r* K/15; *miatu m. Wa-min . . .*] *100* D. — 4'7 (ou 3'20?) [69] *qlm'r* DK/15. — 4'7 (ou 3'20?) [70] *qlm'r* K/15; *miatāni wa-m. Wa-min . . .*] *250* D. — 4'8 [71] *sqçwn* (*ɔs* mal formé) D, *sqṭwn* K/[16]. — [72] *100* (sic) D.

Du fleuve à *Ragwalda* 4'11, 100 milles.

De *Ragwalda* 4'11 à [46] la ville [46] *Anhel* 4'12, 200 [48] milles.

De [49] la ville [49] *Anhel* 4'12, le long de (»sur«) la côte, à [51] l'embouchure du fleuve *Pärnujõgi* 4'14 [52], 50 milles.

Du fleuve à la forteresse *Palamuse* 4'15, en proximité de la mer, 100 milles.

De *Palamuse* 4'15 à *mdswna* 4'16, 300 milles.

De la ville *mdswna* 4'16 à *Sortavala* 4'17, [dépendance] des *Maǧūs* 4'5 (des *Varègues*), 70 milles.

De *Sortavala* 4'17 à *Qāinū* 4'18, vers le Sud, 100 milles.

De *Qāinū* 4'18 à *Qolūwany* 4'13, 100 milles.

De *Qolūwany* 4'13 à *Hólmgarðr*(?) 4'19, 100 milles.

De *Hólmgarðr*(?) 4'19 à *Qal*[a]*mār*[*k*] 4'7 (ou 3'20?). 250 milles.

De *Qal*[a]*mār*[*k*] à *Sigtuna*, 200 [71] milles.

---

[46] Manque D. — [48] *100* D. — [49] Manque D. — [51] Manque D. — 4'14 [52] Lacune K. — [71] *100* D.

VII 4, Kc. — Carte: Finlande, Estonie, petite partie de la Russie; *Smolensk*. — Ici, la toponymie; voir Carte III.

Facsimilé: TTT, facs. 12 (abstraction faite de la partie supérieure); Miller, VI, Taf. 44, »Id. 2, 64«. — Édition diplomatique de la toponymie: TTT, p. 39, § 34.

Kc = K, *fol. 158 r*

4'2 *fym'rkt*. — 4'3 (*arḍ*) *ṭns'* (ou *ṭnst*, la lettre finale non pointée). — 4'4 *'šl'ndh*. — 4'6 *'bwrh*. — 4'7 *qlm'r* (avec sur »m« un point estompé, probablement étranger à l'écriture). — 4'11 *dgw'ṭ* ou *dgw'ṭh*. — 4'12 *'nmw*. — 4'13 *qlwry*. — 4'15 *flmwn* (pas *flmwrh*) ou *ql-* (point ou double point estompé). — 4'16 *mdçwnh*. — 4'19 *ḫbt'r*. — 4'20 *hrṭwrh*.

VII 5, DK.

Facsimilé de K: Ici, facs. 16, photographie inédite. — Le texte de K fut imprimé pour la première fois dans TTT, p. 120-121. D, inédit.

| Inna hāḏā al-ǧuz'a[1] al-ḫāmisa[2] min al-iqlīmi al-sābiʿi taḍam-
v, l. 1 mana arḍa al-*Rūsiyyati* 5'1 wa-baqiyyata arḍi *Rūmāniyyata* 5'18[3] wa-arḍi[4] al-*Maǧūsi* 5'9[5] wa-arḍi[4] *Isq(a)lawuniyyata* 5'19[6]. — Almasafātu: min *Galīsiyata* 5'20[7] arḍi *Rūmāniyyata* 5'18[8] ilā *Sunūbulī* 5'6[9] miatun wa-ḫamsūna mīlan, wa-hya sittu marāḥila. Aiḍan inna[10] min *Kilmāça* 5'21[11] ilā *Ist(a)līfanūsa* 5'22[12] marḥalatun ḫafīfatun[13]. Wa-min *Ist(a)līfanūsa* 5'22[14] ilā *nīkūbulī* 5'23[15] . . .[16]. Wa-min *nīkūbulī* 5'23[17] ilā *Agāṭūbulī* 5'24[18] marḥalatun. Wa-min *Agāṭūbulī* 5'24[19] ilā madīnati[19b] *Tirnuwata* 5'25[20] marḥalatun. Wa-min *Turnuwata* 5'25[21] ilā *Wisīnata* 5'26[22] yaumun[23] wa-baʿḍun[24] Wa-aiḍan[25] min *Birisk(a)lāfata* 5'27[26] ilā *zānata* 5'28[27] iṯnā ʿašara marḥalatan[28]. Wa-min *Birisk(a)lāfata* 5'27[29] ilā[30] *Malīsiyata* 5'29[31] ʿarbaʿu[32] marāḥila. Wa-min *Malīsiyata* 5'29[33] ilā *skl'sy* 5'30[34] šamālan arbaʿu[35] marāḥila. Wa-min *skl'sy* 5'30[36] ilā madīnati[37]

---

[1] *'lğuz'u* K/1. — [2] *Inna . . . al-ḫ.*] *Çūratu al-ǧuz'i al-ḫāmisi* D. — 5'18 [3] *ğrm'nyh* D, *ḫrm'nyh* K/2. — [4] Ou *arḍa*. — 5'9 [5] *'lğws* D, *'lmğws* K/2. — 5'19 [6] *'qlwdyh* D, *'qlwdyh* K/2. — 5'20 [7] *'rḍ lysh* D, *'rḍ lsyh?* K/3. — 5'18 [8] *ğrm'nyh* D, *ḫrm'nyh* K/3. — 5'6 [9] *synwbly* DK/3. — [10] *miatun wa- m. wa-sittu m. A. i.*] *150 wa* D. — 5'21 [11] *'lm'ḥr* D, *'lm'çy* K/4. — 5'22 [12] *'slyqwns* D, *'stlyqnws* K/4. — [13] Manque D. — 5'22 [14] *'slyqwns* D, *'stlyqnws* K/5. — 5'23 [15] *(b?)'kswmly* D, *(b?)'ksw(b?)ly* K/5. — [16] Lacune d'env. 2 unités K/5. — 5'23 [17] *(b?)'ksw(b?)ly* K/5; *Wa-min . . .* manque D. — 5'24 [18] *ʿ'šwbly* D, *g'ṭwbly* K/5. — 5'24 [19] *'ʿ'ṭw'bly* K/6; *Wa-min . . .* manque D. — [19b] Manque D. — 5'25 [20] *brmnyh* D, *brmunsyh* K/6. — 5'25 [21] *brmnsyh* K/6; *Wa-min . . .* manque D. — 5'26 [22] *dsynh* DK/7. — [23] *bwḥ* D. — [24] Manque D. — [25] *Wa* D. — 5'27 [26] *brskl'ſh* DK/7. — 5'28 [27] *z'nh* D, *r'nh* K/7. — [28] *i. ʿa. marḥalatan*] *12 mrḥl* D. — 5'26 [29] *brskl'ſh* D; lacune d'env. 5 unités K/8. — [30] Manque K/8. — 5'29 [31] *m'syh* DK/8. — [32] *4* D. — 5'29 [33] *m'syh* D, *m'syth?* (entre *st* et *sh*, un léger relèvement problématique du tracé) K/9. — [35] *4* D. — 5'30 [36] *skl'my* D, *škl'hy* K/9. — [37] Manque D.

VII 5, DK. — Nord de la Russie, avec de vastes zones s'étendant au Sud-Ouest jusqu'au-delà des monts Balkans.

Traduction inédite.

[1]La présente Section cinquième du Climat VII [2] renferme le pays de *Russie* 5'1 et ce qui reste * du pays de *Romanía* 5'18 [3], du [4] pays des *Maǧūs* 5'9 (des *Varègues*) et du [4] pays d'*Esclavonie* 5'19.

Distances:

[1]De *Halicz* 5'20 [7], [qui fait partie] du pays *Romanía* 5'18 [8] (*sic*), à *Snovsk* 5'6, 150 milles, soit 6 journées.

Ensuite [10], de *Klimaš* 5'21 à *Slivno* 5'22, une journée facile [13].

De *Slivno* 5'22 à *Nikopolis*(?) 5'23 . . . [16].

De *Nikopolis*(?) 5'23 à *Agathopolis* 5'24, une journée.

D'*Agathopolis* 5'24 à [1]la ville [19b] *Tirnovo* 5'25, une journée.

De *Trnov*(*o*) 5'25 à *Măcin* 5'26, un jour [23] [1]et un peu plus [24].

Ensuite [25], de *Prěslav* 5'27 à *Jampol*(?) 5'28, 12 journées.

De *Prěslav* 5'27 à *Milīs-sū* 5'29, 4 journées.

De *Milīs-sū* 5'29 à *sklāsy* 5'30, vers le Nord, 4 journées.

De *sklāsy* 5'30 à [1]la ville [37] *brmwsyh* 5'25, vers l'Est, 4 journées.

De *brmwsyh* 5'25 à *Jasska* 5'31, 4 journées.

De *Jasska* 5'31 à *Halicz* 5'20, 4 journées.

[1-2] *Carte de VII 5*, D (or D manque de cartes!). — * *ce qui reste* après l'étude de ces pays dans VI 5, VII 4, VI 4. — 5'18 [3-8] *Germanie* DK. — [4] Ou: *le*. — [1-7] *Du pays* (*Ga*)*līsiya* DK. — [1-10] Manque D. — [13] Manque D. — [16] Lacune d'env. 2 unités K. — [1-19b] Manque D. — [23] Sens de D? — [1-24] Manque D. — [25] Manque D. — [1-37] Manque D.

brmwsyh 5'25 [38] šarqan arbaʿu [39] marāḥila. Wa-min *brmwsyh* 5'25 [40] ilā *Yāskata* 5'31 [41] arbaʿu [42] marāḥila. Wa-min *Yāskata* 5'31 [43] ilā *Galīsiyata* 5'20 [44] arbaʿu [45] marāḥila. Wa-ka-ḏālika [46] baina *Çurtau* 5'8 [47] al-*Maǧūsi* 5'9 [48] šarqan wa-madīnati *Ust(a)rugardata* 5'15 [49] miatu [50] mīlin. Wa-minhā [51] ilā *yūgrata* 5'17 [52] ṯamānūna mīlan [53]. Wa-min *yūgrata* 5'17 [54] ilā *Unnāgata* 5'32 [55] miatu mīlin [56]. Wa-kullu hāḏihi al-bilādi, al-ṭiḷṭa [57] lil-*Maǧūsi* 5'9 [58], ʿalā nahri *Būlgata* 5'33 [59], wa-hya *Lūkatu* 5'14 [60], minhā ilā ... 5'34 [61] ... mīlin [62]. Wa-min *Nūgrādata* 5'35 [63] ilā *Unnāgata* 5'32 [64] yaumun.

5'25 [38] *brmwsyh* D, (*b?*)*rmwsyh* K/9. — [39] *4* D. — 5'25 [40] *brmwsyh* K/10; *Wa-min* ... manque D. — 5'31 [41] *šʾskh* D, *sʾskh* K/10. — [42] *4* D. — 5'31 [43] *sʾskh* K/10; *Wa-min* ... manque D. — 5'20 [44] *ʿlys*(*b?*)*h* D, *ʿlysyh* K/11. — [45] *4* D. — [46] *Wa* D. — 5'8 [47] *çwnw* DK/11. — 5'9 [48] *llmğws* D, *llmḫws* K/11. — 5'15 [49] *ʾstrqwmh* D, *ʾstrqwçh* K/12. — [50] *100* D. — [51] *Wa-min* K/12. — 5'17 [52] *bwsdh* D, *nwsydh* K/12. — [53] *t. mīlan*] *80 mīlin* D. — 5'17 [54] *nwsydh* K/13; *Wa-min* ... manque D. — 5'32 [55] *llʿʾdh* DK/13. — [56] *miatu m.*] *100* D. — [57] *llṭlṭ* D, *llblt* (les points du *-st* manquent) K/13. — 5'9 [58] *llmğws* DK/13. — 5'33 [59] *mwlgh* D, (*b?*)*wlgh* K/14. — 5'14 [60] *lwkh* DK/14. — 5'34 [61] *bnḫ* D, (*b?*)*wlgh* K/14. — [62] Manque D; lacune d'env. 12 unités, puis *mīlin* K/14. — 5'35 [63] (*b?*)*wḫrʾwh* D, (*b?*)*wgrʾdh* K/15. — 5'32 [64] *llʿʾdh* DK/15.

ʳDe même [46], entre *Sortavala* 5'8 des *Maǧūs* 5'9 et la ville *Ostrogard* 5'15, [en se dirigeant] vers l'Est, 100 milles.

De ʳcelle-ci [51] à *Yūgra*(?) 5'17, 80 milles.

De *Yūgra*(?) 5'17 à *Onega* 5'32, 100 milles.

Tous ces territoires, les trois [obéissant] aux *Maǧūs* 5'9, [se trouvent] sur (?) le fleuve *Volga* 5'33, et c'est *Lūka* 5'14 **;

d'où à . . . [61] ʳ. . . milles [62].

De *Nūgrāda* 5'35 à *Onega* 5'32, une journée.

ʳ46 Manque D. — ʳ51 Manque K. — ** On pourrait comprendre: Ces trois, 5'15, 5'17, 5'32, dépendances des *Maǧūs*, sont inséparables du Volga en tant que, pour les atteindre [en partant du bassin de Dnieper, de Snovsk], on passera par le haut Volga, et plus précisément par le pré de *Lūka*. Traduira-t-on: 'se trouvent a u - d e l à du f. *Volga*, c'est-à-dire de *Lūka*'? C'est par 'au-delà' que j'ai osé rendre un autre '*alā*, voir p. 146. — [61] *bnḥ* D, *Volga* K. — ʳ62 Manque D; lacune, puis *milles* K.

VII 5, Kc. — Carte: Nord de la Russie. — Ici, la toponymie; voir Carte III.

F a c s i m i l é: Ici, facs. 17; Miller, VI, Taf. 51, »Id. 2, 65«. — É d i t i o n d i p l o m a t i q u e de la toponymie: TTT, p. 120, § 94.

5'14 *bwkh*. — 5'15 *ʾstrqwḍh*. — 5'16 *brwnyh* (ou *brwynh*). — 5'17 *bwnydh*. — 5'32 *ʾlgʾdh*. — 5'35 *bwʿrʾdh*. — 5'36 *wwnʾn*. — 5'37 *lwmy*. — 5'38 *twmʾ*, puis à une distance étrange, en sortant du cadre de cette carte, *nhr twmʾ*. — 5'39 *snyr*. Kc = K, *fol. 169r*

Chap. II. — Histoire de la carte d'Idrīsī pour VII 3 et VII 4

Commentaire génétique pour démontrer que cette carte fut postérieure à ce texte

§ 1. Dans TTT, page 50, j'ai fait mention de deux hypothèses opposées l'une à l'autre, relatives à la genèse de l'ensemble: (X) la carte d'Idrīsī fut antérieure à la compilation du texte, disent les uns; (Y) elle y fut postérieure, dit l'un de nous.[1] Personne, autant que je sache, ne s'est jamais donné la peine d'un sondage détaillé des faits intéressants dont dépend la solution de notre question. C'est ce que je me propose ici pour les deux Sections VII 3 et VII 4. L'exclusion de VII 5 tient à ce que cette dernière Section, d'ailleurs

[1] La citation de LELEWEL III 80 que je donne dans TTT, p. 50, se ressent d'un bourdon que j'avais commis en la copiant au net. Il est essentiel de la compléter d'une phrase entière que j'ai sautée ainsi. Je transcris encore une fois le passage de Lelewel en espaçant cette phrase omise: »La table itinéraire [= la carte], composée de 70 (68) sections, est une partie intégrante de la description; elle avait son existence avant la description. Edrisi l'avait sous les yeux, souvent il renvoie le lecteur à la regarder». — MILLER et EKBLOM (p. 79) se rangent à cette opinion gratuite, que je me propose de réfuter. C'est m'opposer également à la théorie de mon illustre ami M. H. v. MŽIK, qui, en 1915, dans son article *Ptolemäus und die Karten der arabischen Geographen*, dans *Mitteilungen der K. K. Geogr. Gesellschaft in Wien*, 58 (p. 152-176), dit: »Merkwürdig und von Wichtigkeit für die Beurteilung des Textes ist die Tatsache, dass sich bei Idrīsī eine Art nachträglich in die Karte hineingelegten Massstabes vorfindet, insofern nämlich die im Texte vorkommenden Entfernungsangaben nach Tagereisen, Meilen etc. nicht etwa, wie man glauben möchte, wirklich erkundeten Daten entsprechen, sondern nachweislich erst nachträglich aus der Lage der einzelnen Objekte zueinander aus der Karte herausgelesen wurden» (p. 165/166).

beaucoup plus pauvre en noms de lieux, du moins pour ce qui est du texte non cartographique, est déclarée compilée sans l'intervention positive d'un rapporteur venu du pays correspondant (voir p. 29, ligne 6 de la traduction; et cf. p. 166, 194). — Voir Carte II.

§ 2. Toutes les fois qu'en confrontant deux faits génétiquement rapprochés C et T pour en trouver la filiation (pour établir lequel des deux a pu servir de modèle à l'autre) on parvient à constater que certains éléments a et a_1, b et b_1 qu'ils comportent sont bien d'accord, le fait même de cet accord exclut toute possibilité de résoudre la question par a et b ; on admettra que C peut avoir été réglé sur T, et au même titre, que T peut l'avoir été sur C, indistinctement. Il nous faudra un certain minimum de d i v e r g e n c e entre les deux éléments pour pouvoir déclarer C antérieur à T, ou vice versa. C'est ce qu'on ne semble pas toujours avoir tenu bien présent à l'esprit.[1]

§ 3. Pour les détails ou passages suivants (a, b, c . . .), on constate, entre carte et texte, une absence de désaccord ou un désaccord qui semble bien faible; c'est dire que ces passages ou détails nous sembleront tout d'abord dépourvus d'intérêt au point de vue de l'examen génétique qu'il s'agit d'entreprendre. Je les énumère dans l'ordre même du débit du texte non cartographique (PLAOI). J'ai en vue une série d'indications de distances, d'aires de vent, etc., dont j'ai fait la liste (d'une allure un peu trop algébrique?) que voici [2]:

[1] Ekblom, p. 20, note 4: »Hieraus [de la constatation d'une concordance par faute commune du texte verbal et de la carte] scheint mir unzweideutig hervorzugehen, dass die Karte bei der Ausarbeitung des Textes als Unterlage gedient hat.» — Ailleurs, parfois de même; voir notamment sa page 79, ou bien encore, cette page 39 où l'orientation verbale de l'île de Norvège est déclarée être une simple fonction de la carte. Une conclusion inverse, ici et ailleurs, est tout aussi justifiée par le critère auquel s'en tient M. Ekblom.

[2] Puisque, provisoirement, il convient d'avoir l'esprit dégagé de toute idée préconçue d'identification de ces faits de géographie sur une carte m o d e r n e, je supprime par principe toute la toponymie n'admettant que ma numération courante des faits à énumérer. Cette numération, d'ailleurs, puisqu'elle reproduit celle qui est appliquée au Chap. IV, ne prive point le lecteur curieux de toute possibilité de les identifier dès à présent.

Dans VII 3: Embouchure du fleuve 3'8 $\xrightarrow{80}$ »bouche» du Danemark 3'4 $\xrightarrow{25}$ 3'9; (3'10 3'11 3'12 non relevés dans Pc Lc Oc); 3'13 $\xrightarrow{80^1}$ 3'14 $\xrightarrow{100^1}$ 3'15 $\xrightarrow{15}$ »bouche» de 3'4 $\xrightarrow{100}$ 3'16, côtier, $\xrightarrow{200}$ 3'17, côtier, $\xrightarrow{190}$ l'une des deux embouchures du fleuve 3'18, où se trouve 3'19; embouchure de 3'18 $\xrightarrow{200}$ 3'20; (pour 3'21 3'22 3'23, voir au § 9 suiv.); 3'23 $\xrightarrow{100}$ la mer. Détails répétés: 3'17 $\xrightarrow{190}$ l'une des deux embouch. de 3'18, où se trouve 3'19; embouch. de 3'18 $\xrightarrow{200}$ 3'20. Cours du fleuve 3'18, de l'Ouest à l'Est. Embouch. 1e de 3'18 $\xrightarrow{300}$ embouch. 2e de 3'18. Danemark 3'4, de forme arrondie. Orientation de la grande île 3'5, et emplacement des trois villes qui y sont nommées (Pc Lc Oc) ou simplement comptées (PLAOI).

Dans VII 4: 4'7 $\xrightarrow[\text{Ouest}]{200}$ 4'8; 4'7 $\xrightarrow{80}$ embouch. 2e du fleuve 4'10 $\xrightarrow{100}$ 4'11, côtier, $\xrightarrow{200}$ 4'12 $\xrightarrow[\text{(Sud?-)Est}]{6\text{ j.}}$ 4'13; 4'12 $\xrightarrow{50}$ 4'14, côtier, $\xrightarrow{100}$ 4'15 situé dans Pc »à une (petite) distance de la côte» (*ʿalā buʿdin min al-sāḥil*) $\xrightarrow{300}$ 4'16 $\xrightarrow{70}$ 4'17, côtier; 4'13 $\xrightarrow{4\text{ j.}}$ 4'18 $\xrightarrow{6\text{ j.}}$ la mer; 4'13 $\xrightarrow[\text{Ouest(?)}]{7\text{ j.}}$ 4'19.

§ 4. A s'en tenir à cette liste de faits isolés, assez bien concordants pour carte et texte, on constate que les géographes de Palerme ont dû bien soigner leur dessin et, surtout, soigner leurs mesures au compas pour pouvoir fournir, ne fût-ce que sporadiquement, ce degré de perfection. Ils se sont sérieusement efforcés d'harmoniser les distances entre carte et texte. Encore faut-il faire sa part, pour en juger, à une certaine dégénérescence successive que la carte aura subie, elle surtout, sous la plume des copistes, avant de nous parvenir. Ainsi, il est très vraisemblable a priori que la carte métallique originaire (Miller I^2 39, renvoi à Amari et à Palomes) a dû montrer une acribie supérieure à celle que nous constatons pour les cartes conservées.

§ 5. Or figurons-nous ces savants à un moment où ils avaient déjà sous les yeux, soit (*X*) une (esquisse de) carte qui aurait été

[1] Inexactitudes, variantes légères d'une carte à l'autre, qui nous intéressent peu ici, cf. au tableau synoptique, page suiv., note 2.

fondée sur les données mêmes d'un interrogatoire terminé, source unique de leur information pour nos régions, soit (Y) un ensemble de notes verbales rédigées ou non et fondées toujours sur l'interrogatoire. Ce fut là l'instant où il leur a fallu procéder respectivement, soit à (X) rédiger un texte conforme à cette carte, soit à (Y) dessiner une carte conforme à cette information verbale. (Je passe sous silence, provisoirement, pour simplifier, l'éventualité que quelque esquisse de carte fragmentaire ait pu être dressée lors de l'interrogatoire, ou vice versa, qu'une carte qu'on aurait esquissée tout de suite ait été accompagnée d'un petit nombre de notes verbales en marge; cf. § 22). Au premier abord, à n'envisager provisoirement, comme je le disais, que les détails reportés ci-dessus (§ 3), et à prendre ces faits isolément, un à un, les hypothèses *X* et *Y* doivent paraître également soutenables; or à y regarder de plus près, et à envisager notamment certains alignements que nous montre la carte d'Idrīsī, une distinction, ici déjà, s'imposera.

§ 6. Pour la discrimination qui suit, il est essentiel de distinguer entre localités côtières et localités non côtières de la carte. Ces dernières nous intéressent davantage, les côtières rentrant toutes, sans exception [1], dans la catégorie des faits du § 3: pas de désaccord sensible entre carte et texte [2], pas de prise sur la question de l'antériorité qui nous occupe. Pour faciliter l'étude

[1] Je suis d'avis que le cas de 4'15 ne constitue point une exception. Le contexte pouvant être entendu dans le sens de 'à peu de distance de la côte' (voir Idrīsī, éd. Dozy, Glossaire), Pc ne s'en est point écarté en plaçant 4'15 assez près de la côte.

[2] Quelques variantes plutôt légères de Pc Lc Oc entre eux méritent d'être relevées en passant. Le long de la côte principale, le rythme des distances pouvant être représenté de la manière suivante, voici les plus sensibles de ces variantes cartographiques que je coordonne par rapport à PLAOI:

	Bouche *100* 3'16 *200* 3'17 *190* 3'19 *200* 3'20 *80* 3'18 *100*	4'11 *200* 4'12 *50* 4'14 *100* 4'15 *300* 4'16 *70* 4'17.
Pc:	> < > <	<
Lc:	>	< >
Oc:	> < >	< <

Ce sont de simples variantes de dessin qui n'affectent guère l'argumentation qui suit.

de l'alignement des villes et autres localités de VII 3 VII 4, voir l'esquisse ci-contre reproduisant le tracé côtier de la carte Pc Lc Oc en indiquant les villes etc. de cette zone entière.

§ 7. Les points de l'intérieur qui rentrent dans les énumérations du § 3 sont 4'19 4'13 4'18; or par rapport à ceux-là, on peut démontrer que *Y* est préférable à *X*. Considérons d'abord l'alignement ou groupe que ces trois points forment avec 4'12 4'14 4'15 4'16 4'17, et retenons l'ensemble de ce groupe. Il suffit d'un coup d'œil sur ce groupe aux huit points pour constater que toute tentative de décrire verbalement cette région de la carte devrait nécessairement aboutir à débiter ces huit faits dans un ordre donné qui pourrait être quelque chose comme 4'12 4'14 4'15 4'16 4'17 4'18 4'13 4'19 ou plutôt (de l'Ouest à l'Est, comme d'ordinaire) 4'19 4'12 4'14 4'13 4'15 4'18 4'16 4'17, mais qui ne saurait être le débit que fournit réellement le texte: 4'12 4'13 4'14 4'15 4'16 4'17 4'18 4'13 4'19. Par contre, tâchez de représenter cartographiquement la série correspondante d'après les données verbales du texte, et vous aboutirez — si vous avez à circonscrire ces huit points dans les limites d'une zone côtière grossièrement rectiligne qui, en partant du Sud du Danemark, se dirige vers l'Est, sur un parcours suffisant — vous aboutirez, dis-je, tant bien que mal, à une configuration qui sera sensiblement semblable à celle même qui fut dessinée à Palerme et que j'ai reproduite. Pour en faire la preuve, se reporter à la liste du § 3 ou plutôt au texte même, p. 21, 23.

§ 8. D'après le texte, en effet, 4'18 devait se placer à 6 journées de la mer (sans indication de l'aire de vent), 4'13 également à 6 journées du point côtier 4'12, vers le (Sud-?)Est (variante!), et 4'13 devait être séparé de 4'18 par 4 journées de voyage. Avec une exactitude qu'on dirait mathématique, étant donné la côte, la figure 4'12-4'13-4'18-4'16 fut ainsi tracée, en effet, par le carthographe de Palerme. De 4'13 vers l'Ouest (variante!), à 7 journées, dit ensuite le texte, on trouve 4'19; et le cartographe, encore ici, se règle parfaitement sur ce texte-là quant à la distance aussi bien que quant à l'aire de vent. — Pour les deux variantes indiquées ci-dessus, voir Chap. III, § 22-26.

Ainsi, quelles que soient les identifications respectives qu'on accepte pour les trois villes du § 7, l'ensemble de l'alignement de ces villes, sur la carte, ne répond pas à l'ensemble des indications correspondantes que nous fournit le texte verbal. Y est à préférer à X.

§ 9. Or la préférence à donner à Y ressort avec encore plus d'évidence, si possible, dès que l'on concentre l'attention vers certaines des villes cartographiques de l'intérieur qui nous restent, et qui furent exclues du § 3 parce que c'est bien par rapport à elles que nous constatons une divergence réelle entre carte et texte. Ce sont les points 3'22 3'21 3'23 — villes cotières? villes de l'intérieur?, le texte ne nous le dit que pour 3'23.

Quelles que soient les identifications respectives qu'on croira devoir accepter pour ces trois localités, sur une carte moderne, ce qu'il convient de retenir ici, c'est que l'emplacement de ces villes, sur la carte d'Idrīsī (Pc Lc Oc), ne répond point aux indications du texte verbal (PLAOI); et il s'agit d'interpréter cet écart en faveur de X? de Y?

§ 10. Pour 3'22-3'21, relevons d'abord une difficulté d'interprétation qui, à y regarder de plus près, peut être résolue d'une manière plausible. Le texte porte (p. 8):

»Entre 3'21 et la ville 3'22, 100 milles; celle, par rapport à l'autre, se trouve à l'Est«[1] (. . . *wa-hya minhā fī ǧihati al-šarqi*).

Quel est le sens exact de ce texte? Faisons abstraction provisoirement des convenances géographiques et paléographiques, dont je parlerai ailleurs (et qui nous permettront d'identifier 3'21 avec Arkona (Rügen) et 3'22 avec Oliva, non loin de Dantzig, donc à l'Est de d'Arkona). A ne considérer ainsi que le simple aspect stylistique du texte, aux deux noms et aux deux pronoms, il sera à peu près inévitable de rapporter le premier de ces deux pronoms, »elle« (*hiya*), à celle des deux villes dont la mention est la plus proche, donc

[1] Je rappelle que ce détail fut omis dans la traduction de NÖLDEKE.

à 3'22, en entendant par »l'autre» (*-hā*) la ville 3'21. Donc: *wa-hya* [3'22] *minhā* [3'21] *fī ǧihati al-šarqi*: 3'22 se trouvera à l'Est de 3'21.

Le cartographe, lui, a placé 3'22 à l'Ouest de 3'21.

§ 11. Pour 3'23, encore, le texte offre une difficulté de pronoms. En effet, immédiatement après la phrase du § 10: »Elle, par rapport à l'autre, se trouve à l'Est», on ne lit que ceci:

De là (proprement: d'elle), encore, en se dirigeant vers l'Est, à la ville 3'23, 100 milles (*Wa-minhā fī ǧihati al-šarqi aiḍan . . .*).

Après tout, il semble assez évident que c'est par rapport à 3'22 que cette localisation de 3'23 est faite; car si elle l'était par rapport à 3'21, la ville 3'23 viendrait à coïncider simplement avec 3'22, à s'en tenir au texte. Nous entendons: *Wa-minhā* [3'22] *fī ǧ. al-šarqi*, donc:

$$3'22 \xrightarrow[\text{Est}]{100} 3'23 \quad \ldots\ldots\ldots\ldots\ldots \text{ fig. 1}$$

Le cartographe a entendu:

$$3'21 \xrightarrow[\text{Est}]{100} 3'23 \quad \ldots\ldots\ldots\ldots\ldots \text{ fig. 2}$$

§ 12. Or, ces questions d'interprétation à part, nous constatons que le cartographe nous donne autre chose que ne nous donne le texte verbal, toujours pour 3'22 3'21 3'23, si nous examinons cette série par rapport à la ville côtière 3'16. A nous en tenir au texte, nous nous voyons en présence d'un alignement de localités équidistantes comprenant 3'16 3'21 3'22 3'23, et qui pourrait être figuré ainsi:

$$3'16 \xrightarrow[\text{Est}]{100} 3'21 \xrightarrow[\text{Est}]{100} 3'22 \xrightarrow[\text{Est}]{100} 3'23 \quad \ldots\ldots \text{ fig. 3}$$

Sur la carte, ces localités mêmes se groupent d'une façon très distincte formant une figure qu'en tenant compte de ce que je viens de dire on reproduira par:

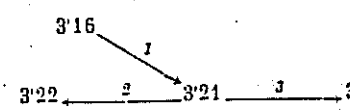


fig. 4

Ainsi, abstraction faite de ce que le texte peut avoir d'imprécis au point de vue stylistique, la carte s'en écarte en tout cas pour placer 3'21 au Sud-Est et non à l'Est de 3'16.

Et, après tout, si on préfère penser que le cartographe a voulu, comme nous autres, repérer 3'23 par rapport à 3'22 au lieu de par rapport à 3'21, si, en d'autres termes, on préfère la figure suivante:

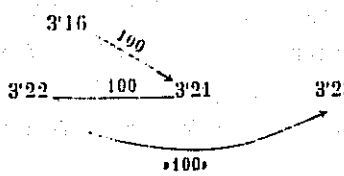


fig. 5

cette figure accusera l'écart grave ultérieur de placer 3'23 à 200 milles (100 + 100 milles) de 3'22 au lieu d'à 100 milles comme le dit le texte.

§ 13. Donc, divergence réelle entre carte et texte; et il s'agit de l'interpréter génétiquement en faveur de *X* ou de *Y*.

Elle est peu favorable à *X*. En effet, et à part encore toute question d'identification des villes désignées, il est inconcevable qu'une personne chargée de compiler un texte conforme à l'une des deux figures 4 et 5, ait pu aboutir à la formule rédactionnelle sur laquelle se fonde l'alignement droit de notre figure 3; c'est chose simplement exclue. Par contre, il est fort concevable qu'un cartographe travaillant sur un texte verbal préexistant (*Y*) ait pu y aboutir; et voici comment. L'esprit encore préoccupé par le léger problème stylistique (§ 10) de

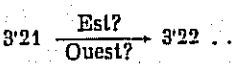


fig. 6

notre cartographe est frappé par un fait (qui, NB!, ne semble pas avoir préoccupé le compilateur du texte), à savoir que le nom (non vocalisé!) de la ville 3'22 *Ilba* (selon moi, Oliva) ressemble de toutes pièces au nom du fleuve 3'S *Ilba* 'Elbe' qu'il vient d'inscrire sur son ébauche de carte (voir le texte initial de la Section VII 3 qui nous occupe). Il retient ce fait et, là-dessus, fidèle à ses habitudes de rédacteur-retoucheur que nous connaissons par ailleurs (p. 85; p. 106. n. 2), il se laisse séduire par une hypothèse (inadmissible)

que ce fait de hasard lui suggère: à savoir que ce pourrait être là encore un cas d'homonymie entre ville et fleuve, qu'en d'autres termes, cette ville 3'22 *Ilba* devrait être localisée près du fleuve 3'8 *Ilba*. Le hasard d'une constellation géographique favorable lui permet de réaliser cette idée sans violer sensiblement l'autre critérium suivant lequel 3'22 devait se trouver à 100 milles de 3'21 — à l'Est? à l'Ouest? le texte ne le lui apprenant point d'une manière péremptoire, il n'hésitera pas longuement à se décider, dans ces conditions, pour l'Ouest. A ce point de vue, on se rend pleinement compte de sa cartographie, même pour ce qui est l'emplacement occidental de 3'22.

§ 14. C'est le moment de parler de la ligne oblique des fig. 4 et 5 qui vient remplacer la ligne horizontale de la fig. 3: celle qui réunit les points 3'16 et 3'21. Il nous est possible de découvrir la raison à laquelle obéit cet écart entre carte et texte. Pour en venir à bout, considérons la figure 7, qui sert à rallier deux des points de tout à l'heure, 3'21 et 3'23, à trois points côtiers:

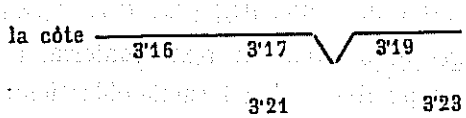


fig. 7

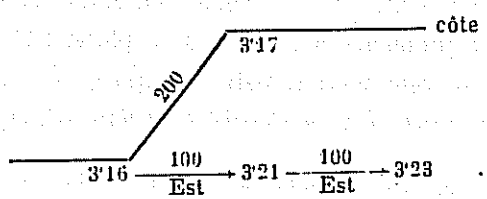
Le texte porte que 3'21 se trouve à l'Est de 3'16. La carte nous montre à l'Est de 3'16 une autre ville: en effet (à la distance de 200 milles, nous dit le texte) on y voit apparaître la 3'17, qui y aura été placée précédemment et qui, à ce moment, empêche le cartographe de repérer 3'21 exactement à l'Est de 3'16 sans violer le décompte des distances le long de la côte. En d'autres termes: étant donné l'orientation Ouest-Est de sa côte (tracée d'avance), force lui est de refouler 3'21 un peu vers le Sud malgré le texte.

C'est ce qui s'écarte notablement, comme nous l'avons déjà dit, des passages correspondants du texte, qui nous fournissent l'ensemble des indications que voici: Entre 3'16 et 3'17, distance de 200 milles sans indication de l'aire de vent; entre 3'17 et 3'19, distance de 190 milles sans indication de l'aire de vent; entre 3'16 et 3'21, 100 milles, ce dernier point devant se trouver à l'Est de 3'16.

Tous ces écarts ne s'expliquent que par Y. En présence d'une carte fournissant la figure 7, jamais notre homme n'aurait abouti à nous affirmer que 3'17 est à 200 milles et que 3'21, par contre, à 100 milles seulement de 3'16, ni que 3'21 se trouve à l'Est de 3'16.

§ 15. Par contre, un cartographe postérieur à ce texte a parfaitement pu, et voici comment, aboutir par voie de compromis à l'image cartographique qui nous intéresse. En suivant toujours l'ordre même du débit de son modèle unique (le texte), cet homme a eu à placer, tout d'abord, 3'17 à 200 milles de 3'16 — dans quelle direction? Le texte ne lui indiquant pas l'aire de vent, il a dû, me dis-je, trancher cette difficulté en plaquant 3'17, au petit bonheur, sur la côte. Or — et c'est ce que j'ai voulu dire tout à l'heure — ce doit avoir été une côte qu'à ce moment il avait déjà sous les yeux, côte tracée d'avance, à laquelle il avait donné cette direction générale de l'Ouest à l'Est parce que telle était la côte qu'il connaissait par Ptolémée (et éventuellement, qu'il connaissait par un rapporteur lui apprenant que la côte Sud de la mer, à l'Est du Danemark, prenait cette direction générale). Trancher ainsi la question, placer 3'17 sur cette côte-là, ce fut commettre une erreur fatale, le lecteur le sait, s'il veut bien retenir avec moi que 3'16 est Lübeck (ou quelque autre ville toute proche) et que 3'17 est Lund-Scanie. D'autre part, on conviendra que tout cartographe, à s a p l a c e, aurait à peine su mieux faire.[1] Et ainsi, 3'17 une fois placé sur la côte Ouest-Est

[1] Certes, un de . . . nous autres aurait pu, à force de réflexion, en rejetant l'idée préconçue de la côte ptoléméenne tout en ignorant le bras de mer qui pénètre entre Lübeck et la Scanie, dresser une carte différente que voici, en respectant les distances 3'16-*200*-3'17 et 3'16-*100*-*Est*-3'21 ainsi que l'orientation 3'21-*Nord*-3'17:



. . . . . fig. 8

Il est vrai que dans ces conditions, encore, on se serait heurté à l'inconvénient de voir coïncider 3'22 avec 3'16, puisque les deux devaient se trouver

en question, à 200 milles de 3'16, donc à l'Est, il était à peu près inévitable, en répartant de 3'16 vers l'Est pour y placer la ville 3'21, de dévier tant soit peu de cette ligne Ouest-Est déjà occupée et de refouler 3'21, comme nous le montre la carte, un peu vers le Sud, au Sud-Est de 3'16 (fig. 4, 5, 7). Le cartographe l'a fait; et il est bien difficile de ne pas voir dans cette donnée un nouveau témoignage en faveur de Y.

Et encore, ce n'est pas tout dire.

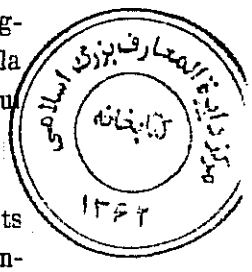
§ 16. Une objection se sera présentée à l'esprit du lecteur; j'y ai déjà fait allusion moi-même. Certes, me dira-t-on, puisque la distance 3'16-3'21 ne devait être que de 100 milles, il eût été encore plus logique de placer 3'21 également juste à l'Est, sur la côte rectiligne, mais à mi-chemin seulement entre 3'16 et 3'17, en tolérant la »variante de débit» un peu choquante qui s'ensuivrait pour le texte par rapport à la carte, quant aux villes côtières. Or, voici encore un compromis, auquel aura dû se résigner notre cartographe afin d'obéir tant bien que mal et du même coup à un autre détail impérieux de sa tâche, hérissée de difficultés.

J'ai en vue le fait, dont je rendrai compte en détail au Chap. III, que le texte contient une autre indication d'après laquelle 3'21 devait se placer au Sud de 3'17 et non à l'Ouest, non point à mi-chemin entre 3'16 et 3'17. Voir là-dessus, Chap. III, § 9 à 20. Cette autre indication du texte fut, pour notre érudit arabe qui tenait à la respecter sans posséder la carte toute faite de notre région, particulièrement embarrassante. Le pauvre homme, qui n'avait su mieux faire que de placer Sigtuna, Kalmar etc. sur cette côte Ouest-Est tracée d'avance, comme nous l'avons déjà dit, se vit en présence, à ce moment, d'un problème qui, étant donné cette côte, fut insoluble; ce problème consistait (1) à placer 3'17 à 200 milles de 3'16, l'aire de vent n'étant point indiquée, sur la côte toutefois d'après le passage *yuqābiluhā* du Chap. III, et (2) à placer 3'21

à l'Ouest de 3'21 et à 100 milles de distance. — La correction définitive de ce point de la carte n'aurait pu être obtenue, comme je le dirai tout à l'heure, que par une modification ultérieure consistant à refaire la carte d'après les données de la géographie moderne en retenant mes identifications.

à 100 milles de 3'16, à l'Est de 3'16, au Sud de 3'17. — Avec un pareil canevas de données, une solution unique du problème aurait été possible: celle qui se serait réglée sur un réseau d'identifications conformes aux miennes: 3'17 (Lund) à 200 milles de 3'16 (Lübeck); 3'21 (Arkona) à 100 milles de Lübeck, à l'Est; Lund au Nord d'Arkona. Seulement, cette solution aurait comporté la nécessité de modifier profondément le tracé de la côte. Comment en venir à bout avec les matériaux dont disposait le cartographe royal du XIIe siècle? Comment en venir à bout là où le rapporteur ne lui avait dit que »côte» ou »bord de la mer» tout en parlant de deux côtes différentes, la scandinave où se trouve Lund, et l'allemande où se trouve Lübeck?

Ce fut une omission fatale au point de vue de la perfection de la carte d'Idrīsī. Il fit une carte mauvaise; mais la seule chose qu'il nous faille pour nous expliquer cet échec, c'est de prendre en considération la lacune d'information qu'amenait l'omission en question, à Palerme. Il suffit de nous en tenir à cette lacune pour nous expliquer, sur la carte d'Idrīsī, le passage de Kalmar et Sigtuna ainsi que celui de la Finlande et de l'Estonie entières, à la côte méridionale de la Baltique, avec toutes les conséquences qui en dérivent.



§ 17. L'esquisse de carte Pc Lc Oc ne contient que deux points 4'6 et 4'20 dont nous n'ayons pas encore parlé, parce qu'ils ne rentrent, ni dans les énumérations du § 3 ni dans celle du § 9. Pour ce qui concerne 4'6 Ābōa-Turku, c'est la seule de nos villes que le texte ne localise, ni par rapport à l'hydrographie (ville côtière? de l'intérieur?), ni par rapport à une autre ville quelconque: pas une donnée relative à la distance, à l'aire de vent. Le cartographe ne pouvait s'en tenir qu'à une indication attribuant notre ville au pays nommé 4'2 Finmārk; nous en reparlerons (Chap. IV). Dans ces conditions, on peut admettre que cet homme a fait tout ce qu'il a pu en plaçant 4'6, au petit bonheur, pas très loin de l'autre des villes de 4'2 qui est 4'7; celle-ci étant localisée sur la côte et le reste de cette côte étant déjà occupé, il fera de 4'6 une ville de l'intérieur. Dans ces conditions, encore, nous autres à notre tour, pour identifier 4'6,

nous nous garderons bien d'attacher trop d'importance à cette situation non côtière cartographique; elle ne nous empêchera point, pour le dire dès à présent, de reconnaître dans 4'6 une ville côtière, qui sera Turku. — Ici encore, on ne saurait guère concevoir, quant à la genèse de l'œuvre, que la solution Y à laquelle je me tiens ci-dessus. En effet, s'il nous fallait nous imaginer un rédacteur du texte verbal qui aurait eu à se régler sur une carte préexistante analogue à VII 4 Pc Lc Oc, nous nous heurterions à la difficulté de comprendre la non-mention de 4'20 à propos du couple 4'7-4'6 déclaré rentrer dans le Finnmärk, et, en outre, la non-mention du cours d'eau qui, sur la carte, sépare ces deux points.

Reste la ville 4'20. D'après le texte rédigé, elle devait se trouver près des sources du Dniester, donc dans la Pologne méridionale, en rentrant toutefois dans les limites de la Section VII 4. Le cartographe s'est bien réglé là-dessus (*Y*) pour placer 4'20 tout près de la limite Sud de notre Section; à proximité de quelle ville, le texte verbal ne lui permettait point d'en juger. *X* serait, ici encore, inconcevable.

§ 18. Je n'ai parlé jusqu'ici que des villes, des embouchures de fleuves. Restent les noms de pays. PLAOI VII 3-4 en fournit dix dans l'ordre suivant:

3'1 la Pologne
3'2 la Suède
3'3 le Finmark
3'4 le Danemark
3'5 la Norvège
4'1 la Russie
4'2 le Finmärk (la 'Finlande Propre')
4'3 le Tavast
4'4 l'Estonie
4'5 Magûs.

La carte Pc Lc Oc en montre quelques-uns en les alignant de la façon suivante, de l'Ouest à l'Est: d'abord, dans l'extrême Nord,

3'4 le Danemark
3'5 la Norvège;

puis, sur la côte qui partant du Danemark se dirige vers l'Est (Est-Nord-Est),

[3'2 la Suède. nom oublié ou plutôt omis (Chap. IV 3'2)]
3'1 partie de la Pologne
3'3 4'2 le Finmārk
4'3 le Tavast
4'4 l'Estonie
4'5 Maǧūs.

L'ordre est sensiblement le même; ces noms de pays n'auront été inscrits sur la carte qu'après la localisation des villes, au fur et à mesure, et à proximité de chacune des localités qui sont déclarées rentrer dans tel ou tel pays. Si tout cela est normal et ne donne lieu à aucune remarque, il convient de retenir toutefois qu'à ce compte, à s'en tenir à la carte, il faudrait attribuer 3'22 3'16 3'23 à la Suède (comme 3'21 3'17 3'19) ou les laisser dans le vide, que 4'20 court le risque d'être compté parmi les villes du Finmārk, et, chose plus grave encore, que 4'19, ville nommée à propos du pays Maǧūs, fait l'effet d'être par contre une ville estonienne comme le sont 4'11-4'15; elle apparaît en effet séparée cartographiquement des autres villes de Maǧūs (4'16 4'17 4'18) par 4'13, ville que le texte attribue à l'Estonie. Il est inconcevable surtout qu'un rédacteur travaillant sur une carte préexistante de ce genre ait pu faire rentrer dans un même »pays Maǧūs» ces quatre villes formant une longue traînée interrompue et serpentant à peu de distance d'un long littoral finlandais et estonien. Par contre, on comprend bien, à s'en tenir au texte rédigé, comme je le disais au § 8, qu'un cartographe travaillant sur ce texte rédigé ait pu aboutir à la configuration même que nous montre sa carte. Ainsi, encore une fois, X doit être rejeté en faveur de Y.

§ 19. Le texte de VII 4, fin. nous apprend que la ville la plus proche des îles 4'24-5 est 4'12, que 4'11 et 4'7 (3'20) sont un peu plus distantes de ces îles. La carte ne concorde pas exactement, puisque, comme le relève bien M. Ekblom (p. 16; cf. p. 79, vers le bas), c'est bien la ville 4'11 qu'elle nous montre plus rapprochée de 4'24-5 que ne l'est 4'12. Cette divergence, que je n'ai pas voulu relever en

même temps que celles du § 9, ne me semble militer en faveur, ni de Y ni de X. Selon moi, elle a moins de portée que ne lui en attribue M. Ekblom; elle obéit à un simple manque de soin cartographique, comparable à celui qui a altéré la carte Kc au point d'avancer les îles 3'24-5, franchement, jusqu'en face de 4'7 (3'20).

§ 20. Le texte PLAOI VII 3-4 fait mention d'une haute m o n t a g n e, qui est celle au sommet de laquelle est déclarée se trouver la ville 4'19; le cartographe, lui, a dessiné un grand nombre de montagnes ou de chaînes de montagnes (vues de profil) et, chose significative, il a placé 4'19, non sur le sommet, mais bien à côté d'une de ces montagnes (P). Ici, encore, X est exclu; Y est parfaitement concevable à la seule condition d'admettre (1) que le détail de cette situation élevée de 4'19 fut, comme tant d'autres détails, laissé de côté par le cartographe, et (2) que ces montagnes de la carte peuvent n'être, pour nos deux Sections, qu'un simple ornement apposé a p r è s c o u p et au gré du hasard (apposé parce qu'enfin, toute étendue de terre est, la plupart du temps, parsemée de quelques montagnes!). Par contre, ces deux hypothèses, qui me semblent parfaitement imaginables, ne semblent point s'être imposées à l'esprit de M. Ekblom, puisqu'il se laisse aller à envisager quelques détails de cet appareil ornemental comme reflétant une orographie qu'on aurait connue grâce à l'interrogatoire. Cette erreur lui devient fatale notamment là où il prétend reconnaître la chaîne du Kölen (qui est à cheval sur la limite suédo-norvégienne) dans une des montagnes qui, sur la carte d'Idrīsī, parcourent le grand littoral commun de VII 3 et VII 4, mais qu'à force de »transposer» cette carte il parvient à orienter du Nord au Sud; de même encore, par exemple, là où il croit devoir identifier un de ces simples accessoires ornementaux avec certains »Ausläufer des Lauhavuori und der Landhöhe Tavastmon in der Richtung auf Helsingfors» (Ekbl., p. 22). — Pour l'orographie, v. aussi p. 203, 206, 209.

§ 21. En outre, si l'on réfléchit bien aux conditions dans lesquelles furent réalisées les séances de l'interrogatoire à Palerme, on conviendra qu'il est, pour ainsi dire, contraire à la logique et contraire à notre sens pratique en général, de soutenir qu'on ait tout

d'abord procédé au dessin de cartes et que notre texte se fonde là-dessus. Il est matériellement impossible — l'expérience personnelle de quiconque suffit pour le dire — qu'on procède à l'esquisse d'une carte rien qu'en écoutant un illettré qui vous débite des détails sur un pays inconnu jusque dans ses configurations générales.

Soit un cas imaginaire qu'on pourrait se figurer comme situé dans notre siècle même. Toute *αὐτοψία* et toute carte exclues, serait-il bien facile à un érudit resté en Sicile, par exemple, de dresser la carte d'un de ces denses archipels qui garnissent notre côte finlandaise, rien que d'après la description verbale que lui en ferait, en présence d'interprètes, un pêcheur finlandais qu'on aurait fait venir à Palerme? Dans ces conditions, une île que nommerait et que décrirait ce bonhomme ne saurait être localisée sur la carte à dresser qu'à grand renfort de détails complémentaires concernant l'orientation et les distances de cette île par rapport aux autres données débitées. N'est-ce pas que dans ces conditions, vous, le Sicilien, vous auriez vite fait de choisir une méthode essentiellement différente consistant à inscrire tout d'abord sur une feuille, au fur et à mesure, chaque nom d'île et tous les autres détails que vous débiterait le marin, et à ne procéder qu'après coup (éventuellement, après le retour du sujet en Finlande) à ce qu'il faudrait appeler une esquisse de carte résumant les renseignements transmis? Et vous commenceriez bien par rédiger un peu vos notes.

§ 22. Or avant de tirer ou plutôt de résumer les conclusions auxquelles nous ramènent les discriminations qui précèdent (voir § 25), il importe de nous arrêter encore sur un point à part. On constate, non seulement qu'une série de détails que nous donne bien le texte verbal manque à la carte, chose parfaitement concevable étant donné Y, mais aussi, chose inattendue à notre point de vue, que la carte en offre quelques-uns dont on ne trouve aucune mention dans le texte rédigé tel qu'il nous est parvenu (PLAOI); c'est le cas de la nomenclature des trois villes de Norvège: le texte les numérote, la carte seule les nomme. (Voir, au Chap. IV, nos numéros 3'26 à 3'28; 3'29; puis, pour la Section foncièrement différente VII 5, 5'10-5'11, 5'16,

5'36-5'39). Comment s'expliquer ce fait si, comme je me suis proposé de le démontrer, la carte fut postérieure à ce texte?

Au § 5, j'ai envisagé en passant l'éventualité de quelque esquisse de carte dont on aurait accompagné les notes originelles dès l'interrogatoire, ou vice-versa, de quelques notes marginales qui auraient pu être apposées sur une carte fondée sur l'interrogatoire. C'est le moment de dire qu'aujourd'hui, il ne semble plus guère nécessaire d'opérer avec cette hypothèse purement théorique d'une carte primaire dressée pendant l'interrogatoire. Alors, comment nous expliquer que la carte nous offre les quelques indices en question d'une information primitive introuvable dans le texte?

§ 23. Je pense que la somme d'information originelle que représentaient les notes prises au cours de l'interrogatoire n'a point passé dans sa totalité au texte verbal rédigé tel que nous l'avons sous les yeux. Ce texte rédigé a son histoire, et je vais, au Chap. suivant, montrer que nous sommes en état d'entrevoir encore aujourd'hui certaines altérations qu'il a subies avant d'être fixé sous sa forme actuelle (T_1 contre T_2). Je parviendrai à montrer en outre que la carte d'Idrīsī remonte, pour quelques-uns de ses détails (groupe 3'17 3'21 3'23), non point au texte verbal parvenu jusqu'à nous (T_2), mais à cette rédaction antérieure, périmée (T_1), qu'on pourra reconstruire aujourd'hui en partie précisément grâce à la carte. Dans ces conditions, je déclare croire que le surplus d'information que nous offre la carte par rapport au texte rédigé actuel doit provenir précisément, comme en provient le détail des villes 3'17 et suivantes, de la rédaction (ou d'une des rédactions) antérieure(s) au texte actuel; rédaction aujourd'hui introuvable, mais dont nous avons des traces, me dis-je, encore dans certaines particularités de la carte Kc (voir plus bas, § 29).

§ 24. Nous touchons à la fin de la série des discriminations annoncées et entreprises respectivement dès les §§ 3, 9, 14, 17, 18. Partout, nous avons pu constater pour VII 3 et VII 4 que le compilateur du texte verbal a bien devancé le cartographe, qui n'a travaillé que sur un texte déjà rédigé (sinon définitif); et c'est avec une évidence impérieuse que cette constatation s'est imposée à notre esprit au cours des §§ 9-16.

§ 25. Dans ces conditions, quelle est, à nos yeux, la portée de la carte d'Idrīsī (Pc Lc Oc) dont nous venons d'étudier la genèse et qu'à ce point de vue nous venons de refouler au second plan?

Cette carte offre de l'intérêt (1) par les variantes toponymiques dont elle est parsemée, et (2) par le tracé même, par la façon dont s'y localisent les villes et autres faits de géographie par rapport au texte.

§ 26. Les noms de lieux de la carte, puisqu'elle est ancienne, comptent chacun pour un argument précieux (TTT, p. 50/51, § 48); c'est ce dont nous avons tiré parti constamment au Chap. IV.

§ 27. Le tracé de la carte d'Idrīsī, pour VII 3 et VII 4, ne doit être considéré que comme un assez ancien essai de traduction cartographique du texte verbal. Essai profondément erroné, celui-là, comme on vient de le voir, par rapport à ce texte et surtout, comme on le verra, par rapport aux faits de géographie à exposer[1]. Toutefois, puisqu'il remonte à l'époque même de la rédaction du texte, donc à une époque où l'on avait encore à la portée les notes primitives et où on les manipulait peut-être encore avant de (hélas!) les détruire, cet essai peut nous être d'une certaine utilité. Il est instructif notamment, toujours quant au tracé même de la carte, en ce qu'il nous fournit le moyen de connaître un détail, ou plutôt quelques détails intéressants de la genèse de ce texte verbal lui-même. Je viens d'y faire allusion (§ 23); je m'arrêterai un peu longuement là-dessus au cours du Chapitre suivant.

[1] La géographie surtout! Je vais jusqu'à dire que si les critiques n'avaient connu jusqu'ici que son texte verbal, ils auraient porté sur Idrīsī géographe un jugement bien moins sévère. La malencontreuse carte supposée primitive! Idrīsī et Roger II se seraient bien gardés de nous faire cadeau de ce hors-d'œuvre s'ils avaient pu prévoir combien ce cadeau assez coûteux allait nuire à leur gloire. Absente la carte; à ne connaître aujourd'hui, dis-je, que le texte de la Section VII 3 par exemple, on n'aurait vraisemblablement pas tant tardé à en rectifier les noms de lieux retouchés et à se refaire ainsi une image de la Scandinavie idrīsienne conforme aux rapports déposés.

§ 26. Je viens de consacrer un Chapitre entier à l'examen de la carte des Sections VII 3 et VII 4, telle que nous la fournissent les planches manuscrites Pc Lc Oc du »Livre de Roger».

Une carte différente, toujours pour VII 3 et VII 4, nous est donnée par Kc (carte du »Petit Idrīsī»). Faudra-t-il la soumettre à une série de discriminations analogues par rapport au texte verbal DK que je publie aujourd'hui? Je crois pouvoir y renoncer; toutefois, pour rassurer le lecteur, j'en reproduis le tracé (Carte III) en indiquant par ma numération courante et unique comment s'y placent les faits de géographie qui nous intéressent. Il en ressort, je pense, que la carte Kc doit être considérée comme une simple dégénérescence, sans grande valeur, de Pc Lc Oc, surtout pour ce qui est du détail intéressant 3'21-3'17 (*yuqābiluhā* PLAOI).

§ 29. Un détail toutefois y mérite quelque attention: c'est celui de 3'14. Par rapport à ce point, le tracé de Kc diffère essentiellement de Pc Lc Oc: ici, ville du Jutland, là, île à part. Voir *Annales*, p. 261—263. Sans doute, cette variante cartographique est de nature à nous faire penser à quelque filière de vieille tradition idrīsienne remontant peut-être à une note originelle qui, si bien prise à l'interrogatoire, n'aurait point été utilisée pour le Livre de Roger; ou bien encore, à quelque filière plus récente remontant à une note qu'on aurait prise après coup, lors d'une visite éventuelle à Palerme de quelque rapporteur en retard. Cf. TTT, p. 55, note. Provisoirement, sans posséder l'édition (ou traduction) intégrale du Petit Idrīsī, il serait téméraire de prétendre résoudre cette question d'une information primitive que pourraient renfermer DK Kc. Mais il semble bien permis d'accepter l'hypothèse émise (Miller. I 2, page 43, n:o 3, citant Reinaud, *Introd. générale à la géographie des orientaux* = *Géographie d'Aboulféda*, T. I, 1848), d'après laquelle l'information supplémentaire en question pourrait remonter à la *Géographie* grande qu'Idrīsī a composée vers 1160 pour le roi Guillaume II sous le titre de *Rauḍ al-uns wa-nuzhat al-nafs*, ouvrage perdu. Ce point mérite d'être approfondi un jour.[1]

[1] Une autre filière génétique à suivre est celle des traditions livresques grécs-arabes dont parle dès 1915 M. v. Mžik, *Ptolemaeus*, p. 167: Kc serait un »Konglomerat verschiedener Vorlagen». Cf. ici, p. 194.

Chapitre III. — Nouvelles contributions à l'histoire (la genèse) du texte verbal du Livre de Roger

§ 1. Du Chapitre précédent, il ressort que la carte d'Idrīsī (VII 3 et VII 4, Pc Lc Oc) fut postérieure au texte verbal qui accompagne cette carte. Cette dernière, s'il est vrai qu'elle ne représente plus aujourd'hui, à nos yeux, qu'une espèce de copie ou plutôt de traduction du texte, sera refoulée au second plan toutes les fois qu'il s'agira de remonter aux s o u r c e s de l'information d'Idrīsī, en d'autres termes, toutes les fois que l'on désirera connaître les origines des f a u t e s que nous constatons dans son œuvre. D'autre part, l'information originelle, que fournissaient les rapporteurs à Palerme, n'a point dû être aussi fautive que celle que nous offre le texte rédigé. Dans ces conditions, les notes originelles ayant été perdues, ce texte lui-même sera appelé à nous fournir le moyen de nous renseigner sur l'histoire ou la genèse de ces fautes. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on recourra en outre, le cas échéant, à ces quelques traces d'une information originelle parallèle que nous a conservées la carte à elle seule (Chap. II, § 29; Chap. V, § 10).

Pour mettre en œuvre ces idées, que j'ai exprimées dès 1930, dans TTT, Chap. VI, j'y appelais l'attention sur notre point 3'20 *Qalmār*; et je crois y avoir rendu très vraisemblable que ce *Qalmār* unique que nous offrent le texte verbal (PLAOI) et d'après celui-là la carte (Pc Lc Oc) doit être dédoublé, qu'en d'autres termes *Qalmār* représente suivant les cas, tantôt 3'20 *Kalmar*, ville de Suède, tantôt 4'7 »*Qalmārk*» ou *Kaland*, un des anciens centres de la Finlande Propre, nommé jadis ainsi. La confusion de ces deux faits de géographie, chez Idrīsī, je l'attribuais à un accident d'ordre rédactionnel, dont, également, je crois avoir rendu compte au point de vue psychologique et paléographique. Justifiable au point de vue histo-

rique aussi, je persiste à croire cette hypothèse, aujourd'hui, définitivement justifiée et nécessaire; voir ici, Chap. IV, sous les numéros 3'20 et 4'7 (voir la-même une modification intéressante).

La confusion de ces deux noms, dans le texte verbal, fut antérieure, non seulement à tous nos manuscrits, mais aussi à la carte.

§ 2. Je faisais observer, *ibid.*, que pour juger des insuffisances du texte d'Idrīsī dans VII 4 (et VII 3), il fallait tenir compte du fait que l'ensemble des configurations géographiques correspondant à cette région comportait trois bras de mer et que ces bras de mer furent passés sous silence par le(s) rapporteur(s): le golfe de Botnie, le golfe de Finlande et la partie de la Mer Baltique qui sépare l'actuelle Suède méridionale de l'actuelle Allemagne. Je suis à même d'indiquer aujourd'hui un quatrième bras de mer rentrant dans la catégorie de ces trois-là: c'est le canal qui sépare l'île de Fionie 3'14 du Jutland; voir Chap. II, § 29; Chap. IV, sous 3'4, 3'14.

§ 3. En outre, mais d'une façon plutôt facultative, je dédoublais, *ibidem*, le nom du fleuve 3'18 *Qoṭelw*, croyant légitime d'y reconnaître, d'une part, le Götaälv plus le système du Mälar, et de l'autre, facultativement, la Vistule; je parvenais à justifier ce dédoublement à un point de vue qui, toutefois, fut plutôt paléographique et géographique que génétique en l'absence d'une édition critique de la Section VII 3; un jugement définitif à porter sur ce point, je le remettais (p. 46) au jour où l'on aurait sous les yeux cette édition critique. Elle existe aujourd'hui; et c'est le moment de reprendre cette question de la V i s t u l e.

Quoique paléographiquement justifiée, comme je l'ai dit, mon hypothèse de 1930 concernant la Vistule ne me sourit plus autant qu'alors. D'ailleurs, comme je l'ai bien relevé dès le début (TTT, p. 46, 47), on s'en dispense sans inconvénient. Dans l'édition critique que j'en publie aujourd'hui, le contexte entier des passages où apparaît le nom *Qoṭelw* est limpide sans cette hypothèse, aussi et surtout au point de vue génétique; et le Chap. qui précède est là pour nous rendre évident que l'erreur d'une Suède cartographique c o n t i n e n t a l e peut s'expliquer parfaitement par les seuls accidents rédactionnels qui y sont décrits, sans l'intervention d'une

confusion avec la Vistule. Ce fleuve semble avoir été passé sous silence par le(s) rapporteur(s); voir encore p. 202.

§ 4. En troisième lieu, je parvenais dans mon travail de 1930, p. 91, à émettre, non sans réserve, une hypothèse suivant laquelle le contexte de VII 4 où sont nommées les forteresses estoniennes 4'13 et 4'15 se ressentirait d'une transposition rédactionnelle les confondant toutes deux, attribuant à 4'15, forteresse de l'intérieur, des détails qui en réalité ne pouvaient s'appliquer qu'à 4'13, forteresse déclarée côtière. L'une des deux (le texte rédigé dit: 4'15) reste abandonnée en hiver, époque que les habitants préfèrent passer loin de la côte; mais cette forteresse est réhabitée vers le printemps, dès que les conditions climatériques de la côte le permettent. C'est dire que le rapporteur, s'il a détaillé ces informations concernant les deux migrations annuelles des habitants, doit avoir parlé d'une forteresse côtière en dépit du texte rédigé. — Je persiste à croire acceptable cette hypothèse d'une confusion rédactionnelle des deux forteresses par la simple transposition d'une phrase. Pour l'âge de cette confusion, voir § 23. — Après tout, je préfère n'éliminer cette faute rédactionnelle du texte d'Idrīsī que j'imprime que par certaines remarques entre parenthèses dont je munis ma traduction.

§ 5. En 1934, dans *Annales*, p. 268—271, j'ai formulé mon opinion, également arrêtée, concernant la ville 3'21, y reconnaissant, non point une fantastique »ville Suède», mais bien Arkona, la ville de l'île Rügen; et j'ai rendu compte des conditions paléographiques qui, un jour, avaient amené une confusion rédactionnelle de ce nom (*Ruāna*, = Rügen) avec celui de *Zuēda*, la Suède. Cette confusion rédactionnelle de ذوانة avec ذوادة n'a pas manqué de portée au point de vue de la composition du texte verbal qui nous intéresse ici, en ce sens que la (seconde) mention du pays de Suède, avec la description du même, se trouve aujourd'hui intercalée à un endroit fautif du texte. C'est là où, pour nommer successivement les trois villes du littoral méridional de la Baltique: 3'16 (selon moi, Lübeck . . .), 3'21 (Arkona) et 3'22 (Oliva), le compilateur applique

trois fois à la ville 3'21 le nom fautif de »*Zwēda*» parvenant à ajouter de son cru que le pays de Suède (*Zwēda*) tire son nom de cette ville (ici, p. 9):

»On compte 100 milles de la ville 3'16, la maritime, à la ville 3'21 (»*Zwēda*»), en se dirigeant vers l'Est. La ville 3'21 (»*Zwēda*») est . . . grande, et c'est sous ce nom même qu'est connu tout le pays correspondant; c'est un pays peu populeux, très froid et très neigeux. Entre 3'21 (»*Zwēda*») et la ville 3'22, 100 milles . . .»

Je me permets aujourd'hui la commodité, en éditant (et en traduisant) ce texte, des simples rectifications courantes entre crochets que j'y introduis après chaque mention de notre nom 3'21. Cf. en outre ci-dessous, § 7 et suivants.[1]

Cette erreur paléographique affectant le nom *Ruāna* fut antérieure, non seulement à tous nos manuscrits, mais aussi à la carte.

§ 6. Ayant ainsi récapitulé ce que j'exposais déjà dans TTT et dans *Annales*, en rectifiant ou plutôt en précisant mon opinion sur la question de la Vistule que je laissais en suspens en 1930, je passe, toujours pour élucider l'histoire du texte verbal, à l'étude de différents autres points qu'il convient d'envisager à ce propos. En premier lieu, voici, importante au point de vue de la composition du texte, une question qu'on pourra nommer la question de *yuqābīluhā*[2] (§ 6-21).

§ 7. Voici le contexte dont il s'agit, sous la forme, selon moi non originelle, qu'il revêt dans les mss. PLAOI, les seules qui nous soient parvenus:

»On compte 100 milles de la ville 3'16, la maritime, à la ville 3'21, en se dirigeant vers l'Est. La ville 3'21 est . . . grande. [Interpolation du passage simplement rédactionnel que je supprime dès maintenant, relatif au pays de Suède; voir § 5. — Suite:]. Entre 3'21 et la ville 3'22, 100 milles; elle, par

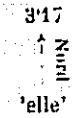
[1] D'ailleurs, c'est depuis 1930 que je songeais à une pareille solution de notre difficulté; voir TTT, p. 45, avec note 2.

[2] En 1930, je parvenais à esquisser en quelques mots ce que je me propose d'élucider ici; voir TTT, p. 43, note.

rapport à l'autre, se trouve à l'Est.[1] De là (proprement: d'elle), encore, vers l'Est, à la ville 3'23, 100 milles. Entre 3'23 et la mer, 100 milles. En face d'elle, en se dirigeant vers le Nord, sur le bord de la mer . . ., on trouve la ville 3'17. De la ville 3'17, au . . . fleuve Qoṭelw . . .»

§ 8. A part l'interpolation [ ], ce passage du texte rédigé se ressent d'un manque de précision propre à mettre en éveil l'esprit du lecteur. Passe encore la tournure »elle, par rapport à l'autre, se trouve à l'Est», aux deux pronoms un peu vagues, qui, en fin de compte, ne sauraient être mal compris (Chap. II, § 10). Passe, de même, ce *de là* (ou *d'elle*) qui suit, et dont on ne voit peut-être pas non plus immédiatement s'il se rapporte à 3'21 ou à 3'22 (Chap. II, § 11). Or notre texte en traduction montre un troisième point un peu analogue, que j'ai espacé; il prête à une équivoque un peu plus sérieuse. C'est là le passage *yuqābiluhā*, que je me propose d'élucider dans ce qui suit.

§ 9. Dire »En face d'elle, en se dirigeant vers le Nord . . . se trouve . . . 3'17», en arabe, *Wa-yuqābiluhā fī ǧihati al-šamāli . . .*, c'est repérer la ville 3'17 par rapport à une autre ville plus méridionale indiquée par 'elle'; ainsi:



Quelle est cette autre ville située au Sud de 3'17? Trois villes viennent d'être nommées: 3'21, 3'22, 3'23. A ne s'en tenir qu'au texte rédigé rapporté tout à l'heure, il s'agirait de 3'23, sans doute. On aurait ainsi le point 3'23 situé à 100 milles de la mer, et, au Nord de ce point, à on ne sait combien de milles, précisément sur le bord de la mer, le point 3'17.

Cette interprétation conforme au texte rédigé n'est guère soutenable, surtout parce qu'elle ne nous conduit à aucune constellation géographique satisfaisante. Aucun idrīsiste n'a pu donner une

[1] Je rappelle encore ici que cette phrase, depuis r, fut sautée dans la traduction classique de Nöldeke.

solution du problème envisagé ainsi et je m'en déclare également incapable.[1] À noter, en outre, que le cartographe, lui, a placé 3'17 au Nord, non point de 3'23, ni de 3'22, mais de 3'21, fait dont j'aurai à reparler (§ 12).

§ 10. J'ose songer qu'il peut bien s'agir, ici, d'une interpolation ou plutôt transposition accidentelle capable de compromettre la bonne intelligence d'un pronom de référence tel que notre 'elle'. Ce 'elle' ne doit point se rapporter à 3'23.

§ 11. Pour nous en convaincre définitivement, retenons avant tout que le passage du texte rédigé qu'il s'agit d'interpréter au point de vue génétique comporte la mise en relief d'une ligne Nord-Sud. Le rapporteur, en faisant mention de 3'17, à l'interrogatoire, a tenu à y faire mention également d'une ligne Nord-Sud. Quelle était cette ligne?

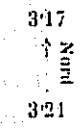
Il existe, dans la Baltique méridionale où nous sommes, une ligne Nord-Sud, qui saute aux yeux, dont la connaissance s'impose à quiconque voyage dans ces parages, au moyen âge ou pendant notre siècle, peu importe: c'est la ligne Nord-Sud qui unit le Skåne (la Scanie) à l'île de Rügen, c'est la grande ligne Trälleborg—Sassnitz de nos jours. Voir Annales, p. 265, 268. 269 (où notre numéro 3'17 est »027» et notre 3'21, »030»).

Notre 3'17 étant sans aucun doute, suivant l'entendement du rapporteur, l'extrême Sud de l'actuelle Suède, on doit bien, pour orienter ce 3'21, retenir cette ligne précise Rügen-Scanie. C'est chose justifiée à la condition de pouvoir rapporter le pronom 'elle' en question à Rügen, que j'ai identifié avec notre numéro 3'21.

§ 12. Bref, il s'agit de voir dans le pronom une référence, non à 3'23, ni à 3'22, mais bien à 3'21. Comment justifier ce coup de violence porté contre l'autorité du texte rédigé? C'est que violence contre le texte rédigé n'équivaut point toujours à violence contre

[1] Nöldeke, par une intuition digne de notre admiration, a bien entrevu, lui déjà (1873), à laquelle des villes devait être rapporté notre pronom. Traduisant par »Ihr gegenüber» ce que nous rendons par 'En face d'elle', Nöldeke, à propos de ce *ihr*, sans toutefois nous dire sur quoi il se fondait, ouvrait une note qui disait simplement: *Wohl der Stadt Zwēda.*

le texte tout court. Je crois pouvoir le démontrer pour notre cas. J'ai déjà fait mention de ce qui se trouve sur la carte Pc Lc Oc. Une ligne Nord-Sud y apparaît bien là où on s'y attendrait par rapport à 3'17; seulement, la ville qui s'y trouve au Sud de 3'17 est, non pas 3'23, comme dans le texte, ni 3'22, mais bien 3'21:



§ 13. Cet écart entre carte et texte revêt, à mes yeux, une importance spéciale au point de vue de l'histoire du texte verbal; il est de nature à nous permettre de préciser, mieux que nous ne l'avons pu faire à propos des autres écarts étudiés au Chap. II, un point de la chronologie relative des différentes étapes qu'a traversées l'ouvrage. Il nous importe de profiter, pour ainsi dire, de la situation difficile à laquelle nous voyons réduit ici notre savant du XIIe siècle. Étudier la façon dont il s'en tire, c'est tâcher de découvrir, sur la table même du palais royal où il étale son embarras de cartographe médiéval, quelque trace, quelque fragment du texte en voie de fixation, du manuscrit aujourd'hui inexistant qu'il y manipule à cet effet. Je m'expliquerai.

§ 14. D'une lecture attentive du Chapitre qui précède se sera dégagée, j'espère, une impression assez favorable concernant la bonne foi et le sérieux du cartographe. Il était consciencieux au point de ne s'écarter considérablement du texte verbal qu'il se proposait de suivre que dans le cas extrême de quelque problème insoluble tel que celui dont je parle dans Chap. II, § 16.

§ 15. J'admets comme acquise également, comme je le disais, l'hypothèse Y du Chap. II: pour VII 3 et VII 4, on n'a dû procéder au dessin d'une carte (*C*) qu'après avoir compilé le texte (*T*) d'après les notes (perdues) de l'interrogatoire (*N*), notes destinées à reproduire d'aussi près que possible la réalité géographique (*R*) que voulait connaître le roi. Donc: *RNTC*. — Or le présent passage nous rend nécessaire de dédoubler ce *T*. Le texte sur lequel on travaillait afin de dresser la carte demandée par Roger II n'était

assurément pas un des manuscrits parvenus jusqu'à nous. Je distingue: d'une part, T_1, brouillon ou manuscrit tout fait, aujourd'hui introuvable et, en tout état de cause, antérieur à C d'après notre Chap. II; et de l'autre, T_2, texte donné par nos manuscrits conservés PLAOI. C'est pour dire que ce T_2 se place après et non avant C, quant au passage *yuqābiluhā* qui nous occupe; donc RNT_1CT_2. En d'autres termes, le jour où l'on procédait au dessin de notre région de la carte en se réglant sur T_1, T_2 n'existait point encore. Une interpolation raisonnée opérée sur cette série génétique RNT_1CT_2 nous permettra-t-elle de reconstruire quelque point de T_1, de N? Pour en venir à bout, ici, une condition essentielle est de compter avec le sérieux et la bonne foi, non seulement du cartographe (§ 14), mais aussi des rapporteurs. Jusqu'à preuve du contraire, je crois devoir l'admettre pour le(s) rapporteur(s) de nos deux Sections; voir Chap V, § 2.

Dans ces conditions, il me paraît légitime de procéder maintenant aux constatations suivantes.

§ 16. T_1 a différé de T_2 par certains détails du débit. Dans T_1, les phrases constituant le passage *yuqābiluhā* ne montraient point le même agencement qu'elles nous montrent aujourd'hui dans T_2. Il nous est possible de reconstruire aujourd'hui ce passage sous sa forme T_1, précisément grâce à l'écart spécial entre carte et texte que comporte ce passage.

§ 17. Les affirmations qui précèdent reviennent à dire que le texte (T_2) du passage *yuqābiluhā* qui est transcrit au § 7 doit avoir eu, le jour où l'on dressait la carte de la région correspondante, la forme que voici, que j'appelle T_1:

»On compte 100 milles de la ville 3'16, la maritime [selon moi, Lübeck], à la ville 3'21 [Arkona], en se dirigeant vers l'Est. La ville 3'21 est . . . grande. [Absence, ici, du passage »Entre 3'21 et . . . 3'22 . . .,» etc.] En face d'elle, en se dirigeant vers le Nord, sur le bord de la mer . . ., on trouve la ville 3'17 [Lund]. [Présence, ici, du passage:] Entre 3'21 et la ville 3'22 [Oliva]. 100 milles; elle [à entendre: 3'22], par rapport à l'autre [3'21], se trouve à l'Est. De là, encore [à entendre: de 3'22], en se dirigeant vers l'Est, à la ville 3'23 [Kaunas], 100 milles. Entre 3'23 et la mer, 100 milles. — De la ville 3'17, au . . . fleuve Qo¦elw . . .»

§ 18. Inversement, tout le monde conviendra qu'un texte de ce genre, s'il avait existé, aurait dû amener la nécessité cartographique de placer 3'21 et non 3'23 au Sud de 3'17, comme je l'ai admis aux §§ 10, 11; c'est ce qu'a fait réellement le cartographe.

Ainsi, on considèrera comme prouvée l'hypothèse d'une transposition accidentelle postérieure à la cartographie et amenant la confusion qui règne dans le passage *yuqābiluhā*, quant au point Sud de la ligne Nord-Sud partant de 3'17.

§ 19. Il faudrait dire maintenant un mot pour expliquer que le texte T_1, après avoir servi de base au cartographe C, ait pu, après coup, subir cette modification consistant à remettre à trop loin le passage »En face d'elle . . .» de notre T_2. Cette transposition rédactionnelle fut tardive; elle fut cependant antérieure à la tradition manuscrite existante tout entière, puisqu'elle est à la base de tous nos manuscrits PLAOI. Elle a supplanté T_1.

A quoi tient cette transposition? A un simple accident, ai-je dit. Je pense qu'on peut bien acquiescer à cette explication. Un copiste saute le passage »En face d'elle», par une simple bévue; s'en étant aperçu après coup, il se résigne indûment à introduire ce passage quelques lignes plus bas, tout simplement à ligne continue, plutôt que de commettre une omission; et tous nos manuscrits dérivent de cette copie transposée.[1]

---

[1] Ce cas d'une faute constatable, quoique antérieure à tous les manuscrits conservées, n'a rien d'inouï dans l'histoire des manuscrits. Dans les limites de mon expérience personnelle, il m'est précieux de pouvoir m'en rapporter au cas analogue, mais, si l'on veut, encore plus sûr, d'un passage des manuscrits grecs du *Catalogue des étoiles* de Ptolémée. Les nombreux manuscrits grecs qui sont à la base de l'excellente édition de Heiberg (*Claudii Ptolemaei . . . Syntaxis mathematica*, I—III, Lipsiae, Teubner, vol. I, pars 2, p. 90, ligne 8) donnent tous la leçon fautive *καί*, alors que la bonne leçon *κατά* nous est parvenue par une des traductions arabes, du IXe siècle ou antérieure au IXe, que j'ai étudiée (sur les mss.) dans les présentes *Studia Orientalia*, II (1928), p. 248—249; cf. O. J. Tallgren, *Uma perspectiva grega na astronomia medieval*, dans *Homenagem ao Dr. Leite de Vasconcelos*, Coimbra »1931» [1934] (tirage à part de six pages).

Ou bien — ce qui au fond revient au même — le cartographe royal a travaillé sur une espèce de brouillon du texte, non exempt de notes marginales, de transpositions, de renvois, que sais-je? Les deux phrases en question y apparaissaient peut-être inscrites sur la marge et munies d'un renvoi au passage du texte. Renvoi peu explicite ou prêtant à confusion? il a été mal entendu, non point par le cartographe (qui a pu être Idrīsī en personne), mais bien par un copiste qui, après coup, aurait été chargé de la mise au net de ce texte destiné à la bibliothèque du roi.

§ 20. Au Chap. II, § 16, j'ai étudié le compromis auquel s'est laissé aller ensuite le cartographe pour respecter le postulat de la ligne Nord-Sud de 3'17-3'21 en question, dût-il fausser ainsi l'indication de la distance 3'16-3'21 par rapport à la distance 3'16-3'17. Je prie le lecteur de se reporter à ce passage après avoir pris connaissance des §§ 6-19 qui précèdent, pour avoir une idée assez nette et complète de l'histoire de la carte d'Idrīsī, objet du Chap. II.

§ 21. Ainsi, l'intérêt spécial qui se rattache au passage *yuqābiluhā* dont je viens de terminer l'examen consiste à nous faire entrevoir et utiliser, pour ainsi dire, sur le bureau des cartographes du XIIe siècle, un fragment de manuscrit qui fut antérieur à tous les nôtres. Un brouillon primitif d'Idrīsī?

§ 22. C'est ce que ne nous permettra point, par contre, l'autre passage à transposition rédactionnelle hypothétique dont j'ai parlé plus haut (§ 4). Pour ce passage, on devra se résigner à la formule *RNTC*, sans parvenir à tirer parti de la formule à *T* dédoublé (RNT_1 CT_2). Cette dernière reste exclue, parce que *C* concorde avec *T* pour tous les détails en question. Si transposition rédactionnelle y fut, comme cela me paraît vraisemblable, elle fut antérieure à la cartographie. Je conjecture tout d'abord la transposition suivante par rapport au texte rédigé (p. 21):

Parmi les villes d'Estlanda est la ville 4'13 [selon moi, Tallinn]; c'est une ville petite, telle une forteresse grande... De la ville 4'12 [Anhel, au Sud-Ouest] à cet endroit [4'13], en se dirigeant vers le Sud-Est (variante!), 6 jour-

nées. [Remise à plus loin des phrases qui suivent, jusqu'à:] C'est une forteresse qui reste abandonnée pendant l'hiver, ses habitants se réfugiant alors dans des cavernes éloignées de la mer; ils s'y abritent ... tant que durent les jours de l'hiver ...; mais ... l'été, le brouillard s'étant dissipé sur la côte ..., ils retournent à leur forteresse. [Introduction. ici. des phrases rejetées:] De même, d'autre part, de la ville 4'12 [Anhel] à ... 4'14 [Pārnu] ... 50 milles. De là à la forteresse 4'15 [Palamuse]. à quelque distance de la rive, 100 milles.

§ 23. On constate ce que je disais déjà: que ce texte, s'il a existé un jour, a dû subir la transposition en question avant que le cartographe n'ait travaillé dessus. Le cartographe, lui, n'a plus eu sous les yeux qu'un texte absolument semblable au nôtre quant à l'ordre de nos phrases. En outre, son texte était identique au nôtre quant au petit détail fautif e s p a c é ci-dessus. C'est ce qui nous prive de toute possibilité d'en opérer la correction: l'indication de l'aire de vent, »Sud-Est» au lieu de Nord-Est, erreur géographique manifeste si mon identification de 4'13 est bonne (cf. TTT, p. 65), n'est pas une erreur rédactionnelle qu'on puisse rectifier par la méthode appliquée avec succès au passage *yuqābiluhā*. Le manuscrit manipulé par le cartographe montrait déjà les mauvaises conditions paléographiques dont souffrent les deux mss. bons P et I, à notre variante[61]. Cette paléographie mauvaise, on est tenté de la faire remonter jusqu'à la fiche originelle sur laquelle Idrīsī inscrivait ses notes pendant l'interrogatoire, sous la dictée du rapporteur.

§ 24. Sans doute faut-il distinguer, en effet, entre rapporteur et rapporteur. Il a dû y en avoir de bien informés et habiles, de médiocres, de mauvais. Pour ce qui concerne l'Estonie et le pays de Maǧūs où nous sommes ici, on constate que le rapport déposé, quoique relativement très r i c h e e n n o m s d e l i e u x quant au petit pays d'Estonie, est singulièrement insuffisant en ce qui concerne les orientations et les distances.

§ 25. En effet, à part cette mauvaise orientation de 4'13, selon moi, Tallinn. par rapport à 4'12 Anhel, la distance entre les deux points est indiquée, non en milles, comme toutes les distances don-

nées jusque-là, mais en simples journées de voyage. Quatre journées d'Anhel à Tallinn, distance d'env. 112 kilomètres seulement! Passe encore; le rapporteur donne, outre celle-là, deux autres orientations partant de 4'13; le texte dit: De 4'18 à 4'13, 4 jours; de 4'13, vers l'Ouest (LAO, plus le correcteur de P) ou vers le Sud (P avant l'intervention du correcteur, plus 1), 7 jours à 4'19. A part toujours le manque de précision de ces distances mesurées à la journée par rapport aux distances en milles (en chiffres ronds, peu importe), on est choqué par cette variante de la prétendue orientation occidentale de 4'19 par rapport à 4'13. Anhel 4'12 se trouvant dans l'extrême Ouest de la côte estonienne, 4'13 se trouvant à 4 journées de là, il est kilométriquement exclu que 4'19 puisse se trouver à 7 journées à l'Ouest de ce 4'13 (TTT, pages 75-76) — à moins d'admettre qu'il puisse s'agir d'une ville insulaire (voir Chap. IV, sous 4'19).

§ 26. Il convient de regretter vivement que toutes ces orientations par rapport à l'important point 4'13 Tallinn ne puissent être corrigées par la méthode du passage *yuqābiluhā*. Le cartographe a suivi simplement un manuscrit qui, pour tous ces détails, s'accordait déjà avec nos manuscrits là où il était déchiffrable; et qui, pour le détail de 4'13 $\xrightarrow[\text{Ouest}]{7\text{ j.}}$ 4'19, s'accordait déjà avec nos manuscrits LAO plus le correcteur de P.[1] Dans ces conditions, il serait témé-

[1] La leçon de P non corrigé et de I, qui nous donnerait

$$4'13 \xrightarrow[\text{Sud}]{7\text{ j.}} 4'19,$$

m'a l'air d'une simple variante paléographique également dépourvue de valeur. On conçoit aisément une graphie arabe un peu rapide (pour prendre des notes!) qui soit capable d'effacer, en l'absence de points diacritiques, la différence entre un *ǧanūban* جنوبا, 'vers le Sud', et un *garban* غربا 'vers l'Ouest'. Dans les conditions présentes d'un mot mal écrit dès l'origine, un *šargan* شرقا même ('vers l'Est') ne serait point absolument exclu en cas d'écriture en surcharge. — Mais n'insistons pas! Je veux dire simplement qu'il serait contraire à la logique d'insister, par contre, sur pareilles variantes données pour nier la possibilité de mon hypothèse concernant l'identification de 4'19.

raire de compter avec une découverte de nouveaux manuscrits nous offrant, ici, une meilleure leçon. Pour cela, il nous faudrait faire la trouvaille de rien moins qu'un manuscrit antérieur à la carte. Autant voudrait dire: la fiche originelle portant les notes abondantes prises par Idrīsī! Encore est-il très vraisemblable, dans les conditions exposées ci-dessus, que cette fiche originelle elle-même, si elle était retrouvée un jour, ne nous fournirait pour le présent passage qu'une note écrite en surcharge, comme je le disais, note confuse accusant l'intervention d'un rapporteur insuffisamment informé qui hésitait, qui peut-être se contredisait d'un moment à l'autre; ou bien encore, en fin de compte, l'intervention d'un mauvais interprète.[1]

C'est assez différent de ce qui se passe dans la Suède d'Idrīsī. Pays vaste celui-là, aux villes qui sont clairsemées, mais passablement bien repérées; pays minuscule, l'Estonie, peuplé de non moins de quatre faits de toponymie, dont l'un, cependant, est très mal triangulé.

§ 27. Nous nous étions proposé de saisir et de fixer quelques points de l'histoire (ou genèse) du texte rédigé; et nous croyons nous être acquitté partiellement de cette tâche. Parviendra-t-on à en dire plus long?

Je le crois possible le jour surtout où Idrīsī aura eu enfin les honneurs d'une édition critique intégrale. En effet, d'une lecture attentive de cet ensemble de 68 Sections se dégagerait, me dis-je, une lumière génétique plus vive que celle que vient de nous fournir l'examen des trois Sections, d'ailleurs périphériques, que je livre

[1] Lelewel, lui, opère (*passim*) avec une hypothèse selon laquelle le décompte des milles et des journées aurait été indiqué, dans quelque manuscrit ancien perdu, non en toutes lettres ni, non plus, par les chiffres arabes ١ ٢ ٣ etc., mais par les lettres arabes à valeur numérique: ج = 3, ح = 8, etc., source de confusions fréquentes. Cette hypothèse, souriante en elle-même, ne me semble point soutenable étant donné le raisonnement ci-dessus. C'est qu'il nous faut une source de fautes antérieure à la carte d'Idrīsī!

ici au public. En attendant, soit l'édition en question, soit la traduction que préparent à Paris MM. Gabriel Ferrand[1] et M. Gaudefroy-Demombynes, on aurait mauvaise grâce de se livrer, encore une fois, à des assertions gratuites concernant les insuffisances de la connaissance de nos pays qu'on a pu réunir à Palerme. Personne n'y serait autorisé aujourd'hui. Je vais jusqu'à dire qu'un maximum de certitude concernant n'importe quel détail même du texte — disons, concernant Qalamārk 4'7 et Ragwalda 4'11 de notre Climat VII — ne pourra être obtenu qu'en pleine connaissance de la composition de cette œuvre (l'histoire de ce texte) considéré dans sa totalité, connaissance qui prévoit précisément les lumières de l'édition intégrale dont je parle.

[1] En corrigeant cette épreuve, je reçois une lettre aux marges noires. Elle me communique la nouvelle consternante du décès de Gabriel Ferrand, survenu le 31 Janvier 1935. Ce fut un coup grave pour la science française et, d'une façon spéciale, pour l'édition d'Idrīsī qu'il nous faut. L'auteur des présentes lignes en fut frappé douloureusement.

»Ferrand disparu, le projet d'une édition d'Edrisi est tombé«, c'est ce que m'apprend dernièrement une lettre mélancolique de M. Gaudefroy-Demombynes (janvier 1936).

Chapitre IV. — Monographies toponymiques

VII 3'1, la Pologne.

PL[1], Pc Lc Oc, DK[4]. — En dehors de notre VII: **VI 2**, texte, voir Jaubert II 368; **VI 3**, texte, voir *ibid.*, 375, 380. et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53; **VI 4**. texte, voir Jaubert II 389.

Paléographie et prononciation. — Ces mentions convergent vers une leçon originaire *blrnyh*, à lire *Bulūniya*. Pour »*b*-», VII 3 Lc D[1] offrent un *f*-, K[4] un *q*-, toutes variantes ou déformations dépourvues d'intérêt.

Géographie. — VII 3 PL parlent d'un »littoral du pays de Pologne» rentrant dans la Section, DK d'une »portion des territoires de la Pologne» rentrant dans la même. Dans VI 2-4, descriptions longues, mais excédant le cadre du présent travail. Quant aux cartes, VII 3 Pc porte la mention inscrite tout près de l'extrême Sud du Danemark, au Sud-Est; Lc Oc, une qui est reculée vers l'Est, entre 3'17 et 3'21 (sic); toutes les trois, par la formule ordinaire *muttaṣil*, dénotent que ce pays n'est pas circonscrit dans les limites de la carte VII 3. Sans cette formule *muttaṣil*, la mention se retrouve, en effet, dans l'extrême Nord de la carte VI 3 (région de Gniezno).

Rien d'intéressant à retenir, si ce n'est l'emplacement de notre nom dans VII 3 Pc et encore dans VII 3 Lc Oc. Étant donné mes identifications pour les villes les plus proches, cette partie de la Pologne cartographique d'Idrīsī coïnciderait, sur une carte moderne, avec le Holstein et le Mecklenburg (Pc) ou avec une région déterminée par Rügen-Scanie (Lc Oc). Mise à part toute question de l'extension occidentale et côtière de la »Pologne», à l'époque d'Idrīsī, cet emplacement n'a rien d'inattendu si l'on considère (1) que le texte de VII 3 ne contient pas un mot qui serve à localiser, soit Lübeck (ou Rügen) dans un »pays» quelconque, soit *Bulūniya* sur

un point déterminé quelconque du parcours de la côte (si ce n'est le fait que *Bulūniya* est le premier des pays signalés pour la côte en question); et (2) qu'Idrīsī (rédacteur et cartographe) a l'habitude de procéder précisément de l'Ouest à l'Est. Dans ces conditions, en effet, (1) Idrīsī cartographe ne pouvait situer sa *Bulūniya* qu'assez près du Danemark, et (2) il ne devait point se préoccuper de la présence, là-même, des villes 3'16, 3'17, 3'21.

VII 3'2, la Suède.

PL³, DK², Kc (manque comme nom de pays dans Pc Lc Oc)*. — Dans PLA(O)I[80 82 88], dans Pc Lc Oc Kc, se trouve un nom d'apparence identique, nom qui, par une confusion paléographique (antérieure au texte rédigé) dont je rends compte au Chap. III, § 5, doit être ramené au nom *Ruāna* 3'21; voir sous 3'21.

Paléographie et prononciation. —Prises telles quelles, les graphies de PL³ et D², *zwʿldh*, reproduisent un *Zwʿāda* ou plutôt *Zu(w)āda* (*Zwēda*). Ce *Z-* initial accuse une prononciation dénotant l'intervention d'une bouche, soit italienne**, soit, comme préfère le dire M. EKBLOM, bas-allemande. — Kc déforme le »*d*» de ce *Zwēda* en un *r* (ↄ > ɔ), et K², le »*z*» en un *r* (ȝ > ɔ). Pour les trois passages de PLAOI ainsi que pour Pc Lc Oc, dont nous reparlerons sous 3'21, il pourrait être permis d'attacher quelque importance, par contre, à l'*r-* que nous montre I[88], dans un contexte où il est question de *rwʿlh* et non de *zwʿldh*, cet *r-* réapparaissant dans Pc; d'autres, cependant, préfèreront envisager ce cas au même point de vue que celui du K² de tout à l'heure; et je n'insisterai pas. Voir sous 3'21.

Géographie. — PLAOI[80 82 88] écartés, le texte n'offre rien (les rapporteurs n'ont rien dit) qui nous oblige à retenir qu'Idrīsī aurait placé la Suède sur la côte allemande; les cartes Pc Lc Oc ne l'y placent pas, puisque la mention de notre nom de pays y manque. (Kc est secondaire). Ce n'est pas tout dire; les rapporteurs, à Palerme, ont bien eu en vue un pays réellement nordique à distinguer

* Rectifier dans ce sens ce que j'ai prétendu constater dans Annales, p. 269, en bas.

** Ancien romaniste, M. EKBLOM, p. 42, a dû oublier quelle est la bonne prononciation de l'italien *Svezia*: [zvętsya], avec [z] et non avec [s-].

de ceux de la côte allemande: la description du pays de Suède que nous lisons, *ibid.*, entre les variantes [84] et [87], est là pour nous démontrer l'exactitude de cette assertion. Dans ces conditions, je préfère dire que le texte d'Idrīsī — toujours à part les trois cas de PLAOI — fournit une localisation de la Suède qui, encore que peu explicite, est correcte. Pour le déplacement rédactionnel en question de cette description du pays nordique, ou plutôt pour le mécanisme même de l'accident rédactionnel qui amena la légende d'une Suède idrīsienne coïncidant avec le Mecklenburg actuel, voir Chap. II, § 10-12, et surtout 14-16; III, § 5, 8-20.

VII 3'3, le Finmark (extrême Nord de la Scandinavie).

PL[5], PLAOI[117 120], (Pc Lc Oc), DK[6]. — Un nom d'apparence identique sera étudié sous VII 4'2; les cartes Pc Lc Oc Kc ont en vue ce dernier pays en tant que les deux villes cartographiques 4'7 et 4'6 y rentrent, comme c'est le cas des deux villes du texte verbal; par contre, chose naturelle d'ailleurs, ce cartographe Pc Lc Oc confond nos deux pays 3'3 et 4'2 en tant que l'île de Norvège, localisée dans PLAOI par rapport à 3'3, est dessinée comme si elle se rapprochait en effet du pays 4'2 aux deux villes.

Paléographie et prononciation. — Les nombreuses graphies visent, sans exception, à un *fymlrk*, avec *y*, à prononcer »*Fīmārk*»; mais on est d'accord depuis longtemps pour voir dans ce ﻝ la déformation d'un ﻥ; donc *Finmārk* (TTT, p. 77). Accidents ultérieurs sans portée, affectant le pointage de la lettre initiale ainsi que le sukūn du *r*; et, à la fin du mot, un accident ultérieur consistant à omettre en bloc le *-k* dans O[117].

Géographie. — Le Finmark de notre Section VII 3 est nommé, d'abord, à titre de pays qui rentre dans cette Section[5] en même temps que le littoral de la Pologne, que la Suède, que le Danemark et la Norvège; il est nommé ensuite à propos de l'orientation de la Norvège[117] et de la localisation des trois villes qu'elle compte[122]. Il s'agit, par conséquent, de l'extrême Nord de la Scandinavie, pays nommé encore aujourd'hui en suédois, Finmark, à distinguer du Finmārk 4'2, que j'identifie avec le Sud-Ouest de la Finlande.

Ces deux Finnmrk sont séparés l'un de l'autre par une distance égale à celle qui sépare la Belgique de la Catalogne. La mention du »grand littoral du pays de Finmark» qui se lit dans PLAOI juste avant la variante [116] caractérise fort bien la »grande» ligne côtière de la Norvège septentrionale. Le rapporteur (norvégien?) qui a dicté ces mots a bien pu avoir quelque connaissance de cette ligne, puisque l'observation (immédiate ou non) devait être à la base des rapports. En effet, il serait contraire à toute logique de faire intervenir ici, comme source d'information, notamment, le fameux récit qu'Ohthere, le navigateur du IXe siècle (Sarton, I, p. 606), dicta au roi Alfred d'Angleterre (849—901) en décrivant la grande côte du Finmark dont il avait lui-même fait la circumnavigation. D'ailleurs, l'on sait que ce récit à deux seuls manuscrits connus (l'un, antérieur à 900, l'autre, du XIe siècle) n'est point sorti d'Angleterre au moyen âge.

Il serait hors de propos également de songer à l'infiltration, chez Idrīsī, d'une information islandaise que lui aurait fournie un contemporain, l'abbé Nicolas (m. 1158; Sarton, II, p. 421), qui écrivit: *Noregr er kallaðr norðan frá Vægistaf (þar er Finnmǫrk, þat er hjá Gandvík)*; trad. de Rafn, *Antiquités Russes* II 404: ... (ubi Finnmarka est, Gandvikae adjacens). En effet, comme je l'ai relevé dans TTT, p. 87, toute intervention islandaise, chez Idrīsī, semble être péremptoirement exclue par le fait qu'Idrīsī ne connaît guère l'Islande que par le nom et par la distance qui la sépare des terres les plus proches.

VII 3'4, le Danemark.

PL[7], PLA(O)I[29 30 112 122], Pc Lc Oc, DK[5 16].

Paléographie et prononciation. — Un **Dān-*, avec *-n*, n'est représenté nulle part. Comme l'a bien vu M. Seippel, p. LIX (à part son erreur concernant la leçon de P), cet *r* de *Dār-* ou plutôt de *Dār* nous indique un copiste antérieur à tous nos manuscrits, peut-être Idrīsī lui-même, qui a cru que le nom de Dān(e)mark devait être rangé à côté des très nombreux noms de lieux arabes commençant par *Dār* 'la maison' (*Dār es-Salām* etc.). Or cette contamination typologique ou plutôt ce passage de **dān* *دان

(*دال) à *dār* دار n'est concevable paléographiquement qu'à travers une graphie originaire avec *-n* final; cela prouve qu'Idrīsī, en écoutant le débit du rapporteur, a bien dû déjà faire un intervalle entre les deux composantes du nom de Dan-mark. Il faudra donc éditer *Dān m-* ou *Dār m-*; je préfère cette dernière forme, qui, sans nuire au contexte, nous fait assister à une opération mentale accomplie par le rédacteur. — Pour la seconde composante, je pense que le rapporteur a dû prononcer quelque chose comme *marŭa*; sans cela on ne comprend pas la double répartition de la tradition manuscrite: d'une part (1), *d'rmrğh* ($I^{29\,30}$, PI^{112}, PAI^{122}, $DK^{8\,16}$) et de l'autre (2), *d'rmršh* (PL^{7}, $PLA^{29\,30}$, LA^{112}, L^{122}, Pc Lc Oc); en effet, s'il y a quelque son qu'en arabe on ne puisse reproduire faute de mieux que par [š] ou par [ğ] ([dž]), ce son est bien [č] ([tš]). Ce *marča* à son tour paraît dénoter la présence à l'esprit, chez je ne sais qui, d'un type de prononciation à l'ancienne française, *marche*, donc [marča]. Le *ḫ* de K^{16} accuse une simple faute de pointage. — Tous ces faits excluent la forme en *-marḫa* qu'introduit M. Seippel.

Géographie. — Suivant le texte ou plutôt selon le rapporteur, le Danemark, aussi bien que la Norvège, a la forme de ce qu'Idrīsī appelle une *ğezīra*. Ce mot signifie la plupart du temps une île; et telle est la forme que le cartographe donnera à la Norvège; par contre, il fera du Danemark une presqu'île, dessin correspondant à un sens ultérieur accidentel de *ğezīra*. Cette divergence cartographique par rapport à »*ğezīra* Danemark» et »*ğezīra* Norvège» obéit au texte, qui attribue une »bouche» (*fam*, un isthme) à la *ğezīra* Danemark, mais non à l'autre; voir là-dessus page 3, note*, et p. 5, n.**.

Le Danemark est de forme arrondie, ont dit les rapporteurs (pourquoi?); il s'ensuit que telle allait être la configuration correspondante chez le cartographe Pc Lc Oc. Son Danemark est bombé à l'Est comme à l'Ouest. Cette configuration doit être considérée comme conforme à PLAOI, puisque ce texte, tout en faisant mention de la Fionie 3'14, passe sous silence le canal qui sépare cette île, à l'Est, de la côte danoise continentale. Or à la différence de

cette configuration-là, la carte postérieure Kc nous fait voir un Danemark qui n'est sensiblement bombé que du côté de l'Ouest et qui, par contre, est garni d'une île orientale nommée, précisément, 3'14; sur ce détail intéressant, voir 3'14 (et Chap. II, § 29; III, § 2).

VII 3'5, VII 4'9, la Norvège.

Dans VII 3: PLA[9], PLAOI[51 110], Lc Oc, DK[86], Kc; dans VII 4: PLAOI[32]. — En dehors de nos trois Sections, une mention ultérieure se rencontre dans **VII 2**, texte; voir Jaubert II 426.

Paléographie et prononciation. — Les variantes, indécises quant au pointage, pour les consonnes 1ère et 3ème surtout, convergent vers une graphie originaire non pointé برعاعه; encore y en a-t-il qui substituent au second ر un ز, donc بزعاعه. C'est ce qui nous amènera, puisqu'il s'agit de la Norvège, soit à un *Nurbāga*, (*Norbē-*), soit à *Nurfāga* (*Norfē-*), soit encore, si l'on préfère, par la confusion facile de ce ب avec un ڢ cufique, à *Nurwāga* (*Norwē-*). Cf., pour la confusion de *w* avec *f-* (*q-*), sous 3'6, 3'14, 5'12, 5'26.

Géographie. — L'intérêt spécial d'ordre biologique qu'offre la longue description figurant dans PLAOI, vers la fin de VII 3[1], en l'absence même de noms de lieux, fut dûment relevé par mon frère, voir TTT, p. 132, note. Ici même, Chap. II, § 22, je tâche de donner une explication du fait curieux et rare que la carte, par contre, connaît, pour la Norvège, trois villes nommées (3'26, 3'27, 3'28). — Pour la qualification de *ǧezīra*, dans le texte, ainsi que pour la forme insulaire que tracera dans ces conditions le carto-

[1] D'ailleurs ces détails semblent avoir quelque chose de livresque: déjà Strabon a mentionné les bâtiments où, chez les habitants du Nord de l'Europe, le blé est séché et battu en raison de l'insuffisance de la chaleur solaire: *τὸν δὲ σῖτον, ἐπειδὴ τοὺς ἡλίους οὐκ ἔχουσι καθαρούς, ἐν οἴκοις μεγάλοις κόπτουσι, συγκομισθέντων δεῦρο τῶν σταχύων· αἱ γὰρ ἅλως* (les aires ouvertes de type méridional) *ἄχρηστοι γίνονται διὰ τὸ ἀνήλιον καὶ τοὺς ὄμβρους*, Strabon, IV, C 201, ed. Meinecke, tome I, p. 275 suiv. Sans doute ce passage se sera-t-il glissé jusqu'à notre auteur par l'intermédiaire de quelqu'un des dix géographes arabes qui sont nommés par Idrīsī dans l'introduction. Je n'entreprendrai pas ici les recherches nécessaires pour tâcher de le vérifier.

graphe, voir au numéro précédent. A noter, en outre, que le cartographe, pour orienter cette île, s'en tient strictement au texte en prenant toutefois le Finmark 3'3 dans le sens de Finmārk 4'2. — Pour les terres que le roi de 4'2 aurait possédées en Norvège, voir sous 4'2.

D'après le passage de VII 2, on comptait 12 milles de l'extrémité de l'Islande, en se dirigeant vers l'Orient, à la (presqu')île de Norvège.

L'abbé islandais Nicolas mort en 1158 décrivit la Norvège (*Antiquités Russes*, II, 404) comme un pays s'étendant du *Vagistaf* (près *Finnmark*) au Nord jusqu'au *Gautelfr* (le Götaälv, notre 3'18) au Sud. Notre rapporteur, lui, n'a point connu cette délimitation de sa *ǧezīra Norbāga*, du côté Sud-Est.

VII 3'6, Brême. — (Jaubert: Warzé, Wurza, etc.).

PLAOI[13], PL(O?)I[19], P(O?)I[24], DK[9 13], Kc. — En dehors de VII: **VI 2**, texte, voir Jaubert II 374; **VI 3**, texte, voir Jaub. 381, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53.

Paléographie et prononciation. — Vu la multiplicité de la tradition manuscrite, je préfère la récapituler comme suit (abstraction faite des vocalisations etc.): *wzrh* P, partout, puis A[13] D[13] Oc et (?) Lc Kc; *wrzh* L[13 19], D[9], Pc et (?) Lc Kc; en outre, chez Jaubert (»*Wurza*»); *wrrh* K[9 13]; *zrrh* (?) Kc; *wrdh* O[13]; *qdrh* I, partout. — Il y a ceci de délicat que l'emplacement du point distinctif devrait être bien juste et constant pour permettre de lire résolument, soit *zr* ز ر, soit *rz* ر ز; en outre, on comptera toujours avec la difficulté de distinguer nettement *z* ou *r* d'avec un *d* د ou *d* ـد, ou d'avec un *w* و; enfin, I en est à confondre *w-* و avec *q-* ق ـ, cf. sous 3'5.

Si Ekblom, p. 28 à 29, avait raison d'identifer la ville avec Verden (lat. *Fardium*, anc. isl. *Ferðuborg*) et la rivière avec le Weser, nommé à l'époque d'Idrīsī *Weser(a)*, on pourrait songer à admettre la forme *Warda* (pour **Farda*) en l'identifiant tant bien que mal avec le nom de la ville; Idrīsī, en confondant les deux noms (Chap. II, § 13 et ici, sous le numéro 3'23, avec note), aurait attribué ce dernier, indûment, à la rivière aussi, excluant par là que nous la

nominions, dans le texte, »*Wezera*»[1]. Dans ce cas, et par un caprice singulier, ce serait le mauvais ms. O[13] qui nous fournirait la plus correcte de leçons, chose possible sans doute par l'intermédiaire de quelqu'une ou de quelques-unes des graphies erronées telles que celles que donnent les autres mss.; on dirait dans ce cas une correction tardive due au hasard d'une série de déformations antérieures.

Une seconde alternative serait d'admettre que la confusion paléographique commise par Idrīsī rédacteur consistât plutôt à généraliser, non point »*Warda*», mais *Wazara*, donc, à étendre le nom du Weser à la ville de Verden qui est proche à ce fleuve.

La troisième alternative — et je la préfère — est de prendre cette dénomination de *medīna Wazara* dans le sens de 'la ville du Weser', 'la ville par excellence parmi celles qui sont situées sur le Weser' et d'envisager, non point Verden, mais Brême. Voir sous Géographie.

Je me décide à introduire ce nom du Weser sous la forme, translittérée sur l'arabe وزرة, de *Wazara*, *Weze-*. C'est considérer P (et quelques autres mss.) comme ayant bien conservé la graphie originaire.

Géographie. — PLAO (VII 3) a en vue une 'ville de Wazara' ou plutôt la 'ville (par excellence) du Weser' qui, dans ce dernier cas, sera Brême. Les distances sont assez acceptables pour Brême, mais montrent de légères variantes curieuses entre PLAOI, DK et Jaubert: de notre ville à la mer, 15 milles (PLAOI) ou 25 milles (DK et Jaub. 381); de notre ville à Nienburg 3′7, 25 milles (PLAOIDK); de notre ville à l'embouchure de l'Elbe 3′8, 100 milles (PLAOI) ou 80 milles (DK). En outre, Jaubert 373-374 nous débite la série suivante: bouches du Rhin $\xrightarrow[\text{Est}]{80}$ *brnh* $\xrightarrow[\text{Est}]{100}$ notre ville; ce *brna*, qu'on avait voulu identifier avec Brême, se trouve donc

[1] M. Ekblom, *ibidem*, se trompe quand il fait intervenir, en troisième lieu, un *Werra* ou *Werraha*. Aucune des graphies transmises ne saurait refléter ce nom, puisque dans l'écriture arabe ce *warra* s'écrirait ورّة, et qu'un وررة, par contre, ne saurait être rendu que par quelque chose comme *warara*, avec une voyelle obligatoire entre les deux *r*.

plus près du Rhin que du *Wazara*. — DK et aussi P^{11} localisent notre ville confusément sur l'Elbe même; cf. SEIPPEL, p. LX, l. 2.

Pour cette façon d'appliquer à une ville, à l'exclusion du nom qui lui est propre, celui du fleuve qui l'arrose, de la péninsule ou l'île où elle se trouve, cf. Fionie 3'14, Scanie 3'17, Rügen 3'21, Niémen 3'23. Pärnujõgi 4'14, et peut-être d'autres encore. Cf. 3'23.

Kc: ville proche de la côte, à l'Ouest de l'Elbe. Carte VI 3: ville proche de l'embouchure d'une rivière anonyme, sur le bord Ouest de la même (il nous faudrait: bord Est; mais les rapporteur n'avait point précisé ce point, voir PLAO); ville assez distante de l'embouchure de l'Elbe, dont la sépare une chaîne de montagnes descendant jusqu'à la mer (fantastique, voir Chap. II, § 20).

VII 3'7, Nienburg. — (Jaubert: Nieuzborg, Nuremberg etc.).

PAI[21], $DK^{52\,61\,66}$. — En dehors de VII: **VI 3**, texte, voir Jaubert II 375, 381, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 43, »Id. 2, 53». (Pe Le Oc ne répondent pas à l'appel).

Paléographie et prononciation. — (Même remarque que pour 3'6:) *nywbwrk* P, *byzbwrkh* A, *nyor. brk* I, *bywryrk* $D^{52\,66}$, *nywrdk* D^{64}, *bbwryrk* K^{52}, *nywzyrk* ou *ynwzyrk* K^{61} Kc, *ynwz(b?)rk* K^{66}; *nyrzbrkh* (»*Nurezbourka*», 'Nurembérg'!) Jaub. 375; *nyzbrk* et *nywzbrk* (»*Nieuzburk*») Jaub. 381.

Cette multiplicité n'a rien de mystérieux génétiquement. Il suffit de transposer ces leçons dans une écriture arabe consonantique en supprimant les points distinctifs pour en constituer la filiation: elles se ramènent à نبون برك, à lire *Nīwan burk*. A cette leçon remontent IK, Kc, $D^{52\,66}$ par une série de simples variantes de pointage et de ن > ں > ر. D^{61} va de même jusqu'à *dk* près, qui représente *brk*, donc برك > درك > دك. P, lui, accuse une curieuse interversion de l'ordre de ce ن > ر > و et le ب, sans doute parce que le copiste connaissait par ailleurs la graphie *bwrk* (*būrk*) pour *brk* qu'il obtint ainsi: نيوبورك. Même remarque pour A, et en outre, déformation du (premier) و en ز et un *-h* ajouté pour faire prononcer un *-a* féminin typique. Oubli du (premier) و dans le premier des deux passages de Jaub. 381.

J'introduis dans le texte arabe la forme, géographiquement bonne, *Nīwan burk* (Förstemann), que je crois avoir attestée ainsi pour le brouillon d'Idrīsī.

Géographie. — *Nīwan burk* vise à Nienburg, ville plutôt insignifiante située sur le Weser, en amont de Brême 3'6. L'identification fut proposée par Mehren (1857), p. 196, et, aujourd'hui, par M. Ekblom, p. 27—28, qui atteste l'existence de Nienburg dès 1025 en ramenant la forme de ce nom à **Niwanburg*. — Éléments d'information offerts par le(s) rapporteur(s): dans VII 3, PLAI: ville à 25 milles de Brême 3'6 (juste). Dans VI 3, texte: ville de Saxe, à 40 milles de Halle 3'34 (chiffe trop bas), à 100 milles de 3'35, à 60 milles d'Osnabrück 3'37 (juste), vers l'Est (plutôt vers l'Est-Nord-Est), à 100 milles ou 4 journées de Goslar 3'31, vers le Nord (plutôt vers le Nord-Ouest), à 25 de Brême 3'6. Dans DK: endroit situé à 100 milles de 3'35 et de 3'31, à 60 de 3'36. — Le grand nombre de ces repères nous fait songer qu'un rapporteur pourrait avoir été domicilié à Nienburg.

VII 3'8, Elbe, le fleuve.

I[14], PLI[25 27], A[27]; DK[10 14], K[15]. — Un nom apparemment identique, vu l'absence des voyelles, sera passé en revue sous 3'22.

Paléographie et prononciation. — Partout, *lbh*, à prononcer *Alba* ou *Elba*. Le »*Lāba*» de M. Ekblom, p. 30, reste exclu ici. — Accidents insignifiants de mauvais pointage.

Géographie. — Le fleuve Elbe est assez exactement repéré dans le texte par rapport à Brême 3'6 et à l'extrême Sud du Danemark. Les cartes Pc Lc Oc Kc montrent un fleuve correspondant, bien reconnaissable quoique resté anonyme; il n'y a que, située tout près du bord Est de ce fleuve, par l'accident paléographique à laquelle je viens de faire allusion, une ville portant notre nom, laquelle devrait se trouver ailleurs. I[11] et DK font de Brême 3'6 une ville située sur l'Elbe.

VII 3'9, Siel. — (Jaubert: Seeland?).

PLAOF[35], Pc, DK[18], K[19], Kc.

Paléographie et prononciation. — Les leçons convergent vers *lsylh*, donc *al-Sīla*, forme suggérée par la géographie (voir ci-dessous); c'est ce qu'on admettra sans réserve pour

PLAODK; on l'admettra moyennant un *l* de forme trop basse, pour Kc et, moyennant en outre un pointage peu soigné de *sy* qui aboutit ainsi à *bs*, pour Pc. Un manuscrit toutefois y est réfractaire: c'est notre I; et l'élément *b* qu'offre ce manuscrit un peu tardif, mais bon, ne s'explique guère, en paléographie normale, que par un accident consistant à relever légèrement le tracé avant ou après un ـــ de façon à produire l'effet d'une consonne intercalée (*b*?), qu'un copiste ultérieur a pu munir d'un point distinctif.

Géographie. — M. Ekblom, p. 31 suiv., a certainement raison d'opérer avec un *al-Sīla*, et il ajoute de son cru une foule de renseignements d'ordre géographique et historique que l'on retiendra. A la base du nom, dit-il, se trouve le mot frison *sīl* (anc. frison *sîl*), qui signifie une écluse opposée à la mer envahissante, *al-* étant l'article arabe. Ce mot est bien attesté en toponymie frisonne. Les îles frisonnes septentrionales de nos jours sont ce qui émerge encore après un cataclysme qui les sépara de la terre ferme postérieurement à Idrīsī, au XIIIe siècle. (C'est d'ailleurs à peu près ce que j'ai voulu dire en 1930, TTT, carte finale, en marge, par l'astérisque dont j'ai muni la première composante de mon **Vester-Siel*, que je croyais devoir reconstruire étant donné l'île *Öster-Siel* que nous montrent bien nos cartes modernes). Cette identification d'*al-Sīla* avec Siel semble devoir être considérée comme définitive au détriment de tant d'autres qui avaient été proposées par différents idrīsistes (voir Ekblom, p. 32/33).

Les rapporteurs ont qualifié notre 3'9 de petite ville de la côte Ouest du Danemark, à 25 milles du *fam*, à 50 (c'est trop) de Tønder 3'10, ayant des marchés réguliers et des édifices (?) stables. Le cartographe se règle là-dessus; Lc Oc oublient d'apposer le nom à la rosette dorée dont ils ont garni eux aussi le point correspondant de la côte Sud-Ouest du Danemark. DK a une variante: non 25, mais 20 milles du *fam*.

VII 3'10, Tønder. — (Jaubert: Tordira).

PLAOI[40], DK[20], K[21].

Paléographie et prononciation. — Vu l'identification, qui est sûre, il s'agit de préciser le rapport qu'il y a entre ces graphies et le nom de Tønder (en allem. Tondern). Les graphies

se ramènent à *ṭardīra*. Admettra-t-on que l' *r* de ce *ṭar-* représente la déformation (antérieure à tous nos manuscrits) d'un *n* originaire, comme le veut M. Ekblom? Oui; mais cette filiation paléographique demande une mise au point vu le mécanisme graphique de l'arabe *n* et *r*, susceptibles de confusion à la finale et non à la liaison intérieure. On prendra pour point de départ: طن ديره *ṭan dīra* (et non *طندیره *ṭandīra*). Déformation de ce ـن (*-n*) en un ـر (*-r*); donc طر ديره *ṭar dīra*; par là, écrite en un seul mot, la leçon qui est à la base de nos manuscrits: *ṭardīra*. Accidents ultérieurs de pointage, sans portée. Le rapporteur aura prononcé quelque chose comme *tundēra*, avec un *-a* dont je ne saurais rendre compte.

Seippel, II, page LX, note*, fait remarquer que le nom de Tonder pourrait reproduire, soit un *tún-dyrr* 'porte de l'enclos' (comme qui dirait »*Zaun-tür*»), soit un *turn-dyrr* 'porte surmontée d'une tour' (»*Turm-tür*»); et il ajoute que nos graphies *ṭar-*, avec *r*, pourraient refléter ce *turn-*. Je crois devoir rejeter cette explication phonétique de l'*r* en faveur de l'explication paléographique donnée ci-dessus, surtout en raison de l' *n* moderne de *Tønder*; la prononciation locale est *Tyñer* d'après Feilberg, *Bidrag til en Ordbog over Jyske Almuesmål*, III (1904—11).[1]

Géographie. — A part Jaubert, qui ne tente aucune identification, tous les idrīsistes sont d'accord: il s'agit de Tønder (en allem. Tondern) ou plutôt, comme le dit M. Ekblom, p. 33, de Møgeltønder, à 4 km. de la ville actuelle. Ce *Tundær* ou *-tundær* est attesté, dit M. Ekblom, pour 1215, pour 1288. — Le rapporteur a qualifié T. de port abrité contre tous les vents et constituant un petit centre, à 50 milles de Siel 3'9, à 100 milles de Hever (Aa) 3'11.

[1] M. Gunnar Knudsen, au nom de la Délégation danoise pour la toponymie (*Stednavneudvalget*, Kobenhavn), vient d'avoir l'obligeance de m'écrire qu'il lui semble impossible de donner raison à M. Seippel: »En Tolkning af vn. *tún* strander paa, at *-ú-* skulde bevares i Dansk, og en Tolkning af *turn* 'turris' strider ogsaa mod de overleverede Former.» M. Knudsen finit par renvoyer à *Sønderjyske Stednavne, udg. av Stednavneudvalget*, III (1933), où l'on trouve les anciennes formes attestées ainsi qu'une discussion de l'étymologie du nom.

VII 3'11, Hover, ou le Hover Aa. — (Jaubert: Khaw).

PLAO [43], DK [22], K [23].

Paléographie et prononciation; géographie. — La seconde lettre est *w* ، en P, *d* ى en LAO, *r* ، en DK; la troisième est *w* ، partout. Prise telle quelle, cette tradition manuscrite, elle déjà, nous laisse la latitude nécessaire pour opérer, la géographie le demandant, avec un *ḫer* (ou *ḫer*). Le sukūn (fin de syllabe) est indiqué après la seconde lettre dans P(L)A, après la troisième, à ce qu'il paraît, dans L; donc un *Ḫwar|* n'est pas non plus exclu par cette vieille tradition manuscrite; toutefois, le sukūn de PA constitue un fait, sinon réfractaire, du moins inattendu. — Outre ces trois lettres, LA donnent un ا elif final, qui manque partout ailleurs. Cette bifurcation finale de la bonne tradition manuscrite est intéressante, vu les deux alternatives que nous offrent les conditions topographiques mises en relief par M. Ekblom, p. 34.

Quoique cela ne ressorte pas avec une netteté suffisante de son exposé, mon identification de 1930 ne diffère qu'à peine de la sienne au point de vue géographique: en effet, à la différence de tous nos prédécesseurs, nous nous rencontrons, M. Ekblom et moi, sur la langue de terre qui sépare de la mer la baie de Ringkobing, nous nous rencontrons sur la *Nehrung* de Ringkobing; et cette identification grossière restera acquise. Pour préciser davantage, M. Ekblom, rejetant le village de Havrvig, auquel je pensais en 1930 (TTT, p. 112), préfère s'arrêter sur un autre village, nommé Hover, situé non loin de Havrvig, sur une rivière Hover Aa. M. Ekblom nous montre que Hover a bien l'avantage, sur Havrvig, de remonter sans doute jusqu'au XIIe siècle. On acceptera sans hésitation ce Hover ou cette Hover Aa. L'aspect paléographique double de cette identification à deux alternatives tient au fait de la double tradition manuscrite dont je viens de parler. En effet, Hover se trouvant à 20 kilomètres de la côte; Idrīsī se rapportant à un port protégé contre tous les vents qui pourrait avoir été précisément quelque point du parcours de la Hover Aa en aval de Hover; les manuscrits nous donnant, enfin, tantôt la forme en *-r*, tantôt la forme en *-rā*, il y aura avantage à combiner ce dualisme du texte avec ce

dualisme topographique du »port» de Hover, en faisant remonter jusqu'à l'interrogatoire le nom de *Hover* aussi bien que celui de *Hover Aa*. C'est ce qu'a bien vu M. Ekblom. Il a la main moins heureuse là où il prétend nous indiquer la prononciation d'une des formes manuscrites du nom: »*Houre(ā)*». Aucun arabiste ne passera sans protester ce *ure* qui représenterait la prononciation de ,,. Ecrire ,, *ure*, en arabe, c'est prononcer [wū, wau, wawa] ou quelque chose de semblable, suivant les cas; prononcer [ww], ce serait écrire ,̃ (*ẅ*).

Ce port de Hover ou de Hover Aa se trouve, a dit le rapporteur, à 100 milles de Tonder 3'10, à 200 milles du Skagen 3'12. On retiendra en outre le détail d'après lequel les navigateurs remplissaient leurs citernes d'eau potable dans certains puits qu'ils trouvaient dans cette région sablonneuse voisine de la *Nehrung* de Ringkobing.

VII 3'12, le Skagen. — (Jaubert: Lescada).

PLOI[49], PLAOI[111], DK[24 27 32].

Paléographie et prononciation. — On ramènera, tout d'abord, à un *w'dy lsq'dh* tous les nss. de[49] et à *wndlsq'dh* les nss. PLAI[111]; le reste, soit O[111] et les trois passages de DK, à *lsq'dh*. Cette dernière leçon sera à considérer comme dénonçant un acte de réflexion chez un copiste qui aurait pu se rendre compte de l'identité géographique de[49] et de[111] et qui, fort de cette réflexion, se serait décidé à ne retenir que la partie commune du nom bifurqué; et ce copiste n'aura plus eu sous les yeux, à la place de notre »*d*», que ce »*d*» que nous montrent aujourd'hui tous nos nss. excepté P[49] et P[111]. — Étant donné la géographie, qui pointe indubitablement vers (*l'endil-)Skagen*, on n'hésitera guère à envisager le *Wādī* comme une déformation de la partie initiale de notre nom *wnd-* (وادى > وند), déformation commise antérieurement à tous nos nss. par un copiste qui aurait cru devoir reconnaître dans[49] le type de noms de lieux arabes commençant par *Wādī*. On serait embarrassé pour donner une explication paléographique de cette déformation.

Pour la toute dernière partie du nom, où je viens de généraliser le *ḏ* de P, on aboutirait ainsi, tout d'abord, à *-sqāḏa*. Comme, toutefois, les dictionnaires danois et autres ne me donnent point le mot *skada* ou *skade* [skāðə] avec le sens précis de 'pointe de terre' qu'il nous faudrait pour pouvoir nous en tenir à ce *sqāḏa*, avec *ḏ* ou *d*, mot que, d'ailleurs, je n'ai pu attester nulle part dans la toponymie de nos régions, j'ose croire justifiable une hypothèse paléographique capable de nous donner, au lieu de ce *sqāḏa*, un *sqāga* correspondant au moderne Skagen. J'ai en vue cette forme un peu haute de ع qui, par un raccourcissement du crochet, à droite, parvient à ressembler beaucoup à un *d* cufique. Nous en avons des exemples acceptables chez Tisserant, *Specimina codicum orientalium*, pl. 52 a, qui reproduit un manuscrit de Játiva (Espagne), de l'an 1210, donc peu postérieur à Idrīsī. J'en transcris le vers (mursariḥ) 4_1: *rāḥun aḍāfat ilā damī damahā*, de même, vers 6_2: *'unqūda nūrin lahu 'dduǧā waraqū*; les trois *d* que j'ai distingués ont la forme cufique se confondant, à part l'intervalle, avec le 'ain que je mettrai en relief au vers 7: *wa-faḥmatu 'llaili, kullamā 'ʿtaraḍat, | 'alhaba fīhā 'ttiqāḍahu 'lfalaqū*. Dans ces conditions, c'est-à-dire, si Idrīsī a eu une belle écriture semblable à celle-là, il a bien pu écrire un *sqāga* exposé ensuite à dégénérer, chez le copiste suivant et dans P, en *sqāḏa*, et plus tard, en *sqāda*. J'ose introduire dans le texte critique ce *-sqāga*, au *g* غ latent que je crois avoir exhumé ainsi.[1] — Cf., pour cet élément de confusion, 3'36; 5'32.

Pour l'étymologie de la partie initiale de notre nom, on peut s'en tenir à Ekblom, p. 35. La forme anc. islandaise est *Vendilskagi*. Cf. Karsten, *Les anciens Germains* (1931), p. 50.[2] Ce *Vendil* ou

[1] Le mot *Skage* signifie une pointe de terre avançant dans la mer: »At *skage* betyder i Almuemaalene [danois] at rage frem, f. Eks. Land, der gaar ud i en Tunge . . . I Danmark synes *Skage* især at betyde den lange, ret brede Tunge, der strækker sig ud i Søen, ikke netop Spidsen eller den yderste Ende, thi den hedder paa Skagen *Grenen* . . .», J. Steenstrup, *Indledende Studier over de ældste Danske Stedenavnes Bygning* (dans *Det Kgl. Danske Vidensk. Selsk. Skrifter*, Række 7, Hist. og filos. Afd., I 3), Kobenh. 1909, p. 283.

[2] »Foruden de norrøne Kilders *Vendilskagi* skal anföres: 13/7 1299 (Afskrift) *Scagnen* [à lire: *Scaguen*?], 21/10 1327 (Afskr.) *Schagen*, 19/4 1355

W'andalu dénongant, comme on le sait, l'ancien séjour des Vandales, Idrīsī, au moment d'écrire notre nom *W'andilasqāga*, se trouvait ainsi en contact, sans s'en douter probablement, avec le nom de l'*Andalousie* qu'il connaissait si bien.

Géographie. — Ce Vendilsqāga ou Skagen fut, selon le rapporteur, un port en service, d'où l'on comptait 200 milles à Hover 3'11, 200 milles à Horsens 3'13, et un demi cinglage [51] ou moins [115] à la pointe Sud de la Norvège. Dans DK, le premier de ces passages est actuellement irréparable, il y a accord pour Horsens, et la traversée du Skagerrak est comptée un cinglage entier équivalant à 50 milles, détail neuf et remarquable au point de vue de notre Chapitre III.

VII 3'13, Horsens. — (Jaubert: Horch Hont).

PLAO[53], Pe Le Oc, DK[31], K[35], Kc.

Paléographie et prononciation. — Peuvent être considérées comme remontant à un même prototype immédiat *hrš hnt* هنت هرش, les graphies PLA1, Pe, DK, qui n'en diffèrent que soit par quelque voyelle ou quelque sukūn apposés, soit, inversement, par l'omission de quelque détail. C'est le cas aussi des trois graphies restantes: en effet, à part toujours les accidents qui n'affectent que le pointage, O a simplement déformé le *-š* en un *-br* (ش > س > بر > بر); Le a fait de même (بر > س > ش) et a, en outre, fait passer le premier *h-* à *m-* (ه > م) aboutissant à son مرنرهنب; Oc, lui, a accompli les deux déformations que voici: هرس > هربر > هربز, puis, avec un peu plus de violence, la finale: هنب > س. C'est dire qu'un manuscrit antérieur à tous les nôtres, manuscrit antérieur à la cartographie même et qui, par conséquent, pourrait être le brouillon d'Idrīsī, a dû porter déjà la leçon de *hrš hnt*.

Comment l'interpréter? comment y reconnaître une forme du nom de Horsens qu'ont dû prononcer les rapporteurs? Une sorte d'explication esquissée par M. Ekblom, p. 36, manque de portée si

Skauen, Skaughen, Skaugheref; Kartografen Claudius Clavus c. 1425 *Skagen, Skauen, Vendhenskaun, Vdhenskaun*, de to sidste indeholder aabenbart det norrone *Vendilskagi*», Knudsen, lettre citée.

l'on s'en tient à la paléographie arabe, surtout parce que »*sah*» ne peut s'écrire ﺱ.[1]

Géographie. Le rapporteur a dû avoir en vue l'actuelle Horsens, la qualifiant de petite ville jolie; il l'a localisée à 200 milles du Skagen 3'12, à 80 milles de la forteresse de la Fionie 3'14.

VII 3'14, la Fionie, en danois Fyn. — (Jaubert: Landwina; cité généralement ensuite sous la forme de Lundūnia, Lund).

PLAOI[55 111], Pc Lc Oc, DK[36], K[37], Kc.

Paléographie, prononciation, géographie: voir Annales, p. 261—263. Je suis le premier, que je sache, à dire là-même et, implicitement, dès 1930, que la tradition manuscrite se ramène à trois types représentant respectivement, d'une part, *Land Fiyuna* ou *Lānd-Fi'una*, et de l'autre (Kc), *Funalānda*, toutes formes reflétant le nom de la Fionie, l'ancienne *Fyne*, *Phinne*, etc.[2] Cette constatation rend caduques les nombreuses identifica-

[1] »*Horsens* er sammensat af *Hors* 'equa' og *næs* 'promontorium'. *Kong Valdemars Jordebog* c. 1231 har *Horsnæs*, og denne Form er ganske konstant Middelalderen igennem. Idrisis Form maa sikkert være forskrevet», Knudsen, lettre citée.

[2] Miller ne fut pas, comme je disais dans Annales, p. 261, en me fiant à Ekblom, le premier à identifier notre endroit avec Kolding. L'assertion de Miller, inexacte, se ramène à un passage de Lelewel (1852), III 175/176, qui est bien digne d'attention comme la plupart de ce que dit le savant Polonais: »[notre forteresse 3'14] cherche en vain sa position aux environs de Kolding, dans le détroit entre la péninsule et l'île Fionie . . ., dans un passage étroit, où les terres rapprochées sont séparées par un îlot Fenne (*vina*)». — Aux archéologues danois de nous dire maintenant en définitive quel pourrait être *le fort de l'île F.* que le rapporteur d'Idrīsī a eu en vue. — »*Fyn* kendes fra det 12. Aarh. i lat. Form *Phionia* (Ælnoth, *Script. rerum Dan.*, III, 360-62), samt i Dokumenter fra 11/5 1180 (*Phionia*) og 21/3 1183 (*Pheonia*), begge i Afskrifter; i et Brev fra Vald. I' (1157-82, i Esrombogen) skrives det *Fiuna*. I Vald. II's *Jordebog* 1231 *Feonia*, *Fiona*. Danske Former fra 14. Aarh.: 24/2 1331 *Fyne*, 10/1 1332 *Fune*, 26/1 1399 *Fyun*. Med Hensyn til Haandskriftsformen *Funalanda* skal bemærkes, at dette vistnok kan være rigtigt; i gammeldansk anvendes Ordet *Land* som Betegnelse for større Dele af Riget; i Kongebreve hedder det ofte: *Vort Land Fyn*, og endnu er *Fyns Land* en folkelig Betegnelse paa Oen. Dog har jeg ikke fundet middelalderlige Former som *Fyn(s)land*», Knudsen, lettre citée.

tions qui furent tentées auparavant sans connaissance de l'apparat des variantes.

Quant au canal qui sépare la Fionie du Jutland, géographiquement et sur la carte tardive Kc, mais non encore sur la carte Pc Lc Oc, il faut tenir présent à l'esprit qu'au moyen âge, l'île de Fionie était ordinairement comptée avec le Jutland et non avec la Sélande, voir C. C. Rafn, dans *Antiquités Russes*, II, p. 467, note *c*.

S'agit-il de deux rapporteurs successifs dont le premier aurait passé sous silence le détroit en question, parvenant à induire ainsi en erreur le cartographe Pc Lc Oc, et dont le second, arrivé à Palerme après coup, se trouvant en présence d'une carte déjà gravée, voulant rectifier l'inexactitude de ce détail d'une Fionie continentale, aurait esquissé un cartouche montrant la Fionie île — cartouche auquel remonterait notre carte Kc? Il est, provisoirement, difficile de se prononcer là-dessus; cf. Chap. II, § 29.

VII 3'15, Schleswig. -- (Jaubert: Sisaboli).

PLAO1[57], Pc Lc Oc, DK[34], Kc.

Paléographie et prononciation. — Il suffit de supprimer les quelques points distinctifs transmis pour ramener les mentions PLO, Lc, DK, Kc, à une graphie commune: سسىولى. Cette graphie montrant un tracé long et monotone prête à confusion: il faut que vous soigniez bien votre copie pour ne pas vous y tromper quant au nombre de ces lettres, quant au rythme de ces »pointes». De là, les variantes attestées. En outre, le copiste A a cru voir un *m-* à l'initiale; Pc a interverti le *l* de *-ly* avec une des »pointes» qui le précèdent; Oc a négligé son écriture grossièrement, comme tant de fois ailleurs. Il n'y a que I qui nous réserve un détail de valeur: cet excellent manuscrit nous met en présence d'un autre *l*, qui est la seconde des lettres de notre nom, et qui correspond à l'*l* de *Slesvig*, nom dont il doit bien s'agir. Cet *l* attesté par I a la forme un peu basse: et on peut affirmer que telle a dû être la forme, fatale, qu'avait cette lettre déjà dans le manuscrit perdu ou brouillon auquel se ramène tout manuscrit d'Idrīsī. On peut l'affirmer en vertu des constatations que nous avons faites au cours du Chapitre III, § 16-21: que la carte d'Idrīsī reproduit un ms. T_1, antérieur à T_2. Or

les leçons de Pc Lc Oc sont là pour nous faire voir que cet *l* de forme trop basse remonte jusqu'à la carte originaire d'Idrīsī, donc, jusqu'à T_1. Logiquement, il n'y a que cette hypothèse d'un *l* de forme basse remontant jusqu'au brouillon d'Idrīsī qui soit capable de nous rendre compte et de la leçon I et de celle des cartes, étant donné une prononciation originaire *Sles-* ou *Silis-*. — Pour la suite de l'étude de notre 3'15, on peut s'en tenir à Ekblom, p. 37/38: il s'agit de *Sles-* plus un *-būlī* remontant à *πόλις* 'la ville'; le *-vig* de *Slesvig* correspond sémantiquement à l'anc. anglais *-wīk* 'la ville'. Je transcris *Silīsabūlī*.

Géographie. — Le rapporteur a compté, de 3'15, 100 milles au fort de la Fionie 3'14 et 12 milles au *fam* du Danemark. »Von Interesse ist», dit M. Ekblom à ce propos, »die Angabe, dass der Ort in 12 Meilen (18 km) Entfernung von dem Anfang des dänischen Gebietes, von Süden aus gerechnet, liege. Tatsächlich ist der Abstand zwischen Schleswig und Eckernförde genau 18 km.»

VII 3'16, Lübeck ou quelque ville voisine. — (Jaubert: Djarta, Djezta et sembl.).

Je repasse en revue les mentions:

P[60] *ǧrth* جرتة, P[79] *ǧzth?* جزتة ou جـّتة
L[60] *ḥrbh* حربة, L[79] *ǧr(b?)h* جربة
A[79] *ǧrbh* جربة
O[60] *ǧr(b?)h* جربة, O[79] *ḥr(b?)h* حربة
I[60] *ǧur|th* جُرْتة, I[79] *ǧur|ṯ*[t] جُرْثة ...
Pc *ǧwth?* جوتة ou جونة
Lc *ḥrbh* حربة
Oc *ḥrn*[t]*?* حرنة
D[42] *ḥbrth?* حبرتة ou جرتة
K[42] *ḥrth* حرتة.

Filiation paléographique et prononciation. — Toutes sans exception, les formes ci-dessus se ramènent à حربة ou à حوبة, non pointés. Attendu le témoignage de la carte Pc Lc Oc (Chap. III), telle a dû être déjà la leçon de T_1 (du brouillon d'Idrīsī);

et il est à peu près exclu que la découverte de nouveaux manuscrits puisse nous fournir quelque information positive s'écartant de celle-là. Nous résignant à cette formule: حردة ou حودة, nous procédons à son interprétation. Elle peut bien (1) correspondre à la forme prononcée par le rapporteur; elle peut (2) ne pas y correspondre exactement. Accepter l'alternative (1), c'est constater que le rapporteur a dû dicter *ḥarta*, *ḥe-*, *ḥo-*, ou *ǧarta*, *ǧe-*, *ǧi-*, *ǧo-*, *ǧu-*, ou *-nta*, ou *-nba*, ou encore *-n^{vm}ta*, ou *-n^{vm}ba*, ou encore *ǧauta* ou *ǧūta*, *ǧeuna* ou *ǧūna*, ou encore *ḥauna* . . . *ḥūna*, ou encore *-zna*, *-zla*, etc. Existe-t-il, ou a-t-il existé un jour, dans la région de Lübeck où nous sommes (étant donné la géographie), quelque ville portant un nom de ce genre? Je l'ignore.

Pour l'alternative (2), je me permets de renvoyer à Annales, p. 264, où sont soudées les possibilités qu'il y aurait pour faire remonter la lettre initiale de la tradition manuscrite à un *l-* mal formé qu'aurait porté le brouillon d'Idrīsī, et pour aboutir ainsi à un *Lāba* ou *Lūbeh* prononcé par le rapporteur. J'avoue toujours que cette argumentation donne lieu à quelque doute; provisoirement, je n'ai rien trouvé de mieux[1]; mais j'oserai, avec toute la réserve nécessaire, ajouter ici une remarque ultérieure concernant le ﻙ final de nos leçons. C'est qu'en arabe le *-k* final qu'il nous faudrait pour bien obtenir le *-bek(e)* de *Lübeck*, peut affecter une forme quelque peu semblable à ce ﻙ: voir notre facs. 8, l. 4 et 6, facs. 9, l. 13, etc., où apparaît un *ḏlk* (*ḏālika*) écrit comme ﻫﺬﻟ, si l'on fait abstraction des deux petites lignes qui surmontent ce »ﻙ« = *-k*. Il n'en est

[1] L'article correspondant de M. Ekblom, p. 44-45, aboutit à la conclusion qu'il doit s'agir d'Ystad, ville de la côte Sud de la Scanie. Il part de la variante *ǧuzta*, qui est, dit-il, la plus digne de foi. Il pense que ce *ǧ-* peut éventuellement avoir pour but de donner quelque idée approximative de l'*y* (ou éventuellement, *ö*) initial du nom *Ystad*, tout comme, en russe, l'*u* français est rendu par *you*, etc. — Au point de vue phonétique, déjà, il est exclu que *ǧuzta*, avec [z], puisse rendre un *Ystad*, avec [s]. Le slaviste Ekblom pourrait-il bien pardonner à quelqu'un qui, de nos jours ou au moyen âge, peu importe, aurait rendu *Ystad* par *IOsma*, avec *s*? Cf. sa façon de rattacher à *Uppsala*, avec [s], notre ville 4 6, qu'il nomme »*Ubzara*«, avec [z].

point toujours surmonté: voir TTT, facs. 8, l. 21 (*dlk*). Certes, on ne se figure pas aisément qu'un *-k* de ce type, sur la fiche originaire d'Idrīsī, ait pu être mal formé au point de passer ensuite pour un ﻙ. Ce serait imaginable, tout au plus, bien près de la marge et en cas de mention unique sur la fiche. — Cf. encore, pour ce genre de *-k* bas, ce que j'ai dit à propos du ms. ar. du British Museum, Add. 7475, n° 3, dans *Studia Orientalia* II (1928), p. 222.

Après tout, je transcrirai *Lūbiku*, c'est-à-dire *Lūbik*, mais avec l'*l* minuscule. »Über das Verhältnis des slav. *Ljubice* zu dem deutschen Lübeck (> *Lubeke*) vgl. C. Borchling . . . (*Korrespondenzblatt des Vereins f. niederdeutsche Sprachforschung*, XXI), S. 62 ff.», Ekblom, p. 30, n. 3 (à propos de notre 3'22).

Géographie. — Au dire du rapporteur, il s'agit d'une ville petite, mais bien établie (ou: à habitation fixe), possédant des marchés et des cultures (ou: et bien couverte de bâtiments); située à 100 milles du *fam* danois en allant le long de la côte [1]; à 200 milles de Lund 3'17; à 100 milles d'Arkona 3'21 en se dirigeant vers l'Ouest. Si, après la variante VII 3 PLAOI[m], il faut lire *al-sāhiliyyati* et non *al-sāhiliyyata*, on devra ajouter que 3'16 est, selon l'entendement du rapporteur, une ville côtière.

A part ce dernier détail, qui n'est d'ailleurs pas péremptoire malgré la Trave, Lübeck (ou quelque point entre Lübeck et Wismar) a tous les titres; il n'y a que le chiffre des 100 milles de distance du *fam* qui soit un peu aberrant (trop élevé) pour Lübeck. Comme le relève bien M. Ekblom (p. 30, à propos de notre 3'22), Lübeck ne manquait point d'importance pendant la première moitié du XIIe siècle, fut détruit par un incendie en 1138 et fut reconstruit dès 1143 [2]. Est-il permis de penser, s'il s'agit vraiment de Lübeck, que le mot *mutaḥaddiratun* du texte, que nous avons rendu par

[1] M. Ekblom dit par contre: »par voie de mer» (*nach einer Seereise*)!

[2] Helmold, *Cron. Slav.* (Sarton, II, p. 455/456), p. 111-113. — On peut ajouter chez Sarton la mention de l'excellente édition seconde, non épuisée, de I. M. Lappenberg et B. Schmeidler, qui se trouve dans *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germ. Historicis separatim editi*, Hannov. et Lips. 1909.

'bien établie (ou: bien couverte de bâtiments fixes?)', pourrait traduire quelque allusion qu'aurait faite le rapporteur à cette œuvre de reconstruction entreprise dès 1143? Je dis: traduire, car le rapporteur dont il s'agit a dû parler une langue germanique, peut-être le bas-allemand; et rien ne nous empêcherait d'admettre qu'il a pu faire le voyage de Palerme quelques années après cette date.

VII 3'17, Lund. — (Jaubert: Landehouden).

Mentions, paléographie, prononciation, géographie: voir Annales, p. 265—268. Déjà Mehren (1857), p. 210, se déclarait porté à identifier notre 3'17 avec Lund[1]; mais l'article finlandais de 1934 est le premier, je crois, où l'on ait songé à reconnaître le nom de *Šōnen* (Schonen, Skâne, la péninsule de la Scanie) sous le travestissement de la partie finale de ce que l'on éditait jusqu'alors comme *Landšūden* ou *-er*, voire même comme *Landsudden*. Je vois dans notre ville de *lndšwḍn* ou *lnd šwḍn* une »ville de *lnd šwnn*», à interpréter par (*Lund Šōnen*) 'la ville Lund de la Scanie', ou plutôt par (*Land Šōnen*) 'la ville [par excellence] de la terre de Scanie'. — Le rapporteur a dit: ville grande et prospère, située à 200 milles de notre 3'16; à 190 milles de l'embouchure du fleuve *Qoṭchw* 3'18; sur le bord de la Mer des Ténèbres, au Nord de notre 3'23 ou plutôt (Chap. III, § 8-21) d'Arkona 3'21.[2]

Pour la manière de nommer Lund »la ville [par excellence] de la Scanie», voir sous 3'6, Géographie, alinéa second.

---

[1] »... er vi for Øieblikket tilbøielige til at antage den for Lund, idet Endelsen Schuden kan være en Fordreining af Svedia eller Suedorum; Lund kunde nemlig med Rette være betegnet Lundinum Svedorum til Forskjel fra Leiden og London, der oprindeligen have det samme Navn.»

[2] L'article correspondant de M. Ekblom (p. 45-46), qui aboutit à identifier notre 3'17 avec le cap [suéd. *udde*] méridional de l'île Öland, »Lands udde», si on se mettait à le critiquer en détail, donnerait lieu à beaucoup de remarques — comme les pages qu'il consacre à notre 3'16. Je me limite, de mon point de vue paléographique, à faire observer qu'un mot tel que *udd(e)* ou *ūder* s'écrirait -أد *lud-* et non -وذ *wd*, graphie comportant, tout au plus, la prononciation *wud-*, à moins d'admettre une liaison des deux prétendues composantes du nom — liaison contredite par la graphie disjointe de M. Ekblom. — Pour la confusion de *d* ذ avec د, cf. encore 4'32: 3ᵇ.

VII 3'18, VII 4'10, *Qoṭelw* = le Götaälv plus le système du Mälar; dans [108], en outre, ville située sur le Götaälv (l'ancien Konghelle?). — (Jaubert: Catlou).

Les 41 (40) mentions de ce nom se partagent, aussi pour la carte, entre les trois Sections VII 3, VII 4 et **VI 3.** On trouve:

dans VII 3: PLAOI[67], PLAOI[98], PLAOI[99], PLAOI[104], PLA(O)I[108], Pc, DK[47];

dans VII 4: PLAOI[37], PLI[40], Pc, DK[42];

dans VI 3: Lc (Miller, VI, Taf. 53, »Petersburg«), Kc (*ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53«, en dehors du cadre de cette carte, au Nord).

P a l é o g r a p h i e e t p r o n o n c i a t i o n. — Retenons d'abord ce fait curieux, mis en relief par Idrīsī lui-même (VII 3[98] à VII 3[99]), que le rapport déposé (un des rapports déposés) a contenu, pour notre nom, une variante de prononciation. Cette variante [99], qui n'est indiquée expressément comme variante que là-même (*wayurwā*), contient un *r* ر, lettre intercalée entre le *ṭ* et le *l* et écrite parfois *w* و (type *qṭrlw*). Voici d'abord la liste des mentions montrant cet *r* ou *w* interne: VII 3: PLAOI[99], PLOI[104], PLA(O?)I[108], DK; dans VII 4, tous les passages; VI 3, Kc. Absence de cet *r* ou *w* interne (type *qṭlw*): dans VII 3: PLAOI[67], LAOI[98], A[104], Pc; VI 3, Lc. Reste P[98]; là, et nulle part ailleurs, apparaît une variante ultérieure consistant à remplacer le *ṭ* ط par un *ç* (cufique) ـ, lettre que, toutefois, un lecteur postérieur a corrigé en un ط. Qu'il s'agisse d'un lecteur postérieur à notre copiste P, c'est ce qui ressort du fait qu'il a fait la correction avec une barre déliée qui est o b l i q u e à la différence des barres verticales qui distinguent tout *ṭ* de ce copiste. — Finalement, les leçons suivantes se distinguent par un elif final: dans VII 3: AO[67], AOI[98], AI[99], LA[104], A(O?)I[108]; dans VII 4: LAI[37], I[40]; donc aucun exemple pour P.

Le type *qṭlw* doit refléter, sans doute, la façon dont Idrīsī a entendu prononcer le nom de Götaälv, en anc. islandais *Gautelfr*; l'éditant *Quṭilwu*, je prononce *Qoṭelw*. — Le type *qṭrlw* ou *qṭwlw* est plus embarrassant. Comment parvenir, s'il s'agit du nom du Götaälv, à s'expliquer que le géographe ait cru percevoir dans ce nom un *r* ou un *w* interne, et tout d'abord, comment comprendre qu'il

ait cru devoir distinguer entre deux prononciations de ce nom? Toute difficulté disparaîtrait si l'on était autorisé à dire que la note originaire a porté *wt* et non *tw*, donc *qwtlw*; les deux variantes de prononciation seraient alors: *Qotelw* et *Qautelw*. Mais on ne comprend pas aisément la genèse de l'interversion, qui remonterait au bureau d'Idrīsī.

Pour ce qui est du type en *-wl*, pourrait-on y voir une troisième nomenclature de 3'18, à prononcer *Qotelwā*, comme qui dirait en suédois moderne *Götaälv â*? Aux nordistes d'y répondre! Toutefois, cet elif final pourrait aussi s'expliquer comme dans le nom VII 4'12: par la coutume orthographique de certains Arabes, caractérisant notamment notre ms. A, qui consiste à ajouter un elif après tout *-ū* (non seulement dans les formes verbales telles que فعلوا, où *ا* est obligatoire).

Reste P[98] Dans TTT, p. 45—47, j'ai cru devoir compter avec l'éventualité d'y reconnaître (*fçlw*) le nom de la Vistule. Elle aurait pu être nommée *fçlw* par le rapporteur, puis confondue avec le *Qotelw* par le rédacteur, qui aurait retenu l'identité paléographique presque absolue de ces deux noms, surtout étant donné sa cartographie confondant la Suède avec la côte allemande. Aujourd'hui, je ne vois plus l'utilité de cette hypothèse, voir Chap. III, § 3. J'avoue ne pouvoir m'expliquer aujourd'hui cette variante P[98] que comme une simple erreur de copie (oubli de la barre).

Géographie. — On attribuera au rapporteur les connaissances suivantes (PLAOI, VII 3): 3'18 est un fleuve [103] magnifique coulant de l'Ouest à l'Est; sur ce bras du fleuve se trouve [69] Sigtuna 3'19 [100] (on pensera au système du Mälar qui, divisant en deux parties le Stockholm de nos jours, se jette par l'actuel Norrström dans la Mer Baltique). De l'embouchure de ce bras, on compte 300 milles à celle [109b] d'un autre bras du même fleuve (ici, il s'agit bien du Götaälv). Il existe une ville homonyme [106] avec 3'18 (Ekblom 51 croit qu'il s'agit de l'ancienne Konghelle, non loin d'une embouchure du Götaälv). Distances: 190 milles de Lund 3'17 à l'embouchure du Qotelw (à laquelle des deux? la géographie nous permet de dire: du Götaälv); 200 milles de Kalmar 3'20 à l'embouchure du

Qoṭelw (à laquelle? la géographie nous permet de songer à l'une aussi bien qu'à l'autre); 80 milles de Qalamārk VII 4'7 à l'autre embouchure du Qoṭelw (du Norrström; chiffre assez exact); 100 milles de Ragwalda 4'11 au Qoṭelw (toujours à l'embouchure du Norrström). Une variante de DK[42]: de 4'7 au Qoṭelw, 60 milles au lieu des 80.

Ainsi, le rapporteur, qui a dû être un loup de mer connaissant bien les ports et médiocrement l'intérieur, a cru devoir ramener les deux grandes embouchures qu'il connaissait, celle du Götaälv et celle du Norrström, à une source commune arrosant l'intérieur de la péninsule scandinave (voir TTT, Carte 1). Ce *Qoṭelw* se jetant dans les deux mers respectives, le Kattegatt et la Baltique, tout en correspondant à notre Götaälv, qui n'est tributaire que du Kattegatt, trouve un pendant dans le *Itil* (le Volga) d'Idrīsī, fleuve qui se jette dans les deux mers respectives, la Caspienne et la Mer Noire[1], tout en correspondant au Volga de nos cartes, qui n'est tributaire que de la Mer Caspienne. Les marchandises descendant par le Don à la mer d'Azov provenaient en partie du bassin du haut Volga, cf. Miller, II 156; et je pense qu'il doit être permis de faire intervenir ici analoguement les marchandises qui étaient vendues à Sigtuna et qui devaient provenir en partie du bassin du Klaraälven, en d'autres mots, du haut Götaälv, cours d'eau tributaire d'une autre mer.

Certes, on se demande comment il se fait que ce loup de mer dont je viens de parler ait été à même d'indiquer la distance qui sépare l'une de l'autre les deux embouchures, s'il s'agit vraiment, comme l'admet avec moi M. Ekblom, du Götaälv et du Norrström. Le rapporteur a dit à Idrīsī que cette distance était de 300 milles; or c'est un chiffre qui, sur ma carte de 1930, apparaît très peu inférieur au chiffre réel.

VII 3'19, VII 4'8, Sigtuna.

Dans VII 3: I[65], PLAOI[68], LA(O?)[70], PLA(O?)I[100], Pc Lc Oc, DK[48], K[49], DK[77], Kc; dans VII 4: PLAOI[30], DK[71].

Paléographie et prononciation. — On a partout

[1] Idrīsī V 7, texte, voir Jaubert II 332; VI 6, texte, voir Jaub. II 400; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 56. Cf. Marquart, *Streifzüge*, p. 203 (à propos d'Ibn Ḫordādbih), 153, 351 n.

sqṭwn (vocalisé ou non; et pointé ou non), excepté: I^{65} et I^{68}, qui ont interverti l'ordre des deux lettres initiales; O^{68}, qui a pris le *q* cufique ـڧ pour un *n* ـڧ; Oc, qui croit y voir un *l* ـڧ; D^{71}, qui oublie de barrer le *ṭ* ـڧ; en enfin Pc, qui fait précéder le tout par un *l*, aboutissant à *ls(f?)ṭwn*. En fait de vocalisation, on trouve *saq-* dans P^{68}, A^{70}, I^{100}; nulle part **siq-*. Le rapporteur a bien dû dire *Si-*.

Géographie. — Le rapporteur a localisé Sigtuna, ville belle, sur l'un des deux bras du *Qoṭelw* 3'18 (nous dirons: sur un petit bras de lac annexe du Mälar), à 200 milles de Kalmar 3'20, à 200 milles également de Qalamārk 4'7, vers l'Ouest (nous dirons: vers le Sud-Ouest; d'ailleurs, de ces deux distances de »200 milles», la seconde est un peu plus brève en réalité). — »Mit seinen grossartigen, im 11. Jahrhundert erbauten Kirchen muss . . . Sigtuna auf den Fremden einen imponierenden Eindruck gemacht haben». Ekblom, p. 48 (à propos de notre 3'20).[1] Le Sigtuna d'Idrīsī sera mis au pillage et détruit par des Caréliens et des gens de Novgorod en 1187; cf. toutefois Bolin, p. 132-184, 220-225; 461-478.

VII 3'20, Kalmar.

PLA(O?)$I^{71\,105}$; DK^{50}; en outre, il n'est pas exclu qu'il s'agisse de notre 3'20 dans **VII 4'7**, DK^{69} et K^{70}. — Un nom d'apparence identique sera étudié sous 4'7. Le cartographe Pc Lc Oc a en vue cette dernière ville en tant qu'il la fait rentrer avec 4'6 dans le pays cartographique Finmārk aux deux villes, conformément à VII 4 PLAOI; mais nous n'avons point besoin de dire qu'il confonde nos deux villes 3'20 et 4'7 là où il place Sigtuna 3'19 à une distance de quelque 200 milles de 4'7, puisque PLAOI prescrit ce chiffre de 200 milles aussi bien pour la distance Sigtuna-3'20 (VII 3) que pour la distance Sigtuna-4'7 (VII 4).

Paléographie et prononciation. — A part quelques simples variantes de pointage et de vocalisation, on a partout *qlm'r*, graphie bien conforme à la prononciation du rapporteur, qui a dû dire *Kalmār*; à une seule exception près: c'est là où DK nous

[1] Cet auteur déclare être convaincu que notre *Siqṭūn* correspond en réalité à Kalmar et que notre *Qalmār* correspond à Sigtuna (*ganz sicher*, p. 47; *ohne allen Zweifel*, p. 48).

met en présence d'un *qlm'n*, dû à une confusion graphique de *r* avec *-n* ن ں, qui n'a rien d'anormal.

Géographie. — Le rapporteur a dit que Kalmar se trouvait à 200[1] milles de Sigtuna 3'19[70], à 200 milles de l'embouchure du *Qoṭelw*[101] (nous dirons: du Norrström; passe encore ce chiffre rond de 200, bien que, si l'on part de Kalmar, le long de la côte, on parvienne au Norrström un peu plus tôt qu'à Sigtuna!). — Pour ce qui est de l'aspect géographique de VII 4 DK[69], ce passage tardif nous offre un surplus d'information suivant laquelle quelque rapporteur aurait compté 250 milles de la ville 4'19 à une ville *qlm'r*, qui pourrait être la nôtre. J'en reparlerai sous 4'19.

VII 3'21, Arkona. — (Jaubert: Zouada).

PLA(O?)I[80 82 88], Pc Lc Oc, Kc. — Pour le nom, apparemment identique, de la Suède, voir 3'2; pour la distinction toponymique entre 3'21 et 3'2 que nous faisons depuis 1930, voir Chap. III, § 5.

Paléographie et prononciation. — A part le ms. O, qui n'est pas spécifié par Seippel, et qui a peu de valeur, les mentions sont au nombre de 16. Je fais abstraction des quelques vocalisations, qui manquent d'intérêt. Vu la géographie, on s'attendrait à trouver ici la leçon *rw'nh* روانه ou روانه, à lire *Ru'āna* ou *Ruwāna*, nom du Rügen. Or elle ne se rencontre nulle part; on n'a partout que *zw'dh* زواده, à lire *Zu(w)ēda*, nom de la Suède, à ceci près que L[82] semble nous donner un *zw'ḏh* زواذه, où le point surmontant le *d* د nous serait précieux s'il était assuré; que Pc, I[88] et peut-être Lc nous offrent bien un *r* ر et non un *z* ز initial; et enfin, que Oc pourrait attester un cas de *dh* ده connexes, donc visant à *nh* نه (نه).[2] Toutes ces graphies ne témoignent qu'assez faiblement en faveur d'un *rw'nh* originelle.

Malgré ces constatations, je crois avoir démontré dans Annales, p. 268—271, que *Ruāna* روانه fut bien le nom dicté par le rapporteur, et que ce nom fut »corrigé» en زواده par le rédacteur. Pour

[1] Chiffre déformé en »100» dans VII 4 D[51] et [72].

[2] Cf. aujourd'hui, pour ce dernier point, 3'17, 4'32: 3 b.

un certain nombre de détails ultérieurs concernant le mécanisme psychologique de cette confusion, voir Chap. III; pour la graphie *Ruan-*, cf. LELEWEL, III 23, ou plutôt SCHAFARIK II 573-4, avec notes.

Géographie. — Arkona, l'ancienne ville slave puissante sise sur la pointe Nord-Est de l'île de Rügen [1], fut conquis par Valdemar 1er en 1168, un peu après Idrīsī. Avant 1154, le rapporteur en a fait mention à Idrīsī: ville capitale et grande (*ǧāmi'atun kabīratun*), située à mi-chemin entre 3'16 (Lübeck . . .) à l'Ouest et Oliva 3'22 à l'Est, à 100 milles des deux (nous dirons qu'Arkona est moins distante de Lübeck que d'Oliva). Me reportant au Chap. III, § 6-21, j'ajoute que le rapporteur a repéré Arkona, en outre, relativement à 3'17 Lund, en disant que cette dernière se trouvait au Nord d'Arkona (détail assez exact).

VII 3'22, Oliva. — (Jaubert: Elbing?).

PLA(O?)l[89], Pc Lc Oc, Kc. — Un nom apparemment identique se trouve sous 3'8. Sur la confusion cartographique des deux noms, inévitable étant donné l'absence de vocalisation, voir Chap. II, § 13.

Paléographie et prononciation. — A part quelques accidents de mauvais pointage, on trouve partout *llbh*. C'est ce dont, ici, se dégagera, étant donné la géographie, soit *Alba*, qui équivaudrait à Elbing, soit *Uliba*, c'est-à-dire Oliva. On prononce aujourd'hui [olīfā], et d'après une légende pieuse, la région où se trouve l'abbaye d'Oliva (fondée peu après Idrīsī) aurait été appelée *Mons Olivarum*. Le nom serait »allegorischen Ursprungs» (G. LÖSCHIN, *Beiträge zur Geschichte Danzigs und seiner Umgebungen*, Danzig 1837, p. 5).[2] Or

[1] Monographie de C. SCHUCHARDT, *Arkona, Rethra, Vineta*, 2e éd., 1926, avec nombreuses vues et cartes. — Pour les anciennes formes attestées du nom Arkona (*Orekunda*, etc.), on peut voir SCHAFARIK, II 574.

[2] Je dois ces informations et une série d'autres à mon jeune ami le doct. ILMARI LAHTI, ex-lecteur de finnois à Greifswald. Il s'est servi à mon intention des ouvrages suivants, qui, ceux-là encore, ne fournissent pas l'étymologie d'*Oliva*: SIMSON, *Geschichte der Stadt Danzig* (1913—); A. HIRSCH, *Ueber die geographische Lage und Entwicklung Danzigs* (Diss. Königsberg, 1912); F. STEFFEN, *1000 Jahre bezeugen Danzigs Deutschtum* (Danzig 1932); et il regrette de ne point avoir pu recourir à *Festschrift zum 750-jährigen Jubiläum des Klosters Oliva*, hrsg. K. LANGE (Danzig 1928).

il est sûr qu'Idrīsī, s'il avait entendu prononcer [olī'va], l'aurait rendu par **ʾlybh* et non par *ʾlbh*, qui vise un [o'-], [u'-]. Mais mon ami polonisant, M. E. Nieminen, déclare croire qu'Oliva doit être un nom d'origine slave ou plutôt kachoube, et il relève que la langue kachoube a de tout temps accentué la syllabe initiale des mots. Il s'agirait, semble-t-il, d'une formation à base du slave *liti*, 'fondre', *u-liti* 'effondre', 'faire écouler'; cf. russe *улить*. Ce nom slave **Úliva*, inconnu jusqu'ici, serait à la base de notre 3'22 ainsi que du nom latin *Oliva* donné après 1176. Cf. le procédé analogue de nomenclature latine chrétienne dont je parle sous 4'15, citation finale.[1]

Géographie. — Le rapporteur à dû avoir en vue une ville située à l'Est d'Arkona; et il a ajouté: à une distance de 100 milles. Admettant que ce chiffre peut être un peu trop bas, on finira par s'arrêter sur Oliva, ville voisine de Dantzig et célèbre par son abbaye fondée peu après 1176 sur une pente dominant un ancien marais; voir Annales, p. 268, note 2, et 269, note 1.

VII 3'23, Kaunas. — (Jaubert: Finia).

PLA(O?)I[91 93], Pc Lc Oc.

Paléographie et prononciation. — A côté du type dominant *fymyh* فمية, vocalisé ou non, on trouve *q-* ڧ dans I[91] et I[93] et la consonne non pointé dans Oc; la lettre avant-dernière, simplement oubliée par Pc (*fymh*), apparaît non pointé (ـ) dans Lc et, ce qui est un peu plus intéressant, surmonté d'un point, dans L[91]. Ce dernier pourrait dénoter l'intervention de quelque note originelle donnant, au lieu du فمية de nos mss. PAI[91], PLAI[93], Oc, un فمنة, avec *-na*. Comme, en outre, à l'initiale surtout, *f* ou *q* et *n* se ressemblent comme ڧ et ن (confusions fréquentes dans

[1] Après coup, je reçois, à une question que j'avais adressée au prof. de philologie slave de Berlin, M. M. Vasmer, la bienveillante réponse que voici: »Soeben bestätigt mir Dr. F. Lorentz meine Vermutung, dass der Name *Oliva* von dem lat. Worte für Oelbaum stammt. Es ist vermutlich eine Gründung der Zisterzienser. Aus diesem Grunde ist es sehr gewagt, diesen Namen bei dem arabischen Geographen zu suchen . . . und ich bedauere nur, nichts über das rätselhafte *-lba* sagen zu können. Kann es nicht *Liban* sein?« — *Liban* pourrait à peine être représenté, dans la graphie d'Idrīsī, par un *ʾlbh*.

les présents manuscrits d'Idrīsī[1]), il n'est assurément pas exclu que le brouillon ait porté un **aymnh* *ذيمنة, leçon hypothétique, mais acceptable en cas d'utilité géographique. On prononcera *Nīmuna*.

Géographie. — Il s'agit d'une ville à laquelle le rapporteur compte 100 milles de 3'22 Oliva, en se dirigeant vers l'Est, et de laquelle il compte 100 milles à la mer. Par conséquent, mon identification de 3'22 supposée exacte, notre rapporteur doit avoir eu en vue quelque ville de la région de Kaunas. »Kowno ist ein sehr alter Ort. Auch wenn es nicht, wie offiziell angenommen wird, im Jahre 1030 gegründet sein sollte, bestand es doch ganz sicher um die Mitte des 12. Jahrhunderts» (Ekblom, p. 69, à propos de notre 4'18). — Kaunas se trouve sur le Niémen, fleuve nommé en lituanien, aujourd'hui, *Nèmunas*. Le(s) rapporteur(s) ayant l'habitude[2] de nommer un fleuve d'après la principale des villes qu'il arrose ou inversement, de nommer une ville d'après le fleuve qu'elle boit, je pense (TTT, p. 43, note) qu'il pourrait bien s'agir, vu les conditions géographiques favorables, du nom du Niémen, appliqué ici, en prononciation du XIIe siècle, à la ville de Kaunas, qui n'est point nommée ailleurs chez Idrīsī. Donc, et avec la réserve nécessaire: ville du ذيمنة N ī m u n a = 'Kaunas'.

VII 3'24, Kemi.

PLAI[112]. Le passage est d'une interprétation sujette à caution. S'il s'y agit, comme j'en admets l'alternative au texte et au commentaire, du »castor de K e m» (en finnois: Kemi, en russe: Кемь), nous avons là un nom de lieu. La graphie *qm*, à prononcer *Qem*

[1] Surtout dans L, et non seulement dans les noms de lieux tels que *qāī* ~ *nāī* 4'18. En effet, nombreux exx. aussi dans les mots arabes ordinaires, sur chacun des facsimilés.

[2] Même dans nos Sections VII 3 et VII 4: voici, en effet, Konghelle, probablement la ville que, située sur le Götaälv, il nomme *Qoṭelw* (VII 3[103]) et Verden que, situé près du Weser ou plutôt Brême, »la ville du Weser», il semble nommer *Il'azara* (3'6); cf. la localisation cartographique fautive de notre *Ilbh* 3'22, tout près du fleuve *Ilbh* 3'9 (Chap. II, § 13). — C'est d'ailleurs une façon de faire que l'on comprend chez un marin.

moyennant un kesra, serait la plus exacte possible en arabe pour rendre le nom de cette ville située en Carélie Orientale, sur la côte Ouest de la Mer Blanche, à l'embouchure du Kemijoki, à la haute latitude de 64° 57'. — Pays de fourrures, celui-là.

VII 3'25, VII 4'1, VII 5'1, la Russie.

Dans VII 3, PLA(O?)I[143]; dans VII 4, PLAOI[4 91+ 93 105], DK[29+]; dans VII 5, PLAI[4 8 35+], Pc Lc Oc, DK[2+]. D'autres mentions dans **VI 4, VI 5, VI 6.**

Paléographie et prononciation. — A l'exception de trois déformations du ms. A (VII 4[4], VII 4[105], VII 5[8]), dont deux montrent l'intervention d'une »*rūmiyya*», on a partout, normalement, *!lrwsyḥ*, c'est-à-dire, *al-Rūsiyya*.

Géographie. — Ce pays, »territoires nombreux en longueur et en largeur» (VII 4, vers [106]), est difficile à délimiter du côté de Maǧūs 4'5 et de la Comanie 5'2. Idrīsī se plaint de n'avoir pu trouver un seul rapporteur venant de ces pays correspondant à la Section VII 5. A la fin de cette Section VII 5, bonne image de la grande ligne courbe que décrit le littoral de la presqu'île de Kola en se dirigeant, à partir de la Mer Blanche, vers le Nord, puis en déviant de plus en plus vers l'Ouest pour gagner enfin les parages, »non parcourus par des navigateurs», du Cap Nord. Cf. p. 207-212.

VII 3'26, Krókrinn? Nidaros?

Pc Lc Oc (voir Chap. II, § 22, 23).

Paléographie et prononciation. — Les leçons visent un *nrwqy* ou un *qrwqy*.

Géographie. — Ville norvégienne. Les leçons peuvent nous donner immédiatement ce datif *K(a)róki* que croit y reconnaître M. Ekblom, p. 40; et si cet endroit, aujourd'hui Krókrinn, peut avoir attiré les navires marchands du XIIe siècle, son identification réunit bien tous les titres. Par contre, j'envisage les deux rivières qui apparaissent sur les cartes Lc et Oc comme un simple détail ornemental (cf. Chap. II, § 20). — D'ailleurs, la paléographie ne s'oppose pas absolument à un **brq ny*, conjecture de Lelewel, III 176, qui y reconnaîtrait le nom de Bergen. Mais pourrait-on bien, au point de vue de la philologie scandinave, ramener le nom

de Bergen à une forme comme cela? — Un *Nidaros* نذرس ne serait pas exclu paléographiquement, s'il est vrai qu'un س peut affecter la forme d'un غ. — Pour la carte, etc., cf. au numéro suivant.

VII 3'27, Oslo.

Pc Lc Oc (voir Chap. II, § 22, 23).

Paléographie et prononciation. — Les leçons sont indécises; mais la paléographie ne s'oppose guère à ce que nous les ramenions à *'slw* ou *'šlw*, donc, *'Aslū*, *'Uslū*. Pour la déformation de ا, cf. 3'9, 3'15, 4'31, 4'35. — Une tentative de Lelewel, III 179, d'identifier notre 3'27 avec Quins fiord, est paléographiquement caduque.

Géographie. — Ville norvégienne. On acceptera l'identification avec Oslo qui fut proposée par Seippel (1926), p. LXX, et (sans connaissance du fasc. II de Seippel, dont il s'agit) par TTT, p. 150 (qui a échappé à l'attention de M. Ekblom, p. 41). — Toutefois, il est étrange que le rapporteur, s'il a nommé devant Idrīsī trois villes norvégiennes, dont deux méridionales (Oslo et? Krókrinn), ait pu lui dire que deux des trois villes étaient proches du Finmark et une du Danemark. Par contre, il n'y a rien d'inattendu à ce que la carte, qui est la simple fonction de ce texte, nous montre en effet cet agencement; que ce soit Oslo qui y figure comme l'une des deux villes rapprochées du Finmark, cela ne nous choquera point vu la formule insuffisante du texte.

VII 3'28.

Pc Lc Oc (voir Chap. II, § 22, 23).

Paléographie et prononciation. — Les leçons décisives Pc et Lc sont très peu nettes. Je pense qu'on pourrait opérer avec un nom en *-tūna*.

Géographie. — Ville norvégienne. Aucune des identifications respectives tentées par Lelewel, III 176 (Schaerswik), par M. Seippel, II, p. LXX (Skien), et par M. Ekblom, p. 41-42 (Son) ne convainc paléographiquement.

VII 3'29. — (Miller II, p. 147 et I 3, p. 78: Laaland; Seippel et Ekblom: Bornholm).

Lc Oc, Ke.

Paléographie et prononciation. — Les leçons sont: Le *wwl'nbm* ou *wrl'bnm* (écriture peu nette, surtout à la fin); Oc *rwl'nm* ou *rrl-*; Ke *wzl'nh*. Elles visent une origine commune qui ne peut être fixée dans tous les détails: le commencement peut être lu soit ,,, soit ,, pointé ou non, donc *ww- wr- wz-*; la fin. لاسم ou لاىم, avec différentes ponctuations possibles.

La géographie, comme on le verra, nous fait penser en première ligne à *Bornholm* ou à *Gotland*. M. Ekblom nous donne la liste des anciennes formes du nom de *Bornholm*: *Borgundeland* (Wulfstan, fin du IXe siècle), *Borghœnd(œ)holm* (1241), *Borgundarhólmr* (anc. islandais), et ainsi de suite. Ce nom ne pourrait entrer en ligne de compte que si l'on partait d'une forme fortement réduite (»*Burlānda*»), réduction qui serait assez inattendue chez Idrīsī. *Gotland* postulerait quelque chose comme **guḏlānda*.

La paléographie ne semble un peu favorable que, tout au plus, au nom de l'île Usedom, l'anc. *Uznoim*, nommée aussi dans les documents de 1159-1216 *Wanzlo(w)*, *Wanzlove* (Schafarik II 578): on opérerait avec quelque chose comme **wzl'bh*, leçon satisfaisante par rapport à Ke seul; ou bien, que sais-je? avec **wzl'ym*, qu'on lirait **Wazlā(y)im*. Mais il faut que quelque slaviste se prononce.

Géographie. — Cartes seules; et l'on regrette vivement que le copiste Pc, lui, ait oublié d'apposer le nom à l'île qu'il a bien tracée sur sa carte, lui également, et en double. C'est une île dont l'emplacement, en pleine mer, d'après Pc Lc Oc, vous suggère en première ligne celle du Bornholm, sans toutefois exclure le Gotland, et qui, dans Ke, étant donné la forme différente qu'a eue ici la Norvège et le manque de place qui en dérive, se rapproche beaucoup plus de la côte générale Est-Ouest et précisément de Sigtuna 3'19 que dans Pc et surtout que dans Lc Oc. — Tous ces faits géographiques sont insuffisants comme tels pour identifier notre île.

VII 3'30, la Saxe.

DK³. — En dehors de notre Climat VII: **VI 2**, texte, voir Jaubert II 357, 366, 368, 373, 374; **VI 3**, texte, voir Jaub. II 375, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53.

Paléographie et prononciation. — DK donnent, sans variante, *šṭwnyh* شطونيه, simple déformation de *šçuwnyh* شصُونيه, donc *Šaçūniya*. Jaubert a, pour 357, سسونيه, et ailleurs, سصونيه, donc avec *S*-; Pc, précisément, شصُونيه; Lc, شصُولنه; Oc, شطُوليه (avec ط!). Idrīsī aura écrit ص ç et non س *s* pour avoir entendu prononcer à son rapporteur, *Šasōniya*, avec *o* [métathèse, pour **Sašōniya*?].

Géographie. — C'est le nom d'un pays dont les côtes, au dire de DK, rentrent dans VII 3. A en juger par les passages de VI 2 et de VI 3, la Saxe, selon l'entendement du rapporteur — et l'histoire ne s'y oppose point — touchait à la Mer du Nord à la hauteur du Danemark. Dans VI 2, Jaub. 374, notre 3'6 Brême est déclaré ville saxonne.

VII 3'31, Goslar. — (Jaubert: Cazlaza).

DK[53], K[55], DK[58]. — En dehors de notre VII: **VI 3**, texte, voir Jaubert II 381; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53; et carte Kc, voir *ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53».

Paléographie et prononciation. — Les mss. donnent *qzl'rh* — à l'exception de: D[58], qui a *qzl'dh*; Pc Lc, qui ont *-ça*; Oc, qui a quelque chose comme *ngr'çh*; Kc, qui a *qwl'ɛh*. Faudra-t-il donc retenir *-ra*, *-za*, *-da* ou *-ça*, ou peut-être encore, vu la ressemblance du ç avec *ḍ* (du ص avec le ض), un *-ḍa*? Les convenances géographiques n'admettant que *Qozlāra*, il ne reste qu'à rendre compte de ces autres variantes-là. Sans compter *-za*, ce *-da*, lui encore, est facile, attendu la ressemblance de *r* ر avec *d* د dans les manuscrits; *-ça* a l'air plus problématique. Est-il permis d'opérer avec l'hypothèse d'une copie intermédiaire qui aurait été faite à la dictée? C'est ce qui, par un malentendu graphique *-za* > *-da*, un malentendu acoustique *-da* > *-ḍa* et encore un malentendu graphique *-ḍa* > *-ça*, nous rassurerait pleinement.

On voit par Förstemann que Goslar se nommait *Goslari*, *Goslare*.

Géographie. — Goslar est à 100 milles de Nienburg 3'7, de Mässela 3'33, à 60 de Herford 3'32, dit le texte DK. C'est un

peu trop pour Nienburg; c'est trop peu de beaucoup pour Masselwitz. A en juger par Jaubert, p. 381, le rapporteur originaire avait dit: »De Nienburg, en se dirigeant vers le Sud [il nous faudrait: vers le Sud-Est], à (»*Caelaza*») 3'31, 100 milles ou 4 journées», puis (*ibid.*): »De »*Caziaza*», vers l'Ouest [plus exactement, vers le Ouest-Nord-Ouest], à Herford 3'32, 60 milles» [exact]; *ibid.*, le chiffre inexact pour Māssela est confirmé. — Les données de la carte nous intéressent peu.

Jusqu'à présent, on n'avait que des identifications aberrantes: LELEWEL III 96: »Saalfeld»; MILLER II 141: »Saalfeld? Chemnitz?»; et ainsi de suite.

VII 3'32, Herford. — (Jaubert: Hardbourd et sembl.).

DK[56]. — En dehors de VII: **VI 2**, texte, voir Jaubert II 367 368; **VI 3**, texte, voir Jaubert II 375 et 381; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53; et carte Kc, voir *ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53».

Paléographie et prononciation. — La paléographie vise un هرترد, que je lis هرفرد, *hrfrd*, avec un ف non pointé ou pointé à la magribine, qui risque d'être lu ت; de là, *hrbrd*. Le ms. de Jaubert (*hrdbrd*) y intercale indûment un *-d-*, Pc (Lc . . .) (*hrbr* etc.) en retranche aussi indûment le *-d*, DK sautent le second *r*: *hrnd*. Simples bévues, qui ne sont justifiées que par l'aspect assez bizarre que prend *hrfrd* dans une écriture arabe courante. Le point dont DK surmontent leur (*b* devenu par là) *n* pourrait remonter à un manuscrit oriental qui aurait conservé le fā (point dessus). — Dans ces conditions et étant donné la géographie, il est inévitable d'aboutir à un *Har(i)furdu*, à prononcer *Herfurd* ou *Herifurd*.

Géographie. — Ce Herford existe depuis l'an 819 et l'on en comptera à Goslar, comme nous le dit le texte, (environ) 60 milles en se dirigeant, sinon vers l'Est, vers l'Est-Sud-Est.

Pour les plus anciennes formes etc. du nom, voir FÖRSTEMANN, I 1248-1249, s. v. *Heriuurth*: ». . . handelt es sich wahrscheinlich um eine *heer-furt* über die Aa, aus der fränkischen zeit, zur verbindung zwischen Lügde-Schieder und Enger-Osnabrück . . .».

Le »Erfurt» de Lelewel III 92, 95 et de Miller II 141 se trouve au S u d de Goslar et ne rend point compte de la consonne initiale arabe.

VII 3'33. — (Jaubert: Mesla, Massela, Machla etc.).

DK[59]. — En dehors de VII: VI 2, texte, voir Jaubert II 367, 368, 371; VI 3, texte, voir Jaubert II 377 et 381; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53; et carte Kc, voir *ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53».

P a l é o g r a p h i e e t p r o n o n c i a t i o n. — La paléographie de 3'33 reste un peu indécise, DK, Jaub. 377 et un passage de Jaub. 381 donnant *mšlh*, de même, Kc, *mslh*, avec la voyelle brève, tandis que Lc Oc avec les autres passages de Jaub. 381 et Jaub. 367, 368 attestent un *ml-* (Pc: *mlçlh* ou *mlslh*; Jaub. 368 *mlçlh*; Jaub. 371 *mlšlh*). Quant à *š* ﺵ, j'ose y voir un sīn-tešdīd ﺳّ originaire (à prononcer *ss*). A ce pas, on aboutit à *Massala* ou *Māssala*.

G é o g r a p h i e. — Endroit à 100 milles de Goslar 3'31, dit DK. »Ville agréable, entourée de vastes et fertiles dépendances, et ceinte de fortes murailles», dit Jaub. 377 en ajoutant que 3'33 est à 100 milles de *blçw* (Passau?). Jaub. 381: De 3'35, en se dirigeant vers l'Ouest, à notre 3'33, ville bien peuplée, 130 milles; puis: de Goslar 3'31 à 3'33, vers l'Est, 100 milles; de Halle 3'34 à 3'33, 80 milles.

Lelewel, III 92, 94, 95, 152, 156, en identifiant 3'33, d'abord avec Cassel, puis avec Prague, n'a rien dit de décisif. Par contre, on peut retenir provisoirement ce M a s s e l ou plutôt ce M a s s e l w i t z que M. Ekblom (p. 75) a signalés dans la région de Breslau. Masselwitz, attesté pour 1193 sous la forme *Maslec*, serait, certes, à quelque 175 milles d'Idrīsī de Goslar et à un peu plus de 100 de Halle, en se dirigeant vers l'Est-Sud-Est. Correspondance encore moins satisfaisante pour Massel, qui est au Nord de Breslau. Les distances et aires de vents respectifs pour Cracovie et Passau, s'il s'agit bien d'elles, ne correspondent pas non plus.

VII 3'34, Halle; ou Halle et . . .?

DK[61]. — En dehors de VII: VI 3, texte, voir Jaubert II 381; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53; et carte Kc, *ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53».

Paléographie et prononciation. — Partout *h'lh*, donc *Hāla*.

Géographie. — L'identification de 3'34 avec Halle n'a point été contredite. DK porte: à 100 milles de 3'35. Chez Jaubert, même distance, et en outre: à 40 milles de Nienburg 3'7, à 80 milles de 3'33. C'est assez problématique comme localisation; et je laisse volontiers à d'autres d'essayer de trouver, entre les différents Halle, celui ou ceux que pourrai(en)t avoir eus en vue le(s) rapporteur(s).

VII 3'35, Cracovie; ou Cracovie et . . .?

DK[62], K[63], DK[69]. — En dehors de VII: **VI 3**, texte, voir Jaubert II 375, 381; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53; et carte Kc, voir *ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53»; **VI 4**, texte, voir Jaubert II 389.

Paléographie et prononciation. — Excepté K[62], qui n'a su déchiffrer son modèle préférant laisser une lacune, DK offrent *'qr'fl* اقرافل. Jaubert, lui, écrit partout *-ql*. Toutes les cartes aussi ont ce *-ql*; mais elles présentent, pour le *q* ڧ de *'qr-*, une lettre qui, indéchiffrable dans Pc Lc, pourrait être lue *ḫ* خ, et qui est écrite franchement خ dans Oc, ء dans Kc. Ces données n'ont rien qui nous empêche de lire partout *Iqrāqal* ou *Aqrāqal*, c'est-à-dire (TTT, p. 60) *-qau* ou *-qū*, ce qui donnerait le nom de Cracovie.

Géographie. — Cracovie fut, en effet, admis par tous les idrīsistes. Mais les distances etc. ne sont pas toutes encourageantes. Jaub. 381 donne: 3'35 $\xrightarrow{130}$ 3'33 (Masselwitz? passel même distance Jaub. 389); 3'35 $\xrightarrow[\text{Est}]{100}$ Gniezno, même distance DK; 80 milles d'après Jaub. 389. D'ailleurs ce Est est inconcevable s'il s'agit de Cracovie, qui se trouve, non à l'Ouest, mais au Sud-Sud-Est de Gniezno, et à une distance supérieure à 150 milles; il nous faudrait une ville 3'35 située non loin de Berlin, un peu à l'Est!); 3'35 $\xrightarrow{100}$ Halle, même distance dans DK (la distance réelle entre Cracovie et Halle-sur-Saale est de plus de 250 milles d'Idrīsī; on compterait bien les 100 milles en question de Halle à un point du Brandebourg oriental ou septentrional); 3'35 $\xrightarrow{100}$ Nienburg, même distance DK (la distance réelle est de plus de 400 milles; on n'en compterait que

quelques 150 de Nienburg au point de la banlieue de Berlin en question). Bref, on a, pour 3'35, au moins trois repères qui visent, non Cracovie, mais quelque endroit du Brandebourg, près Berlin. Or j'ignore si dans cette région-là on pourrait trouver quelque localité suffisamment ancienne, portant un nom slave compatible avec notre graphie: *»brākel»? »krachel»?* Un *Brakovo* ou *Brakau*, nommé dans *Słownik geograficzny* à propos de *Kwidzyń*, paraît avoir pour radical le germ. | *brechen*. Si l'on possédait dès aujourd'hui la future édition critique de nos Sections, on pourrait opérer, me dis-je, avec une hypothèse dédoublant notre point 3'35: d'une part, Cracovie, et de l'autre, cet autre nom slave à découvrir. Bref, on aboutirait peut-être à admettre que les rapporteurs ont communiqué à Idrīsī deux noms de lieux à prononciation distincte, mais capables d'être confondus par Idrīsī rédacteur, étant donné l'écriture arabe non vocalisée au pointage imparfait, dont il a dû se servir en prenant les notes. Aujourd'hui, sans pouvoir mener à bonne fin ce genre de recherches, je dois me borner aux quelques conjectures esquissées ci-dessus; en toute connaissance de cause, on les trouvera peut-être, un jour, inutilisables.

Les cartes, ici et ailleurs, ne peuvent nous être d'aucune utilité. Notre ville 3'35 y apparaît, non point là où devrait se trouver Cracovie, mais à quelque 100 milles seulement de Brême.

VII 3'36, Osnabrück. — (Jaubert: Dhoulburk, Dhaliburka, etc.).

DK[67]. — En dehors de VII: **VI 2**, texte, voir Jaubert II 374; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 52; **VI 3**, texte, voir Jaub. II 375, 381, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 43, »Id. 2, 53».

Paléographie et prononciation. — Pour la partie initiale, *ḏal-* est attesté par Jaub. 374, 381 et par Kc, de même, écrit *dal-*, par DK, Pc Lc Oc, tandis que Jaub. 375 (qu'il faudrait pouvoir collationner sur les manuscrits, bien entendu) nous donne un *ḏly-*, forme paléographiquement aberrante. Pour la partie finale, c'est *-brk* برك qu'on lit dans Jaub. 374 et dans (برك) Lc[1], tandis qu'on a *-brkh* بركه dans Jaub. 375 381 et dans Oc Kc, *-brd* برد

[1] Lc nous montre le *-k* moitié coupé par la ligne marginale.

dans D, *-brh* برﻫ dans Pc, *-brʾh* برأﻫ dans K. On voit que la fin du mot a dû être illisible sur la fiche originelle qui fut à la base des différents passages rédigés; elle a pu être lue د كﻫ ك (resp. *-k*, *-kh*, *-d*); ﻫ doit s'expliquer par une simple omission du ـ de ـكﻫ, et ﻫا comme une simple déformation de ce ﻫ. Ainsi, on pourrait considérer ـكﻫ comme représentant peut-être la plus pleine de ces variantes. C'est ce qui nous donnerait un *ḏwlbrkh* ذولبركﻫ.

En outre, on envisagera, si la géographie en suggère l'opportunité, une leçon apparemment fort différente qui aurait pu dégénérer en celle-là, à base d'écriture maghribine. En effet, les deux lettres initiales *ḏw-* ذو peuvent déceler un *ʿz* عز. Je l'ai déjà dit sous 3'12: la planche de Tisserant est là pour nous faire saisir de bien près l'accident d'un échange entre le *ʿain* et le dāl cufique, même devant une consonne à liaison antérieure, comme le sont, d'une part, ﻫ, et de l'autre, ر ز. C'est ce qui suffit pour nous permettre d'opérer, le cas échéant, avec un *ʿzlbrkh* عزلبركﻫ, forme à laquelle on aura vite fait d'appliquer la vocalisation de *ʿUz(i)labruk(k)a*, donc *ʿOzlabrükke*. On ne serait pas très embarrassé pour ramener ce *l* ل paléographiquement, à un *n* ن (ou ـد) vu les innombrables *basmala* qui nous montrent à la place de ce ـﻫ (ou ـد) initial, un ل[1]; d'ailleurs on pourrait bien faire intervenir la phonétique: Idrīsī aurait cru entendre, pour *Os(i)na-*, un *ʿOz(i)la-*.

Géographie. — Ville de Saxe, agréablement située au bas d'une montagne, avec des eaux courantes et des cultures . . ., dit Jaub. 374; à 60 milles de Nienburg 3'7, vers l'Ouest, ajoutent DK et Jaub. 381. C'est ce qui semble devoir nous porter vers les hauteurs de la région d'Osnabrück, un peu au Nord de cette ville; j'ignore si on y trouve quelque localité ancienne que le rapporteur aurait pu nommer **ḏawelburg* ou plutôt **ḏowelbrücke*. D'ailleurs, ce *ḏ-*, qui est introuvable ailleurs dans VII 3-5 (cf. 3'12), est un détail appelé à faire paraître sujette à caution toute leçon semblable. En raison de

[1] Et vu le ـﻫ franchement semblable à un ل que nous voyons apparaître sur notre facs. n:o 15, l. initiale: *yuçībuhā*; cf. du reste 3'27, 4'35, 5'14, etc.

la convenance géographique non contredite par la paléographie, j'ose envisager le nom d'O s n a b r ü c k lui-même comme correspondant à notre 3'36. Ce nom présente, chez Förstemann I 207 (corriger le »201» de la Table), toute une série de variantes légères telles que *Asnebruggi*, *Asnabruggi* (XIIe siècle), *Osinabruggensis*. D'après le même auteur, III 1491, l'*A-* serait conforme à l'étymologie: »*Ans* 'wehrpfahl' existiert noch jetzt. Es kann sehr wohl in der nähe des Osnabrücker Domes eine alte pfahlbrücke über die Haase gelegen haben, die der um 780 gegründeten stadt den namen gab.»

Pour la description du XIIe siècle du site d'Osnabrück, donnée plus haut, cf. la description moderne qu'en donne l'ouvrage *Ritters geographisch-statistisches Lexikon*, 9e éd., tome II, Leipzig 1906, p. 480: »*Osnabrück* . . . Das Land, von der Haase, im O. von der Hunte u. zum Teil von der Else, im W. von der Ems durchflossen, liegt im S. zwischen zwei Höhenzügen, Teutoburger Wald u. dem westl. Wiehengebirge nur bis zu 330 m. Seehöhe, die von SO gegen NW sich erstrecken u. im Meppenschen u. Lingenschen sich verlieren.»

On n'a, jusqu'ici, opéré qu'avec des hypothèses qui sont inadmissibles au point de vue géographique et paléographique: d'après la plupart, il se serait agi de Quedlinburg.

VII 3'37, Gniezno. — (Jaubert: Djenazia).

DK^{70}, K^{71}. — En dehors de VII: **VI 3**, texte, voir Jaubert II 375, 381; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53, et carte Kc, voir *ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53»; **VI 4**, texte, voir Jaubert II 389.

P a l é o g r a p h i e e t p r o n o n c i a t i o n. — Sans compter les différences de pointage et D^{70}, on rétablit partout un *ğn'ayh* جنازيه ou plutôt (Ekblom, p. 75) *Ğ(i)nāz(i)na* جنازنة; certes, pour ce -*n*-$_2$ ز, on n'a partout que -*y*- ي ou (Pc) -*b*- ب. La leçon de D^{70}, *ç'ayh* صازيه, s'explique aisément comme déformée sur celle-là: on a vu un ç ص là où le modèle a offert حـ.

G é o g r a p h i e. — Dès Jaubert, l. c., Lelewel III 165, etc., on admet généralement, et je suis du même avis, que notre ville doit être G n i e z n o (en allem. G n e s e n). Certaines distances et aires de vent sont étranges: Jaub. 381 (et sans l'aire de vent, DK)

compte 3'35 $\xrightarrow[\text{Est}]{100}$ Gniezno; Jaub. 389: 3'35 $\xrightarrow{80}$ Gniezno. DK porte: Gniezno $\xrightarrow[\text{Est}]{50}$ 3'38; Jaub. 381 et 389: Gniezno $\xrightarrow{80}$ 3'38. Dans ces conditions et faute d'une éd. critique de VI 3 et de VI 4, on ne voit point quelle est l'information remontant au(x) rapporteur(s).

VII 3'38. — (Jaubert: Benkalaïa, Benklaïa, Anklaïa).

DK[72], K[73]. — En dehors de VII: **VI 3**, texte, voir Jaubert II 375, 381; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53, et carte Kc, voir *ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53»; **VI 4**, texte, voir Jaubert II 389. — Il est possible qu'on doive ajouter à cette liste l'indication donnée sous 4'30, qu'en d'autres termes 3'38 et 4'30 représentent une même ville. Je préfère provisoirement ne pas unir les deux monographies. Cf. en outre 4'37, 5'30.

Paléographie et prononciation. — Pointage indécis. On lit *bnql'yh* بنقلايه dans Jaub. 375 381 et DK[72], بنقلاده dans Lc, بنقلايه dans Kc, بمقلايه dans K[73], بمقلايه dans Pc, همقلاده dans Oc, انقلايه dans Jaub. 389. La géographie aussi reste incertaine. Pour ce qui est de la fin du nom, on serait autorisé à lire *-lāba*, *-lāna*, *-lāta*, *-lāya*, ou la même série avec *-lē-*.

Géographie. — Données difficiles à interpréter avant d'avoir l'édition critique de VI 3 et de VI 4; Jaub. 381 et 389: Gniezno $\xrightarrow{80}$ 3'38; DK: Gniezno $\xrightarrow[\text{Est}]{50}$ 3'38. En outre, partout: 3'38 $\xrightarrow{100}$ 3'39. — Les différentes identifications proposées: Dukla par Jaubert II 381, Plock par Lelewel III 166 et par Miller II 143, Naklo-Nakel par M. Ekblom, p. 76, me semblent exclues, sinon par cette géographie, du moins par la paléographie. Il semble qu'on manque d'éléments géographiques pour tâcher de conjecturer quelqu'une des vieilles formes du nom de Breslau: *Wratislaw*, *Wrotislau*, *Wroclav* . . .

VII 3'39, VII 4'22, Snovsk. — (Jaubert: Sermeli, Serboli).

Pour VII 3: DK[74 76]. — Pour VII 4: PLAOI[98 1 1 1 3], DK[11]. — En dehors de VII: **VI 3**, texte, voir Jaubert II 375, 381, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54, dans l'extrême Nord-Ouest; **VI 4**, texte, voir Jaubert II 382 (»*Serboli*»), 389, 390. — Encore conviendra-t-il d'ajouter à cette liste les indications données sous 5'6, en d'autres

termes: les trois numéros 3'39, 4'22 et 5'6 représentent une même ville; voir ci-dessous.

Paléographie et prononciation. — A part Jaub. 382 et à part O[101] (*sr'ly?*) et Oc (fin illisible) ainsi que 4'22 K[11] (*rmly*), on a bien partout *srmly* سرملى. — Mais ce n'est pas tout dire. Comme je vais le détailler sous 4'20 et 4'21, les deux noms »*srmly*» 3'39 = 4'22 et »*mrhcrp*» 4'20 constituent au point de vue génétique (de la composition de l'ouvrage) un groupe à part. Dans les conditions exposées là-même, et vue la géographie, on voit que »*srmly*» est une simple déformation du nom de *snwbly* = Snovsk que nous passerons en revue sous 5'6; aucune démonstration paléographique n'étant nécessaire pour l'admettre (سنوبلى), je renvoie à la Géographie, ci-dessous.

Géographie. — Jaubert 381 et DK[74]: 3'38 $\xrightarrow{100}$ 3'39 (DK: 100 +). PLAOI[98]: 4'20 $\xrightarrow[\text{Sud}]{4\text{ j.}}$ 3'39. DK[76]: 3'39 $\xrightarrow{250}$ Sigtuna. PLAOI[101] nous apprend qu'en grec, 3'39 s'appelle 4'23. Jaub. 381 et DK[31] ajoutent que 3'39 est une ville d'une province appelée *sub'rh* 4'26. De toutes ces données prises telles quelles, la seule qui puisse nous guider serait celle qui indique la distance et l'aire de vent pour se rendre à notre ville de 4'20, endroit situé près des sources du Dniester; il faudrait chercher 3'39, par conséquent, à une centaine de milles au Sud de Przemyśl, au Sud des Carpathes... Or on n'y a jamais trouvé, on n'y trouvera jamais aucun nom ancien ou moderne qui rende compte de la graphie »*srmly*» au point de vue de la méthode paléographique appliquée ici, qui exclut Przemyśl, Sambor et semblables (Przemyśl étant conjecturé encore par Marquart, *Streifzüge*, p. 195-197). Il est permis, par contre, d'attribuer à Idrīsī rédacteur l'erreur consistant à confondre le Dniester avec la Desna. Voir 4'21. Appliquez ce dernier nom à la formule géographique ci-dessus, et vous reconnaîtrez, toujours dans les limites de ce qui est paléographiquement légitime, sous 4'20, Smolensk et sous notre »*srmly*», Snovsk, villes situées à quelque 4 journées l'une de l'autre, celle-ci au Sud de celle-là, les deux dans le bassin du Dnieper. Le nom *Sūbāra* lui aussi devient ainsi parfaitement compréhensible; voir sous 4'26.

Si mon explication est exacte, il en ressort que notre ville est, non seulement nommée, mais passée en revue dans c h a c u n e de nos trois Sections VII 3('39), VII 4('22), VII 5('6). Pareille triplicité de longitudes constitue un cas unique propre à nous choquer. Snovsk, comme la zone correspondante tout entière du bassin du Dnieper, devrait se trouver, d'après le système des Sections idrīsiennes, pour ainsi dire, à cheval sur VI(I) 4 et VI(I) 5; c'est ainsi que l'on conçoit que la ville soit passée en revue dans ces deux, 4 et 5. Qu'elle le soit en outre dans VI(I) 3, c'est un fait rédactionnel qui tient naturellement à une réflexion du rédacteur amené à croire (4'21) que notre ville se trouvait sur le haut Dniester, donc pas très loin de Cracovie, ville présentée sous VI(I) 3 et VI 4.

Après tout, je préfère aujourd'hui tenir distinctes les deux monographies, d'une part, *srmly* VII 3 et VII 4, et de l'autre, *Sunūbulī* VII 5.

VII 4'1, voir sous VII 3'25.

VII 4'2, la Finlande Propre. — (Jaubert: Finmark).

PLAOI[5 19 31 46], (Pc Lc Oc), DK[6], Kc. — Pour un nom d'apparence identique ainsi que pour la cartographie des deux noms, cf. en premier lieu, VII 3'3.

P a l é o g r a p h i e e t p r o n o n c i a t i o n. — Tout d'abord, mêmes remarques générales que pour VII 3'3, donc *Finmārk*. Accidents ultérieurs à la finale: on passe du *r* ر au *k* ك par une petite attache accidentelle qui, vu le sukūn dont aura été surmonté ce ر, sera déchiffré ensuite comme un *n* ن, dans O[16]; on relève momentanément le tracé avant d'achever le *-k* de façon à faire lire *-kt*, dans Kc; on omet en bloc le *-k* dans A[31].

Mais ce n'est pas tout dire. Le rapporteur a dû, me dis-je, dicter à Idrīsī le nom suédois de la Finlande sous cette forme même, »*Fin(na)land(a)*»; en effet, cette forme semble avoir été la seule qui ait jamais été appliquée à notre pays en suédois et à l'étranger.[1] Or com-

[1] Ainsi, l'abbé Nicolas, contemporain d'Idrīsī, dans le passage dont j'ai cité quelques mots sous 3'3 et sous 3'5, distingue bien entre nos pays 3'3 et 4'2 et applique à ce dernier le nom de *Finnland*, en passant de *Helsingaland* en Suède Centrale au *Garðarîki* ou Novgorod à l'Est.

ment se fait-il que notre géographe du XIIe siècle l'appelle, non point **Finlānd(a)* *(ğ)فنلاند, mais *Finmārk* فنمارك? La paléographie, elle, nous refuse ici ses services. Or, tant que nos historiens n'auront pu nous fournir la preuve contraire, je pense que *Finmārk* 4'2 peut être une variante ou plutôt une innovation rédactionnelle du nom réel de notre pays. Voilà, certes, une de ces questions relatives à la rédaction de l'ouvrage que nous ne serons à même de résoudre définitivement qu'avec la connaissance critique du livre d'Idrīsī dans sa totalité (Chap. III, § 27). Toutefois, dès aujourd'hui, on trouvera parfaitement concevable que, le rapporteur ayant dit **Finlānd(a)*, Idrīsī, le rédacteur, ait pu substituer à ce *-lānd(a)* le *-mārk* de *Finmārk* 3'3, dans le but d'unifier deux dénominations sensiblement synonymes qu'il aurait cru appliquées à un même fait de géographie. Puisque notre géographe, en rédigeant son œuvre, a cru reconnaître un même fait de géographie derrière les *Ilnāna* et les *Zu(r)ēda* (3'21 et 3'2), derrière les Oliva et les Elba (3'22 et 3'8), etc., n'aurait-il donc pas parfaitement pu, à la distance où il se trouvait de nos pays nordiques, à défaut de cartes préexistantes et en l'absence du rapporteur déjà parti pour son pays, s'imaginer qu'un seul fait de géographie se cachait également derrière les dénominations respectives de la Norvège septentrionale et de la Finlande Propre? Et, heureux d'avoir eu cette idée jugée excellente, il aurait bien pu procéder à l'innovation simplement rédactionnelle, c'est-à-dire erronée, dont il s'agit: unifier les deux noms, au petit bonheur, en faveur de *-mārk*. Sa carte nous fait voir aujourd'hui qu'il a réellement procédé à cette unification quant au dessin: Pc Lc Oc Kc ne nous montrent plus que l'un des deux Finmārk. — Après tout, je préfère laisser subsister dans le texte ce nom rédactionnel de la Finlande, que j'écris: *Finmārk*.

Géographie. — A la différence du Finmark de la Section précédente 3'3, il s'agit ici d'un pays relativement méridional comptant les deux villes de la Finlande du Sud que sont Turku 4'6 et Qalamārk 4'7, pays situé à l'Est de Sigtuna 4'8[3)] et moins accablé par le froid que n'est le pays Tavast 4'3. Tous ces indices

concordent pour nous porter dans la partie Sud-Ouest de la Finlande actuelle, province appelée aujourd'hui la Finlande Propre (*Varsinais-Suomi*) et appelée au moyen âge la Finlande tout court (*Suomi*). Cf. TTT, p. 132.

Le rapporteur a-t-il bien déclaré que le roi (*melik*) de la Finlande Propre possédait des terres en Norvège[32]? Nos historiens nous diront encore une fois si cela leur semble bien imaginable; cf. là-dessus, A. M. TALLGREN, dans TTT, p. 132, note, vers la fin.[1] Il y a lieu peut-être de songer à une autre explication: à savoir qu'Idrīsī, après avoir transformé en *Finmārk* ce nom de **Finlānd(a)*, toujours manquant de renseignements ultérieurs après le départ du rapporteur, serait parvenu à sa formule étrange à force de réfléchir sur le fait qu'un territoire nommé *Finmārk* (notre 3'3) avait été mis en relation avec la Norvège (VII 3[117]). Ce serait une opération rédactionnelle comparable à celle qui eut pour conséquence que la description de la Suède, pays neigeux, fût incorporée à un passage relatif à l'île de Rügen (3'21), ou que la qualification d'ignicoles fût appliquée encore aux Varègues de Novgorod 4'19, à une époque où ils étaient christianisés depuis longtemps.[2] — Cf. toutefois encore, pour l'historicité des expéditions finno-norvégiennes, JAAKKOLA, p. 350-353.

[1] Et cf. son article *Biarmia*, dans *Eurasia septentr. antiqua*, p. 106.

[2] Quoique peu enclin à tout ce qui est polémique ou chicane pure et simple, je ne puis m'abstenir d'arrêter l'attention du lecteur sur les pages 43 et suiv. que consacre M. EKBLOM à l'étude de *Finmārk*. Lui aussi dédouble ce nom, et d'une part, c'est bien l'extrême Nord de la Scandinavie qu'il croit désigné ainsi, d'accord avec nous autres. C'est du côté opposé qu'il s'écarte de nos vues. Il n'admet plus que le *Finmārk* de la Section VII 4 vise la Finlande Propre. Je traduis certains passages des pages en question: *Finmārk* 4'2 «semble dénoter approximativement le territoire du lac Mälar et, dans la mesure où elles furent considérées, les régions qui s'étendent vers le Nord de là; donc, à peu près, le Svealand actuel. La syllabe ... [*Fin-*] est inséparable sans doute (*hängt offenbar ... zusammen*) d'avec la seconde composante du *Scritefin(g)i* d'Adam de Brême, du *Scride-Finnas* du roi Alfred, du *Scritobini* de Paul Diacre; ... dénominations qui se rapportent sûrement aux Lapons. Certes, on n'a attesté pour aucune époque un habitat de cette tribu qui s'étendit aussi loin vers le Sud. Mais les rapporteurs pour-

VII 4'3, le Häme ou la Tavastie. — (Jaubert: Tebest).

PLAOI[8] [41], Pe Le Oc, DK[7], Ke.

Paléographie et prononciation. — On lira partout *Ṭabast*; aujourd'hui *Tarast*. Accidents de peu de portée; D[7] montre les effets d'une écriture rapide capable de rater et d'effacer le *b* بـ ـبـ et même le *s* ـسـ, K[7] et Ke oublient de pointer le *-t* ـت, Ke, en relevant la pointe finale de ce ـب de façon à donner l'illusion d'un clif final: ـبا.

raient parfaitement être parvenus en contact avec des individus [lapons] voyageant pour le commerce [renvoi], la physionomie, les coutumes et la religion desquels auraient bien pu captiver leur attention. En outre, ils ont bien pu prendre note de la réputation dont jouissaient les Lapons, d'être des sorciers routiniers. Quoi qu'il en soit, cette localisation de notre nom [sur la carte] est manifestement erronée (*Es ist indessen klar, dass der Name an eine unrichtige Stelle gesetzt ist*). D'ailleurs, la vérité est que les rapporteurs, en avançant vers le Nord, n'ont certainement (*sicher*) jamais dépassé, disons, la hauteur de la frontière du Gästrikland, ... limite Nord au-delà de laquelle les cartes ne nous montrent plus aucune étendue de terre correspondant à la Suède septentrionale: il y a transition immédiate au pays *Ṭabast* [Je rappelle que la carte est une simple fonction du texte]. Si intéressants aux yeux des rapporteurs, les Lapons devaient toutefois être fixés dans quelque endroit [de la carte à établir — œuvre non secondaire d'après M. Ekblom]; dans ces conditions, il ne restait qu'à les placer à la frontière même dont il s'agit. Or, par-là, ils furent confondus avec le peuple de Svea; et Idrīsī, s'il parle d'un roi de *Finmārk*, n'a décidément en vue que le roi des Svear (*meint er sicher den König der Svear*).»

Il est contraire aux intentions d'Idrīsī de grouper à part la *Zaʿēda* avec le *Finmārk* aux deux villes et de disjoindre de ce groupe le pays *Ṭabast*. C'est ce que fait M. Ekblom: d'une part, la *Zaʿēda* et le *Finmārk* aux deux villes — cf. sa rubrique à la p. 42 —, et de l'autre, le *Ṭabast* avec l'*Estlāndu* — rubrique à la p. 57. Il s'en tient à ce groupement, encore, pour localiser les villes d'Idrīsī: les deux villes attribuées au *Finmārk* doivent forcément, nous dit-il, être des villes de Suède. Peu importe qu'à ce pas, à s'en tenir au texte d'Idrīsī, ces deux villes finissent par être habitées par des Lapons, les seuls auxquels, selon M. Ekblom, aurait correspondu la dénomination de *Fin(n)*. Et il y a plus: Ayant à admettre l'existence d'*Åbo* (en finnois: *Turku*), pour 1154, M. Ekblom va jusqu'à refaire à sa façon la division protohistorique de la Finlande. En réalité, notre pays avait deux provinces ou contrées habitées: la Finlande Propre et la Tavastie (le *Häme*),

Géographie. — La Tavastie médiévale, à part une étendue plus grande à l'Ouest et au Sud-Est, correspondait à la province historique Häme, en suédois mod. Tavastland; cf. 4'2. Le rapporteur n'a rien dit qui serve à délimiter son *Ṭabast*; il n'y a que la mention d'une ville 4'11 »attribuée» à ce pays, ville que nous localisons sur le golfe de Botnie, près de l'actuel Pori (Björne-

contrées séparées l'une de l'autre par une zone boisé sans habitat fixe (voir A. M. Tallgren, dans TTT, p. 126, 127). Ces deux provinces, M. Ekblom, puisqu'il admet l'identité péremptoire des *Finn* avec les Lapons, va jusqu'à en supprimer l'une, la Finlande Propre: et alors, pour placer *Turku-Åbo*, ville appartenant et ayant toujours appartenu à la Finlande Propre, il recourt au moyen d'élargir la Tavastie au point d'y faire rentrer aussi l'extrême Sud-Ouest avec *Turku-Åbo*. Ce bouleversement de la géographie finlandaise médiévale en comporte d'autres: en effet, pour le mettre en œuvre sur le canevas des faits de géographie nordique cités par Idrīsī, M. Ekblom, sans se préoccuper des inconvénients déjà relevés, ni de ceux auxquels il fait allusion lui-même, comme nous l'avons vu, se laisse aller encore à deux interversions rédactionnelles hypothétiques qui auraient fait échanger Turku contre Dagö et Kalmar contre Sigtuna (p. 57—61). On voit que M. Ekblom s'est profondément écarté d'une série de faits de géographie idrīsienne. Fut-ce bien un écart nécessaire, suffisamment motivé? M. Ekblom ne répond à cette question que par une série d'affirmations portant sur le rôle important qu'ont joué, du temps d'Idrīsī déjà, les *Svear* et leur capitale Upsal, et sur la lacune intolérable correspondante qu'on devrait constater chez Idrīsī, en n'interprétant pas l'exposé arabe à sa manière. Je me propose de démontrer par le présent livre qu'une interprétation scientifique d'Idrīsī est parfaitement possible sans cet écart, qui, par là-même, devient inutile et nuisible.

Que le *Sveakonung* ait été plus puissant et plus grand que le *melik* de la Finlande Propre dont parle Idrīsī, on en conviendra volontiers en saluant les magnificences de l'Upsal de 1154, telles qu'elles ressortent du témoignage de tant de textes et de monuments; ce que l'on s'opposera à admettre, c'est qu'Idrīsī, en parlant du *melik Finmārk*, ait eu en vue le roi des *Svear*.

M. Ekblom, en opérant avec les *Scrithifinni* etc. de certains géographes de la basse antiquité et du haut moyen âge, oublie que Roger II et Idrīsī appliquaient une méthode arabe toute nouvelle consistant à ne pas s'en tenir à »ce qui se trouvait dans les livres», mais à se procurer une information de première main au moyen d'un système de rapporteurs payés.

borg), donc en dehors de l'actuel Häme; en outre, on retiendra que *Ṭabast* est déclaré plus accablé par le froid que 4'2, donc situé plus au Nord (exact).

La plus ancienne mention connue de notre nom se trouve sur une inscription runique d'env. 1030, publiée notamment par G. Stephens dans sa collection *The Old Northern Runic Monuments*, I, p. 782: *a Tafstalonti*. Facsimilé etc. chez Jaakkola, p. 211-222.

VII 4'4, l'Estonie.

PLAOI[19 55 56], Pc Lc Oc, DK[8], Kc. — En outre, on a le nom sur la **mappemonde circulaire** (M) du ms. O, voir Miller II, Taf. II, en bas, où se distingue bien un لسلانده.

Paléographie et prononciation. — Les simples variantes de vocalisation à part, on a: (1) *'stlānda* PI[55] PLI[56], (2) *'slānda* LAO[55] AO[56], (3) *'šlānda* Kc, (4) *rstlānda* K[8], (5) *lslāndh* PLAOI[19] (A corr. sur *lslālda*), Pc Lc, M, (6) *lslālnda* Oc, (7) *m(b?)lānda* D[8]. Donné par les meilleurs manuscrits et puisqu'il s'agit de l'*Estland* (Estonie), (1) est primitif; (3) et (2) en dérivent par le simple oubli du *t* ت, le *š* ش de Kc pouvant déceler la présence, dans la modèle, d'un *t* mal formé, mais pointé; (4) accuse un elif ا courbé lu comme ر. Encore plus intéressants, (5) et (6) nous montrent à l'évidence la facilité d'un passage de ا à ل (en écriture magribine), témoignage qui nous sera précieux à propos de *Ragwalda* 4'11. J'admets un *Ast(a)lāndatu*, c'est-à-dire *Estlānda*, *Estlanda*.

Géographie. — Quelle est l'étendue de l'Estlānda d'Idrīsī? Expressément, ce pays n'est déclaré renfermer que nos points 4'12 et 4'13, Anhel et Tallinn; nous aurons certainement raison d'y compter en outre, au moins 4'14 Pärnu et 4'15 Palamuse; par contre, les localités qui, dans cette description, suivent ces quatre-là, puisqu'elles sont situées à plusieurs centaines de milles d'une de ces quatre, doivent sortir des limites de l'Estlānda idrīsienne. C'est ce qui nous ferait identifier notre 4'4, grosso modo, avec le territoire de l'actuelle République Estonienne, dont les quatre endroits marquent, pour ainsi dire, les quatre points cardinaux.

La cartographie manque d'intérêt; à noter toutefois les constata-

tions que nous avons faites au Chap. II, § 18, concernant les rapports entre le point 4'19 et l'Estonie.

Pour une particularité de la description de ce petit pays, en ce qui concerne la localisation des quatre détails, voir Chap. III, § 22-27. Pour les cavernes-refuges dont fait mention le texte PLAOI, voir TTT, p. 138/139, avec photographie. — Cf. p. 204.

VII 4'5, VII 5'9, pays des Maǧūs, des Varègues. — (Jaubert: Madjous).

Dans VII 4: PLAOI[11+ 74+ 77+ 70 109+], Pc, DK[60]. — Dans VII 5: Pc Lc Oc, DK[5 58]. — En dehors de notre VII, on trouve la mention d'un pays qui doit être identique à celui qui nous intéresse, dans VI 3, texte, voir Jaubert II 380. En troisième lieu, il faut tenir compte de deux passages qui, tout en nommant les *Maǧūs*, se rapportent à des régions qui n'ont rien à voir avec 4'5 5'9: ce sont IV 1, texte, passage supprimé par Jaubert, voir Idrīsī, éd. Dozy, p. 216, n. 2, avec renvoi à Dozy, *Recherches sur l'histoire et la litt. de l'Espagne pendant la moyen âge*, 3e éd., II (1881), p. 250-371 (320!), puis V 7, texte, voir Jaubert II 336 (ce dernier passage m'avait échappé dans TTT, p. 79).

Paléographie et prononciation. — A part les variantes insignifiantes O[79] (adjectif correspondant à notre mot) et K[60], rien à relever. Le mot *maǧūs* reproduit le nominatif sing. grec *μάγος*.

Géographie. — Pour VII 4, VII 5 et VI 3, il s'agit d'un pays nommé »pays des Maǧūs»: *arḍ al-Maǧūs* VII 4[77+]; Pc; VII 5 Pc Lc Oc, DK; VI 3; ou »territoires des Maǧūs»: *bilād al-M.* VII 4[70]. Quel est ce pays? Les cartes à part, il est déclaré rentrer dans la Section VII 4 (PLAOI[11+]), où il est nommé en connexion avec Estlānda 4'4; puis dans la Section suivante VII 5 (DK). Expressément, il n'est déclaré renfermer que 4'16, 4'17, 4'18, cette dernière peut-être = Kiev; puis 5'15, 5'17, 5'32 (Nord de Russie). A retenir en outre que le passage de VI 3 parle d'une chaîne de montagnes séparant la Hongrie de la Pologne et du pays des Maǧūs, montagnes d'où coulent la Maros et la Tisza. Or, confins d'Estonie, Nord, (Kiev), les Karpathes — cela nous donne d'une manière assez précise, pour

l'époque d'Idrīsī, le royaume uni de Novgorod-Kiev, royaume des anciens Varègues ou Normands suédois. Cf., pour Novgorod, 4'19.

Dans ces conditions, et si le rapporteur d'Idrīsī VII 4 mérite notre confiance, les villes 4'16 et 4'17, qu'on s'est obstiné à chercher dans quelque région de la Lettonie actuelle (voir encore Ekblom, p. 65-68), doivent être considérées comme rentrant, au contraire, dans les limites du royaume de Novgorod. J'en reparlerai sous ces numéros.

Pour IV 1, il s'agit, non des Varègues de Novgorod, mais des pirates vikings (des îles Orcades?) infestant une ville côtière de l'Espagne; dans V 7, il n'est question que d'une qualification confessionnelle: »Les Khozars sont ou chrétiens, ou musulmans, ou *maǧūs*» (trad. de Jaubert: idolâtres). Ce pourrait être le cas aussi du passage VII 4[109+], qui se rapporte aux habitants de l'île des Amazones 4'24-5.

Voir encore, pour tout ce qui est des *Maǧūs*, TTT, p. 79-84[1].

VII 4'6, Turku, en suédois Åbo. — (Jaubert: Abreza).

PLAOI[18], Pc Lc Oc, Kc.

Paléographie et prononciation. — Toutes les graphies se ramènent normalement, en dernière ligne, à **'bwwh*, donc *Ābūwa* ou *Ābū'a* *آبوؤة, voir TTT, p. 52. On comprend aisément qu'un nom de ce genre, qui ne s'appuyait sur aucune analogie toponymique arabe, ait été destiné à dégénérer en *'bwrh* ابورة, forme attestée directement par Pc Lc Oc Kc, donc dès avant la cartographie (Chap. III, § 22 et suiv.) et dégénérant à son tour normalement en ابرره, ابدره ou ابرده dans PLAOI.

Géographie. — Ville du Finmārk 4'2, mais manquant absolument de localisations par distance ou aire de vent, dans le texte; pour les cartes, où elle apparaît comme une ville de l'intérieur, voir Chap. II, § 17. — L'Ābōa d'Idrīsī sera incendiée par des Russes en 1198, mais resurgira de ses cendres; on en voit encore les

[1] Un article de V. A. Mošin, Начало Руси. Норманы в восточной Европе, dans *Byzantinoslavica*, III (1931), p. 33-58, 285-307, ne me semble offrir aucune information utilisable ici. Les *Maǧūs* n'y sont pas nommés.

restes à *Koroinen*, à un kilomètre de la ville actuelle. Celle-ci, comme l'ancienne, s'appelle en finnois *Turku*, en suédois *Åbo*, nom remontant à *Aboa(-stad)*, le latin médiéval *Aboa*; il en ressort que le rapporteur d'Idrīsī n'a point été un indigène, un Finnois.

VII 4'7, Kalainen, Kalanti, en suédois Kaland. — (Jaubert: Calmar).

PLAOI[19 29 31 137], Pc Lc Oc, DK[41 69] K[70], Kc. — Un nom d'apparence identique est passé en revue sous 3'20.

Paléographie et prononciation. — A quelques variantes insignifiantes près (*f-* pour *q-*, etc.), on a partout *qlm'r*, qu'on prononcera tout d'abord *Qal(a)mār*. Mais, depuis 1930, TTT, p. 53-55, je suis d'avis que cette forme, ici, a dû dégénérer de **Qal(a)mārk* et, par cette forme, de **Qala-lānd(a)*. Tout d'abord, cette perte du *-k* ك pourrait être simplement paléographique, c'est-à-dire s'expliquer par une simple erreur de copie, au même titre que les deux cas de *Finmārk* manquant de *-k* que nous attestons dans VII 3 O[117] et VII 4 A[31]. Mais, puisque la forme en *-mārk* dont je parle n'est attestée par aucune des 29 mentions de notre nom 4'7, il sera logique, ici, de parler plutôt d'un accident rédactionnel. Voici comment j'ose me figurer la série d'accidents dont il s'agit pour justifier mon identification du nom. Le rapporteur a prononcé (voir Géographie) *Kalaland(a)* 'la région aux poissons' (fi. *kala* = poisson). Idrīsī, sur sa fiche originelle, a inscrit ce nom: **qll'nd(h)* *(ة)قلاند. Mais Idrīsī rédacteur n'en est pas resté là. Il savait que *lānd(a)* équivalait à *mārk*, les deux signifiant terre, pays; il venait de voir la nécessité de »corriger» en *Finmārk* la forme **Finlānd(a)* que lui avait dictée le rapporteur; on conçoit ainsi qu'en train toujours de rédiger les notes dictées par le même rapporteur, il ait cru bien faire d'introduire, tout d'abord, dans le texte verbal qu'il préparait, **Qal(a)mārk* pour **Qalalānd(a)*. — Plus tard, s'étant remis à étudier les distances (voir sous Géographie), il conçut l'idée (fausse) que 3'20 et notre 4'7 devaient représenter une même ville; c'est l'idée qu'en effet nous voyons réalisée sur sa carte, puisqu'une seule ville y apparaît visant, du côté Ouest, Sigtuna et rentrant, de l'autre côté, avec Turku-Åbo,

dans la Finlande Propre. Dans ces conditions, et ayant eu le temps déjà, éventuellement, de perdre de vue l'existence de la forme originelle dictée par le rapporteur, il procèdera — on dirait inévitablement — à »corriger» encore **Qal(a)märk* en *Qalmär*. Tout cela dès avant la cartographie.

Comme forme, j'introduis dans le texte, après tout, non pas le terme initial, mais le terme médian de la filiation **Qalaländ(a)* > **Qal(a)märk* > *Qalmär* dont je crois avoir démontré ci-dessus et ci-dessous la légitimité pour 4'7: je préfère écrire Q a l a m ä r k. — Voir aussi p. 205.

G é o g r a p h i e. — Le rapporteur, en train de parler des deux villes de la Finlande (Propre) 4'2 décrite vers le début de VII 4 PLAOI, l'autre ville étant Turku 4'6, a dit que notre 4'7 se trouvait à 200 milles de Sigtuna 4'8 = 3'19, vers l'Est, à 80 milles de la seconde embouchure du *Qoţelw* 4'10 = 3'18; ensuite, que ce fut le point d'embarquement pour cingler vers l'île des *Amazones* 4'24-5. Voulant prêter foi au rapporteur, nous voyons l'impossibilité d'identifier notre 4'7 avec Kalmar de Suède. C'est ce qu'on avait toujours fait avant 1930, parce que notre nom était identique à celui-là à s'en tenir au texte rédigé, et que la carte ne montrait qu'un seul *qlmär*. Les éléments géographiques qui ont passé jusqu'à ce texte nous portent, eux, sur la côte finlandaise, vers l'Est de Sigtuna. Il suffit de substituer à ce »Est», un Nord-Est, pour s'arrêter sur un endroit finlandais qui a eu tous les titres pour être relevé par le rapporteur d'Idrīsī et qui portait un nom susceptible d'être mis en relation avec *qlmlr* (v. Paléogr.): c'est K a l a i n e n, suéd. Ka(la)-land. — On trouvera dans TTT, p. 53-55, avec carte, des renseignements sur ce point de la Finlande médiévale, et, p. 44, des observations concernant le décompte des 80 ou 200 milles respectivement. DK compte 60 milles au Qoţelw, 250 milles à 4'19 et 200 (D: 100) à Sigtuna. Ces variantes, aujourd'hui, nous intéressent peu.

La distance de Sigtuna, 200 milles, fut indiquée par le rapporteur, avec raison, non seulement à propos de notre 4'7, mais aussi à propos de 3'20. Pour les conséquences rédactionnelles fatales de ce décompte, qui est bien acceptable, voir TTT, p. 48.

VII 4'8, voir VII 3'19.

VII 4'9, voir VII 3'5.

VII 4'10, voir VII 3'18.

VII 4'11, Ragwalda. — (Jaubert: Daghwada, Dagö).

PLAOI[41 42 52 133], Pc Lc Oc, DK[41], K[45], Kc.

Paléographie et prononciation. — A part la vocalisation etc., on a *dgw'dh* dans PI (à l'exclusion de Pc) et *dgw'ṭh* partout ailleurs (toutes les cartes y compris); donc دغوادة (ou دغواطة). Mais, par suite des accidents simplement paléographiques dont je rends compte dans TTT, p. 57/58, et étant donné la géographie, on ramènera ces leçons à *rgwlda* (ou *-lṭa*), donc رغولدة, dans la prononciation du rapporteur *Ragwalda* (ou *Ragwalṭa*).[1] Cette déformation accidentelle fut antérieure à la cartographie. On pourrait multiplier les exemples d'une confusion (virtuelle ou effective) entre *l* ل ou ـلـ avec certaines formes cufiques de *k*; en voici quelques-uns: ms. Escorial, 914, fol. 74, rubrique (ligne 5): on y lit pour *kw'kib* كواكب une forme qu'on serait tenté d'écrire *»kwlkib»* كولكب (plus bas, on lit bien partout *kw'kib*); A. González Palencia, *Los Mozárabes de Toledo en los siglos XII y XIII*, vol. preliminar (Madrid 1930), planche suivant la page 264, ligne 5: الكتاب y ressemble beaucoup à un »الكتلب« (an 1257); *ibid.*, fréquents exemples analogues; Tisserant, *Specim. cod. orientalium*, pl. 43 a, l. 3: un *alqur'ān* est écrit de façon à faire lire *-r'ln*, à la différence de l. 6, *alqur'ān* (Coran de luxe, copié à Valencia en 1160); ici, num. 4'4, 4'35, 5'21, 5'29. — Tout cela admis, il s'ensuit que les deux cas de dāl cufique que nous montre le ms. A ne remontent point jusqu'au bureau d'Idrīsī, qui, ici, a dû écrire le dāl de forme ordinaire (cf. par contre, 3'12 et 3'36). — Pour la var. *-lda* ~ *-lṭa*, cf. les deux formes *qādar-* et *qāṭar-* représentant *Cattaro* (Jaubert II 287), et Chap. V, § 12, note.

Géographie. — Voir TTT, p. 58-60, avec carte. La tournure *'alā naḥri al-baḥri* dont j'y parle se retrouve sous forme

[1] D'autant plus qu'au dire de mon collègue M. T. E. Karsten, l'hypothèse opérant avec **Dag-wēḥe* (TTT, p. 59) est caduque.

identique chez Idrīsī, ed. Dozy, p. ۱۱۹ (trad. p. 136: »située sur les bords de la mer»; il s'agit de Bône, ville de l'Algérie orientale), et, avec des variantes légères, *ibid.*, p. ۱۰۸ (*fī naḥri al-baḥri*; trad. p. 126: »sur les bords de la mer»; c'est al-Mahdiyya, port de Qairawān), p. ۱۱۴ (*'alā naḥri al-buḥairati*; trad. p. 131: »sur les bords du lac» de Tunis). La tournure, on le voit, n'est point »purement rhétorique».

Pour ce qui concerne l'importante question archéologique, c.-à-d. le témoignage des fouilles (voir TTT, p. 96, note 1), elle semble rester ouverte. Voici, pour l'éclaircir, la traduction du finnois d'une déclaration professionnelle à ce sujet dont je suis redevable à la Commission Archéologique de l'État de Finlande:

»Au nom de la Commission Archéologique, on procéda, pendant les années 1930-1931 et 1933-34, à des fouilles et à l'examen d'un terrain sis à Ulvila, le prétendu ancien emplacement de l'église, près de la ferme de Liikistö. Les trouvailles faites sont, en partie, des restes archéologiques fixes, notamment: restes d'un rempart en pierres qui avait entouré cet endroit; la fondation, fragmentaire, d'une église en pierres dont on avait projeté la construction; et les restes de la fondation, en pierres également, d'une église antérieure, en bois. Parmi ces restes-là, il n'y a que la fondation de l'église en pierres qui puisse être datée; il représente sans doute la phase initiale d'une construction qui fut inaugurée pour donner suite à une charte d'indulgences émanée en 1311 de l'évêque Ragvald II en faveur d'une église à construire à Liikistö. En outre, l'église en question est entourée d'un vaste cimetière qui, celui-ci également pour la plus grande partie, fut soumis aux fouilles et à l'examen. On constata que tous les tombeaux rencontrés remontaient à l'époque chrétienne. C'est dire qu'ils sont fort pauvres en trouvailles, fait excluant tout essai de préciser l'époque à laquelle ce cimetière a été en usage. Certains documents conservés ainsi qu'une série de monnaies trouvées sur place démontrent que les dernières inhumations auxquelles on a procédé ici correspondent au milieu du XIVe siècle; le cimetière a sûrement servi dès le XIIIe siècle; mais il n'y a que deux trouvailles, peu sûres, d'objets remontant à une époque antérieure, soit jusqu'au XIIe siècle. Aucune des trouvailles faites n'est préhistorique, c.-à-d. païenne. Ilkka Kronqvist.»

Sur la carte de TTT, page 58 +, on voit figurer l'église d'*Ulvila*, à quelque 5 km. en aval de *Ravani*, village appelé par les Suédois, *Ragvaldsby*. A la limite des deux villages, mais invisible sur

la carte, se trouve la petite ferme de *Liikistō* (un peu au Nord du *R-* de *Ravani*). Cette ferme est comptée aujourd'hui avec *Ulvila* et non avec *Ravani*; mais autrefois et encore en 1797, elle était attribuée au village de *Ravani*, témoin les *Documents et comptes*, n:o 7797, fol. 431, qui sont conservés, inédits, aux Archives publiques de Finlande.[1] Le jour où, par conséquent, on parviendrait à localiser le point 4'11 *Ragwalda*, dont il s'agit, à Liikistō, on l'aurait ramené, par là-même, à un endroit qui, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, a fait partie des domaines du village *Ravani*, *Ragvaldsby*.

A titre de simple curiosité, je relève un *dagwāṭa*, ville de Croatie, que je trouve chez Miller, II 127, écrit »*Dograta* دغراطة (Novigrad)» chez Jaubert II 267.

VII 4'12, Hanila. — (Jaubert: Anho).

PLAOI[15 13 60 62 133], Pc Lc Oc, DK[47 50], Kc.

Paléographie, prononciation, géographie. — Les leçons des mss. convergent vers *ʾnhw* انهو; on y reconnaît (par ج > ز) Hanila (en allemand: Hanehl), près de la côte Ouest de l'Estonie. J'imprime dans le texte la forme *Anhilu*, la prononçant *Anhil* ou *Anhel*. Voir TTT, p. 60-63, 92, 136-137, et, pour une des distances indiquées, ici, Chap. III, § 22-26.

M. Ekblom préfère encore en 1931 (p. 60-61) une théorie qu'il avait lancée en 1924, d'après laquelle notre nom 4'12 (»ville d'Estlānda», dit le texte), devrait, par une série d'interversions rédactionnelles, être considéré comme correspondant à la ville finlandaise Turku-Åbo 4'6. Les preuves qu'il allègue sont caduques, déjà au point de vue paléographique ou plûtot phonétique (Chap. V, § 12). Anhel semble avoir été le domicile d'un rapporteur (TTT, p. 92).

VII 4'13, Tallinn. — (Jaubert: Calowri).

PLAOI[37 81 85], Pc Lc Oc, DK[65], K[66], Kc.

Paléographie, etc. — On ramène les leçons tout d'abord à *qlwry* ou *qlwrny* et, par-là, à *qlwrny*, à éditer comme *Qulūwany* et à prononcer à peu près *Qolūwani*. Un des anciens noms de Tal-

[1] Je dois ce renseignement, avec la copie correspondante de trois passages, à la diligence de ma savante amie, Mme Aina Lähteenoja.

l i n n était *Kolyvan'*, nom étudié par M. Ekblom en 1924. Voir TTT, p. 63-65, 139, et, pour les distances indiquées, ici, Chap. III, § 22-26.

VII 4'14, Pārnu(jõgi). — (Jaubert: Berrouwa).

PLAOI[63], Pc, DK[52].

P a l é o g r a p h i e e t p r o n o n c i a t i o n. — P et Pc nous donnent *brnw*, LAOI *bienw*, D *bier*, K lacune; donc, étant donné la géographie, par les accidents habituels, *Barnū*.

G é o g r a p h i e. — C'est l'embouchure d'une rivière ainsi nommée, jusqu'à laquelle on compte 50 milles d'Anhel 4'12, en allant le long de la côte (chiffre assez juste), et dont on compte 100 milles à Palamuse 4'15 (chiffre un peu élevé par rapport au mille moyen de nos Sections). Tous les idrīsistes s'accordent pour P ā r n u (allem. Pernau), ville située sur le P ā r n u j õ g i (‹le fleuve au tilleul›). Voir TTT, p. 137.

VII 4'15, Palamuse. — (Jaubert: Felmous).

PLAOI[61], Pc Lc Oc, DK[54 56], Kc.

P a l é o g r a p h i e etc. — A part les accidents habituels, on a *flmws* ou, d'après I[64], *qlmwš*, avec *-š*. Voir TTT, p. 65-66, 138, et, pour les distances ainsi qu'une transposition rédactionnelle, ici, Chap. III, §§ 4, 22 suiv. A part la genèse du *š* de I[64], l'unique point un peu douteux qui nous reste est de savoir si Idrīsī aura écrit *flmws* ou *blmws*, graphies se ressemblant dans l'écriture maghribine (point dessous) et qui, puisque l'arabe manque de [p], peuvent toutes les deux reproduire le nom de *Palamūse* qu'aura prononcé le rapporteur (rapporteur·estonien ou non, mais ayant voyagé en Estonie). Le nom paraît être composé du radical *pala-* ‹brûler› et le substantif *mõisa* ‹la ferme›.

Palamuse se trouve »à quelque distance de la côte», dit le texte. Côte du golfe de Finlande? Rivage du grand lac Peipsi?

N o t e a d d i t i o n n e l l e à 4'15. — Je dois à mon ami A. Saareste, professeur à Tartu, les précieux renseignements suivants que je traduis en français: »Je crois que *Palamuse* peut, après tout[1],

[1] Ce »après tout» se rapporte à certaines objections que M. Saareste avait formulées dans une lettre antérieure, mais auxquelles il a renoncé depuis.

entrer en ligne de compte, étant un nom de lieu estonien assez vieux. On rencontre des noms comme *Palamõisa*, *Palumõisa*, *Palumetsa* etc. *Palamuse* serait un nom refait plus tard, quant à la composante *-muse*, sur le modèle du nom de l'église *Bartholomäus(e)*. On conçoit parfaitement qu'en fondant une église, on lui ait donné un nom latin capable de rappeler à la mémoire l'ancien nom païen. Ce fut bien ainsi qu'une église construite à *Urvastele* fut nommée *Urbs*, *S. Urbani*, une construite à *Sangastele*, *Sanguinis Christi*, etc. Dans le Nord du Tartumaa, aux environs de Palamuse, on rencontre encore d'autres noms analogues: *Pala mõisa* à Kodavere; *Palastvere*, maisons rurales à Torma (près l'église); dans l'Ouest du Tartumaa, un village *Palamaste* (< Palametsa)»[1]. — Cf. le procédé analogue de nomenclature latine (chrétienne) que semble représenter notre 3'22, *Oliva*.

J'ajoute qu'un *Palamusz* (orthogr. polonaise) se rencontre aussi dans la Courlande, voir *Słownik*, s.v.

VII 4'16, Annus (en russe Ononeцъ)? — (Jaubert: Madsouna).

PLAOI[73 74], Pc Lc Oc, DK[57], K[58], Kc.

Paléographie et prononciation. — A part O[73] et Oc, qui donnent *mrs-*, et Kc, qui a *mdçwnh* (dégénéré à la dictée?), on ne lit partout que *mdswnh* مدسونه. Forme étrange, que l'on prononcera tout d'abord »*madasūna*» ou quelque chose de semblable (TTT, p. 69), mais qui, étant donné les lettres susceptibles de dégénérescence paléographique, prêterait à un grand nombre d'interprétations. Ajouter à celles de TTT, p. 67-69, un **mksmnh* *مكسونه, qui ne serait point exclu puisque la dāl cufique dont j'ai parlé sous 3'12 et 3'36 ressemble à un kēf cufique; d'où éventuellement quelque nom en *Mäki-* ('colline'), mot finnois bien connu dans la toponymie (carélienne et autre).

Géographie. — Ville grande et très importante, populeuse, habitée par des *Maǧūs* 4'5 (faut-il entendre: ville rentrant dans le

[1] Voici le texte original estonien du plus important des passages ci-dessus de la lettre de M. Saareste: »Palamuse . . . mis aga oleks hiljem, oma *-muse* elemendis, moondunud hilisema kiriku nime *Bartolomeus* mõjul. Säärane lugu on kõigiti loomulik, et kirikule pandi võõrkeelne nimi, mis muistset, paganausuaegset nime meelde tuletas . . .» — Pour le sens, cf. esp. *Villarquemado*.

pays 4'5? Cette tournure expresse ne se rapporte qu'à 4'17). Distance de 4'17 (qui est situé sur une côte): 70 milles; de Palamuse 4'15 ou plutôt (cf. Chap. III, § 22-26) de Tallinn 4'13, 300 milles. On semble être porté ainsi à proximité du lac Ladoga, qui, à cette époque, était un lac novgorodien. Sont exclus paléographiquement Käkisalmi (l'ancien *Korela* Корѣла des sources russes) et Staraïa Ladoga (l'*Aldeginborg* des Varègues); pour Aunus (*Aluborg*, dont la soumission à Novgorod est attestée dès un édit de l'an 1137 émané de Svetoslav, prince de Novgorod [1]), voir TTT, p. 68-69. En outre, il se trouvait dans cette région un grand nombre de places fortes de différentes époques antérieures à Idrīsī (J. Rinne, *Suomen Karjalan vanhat linnat*, dans *Karjalan kirja*, 2e éd., 1932, p. 260-273), telles *Tiurinlinna*, *Mäkisalonlinna*, etc. En connaît-on les noms anciens? Je dois laisser aux historiens (et aux nordistes) la tâche d'identifier notre 4'16 — qu'a si bien connu notre rapporteur — si possible, avec quelque localité de cette région.

L'identification courante due à Lelewel III 182: »Mesothen en Kourlande, aujourd'hui Mittau», rectifiée par M. Ekblom, p. 66 (»meiner Ansicht nach zweifellos das ungefähr 24 km. südöstlich von Jelgawa-Mitau gelegene Kirchspiel Mežotne, das deutsche Mesoten»), est insoutenable au point de vue paléographique et me semble l'être également au point de vue géographique. —

En dépit de tous les efforts faits dans TTT et ci-dessus pour éclaircir le problème de notre 4'16, on finira par constater que ce problème subsiste. Il nous faudrait une ville très grande de la région côtière, donc région lacustre, du royaume de Novgorod. Cette zone comptait bien quelques villes d'importance, qui sont mentionnées plus haut; mais la paléographie, peu favorable à Aunus, semble en rejeter les autres. En fin de compte, je pense que 4'16 est un nom profondément pathologique dès avant le tout premier début de notre tradition manuscrite, et que pour remédier à ce cas, il faudrait procéder à quelque opération importante comparable à celle à laquelle on soumettra ici le nom 4'20. Ce dernier, toutefois, grâce au(x) rapporteur(s), possède toute une série de filières d'ordre géographique

[1] Cet édit a été trouvé par N. M. Karamzin; en voir le détail sous 5'32.

qui ont pu être utilisées; 4'16, qu'a pourtant si bien connu le rapporteur, manque fatalement de ces éléments positifs. Provisoirement, je n'ose exposer à une critique . . . malveillante certaines divagations paléographiques qui vous tentent pour trouver le joint entre 4'16 et *Korela*, 4'16 et *Aldeigiuborg*. Il semble préférable d'éditer 4'16 d'une manière simplement diplomatique.

VII 4'17, VII 5'8, Sortavala — (Jaubert: Sounou).

Pour VII 4: PLAOI[77], DK[59 62]. Pour VII 5: Pc Lc Oc, DK[47].

Paléographie et prononciation. — A côté de *çwnw* (PLAOI, DK[59 47]; Pc?) ou *çrnw* (Pc?), on a *çrsw* صرسو (Lc) ou *çwsw* (? Oc), et en outre, dans les mauvais mss., *ḫwnh* حونه (K[62]), *mḫ(b?)wnh* محبونه (D[62]). Ces deux cas de *-sw* sont problématiques au point de vue paléographique, par rapport à نو; de même, ces deux cas de *-nh* نه et encore, sinon *ḫwnh* (حو > صو), du moins la leçon de D[62], où *ḫ* et précédé d'un *m* ـمـ. — Pour le reste, je me bornerai à renvoyer à TTT, p. 70-71, où j'aboutis à proposer comme la plus acceptable en tenant compte de la géographie, la leçon *çrtw* صرتو prononcée *Çortau*.

Géographie. — Le rapporteur paraît avoir dit: 4'17, ville du pays 4'5 (royaume de Novgorod), sise »sur le littoral», à 70 milles de 4'16. DK[62] ajoute mystérieusement: *çwnw* $\xrightarrow[\text{Sud}]{100}$ 4'19, et DK[47]: *çwnw* $\xrightarrow[\text{Est}]{100}$ 5'15. Si ce »littoral» fut celui qui rentrait dans le royaume de Novgorod de l'époque d'Idrīsī, et que l'on prête foi au rapporteur, il semble inévitable de nous arrêter sur quelque ville côtière du lac Ladoga, ou encore du lac Onega; voir sous le num. précédent. *Çortau*, aujourd'hui Sortavala, se trouve sur le Ladoga. Si 4'19 est Novgorod, on compte, en se dirigeant vers le Nord, env. 200 milles d'Idrīsī d'elle à Sortavala, au lieu des 100 milles de DK[62].

VII 4'18, Kiev? — (Jaubert: Cabi).

PLAOI[61 83], Pc Lc Oc (extrême Est), DK[63], K[64]. — En dehors de VII, on songera à retrouver notre nom dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 397, 398, et carte Pc Lc Oc, voir Miller II, Taf. 55, angle Nord-Est.

Paléographie et prononciation. — C'est un nom qui commence par *qā-* قا فا ou par *nā-* نا; la première forme, assurée pour PI[81 83], Pc Lc Oc, DK[63], K[64], semble devoir être préférée. Après ce elif *'*, on a *-nyw* ou *-ynw* dans Pc Lc (et, dégénéré en *-n'w'*, mais avec les deux points du *y* conservés sous le »*w*», dans Oc); au lieu de ce ىىو, on n'a plus que *-by* بى. dans P[81], PAI[83], DK[63], K[64], et qu'un simple *-y* ى dans LAOI[81], LO[83]. Rejetant ces déformations successives dues à la rapidité de l'écriture, on retiendra naturellement la forme non réduite *-nyw* ou *-ynw*. C'est ce qui nous donne, soit *qāniyū*, soit *qāinū*, ce dernier à retenir s'il s'agit de *Kænugarðr* ou de *Kainuu* (voir sous Géographie). Certes, à côté de ce *Kænu-*, les textes islandais nous offrent souvent la variante *Kænu-*, et mon estimé ami M. Hugo Pipping m'informe qu'on prononçait [*kę̄'nu*], resp. [*kō̄'nu*], sans diphtonguer. Cela admis, *Kænu-* ne saurait servir pour rendre compte de notre *Qāinū* que par l'intervention d'une prononciation aberrante [káenu], qui aurait été celle du rapporteur. C'est une hypothèse avec laquelle j'ose opérer jusqu'à nouvel ordre.

Pour VI 5, il semble qu'on ait ce nom même sous une des formes déjà citées, *n'y*, dans Pc Lc Oc; et une forme absolument identique se retrouve encore chez Jaubert 398, où se lit ce passage bizarre: »De Kaw كاو (Kiew) à Nai ناى, ville de la Comanie. 6 journées». Toujours en le traduisant par »Kiew», Jaubert 397 nous remet en présence de ce Kaw; mais il cite ensuite un Cano قانو. Tout cela ne pourra être éclairci que plus tard, sur les manuscrits PLAI. Cf. là-dessus, TTT, p. 73, vers le milieu.

Géographie. — Le texte de VII 4 porte que c'est une ville du pays *Maǧūs* 4'5, à 6 journées (*marāḥil*) de la mer, à 4 journées (*ayyām*) de Tallinn 4'13.

Voir, pour la suite, tout d'abord (1). TTT. p. 71-73; y rectifier toutefois la mention du nom islandais de Kiev[1], qui n'était point

[1] L'identification du nom islandais avec Kiev est due, comme je l'ai dit, à mon distingué ami J. J. Mikkola. En 1905 encore, deux ans avant la publication de son article, on lisait chez M. B. Kahle, l'éditeur de la *Kristnisaga*

»*Kœnugarðr*», avec »-*i*-». Voici un passage de l'abbé Nicolas (mort en 1158): *Í austanverði Eyropa er Garðaríki, þar er Kœnugarðr ok Hólmgarðr, Pallteskja ok Smalenskja. Næst Garðaríki til utsuðrs er Grikkjakonúngs ríki*, trad. de RAFN, dans *Antiquités russes*, II 403: 'In orientali parte Europae est regnum Gardorum [Novgorod], ubi situs est Kœnug. et Holmg., Pallt. [Plock], Smolensk. A regione regni Gardorum in africum versa proxime adjacet regnum Graecorum [Byzance]'. L'unique élément d'ordre géographique qui, dans ces conditions, puisse s'opposer à l'identification de 4'18 avec K i e v, c'est le peu de jours que, à s'en tenir au texte, il aurait fallu pour se rendre de Kiev à Tallinn: 4 jours seulement contre les 7 jours de la descente de Kiev à la Mer Noire. Pour l'insuffisance générale du rapporteur dont il s'agit, en matière d'indications de distances, voir Chap. III, § 24.

N o t e a d d i t i o n n e l l e à 4'18. — (1). Avant la mise en pages de cette épreuve, voici que mon ami M. ARNOLD NORDLING, docent à notre Université, attire mon attention sur un travail de lexicologie islandaise publié dans *Minnesskrift utgiven av Filologiska samfundet i Göteborg . . . 1925* (dans *Göteborgs Högskolas årsskrift*, XXX: II), pages 105-111, par B. HESSELMAN. Cet auteur, pp. 109-110, arrive à déclarer croire que la forme originelle norvégienne du nom anc. scandinave de Kiev était, non *Kœnu-*, mais bien *Kœnugarðr*. Il a revu sur les bonnes éditions diplomatiques tous les passages connus qui l'attestent; certes, à côté des formes *Kœnu-* (XIVe siècle) et *Kœnu-* (XVIIe siècle), les passages qu'il considère comme »fullt tillräckliga som bevis» en faveur de *Kœ-* ne sont qu'au nombre de deux, trouvés, l'un dans un manuscrit du XIVe siècle (c'est la *Kristnisaga* que j'ai citée ci-dessus; leçon du ms.: *Kœnv garðz*) et l'autre, de la main de Haukr Erlendsson en personne, du commence-

(de la première moitié du XIIIe siècle) une simple conjecture ainsi conçue: »Kœnugarðr muss im südl. Russland in der Dnjeprgegend gelegen haben» (*Altnordische Saga-Bibliothek*, fasc. 11, 1905, p. 43, note à 8, 9: *til Kœnugarðs et eystra eptir Nepr*). — Pour l'étymologie du nom de *Kiev* et pour l'aire géographique des noms de lieux en prononciation russe qui sont identiques ou apparentés, voir VASMER, *Beiträge* (1932), p. 4 = 638 et suiv.

ment du même siècle. — Un autre nordiste, E. Lidén, dans *Festskrift til Finnur Jónsson*, 1928, p. 360/361, se range à l'opinion ci-dessus de Hesselman: »icke *Kæ̆nu-*». — Sans avoir la compétence nécessaire pour formuler des commentaires nordistes sur ces constatations relatives à la normalisation d'une série de leçons dont aucune ne remonte au delà du XIVe siècle, je me borne à souligner qu'il s'agit, chez Idrīsī — si en effet *Qāinū* doit être identifié avec Kiev — d'une forme du XIIe siècle et donnée par des manuscrits du même siècle. D'ailleurs l'on fera bien de retenir que ce *Qāinū* de la Section VII 4 est nommé, non pas par un Russe, mais par un Suédois.

(2). Or après tout, *in tanta rerum incertitudine*, il est de notre devoir de nous demander en outre: Est-il bien sûr que notre *Qāinū* ne puisse être mis en rapport, au lieu de Kiev au Sud; avec un endroit situé bien loin de Kiev, dans la Finlande du Nord: avec K a i n u u (en suéd. *Qvenland*)? Les aires de vent nous manquent; il n'y a que les deux distances et l'attribution au pays des Maǧūs. Quant à ce dernier fait, il n'exclurait peut-être pas absolument Kainuu, nom d'une vaste région difficile à délimiter[1] qui aurait pu désigner aussi, je pense, une espèce de rendez-vous, d'une part, des Caréliens (alliés de Novgorod, donc des Maǧūs), qui prenaient

[1] Le problème de *Qven* et de *Kainuu* est des plus débattus en géographie historique et en ethnologie finlandaises et nordiques, depuis Ihre (1767) et Porthan (*Opera selecta*, XIV) jusqu'à Yrjö-Koskinen, M. A. Castrén, J. Cajan, K. Grotenfelt, Wiklund, Setälä . . . Le plus important des textes est *Egils saga Skallagrímssonar* (XIIe siècle; voir *Antiquités russes*, II, p. 248-; éd. Finnur Jónsson, p. 40, 41, 42, où il est question d'un roi de *Kue[i]nland* et d'une série d'évènements de l'an 874). Monographie soigneuse et complète: Jussi Laurosela, *Kveen-Kainulais-kysymys*, dans *Historiallinen arkisto*, XXII (1911; 60 pages). Le nom *Kainuu* s'applique aujourd'hui couramment à la région de l'intérieur dont le centre est Kajaani, ville fondée en 1651 et dont le nom dérive (par le russe) de celui de Kainuu; mais l'opinion qui semble prévaloir aujourd'hui est que le Kainuu médiéval a dû être un pays m a r i t i m e bordant le golfe de Botnie. On a l'habitude de citer à ce propos un fait de lexicologie finnoise: que l'adjectif *kainu(u)* (qui ne survit comme tel que dans les parlers populaires) a le sens de 'bas'. Tout en remerciant mon ami le docteur L. Hakulinen de certains renseignements qu'il m'a fournis en dialectologue, je m'en arrête là. — Cf., pour Jaakkola, la p. suivante.

la route du Nord en commerçants, et de l'autre, des vikings de la Norvège septentrionale qui descendaient rejoindre ces derniers. Un détail rétif est celui des deux distances. Que notre »*medīna*» ou endroit se soit trouvé à 6 journées de la mer, passe encore; la mer dont il s'agirait alors serait ou l'extrême Nord du golfe de Botnie (l'ancien *Kainuunmeri*, mer de Kainuu), ou le lac Ladoga, ou enfin, que sais-je? quelque point de la côte du Hálogaland (Finmark) 3'3; mais il nous faudrait, ici encore, pour indiquer la distance de Tallinn 4'13, plutôt quatorze jours que quatre (plutôt *arba'ata 'ašara yauman* que *arba'atu ayyāmin*).[1]

VII 4'19, Novgorod (Hólmgarðr) ? — (Jaubert: Djintiar).

PLAOI[80], Pc Le Oc, DK[67], K[68], Ke.

Paléographie et prononciation. — Ce que nos manuscrits attestent en commun, c'est la graphie حسنار, qui, sous la plume des copistes, affectera tout d'abord les différents pointages possibles: (*ǧ ḥ ḫ*) ﺣ ﺤ ﺨ pour la lettre initiale, (*b t n ǧ*) ﺒ ﺘ ﻨ ﺠ pour les trois suivantes, pointage qui, d'ailleurs, n'a pas toujours été exécuté avec la précision suffisante pour savoir à laquelle de ces quatre lettres se rapporte un point donné. Aussi les graphies des mss. donnent-elles, dans ma translittération, une série de leçons qui sont d'une variété en apparence déconcertante; autant de simples accidents de copie qui ne doivent pas nous préoccuper à notre point de vue génétique. En outre, la seconde lettre prendra la forme, d'ailleurs très nette, d'un *q* ﻘ dans A, et, chose moins intéressante, la troisième lettre celle d'un *n* ﻧ très haut dans O, la série triple des »pointes» se réduisant en même temps à deux dans ADK, Ke. — Dans ces conditions, la graphie-base en question est l'unique à laquelle on doive s'en tenir du point de vue génétique; et c'est l'équation phonétique de celle-là qu'il s'agit de trouver dans les limites imposées par la géographie historique.

Pour la suite, je me permets toujours de renvoyer à TTT, p. 73-76, en priant toutefois de supprimer six lignes de ce passage de

[1] Note 1936. — Vu Jaakkola (1935), p. 332-353, on constate que *Kainuu* a dû être la côte et que les expéditions guerrières en question, faites par des Finnois de l'Ouest, n'ont rien eu à faire avec Novgorod. (2) est donc exclu.

1930: ce sont les lignes 5 à 10 d'en bas de la page 75 (»En outre, les trois lettres . . . *Khosār*; puis *-šār*»).

A l'appui paléographique des trois dégénérescences qu'il nous faudra justifier dans ce cas, on pourrait alléguer certains parallèles paléographiques:

1. Pour ـل dégénéré en ـا on peut opérer avec 3'27, et en outre, avec cet *l* ـل de forme basse que je crois avoir attesté dans le brouillon d'Idrīsī pour le nom de *Slesvig* 3'15; je fais abstraction des cas de *l* à liaison suivante (ـلـ > ـا, ou à l'inverse, ـا > ـلـ), cas faciles à attester dans nos mss. mêmes (ex. facs. 15, fol. 113 b, l. 1. Cf. 4'31). — 2. Pour ـم déformé en ـا, on trouve chez Tisserant, planche 43 a (écriture de la même main qu'un Coran écrit à Valence, Espagne, en 1160), ligne 1e, un *yuqalibūna* écrit avec un *b* qui, ne fût le point, serait pris pour un *m* (cf. le *m* de *yuqīmūna*, ibid., l. 4, ou de *ya'mahūna*, l. 5); la similitude de ces ـم et ـا contemporains d'Idrīsī est frappante. Dans un de nos manuscrits d'Idrīsī, facs. 11, ligne 8, apparaît un *fa-tabāraka* écrit avec un *b* ressemblant, lui encore, à un *m* — si bien qu'aux yeux de celui qui passerait à la lecture du ms. A après celle de quelque ms. du type paléographique du P, ce تبارك ressemblerait, aux quelques points distinctifs près, à un فمارك = *Finmārk* (*b* = »m»)! — 3. Pour la dernière des trois lettres, ـة déformée en ـا, on se rappellera ce que j'ai dit dans TTT, p. 15, à propos de *bainahā*, et p. 16, à propos de *qalīlatun*, *ǵanūbun*, *ya'budūna*.

L'hypothèse d'une déformation de **Ḥulmgār* *حلمغار (حُلمقار*) en *Gintiar* جنتيار (جنتيار etc.) apparaît ainsi, je ne dirai pas prouvée, mais démontrée parfaitement viable dans le milieu paléographique T_1, directement comparable aux trois milieux paléographiques magribins P, L et Tisserant 43 a, qui sont peu postérieurs ou contemporains à Idrīsī.

J'introduis dans les textes, pour 4'19, un *ḥulm(a)ǵāru*, c'est-à-dire *Holmgār*, noms que je crois devoir imprimer toutefois avec la minuscule, en raison surtout des résultats négatifs de nos efforts d'ordre géographique.

Géographie. — Ville grande et florissante au haut d'une montagne inaccessible, ville qui »n'est soumise à aucun des rois» — ces renseignements, de PLAOI, à attribuer sans doute au(x) rapporteur(s), pourraient s'appliquer à Novgorod. Le reste des données géographiques sont peu utilisables; le texte dit, d'une part (LAO, plus le correcteur de P): Tallinn 4'18 $\xrightarrow[\text{Ouest}]{\text{7 j.}}$ notre ville; cf. là-dessus, Chap. III, § 25. Prétendre s'en tenir à ce »Ouest», ce serait, soit renoncer à l'identification de 4'18 avec Tallinn, soit chercher notre ville dans quelqu'une des îles estoniennes; je ne crois pas qu'on puisse en venir à bout. L'autre leçon, qui donne 4'18 $\xrightarrow[\text{Sud}]{\text{7 j.}}$ notre ville, reste également inutilisable, cf. Chap. III, § 26. — Dans ces conditions, en présence d'une corruption de texte antérieure à tous nos mss. et antérieure à la carte, on manque pour ainsi dire de critères géographiques. Après tout, on est tenté d'admettre ici quelque accident d'interrogatoire amené par la difficulté qu'on aura éprouvée maintes fois pour se faire comprendre; on se figure aisément quelque rapporteur ou quelque interprète qui aurait voulu dire ou qui aurait dit exactement que Qolūwany se trouve à l'Ouest de Hólmgarðr et qui aurait pu être mal compris dans le sens de »de Qolūwany, on se dirige vers l'Ouest pour aller à Hólmgarðr» (sens de ma formule 4'18 $\xrightarrow[\text{Ouest}]{}$ notre ville; inexact). »A part les voies fluviales, Novgorod [4'19] possédait encore des routes 'hautes' menant en Occident par terre; la plus importante passait par les villes de Narva et de Kolyvane [4'18]», Gaudefroy-Demombynes et Platonov, *Le monde musulman et byzantin* (1931), p. 559. Autant de tournures sujettes à malentendu en cas de transmission linguistique mauvaise, au moyen âge.

Pour l'emploi du nom *Hólmgarðr* à l'époque d'Idrīsī, voir la mention d'un passage de l'abbé islandais que j'ait fait figurer sous 4'18. Pour la séparation cartographique inattendue de notre ville d'avec le fleuve Volkhov, voir sous 5'10; pour le nom »*nūgrāda*» du Petit Idrīsī. voir sous 5'35 et p. 208.

VII 4'20, Smolensk. — (Jaubert: Martori).

PLAOI [95 97 104], PI [100], Pc Lc Oc, Kc. — Smolensk est attesté ailleurs, voir sous 5'7.

Paléographie et prononciation. — Les meilleurs mss. convergent vers *mrtwry*: PLAOI[95], PLI[97], PI[100], Pc (Lc?), en outre A[104], Oc; un *w* remplace le premier »*r*», dans A(O?)[97]; le second »*r*», dans L[104]? Un *ṯ* remplace le »*t*» dans PI(O?)[104], dans Kc. La lettre initiale est un *h* dans Kc (et peu distincte dans Pc). — Il n'y a rien a tirer de ces faits pris tels quels. On songera toutefois à retenir le *ṯ*: *mrṯwry*, *mūṯūrī* . . .

Mais ce n'est pas tout dire. En effet, les deux noms 4'20 et 4'22 (5'6, 5'7) forment groupe à part, groupe qui a donné lieu à une importante erreur rédactionnelle d'ordre géographique et qui, malgré l'apparence, montre une mauvaise conservation paléographique. Vu la géographie, je pense que notre nom doit être envisagé en effet comme une simple déformation du nom de Smolensk que nous passerons en revue sous 5'7. Voici l'aspect paléographique que prend cette hypothèse de l'identité qu'il faudra établir entre 4'20 et 5'7, donc entre *muṯwry* موثورى et *mwnyšqh* مونيشقة. On aura eu, bien entendu, une série de déformations assez violentes dues à la rapidité de l'écriture originelle et consistant, tout en maintenant trois des 6 points supérieurs de *-nyšq-*, à faire de *-n(y)š-* un *-ṯw-* (»*š*» peu net, comme si souvent, suivi d'un rabaissement exagéré du tracé) et à faire du *-qh* un *-wy* ou un *-ry* (»*q*» lié des deux côtés; non pointé, pouvant produire l'impression d'un *r* lié à un *w* précédent — *r* fréquent notamment dans le mot *swr*ᵗ *sūratun* des mss. du Qoɪʾān). A propos du *-y*, il convient de relever notamment le mot *qalīlatun* que nous montre notre facs. n:o 15, l. 5 et ailleurs, et qui, sans le contexte, pourrait vous induire à lire *qlyly*, *qalīlī*: ه > ى.

Dans ces conditions, et vu la géographie, on peut considérer comme admissible que notre 4'20 représente une simple déformation du nom de 5'7 Smolensk.

Géographie. — Ville de Russie, située près des sources du Dniester[96] (*sic*), à 4 journées de voyage de 4'22, vers le Nord[100]. Le cartographe l'y localise. — Or sur le haut Dniester, en Galicie, en Pologne, des deux côtés des Carpathes, on ne trouve pas une ville ancienne (Schafarik) ou moderne qui puisse être identifiée avec 4'20, ni, non plus, une qui puisse l'être avec 3'39, à s'en tenir

à ma méthode paléographique. On finit ainsi par opérer ici, quant à l'indication du nom du fleuve, avec l'hypothèse d'une faute (rédactionnelle) qui serait antérieure à la cartographie et antérieure au partage des villes par Sections. En effet, il suffit de remplacer »Dniester» par Desna pour trouver la bonne voie afin de remettre au point cette erreur rédactionnelle et pour aboutir ainsi à Smolensk (cf. 5'7); voir sous 4'21.

Étant donné la latitude à laquelle elle se trouve, la ville de Smolensk a autant de titres à peu près que Lübeck 3'16, (Arkona 3'21), Oliva 3'22 et Kaunas 3'23, pour rentrer dans le Climat VII plutôt que dans le VI — fait qui, naturellement, n'exclut pas qu'elle puisse figurer en même temps dans ce dernier Climat (voir 5'7).[1]

Tout compte fait, je préfère aujourd'hui ne pas faire un seul article de 4'20 = 5'7, ni un seul de 4'22 = 5'6.

VII 4'21, la Desna. — (Jaubert: le Dniester).

Pour commencer, un mot d'orientation. — La Desna et le Dniester sont deux cours d'eau assez distants l'un de l'autre. Le rapporteur les a bien nommés tous les deux; le rédacteur (et avec lui tout idrīsiste jusqu'aujourd'hui) en a confondu les noms de façon à exclure celui de la Desna. Ce nom, disparu ainsi, est réintroduit par nous chez Idrīsī; et, pour ce qui concerne le présent travail, c'est le Dniester qui, lui par contre, devra disparaître, s'il est vrai que le rapporteur n'a nommé que la Desna pour la Section VII qui nous occupe. — Pas de confusion, par contre, entre notre 4'21 et le Dnieper 5'4. — Je passerai tout d'abord en revue les mentions du Dniester telles qu'on les trouve dans le texte traditionnel d'Idrīsī (chez Jaubert et, pour VII, dans nos facsimilés).

Le »D n i e s t e r».

PLAOI[96], Pc. — En dehors de VII: **VI 4**, texte, voir Jaubert II 390, et carte Pc, voir Miller VI, Taf. 54 »Paris» (deux fois); **VI 5**, texte, voir Jaub. II 395, et carte Le Oc, voir Miller VI, Taf. 55.

[1] Il y a un grand nombre de villes espagnoles, donc villes parfaitement connues d'Idrīsī étudiant de Cordoue, qu'il passe en revue deux fois: d'abord dans IV 1 (Espagne du Sud) et ensuite de nouveau dans V.1 (Espagne du Nord). C'est une question de méthode idrīsienne plutôt que question d'identification d'une ville idrīsienne donnée.

La Desna, qui nous occupe.

PLAOI[96], Pc. — En dehors de VII: **VI 4**, texte, voir Jaubert II 390 (la première partie seulement du passage, celle qui dit que »*srmlyj*» = Snovsk 3'39 se trouve sur le »Dniester» = Desna, »dans la partie septentrionale du cours de ce fleuve»; à l'exclusion de la suite, qui se rapporte au Dniester); **VI 5**, texte, voir Jaubert II 397 (passage où *snicbly* = Snovsk 4'22 est situé sur la rive occidentale du »Danube» = Desna; à l'exclusion de la phrase précédente ainsi que de la suite, qui se rapportent au Dnieper 5'4). — (Toutes les mentions des cartes ainsi que Jaubert II 395 se rapportent au Dniester).

Paléographie et prononciation. — On a *dnst* (vocalisé ou non), sauf dans I[96], qui oublie l'»*n*» (*dst*), et chez Jaub., qui donne *dnyst*. La carte Pc, pour les deux passages de VI 4, est difficile à déchiffrer, mais la lettre finale est bien un *t* ت. Étant donné la géographie, on considèrera toutes ces leçons comme reflétant une déformation paléographique rédactionnelle antérieure à la cartographie (donc propres au T_1 du Chap. III, § 15): c'est dire qu'un **dysn'* originaire, en lettres arabes de pointage incomplet: *دسنڠ, a été lu comme *dnst* دنست. Ce dernier nom se trouvant réellement ailleurs chez Idrīsī (voir ci-dessus), le secrétaire a confondu les deux en raison de la grande similitude des graphies. Mais il est inévitable d'admettre que le rapporteur, lui, a prononcé, pour nos passages, [dīsna] ou [disna], et pour les autres passages qui ne nous intéressent pas ici, [dinst].

Reste l'autre des deux confusions constatées VI 5, Jaub. 397): celle des noms de la Desna et du Danube. Certes, la paléographie est, ici, moins lumineuse que tout à l'heure. Le nom du Danube affecte, chez Idrīsī, la forme de *dnw* دنو. Une confusion paléographique de ce nom avec *dysn'* ou *dysnh* دسنه est imaginable si l'on opère avec l'*s* س filiforme que nous connaissons par ailleurs (4'3; cf. 4'29, 4'33), car cet aspect filiforme caractérise bien la partie correspondante du nom du Danube, notamment, chez Miller: on y lit دســـو.

Géographie. — C'est le »Dniester» qui est déclaré prendre sa source[96] près de »*mrtwry*» 4'20, ville localisée au Nord[100] de »*srmlyj*»

4'22, à une distance de 4 journées (p. 23); d'autre part, chez Jaubert 390, »*srmly*» est dans la partie septentrionale (*sic*) du cours du »Dniester», lequel, d'ailleurs, toujours chez Jaub. 390, coule vers l'Orient (exact pour le Dniester) jusqu'à notre 4'33 pour tourner à partir de là [vers le Sud-Est]. Au point de vue des rapports déposés à Palerme par des gens compétents qui ne devaient avoir aucun intérêt à débiter des informations nettement contraires à la vérité, tout ceci — surtout puisqu'il est impossible de trouver dans le bassin du Dniester ou au Sud de là, un »*mrtwry*» et un »*srmly*» — ne devient concevable qu'avec mon hypothèse: il s'agit de la Desna et non du Dniester; voir Paléographie. — *Desna*, auj. Десна́, est le nom d'un affluent du Dnieper; il prend son origine un peu au Sud (au Sud-Est) de »*mrtwry*» = Smolensk 4'20 (»*mrtwry* est au-dessus de la source du fleuve», dit bien le texte arabe, p. 24), il coule bien du Nord au Sud (et non, comme le haut Dniester, de l'Ouest à l'Est); mais, à un endroit donné, il tourne vers l'Ouest pour passer juste au Sud de »*srmly*» = Snovsk 4'22 (»*srmly* est dans la partie septentrionale du cours de ce fleuve», Jaubert 390), où il reçoit le petit affluent nommé le Snov Chob; puis, reprenant la direction du Sud, il va joindre ses eaux au Dnieper.[1] D'autre part, comme ce système du Dnieper recevant la Desna forme une unité assez nette orientée du Nord au Sud, on comprend aisément la raison d'être de ces autres passages qui localisent non seulement Smolensk, mais aussi Snovsk sur le Dnieper (p. 28 = 31), l'un au Sud de l'autre (p. 24 = 23).[2] — En dernier lieu, voici un passage qui porte que »*brmwns'*» = Smolensk, bâti sur les bords du Dnieper, est à 6 journées de »*šnwbly*» = Snovsk et que cette dernière grande ville est bâtie sur la rive occidentale du »Danube» = Desna (Jaubert 397). Je vois dans ce chiffre *6* une simple variante de renseigne-

[1] Rectifier à se propos la carte dont Trautmann accompagne sa belle traduction de Nestor (1931). On y est inexactement informé quant au cours de la Desna.

[2] Une hypothèse de Marquart, *Streifzüge*, p. 195, qui, à propos d'autre chose, postulerait une confusion du Dnieper et du Dniester, manque d'intérêt ici.

ment par rapport au 4 du passage correspondant à notre page 23; et, quant à l'expression »sur la rive occidentale de la Desna», s'il ne s'agit pas d'une des imprécisions habituelles de Jaubert traducteur, elle n'a au fond rien de géographiquement choquant du moment qu'on retient que Snovsk se trouve réellement à l'Ouest, si non du point le plus proche de la Desna, du moins de la partie principale du parcours de cette rivière.

L'expression »sur» ou plutôt »au-delà de la source du fleuve Desna» (*'alā maḫraǧ nahr D-*) me semble bien compréhensible dans la bouche d'un rapporteur qui serait domicilié plus au Sud — domicilie, me dis-je, à Snovsk. Dans ces conditions, on accepterait volontiers sa façon accidentelle de localiser la grande ville Smolensk par rapport à la petite rivière Desna et non par rapport au grand fleuve Dnieper. En effet, c'est bien la voie de la Desna qu'aurait préférée ce personnage toutes les fois qu'il se serait embarqué pour Smolensk, malgré la nécessité de faire encore à pied une cinquantaine de km.; prendre la voie du Dnieper aurait été faire un grand détour.

Pour apprécier dans toute sa portée cette hypothèse multiple, prière de se reporter, en outre, aux n:os 4 20, 4'22, 4'26, 5'6, 5'7.

VII 4'22, voir VII 3'39.

VII 4'23. — (Jaubert: Touïa, Toula?).

PLAO1[102]. — En dehors de VII, je crois retrouver notre nom dans **VI 4**, carte Kc, chez Miller, Taf. 47, »Id. 2, 54», au Nord-Est.

Les variantes sont: *ṭwyh* PLI, *wṭwyh* A, *ṭwbh* O, Kc. C'est le nom byzantin (grec) de 4'22. Cf. Lelewel III 167, qui ne sait à quoi s'en tenir. De même, *ibid.*, p. 174.

Les byzantinologues nous diront si Snovsk, située sur le Snov, a eu dans le temps une dénomination justifiant le présent détail toponymique.

VII 4'24, 25, Amazones. — (Jaubert: Amraïnes).

PLAO1[109], Pc Lc Oc.

Paléographie et prononciation. — Le texte courant et Lc Oc ont *'mr'nyws* (emplacement incertain des points distinctifs pour P); Pc, par contre, *'mrnyws*. Le grec *ἀμαζόνιος* (nominatif masc.) étant à la base de ces deux graphies, on les rapportera

à **lmznyws*, à prononcer *Amazuni(y)ūs*. Il n'y a d'inattendu que l'intercalation d'un second elif dans *lmrlnyws*, due sans doute à une vocalisation aberrante »*amazaniyūs*» pour *amazuniyūs* et exprimée par une soi-disant *scriptura plenior*.

Géographie. — Deux îles de la Mer des Ténèbres (la Mer Baltique) habitées pendant 11 mois de l'année à peu près, l'une par des hommes et l'autre par des femmes exclusivement. Détails intéressants ultérieurs, aussi quant à la distance etc. qui sépare ces îles des trois villes 4'7, 4'11 et 4'12.

Ce passage riche en détails paraît être d'origine essentiellement livresque; voir sur la survivance médiévale de la légende des Amazones, notamment, MEHREN, p. 187; TRAUTMANN, note à Nestor, p. 8-9. Cf. en outre, quoique ces passages ne nous intéressent pas pour notre Section VII: JACOB, *Ein arabischer Berichterstatter*, p. 36-37; *Egils saga*, éd. FINNUR JÓNSSON, dans *Altnord. Sagabibliothek*, 3, p. 45, note 19. Mais il y a lieu de songer à ce que quelques-uns des détails débités par Idrīsī — départ des hommes, sur des bateaux, et leur séjour, durant bonne partie de l'année, loin de chez leurs femmes — peuvent remonter à un rapport oral qui aurait été réellement déposé à Palerme. En effet, quelqu'un de mes amis — je ne me rappelle plus lequel — a bien voulu relever que certaines régions de notre archipel côtier connaissaient l'»usage invétéré» des voyages collectifs et saisonniers des pêcheurs: sans être des pêcheurs d'Islande, ceux de je ne sais quelle région des Iles d'Aland, partis pour l'exercice de leur métier dans une zone éloignée du même archipel, y seraient restés autrefois pendant des mois entiers.

Les trois points de répère indiqués par Idrīsī rendent vraisemblable que si le passage n'est pas entièrement livresque, les »deux» îles en question rentrent dans le groupe des Iles d'Aland, à l'exclusion de l'»île des femmes» proprement dite, le Naissaar(e), qui se trouve au Nord de Tallinn 4'13; v. TTT, p. 140, mais cf. p. 196.

VII 4'26, la Sévérie. — (Jaubert: Siewierz?).

DK$^{3\,12}$. — Outre cette mention isolée figurant au Climat VII, le nom se lit dans **VI 3**, texte, voir Jaubert II 381.

Paléographie et prononciation. — D donne, pour les deux passages, *swm/rh*; K semble viser *sub/rh*, leçon qui est également celle de Jaubert (*m-* < *b-* étant une déformation des plus fréquentes). C'est ce qui, la géographie le permettant, nous fera prononcer *Sūbāra* ou *Sūvāra*, prononciation à la turque du nom de province que les Atlas historiques connaissent sous la forme de *Sévéric* (*Severien*). »Die slawische Form *Sěvera* würde sich aus der finnischen bzw. alanischen Anfangsbetonung des zugrunde liegenden Namens, die bulgarische *Su(a)vār* [lui comparer notre forme *Sūbāra*] aus dem türkischen Akzent der turkisierten Bulgaren erklären», Markwart, dans *Ungarische Jahrbücher* IV (1924), p. 272.

Géographie. — C'est le nom d'un pays (*arḍ*) renfermant la ville 4'22. Si cette ville »*srmly*» devait être cherchée à 4 journées du (haut) Dniester en allant vers le Sud, on aboutirait en pleine Hongrie ou Transilvanie, région où l'on ne trouvera, je crois, rien de correspondant. Jaubert a tort aussi de songer à *Sieviez*, petite localité située entre Cracovie et Breslau, donc bien loin du Dniester, et non au Sud; le *Sambor* de Lelewel III 166 et de Marquart, *Streifzüge*, p. 196, ne peut satisfaire au point de vue paléographique. — Il est intéressant de constater par contre que notre leçon *Sūbāra* correspond d'une manière satisfaisante à un nom de tribu ou de région contemporaine à Idrīsī qui nous ramène vers la Desna 4'21: c'est le nom de la Sévéric, pays des Sěverьane connus par Nestor etc., nom survivant peut-être encore de nos jours sous le nom de *Novgorod-Sěversk*, qui nous conduit tout près de Snovsk 4'22.

VII 4'27.

D(K)[4].

Nom de »pays» problématique, que je n'ai point retrouvé ailleurs. D donne *dynāmr* دينامرع, K */h-* suivi de lacune. Ce pays du Petit Idrīsī est nommé après 4'26, mais avant Finmārk 4'2, Tabast 4'3 et Estlānda 4'4. — S'agirait-il d'un pays nommé »pays du Dniepr»? Ce fleuve, appelé دنابرس, sous 5'4, n'est partout ailleurs nommé qu'à propos d'autre chose. La paléographie, elle, admettrait à peine la possibilité d'une déformation de س en ع.

VII 4'28.

D(K)[9].

C'est le dernier des noms de pays qui ne figurent qu'au début de DK VII 4; problématique provisoirement comme le précédent. La difficulté paléographique de 4'28 remonte loin, puisque D donne une leçon inadmissible *ḫhrndh* et que K, lui, a simplement sauté ce nom en laissant un blanc. En attendant les lumières de quelque nouveau manuscrit du Petit Idrīsī, on pourrait songer tout au plus à conjecturer *ǧrm/nyh* (voir 5'18) — conjecture géographiquement acceptable, mais impossible aujourd'hui à prouver paléographiquement.

VII 4'29, Trembovla? — (= Barmounia, Bermowa de Jaubert?).

DK[14 18], K[19]. — En dehors de VII, je crois devoir reconnaître notre nom dans VI 4, texte, voir Jaubert II 390, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54, à l'extrême Nord-Est.

Paléographie et prononciation. — *syrmw(b?)y* D[14], *srmwby* DK[18], *srmwy* K[14 19]. Chez Jaubert 390: *brmwnyt*, *brmwny*, *brmwy* — nom identique? Les cartes donnent: Pc *brmwny?* (»*m*» et »*n*» peu distincts), Lc *brmwny* (»*m*» un peu suspect), Oc *brmwny*. — Comme ce nom en *syr- sr-* de DK ne se rencontre nulle part chez Jaubert, et la géographie semblant favorable, je propose d'opérer ici, en attendant la découverte d'un manuscrit meilleur du Petit Idrīsī, avec l'hypothèse d'une formation indistincte du »*s*» ou »*sy*» (simple ligne facultativement ondulée, cf. 4'3, 4'33) qui déguiserait un *b-* ou *t-* originaire et de considérer ces graphies de DK comme reflétant tout simplement celles de Pc Lc Oc et de Jaubert. A remarquer la symétrie des variantes. Or à travers ce *brmwny*, on aboutira, je pense, à lire **trbwny* (*b* < *t*, comme ڕ < ڑ), graphie qui n'exclurait peut-être pas d'opérer avec *Trembovla*, en ancien russe Terebovlь, nom de ville qui a été ramené au nom de tribu *Trebovane* mentionné par Cosmas pour l'an 1086 (Schafarik II 598). Pour le type de formation du nom *Tremborla*, on peut voir Miklosich, *Bildung*, p. 125, au milieu. — On lirait (*Tiribowlī*) *Tiribūlī*?

En tout cas, quelle que soit notre identification préférée pour *s(y)rmwny*, il est à peu près inconcevable en géographie arabe que

ce nom ne soit pas entré en contamination paléographique avec 4'32; voir ce numéro.

Géographie. — Trois distances d'utilité douteuse dans DK: 1. Snovsk 4'22 $\xrightarrow{100}$ notre ville; 2. *sqlāsy* 4'30 $\xrightarrow{200\ K,\ 100\ D}$ notre ville; 3. notre ville $\xrightarrow{200\ K,\ 100\ D}$ 4'31 *ẓāqa*. Les passages de Jaubert 390 qui pourraient entrer ici en ligne de compte ont: 4'31 *zāqa* $\xrightarrow{180}$ 4'32 *brmcy*; 4'31 *zāqa* $\xrightarrow{?}$ 4'32 *brmcny*. — Sans pouvoir approfondir aujourd'hui la question des distances, proposerai-je d'identifier notre ville à Terebovlь ou Trembovla, ville de Galicie située sur un affluent secondaire du Dniester (la Gniezna, affluent du Sereth, affl. du Dniester)? Trois mentions de *Terebovlь* chez Nestor, pour l'an 1097.

VII 4'30.

DK[16]. — On se demande si ce nom 4'30 pourrait être identique à celui de 3'38. Vu la géographie, et en attendant de nouveaux manuscrits, il est préférable de maintenir distinctes les deux monographies. Cf. en outre 4'37 et 5'30.

Paléographie et prononciation. — D: *mql'y*; K: *sql'y* (ou *mql'y*). — Cette graphie en *-l'y* ـىلـ pourrait bien avoir dégénérée d'un *-l'(b?)h* ـهلـ moyennant ce ـه à l'extrémité courbée en arrière dont nous avons des exemples: voir notre facsim. 15, l. 5, *qalīlatun*, qu'on serait tenté de lire *qalīlī*. Pour ce qui concerne la lettre ou les lettres initiales, la graphie indécise même que nous montre K nous exempte de respecter à tout prix cet »*m-*» ou ce »*s-*» pris tels quels; même remarque pour les lettres initiales de 3'38. Dans ces circonstances, il n'est pas exclu que notre nom et celui de 3'38 représentent en réalité un seul nom dont on aurait pris note originellement dans une écriture indistincte donnant lieu, dans les copies, à des déformations initiales et finales. Malheureusement, je n'ai trouvé, dans la Pologne méridionale ou la Russie limitrophe de l'Ouest dont il paraît s'agir à en juger par la géographie, aucun nom ancien en *-slava* (*-sqlāba*), en *-glava* (*-glāba*), en *-lana* ou *-liana*, qui puisse faire notre affaire. D'autre part, il ne serait pas complètement exclu de songer à reconnaître notre nom dans le *šygl'ncš* de Tomaschek 293 (= le »*sgund'ncs*» de Jaubert 375, 377, 378) qui

représente la ville hongroise Siklós, à l'Ouest de Mohács: *šy* > *s* est normal (4'29); *l'wš* لاوش- > *l'y* لاى l'est moins.

Géographie. — Notre ville $\xrightarrow{200}$ 4'29 *srmwny*. Comme celles de 3'38, cette donnée nouvelle ne suffit pas pour proposer une identification; voir Paléographie.

VII 4'31, VII 5'28, Jampol? — (Jaubert: Zaca, Zala, Zana).

Dans VII 4, on a: DK[20], K[22], DK[32]; dans VII 5: DK[27]. — Outre ces sept mentions figurant sous VII, un nom manifestement identique au nôtre se trouve dans **VI 4**, texte, voir Jaubert II 389 390, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54; **VI 5**, texte, voir Jaubert II 397, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Paléographie et prononciation. — Les cartes Pc Lc Oc nous donnent *zāla*, Pc pouvant aussi être lu *zā(b?)a* et — à peine! — *yā(b?)a*; *zāla* est encore la forme de Jaubert 397. Ailleurs, on a à la place de cet *l* ل, soit un *n* ن (c'est le cas de Jaubert 390, deux fois, de D[27], de D[32], et de Kc), soit un *q* ق, moyennant sans doute le magribin ڧ (c'est le cas de Jaubert 389, 390). Un *rāna* (avec »z non pointé») se trouve dans K[27 30]. — Étant donné la géographie, il convient de sonder ici les possibilités paléographiques de *Jampol*. On serait autorisé à opérer avec ce nom à la condition d'admettre que *zāna* (*zāla*, *zāqa*) pourrait avoir dégénéré d'un **yāna* (يانه > زانه); *Jampol* (orthogr. polonaise; russe Ямполь) représenterait dans ce cas un *yān-pólis*. Certes, malgré la variante facultative en *yā-* de Pc, on trouvera légitime de rester un peu sceptique quant à la conjecture paléographique dont je parle; mais il pourrait encore s'agir d'une prononciation spéciale du rapporteur, prononciation »dialectale» par rapport à celle dont nous voyons l'aboutissement dans la graphie actuelle avec [ya-] Я-. Les noms du type *Jampol* se retrouvent ailleurs, voir les nomenclatures géographiques des grands Atlas; et, aussi pour la région où nous sommes, il y en a de tels que Janov (Яновъ). Cf. Tomaschek 318, 322. Notre nom *Jampol* manque chez Miklosich, *Bildung*, tant sous le numéro 256 (яма 'fossé') que sous le 188 (*janъ* 'Jean').

Géographie. — Jaubert 390, 397 compte notre ville parmi celles de Russie, 390 la situant sur le Dniester, là où ce fleuve, après

avoir coulé vers l'orient, tourne [vers le sud-est]. — Distances (il n'y a pas d'indications d'aires de vent):

Snovsk 4'22 —12 j.→ notre ville
notre ville —120 D, 130 K→ 4'32 *brmwšh* DK (VII 4 22)
notre ville —9 j.→ 4'32 *brmwny* Jaub. 390_3
Prěslav 5'27 —12 j.→ notre ville.

Il semble inévitable de retenir l'indication de Jaubert 390, relative au coude du Dniester. Or dans cette région où, doucement, le Dniester tourne pour prendre une direction plus nettement méridionale, on ne trouve qu'une ville qui attire notre attention: Jampol Ямполь. C'est un nom qui, toutefois, nous oppose une certaine résistance paléographique (voir ci-dessus). Nos identifications de 3'39, de 4'32 et de 5'27 supposées exactes, les distances iraient assez bien pour Jampol; car bien qu'à vol d'oiseau cette ville soit un peu moins distante de Snovsk que de Przemyśl, le chemin de Snovsk aura été plus difficile étant donné tant de grands fleuves à traverser.

Mais je n'ai point réussi à établir qu'à la place de Jampol, il se soit trouvé, à l'époque d'Idrīsī, une »ville» ou localité suffisamment importante pour être relevée tant de fois par le(s) rapporteur(s), ni surtout que le nom de *Jam-* remonte jusqu'au XIIe siècle. Le grand *Słownik* polonais (III 384 a) se borne à constater qu'on ignore quand et par qui Jampol a été fondé: »Kiedy Jampol założony i przez kogo niewiadomo».

S'agirait-il, après tout, du coude du Dnieper 5'4 et non de celui du Dniester (cf. page 145, note 2)? La feuille correspondante de la grande carte de l'État Major russe ne me donne, dans le rayon de l'actuelle Ekaterinoslav, sur le Dnieper, aucun nom qui puisse entrer en ligne de compte; même résultat négatif pour Semenov, t. XIV, et pour certaines publications de l'archéologue ukrainien A. Dobrovolski qui s'est occupé de cette région. Un Iam(burg) se trouve bien aussi sur le Dnieper, mais à une distance méridionale trop grande du coude pour justifier une localisation par rapport à ce dernier.

VII 4'32, VII 5'25, Przemyśl (?), etc. — (Jaubert: Bermowa, Barmounia, Barmouni, Barmonsa).

Dans VII 4: DK [23], K [24]; dans VII 5: DK [20], K [21], DK [38], K [40]. — Outre ces neuf mentions figurant sous VII, un nom qui a l'air identique au nôtre se trouve dans **VI 4**, texte, voir Jaubert II 390 (cinq mentions), et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54; **VI 5**, texte, voir Jaubert II 397 (deux mentions), 398, carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 55, à l'extrême Nord-Est, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55». — En outre, il convient, pour décider du problème de notre nom, de tenir compte du cas de 4'29 *srmwny*.

Paléographie et prononciation. — Admettant provisoirement l'identité géographique de tous ces noms sauf *srmwny* (cf. plus bas), je distingue huit types en partant des formes les plus longues et en faisant abstraction des simples différences de pointage ou absences de pointage [$b = (b?)$; $n = (n?)$, $s = š$]:

1. *brmwsyh* DK [38], K [40] (VII 5), Kc (VI 5).
2. *brmwnsh* Jaub. 397 (VI 5).
3 a. *brmwsh* DK [23], K [24] (VII 4), Pc (VI 5; »-*h*» ou -*l*?; »*s*» pourrait impliquer un *n* non pointé).
3 b. *drmwsh* Lc Oc (VI 5).
4. *brmwnyh* Jaub. 390_3 (VI 4); cf. en outre sous 4'29.
5. *brmwny* Pc Lc Oc (VI 4), Jaub. 390_4 (VI 4); cf. en outre sous 4'29.
6. *brmwy* Jaub. 390_1 (VI 4); cf. en outre sous 4'29.
7. *brmnsyh* K [20], K [21] (VII 5).
8. *brmnyh* D [20] (VII 5).

Il n'est peut-être pas trop risqué de déclarer croire en présence des leçons ci-dessus (celles de Jaubert étant sujettes à caution) que s'il s'agit d'un seul nom, la forme originelle en a dû commencer par برمو et finir par سة; il est plus difficile de se prononcer sur la partie centrale du nom qu'il s'agirait de reconstruire.

Or en tenant compte de la géographie, on aboutit à une série de conjectures diverses.

A. *brmwsla* ou *brmwšlya* برموشلية, à lire *Birimūšliya*, qui pourrait représenter *Peremyśl*, en polonais, aujourd'hui, *P r z e m y ś l*.

Pour l'admettre au point de vue paléographique, il suffirait, partant de 1 ou de 2, de supposer la dégénérescence (facile, voir 3'9, 3'15, 3'27, 4'31, 4'35, etc.) de *šly* شلي en *nš* ou *šy* ىسـ ou سـ. — Miklosich, *Bildung*, p. 78, n:o 232.

B. Un *trbwly Trembovla* ne serait point exclu; voir sous 4'29 *srmwny*.

C. Et, dans la mesure où il conviendrait d'opérer, la géographie le demandant, avec les noms de villes bulgares du type *Trnovo*, on aurait une formule paléographique éventuellement acceptable en partant de 6 *brmwy*; cette graphie, en effet, par *b* ب < *t* ت, *n* ن < *m* م (4'26) et, si l'on veut, par *y* ى < *h* ه (*qalīlatun* sous 4'20), pourrait être due à une confusion rédactionnelle avec un **trnwh* ou **trnwy* originaire (ترنوى = *ترنوى). — Miklosich, *Bildung*, p. 331, n:o 696.

D. En outre, si l'on nous demandait de sonder les possibilités paléographiques de quelque équation géographique nous mettant en présence d'une des villes du haut Dnieper, on aurait, en visant *mūlīnišqa* 5'7, le plus de commodité à partir de 7 *brmnsyh*, qui nous donnerait le *mwnīšqh* de 5'7 P comme برمىسىه ressemble à موىىسقه (pour *m* م se confondant avec *b n* ب, voir, notamment, 4'26). Toutefois, comme le 7 n'est offert que par K et dans une ambiance géographique qui exclut absolument Smolensk, on doit renoncer à cet expédient. On songera alors, soit à 1 ou 2 soit, puisque c'est Pc qui l'appuie de son autorité, à 3a *brmw(n)sh*. Cette forme pourrait, non sans difficulté, déguiser un *Bobruisk* Бобрýйск comme برمونسه ressemble à بىرونسقه et un *(S)molensk* comme la première de ces formes ressemble au موىىسقه que nous avons cité à propos de *mrtwry* 4'20.

Géographie. — Ville de Russie, dit Jaubert 390_3; belle ville de Russie, bâtie sur les bords du Dnieper, nous apprend Jaubert 397 (dans les deux pass.) et 398. — Les distances et aires de vent présentent, elles, un ensemble compliqué:

9. Agathopolis 5'24 —1 j. DK→ *brmnyh* D, *brmnsyh* K (VII 5[19])
10. *brmwns'* sur le Dnieper, Jaub. 398 —6 j.→ Kāw sur le Dnieper (VI 5)
11. *brmwns'* sur le Dnieper, Jaub. 397$_2$ —6 j.→ 5'6 Snovsk «sur le Danube» (VI 5)
12. *brmwy* Jaub. 390$_2$ —200→ 5'20 Halicz (VI 4)
13. *brmwny* Jaub. 390$_5$ —200→ 5'20 Halicz (VI 4)
14. *brmwšh* K —50 DK→ 4'33 Jasska (VII 4[24])
15. *brmwsyh* K —4 j. DK→ 5'31 Jasska (VII 5[40])
16. *brmnsyh* K —1 j. ? D; 1(+)K→ 5'26 Macin (VII 5[21])
17. *sklāmy* D, *sklāhy* K 5'30 —4 j. DK / Est DK→ *brmwsyh* (VII 5[38])
18. *zāqa* 4'31 —180→ *brmwy* Jaub. 390$_1$ (VI 4)
19. *zāna* 4'31 —9 j.→ *brmwny* Jaub. 390$_4$ (VI 4)
20. *zāna* 4'31 —120 D, 110 K→ *brmwšh* DK (VII 4[23])

En présence des incohérences ci-dessus, comme ailleurs chez Idrīsī, je m'oppose à croire que les rapporteurs aient agi de mauvaise foi. Plutôt croire qu'ils ont parlé de plus d'un endroit et que le rédacteur en a confondu les noms devenus plus ou moins semblables dans son écriture arabe! Examinons à cet effet les données ci-dessus. 9 nous refoule sûrement jusqu'en Bulgarie, la seule Agathopolis qui puisse entrer en considération se trouvant non loin de Constantinople; 10 et 11, par contre, nous reportent jusqu'au haut Dnieper. Est-ce tout? On est tenté de songer à Przemyśl ou à Trembovla en Galicie en présence de 18, 19, 20; mais les trois distances n'excluent peut-être pas le haut Dnieper. 12 et 13 pourraient nous porter là même ou en Bulgarie, peu importe, excluant la Galicie. 14-16, réfractaires à tout ce qui précède, nous retiennent quelque part dans l'actuelle Roumanie; 17 reste insoluble. — Il va de soi que quelques-unes de ces 11 données pourront prendre un aspect essentiellement différent le jour où l'on aura, non seulement examiné pour VI 4 et VI 5 les manuscrits PL, mais encore trouvé pour le Petit Idrīsī quelque manuscrit moins corrompu que nos DK. En l'attendant, on aurait mauvaise grâce à prétendre démêler définitivement la vérité multiple qui se cache derrière 4'32. Je me borne à en relever dès aujourd'hui les détails suivants, qui ne me

semblent pas manquer de fond, à l'exclusion des passages de Jaubert 10-13, 18, 19, qui ne rentrent pas dans mon édition.

4'32 a. — En Bulgarie, deux endroits du nom *T(ĭ)rnov(o)* paraissent répondre à l'appel: un, méridional, T i r n o v o, à quelque 35 km. seulement d'Agathopolis 5'24, vers l'Ouest-Sud-Ouest, ville dont je ne connais pas l'âge; puis le célèbre T r n o v, connu dès avant Idrīsī, que nous montrent toutes les cartes entre le Danube et les Monts Balkans. Le consensus de la paléographie et de la géographie paraît justifier l'introduction du premier pour 9. — »Gerne hätten wir bei Idrīsī die bulgarische Metropole Trъnowъ erwähnt gesehen», dit Tomaschek 313, qui n'a point songé à l'expédient utilisé ici et qui, d'ailleurs, n'a pu connaître DK.

4'32 b. — Il paraît justifié d'introduire au texte P r z e m y ś l pour 20; j'imprimerai ce nom avec la minuscule.

Pour le reste — 4'32 c, 4'32 d . . ., c'est-à-dire pour les quatre passages 14, 15, 16, 17 — je préfère ne rien introduire au texte.

VII 4'33, VII 5'31, Jasska. — (Jaubert: Saska).

Dans VII 4: DK [25], K [26]; dans VII 5: DK [41], K [43]. — Outre ces six mentions figurant sous VII, notre nom se rencontre dans **VI 5,** texte, voir Jaubert II 397, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Cette liste nous réserve une série de surprises: qu'on ne trouve dans Pc Lc Oc (cartes du Livre de Roger) aucun nom identique au nôtre ou qui puisse lui être comparé de près ou de loin [1]; que, bien rencontré chez Jaubert (397) une seule fois et avec la seule localisation vague de ville de Russie sans indication de distances ni d'aires de vent, on le retrouve par contre plusieurs fois, et avec indication de quelques distances, dans le Petit Idrīsī représenté par nos mss. DK, et en outre, sur la carte Kc. En d'autres termes: pour le Livre de Roger, pas une mention d'après le manuscrit digne de foi L, que Jaubert n'a point connu; une mention unique et vague d'après le ms. A dans la mauvaise édition (traduction) de Jaubert, qui ne

[1] Une ville de Pc VII 5 seul (ville au Sud du Danube) semble porter le nom, difficile à déchiffrer, de *r's(ǰ?)h*. C'est sans doute le *b'sgh* (Basca) de Jaub. II 388 (VI 4).

semble s'être servi qu'accidentellement du bon ms. P! C'est ce qui n'est pas fait pour nous rassurer quant aux détails géographiques relativement variés que nous offre ici le Petit Idrīsī.

Paléographie et prononciation. — On a *šʾska* dans DK[25], K[26], D[41]; *sʾska* dans K[41 43], Kc, et en outre, chez Jaubert. Si notre identification est exacte (voir sous Géographie), on retiendra *sʾska* (tout en laissant de côté la variante *šʾska*, inexpliqué), et l'on verra dans ce *sāska* la dégénérescence de **yāska* par le type d'*s* filiforme dont nous avons envisagé les effets sous 4'29 *srmwny*, sous 4'3 *ṭabast*, et ailleurs: donc ساسكه < ياسكه.

Géographie. — Ville de Russie, c'est tout ce que nous apprend Jaubert 397 (connu de Lelewel III 169, 173, qui n'ose se prononcer naturellement). Distances données par DK:

brmwšh —[50]→ notre ville (cf. 4'32: 14)
brmwsyh —[4 j.]→ notre ville (cf. 4'32: 15)
notre ville —[60]→ 4'34 (VII 4)
notre ville —[4 j.]→ 5'20 Halicz (VII 5).

Opérant avec la conjecture facile que je viens de présenter sous Paléographie, on s'arrêtera à la petite localité Jasska, village voisin de l'embouchure du Dniester, sur la rive gauche, Спискн Херсон. Губ. N:o 2259, qui, à propos d'autre chose, a attiré mon attention chez Vasmer, *Unters. üb. die ält. Wohnsitze der Slaven*, I (1923), p. 63 (renvois). Les distances d'Idrīsī, en tant qu'utilisables, sont compatibles avec cette localisation.

VII 4'34.

D[27]

Mention unique sujette à doute. — D, difficile à déchiffrer dans la copie de Gabriel Ferrand et difficile à déchiffrer sans doute sur le manuscrit de Damas qu'il copiait, semble porter un *klʾmwly* (»*k*» incertain); dans le ms. K, lacune. — Ce »-*mwly*» pourrait refléter un *-būlī* (-πολις) originaire: بولى > مولى.

Distance: Jasska 4'33 —[70]→ notre ville.

VII 4'35, Z(a)latna. — (Jaubert: Zanla).

DK[32]. — Outre ce passage de VII, notre ville d'*Unkariyya* est

mentionnée dans VI 3, texte, voir Jaubert II 375, 380; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 43, »Id. 2, 53»; dans VI 4, carte Kc, voir Miller VI, Taf. 47, »Id. 2, 54».

Paléographie et prononciation. — Les variantes ont *zān-* ou *rām-*. Les cartes paraissent donner, Pc *z'lmlh* (*lm* unis) ou *z'nulh*?? ou *z'tlh*??; Lc, *z'nlh*, avec à la place du point qui correspondrait à ce »*n*», une figure inusitée, qui pourrait bien être un double point correspondant à un *t*; à noter en outre que cet »*l*» a, dans Pc et Lc, une forme assez basse. Oc, écrit en surcharge, est illisible, mais ne donne en aucun cas *-nlh*; c'est plutôt *-nh* ou *-nsh*. — Kc, dans les deux passages (d'ailleurs bien rapprochés l'un de l'autre, separés par la limite commune de VI 3 et VI 4), donne bien *z'nlh*. C'est aussi la leçon de Jaubert dans les trois passages. — DK, par contre, offrent *r'mlh*.

Tous ces faits intéressants ne peuvent être interprétés qu'éventuellement, en connaissance de la géographie. On verra par la suite jusqu'à quel degré nous tente l'identification avec *Zlatna*. A part les mss. tardifs et modifiés D, K et Kc (le Petit Idrīsī), et à part aussi Oc ainsi que, puisque provisoirement incontrôlables, les leçons du texte de Jaubert, nous n'aurons à nous préoccuper ici que de notre appareil de leçons représentant Pc Lc. Ces leçons sont indécises, comme nous venons de le voir; mais elles n'excluent pas *Z(a)-latna*. Pour l'admettre, on opérera avec les faits de dégénérescence paléographique que voici:

1. un *l-* originaire ل susceptible de se confondre avec l'elif ا que nous donnent ici bien distinctement Pc Lc (et toutes les autres leçons), ou plutôt avec l'elif du type cufique. Cet elif magribin, donc uni à la lettre suivante, nous est connu indirectement par les cas de *kawākib* etc. que j'ai indiqués sous 4'11: cas inverses, parce qu'il s'y agissait du passage de l'elif magribin à lēm, ce qui, bien entendu, n'exclut pas la possibilité d'un passage du lēm à un elif magribin uni à la lettre suivante; cf. 5'29.

2. La troisième des lettres arabes de *Z(a)latna*, le *t* ط, qui n'est pas donnée telle quelle par Lc, pourrait l'être par Pc; voir ci-dessus.

3. La quatrième lettre, *n* ـنـ, a partout la forme d'un *l* ـلـ qui a la barre un peu basse dans les mss. principaux Pc Lc. Cf., pour avoir des parallèles de cet élément de déformation, les cas de *l* ـلـ bas de 3'27, 4'19; il s'agit d'un passage inverse. Le cas positif d'un ـنـ trop haut nous est offert par Tisserant, *Specimina codicum orientalium*, pl. 52 a (ms. arabe d'Espagne contemp. d'Idrīsī): on y voit à la ligne 11, dans le mot *ittaqaitu*, ce genre d'-*i*- (ي) de forme haute qu'on prendrait pour un *l* ـلـ; même remarque, ibid., ligne 2 du texte marginal, pour l'*i* de *bainahumā*. Cf. les leçons *zāla* de 4'31.

Les leçons aberrantes de D, K, Kc sont dues à une simple dégénérescence successive et facile de ce qui, nous l'avons vu, doit avoir été écrit à la hâte dès les premiers manuscrits d'Idrīsī et vraisemblablement (cf. Chap. III § 23) dès la toute première note jetée sur le parchemin à l'interrogatoire. — Je lis *zltnh*, donc *Zalatna*.

Géographie. — Ville de Hongrie d'après tous nos passages. Indications détaillées chez Jaubert 380; elles méritent d'être passées en revue ici, mais non sans commentaire (pour DK, voir plus bas). Jaubert nous parle d'une ville *ğrtgr'bh*, nom qu'il lirait ici »Djertgraba» et identifierait avec Visegrad, puis de *tnsynw* et de *z'nlh*, qu'il n'identifie pas:

»De Djertgraba à Tensinowa *tnsynw*, aussi par eau, 4 journées ou 120 milles. Tensinova est une ville . . . située au midi de la Tissia *tysy'* (de la Theiss), rivière. Il est possible de se rendre de Djertgraba a Zanla *z'nl'* en 5 journées, savoir: de Djertgraba à l'embouchure de la Theiss, 1 forte journée; puis, en remontant la Butent نهر بتنت, à Zanla, 4 journées. — Cette dernière ville est florissante, peuplée et située sur les bords et dans la partie septentrionale de la Butent. De là à *tnsynw*, en se dirigeant vers le sud, 4 fortes journées. On traverse des contrées cultivées et fertiles, situées entre les deux rivières.»

Ce passage m'intéresse, aussi parce que Tomaschek 294 l'a compris d'une manière que je ne saurais approuver; certes, il faudrait pouvoir le collationner sur les mss. PL. D'après Jaubert, la rivière dont il transcrit ainsi le nom: »Butent», doit équivaloir à l'actuelle Maros (en roum. *Mureşul*), opinion que je fais mienne attendu la grande limpidité relative de Jaubert 390; certes, la paléographie de ce بتنت < *مروش est provisoirement assez difficile. En

outre, et d'accord avec Tomaschek, *l. c.*, on reconnait immédiatement, dans le *ǧrtgrba* de Jaubert, Csongrád, l'ancien *Csērungrád*, nom slave remontant à *črŭgrad* ('ville noire'), donc en arabe *ǧrngrbh* ou plutôt (3'12) **ǧrngrda*. Quant à *tnsynw*, il est inconcevable que Tomaschek *l. c.* croie devoir le chercher vers la haute Tisza au lieu de le chercher du côté opposé, vers le Sud: voici en effet Timişoara (en hongr. *Temesvár*), l'anc. *Tibis-*, donc en arabe *tbšybr* ou *tybšbr*, leçon et identification parfaitement irréprochables. La rivière *tysy'* nommée à propos de Temesvár est, non point la Tisza, mais le Temes (en roum. *Timişul*), l'anc. *Tibis* (*Tibhis*, *Tifis*), l'une des »deux rivières» (Béga et Temes) dont il est fait mention à la fin du passage. Je propose de lire [et de comprendre] de la façon suivante le passage de Jaubert, qui nous donnera ainsi, par rapport à notre ville 4'35, une solution toute autre que celle proposée par Tomaschek:

»De Csongrád à Temesvár, aussi par eau, 4 journées ou 120 milles. Temesvár est une ville située au midi du Temes [en realité, Temesvár se trouve un peu au N o r d, et non du Temes, mais de la rivière parallèle bien proche qu'est le Béga; détail douteux jusqu'à l'inspection des mss. PL]. Il est possible de se rendre de Csongrád à Z l a t n a en 5 journées, savoir: de Csongrád à l'embouchure de la Tisza [à entendre, jusqu'au confluent Maros-Tisza, près Szeged], 1 forte journée; puis, en remontant la »Butent» [= Maros], à Zlatna, 4 journées [la proportion des distances est bonne]. Cette dernière ville est . . . située sur les bords et dans la partie septentrionale de la Maros [Zlatna se trouve en réalité, non »sur les bords», mais bien un peu au nord de la Maros, ce qui pourrait justifier la tournure française de Jaubert, dont j'ignore provisoirement l'original arabe]. De là à Temesvár, en se dirigeant vers le Sud [Temesvár se trouve en réalité, non au Sud, mais à l'Ouest-Sud-Ouest de Zlatna], 4 fortes journées [assez exact peut-être, si l'on tient compte de la nécessité, au XIIe siècle, de franchir ici des rivières sans pont]. On traverse des contrées . . . situées entre les deux rivières [ce doivent être le Béga et le Temes].»

Ce passage, pour l'étude duquel j'ai pu avoir recours à J. Melich, *A honfoglaláskori Magyarország* (dans *A magyar nyelvtudomány kézikönyve*, kötet I, füzet 6, 1926) et à E. Moór, *Ungarische Flussnamen* (dans *Ungar. Jahrbücher* VI, 1927, p. 434—447)[1], nous donne

[1] Par contre, G. Németh, *A honfoglaló Magyarország kialakulása*, Budapest 1930, qui contient bien des choses sur les autres géographes arabes,

la clef de 4'35: c'est Zlatna, pour ce qui est de Jaubert. Dans DK, on lit en outre: *zāna* 4'31 $\xrightarrow{200}$ notre ville. Ce décompte correspond assez bien à la distance réelle de Jampol en Podolie à Zlatna en Transylvanie.

La ville Zlatna est très vieille. Certes, Melich, *l. c.*, pp. 242-247 (auxquelles je suis renvoyé par le registre), ne semble attester ce nom qu'à partir de 1318; mais la ville remonte à l'*Ampelum* des Romains, nom qui, aujourd'hui encore, survit comme nom de la rivière sur laquelle est située notre ville: *Ompoly*, en slave *Omplъ*, nom attesté par des documents dès 1270 et qui »gehört zu den wenigen Spuren der antiken Nomenklatur in Dacia, welche durch die schliesslich eingerückten Slawen den Ungarn vermittelt wurden» (Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie der class. Altertumswiss.*, I, *s. v.* Ampelum).

Zlatna (ou *-acna*), nom slave, en hongr. *Zalatna*, en allemand *Goldenmarkt* ou *Klein Schlatten*, remonte au subst. slave signifiant 'or': slav. *Zlatъna* = 'auraria'. »Zalatna . . . hodie aurifodinas non habet»; mais le *Corpus inscript. latinarum*, III, p. 215 suiv., renferme toute une série d'inscriptions romaines attestant la floraison ancienne de cette industrie dans la région même d'*Ampelum-Zlatna*.

VII 4'36, la Hongrie.

DK[33]. — En dehors de VII, on a ce nom de pays dans **VI 3**, texte, voir Jaubert II 375, 379, 380, et carte Le Oc, voir Miller VI, Taf. 53; dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 404.

Paléographie et prononciation. — Partout, *ḥkrya*, à lire sans doute, non point »Ingria», comme on y songe un instant étant donné le Climat et Section finlandais où l'on se trouve, mais bien *Unkariyya* étant donné la géographie.

Géographie. — D'après Jaubert 375 etc., c'est un pays contenant 9 villes, parmi lesquelles figure notre 4'35 avec certaines autres de celles que je passe en revue sous ce numéro-là; Jaubert 379/380 nous apprend en outre certains détails de l'hydrographie,

semble passer sous silence Idrīsī. — Je suis redevable de ces précieux renseignements relatifs à la Hongrie à mon ami le docteur G. von Wēōnes, lecteur de hongrois à l'Université de Helsinki.

le tout correspondant médiocrement, dans le texte de Jaubert, à ce qui se trouve en Hongrie ou en Roumanie. Précieux éclaircissements de détail chez Tomaschek, p. 292-295.

VII 4'37.

DK[36]. — Il ne semble guère possible que ce nom 4'37 doive être envisagé comme identique avec 4'30; cf. en outre, 3'38, 5'30.

Paléographie et prononciation. — D سعويله ou سعويلة, K *sql'n* سقلان. En l'absence de toute information géographique utile, on reste réduit, pour tâcher de ramener ces deux variantes à une origine commune, aux critères de la paléographie seule. Or ces critères suffisent pour dire que les deux leçons peuvent se confondre et même pour tracer l'image écrite précise qui constitue pour ainsi dire le pont entre les deux, même pour la partie centrale et finale du nom; mais il est impossible de dire en attendant la découverte d'un manuscrit meilleur si c'est D ou K qui a dégénéré davantage; impossible, par conséquent, de procéder à une conjecture positive. Je dirai seulement que si quelque nouveau manuscrit nous rendait vraisemblable qu'il puisse s'agir de l'une des *Pristhlava* (cf. 5'27 et 5'30), la paléographie ne s'y opposerait pas s'il est vrai qu'un **sql'/h* peut se dégager de nos leçons, non seulement de K (ن < نـ), mais aussi de D (où il serait possible d'attribuer la séquelle intérieure ود à la déformation d'un ل de type bas et le له final à celle du نه confondu avec ده). — Cf. d'ailleurs la paléographie de 4'30, qui pourrait être appliquée ici, ne fût la géographie.

Géographie. — En raison d'une lacune commune aux deux manuscrits, la seule chose qui ressorte du texte est que notre ville se trouve à 200 milles du bord de la mer; à en juger par le contexte, on verra dans cette mer, semble-t-il, la Mer Noire. Là, se trouvent les deux Prĕslav ou Pristhlava, la Grande (cf. 5'27), et la Petite (cf. 5'30).

VII 5'1[1], voir VII 3'25.

VII 5'2[1], la Comanie.

[1] A partir de VII 5, comme je n'ai pas la photocopie de L pour cette Section, je prie le lecteur de ne procéder ici, en l'absence des mentions de L, à

PAOI [6 24 32], Pc Lc Oc. — En dehors de VII 5, on a notre nom de pays dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 391, (395), 398; dans **VI 6**, texte, voir Jaubert II 399, 400, 401, 404, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 56; dans **VII 6**, texte, voir Jaubert II 435, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 66.

Paléographie et prononciation. — On a le nom, tantôt sans l'article, *qm'nyh*, tantôt sous la forme déterminée *'lqm'nyh* (avec des variantes sans portée). A lire sans doute, *(al-)Qumāniya* (ou *-iyya*?).

Géographie. — Je me borne à renvoyer à Marquart, *Über das Volkstum der Komanen* (1911).

VII 5'3 le lac de Tyrambe. — (Jaubert: Termi).

POI [18], Pc; lac anonyme dans Lc Oc. — En dehors de VII 5, on trouve notre nom chez Idrīsī dans **VI 6**, texte, voir Jaubert II 405.

Paléographie et prononciation. — Aucune certitude à avoir concernant la prononciation idrīsienne de ce nom désignant un objet qui, au moins dans l'étendue et la localisation indiquées par notre auteur, est irréel. P et Pc ont *ṭrm(n)y* (»n» douteux), OI *tr(f?)y*, Jaubert *ṭrmy*. Mais le nom remonte à Ptolémée.

Géographie. — Jaubert 405 dit que le Dnieper provient du lac de *ṭrmy*, »dont la longueur de l'Est à l'Ouest est de 300 milles et la largeur de 100 milles». Le cartographe Pc Lc Oc se règle là-dessus quant à la forme et à l'étendue à donner au lac, mais non quant à l'origine du Dnieper, qu'il trace conformément à VII 5 POI (voir 5'4). — Pour les lacs de la Russie pré- et proto-historique, on trouve des renseignements chez Schafarik, I, p. 508 suiv. — Voir auj., p. 195.

VII 5'4, le Dnieper.

PAOI [27], Pc Lc Oc. — En dehors de VII, on a le nom dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 395, 397, et carte Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 55; dans **VI 6**, texte, voir Jaubert II 405.

---

aucune conclusion *ex silentio* concernant la présence ou l'absence d'une leçon donnée, par rapport à cet important manuscrit. Je rappelle en outre que la photocopie de la carte Lc, elle par contre, a bien été utilisée ici: elle se trouve chez Miller.

Paléographie et prononciation. — On établit deux groupes: 1. *dn'brs* (avec ḍād ou ẓād): VI 5 Le Oc; Jaubert 395. — 2. *dn'brs* (avec dāl): PAOI, Pe, VII 5 Le Oc (cette dernière leçon terminée, semble-t-il, en *-d*); Jaubert 405. On prononcera quelque chose comme *Danāburus* (cf. Chap. V, § 12, note). Pour l'étymologie du nom, etc., voir Marquart, *Streifzüge*, p. 190.

Géographie. — Ce fleuve, le Dnieper, est, dans PAOI, déclaré prendre son origine »en face de la partie de derrière» du lac 5'3 (voir Commentaire à cette trad., p. 29); et le cartographe de Pe Le Oc (VII 5) a dessiné quatre ou cinq petits cercles noirs représentant les sources du Dnieper, en les plaçant en effet »derrière», c'est-à-dire au Nord du grand lac 5'3. Par contre, Jaubert 405 nous ferait savoir que le Dnieper provient du lac 5'3 lui-même. Pour le nom intéressant que portait le Dnieper près de sa source, voir le numéro suivant.

VII 5'5, Boloto. — (Jaubert: Beltes).

PAOI[28].

Paléographie et prononciation. — Voici les graphies: P *balts*, A *blys* ou *ylbs*, O *blms*, I *balnas*. C'est ce qui nous donnera, vu la géographie, *blts* que je propose de mettre en relation avec le slave *blato* (néo-gr. *βάλτος*), mais dont je dois laisser aux slavistes la vocalisation; cf. Miklosich, *Bildung*, p. 225, no 14.

Géographie. — Nom du haut Dnieper. Le fleuve Dnieper prend sa source au milieu de prairies et de bocages, et là il porte le nom *B-*. Pour commenter cette information intéressante de PAOI, je me permets de relever les faits de géographie que je trouve chez Semenov, t. IX (1905), p. 12; à noter aussi, à la page suivante 13, une gravure qui représente le paysage tout »prairies et bocages» au milieu duquel sort le Bolóto = Dnieper. Ces deux pages nous apprennent que derrière la source actuelle du Dnieper, commence une tourbière (торфяное болото) couverte de bois, ancien petit lac préhistorique (небольшое доисторическое озеро); il en coule vers le Sud une petite rivière lente, le Dnieper, non permanente, parce que durant la saison sèche il n'en reste qu'une série de flaques d'eau dormante (плёса).

Pour la cartographie de cette région, que semble avoir connue par observation personnelle quelqu'un des rapporteurs (venu d'où? De Snovsk 5'6?), voir sous le numéro précédent.

VII 5'6, Snovsk. — (Jaubert: Sinoboli).

PAOI [29], Pc Lc Oc, DK [9]. — En dehors de VII 5, un nom semblable se trouve dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 397. — Si l'on considérait comme exacte l'hypothèse formulée ici sous 4'20, on aurait à attester Snovsk [cru situé sur le Dniester], en outre, dans **VII 3'39, VII 4'22**, *»srmlyn»*. On aurait donc: Pour VII 3, DK [74 76]; pour VII 4, PLAOI [98 101 103]. — De plus, en dehors de VII, on aurait notre nom dans **VI 3** et **VI 4**, texte chez Jaubert, et cartes chez Miller; en voir l'indication précise sous VII 3'39. — Je ne me rapporterai ci-dessous qu'à VII 5'6 et VI 5.

Paléographie et prononciation. — Sans compter les variantes triviales, on a *snwbly* dans POI, Pc Lc Oc, *hnwbly* dans A, *synwmly* dans DK, *šnwbly* chez Jaubert 397 (deux fois). On aboutit à prononcer *Snwwbulī* ou *Š(u)nūbulī*, où l'on reconnaîtra la ville de Snovsk Сновск ou Сновескъ, *-bulī* reproduisant *πόλις*.

Géographie. — Ville située sur le Dnieper, disent PAOI (VII 5). Pc Lc Oc. Jaubert 397: Grande ville russe, bâtie sur la rive occidentale (!) du Danube (!), à 6 journées de *brnwns'* 4'32 [qui, elle, est localisé ici sur les bords du Dnieper]. DK: Halicz 5'20 [150] — notre ville. — Considérées telles quelles, la plupart de ces indications se ressentent de différentes confusions dues sans doute, essentiellement, à une confusion antérieure à la cartographie, de la Desna et du Dniester; voir sous 4'21. En réalité, les rapporteurs ont dû avoir en vue Snovsk, ville mentionnée chez Nestor pour l'an 1068, située sur le Snovь (auj. Сновь), un peu à l'Est du Dnieper. Ce *Snovsk* du bassin du Dnieper pourrait être considéré comme situé à 6 journées de Przemyśl 4'22, ville du bassin du Dniester, et à la même distance à peu près de Smolensk 5'7, ville du haut Dnieper.

Le raisonnement ci-dessus paraîtra encore plus acceptable si l'on admet l'hypothèse de l'identité de notre 5'6 avec *srmly* 3'39 (et 4'22): en effet, le nom de la province de la *Sūbāra* 4'26 dans laquelle

devrait se trouver la ville *srmly* 4'22 nous ramène à la région précise de Snovsk; voir 4'26.

Cela admis, on obtiendra un total de 39 mentions de Snovsk, dans VI(1) 3, VI(1) 4, VI(1) 5. Il ne serait peut-être pas contraire à la logique de penser qu'une ville nommée tant de fois, et comme point de repère de nombreuses distances, aurait pu être le domicile de quelqu'un des rapporteurs d'Idrīsī, d'autant plus que ce n'a point dû être une ville bien grande et qu'elle est pourtant présentée expressément comme telle par un des passages de notre numéro. Cf. Anhel 4'12, ville petite, mais grandie par un rapporteur qui semble y avoir été domicilié, voir TTT, p. 92. Ce personnage de Snovsk est-il identique avec celui qui a transmis à Idrīsī (au Livre de Roger) sa connaissance extraordinaire du *Boloto* 5'5 ainsi que (au Petit Idrīsī) sa connaissance du pré de *Lūka* 5'14? Est-ce lors d'un voyage vers le *Bīārma* 5'13 qu'il avait étudié ces deux étapes d'une route unissant le bassin du Dnieper avec la Russie du Nord? Si oui, comment comprendre que le texte non cartographique du Livre de Roger (ci-dessus, p. 29) nous fournisse après tout si peu de nombres de lieux pour VII 5 et surtout qu'il nous fournisse cette déclaration négative expresse qui dit que personne n'était venu apporter à Idrīsī des renseignements authentiques sur les noms de lieux de VII 5? Il y a ici quelque chose à éclaircir; cf. p. 211.

La ville de Snovsk n'existe plus et l'on ne connaît pas l'endroit précis qu'elle a occupé sur le Snov'.[1] Trautmann, dans sa trad. de Nestor, 1931 (carte et Note), la localise «am Einfluss der Snov' in die Desna». Aujourd'hui, aucune ville importante ne se trouve sur le Snov; Černigov, autre ville très ancienne, est en aval du confluent Snov-Desna.

---

[1] Гдѣ находился на ней (sur la rivière Snov) городъ Сновскъ — не извѣстно, Solov'ev, *Исторія Россіи*, 3e éd., St-Pétersb., s. a., Tome I, p. 294, note 7. Après tout, je trouve chez Semenov, VII (1903), p. 360, une série de renseignements dont il ressort qu'un petit endroit Sednevь (Сеневь, Сидневь, etc.), de nos jours, pourrait être sis sur les ruines de l'ancien Snovsk. C'est sur les siècles XIe à XVIe que s'échelonnent les mentions de Snovsk (Имя Сновскаго встрѣчается еще и въ началѣ XVI столѣтія).

VII 5'7, Smolensk. — (Jaubert: Mounichka; d'autres: Minsk).

PAOI[30], Pc Lc Oc. — L'hypothèse de 4'20 jugée exacte, Smolensk devrait être considéré comme attesté chez Idrīsī, en outre [localisé toutefois sur le »Dniester»], dans **VII 4'20** *»mrṯwry»*; cf. encore **VII 4'32**, sous D. — Je ne me rapporterai ci-dessous qu'à 5'7.

Paléographie et prononciation. — PI ont *mwnyšqh* (I, avec un *»y»* haut de forme); variantes normales consistant à oublier quelques points distinctifs ou à écrire pour *»w»*, un *r*, dans Pc et O; en outre, oubli du *»q»* dans Lc Oc; déformation plus violente dans A, qui a *mnwsqh*. On retiendra donc tout d'abord le *mwnyšqh* de PI. La géographie le permettant, on rattachera cette forme, comme l'a bien fait Lelewel III 170, à *Μιλινίσκα*, nom incontestable de Smolensk chez Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, 59 (éd. Migne, col. 172: *ἀπὸ τὸ κάστρον τὴν Μιλινίσκαν*).[1] Dans ces conditions, on prononcera, semble-t-il, soit *Mūnīšqa*, soit *Mūlinīšqa* ou *Mūlīnisqa*, ces deux derniers attendu une série de déformations typiques que l'on connaît par 3'9, 3'15, 3'27. En admettre la possibilité, ce serait admettre la simple possibilité de la chute d'un *l* qui aurait précédé originellement la séquelle *-nīš-*, donc دسس < لسس, à pointer لنيس ou لينس.

Géographie. — Ville située sur le Dnieper, dit VII 5 (p. 29); Pc Lc Oc l'y placent; au-delà de la source de la Desna, dit VII 4 (p. 23). Pas d'indication de distances; toutefois, le *mrṯwry* 4'20 étant à 4 journées de 4'22 *srmly*, telle devra être aussi la distance idrīsienne

[1] Quel pourrait-être le rapport phonétique entre ce *Μιλινίσκα* manquant d'*s-* et *Smolensk* (Miklosich, *Bildung*, p. 317, n:o 595)? Je m'expliquerais cette absence de *s-* comme due à l'intervention de quelque Grec qui, en entendant prononcer *Smolьnьskъ*, aurait pris cette *s-* pour la préposition grecque parvenant à analyser **Σμολινίσκαν* comme *'ς Μιλινίσκαν* indéterminé; cf. *Stamboul* < *'ς τὰν Πόλιν*. Cette hypothèse, applicable d'une façon spéciale au rapporteur de Constantin Porphyrogénète (m. en 959; Sarton, I 659, où l'éd. de Migne, 1864, n'est pas indiquée), pourrait bien l'être encore, me dis-je, à un Grec qui aurait figuré parmi les rapporteurs (ou les interprètes) d'Idrīsī, qui, lui, dans ces conditions, aurait cru mal faire de commencer le nom de *Smolensk* par quelque chose comme *'zmw-* ou *'smw-*.

entre notre ville 5'7 et Snovsk 5'6, si l'hypothèse de 4'20 est exacte; et cf. 4'21. — Il est inévitable d'identifier notre ville avec S m o l e n s k.

VII 5'8, voir VII 4'17.

VII 5'9, voir VII 4'5.

VII 5'10, le Volkhov. — (Miller et Ekblom: le Narvajõgi).

Le Oc.

P a l é o g r a p h i e e t p r o n o n c i a t i o n. — La leçon commune des deux mss. est *nahr brlgw*, «le fleuve B.». La géographie permettant d'envisager la rivière Vólkhov, on songera à opérer avec les deux déformations que voici: *w* > «r», bien connue; *ḫ* > «g». Pour cette dernière, il s'agit ici de *ḫ* ـحـ et de *g* ـجـ unis à droite, après *l l*. Je n'ai pu attester cette déformation précise; mais voici un cas montrant la confusion de ces lettres mêmes après elif (probablement un elif plus ou moins uni à gauche, à la magribine): le nom de Cracovie VII 3'35, écrit d'ordinaire اقراقل, apparaît (moyennant le ـڤـ qāf), sous la forme de اخراقل dans Oc, voir Miller VI, Taf. 53. C'est ce qui nous donnera la prononciation *Būlḫū*, *Bolḫov*, qui est aussi conforme que possible, en arabe, à *Volkhov*.

G é o g r a p h i e. — A noter qu'il n'y a ici que les deux cartes auxquelles on puisse s'en tenir. C'est peu de chose (Chap. III). Elles s'accordent. La rivière en question, en prenant la direction du Nord-Est, descend d'un petit lac situé au Sud de l'extrémité Est de la côte (côte s'étendant vers l'Est à partir du Danemark). Rien ne nous empêche, la paléographie le consentant, de reconnaître dans ce lac anonyme le Lac Ильмень et dans cette rivière *Brlgw* ou *Bulḫuw* la rivière V o l k h o v, en russe Волховъ, qui se jette dans le lac Ladoga.

4'19 Hólmgarðr devrait, si l'identification de ce point et du nôtre est exact, se trouver sur la rivière en question. En réalité, sur nos cartes, 4'19 se place à une grande distance de là, vers l'Ouest. Je voudrais m'expliquer cet écart par la difficulté rédactionnelle qu'a éprouvée Idrīsī cartographe pour coordonner les rapports déposés par des individus différents. Au moins est-il aisé de comprendre qu'un rapporteur ait pu faire mention de Hólmgarðr sans nommer

la rivière qui l'arrose, qu'un autre, par contre, ne soit parvenu à nommer que cette rivière, et qu'Idrīsī, lui, n'en ait point trouvé le joint. D'ailleurs, pour l'accident survenu au cartographe, quant à l'emplacement de 4'19, voir Chap. II, § 7, 8. — Cf. aussi p. 212.

VII 5'11, le Msta. — (Miller: le Neva).

Pc Lc Oc.

Paléographie et prononciation. — Les leçons sont: Pc, *nahr mwkṭh*, 'le fleuve M.'; Lc Oc, *ǧabal mrkṭh*, 'la montagne M.' La géographie n'excluant point de songer à la rivière Msta, on se demande si ces deux leçons *mwkṭh* et *mrk-* pourraient être ramenées à *Musta*, qui serait l'ancien nom finnois de la rivière Msta Мста actuelle, signifiant 'noir'[1]. On l'admettrait à condition de trouver le point de contact paléographique qu'il nous faudrait dans ce cas entre le »*k*» ك et un *ç* ص; car un **mwçṭh* (*Muçṭa*) correspondrait parfaitement à la prononciation finnoise: l'accent doit avoir été originairement sur la première syllabe malgré la déformation slave actuelle prononcée [mstá]. Il est permis peut-être d'opérer avec l'intermédiaire que constituerait un *mwçṭh* *موصطه, ce ce çād-sukūn ـْ me semblant susceptible de prendre dans l'écriture à la main l'aspect accidentel du ـك en question. Certes, je n'ai pu attester encore une déformation semblable.

Géographie. — Il s'agit, dans Lc Oc, d'un nom de montagne au lieu du nom de fleuve, fleuve qui n'y est même pas tracé; Pc reproduit la montagne en en redoublant pour ainsi dire le tracé et il en fait descendre vers la mer notre rivière nommée. On retiendra que le Msta prend son origine dans une région montagneuse appelée Valdaï, Popova Gora, pour se jeter ensuite dans le lac Ильмень. Certes, je n'ai pu attester pour aujourd'hui notre Msta nom de montagne (mais il existe aujourd'hui, dans la partie Est de cette région haute, une ville du nom de Msta, située sur le haut Msta qui y prend son origine). C'est un ancien pays finnois aujourd'hui russifié.

[1] »Fluss *Msta* aus finn. *musta* 'schwarz'», Vasmer, *Beiträge*, p. 31. — Pour le *M(e)sta* de la péninsule Balkanique, cf. Schafarik II, p. 234.

Notons à titre de curiosité l'existence en Abyssinie d'un nom *mrḫ*, voir Idrīsī I 4, éd. De Goeje (dans »Idrīsī ed. Dozy», p. 17 = ١٣, et dans quatre passages ultérieurs).

VII 5'12, Monts Riphées. — (Jaubert: Cocaïa).

Pc Lc Oc. — En dehors de VII 5, on a le nom dans **V 9**, texte, voir Jaubert II 347; dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 396; dans **VI 6**, texte, voir Jaubert II 401; dans **VII 6**, texte, voir Jaubert II 436; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 66, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 51, »Id. 2, 66»; en outre, dans **VII 7** et une série de Sections ultérieures correspondant, pour ainsi dire, à la côte Nord et Nord-Est de l'Asie (carte seule).

Paléographie et prononciation; géographie. — Les manuscrits (les cartes) donnent *qwf'y'*, en omettant toutefois accidentellement ou en déplaçant les points correspondant à *q*, à *y*. Ce nom reproduit le (τὰ) *Ῥιπαῖα* ou *Ῥίπαια* des Grecs (Ptolémée III 5); on y verra donc la déformation, soit d'un *trf'y'* (ت < ن; ر < ز), à vocaliser *Tarifāyā*, soit, et plutôt, d'un *ryf'y'* (ت < ز; ر < ة, dégénérescences concevables en écriture très proche de la cufique), à vocaliser *Rīfāyā*.

Partout, cartes et texte nous présentent ici une chaîne de montagnes bordant l'extrême Nord du monde (Russie, Asie). — Pour l'interprétation géographique de notre numéro, cf. 5'13 et p. 196.

VII 5'13, le pays Biārma. — (Jaubert: Nibaria).

Pc Lc Oc. — En dehors de VII 5, où ce nom se trouve vers l'extrême Nord-Est de la carte, il se répète, étant donné l'étendue du pays qu'il représente, encore vers l'extrême Nord-Ouest de **VII 6**, carte Pc; puis dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 396. En outre, je crois devoir reconnaître notre nom sur le **mappemonde circulaire** du ms. Oc, voir Miller VI, Taf. 11, »Oxford$_1$», juste en bas.

Paléographie et prononciation. — Jaubert a *nb'ry'*; mais les bons manuscrits à ma disposition — les cartes Pc Lc Oc, qui du reste déterminent ce nom (*al-*) — ont un pointage très incertain, qui rend impossible de décider s'il s'agit de *bn-* (Lc; Pc?) ou de *nb-* (Oc; Pc?). — Le mappemonde Oc donne *m'ryh* (ه < ب).

La géographie le permettant, on opérera avec l'hypothèse d'un nom (*al-*)*Biārma* que représenterait notre nom. On aurait la filiation que voici: *bn'ryh* ou *nb'ryh* < *by'rmh* (بيارمه < سارمه < سارده); elle nous met en présence d'un *Bi'ārma* ou *Biyārma*. Pour en prouver la possibilité, je relève ce *m-* ﻣ absolument semblable au ﺑ initial de nos leçons qu'on peut voir, notamment, au commencement de *ma'ahā*, dans notre facs. 14, fol. 113 r, ligne 3 d'en bas, et surtout dans nos variantes *srmly srbly* 3'39, *sūbāra sūmāra* 4'26.

Géographie. — Le passage étendu de Jaubert renferme la mention, à propos des Montagnes Riphées 5'12, de certaines »vallées» de ces montagnes, vallées »habitées par des peuples dits Nibaria *nb'ry'*, qui possèdent six places fortes et qui savent tellement bien se défendre dans leurs retraites, qu'ils y sont inexpugnables». En outre, on nous parle, *ibid.*, de »six grandes rivières» qui »mêlent leurs eaux à celles du fleuve de 'Russie'[1]. . . dont les sources sont dans les montagnes» nommées 5'12. — Les cartes, nous l'avons déjà dit, nous montrent, dans l'extrême Nord, une région située à cheval sur VII 5 et VII 6; c'est un pays arrosé par le haut cours d'un grand fleuve à cinq affluents qui coule des montagnes 5'12 en prenant la direction du Sud pour se jeter dans la Mer Noire. Ce pays cartographique 5'13 a six villes (5'14, 5'15, 5'16, 5'17, 5'32, 5'36) dont quelques-unes placées du côté de VII 6 sur quelqu'une de nos cartes. Anonyme dans VII 5 Pc Lc Oc, désigné dans VI 6 Pc par *al-nahr al-wāgi' bi-madīna rwsyh*, 'fleuve se jetant près la ville de »rūsiya» = la Gothie' (ville située sur la Mer Noire), ce fleuve est intermédiaire entre le *dn'brs* VII 5'4 et le *'il* (Itil, le Volga) et doit bien représenter par conséquent le Don ou un de ces affluents (le

[1] Ce nom de fleuve, *rwšyh* ou *rwsyh*, appliqué au (bas) Don (Jaubert 395, 396, 400/401; Pc), ainsi que le nom de *rwšyh* ou *rwsyh* appliqué à une ville située sur (l'embouchure de) ce fleuve (Jaubert 400/401, Pc Lc Oc), pourrait représenter la Gothie de Crimée, située là où les eaux du Don, par le détroit de Kertch, se mêlent à celle de la Mer Noire. Cette hypothèse se traduirait, je pense, par la formule paléographique que voici: *توڤيه > *توڤـيه > روشيه. C'est ce qui nous expliquerait notamment la présence des trois points qui distinguent la leçon de Pc, voir Miller VI, Taf. 56, 66. — Cf. toutefois p. 210.

Don étant déjà représenté par une seconde embouchure du Volga, qui, chez Idrīsī, est tributaire des deux mers, la Caspienne et la Noire; voir sous 3'18).

Géographie compliquée, celle-là. Sans compter que la possibilité d'identifier notre 5'13 avec quelque fait de géographie réel dépend des résultats de nos efforts pour identifier les six villes en question, num. 5'14 et suivants, on retiendra en tout cas ce détail d'un cours d'eau qui prendrait son origine dans les »vallées» de l'extrême Nord de la Russie pour se jeter dans la Mer Noire. C'est un fleuve qui correspondrait encore à la réalité, s'il est vrai qu'un homme du XIIe siècle descendant le Don pour atteindre la Mer Noire, pouvait s'être embarqué, non seulement près des sources du Don, donc fort loin de la Russie Septentrionale d'Idrīsī où nous sommes, mais encore, le cas échéant, à la grande latitude Nord du lac d'Onéga, du lac Bělozero, voire même du fleuve Dvina, ou des »vallées» des Monts Ourals; ces gens du XIIe siècle traversaient la Russie entière en portant le bateau à travers les isthmes (en russe: *volok* волокъ) qui séparent l'un de l'autre les différents bassins fluviaux de cette plaine immense. Idrīsī, texte et carte, ne nous empêcherait point, par conséquent, de tâcher d'identifier notre région avec n'importe laquelle des régions fluviales russes, notamment de la Russie Ouralienne, qui pourraient être considérées comme unies avec le Don. A ce point de vue, Lelewel III 190 n'a point eu complètement tort de songer à la région de Penza Пенза, où il est porté par le fait d'ordre paléographique que *bn'ryh* se prêterait bien à être ramené à un *bn'zyh*, »*benāzia*». Toutefois, cette hypothèse, je n'ai pu rien trouver qui la justifie au point de vue des rigueurs de ma méthode paléographique.

Il n'est peut-être pas hors de propos de penser à la possibilité que quelque écho de la B i a r m i a ou B i a r m a de la poésie skaldique ait pu parvenir à Idrīsī. Par quelle voie? Par un rapporteur direct (cf. 5'6)? Par l'intermédiaire de quelqu'un des rapports scandinaves déposés pour VII 3 ou VII 4? Pour ces deux Sections, on semble avoir été bien informé quant à certaines régions qui étaient en relations avec l'ancienne Biarma (voir nos numéros 3'3, 4'5; 4'16,

4'17?) et quant à la direction Nord--Nord-Ouest--Ouest que prend la côte de la péninsule de Kola pour qui en fait le tour en partant du Sud (3'25).

Veut-on me permettre le luxe de poursuivre semblable raisonnement? On trouvera peut-être géographiquement admissible la leçon *Biārma* dont j'ai parlé sous Paléographie. En effet, *Biarm(i)a* est une dénomination connue par les sagas scandinaves (expression d'origine finnoise? < *Perämaa??*), usité depuis la fin du IXe siècle (Ohthere) jusque vers le milieu du XIIIe. Elle vise surtout la zone littorale de la Mer Blanche à partir de la Péninsule de Kola et Kantalahti à l'Ouest jusqu'au Mezeнь à l'Est; je dis jusqu'au Mezeнь, car au point de vue de l'archéologie, il faudrait en exclure la zone s'étendant à l'Est de ce fleuve-là, donc aussi le cours du Pečora et celui du haut Kama, donc aussi *Permь* en dépit du lien phonétique indéniable qui unit *Biarm-* avec *Permь*. Voir en dernier lieu A. M. Tallgren, *Biarmia*, et, pour citer un érudit non archéologue, Jos. Markwart, dans *Ung. Jahrbücher* IV (1924), p. 323: »Die Herkunft und ursprüngliche Bedeutung des Namens *Bjarmar* (ags. *Beormas* < urn. **Bermanz*) ist bis jetzt unbekannt. Bei den Russen bezeichnet der offenbar identische Name *Permь* . . . den »permischen» Zweig der finno-ugrischen Nation, den wir später an den Flüssen Mesen, Ižma, Wyčegda, Sysola, Lusa, Kama und Pečora, sowie zwischen der Wjatka und Kama finden, insbesondere die durch ihren Handelsgeist ausgezeichneten eigentlichen Permier und Zyrjänen.»

A mon point de vue, puisque je ne saurais prétendre contribuer à la solution du problème *Biarma—Permь*, qui est d'ordre archéologique, il suffit de retenir: 1. que notre nom se prête paléographiquement à être identifié avec *Biarma*; 2. que la région qu'il représente vise une zone nordique fluviale relativement proche d'une grande chaîne de montagnes sans indication d'une mer [cf. à ce propos l'Appendice ci-dessous]. Malgré la carte, il ne serait sans doute pas exclu de songer à la chaîne des Monts Ourals, orientée du Nord au Sud. Ces détails me semblent dignes d'un certain intérêt là où il s'agit de l'éventualité qu'un rapporteur-commerçant

nous aurait transmis là quelque notion d'un milieu ethnique arctique qu'il aurait pu connaître grâce à des voyages le long des voies fluviales entre la Mer Noire et les fleuves de la Russie du Nord. Certes, on ne tirera un plein profit de ce qui précède que le jour où l'on parviendra à identifier, en respectant ma méthode combinée paléographiquement rigoureuse, les six noms de lieux de notre région 5'13 avec des noms de lieux d'une zone boréale qui s'étendrait jusqu'aux Monts Ourals. Or on va voir qu'il n'est peut-être pas impossible d'en venir à bout pour ces six points. Voir p. 211.

Appendice pour 5'13. — Le nom 5'13 ne se rencontre, comme on vient de le voir, ni dans DK, ni dans Kc; c'est le cas aussi du grand fleuve aux cinq affluents. On a supprimé ces détails en passant de Pc Lc à Kc. Toutefois, Kc indique bien, comme on le verra sous les numéros correspondants, les six villes qui sont pour ainsi dire les parties constitutives de la région 5'13. Dans ces conditions, c'est bien ici qu'il convient de relever Kc au point de vue de l'histoire cartographique globale de *Biārma*.

Or, c'est une Biārma maritime que nous donne cette carte Kc. Elle déplace les six villes par rapport à Pc Lc, vers l'Ouest, les portant à proximité de l'Océan (Arctique) qui apparaît au Nord-Ouest. (On dirait de quelque rapporteur tardif qui serait venu dire à Palerme que Biārma touchait une mer qui, nous le savons, était la Mer Blanche). Voir la figure Carte IV, qui reproduit l'essentiel des cartes Kc et Lc, ce dernier égal à Pc (je préfère ne relever que quelques détails de Kc, qui diffère ici beaucoup de Pc Lc Oc). — Il en ressort d'ailleurs, et c'est ce qu'il est mon devoir de relever dès aujourd'hui, qu'en dehors de ce déplacement global, notre groupe de six villes a subi aussi une modification quant à l'agencement interne du groupe. Ces deux déplacements, le global et l'interne, ont induit en erreur MILLER et EKBLOM: ils ne voient point l'identité de la ville 5'35 de Kc avec la ville 5'35 de Pc Lc; cette ville 5'35 de Kc, ils croient devoir y reconnaître une ville qui n'existerait point dans Pc Lc, à identifier, disent-ils, avec Novgorod. Voir sous 4'19, 5'35, et p. 212.

VII 5'14, Lūka. — (Lelewel III 190: Lovaka ou Louka, Loukoïan; Miller: »vgl. Lukoian oder Lomow»).

Pc Lc Oc, DK [60], Kc.

Paléographie et prononciation. — Partout *lwkh*, excepté Kc, où la localité qui doit correspondre à celui de Pc Lc Oc porte le nom de *lwkh* — simple confusion paléographique, cf. 4'31, 4'35. Étant donné la géographie, surtout pour ce qui est de DK, je propose de prononcer simplement *Lūka*.

Géographie. — C'est une des six villes de la région 5'13, d'après Pc Lc Oc, Kc. L'unique texte verbal à ma connaissance qui offre un nom identique est DK: »Et tous ces territoires (il s'agit de 5'15, 5'17. 5'32), les trois appartenant aux Maǧūs 5'9, sont sur le (au-delà du?) Volga 5'33, et c'est [là?] *Lūka*.» S'agit-il, ici et là, d'un même endroit? Ce *Lūka*, par rapport au Volga, me fait penser à un groupe de noms de lieux plus ou moins homonymes qui peuple la région du haut Volga, au Sud d'Ostaškov: voici *Vselug* Вселуг, nom du lac dont sort le Volga, *Luki* Луги, *Oz. Lučanьe* Лучанье et *Velikie Luki* Луки à l'Ouest, *Lužkova* Лужкова et *Lukovnikova* Луковникова à l'Est; un *Zalučьe* Залучье se trouve sur le bord du même lac qu'Ostaškov, au Nord-Est. Il ne me semble pas nécessaire provisoirement de distinguer: le *lwkh* d'Idrīsī pourrait refléter, me dis-je, *lug-* aussi bien que *luk-*[1]. Aux slavisants de continuer; le texte du D est inédit et K avec Kc l'était jusqu'à 1930!

J'ajoute toutefois que si l'on voulait voir dans la *Lūka* de DK un endroit du *Biārma* de Pc Lc Oc, cette vue serait peut-être justifiée par l'écho de quelque récit de voyage fait par quelque commerçant ou pelletier, de retour de la Russie du Nord, qui, y ayant visité les localités 5'17, 5'32 . . ., serait redescendu vers la Mer Noire par un système fluvial dont la région nommée *Lūka* serait l'une des étapes. Cf. sous 5'6, vers la fin, et p. 211.

[1] Après tout, c'est ce dernier qui va tout seul. Pour *luk-*, voir Miklosich, *Bildung*, p. 275, n:o 298 (*ląka*); pour *lug-*, ibid., p. 274, n:o 297 (*lęgъ*). — J'apprends par Semenov, tome III, que la ville de *Velikie Luki* ('les grands prés') s'appelait, au XIe siècle, *Luki* ('prés') tout court.

VII 5'15, Ostrogard? — (Lelewel III 190 et Miller: Temnikov). Pc Lc Oc, DK [49], Kc.

Paléographie et prononciation. — La tradition ms. nous ramène à *'strqwçh* ou (Lc) *'strqrçh*, le *-qwmh* de D et le *-qwçh* de Kc ainsi que le *-rf-* de Oc ayant l'air de simples dégénérescences. Néanmoins, il est permis d'opérer avec *-qrçh*. C'est ce qui nous suggère *Ostrogard*. Provisoirement, je propose de vocaliser en effet *Ustrugarḍa*. D'ailleurs, au point de vue de cette tradition manuscrite, un *Istariqarda* (*Stargard*) aurait autant de titres ...

Géographie. — Une des six »villes» de 5'13, c'est ce que nous apprennent Pc Lc Oc, Kc. DK compte 100 milles de Çortau 5'8 = 4'17 à notre endroit, en se dirigeant vers l'Est. On serait donc porté vers le lac Onéga, ou au-delà. — Quoi qu'il en soit, l'Ostrogarda suggérée par la leçon des mss. pourrait refléter la tradition germanique à laquelle se ramène l'*Ostrogard* de Helmold, le contemporain d'Idrīsī, p. 6: »Rucia autem vocatur a Danis *Ostrogard* (variante: *Astrogard*), eo quod in oriente positus omnibus abundet bonis» (passage reproduisant une scholie d'Adam de Brême). Il n'est point exclu qu'Idrīsī, entendant mal un rapporteur scandinave, soit parvenu un jour à prendre pour une »ville» ce qui en réalité, dans les territoires peu peuplés dont il s'agit, n'était qu'une région (pays). Les rapporteurs, pour VII 5, ont été, semble-t-il, des méridionaux, des Grecs? (cf. 4'23, 5'7; 5'6); ce peuvent être des Scandinaves pour les régions septentrionales de ce VII 5.

VII 5'16, Muroma. — (Lelewel III 190: Iarovna, Saransk).

Pc, Kc. — En dehors de VII 5, on a ce nom dans **VII 6**, carte Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 66.

Paléographie et prononciation. — Pc Lc Oc: *brwnh*, »n» manquant de point dans Lc. Par contre, Kc donne *brwnyh* ou *brwynh*; on rejettera ce *-iy(y)a* d'un manuscrit mauvais. — »*Barūna*», »*Birauna*» et certaines autres prononciations qui correspondraient à *brwna* pris tel quel ne donnent rien, je crois, au point de vue géographique. Celui qui, de ce point de vue des réalités géographiques et historiques, se mettrait à chercher une autre solution paléographique de ce برودة, pourrait aboutir à *mrwmh* مرومة,

à vocaliser *Murūma*, nom des *Muroma*. Pour *b- m-*, cf. 3'39 (une variante), 4'26, 5'13.

Géographie. — Les Muroma que pourrait avoir eu en vue le rapporteur, dans le cas où, sur sa dictée, Idrīsī aurait visé originairement notre **mrwmh*, étaient la tribu finnoise que Nestor, un peu avant Idrīsī, avait déclaré établie sur le fleuve Oka, là où il se jette dans le Volga. L'actuel Murom, ville sur l'Oka, l'était déjà du temps de Nestor: »seit dem 10. Jahrhundert Mittelpunkt des Muromer Teilfürstentums». Cf. p. 211.

VII 5'17, Yūgra? — (Miller I_3 78: Būnīda).

Pc Lc Oc, DK [52], K [54], Kc.

Paléographie et prononciation. Géographie. — Ici, les simples faits de graphie, eux déjà, nous réservent des complications. Pc paraît nous donner *bw-* ou *ywsdh* (»s» très net, mais ayant un point ou deux dessous); Lc (*b?*)*wsrh* ou *lw-*? Oc, illisible à un elif initial (et un qāf final) près, est en tout cas étrangement aberrant. Texte du Petit Idrīsī: D [52] *bwsdh*, K [52 54] *nwsydh*; carte Kc: *bwnydh*. Cette constellation paléographique malencontreuse nous donnerait, Oc mis à part, pour le commencement du nom, un -بو (tous les mss.) et pour le reste, -سدة (Pc? D), -سرة (Lc) ou -سندة (K [52 54]), ou encore -حدة (Kc), leçons dont la plupart sont susceptibles de plus d'un pointage. La prononciation, dans ces conditions, reste problématique en attendant les lumières éventuelles de quelque nouveau ms. à découvrir. — Le *yūgra*, peuple cis- et (plus tard) trans-ouralien dont parle, notamment, Jos. Markwart, *Ungar. Jahrb.*, IV, p. 289-321 (*Jūra*, *Jūrā*, etc.), à propos d'autres textes (Al-'Aufī,' Abū Ḥāmid, Al-Qazwīnī), pourrait-il entrer en ligne de compte ici?[1] C'est ce qui appuyerait l'hypothèse biarmienne que j'ai formée sous 5'13; mais il faudrait démontrer la possibilité d'une filiation paléographique qu'on représenterait

[1] Pour les tribus *l'ugra* de nos jours, on peut voir surtout les grands travaux de mon regretté compatriote K. F. Karjalainen, en traduction allemande depuis 1921 à 1927 dans *F[olklore] F[ellows] Communications* (Helsinki), Nr. 41, 44, 63.

par: بوسره < بوغره. Je ne suis pas en état d'attester cette déformation d'un ġain (ou ʿain) de type initial en un sīn.

VII 5'18, la Romania. — (Jaubert: Germanie).

DK[3 8]. — En dehors de VII, on a le nom dans V 4, texte, voir Jaubert II 286; dans VI 3, texte, voir Jaubert II 375; dans VI 4, texte, voir Jaubert II 382; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54; carte Kc, voir Miller VI, Taf. 47, »Id. 2, 54».

Paléographie et prononciation. — Pour »Ğarmāniya», rien d'anormal. Mais Miller II 122 pourrait avoir raison de reconnaître, dans notre 5'18, probablement d'après Tomaschek 314-5, une simple »Verschreibung statt Rōmāniya». Il est concevable au point de vue paléographique qu'un *رومانيّة se soit déformé, dès un ms. antérieur à tous les nôtres, en جرمانية. Je préfère, étant donné la proximité de Byzance, monde grec, accentuer *Rūmāniyya* (non *-āniya*).

Géographie. — C'est le nom d'un pays qui, avec la Russie et une partie du pays des Maǧūs 5'9 ainsi que de la Pologne, est déclaré (DK) rentrer en partie dans notre Section VII 5. »Alles Gebiet südlich von der unteren Donau hiess bereits zur Zeit der Gothenstürme, im Gegensatze zu dem ... dakischen Boden oder zu Barbaricum, wegen der ausschliesslich romanischen Bevölkerung, die sich erst seit ca. 1070 wieder nordwärts ins Karpatengebiet auszubreiten anfing, Romania ...», Tomaschek, p. 314-315. — Chez Jaubert 382, ce pays est déclaré comprendre notre 5'26; en réalité, on devra considérer comme y rentrant, en outre, nos numéros 5'22-5'24, 5'25[a], 5'27; et il est difficile de dire comment il se fait que DK lui attribue notre 5'20.

VII 5'19, l'Esclavonie. — (Jaubert: Esclavonie).

DK[6]. — En dehors de VII, on a bien notre nom dans V 4, texte, voir Jaubert II 286; dans VI 3, texte, voir Jaubert II 378.

Paléographie et prononciation. — D: *ʾqlwāyh*; K: même leçon excepté le tešdīd. Jaubert, par contre, a *ʾsqlwny*ʾ. — Pour la facilité relative des confusions paléographiques entre *d* د et *n-* ن, voir Annales, p. 267, et ici, 3'17, 3'21, 4'32; la chute d'un

s ـــ de forme réduite a ses excuses dans l'écriture rapide (4'3, cf. 4'29. 4'33), mais elle nous choque un peu entre elif et qāf, même si nous opérons avec l'hypothèse d'un elif à liaison postérieure (4'4, 4'11, 4'35, 5'29). — On vocalisera, je pense, *Isq(a)lawuniyya* ou (d'après Adam de Brême, II 17: *Sclavaniae*), *Isq(a)lawaniyya*.

Géographie. — A en juger par Jaubert (les deux passages), notre pays fut considéré comme limitrophe du côté du Sud-Ouest de la Hongrie; il ne s'est étendu à l'Est que jusqu'en face de Titel, c'est-à-dire jusqu'au confluent de la Tisza et du Danube, près Belgrade. DK ne fait que mentionner Esclavonie parmi les pays qui, d'après ces mss., rentre dans la Section VII 5. On est choqué par cette extension occidentale extraordinaire de la plus orientale de nos trois Sections, dans le Petit Idrīsī.

VII 5'20, Halicz. — (Jaubert: Galisia).

DK[7 44]. — En dehors de VII, on a le nom dans **VI 4**, texte, voir Jaubert II 390; dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 397; et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 55.

Paléographie et prononciation. — Jaubert a *glysyh*; telle est aussi, à part l'oubli de quelques points distinctifs, la leçon de Pc Lc, DK[44]. Celle de DK[7], d'une écriture trop rapide ou reproduisant un modèle qui souffrait de ce défaut, montre la chute de la lettre initiale et de l'un des deux *y*. Oc n'a conservé également que l'un des *y*. On lira *Galīsiya*. On voit par Miklosich, *Bildung*, p. 242, n:o 98, que notre nom remonte à *galičь*, avec *g*.

Géographie. — C'est une localité [conjecture[7]] du pays *Germania* 5'18, située[44] à 4 journées de Jasska 5'30 = 4'33. Jaubert 390: *ẓāqa* $\xrightarrow{180}$ 5'25 *brmwy* $\xrightarrow{200}$ notre ville. Jaubert 397: ville de Russie. — En tant qu'utilisables, ces indications n'excluent point Halicz, déjà proposé par Lelewel III 167. »Pendant [le règne de Yaroslav] 1152-1187, Galitch acquit une grande puissance extérieure. Les colons affluaient alors vers cette région non seulement de l'Est, de Russie, mais aussi de l'Ouest, de Hongrie et de Pologne», Gaudefroy-Demombynes et Platonov, *Le monde musulm. et byzantin*, p. 586.

VII 5'21, Klimaš. — (Jaubert: el-Mas).

DK[11]. — En dehors de VII, on a vraisemblablement le même nom dans **VI 4**, texte, voir Jaubert II 388, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54; dans **VI 5**, carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Paléographie et prononciation. — Les cartes Pc Lc ont */lm/ç* (Oc, avec une légère variante, */lḥ/ç*). La variante K: */lm/çy*, s'explique facilement comme une simple déviation accidentelle du tracé, *-çy* ressemblant à *-ç* comme صي à ص (et encore plus, dans l'écriture manuscrite). Jaubert a */lm/s*: ص > س, déformation qui pourrait tenir à la paléographie ou plutôt à la phonétique; cf. les confusions assez fréquentes entre *çūratun* et *sūratun*, etc., dans les mss. de textes astronomiques que je connais pour l'époque d'Idrīsī. Enfin, D, */lm/ḥr*, est une aberration paléographique: ص > حر; Kc, */lm/çh*, tient probablement à une confusion entre ص et صه, facile en cas de ه très petit (cf. 5'15 Oc). On s'en tiendra donc à */lm/ç*, c'est à dire *almāç*. — Le *Klimaš* de Tomaschek 317 y est comme كِلْماص à الماص; il s'agit donc, entre autre chose, d'un elif à liaison postérieure, à ajouter à ceux de 4'35, 5'29, et cf. 4'4, 4'11.

Géographie. — Jaubert localise notre ville par rapport à deux endroits dont l'un, en attendant l'éd. critique de VI 4, n'est point identifiable: *qr/lmny/l* $\xrightarrow[\text{Est}]{1/2\ j.}$ notre ville $\xrightarrow{1/2\ j.}$ Karnābād (Karnow; Tomaschek 316), »près d'une montagne». A son tour, DK a: notre ville $\xrightarrow{1\ j.\ \text{faible}}$ 5'22 Slivno. Ce dernier détail, que Tomaschek 317 n'a point pu connaître, est favorable à l'identification qu'il formule, *ibidem*: il doit bien s'agir du village actuel K l i m a š, au Nord de Karnābād.

VII 5'22, Sliven = Slivno. — (Jaubert: Stlifanos).

DK[12 14]. — En dehors de VII, on a le nom dans **VI 4**, texte, voir Jaubert II 389; dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 397, et carte Pc Lc (Oc, ville anonyme), voir Miller, VI, Taf. 55.

Paléographie et prononciation. — Les cartes, difficiles à lire, donnent: Pc, */s--l-ymnws*; Lc, */s(b?)ly (f?)-ws* (?). K a dans le deux passages, */stlyqnws*; D omet le »t» et transpose la

fin: */slyqwns*. Jaubert 389: */stly fnws*; 397: */stlyfnws*. — La géographie ne s'y opposant pas, et en dépit de LELEWEL III 126, je l'identifie avec S l i v n o en ramenant notre nom à un **/stlyfnws*, à vocaliser *Ist(i)līf(a)nūsu*, à prononcer **Istlifnūs*.

G é o g r a p h i e. — Jaubert 389: «D'*Aflī* [TOMASCHEK 320] à */stly fnws*, ville considérable et qui était plus importante encore avant l'époque actuelle, 1 journée.» Jaubert 397: notre ville $\xrightarrow[\text{Ouest}]{1\text{ j.}}$ 5'23. DK: Klimaš 5'21 $\xrightarrow{1\text{ j. (–)}}$ 5'22 notre ville; en outre, mais avec lacune affectant l'indication de la distance: notre ville ⟶ 5'23. Je vois que TOMASCHEK 321 établit l'identification même que celle que j'ai en vue: S l i v n o ou S l i v e n, en turc *Islīmné*, chez Pakhymerēs (en 1306) *Στίλβνος* (SCHAFARIK), dont on ignore le nom pour l'antiquité.

VII 5'23, Nikopolis? — (Jaubert: Aksounboli, Aniksoboli).

DK[15], K[17]. — En dehors de VII, on a le nom dans **VI 4**, texte, voir Jaubert II 382; dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 397, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 55.

P a l é o g r a p h i e e t p r o n o n c i a t i o n. — Pc: */nkswbly*; Lc */(b?)ksuwbly* (ou */nksuwbly*??); Oc */(b?)ksw(b?)ly*. D: */(b?)kswmly*; K[15 17]: */(b?)ksw(b?)ly*. Jaubert 382: */kswnbly*; 397: */nkswbly*. En présence de ces faits, on doit retenir la leçon commune à Pc Lc Oc et à Jaubert 397, d'autant plus que la formule paléographique suivante, qui s'y fonde, nous satisfait dans une certaine mesure aussi au point de vue géographique: */nkswbly* dégénéré (moyennant l'elif à liaison postérieure dont on a eu des exemples notamment sous 4'4 Estlānda, sous 4'11 Ragwalda) de **lnkswbly* لنكسوبلى, et celui-ci (moyennant le ـ trop haut, 4'31 etc.) de -نكـ, de **nykswbly* نيكسوبلى; cette forme écrite avec un de ces *s* -ـسـ rapides, filiformes, qui ressemblent si souvent à une simple liaison rectiligne, remonte à **nykwbly*, à lire *Nīkūbulī*. Le compilateur du Petit Idrīsī a commis la faute ultérieure d'intervertir l'ordre des deux lettres initiales: *b/-* pour */(b?)-*. — Certes, la géographie n'étant pas absolument rassurante, la filiation ci-dessus nous laisse une certaine marge.

G é o g r a p h i e. — Localité de la Germanie 5'18, dit Jaubert

382; à une journée de Sliven 5'22, vers l'Ouest, et à une journée d'Agathopolis 5'24, dit Jaub. 397. Indications essentiellement identiques, mais avec lacune quant à la distance de 5'22, dans DK. — La paléographie le permettant, on est tenté d'identifier notre numéro avec Nikopolis, ville située sur le Danube, en regard du confluent de l'Olt. La distance entre Nikopolis et Agathopolis indiquée par le rapporteur est, certes, trop courte; et Slivno lui-même n'est point à l'Ouest, mais au Sud-Ouest de Nikopolis. Tomaschek, p. 323, qui n'a pas eu en vue la ville danubienne, chercherait notre ville quelque part dans le rayon de Kezanlyk. Aux balcanologues de résoudre cette question.

VII 5'24, Agathopolis. — (Jaubert, de même).

DK[18], K[19]. — En dehors de VII, on a le nom dans **VI 4**, texte, voir Jaubert II 385; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54, et carte Kc, voir Miller, VI, Taf. 47, »Id. 2, 54»; dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 394, 397, et carte K, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Paléographie et prononciation. — Pc Lc: *'g'(b?)-wbls*; Oc déforme ce »*g*» en un *n* (غ > ذ). Jaubert 385, 394: *'g'ṯwbls*, 397 *-bly*. Dans DK, plusieurs déformations: oubli du *'* initial, du point qui doit différencier le »*g*» d'un ʿain, etc., puis substitution au »*ṯ*» ڎ, d'un *š* ش. Kc: *g'twbls* VI 4, *'g'bwblh* VI 5. — On aboutit à *'g'ṯwbls*, à prononcer *Agāṯūbulis*, reproduisant le grec *Ἀγαθόπολις*.

Géographie. — Jaubert 385, 394, en nous conduisant de Constantinople vers le Nord, le long du littoral de la Mer Noire, mentionne en troisième lieu, à 75 milles de Constantinople, Agathopolis; 397 ajoute: 5'23 $\xrightarrow[\text{Est}]{1\text{ j.}}$ notre ville. Cette indication de distance a passé à DK, qui ajoute: notre ville $\xrightarrow{1\text{ j.}}$ 5'25 *trn-*, distance très exacte si l'on envisage le Tirnovo méridional, voir sous notre numéro 4'32 a.

VII 5'25, voir VII 4'32.

VII 5'26, Măcin. — (Jaubert: Desina, Delsina).

DK[22]. — En dehors de VII, on a le nom dans **VI 4**, texte, voir Jaubert II 382, 386; dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 397; carte Pc,

voir Miller VI, Taf. 55, »Paris», vers le centre de la moitié droite (tache); carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Paléographie et prononciation. — Pc semble donner *dsynh*, avec *d* cufique. La même forme se trouve dans DK, puis chez Jaubert 386, 397, à la différence de 382, qui a *dlsynh*. Kc semble donne cette dernière leçon, mais deux points sous cet »l» démontrent que c'est un *dysynh* avec la première »y» bien haute. — Tomaschek p. 302-303 ayant certainement raison de conjecturer »Măčin, in vortürkischer Zeit Wičin, Wečin», on verra dans le *d-* ↄ la déformation, antérieure à tous nos manuscrits et d'ordre purement paléographique, d'un *w* ⸗, et l'on vocalisera *Wisīna* ou *Wīsīna*.

Géographie. — Lieu situé non loin de l'embouchure du Danube, à 40 milles de la mer, dit Jaubert 397; en Germanie, 382. Jaubert 386: Perisklāwa 5'27 $\frac{4\text{ j.}}{\text{Est}}\rightarrow$ notre ville, »dont les ressources sont abondantes et les dépendances fertiles». DK: à une journée (forte) de 5'25. — On y verra la ville roumaine actuelle Măcin, située près du dernier des grands détours du Danube, à quelque 40 milles de la Mer Noire. Pour l'histoire de ce nom et pour l'importance du lieu au moyen âge, voir Tomaschek, p. 302-303.

VII 5'27, Prĕslav. — (Jaubert: Berisklawa).

DK[26], D[29]. — En dehors de VII, on a le nom dans **VI 4**, texte, voir Jaubert II 382, 386; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54; dans **VI 5**, carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Paléographie et prononciation. — Pc, DK et Jaubert 386 ont *brskl'fh*; Lc semble donner *brçkl'bh* (»ç»?), ce *-bh* étant aussi la leçon de Jaubert 382; Oc, lui, le rend franchement, non par *-bh*, mais par un *-lh*. Kc, confusément, *bwrkl-* (tache). Étant donné la géographie, on lira *brskl'fh* ou *-bh*, c'est-à-dire *Barisklāfa* ou *-ba*. Si Tomaschek 301 a raison, il faudrait considérer comme authentique la leçon *brskl'fsh* que donne l'édition abrégée du texte arabe d'Idrīsī (Rome 1592) et prononcer *Barisklāfisa*, forme qui rendrait bien l'ancien *Prĕslávica* (Nestor: Perejaslavьcь).

Géographie. — Jaubert 382: ville de Germanie 5'18; Jaub. 386: Pravadi [Tomaschek 310] $\frac{1\text{ j.}}{\text{Est}}\rightarrow$ notre ville; une indication ultérieure y est inutilisable (Tomaschek 312). (En outre, une série de

détails sur la Petite Berisklāfa). DK: notre ville ←11 j.→ 5'28 *zāna*; notre ville ←4 j.→ Milīs-sū. — Il s'agit sans doute, du moins pour les deux passages de Jaubert 382, de l'ancienne métropole bulgare *Μεγάλη Πρεσθλάβα*, la Grande Preslava, auj. Prěslav, au Sud-Ouest de Šumla.

L'identification de la *Μικρὰ Πρεσθλάβα*, la Petite P., ville disparue, qui pourrait entrer en ligne de compte pour ce qui est de DK, est une question compliquée; Tomaschek 301-302 nous porterait dans la Dobrogea, éventuellement jusque vers Babadagh, où se trouve un village nommé aujourd'hui Stara-Slava; cf. sous 5'30.

D'autre part, il convient de ne pas perdre de vue qu'une série d'autres villes nommées à peu près de même garnit, pour ainsi dire, la Prépontide. Nous en avons une notamment, et toujours dès l'époque de Nestor, sur le Dnieper, au Sud-Est de Kiev: la leçon en question de Nestor étant *Perejaslavlь*, ce nom a les mêmes titres à peu près que *Perejaslavьcь* pour représenter nos graphies arabes, au point de vue de la paléographie. Les a-t-il aussi au point de vue de la géographie? En effet, le texte DK semble, à ce point de vue, ne l'exclure ni l'un ni l'autre des deux villes fort distantes l'une de l'autre.

Quoi qu'il en soit, l'on conçoit le surcroît de complication qu'aura apporté ce dualisme géographique à l'interrogatoire, à la rédaction, à la cartographie de Palerme. Quant à la géographie des identifications sur la carte moderne, je dois laisser à d'autres la tâche de fixer définitivement la ville ou les villes dont il s'agit dans nos différents passages. Cf. 5'30.

VII 5'28, voir VII 4'31.

VII 5'29, Milīs-sū. — (Jaubert: Melisia).

DK[31 33]. — En dehors de VII, on reconnaîtra peut-être ce nom dans **VI 4**, texte, voir Jaubert II 382, 387.

Paléographie et prononciation. — DK[31] et D[33] ont *mlsyh*; K[33] semble donner *mlsyth*. Je pense que ces formes pourraient reproduire le nom *mlysyt* de Jaubert; on justifierait ce rapprochement par le type d'elif bilatéral maghribin dont il a été question, notamment, sous 4'11, et qui est exposé à s'effacer

sous la plume rapide toutes les fois qu'il s'agit, comme ici, d'une séquèle d'aspect monotone: *-lysyh* ليسيه-, éventuellement dépourvu des points distinctifs. Pour la question d'identifier ce *mlysyh*, on s'en tiendra à Tomaschek, p. 323, prononçant *Milīsiya*.

Géographie. — Jaubert 382 ne fait qu'attribuer *mlysy'* à la Germanie 5'18; 387: notre ville $\xrightarrow[\text{Sud}]{\text{4 milles}}$ cap Emīnèh. DK: Prĕslav 5'27 $\xrightarrow{\text{4 j.}}$ notre ville $\xrightarrow[\text{Nord}]{\text{4 j.}}$ 5'30 *sklāsy*. — Tomaschek 323 établit l'identité de notre nom avec celui d'une rivière Milīs-sū, près du village Pančarevo.

VII 5'30. — (Jaubert: Seklahi).

DK[34 36]. — En dehors de VII, on semble avoir le nom dans **VI 4**, texte, voir Jaubert II 386; on l'a bien dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 397; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 55; carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Paléographie et prononciation. — Pc: *skl'sy* ou *skl'hy*; Lc Oc Kc *skl'sy*; K[35] *šskl'hy*; K[34] et Jaubert 397: *skl'hy*; D, dans les deux passages, *skl'my*; Jaubert 386: *skl'fh*. Tous ces noms sont-ils identiques? la paléographie à elle seule ne nous en dit pas bien long.

Géographie. — Jaubert 397 (*skl'hy*) se borne à relever notre ville parmi celles de Russie (*sic*); Jaub. 386 (*skl'fh*) débite des détails dont, vu Tomaschek 310-312, nous relevons celui qui nous apprend que cette ville bulgare se trouve sur une rivière qui se jette dans la mer après s'être dirigée vers le Sud entre Pravadi (Jaub. »*brqntw*») et une autre ville *nbrsynws*. C'est ce qui nous reporte tout près de Varna, de la Mer Noire. — DK a:

notre ville $\xrightarrow[\text{Est}]{\text{4 j.}}$ 5'25 *brmwsyh*

4 j. ↑ Nord

5'29

Milīs-sū.

Pour les deux *Presthlava*, cf. 5'27.

VII 5'31, voir 4'33.

VII 5'32, Onega. — (Lelewel III 190: Anaada ou Abaada; Miller: Algāda).

DK [55], D [64], Kc. — En dehors de VII 5, on a le nom dans VII 6, carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 66.

Paléographie et prononciation. — Pc Lc: */(b?)ᶜ/dh* (ou */lᶜ/dh*? ou encore */l(ſ?)/dh*?). Oc */nq/dh*, Kc */lg/dh*, DK [55 64] */lᶜ/dh*. Le vide paléographique qui à première vue semble séparer ces leçons données de *Onega* Onéra (pron. auj. en russe [añìèga]), nom suggéré ici par la géographie, n'est peut-être pas absolument infranchissable, du moins pour ce qui concerne les lettres finales. La leçon à restituer serait **/ln/ga*, à prononcer soit *Alnāga Ulnēga*, soit *Unnēga* (assimilation connue); en effet, la 2e lettre (abstraction faite du pointage) nous serait donnée telle quelle, semble-t-il, par Pc Lc Kc, DK; la 3e serait un *n* ﻧ qui aurait eu un tracé un peu trop ample (ﻧ) dans tous nos manuscrits (dans l'archétype des mss.); et, ce qui me semble très peu sujet à caution, la 5e lettre, que nos manuscrits nous transmettent sous la forme d'un *d*-, peut bien remonter à ce type spécial de *d* cufique que, dans 3'36 (cf. 3'12), j'ai démontré susceptible de confusion avec un *'ain* et, par là, par l'oubli du point, avec le *gain* qui nous intéresse ici.[1]

Quelqu'un serait peut-être tenté de reconnaître ici un **Aldēga*; il y penserait surtout étant donné la proximité géographique relative d'*Aldeiginborg* (auj. Staraïa Ladoga) et la grande importance de cette ville du temps d'Idrīsī. Or cette interprétation est exclue, sinon par autre chose, du moins par la paléographie du *'ain* à liaison précédente, qui n'est point susceptible d'une confusion avec un **dāl*.

Si Idrīsī a entendu nommer *Onega* (dans la prononciation d'un Scandinave? d'un mérdional qui aurait fait les marchés du Nord?), je conçois qu'il ait pu croire entendre [annēga] ou [unn-] et que la note qu'il prenait de cette information ait pu affecter la forme graphique *al-nēya* */ln/gh*, car *aln-* prononcé *ann-* ou *unn-* est très fréquent en arabe; et l'on se rappellera aussi la série d'arabismes espagnols tels que *añafil*, dans l'orthographe contemporaine d'Idrīsī: *annafil*, remontant à l'arabe [annafīr] écrit *al-nafīr*.

[1] Je crois qu'en général, sous les trop nombreux noms en *-/dh* (*-āda*) que nous transmettent les mss., se cachent éventuellement des noms originelles en *-/gh* (*-āga* ou *-ēga*), type fréquent dans l'extrême Nord de la Russie; sur l'origine de ces noms, voir SJÖGREN 512, MARKWART, *Ung. Jahrb.* IV 326.

Géographie. — Le texte verbal unique que nous possédons ici, DK, nous donne les distances suivantes: *ostrogard* 5'15 $\xrightarrow{80}$ *yūgra* 5'17 $\xrightarrow{100}$ notre ville; *nūgrāda* 5'35 $\xrightarrow{1\,j.}$ notre ville. Retenons en outre, et en premier lieu, 5'17 et surtout 5'35 étant peu sûrs, qu'il s'agit d'une des localités du pays 5'13, lequel pourrait être le Biārma. On doit sonder la possibilité d'identifier notre 5'32 avec quelqu'une des localités de la Russie du Nord du XIIe siècle. On y trouve aujourd'hui, à l'embouchure du fleuve Onega, c'est-à-dire sur le bord de l'Océan Arctique, une ville homonyme. Dans un document de 1137 émané de Sventoslav, prince de Novgorod (voir SJÖGREN, *Gesamm. Schriften*, p. 503-515[1]), un endroit Онѣга est nommé parmi certains autres que Novgorod soumettait à l'imposition. »Unter diesem Namen ist ... gewiss ... nicht die ... Stadt Onega gemeint, sondern wahrscheinlich irgend ein Ort an dem eben so genannten Flusse; denn die Stadt erhielt ihren gegenwärtigen Namen erst bei ihrer Errichtung im Jahr 1780. Früher war dort bloss ein Dorf unter der Benennung Ustjenskaja oder Ustjanskaja Wolost», SJÖGREN 504. — Je pense que chez Idrīsī, *Alnēga* ou *Unnēga*, si c'est ainsi qu'il faudra déchiffrer en réalité notre nom, pourrait bien reproduire le nom de ce marché de fourrures dont le prince de Novgorod a relevé l'importance en 1137. Cf. p. 208.

VII 5'33, le Volga. — (Inédit).

DK [59], K [61].

Paléographie et prononciation. — D: *mwlgh*, K [59 61]: *(b?)wlgh*. Donc, étant donné la géographie, *Būlga*. Le *ū* de cette forme doit tenir à une simple *scriptura plenior*, *bwlgh* équivalant à **blgh*; cf. l'*ū* de *Muçṭa* 5'11. L'anc. russe avait *Vьlga* pour le moderne *Volga* Волга. Le *b-* remplace le [v], qui manque à l'arabe. Pour le vote *Bulga*, qui manque de portée ici, voir J. J. MIKKOLA, *Der Name Wolga*, dans *Finnisch-ugrische Forschungen*, XX (1929), p. 128.

Géographie. — Fleuve »sur» lequel se trouvent les trois en-

[1] C'est un édit qui fut trouvé par N. M. KARAMZIN; on peut le lire dans son Исторія государства россійскаго, 5e éd. (1842), parmi les Notes au tome II, col. 111/112.

droits 5'15, 5'17, 5'32, c'est-à-dire, la *Lūka* 5'14. J'ose admettre que c'est le Volga, vu surtout 5'14, Géographie. A cette dénomination du fleuve Volga se substitue ailleurs, chez Idrīsī, celle d'*Itil* (Jaubert II, voir à la Table s. v. *Athil*). Ce nom d'*Itil*, cependant, ne recouvre point notre idée du Volga; ce n'est que le haut Volga qu'il faudra envisager pour notre *Būlga*, puisque *Itil* désigne manifestement, chez Idrīsī, le système constitué par la Kama plus le bas Volga. — »Für sie [pour les tribus turques] galt die Kama seit der gründung des Bolgarenreiches als oberlauf des *Itil*, weshalb die Kama noch jetzt im tschuwassischen *Šura-Aδəl* 'die weisse Wolga' heisst», J. J. Mikkola, *l. c.*, p. 127. »Die Russen sind . . . zuerst mit dem oberen lauf der Wolga bekannt geworden», le même, dans *Finn.-ugr. Forsch.* XXI (1933), p. 163. Cf. p. 211.

VII 5'34.

D [61] *bnḫ*, forme erronée sans doute, remplacée dans K par une répétition du nom 5'33 (*b?*)*wlgh*. L'étude de ce cas ne peut être entreprise qu'après la découverte de quelque manuscrit meilleur du Petit Idrīsī.

VII 5'35, Novgorod? — (Miller: Nūgrāda).

DK [63], Kc. — En dehors de VII 5, on a bien le nom dans **VII 6**, carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 66. — Cf. notre 4'19.

Paléographie et prononciation. — Pc, quoique peu net, donne bien *hr'dh*; c'est la leçon de Lc; Oc a *htr'rh* ou *htr'dh* (avec un *h*- assuré par la souscription d'un *h* minuscule). Le Petit Idrīsī offre, d'une écriture bien nette: Kc, *bw'r'dh*; K, (*b?*)*wgr'dh*; D, (*b?*)*wḫr'dh*. C'est un nom qui correspond au nôtre, voir 5'13, Appendice. Dans ces conditions, on rejettera l'hypothèse lancée par Miller I 3, p. 79, et chère à Ekblom, p. 38, qui, croyant attester dans Kc exclusivement ce *būgrāda* = *nūgrāda*, croient y reconnaître le nom *Novgorod* (qui y serait introduit sans doute par quelque rapporteur tardif). Il s'agit en réalité d'une simple variante d'un nom figurant déjà dans Pc Lc Oc: car *hr'da* Pc Lc est à *nw'r'dh* Kc comme -هر est à -نوعر; donc déformation dans Kc de ه en نوء, ou par contre, déformation dans Pc Lc d'un نوغ originaire en un graphème ressemblant à un »ه». On voit que ce raisonnement

n'exclut point absolument que le rapporteur originaire ait nommé 3'35, *Nūgrāda*; en voir la suite sous Géographie. — D'ailleurs, je rappelle qu'au lieu de la fin du nom *-āda* que nous donnent nos manuscrits, il serait toujours légitime d'opérer, comme dans 5'32, avec *-āga*.

Géographie. — C'est une des villes que comprend le pays 5'13 de Pc Lc Oc; à une journée de 5'32, dit DK. — Je ne parviens pas à identifier ce *harāda* ou *-āga* avec quelque nom de lieu qui, au point de vue de quelque rapporteur d'Idrīsī, ait pu être qualifié de »biarmique»; d'autre part, à ce point de vue, il est assez difficile d'admettre qu'il puisse s'agir de *Nūgrāda* Novgorod. Pour la relation génétique qu'il faudrait établir dans le cas affirmatif, entre notre *Nūgrāda* et le *Ḥolmqār* 'Novgorod' de 4'19, cf. ce que j'ai dit sous 5'10 à propos de la rivière Volkhov, qui arrose Novgorod. La paléographie, on l'a vu, milite plutôt en faveur de *harāda* (ou *-ga*) que de *Nūgrāda*; mais cf. Chap. V, § 31.

VII 5'36.

Kc *wwn'n*, ville proche de la marge Sud de cette carte. — Problématique (Miller I_3 79).

VII 5'37.

Kc *lwmy*, ville proche de la rivière Est du grand lac problématique. — Cf. VII 5'3.

VII 5'38.

Kc *ṭwm'*, ville proche de l'angle Sud-Est de cette carte; fleuve passant assez loin de là et qui n'est nommé ainsi qu'en dehors de la marge de la carte. — Cf. VII 5'3; on est en présence sans doute d'une référence aux Toumances qui sont mentionnés par Ibn Sa'īd, voir Miller II 152.

VII 5'39, Sibérie?

Kc *snyr* ou *synr*, ville de l'extrême Est de VII 5. — Problématique d'après Miller I_3 79; songera-t-on à y reconnaître une mention de la Sibérie, donc *sbyr* = *Sibīr*? Certes, ce nom ne se rencontre chez d'autres géographes arabes que depuis le XIIIe siècle d'après Markwart, *Ungar. Jahrbücher* IV, p. 273.

Chap. V. — Conclusions générales et, développées ultérieurement, certaines conclusions de détail

Les rapporteurs

§ 1. La Préface d'Idrīsī nous apprend (Idrīsī éd. Schiaparelli, p. 5-6; extraits chez TTT, p. 5-6) que le roi géographe Roger II n'était pas satisfait de l'information discordante et pleine de lacunes que lui offraient les douze traités de la bibliothèque royale. Ceci s'applique certainement aux pays qui nous occupent, pays périphériques par rapport à Palerme où siégeait Roger II. Idrīsī dit ensuite que le roi, pour y remédier, prit le parti de payer le voyage de Palerme à certains individus qui fréquentaient quelqu'un de ces pays lointains, afin de recueillir ainsi, à Palerme même, par la bouche de ces différents r a p p o r t e u r s, la documentation qu'il lui fallait. C'est sur cette documentation de première main que reposent, tout ou en partie, les Chapitres d'Idrīsī qui nous intéressent. Pour les pays et régions de notre Europe arcto-orientale, Europe germanique, finnoise et slave, il s'agit là, sans doute, de marchands habitués à faire quelqu'un ou quelques-uns de ces pays. Marchands siciliens? Mais on a de la peine à bien se figurer un marchand italien qu'on aurait cru utile d'expédier, notamment, jusqu'en Suède ou jusqu'aux bords du golfe de Finlande, pendant le siècle de Roger II. J'aime mieux m'imaginer un Allemand du Nord ou un Scandinave qu'on aurait fait venir à Palerme (pour la première fois de sa vie?) afin de l'y faire rapporter sur son pays ou sur le pays de sa clientèle, un habitant de la zone baltique orientale rapportant sur l'Estonie et la Finlande, un Slave rapportant sur le bassin du Dnieper, et ainsi de suite — individus illettrés sans doute, mais connaissant

positivement, pour les avoir parcourus, les pays qu'ils nommaient. Je pense qu'il a dû être plus facile aussi de réunir à Palerme un état-major d'interprètes que d'en établir un service à la périphérie. Et, si al-Çafadī, par contre (ici, p. 227, en bas), parle d'un rapport centrifuge consistant à envoyer des expéditions de Palerme vers les quatre vents du monde, on préfèrera voir dans ces Siciliens partant vers le Nord des gens de cour chargés d'explorer la Lombardie, la Provence, la Picardie, les pays latins enfin, où ils parvenaient à se faire comprendre; on conviendra que ce n'a pu être la bonne méthode pour aller à la chasse de noms de lieux et d'indications numériques compliquees se rapportant à une série de pays et de milieux linguistiques forts distants.

Bref, il ne faut pas perdre de vue qu'Idrīsī, tout méridional qu'il est, doit bien représenter pour VII 3, pour VII 4, à en juger par sa Préface personnelle, une information nordique due aux rapports originaux nordiques qu'il a dû se procurer.

§ 2. Ces rapporteurs nordiques et orientaux venant déposer à Palerme ont dû y parler en experts. Un rapporteur donné a pu se tromper légèrement de façon à exagérer une distance qui lui était familière par rapport à une autre distance qui lui était également familière, ou qui était familière à un autre rapporteur; on a pu parvenir ainsi à rapporter à Idrīsī 100 milles entre Lübeck 3'16 et Arkona 3'21 et 100 milles également entre Arkona et Oliva 3'22, entre Oliva et Kaunas 3'23, alors que ces trois distances sont de l'une à l'autre, du moins par le chemin le plus court, comme 50, 90, 100, à peu près. Un rapporteur a pu se tromper d'une vingtaine de degrés ou plus pour indiquer à Idrīsī l'aire de vent qu'il fallait prendre en partant d'une ville pour une autre, à une centaine de km. de distance ou davantage: de Nienburg 3'7 à Osnabrück 3'36, de Nienburg à Goslar 3'31, de Zlatna 4'36 à Timişoara (4'36), par terre, ou de Kalainen 4'7 à Sigtuna 3'19, par mer, etc.; il a pu être insuffisamment informé aussi quant aux systèmes fluviaux de l'intérieur de la Suède, voir Chap. V, § 32. Tout rapporteur a pu, enfin, commettre des omissions ou des oublis par distrac-

tion (cf. TTT, p. 44-45, 94; ici, Chap. II, § 16; Chap. IV, p. 123, note; Chap. V, § 14). Mais nul n'a pu se tromper au point de compter »Dagö», île de l'archipel estonien (voir sous notre 4'11), avec un pays comme le Häme 4'3, pays plus boréal et déclaré plus boréal que la Finlande Propre 4'2. Aucun ne s'est trompé au point de localiser, lui, le rapporteur, dans le Mecklenburg actuel une ville chimérique nommée »Suède» 3'21, de déclarer dérivée de ce nom le nom du pays de Suède 3'2, et de placer ce pays au Sud de l'archipel danois. Aucun n'a nommé le Dniester au lieu de la Desna 4'21, à propos de »*srmly*» 3'39. Et ainsi de suite.

Les érudits qui prétendent trouver tout cela »chez Idrīsī» n'ont point apprécié la Préface de la Géographie à sa juste valeur et sont, du reste, de ceux qui, pour se prononcer, n'ont jamais pris connaissance que d'une Section ou deux, en s'en tenant au Livre de Roger à lui seul. C'est un point de vue fallacieux.

Le raisonnement ci-dessus se base sur un principe qui, je l'espère, sera approuvé par tous mes critiques: que les rapporteurs déposant à Palerme ont dû être des gens de bonne foi. Habiles ou non quant au débit (Chap. III, § 24. 26), ces individus se seront proposé au moins de ne fournir au roi Roger que des renseignements exacts. Cf. p. 145, 155.

§ 3. Quels ont bien pu être les rapporteurs déposant pour Idrīsī VII 3-5? quel a été, tout d'abord, leur nombre? trois, à raison d'un par Section? deux ou trois pour VII 3, un ou deux pour VII 4 . . . ? Tout ce que nous puissions faire pour tâcher de répondre aujourd'hui à de semblables questions, c'est d'établir les localités qui, comme Manila 4'12 de TTT, p. 92-93, pourraient avoir été la résidence de quelque rapporteur. Je pense que, pour en avoir le titre, une localité doit l'emporter sur les autres par la fréquence avec laquelle elle est prise pour point de départ des triangulations par distance, par aire de vent; tant mieux si l'on parvient à constater en outre, pour une ville notoirement insignifiante par rapport aux autres villes nommées, qu'elle est, chez Idrīsī, qualifiée d'importante, de jolie. A tenir compte de ces critères, on se sent tenté — et c'est ce que j'ai fait pour quelque-uns des points respectifs au cours du

Chap. IV, puis Chap. V, 15 suiv. — de décerner le titre de résidence d'un rapporteur aux villes que voici: pour VII 3, N i e n b u r g 3'7 et peut-être S i g t u n a 3'19; pour VII 4, outre H a n i l a 4'12, éventuellement aucune; quant à VII 5, Section pour laquelle Idrīsī fait cette curieuse déclaration négative expresse sur laquelle j'ai voulu attirer l'attention, p. (146), 166, nous constatons toutefois que la ville plutôt petite qu'a dû être S n o v s k 5'6 jouit ici d'un privilège manifeste: d'être nommée assez souvent (9 mentions dans le texte critique, 39 mentions à compter en même temps les différents manuscrits, et beaucoup plus encore à compter en outre les Sections VI 3, VI 4, VI 5), d'avoir été prise pour point de départ de tout un système de faits de géographie se rapportant à l'hydrographie du bassin du haut Dnieper; système se rapportant aussi, semble-t-il, à l'itinéraire Snovsk-Biarma que je crois avoir découvert chez Idrīsī (voir Chap. V, § 29). Toutefois, je relève encore ici un point (cf. Chap. II § 29; III § 27; p. 94, 117, etc.): que cette importante question du rapporteur de VII 5 ne pourra être étudiée avec profit que le jour où l'on aura sous les yeux l'édition intégrale de l'œuvre d'Idrīsī. Il nous faudra des éléments de confrontation qui ne pourront être tirés éventuellement que d'une édition critique des Sections et des Climats étrangers à VII 3-5. Cf. encore plus bas.

Que le rapporteur qui a déposé sur le Danemark 3'4 n'ait point été identique à celui qui l'a fait sur le Finmark 3'3, c'est ce qui me semble ressortir, sinon d'autre chose, au moins de la différence de prononciation que dénotent les deux graphies rédactionnelles: d'une part, *-marǧa* ou *-marša*, et de l'autre, *-mārk*.

Pour la question du domicile des différents rapporteurs, cf. aussi pages 202 et suivantes.

Pour les possibilités de fixer le d i a l e c t e (la langue) propre à ces rapporteurs à base d'études toponymiques à entreprendre sur une future édition critique intégrale d'Idrīsī, voir ci-dessus, § 13.

Les variantes anciennes *Ragwalda* ~ *Ragwalṭa* 4'11 et *Danāburus* ~ *Ḍanāburus* 5'4 dénoncent, soit l'intervention d'un second rapporteur, soit plutôt (§ 12) une hésitation d'Idrīsī secrétaire pour rendre le son perçu.

Pour une série de constatations relatives aux qualités négatives de certains des rapports, voir TTT, p. 43, en bas (deux fois); ici, p. 55 et Chap. III, § 24, 26.

Information livresque

§ 4. En fait d'information puisée dans les traités de géographie, donc sans l'intervention d'un rapporteur, seule la Section exceptionnelle VII 5 entre en ligne de compte. Idrīsī, par une espèce d'*horror vacui*[1], faute d'information suffisante par les rapporteurs, a recouru ici à l'information livresque. Malheureusement, je dois déclarer n'avoir pu, jusqu'à présent, approfondir l'étude de cette matière. Mon collègue M. H. v. Mžik a eu l'obligeance exquise de diriger mon attention sur Al-Ḫuwārizmī, géographe mort vers l'an 850, dont il avait publié en 1926, sur le manuscrit unique (écrit en 1037?), l'important traité de géographie intitulé *Kitāb ṣūrat al-arḍ* (Livre de l'image de la terre).[2]

Ce traité (qui n'est point nommé parmi les douze que le roi Roger avait fait examiner avant d'établir le service des rapporteurs) contient, dans sa partie finale qui est consacrée au Climat arabe

[1] L'expression est de M. v. Mžik.

[2] Je n'ai pu avoir recours, étant à Helsinki, qu'à quelques-unes des importantes études sur al-Ḫuwārizmī géographe qu'indique, p. ex., Sarton, I, p. 564, et qui ont paru à partir de 1879. Ce n'est pas très grave: en effet, M. v. Mžik a eu l'obligeance de m'écrire, fin décembre 1935, entre autre chose: »Ich hatte mich gleich, nachdem ich Ihre Korrekturbogen erhalten hatte, entschlossen, die Angaben al-Ḫuwārizmī's über den Osten Europas aus seinem Buche herauszuziehen und zu verarbeiten . . . Ich habe nun eine recht hübsche Karte auf Grund der Daten des *Kitāb ṣūrat al-arḍ* zeichnen lassen und der Kommentar zu al-Ḫ:s Text ist sehr umfangreich geworden. Alles habe ich . . . der »Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes» übergeben und meine Abhandlung soll in dem Nächsten Heft zu erscheinen beginnen. Aus der Karte und dem Texte ergeben sich eine Anzahl Parallelen zu Idrīsī, mehr und zum Teil auch anderer Art, als ich zuerst geglaubt habe. Und dabei habe ich wahrscheinlich noch gar nicht alles herausgefunden, was Idrīsī aus al-Ḫ. herübergenommen hat . . .» Dans ces conditions, je puis me borner aujourd'hui, sur cette matière qui m'est peu familière en attendant la nouvelle publication de mon illustre collègue, aux quelques généralités et observations sommaires que l'on trouvera ci-dessus (voir reste du § 4).

VIIe, les détails que voici dont il intéressera les idrīsistes de connaître un jour la filiation gréco-arabe:

Description détaillée, avec carte, d'une mer (*baṭīḥa*) que l'on identifie avec la mer d'Azov, mais qui offre une série de détails fantaisistes semblables à ceux du lac de *ṭrmy* 5'3 du Livre de Roger (p. 29). Des quatre montagnes qui l'entourent, ici, trois l'alimentent par un total de treize fleuves qui s'y jettent — un de ces affluents, du côté Nord, étant nommé Tanais (٣٣٩١, ٣٣٨٣), aussi sur la carte —; et, chose capitale vers laquelle attire mon attention M. Mžik, on trouve au Sud-Est de ce lac, entre deux affluents coulant d'une montagne nommée, sinon Caucase, du moins *qaṭqā* (٣١٩٣; ٣١٩٣, cf. var. sous ٨٩١), une ville *ṭrmy* (٥٣٩, ٣١٩٣, ٣١٩٥, ٣٣٧٩, etc.). Dans les gros traits, la carte d'al-Ḥuwārizmī a grande ressemblance avec celle d'Idrīsī (voir notre Carte II); mais la première nous montre, outre les 13 affluents en question, au Nord-Ouest, deux effluents aboutissant à l'Océan Arctique (*baḥr al-Šamāl* ٣٣٨٥). Pareil écoulement nordique d'un lac russe plutôt méridional devait être exclu naturellement par Idrīsī, qui à son tour est seul à nous transmettre la notion de l'île-montagne centrale ainsi que de la proximité du Dnieper 5'4; je ne crois reconnaître ce dernier nom, chez le géographe du IXe siècle, que sous le *br!st!(b)s* de ٣٣٣١ (*»burustānis»* = *Βορυσθένης* de Ptolémée III 5, mais vocalisé *-ras-*, et avec graphie pleine). Le nom de ville *ṭrmy*, comme me l'apprend M. v. Mžik, reproduit le nom de la ville de l'antiquité *Tyrambe* (*Τυράμβη*, Ptol., livre V, chap. 8, sur la rive Sud-Est de la Palus-Méotide = la mer d'Azov; *Τυράμβαι*, nom de peuple, *ibid.*); c'est le nom qui aura donné à l'origine, en lettres arabes, un *ṭrmby* à prononcer *ṭurambī*. Cet *m* reproduit mécaniquement le *mȳ* grec; en arabe, on s'attendrait, pour *mb*, à *nb*.

On voit qu'il s'agit bien d'une série de notices remontant, par le patrimoine d'une tradition médiévale fallacieuse, jusqu'à la géographie grecque; Ptolémée parle de sa *Μαιῶτις λίμνη* dans III 6, V 8. — Mais Idrīsī, tout en gardant dans le Livre de Roger la plupart de ce patrimoine livresque, y apportera dans le Petit Idrīsī d'importantes modifications, selon moi non livresques; voir p. 210.

Il en est un peu de même du nom des *Amazones* 4'24-25. Pour le passage correspondant d'al-Ḫuwārizmī, voir ٢٣٠. et suivants; on nous y parle d'un fleuve coulant dans l'île *ḥrm'(b?)ws* appartenant aux femmes et d'un autre fleuve de l'île *ḥmr'(b?)ws* appartenant aux hommes. Pour Idrīsī, voir sous 4'24: il présente l'innovation intéressante de repérer ce fait de géographie mythologique par rapport à trois localités réelles de la Finlande médiévale, repérage à retenir aujourd'hui contre M. Herbert Jansky, *Le Monde Oriental*, XXI-1927, p. 245.

Faudra-t-il reconnaître, en outre, chez al-Ḫuwārizmī, une filière conduisant des Monts Riphées de Ptolémée III 5 aux *Monts Riphées* 5'12 d'Idrīsī? On est tenté de l'affirmer malgré les variantes arabes, assez peu favorables, que M. v. Mžik a réunies sous ٩٢١. Ici, encore, Idrīsī semble avoir apporté, à une notion exclusivement livresque à l'origine, quelque élément qui pourrait être dû à un rapporteur; voir p. 209.

Idrīsī secrétaire et rédacteur: manque de soin

§ 5. Diverses constatations d'ordre paléographique faites au cours du Chap. IV sont de nature à rendre très vraisemblable ou plutôt à démontrer qu'Idrīsī (ou son secrétaire), en prenant des notes sur les noms de lieux débités par le rapporteur, a dû les écrire un peu à la hâte. Il a dû notamment o m e t t r e assez souvent, non seulement les points-voyelles, mais aussi les p o i n t s d i s t i n c t i f s de l'écriture consonantique arabe.[1] Cet accident de l'emploi d'une écriture rédactionnelle non pointée semble ressortir de l'étude détaillée que nous avons faite des noms de lieux. La conclusion génétique en question s'impose, au moins, pour les noms suivants (et je rappelle qu'il ne s'agit ici que des accidents qui devront être attribués au secrétaire-rédacteur, à l'exclusion de ceux qui pourraient l'être aux copistes postérieurs à Idrīsī; voir p. 198, note 2):

[1] Je rappelle à l'intention des lecteurs qui ne connaîtraient pas les lettres arabes, qu'omettre les points-voyelles, c'est omettre les voyelles brèves (*a*, *i*, *u*), et qu'omettre les points dictinctifs en question, c'est confondre l'une avec l'autre, dans un grand nombre de cas, *b*, *t*, *ṯ*, *n*, *y*, puis *ǧ*, *ḥ*, *ḫ*, puis *ḍ*, *ḏ*, puis *r*, *z*, puis *s*, *š* etc., respectivement.

3'3 = 4'2 »*fym'rk*»; 3'5 = 4'9 Norvège; 3'14 »*lndwynh*»; 3'16 (voyez); 3'21 *Ruāna* ~ »*Zuāda*»; 3'37 »*ğn'zyh*»; 3'23 »*fymyh*»; 3'38; 3'39 = 4'22 »*srmly*» manquant de *n*; 4'19 »ğnty'*r*»; 4'20 ... (voyez); 4'21 *Dīsna* ~ »*Dniester*»; 4'24-25 '*mr*-; 4'35 *Zalatna*?; 5'13 nb'*ryh*; 5'16 ?; 5'17 ?; 5'32.

§ 6. En outre, Idrīsī rédacteur ou secrétaire semble s'être rendu coupable d'employer une écriture cufique ou du moins certaines lettres de forme cufique risquant de confondre ainsi, notamment:

ـد avec ددرو, donc *f- q-* avec *w- r ḏ y*, voir (3'5 = 4'9, peu sûr); 3'14 »*lndwynh*»; 5'12 »qw*f'y'*» [1]; p. 171, note: **Qōṯiya* transformé en »*rūšiya*».

§ 7. Toujours sous la plume d'Idrīsī secrétaire, la hâte inséparable de tout interrogatoire a amené, parfois, l'inconvénient ultérieur d'une écriture peu distincte en général, témoin une série d'accidents qu'il semble inévitable d'imputer au secrétaire lui-même plutôt qu'aux copistes. Voici les principaux de ces cas:

[1] ا > < ر 4'4, [2] ا < (ل <) ک 5'21, [3] ا > < ل 4'4, 4'11.

[4] د > د 3'21, 4'32 3b, [5] د > < ـد et ـه > < ـه 3'23 et passim, [6] د > < ل et ـه > < ـل 3'9, 3'15, 3'27, (3'36 ?), 4'19, 4'31, 4'35, 5'7, [7] د > < م 3'39, 4'26, 5'13, 5'16.

[8] ـب > < ـس 4'17 ?, 4'29 ?, 4'33 ? cf. 5'31.

[9] ـو > ى 4'18.

[10] ـوع > ه 5'35 ?

[11] ت < ـة 4'21.

[12] ـح < د 3'4, [13] ـح > ر 5'18, [14] ـخ > غ 5'10; [15] ـح < ل 3'16 ?

[16] د > < ر 3'6, 3'39, 4'11, [17] د < ع 3'12, 3'36, 5'32, [18] د < و 5'29.

[19] ر > ـد 5'12 cf. § 6, [20] ر < ن ں 3'4, 3'7, [21] ـرر > < ـوو 3'39, 4'6 et passim.

[22] ـس > < — 4'21; 5'23 ??

---

[1] Il est d'ailleurs concevable que ce nom livresque remontant en dernière analyse au nom de Ptolémée τὰ Ῥίπαια ait pu dégénérer en arabe dès avant Idrīsī. Voir ci-dessus, § 4.

[23] ضّ > ك 5'11.
[24] لا > ود 4'37 ?; [25] لاد > لىد 3'17.
[26] ل > < و 3'35, 4'12.
[27] ة > ى 4'20.
Etc.[1]

Cela mis à part, auront montré une écriture indistincte en général dès la fiche originelle, notamment, les noms que nous avons passés en revue sous 3'28, 3'29, 3'38. 4'16?, 4'20!, 4'28, 4'32, 4'35, 5'17, et d'autres.

§ 8. Cette précipitation avec laquelle semblent avoir travaillé le secrétaire et le rédacteur d'Idrīsī — autant vaut dire: avec laquelle semble avoir travaillé Idrīsī secrétaire-rédacteur — n'est un peu compréhensible sans doute, à la cour sérieuse et savante de Roger II, que comme une fonction des circonstances fatales qui y régnaient pendant un certain nombre de mois avant l'achèvement du travail: intervention de la maladie et la mort du roi; voir TTT, p. 8.

C'est ainsi que l'on parvient à concevoir également qu'Idrīsī ait dû avoir recours, pour mettre au net son brouillon, à un copiste de profession travaillant sous sa direction, bien entendu, mais non sans commettre des erreurs, par manque de surveillance continuelle; voir Chap. III, § 19, fin; Chap. V, § 34, note 2.

Retouche

§ 9. Pour les modifications intentionnelles importantes qu'entreprenait parfois Idrīsī à titre de retouche rédactionnelle des matériaux bruts fournis par les rapporteurs, voir, outre le Chap. III, qui est consacré à l'étude de cette matière, Chap. IV 3'4 (**Dān m-* > *Dār m-*), 4'2 (**Finland(a)* > *Finmārk*), 4'7 (**Kala-land* > **Qala-*

[1] Le manuscrit d'Al-Ḫuwārizmī offre, pour les cas de dégénérescence ci-dessus, beaucoup de parallèles, voir l'édition de v. Mžik, p. XXI-XXVIII. Mais nos cas n'y sont point tous représentés.

Copistes

[2] Toujours au point de vue génétique auquel nous nous plaçons, on distingue, outre ces fautes rédactionnelles passées en revue dans les §§ 5-7, une série de fautes qui s'expliquent de la façon la plus naturelle si on les attribue, en revanche, à des copistes successifs travaillant postérieurement à la rédaction, postérieurement à Idrīsī. Pour étudier ces fautes nombreuses et variées, mais banales, se reporter à l'apparat des variantes.

mārk > *Qalmār*), 4'20 et 4'21 (**Disnu*, par confusion paléographique et rédactionnelle. > *Dniester*; etc.).

Cartographie

§ 10. Pour Idrīsī rédacteur-cartographe, voir, outre le Chap. II, qui est consacré à cette matière, Chap. IV, sous 3'1, 3'2, 3'4 (p. 81, en bas), 3'14 (p. 94), 3'27, 3'29, 3'39 (introduction de Snovsk dans la Section VII 3), 4'2, 5'3, 5'10-5'17, 5'32, 5'35-5'39. Pour la question — provisoirement difficile à étudier — de l'utilisation rédactionnelle inégale de certains éléments d'information de première main, conservés, aujourd'hui, non par le texte, mais bien par la carte; ou encore non par le Livre de Roger, mais bien par le Petit Idrīsī, voir, tout d'abord, Chap. II, § 22-23, 29. Un cas frappant qui nous montre cette utilisation rédactionnelle inégale de la somme de renseignements rassemblés est celui qui sera examiné, en dernier lieu, plus bas, sous le § 30.

Réflexions sur ces démérites d'Idrīsī

§ 11. Plus d'une des constatations ci-dessus sont de nature à diminuer assez gravement l'opinion que nous aurons à nous former des qualités et aptitudes d'Idrīsī comme secrétaire; ces constatations suffisent en effet pour nous expliquer que son œuvre, même dans nos meilleurs manuscrits PL Pc Lc, qui sont du siècle même d'Idrīsī, peut-être peu postérieurs à lui, et qui ne montrent que peu de désaccords entre eux, se présente si peu cohérente, si vicieuse, si inutilisable prise telle quelle. Étant donné la nature même des rapports déposés oralement, faire prendre (ou plutôt prendre) les notes dans une écriture qui était toujours très éloignée de l'idéal d'une écriture minutieuse et qui, accidentellement, était aussi peu soignée comme on vient de le voir, ce fut ne pas tout faire pour réduire au minimum possible les inévitables fautes de rédaction; ce fut compromettre bonne partie du service d'information tout entier. Les fautes de ce genre qui viennent d'être passées en revue pèsent gravement, non sur les rapporteurs, mais bien sur Idrīsī secrétaire.[1]

[1] Encore une constatation — pas compromettante celle-ci — concernant Idrīsī secrétaire: il a assez souvent divisé en deux composantes les noms de lieux un peu longs. Au lieu de »*Dānmārča*», il a (entendu, et il a) écrit *Dān Marča* (puis, esclave d'une usage toponymique arabe, *Dār M-*); voir sous 3'4. D'autres cas qui sont analogues quant au fait de décomposition:

Mérites § 12. Mais ce n'est pas tout dire. Car, pour prendre note des noms de lieux, Idrīsī secrétaire montre d'autre part un grand mérite: de s'être appliqué à rendre ces faits de toponymie avec ce que l'on pourrait appeler un maximum possible d'exactitude phonétique. Nous connaissons en effet aujourd'hui, chez Idrīsī, un nombre suffisant de noms identifiés et parfaitement étudiés pour pouvoir affirmer qu'il a bien connu l'art d'exploiter les rapporteurs, qu'il a su bien percevoir les noms exotiques prononcés de vive voix, et que le système même qu'il appliquait pour retenir ces noms en reproduit parfaitement, dans les limites maxima de l'arabe, les différents sons perçus.[1] Notre connaissance de la toponymie d'Idrīsī nous empêche, elle déjà, dis-je, d'accepter aujourd'hui certaines interprétations et surtout certaines tentatives d'identification auxquelles s'est livré de tout temps l'idrīsisme vieux jeu, y compris M. Ekblom: noms de lieux qui, si ces érudits avaient raison, auraient été très mal entendus et très mal rendus par Idrīsī. On n'acceptera plus, par exemple (pour notre 5'10), ce »*Narl ogū*» où M. Ekblom, à travers »*Narw ogū*», verrait l'équivalence d'un *Narvajōgi*, nom qu'Idrīsī aurait bien transcrit d'une manière toute différente, si l'autre l'avait mentionné; on ne saurait plus accepter (pour notre 3'23) ce »*Fimiya*» où M. Ekblom verrait un *Finnveden*, ni (notre 4'16) »*Medsūna*» pour *Mežotne*, ni les numéros 4, 12, 14, 18, 26, 30, 36, 37 de M. Ekblom. Notre 4'15 *flmws* ne peut être *Viljandi-Fellin*. Il y a excès de désaccord phonétique. La collection de nos noms de lieux plus ou moins assurés, que l'on trouvera réunie dès le § 15, est là pour exclure les à peu près de ce genre.

3'7, 3'10, 3'13; par contre, ont été écrits en un seul mot: 3'3, 3'15, 3'19, 4'4, 4'7, 4'15, 4'19, 5'7. Restent un grand nombre de cas indécis paléographiquement, puisque quelques-unes seulement des consonnes en arabe possèdent une forme spéciale à la finale. Tout cela trouve son analogie ailleurs: il est facile notamment de relever des noms de lieux décomposés tels que *Benquerencia* écrit *b'n kr'nsyh* chez Angel González Palencia, *Los Mozárabes de Toledo en los siglos XII y XIII*, Vol. preliminar, p. 240 planche, l. 3, et *passim*.

[1] C'est ce dont, facultativement, on pourrait encore voir la preuve dans les deux variantes anciennes *Ragwalda* ~ *Ragwalṭa* et *Danāburus* ~ *D-*; cf. § 3.

§ 13. Et, ici, une thèse qui paraîtra un peu hardie du point de vue traditionnel! Abstraction faite d'un nombre restreint de noms de lieux qu'on ne parviendra peut-être jamais à identifier, on sera à même, un jour — à condition de réaliser enfin le plan d'une édition critique intégrale d'Idrīsī — d'entreprendre l'étude positive d'une phonétique toponymique polyglotte de notre géographe arabe du XIIe siècle. Les matériaux toponymiques qu'il a su recueillir, on parviendra à les soumettre à un classement et à une analyse glottologiques. C'est alors qu'on trouvera possible d'éclaircir, par là-même, la question importante des rapporteurs d'Idrīsī, de leur nationalité.

C'est dire qu'on verra grandir encore le respect dû à l'esprit scientifique qui animait Roger II et son entourage, savants du XIIe siècle, qui, pour suppléer à l'information offerte par les livres (information nulle, p. ex., pour la Finlande), ont conçu la grande idée de puiser à la source vive d'un interrogatoire direct.

Synthèse géographique

§ 14. Passons maintenant en revue, pays par pays [1], les différents résultats d'ordre géographique qui me semblent acquis: noms de pays [2], noms de villes [2] avec distances, aires de vents, description éventuelle, orographie et hydrographie éventuelles [2], écarts éventuels de la cartographie, hypothèses éventuelles concernant le rapporteur, oublis éventuels; le tout distribué au besoin, sous chaque pays, sur les quatre catégories correspondant aux quatre documents idrīsiens dont furent tirées ces données à systématiser:

1. texte du Livre de Roger (PLAOI),
2. carte du Livre de Roger (Pc Lc Oc),
3. texte du Petit Idrīsī (DK),
4. carte du Petit Idrīsī (Kc).

Conclusions éventuelles ultérieures (notamment pour la Russie).

Pour la composition ou plutôt compilation des Sections du Petit Idrīsī, texte différant de celle des Sections correspondantes du Livre de Roger, voir TTT, p. 89, § 57: arrangement nouveau tendant à

[1] »Pays» pris dans le sens d'une carte politique de l'Europe de nos jours.

[2] Je me permets d'espacer les noms correspondant à une identification faite à Helsinki dès 1930 seulement.

donner, dans le texte, une étendue sensiblement égale à toutes les Sections, à la différence de ce qui se passe dans le Livre de Roger.

Tenir présentes nos cartes I-III.

§ 15. ***Allemagne.*** — D'après le Livre de Roger, VII 3, texte (p. 3—), le territoire correspondant à l'Allemagne d'aujourd'hui ne rentre dans les trois Sections qui nous occupent que pour les deux zones du littoral, à l'Ouest et à l'Est de l'isthme de Danemark. — Villes: *Brême*, la »ville (par excellence) du Weser», 3'6; *Nienburg* 3'7; *Siel* 3'9; *Schleswig* 3'15; *Lübeck*[1] 3'16; *Arkonà* sur Rügen 3'21; *Oliva* 3'22. Cette dernière ne manque pas d'intérêt: si mon identification est bonne, on a là, chez Idrīsī, la mention d'un marché (»ville») antérieur à la fondation de la célèbre abbaye, et portant un nom slave. — Fleuves: le *Weser* 3'6, l'*Elbe* 3'8. (La Vistule et l'Oder, non relevés, sans doute parce qu'Idrīsī n'a eu aucun rapporteur slave provenant de ces régions). Pour le reste de l'hydrographie, cf. sous »Suède». — Distances et aires de vent, avec quelques variantes.

Toujours pour le Livre de Roger, le cartographe nous a transmis en outre quelque rapport concernant une île d'identification difficile, éventuellement *Usedom* 3'29. — Le cartographe a confondu le nom d'*Elbe* 3'8 avec celui d'*Oliva* 3'22, voir Chap. II, § 13, et celui de *Rügen* 3'21 avec celui de la *Suède* 3'2, voir sous 3'21.

Un même rapporteur aurait pu fournir toutes ces informations. Ç'aurait pu être un habitant de *Nienburg* 3'7. Je pense qu'en effet, tout en habitant *Nienburg*, ville du Weser, il aurait bien pu nommer *Brême* la »ville par excellence du Weser».

D'après le Petit Idrīsī VII 3 (p. 33—), on a en outre, d'abord le pays la *Saxe* 3'30, limitrophe du Danemark, puis en fait de villes: à l'Ouest, *Osnabrück* 3'36, *Herford* 3'32, *Goslar* 3'31, *Halle* 3'34; plus à l'Est, mais difficiles à identifier, 3'33, 3'35?

Distances et aires de vent, avec une série de variantes légères, surtout du Livre de Roger au Petit Idrīsī.

La question du rapporteur du Petit Idrīsī, pour ce qui concerne

[1] Ou quelque ville voisine, voir sous 3'16. Je la nomme partout, la plupart du temps, *lübeck* ou *Lübeck* tout court.

les localités méridionales qu'ignore le Livre de Roger VII 3. ne pourra être étudié que le jour où l'on possédèra l'édition critique de VI 3, d'après le Livre de Roger.

§ 16. ***Bulgarie.*** — D'après le Petit Idrīsī, VII 5 (p. 41—): pays nommé la *Romania*; plus à Ouest: la *Sclavonie* 5'19. C'est sans doute le premier de ces deux qui comprend les villes *Nikopolis* 5'27 (??), *T i r n o v o* 5'25. *Prĕslav* 5'27, *Slivno* 5'22, *Klimaš* 5'21, *Milīs-sū* 5'29, *T r n o v o* 5'25, *Agathopolis* 5'24; cf. en outre 5'30. Certaines de ces identifications sont peu sûres étant donné l'insuffisance de l'apparat de distances et d'aires de vent. Ce pays ne pourra être étudié à fond qu'en présence d'une édition critique future de la Section correspondante VI 4, d'après de Livre de Roger. — Rapporteur?

§ 17. ***Danemark.*** — D'après le Livre de Roger VII 3, texte et, d'une façon fragmentaire, la carte (p. 5; p. 15), la péninsule (du Jutland) serait sablonneuse et (aussi à l'Est) de forme arrondie. Elle comprend, outre les villes Siel et Schleswig citées ici sous »Allemagne»: *Tønder* 3'10, *Hover Aa* 3'11, *Skagen* 3'12, *Horsens* 3'13, et la forteresse de l'île de *F i o n i e* 3'14. Quatre de ces sept villes ou ports — lesquels, le texte ne nous le dit pas — sont qualifiés de métropoles. Sur la carte, pas mal de montagnes, fantastiques d'après Chap. II, § 20 et différant d'un ms. à l'autre.

D'après le Petit Idrīsī VII 3, texte (p. 33): rien à ajouter.

La carte du Petit Idrīsī (Carte III) offre ce point précieux et d'interprétation génétique difficile, que la *Fionie* 3'14 y affecte la f o r m e i n s u l a i r e qui lui correspond en réalité. Voir là-dessus, Chap. II, § 29.

Le Livre de Roger indique une série de distances; généralement, elles sont bonnes. Décompte de la circonférence de péninsule, discordant du total de ces distances. Variantes dans le ms. A et dans le Petit Idrīsī.

Il ne semble pas exclu que le rapporteur ait été, ici encore, l'habitant de *Nienburg* 3'7; et l'on retiendra que les nombreux détails relatifs aux ports de mer dénoncent bien un marin routinier.

§ 18. ***Estonie.*** — D'après le Livre de Roger VII 4, texte et carte (p. 19—, p. 27), ce territoire peu étendu comprend un réseau serré de détails: *Hanila* 4'12, embouchure du *Pärnujõgi* 4'14, forteresses *Tallinn* 4'13 et *Palamuse* 4'15 (voyez), *cavernes* éloignées de la mer où les habitants de (conjecture) Tallinn 4'13 passaient l'hiver.

D'après le Petit Idrīsī VII 4 (p. 39), mêmes détails en abrégé; mais *Palamuse* 4'15 est déclaré se trouver »à proximité de la mer». S'agit-il du lac Peipsi? *Palamuse* en est à 25 kilomètres.

Distances en journées (deux distances en milles) et en aires de vent, aussi vers la Finlande et la Russie. Plus d'une des indications de ce genre est sujette à caution, déjà en raison des variantes. Mentions de la côte, mais non du bras de mer. Cartographie en conséquence.

La résidence du rapporteur a pu être *Hanila* 4'12 (voir TTT, p. 92).

§ 19. ***Finlande.*** — Pays ou provinces passés en revue dans le Livre de Roger VII 4, texte (p. 17—) et correspondant à quelque partie de la République actuelle: le *Finmārk* ou plutôt la *Finlande (Propre)* 4'2, la *Tavastie* 4'3, celle-ci plus hantée par le froid (située plus au Nord) que celle-là. Notice curieuse sur un roi de Finlande. En outre, c'est avec la Finlande actuelle qu'il faut compter cette partie de la Carélie qui, selon moi, serait représentée par une des villes nommées ci-dessous, 4'17, ainsi que les îles d'Aland que pourrait viser la dénomination d'îles d'*Amazones* 4'24-25.

La carte du Livre de Roger a confondu notre *Finmārk* 4'2 avec le Finmark 3'3 de Norvège; voir sous ces numéros.

Le Petit Idrīsī VII 4, texte et carte (p. 37, 39) donne les mêmes détails en abrégé.

Quant aux villes, le Livre de Roger VII 4, texte (p. 17, 19, 21), en nomme, selon moi, pas moins de quatre: *Ragwalda* 4'11[1], *Kalainen* 4'7[1], *Turku* 4'6, *Sortavala* 4'17. Trois de ces »villes» étaient inconnues jusqu'en 1930 pour une époque si reculée; l'une d'elles, *Ragwalda* 4'11, non nommée par aucune autre des rares sources de notre histoire ancienne, aurait pu être un marché côtier éphémère qui, plus tard, serait tombé en désuétude et dans l'oubli

[1] Identifications approuvées par J. Rinne, *P. Henrikki*, p. 20-21.

étant donné les modifications incessantes de la côte, amenées par l'émersion assez rapide qui y correspond (voir TTT, p. 142). Pour *Kalainen* 4'7, forme que j'ai cru devoir introduire aujourd'hui (voir p. 127-128), j'ajoute ici, à l'intention des lecteurs qui ne connaîtraient pas la langue finnoise, que cet adjectif au nominatif a pour radical *Kalaise-*, *Kalais-*. C'est pour dire que, par conséquent, la graphie-type *Kalas* qui se rencontre plus tard dans des documents en suédois pourrait être, à côté de mon hypothétique **Kala-land*, une autre suédisation de l'adjectif finnois. Quant à *Galacia*, forme de notre nom qui se lit chez Bartholomaeus Anglicus, *De proprietatibus rerum* (env. 1230-1240, Sarton II 586), et que discutent Bolin 201-203 et Jaakkola 195, c'est une graphie qui pourrait bien représenter, elle, une latinisation de notre *Kalainen*, *Galacia* correspondant en ce cas à *Kala(i̯)s* + *-ia* (*c* à prononcer à l'anglaise, comme *s*). — La théorie esquissée ci-dessus s'accorde essentiellement avec l'alternative n° 3 d'une discussion à laquelle la question de notre nom est soumise par C. A. Nordman, dans *Virittäjä* XXXVIII-1934, p. 234-238, et a l'avantage de rendre compte de toutes les graphies attestées; ce n'est le cas, ni des alternatives n° 1, 2, 4 de M. Nordman ni de l'hypothèse de M. Arvo Meri, *Virittäjä*, ibid., p. 38-46.

Livre de Roger VII 4, carte (p. 37): mêmes détails, mais confondant *Kalainen* 4'7 avec Kalmar 3'20 (voir sous 4'7), et localisant *Turku* 4'6 à l'intérieur et non sur la côte (voir Chap. II, § 17).

Le Petit Idrīsī VII 4, texte et carte (p. 37, 39): mêmes détails, abrégés; confusions de même.

Distances, aires de vent, aussi vers la Suède et l'Estonie, avec de légères variantes. Aucune indication de ce genre pour *Turku* 4'6. Dans le texte, mentions (sauf pour *Turku* 4'6) de la côte, mais non des deux bras de mer à franchir. Confusion cartographique en conséquence.

Le rapporteur a dû être un Suédois, à identifier peut-être avec celui de l'Estonie.

Je regrette de n'avoir pu retenir aujourd'hui, comme on le voit, qu'une très faible proportion des constatations avancées par M. Ekblom, par rapport à la Finlande d'Idrīsī.

§ 20. ***Hongrie.*** — Ce pays rentrant dans la Section VI 3 n'est représenté, au cours de nos trois Sections, que par une mention unique, dans le Petit Idrīsī VII 4 (p. 37), du nom même de *Hongrie* 4'36, qui s'applique à un pays compté aujourd'hui avec la Roumanie (voir sous ce nom). Accidentellement, une série de faits relatifs à la Hongrie d'aujourd'hui sont passés ici en revue sous *Z(a)latna* 4'35.

§ 21. ***Lituanie.*** — Il n'y a que, dans le Livre de Roger, VII 3, texte et carte (p. 9-, 15), la mention de »la ville du Niémen»: *K a u n a s* 3'23, ville repérée par rapport à Oliva 3'22 et par rapport à la côte. A en juger par le contexte, le rapporteur a dû être celui-là même qui intervenait pour une série de ports de l'Allemagne et qui, notamment, a nommé Brême 3'6 »la ville du Weser»; donc, un marin.

§ 22. ***Norvège.*** — Le Livre de Roger VII 3, texte (p. 11, 13, 15) connait, outre le nom du pays, celui du *Finmark* 3'3 à l'extrême Nord; on y trouve en outre la mention et, sur la carte correspondante (p. 15), les noms respectifs de trois villes: *Oslo* 3'27, *N i d a r o s*? 3'26, et 3'28. Descriptions, basées sans doute sur l'expérience personnelle, de ces villes côtières et surtout de l'intérieur du pays. Une distance: celle qui sépare Skagen 3'12 du point le plus proche de la Norvège, avec mention du Skagerrak (var. Petit Idrīsī). — La carte montre fort peu de montagnes, en Norvège. — Mention curieuse de la Norvège encore dans VII 4, à propos du roi de Finmārk 4'2.

Dans le Petit Idrīsī, une variante relative à la largeur du Skagerrak. Configuration cartographique autre que dans Pc Lc Oc.

Le rapporteur?

§ 23. ***Pologne.*** — Ce pays n'est représenté, dans le Livre de Roger, VII 3, texte et carte (p. 3, p. 15) que par la mention initiale unique du *littoral de la Pologne* 3'1.

Le Petit Idrīsī VII 3, texte (p. 33), ajoute à ces »quelques-uns des territoires de la Pologne», une série de détails dont on ne saurait approfondir l'étude sans l'édition critique future de VI 2, VI 3, VI 4. Villes nommées ici, avec un apparat insuffisant de distances et d'aires de vent: *Gniezno* 3'37, *Cracovie* 3'35; puis 3'38. — Toujours pour le Petit Idrīsī, on comptera en outre, sous VII 4 (p. 37), avec

Przemyśl 4'32, et sous VII 5 (p. 41), avec *Halicz* 5'20, avec *Trambovla*? 4'29. Pas de mentions, dans mon édition critique, du fleuve Dniester, cf. 4'21, ni de la Vistule, cf. p. 64. — Le ou les rapporteurs?

§ 24. ***Roumanie.*** — Seul, le texte du Petit Idrīsī entre en ligne de compte: on y trouve, sous VII 4 (p. 37), la mention de *Z(a)latna* 4'35, ville repérée par rapport à une ville »russe», et sous VII 5 (p. 41), la mention de *Măcin* 5'26, avec une distance du côté de la Bulgarie; cf. en outre, p. 155, 184. Pour la mention d'un pays nommé *Romania* 5'18, voir sous »Bulgarie». On ne saurait établir la géographie idrīsienne de ces régions qu'avec sous les yeux une édition critique de VI 3-5. — Le(s) rapporteur(s)?

§ 25. ***Russie*** (y compris l'***Ukraine***). — Pour ce pays vaste, on trouve toute une série de noms de pays, de noms de villes, de noms de lacs, de fleuves, etc.; en attendant l'édition critique future de VI 3-6 ainsi que le grand travail annoncé par M. v. Mžik (ici, p. 194, note 2), on résumera comme suit les détails, déjà nombreux et nouveaux pour une grande partie, que nous fournit la présente édition critique de VII 4-5:

Noms de pays. D'après le Livre de Roger VII 4-5, texte et carte (p. 21, 23, 29, p. 27, 30, 31): *Russie* 3'25, 4'1, 5'1; pays des *Maǧūs* ou des Varègues 4'5, 5'9, s'étendant jusqu'aux Carpathes au Sud-Ouest; *Comanie* 5'2, plus au Sud; *Biārma* 5'13, au Nord.

Le Petit Idrīsī VII 4, texte (p. 37), nous donne en outre: *Sévérie* 4'26, nom qui se retrouve dans le Livre de Roger, mais en dehors des textes publiés ici. Pour le *Biārma* 5'13, voir la modification importante par rapport au Livre de Roger que nous constatons à la p. 174 (Carte IV).

§ 26. Noms de villes. Il n'y en a que peu dans le Livre de Roger, texte VII 3-5 (p. 13, 21, 23, 31): *Smolensk* 4'20, 5'7, *Snovsk* 3'39, 4'22, 5'6, *Hólmgarðr* 4'19, *Kiev*? 4'18, et, qui sait, *Kemь* 3'4, *mdswna* 4'16. — Le Livre de Roger, carte, (p. 27, 30-31), y ajoute les »villes»: *Lūka* 5'14, *Ostrogarda*? 5'15, *Muroma* 5'16, *Yūgra* 5'17. — Le rapporteur, pour cette information du Livre de Roger, pourrait-il être toujours l'habitant

d'*Hanila* que nous connaissons pour l'Estonie? Ce Suédois d'Anhel aurait-il pu ne connaître *Hólmgarðr* 4'19 et *Kiev* 4'18, éventuellement, que par ouï-dire? Cela semble encore concevable, et c'est ce qui nous expliquerait l'intervention des noms *Hólmgarðr* et *Qainū[garðr]*, sous cette forme scandinave, avec une distance inacceptable pour Kiev. Ce Suédois même serait-il parvenu à nommer en outre les quatre noms de la carte? Cette question reste ouverte.

Le Petit Idrīsī, VII 4-5, texte (p. 37, 41, 43) donne en outre, mais sans les qualifier toutes de »villes»: *Onega* 5'32, et peut-être *Novgorod* 5'35; puis plus au Sud *Jampol*(?) 4'31, *Jasska* 4'33, cf. en outre, 4'30, 4'34, 5'30, 5'25.

Le Petit Idrīsī, VII 5, carte, y ajoute encore les problématiques *wwān* 5'36, *lwmy* 5'37, *ṭumā* 5'38, *sibīr* (?) 5'39.

Le rapporteur du Petit Idrīsī doit être, tout d'abord, dédoublé dans le sens de TTT, p. 89, les villes du Sud n'ayant été nommées à l'origine que par le rapporteur de VI 5; tel ne peut nullement être le cas d'*Onega* 5'32 ni de *Novgorod* 5'35. Pour ces deux villes de la Russie du Nord, il nous faudra compter avec l'une des deux choses: soit (1) avec l'éventualité d'un résidu du rapport déposé par l'homme d'*Hanila* 4'12 (voir sous »Estonie»), en d'autres termes, avec des éléments d'information qui, bien que communiqués à Idrīsī en même temps que le reste des éléments constitutifs du Livre de Roger, n'y auraient pourtant été utilisés, pour une raison ou une autre, que par le cartographe (cf. Chap. II, § 22 et suiv.); soit encore (2), avec un rapport remontant à l'habitant de *Snovsk* (voir p. 166) dont nous reparlerons encore à propos de l'hydrographie, rapport qui, dans ce cas encore, aurait été utilisé par le cartographe seul. Est-on choqué par les deux noms que porterait ainsi selon moi une même ville, appelée *Hólmgarðr* par les Scandinaves (et par la tradition suédoise des Varègues qui aurait pu survivre encore), mais appelée *Novgorod* par les Slaves (et par les Varègues russifiés)? L'hypothèse du rapport double dont je parle, rapport partant ici d'un Suédois d'Estonie et là du Slave de *Snovsk*, suffirait, semble-t-il, pour nous expliquer cette toponymie dualiste. — C'est une hypothèse qui, d'ailleurs, servirait aussi pour nous rendre compte du fait que

Novgorod, tout en se trouvant en réalité sur le *Volkhov* 5'10, est placé loin de là par le cartographe (cf. sous Hydrographie).

§ 27. Orographie russe. — Le Livre de Roger, VII 4-5, texte (p. 23, 29), ne contient que trois mentions de montagnes: (1) on nous apprend que *Hólmgarðr* 4'19 se trouve sur une haute montagne, (2) que les territoires russes que renferme la Section VII 5 sont contournés par certaines montagnes, et (3) que l'île qui se trouve au milieu du lac de *Tyrambe* 5'3 est une montagne élevée. Cette orographie en partie fantastique (cf. p. 58) est augmentée par le cartographe du Livre de Roger; son orographie à lui est de caractère ornemental, voir p. 58, à deux exceptions près: c'est là où il dessine la belle chaîne des *Monts Riphées*, voir 5'12; pour la géographie moderne (les monts Ourals?), cf. p. 173, en bas; puis là où une montagne *M(u)sta* 5'11 remplace dans LO le fleuve homonyme de P.

Le Petit Idrīsī, texte, manque d'orographie; celle de la carte manque d'intérêt sauf à l'extrême Nord: les *Monts Riphées* 5'12. Et, chose à noter: cette chaîne, sur la carte du Petit Idrīsī, ne touche plus au *Biārma* 5'13, pays que la chaîne correspondante paraît dominer encore dans la carte du Livre de Roger. C'est ce qui, pour VII 5, contribue à rehausser à nos yeux l'intérêt de la carte Kc en question; carte déjà si digne d'attention d'après p. 174, elle nous montrerait donc en même temps, une plaine séparant le *Biarma* 5'13 des *Monts Riphées* 5'12; plaine correspondant à la réalité (v. Carte IV), s'il s'agit des Monts Ourals.

§ 28. Hydrographie russe. — Dans le Livre de Roger VII 4-5 texte (p. 23), on ne trouve la mention d'une côte ou de la rive d'un lac qu'à propos de Qāinū 4'18, où il pourrait s'agir de Kiev repéré par rapport à la Mer Noire; puis il y a une espèce de description de la configuration côtière de la péninsule de Kola. Lacs: (p. 29) celui de *Tyrambe* 5'3, avec éléments de description fantastique, qui nous refoulent jusqu'à la mer d'Azov; voir p. 195.

Fleuves, outre ceux qui, »nombreux», se jetteraient dans le lac de *Tyrambe* 5'3: le *Dnieper* 5'4, nommé *Boloto* 5'5 vers sa source, pays de prairies et de bocages; puis la *Desna* 4'21 (voyez).

La carte correspondante II (cf. p. 27, 30-31) nous montre (VII 5)

un bras de mer à l'extrême Nord-Ouest, puis le lac de *Tyrambe* 5'3 et le *Dnieper* 5'4, bien conformes au texte cité; puis un fragment de la *Desna* 4'21 tracé comme s'il s'agissait du Dniester et nommé *dnst* (Pc seul); et en outre, les détails intéressants que voici: le fleuve *Volkhov* 5'10 partant d'un lac anonyme (qui doit être l'Ильмень) pour se jeter dans le bras de mer de l'extrême Nord-Ouest; un autre fleuve *M(u)sta* 5'11, qui n'est tracé ni nommé que par Pc et descend, non dans le lac Ильмень, mais toujours dans la mer en question; puis un grand fleuve à quatre ou cinq affluents, tous partant des Monts Riphées 5'12 et prenant la direction du Sud pour aller se perdre (VI 6) dans la Mer Noire près d'une ville qui, d'après ma page 171, note, viserait le nom de la *Gothic*, *Qōṯiya*, mais qui pourrait être, après tout, la *Theodosia* de Ptolém. III 6, d'Orose I II 5 [1] (il s'agit dans ces deux cas d'une filière d'information concernant le Don, le détroit de Kertch; la mer d'Azov n'étant point indiquée dans ce contexte, cf. sous 5'3).

Le Petit Idrīsī VII 5, texte (p. 43), donne, au lieu de tous ces détails, qui y sont passés sous silence, une mention intéressante du (haut) *Volga* 5'38 et (du pré) de *Lūka* 5'14, le tout dans un contexte qui nous fait penser à un marchand de fourrures venant du Sud (de Snovsk 4'22-5'6) pour se rendre vers la Russie du Nord.

Le Petit Idrīsī VII 5, carte (cf. p. 43), ne donne, comme d'ordinaire, qu'une petite partie de l'information ci-dessus; d'autres détails prennent la place de celle-là. Le Volkhov 5'10 avec le lac, le Msta 5'11 avec environs disparaissent; de même, le lac de Tyrambe 5'3 avec accessoires et même le haut Dnieper 5'4 ainsi que le fleuve de Qōṯiya, bref, tous les détails relativement riches du Livre de Roger à une exception près: le groupe de six villes qui peuple le haut fleuve de Qōṯiya dans le Livre de Roger se retrouve ici, mais déplacé et sans le grand système fluvial qui en constituait l'unité. Voir là-dessus, p. 174. Et, à la place des cours d'eau supprimés, on a ici, au milieu,

[1] Orosius, ed. Zangemeister, p. 10: »Riphaei montes Sarmatico auersi oceano Tanaim fluuium fundunt, qui... Maeotidas auget paludes, quarum immensa exundatio iuxta Theodosiam urbem Euxinum Pontum late ingredietur».

un lac anonyme très étendu et, à l'extrême Est, divers cours d'eau (entre autres, 5'37) qui n'ont pas un trait commun avec le Livre de Roger. A noter, près la ville Onega 5'32, un fleuve descendant dans l'Océan Glacial — on dirait quelque rapport qui aurait fait mention du fleuve *Onega* (Carte III).

§ 29. Il semble logique de conclure qu'il doit y avoir eu un rapporteur (ou des rapporteurs) représentant une somme d'information considérable sur le bassin du haut Dnieper et sur une voie commerciale qui, s'y rattachant, conduisait vers le Nord. On dirait un itinéraire détaillé comprenant les étapes suivants: Embarquement à *Snovsk* 5'6 au Sud, remonte de la *Desna* 4'21 jusqu'à la source de ce fleuve, passage par terre près de *Smolensk* 5'7, au *Dnieper* 5'4, remonte de ce fleuve jusqu'à ses sources, le *Bploto* 5'5, passage par terre, c'est-à-dire par le pré de *Lūka* 5'14, au haut *Volga* 5'38, descente de celui-ci (et — détail non rapporté — remonte de son affluent la Tvertsa) jusqu'à proximité de la source du *Msta* 5'11, descente de ce dernier et du *Volkhov* 5'10 jusqu'au lac Ladoga; possibilité de prendre ensuite, soit le chemin de l'Ouest par le Neva et par le Golfe de Finlande, soit le chemin du Nord-Est conduisant vers le *Biarma*land 5'13; ou bien, facultativement, descente du *Volga* 5'38 jusqu'à l'embouchure de certains affluents combinant le système du *Volga* avec les fleuves tributaires de la Mer Blanche, entre autres, le fleuve *Onega*, et permettant ainsi de regagner, notamment, la ville *Onega* 5'32; ou bien encore, descente du *Volga* 5'38 jusqu'à l'embouchure de l'Oka pour parvenir à *Murom* 5'16, ou descente prolongée etc. permettant de pousser, le cas échéant, jusqu'aux puissants *Yūgra* 5'17. A noter que notre homme de Snovsk n'a point voulu nommer le grand et voisin Kiev (4'18).

Itinéraire fluvial russe?

§ 30. Mais cette somme d'information n'est passée à nos quatre documents qu'à l'état fragmentaire et, pour ainsi dire, à doses différentes pour chacun de ces documents. On est embarrassé pour dire pourquoi le texte verbal du Livre de Roger, qui d'habitude est beaucoup plus abondant en information utilisable que les trois autres sources, nous réserve en effet, ici, la surprise, d'une part, d'un minimum de toponymes et d'une déclaration expresse nous

disant que personne n'était venu apporter à Idrīsī la »certitude» sur les noms de VII 5, et d'autre part, d'un maximum de détails livresques et fantastiques. Si on met à part les six noms de villes 5'14, 5'15, 5'16, 5'17, 5'32, 5'36 de la p. 171, comment comprendre que les noms des fleuves *Msta* 5'11 et *Volkhov* 5'10 manquent au texte principal en question? que le nom du *Volga* 5'38 ne nous ait été transmis que par le Petit Idrīsī? que le *Biarma*land 5'13, pays de l'extrême Nord, ne soit étudié, pour ce qui est du texte du Livre de Roger, que dans la Section bien méridionale qu'est VI 5? que les mentions des noms de *Novgorod* 4'19 5'35 et de *Kiov* 4'18 soient si peu fréquentes et montrent un dosage si étrange? Et ainsi de suite. Autant d'anomalies d'ordre génétique qui attendent d'être éclaircies par une étude détaillée sur la future édition critique de l'Idrīsī entier, ainsi que par les recherches de M. v. Mžik, bref, par une étude ultérieure des sources d'information d'Idrīsī.

§ 31. La ville de *Novgorod* 4'19, 5'35 devrait, si mes identifications hypothétiques sont exactes, apparaître près du point précis de la carte du Livre de Roger où le *Volkhov* 5'10 part du lac anonyme qui serait l'Ильмень. Pour expliquer la cartographie localisant, en revanche, 4'19 beaucoup plus à Ouest et 5'35, lui, plus à l'Est, voir ci-dessus, Noms de villes.

§ 32. ***Suède.*** — Pour le nom de ce pays, *Zu(w)ēda* 3'2, nom confondu par le rédacteur (et, dans le Petit Idrīsī, par le cartographe) avec le nom de Rügen 3'21, voir ces deux numéros. Le »pays très froid et très neigeux» dont on nous parle doit être le Svealand. Pour le nom de la *Scanie* 3'17, voir ci-dessous. Pour une mention, hypothétique, du *Gotland*, voir sous 3'29.

Noms de villes. — Livre de Roger et Petit Idrīsī VII 3, texte verbal (p. 7, 9, 11, 35): *Sigtuna* 3'19, *Kalmar* 3'20, *Lund* nommé ville du *Land Šōnen* (de la Scanie) 3'17, *Konghelle* (?) nommé ville située sur le Qoṭelw (le Götaälv) 3'18. Distances et aires de vent, aussi du côté de l'Allemagne, de la Finlande.

Pour la carte du Livre de Roger et du Petit Idrīsī VII 3 (p. 11, 35), on constate les effets curieux de la confusion affectant le nom de la Suède 3'2 ainsi que de la non-mention du bras de mer 3'16-3'17

(voir Hydrographie): toutes ces villes et, implicitement pour le Livre de Roger, le pays tout entier se placent sur le littoral baltique »allemand» (voir Chap. III, § 5, et sous 3'2).

Hydrographie. — Aucune mention dans le texte du bras de mer séparant Lübeck 3'16 de Lund 3'17 (voir p. 55), ni du golfe de Botnie séparant Sigtuna 3'19 avec le cours d'eau correspondant, de Kalainen 4'7; mention implicite, par le rapporteur, du bras de mer séparant Rügen 3'21 de Lund 3'17 (voir Chap. III, § 6-21). Pour la confusion cartographique amenée par ces distractions et par l'erreur rédactionnelle concernant 3'21-3'17, voir ci-dessus. — Cours d'eau: le *Qoṭelw* 3'18, vaste système comprenant non seulement le Götaälv, mais aussi, par attribution à celui-là d'une seconde embouchure, orientale, le lac Mälar avec le Norrström (avec tributaires coulant de l'Ouest); voir sous 3'18.[1]

J'hésite à me prononcer sur la question de savoir qui aurait pu être le rapporteur d'Idrīsī, pour la Suède. *Lund* 3'17 mis à part, il n'a connu, pour le pays assez étendu qu'est la Suède moderne, que trois villes qui sont cotières ou accessibles par un cours d'eau; et ce marin a été ignorant, en ce qui touche l'intérieur de la Suède centrale, au point de croire que les marchandises qu'il recevait dans un port du Mälar (3'19) y seraient parvenues par un cours d'eau uni à ce Götaälv dont il avait pu visiter l'embouchure sur le Kattegatt.

[1] Mon ami le docteur M. Hammarström-Juustinen appelle mon attention, à ce propos, sur un nom de lieu qui se trouve chez Pline l'Ancien, *Naturalis historia*, éd. Detlefsen (1904), IV 100: c'est là où, en voie d'énumérer, en procédant de l'Est à l'Ouest, les fleuves principaux de la Germania, Pline, juste en tête de la série *la Vistule*, *l'Elbe*, *le Weser* . . . , semble nommer un fleuve *Guthalus*: »Amnes clari in Oceanum defluunt *Guthalus*, *Visculus* sive *Vistla*, *Albis*, *Visurgis*, *Amisis*, *Rhenus*, *Mosa*.» Ce nom *Guthalus*, qui, certes, comme son, rappelle notre *Qoṭelw* et est donné (var. *gy-*) par tous les mss. de Pline, ne se rencontre qu'ici et a donné lieu a différentes conjectures (voir Detlefsen, cf. Kiessling chez Pauly-Wissowa VII-1912). Il ne semble possible d'identifier ce nom latin avec le nom arabe qu'à condition d'admettre, soit qu'Idrīsī 3'18 dénote quelque rivière de la région de Memel, ce qui est exclu étant donné Sigtuna 3'19 etc., soit que Pline, lui déjà, parle du Götaälv, ce qui est bien problématique vu le simple contexte de son exposé.

Dans ces conditions, on est tenté de ne décerner toujours qu'au marin de *Nienburg* 3'7 le titre de rapporteur sur la Suède.

A remarquer que l'image ci-dessus de la Suède d'Idrīsī diffère très essentiellement de celle qui fut présentée en 1931 par M. EKBLOM.

*

Normes d'édition à appliquer chez Idrisi

§ 33. Tout éditeur désireux de rationaliser l'étude d'Idrīsī, un éditeur idéal, dis-je, devrait appliquer à ce travail une série de principes que je n'ai su y appliquer sans doute qu'en partie. Les voici (cf. TTT, page 96, § 66):

Tel que nous le possédons grâce à la conservation de quelques manuscrits, l'ouvrage d'Idrīsī, déjà puisqu'il y a désaccord si souvent entre carte et texte, entre un manuscrit et un autre, contient beaucoup d'erreurs qui demandent à être constatées et, si possible, corrigées. Ce sont les noms de lieux qui, en première ligne, doivent être soumis à la critique conjecturale moderne.

Pour les noms de lieux comme pour le reste du texte arabe (texte et carte), cette critique se fondera, tout d'abord, sur le principe qu'Idrīsī, après l'achèvement de son travail de rédacteur, a dû faire copier au net son ouvrage, en d'autres termes, que la copie au net a dû être exécutée par un copiste de profession, étranger naturellement au travail de rédaction proprement dit. Ce copiste n'a pas toujours su bien déchiffrer le brouillon du rédacteur; et, comme les manuscrits que nous possédons aujourd'hui doivent remonter à cette copie et non au brouillon d'Idrīsī, les fautes de lecture commises ainsi ont dû passer à tous nos manuscrits demandant à y être relevées et corrigées en première ligne.

§ 34. Admettre ce premier principe, c'est admettre que tel ou tel nom de lieu, quoique trouvé sous une même forme dans tous nos manuscrits ou dans les meilleurs d'entre eux (P, L, I), et malgré la netteté graphique extrême avec laquelle il y apparaît le cas échéant (voir, p. ex., le *-da* de 3'12; 3'21, 3'23, 3'36, 3'39, 4'7, 4'11, 4'16, 4'19, 4'20, 5'12, 5'18, etc.), peut et doit être considéré néan-

moins comme sujet à caution ou comme fautif, sujet à correction.[1] — Du reste, toute faute constatée dans ces conditions demandera à être expliquée génétiquement comme due à une simple dégénérescence paléographique de la leçon jugée bonne; et toute conjecture à faire se réglera là-dessus.

§ 35. Ces simples accidents de lecture et de copie mis à part, un des devoirs les plus impérieux de tout éditeur scientifique du livre d'Idrīsī consistera à y distinguer ce qui est bonne information primitive immédiatement utilisable ou corrigible d'après § 34, de ce qui n'est que rédaction de cette information, c'est-à-dire, de ce qui s'explique de la façon la plus naturelle si on l'attribue à une retouche intentionnelle opérée par le rédacteur; c'est ce qui est vrai surtout pour les noms de lieux. Tout éditeur devra opérer partout cette distinction et constituer son texte critique de façon à la mettre à profit. Procéder à une correction, dans ce cas, ce sera utiliser la possibilité de trouver encore, derrière les noms de lieux et autres détails en question, derrière le contexte tout entier ou derrière les autres contextes de chaque fait envisagé, l'écho de quelque renseignement primitif exact qui aurait pu, aux yeux du rédacteur du XIIe siècle, sembler inexact. — Il va de soi que toute discrimination de ce genre doit encore être accompagnée d'une explication génétique précisant les conditions paléographiques et autres dans lesquelles aurait pu se produire cette déformation ou dégénérescence rédactionnelle, et que l'éditeur n'y procède qu'en connaissance de l'histoire du XIIe siècle.

[1] Un grand nombre de cas analogues assez frappants se rencontrent dans l'*Astronomie* d'Alphonse X le Sage (SARTON II 834-842). Voir mon étude *Los nombres árabes de las estrellas y la transcripción alfonsina, ensayo hispano-árabe fundado sobre un cotejo personal de los manuscritos* (dans *Homenajé a Menéndez Pidal*, II 633-718), Madrid, 1925; *passim*. Les savants que le roi Alphonse avait chargés de la transcription et de la traduction en espagnol des noms arabes d'étoiles ne sont point parvenus à surveiller effectivement la mise au net de leur travail commun. Tous les manuscrits, même le ms. (royal?) *C* remontant à l'époque alphonsine, abondent en fautes de copie. D'ailleurs, la constatation et la rectification des fautes de ce genre, chez Alphonse, est une besogne autrement aisée et sûre que chez Idrīsī.

§ 36. Ces discriminations opérées, on pourra aborder l'étude des détails éventuellement restant, détails qui, non utilisables par une critique conforme aux § 33-35, devraient être considérés comme dus, au lieu d'une information originelle exacte (cf. § 2 du présent Chapitre), soit à quelque information orale erronée, soit à une erreur d'information livresque (cf. p. 147, 194).

§ 37. Admettre les raisonnements ci-dessus, c'est désapprouver la méthode des idrīsistes qui, comme NÖLDEKE (1873), LAGUS (1878), MILLER (1926-27), SEIPPEL (1928) et EKBLOM (1931), se sont bornés le plus souvent, pour VII 3-5, au critère du simple consensus des bons manuscrits pour fixer, non seulement les leçons du texte arabe, mais aussi les détails toponymiques. On ne cherchera plus, notamment, »*Sermeli*» et »*Martori*», ni dans la zone du Dniester ni dans la fantaisie du géographe, ni encore, dans la malice d'un rapporteur; voir nos numéros 3'39-5'6, 4'20; de même, personne ne cherchera plus »*Daghrada*» dans l'archipel estonien.

Épilogue

§ 38. Les quelques pages de géographie arabe dont j'ai tâché de rationaliser ici l'étude, se distinguent assez radicalement des pages correspondantes de JAUBERT et de n'importe quel autre idrīsiste, NÖLDEKE compris. Il suffit de relire maintenant ces dernières pour être frappé de la confusion stérile qui y règne. Il est, pour tout esprit de philologue, assez désolant de constater jusqu'à quel point un traité médiéval plein de détails importants[1] peut être inutilisé ou plutôt éclipsé pendant des siècles par une série d'accidents secondaires. Les principaux accidents qui ont tant nui à Idrīsī peuvent être résumés comme suit: Silence du rapporteur, surtout quant aux configurations de la côte; petites insuffisances de graphie arabe amenant des confusions de deux noms qui ne se ressemblaient que

[1] Importants surtout pour les pays périphériques qui, comme la Finlande, manquent pour ainsi dire de documents historiques antérieurs à Idrīsī. On regrette seulement que ce géographe de 1154 n'ait point trouvé un rapporteur capable de nous transmettre des renseignements un peu plus détaillés sur les conditions ethnographiques et autres de cette région lacustre de la Russie qu'habitaient les Votes, les Vepses, les Tchoudes, problème grave qui embarrasse tout le chapitre correspondant des antiquités finnoises.

dans cette graphie; manque d'acribie, de patience et de perspicacité chez des traducteurs et toponymistes qui, d'ailleurs, n'avaient jamais procédé à une étude coordonnée de la carte et du texte, sur les manuscrits; qui n'avaient pu connaître ou n'avaient pas cru utile de connaître le *Petit Idrīsī*, texte découvert il y a un tiers de siècle, mais resté inédit — on peut le dire — jusqu'à ce jour; voire même qui n'avaient point pris connaissance de l'Introduction d'Idrīsī.

§ 39. La grande variété même du tableau géographique résumé dès le § 14, la richesse en détails qu'il montre, ou plutôt le fait que cet ensemble a été obtenu, la plupart du temps, sans forcer aucunement la paléographie génétique ni la géographie — j'ose voir dans tout ceci, sans craindre de commettre un cercle vicieux, une bonne preuve suprême en faveur de mon interprétation d'Idrīsī. Mes critiques la jugeront-ils bien essentiellement exacte? Si oui, elle pourrait servir de base peut-être à cette édition critique intégrale dont nous avons besoin avant de procéder à l'étude ultérieure demandée aujourd'hui par certaines questions que j'ai dû laisser en suspens. Ce dernier fait ne me semble point affecter l'essentiel du système appliqué.

Appendices

I

Notice sur le ms. de Paris, Bibl. Nat., ar. 2223

Ce manuscrit bien connu [1], écrit en 1586, a.H. 994, contient une copie abrégée des textes non cartographiques du Livre de Roger, la Section VII 3 y commençant vers le milieu du fol. 99^{v} et VII 5 y finissant vers le bas du fol. opposé 99 (numération des folios à rebours). Une collation de ce texte d'une écriture orientale très lisible et élégante, sur la photocopie que j'en ai fait faire, nous fournit les variantes suivantes par rapport au Texte critique.

VII 3. — *dʿrmwšh* 3'4 [7], *brqʿgh* 3'5 [9], *tʿlly* [11], manque [16], *(bʔ)rwbrk* 3'7 [21], *ʾlbh* 3'8 [27], *dʿrmršh* 3'4 [29 30], *mašhūratun* [36], manque description de 3'9 *wa-hya* . . . , *ṭrzydh* 3'10 [40], *ḥdwʿ* 3'11 [43], *wndbsqʿdh* (l) 3'12 [49], *brqʿgh* 3'5 [51], *hrš mnʿ* 3'13 [53], manque description de 3'13, *lndwnyʿ* ou *lndwynʿ* 3'14 [55], *sysbwly* 3'15 [57], *ḥrth* 3'16 [60], manque description de 3'16, *lʿ(bʔ)dšwdn* 3'17 [64], manque description de 3'17, *qṭlw* 3'18 [67], manque description de 3'19, manque reste de VII 3 à partir de ma page 8, l. 6.

VII 4. — *Inna ʃī] Inna, ʃymʿrk* 4'2 [6 15 46], *ṭst* 4'3 [8], *lslʿndh* 4'4 [10], *wbrʿry* [13], *ʿāmiratun* [14] *ʿbrzh* 4'6 [18], *ʃlmʿr* 4'7 [19], manque longue description de 4'6 et de 4'7, manque de passage conc. le roi de Finlande, *glmʿr* 4'7 [34], *qtwlw* 4'10 [37 40], *dgwʿṭh* 4'11 [41], *dgwʿdh* 4'11 [42], dans la descr. de 4'11 manque *kabīratun*, *ʾnhw* 4'12 [51 53 60 62], *dgwʿṭh* 4'11 [52], *blwry* 4'13 [57], *ǧanūban* [61], *Wʿa-kad̲ālika*] *Wʿa-, bwnw* 4'14 [63], manque description *Wʿa-hwa hiçnun ḥ. fī z. . . . ḥiçnihim, çwnw* 4'17 [77], *nʿy* 4'18 [81 83], *qlwry* 4'13 [84 85], *al-garbi* [86], *ḥsʿr* 4'19 [89], manque reste de VII 4 à partir de ma p. 24, l. initiale, *wa-hya*.

VII 5. — Lacune de [14] à [32] incl., *wa-yaltawī* [36], manque reste de VII 5 après [39].

Les variantes ci-dessus montrent que notre manuscrit n'est pas la copie directe des passages correspondants d'un quelconque des mss. PLAOI; y a-t-il des contaminations avec quelque ms. aujourd'hui perdu? il est difficile de le dire.

---

[1] Voir Miller I 2, page 43, numéro 2.

Une collation de notre ms. avec son prétendu dérivé, l'édition abrégée d'Idrīsī qui fut publiée à Rome, en 1592 (typographie des Medicis), nous fournit trois points de divergence: c'est vers la fin de VII 4, où notre ms. (M) et l'éd. de Rome (R) donnent respectivement:

M ṭarīqa, *bwnw* 4'14 [63], *al-mutabā'idati*
R »rṭyq«, *bwbw*, *al-ṭubā'idati*.

Toutes ces variantes et toutes ces divergences sont, d'ailleurs, d'assez peu d'intérêt.

Pas de fac-similés.

II

Traduction d'Idrīsī VII 3-5, par J. J. W. Lagus

A la Bibliothèque de l'Université de Helsinki se conserve, signé *H. III. 7*, un manuscrit inédit formé par une liasse de papiers écrits par l'helléniste et arabiste Jakob Johan Wilhelm Lagus (1821-1909), professeur à l'Université de Helsinki et auteur, entre autres choses, de la *Chrestomathie arabe* dont on a les variantes dans TTT, p. 101. La liasse porte, en langue suédoise, le titre suivant donné par Lagus lui-même: »*Här mest till mina forskningar rör[ande] Edrisi. M[yc]k[e]t nytt. N° 30*« ('se rapporte pour la plupart à mes recherches relatives à Idrīsī. Bien du neuf').

Cette liasse contient, pour la plupart, des notes de toponymie et de lexicographie arabes que Lagus avait jugées utiles sans doute au point de vue d'une édition d'Idrīsī qu'il doit avoir préparée. Il a dépouillé un grand nombre de géographes médiévaux arabes (imprimés); il a également travaillé sur les textes vieux scandinaves que renferment les *Antiquités russes* de C. C. Rafn. Ces dépouillements sont constituées par des extraits de passages entiers et par de simples renvois numériques, le tout muni de Tables alphabétiques. Provisoirement, je ne suis pas en état de dire si ces dépouillements pourraient être, encore aujourd'hui, de quelque utilité; c'est vraisemblable.

Il y a en outre, constituant un petit cahier cousu, une traduction en langue suédoise de nos Sections d'Idrīsī VII 3-5, Livre de Roger, texte, d'après nos manuscrits AO, que Lagus avait fait copier ou collationner à Paris et à Oxford. Cette traduction, inédite si je ne me trompe, est publiée ci-dessous malgré le caractère provisoire qu'elle revêt.

Je supprime les leçons arabes des deux mss. que Lagus intercale, en parenthèse, pour tout nom de lieu (ces leçons ne correspondent pas toujours à celles que nous offrent nos fac-similés); je supprime également les renvois qu'il fait au crayon, en marge, à une série de passages d'autres géographes

arabes; je résous les abréviations fréquentes du texte suédois, imprimant *någon* là où Lagus a écrit *ngn*, *från* pour *fr.*, *stad* ou *staden* pour *st.*, et semblables. Certaines rectifications ou modifications que Lagus a faites après coup, au crayon pour la plupart, sont relevées au bas de la page. Points d'interrogation et autres accessoires analogues, conformément au manuscrit. Ponctuation à la moderne. Numération courante des noms de lieux, d'après mon édition. Transcription de l'arabe, essentiellement conservée.

VII 3].

Denna afdelning innehåller[1] stranden af landet *Polonia* 3'1 och (af?) landet *Zavâda* 3'2 och[2] provinsen *Finmark* 3'3 och ön *Dârmarscha* 3'4 och ön *Narbâ'a* 3'5. Vi skola med Guds den högstes hjelp omnämna dessa kuststräckor och öar [på sätt vi förut förfarit.[3]

Hit hör då, att staden *Varza* 3'6 ligger vid floden af samma namn, skild från hafvet 15 mil.

Sålunda från staden *Varza* 3'6 till staden *Niûberk* 3'7, 25 mil, och från *Varza* 3'6 till utloppet af floden *Alba* 3'8, 100 mil; från floden *Alba* 3'8 till mynningen af den ö som kallas *Dârmarscha* 3'4, 60 mil.

Ön *Dârmarscha* 3'4 är till sin natur af rund form, sandig. Af städer finnas på den 4 köpingar[4], många byar[5] samt dolda ([variante] bekanta) besökta hamnar.

För det första, från mynningen af ön till staden *Alsîla* 3'9, på venstra handen för den inkommande, 25 mil; denna är en liten fastbefolkad stad med stående torg och fasta boningar, [den ligger vid[6] hafsstranden.

Derifrån längs stranden till staden *Tardîra* 3'10, 50 mil; den är en hamn säker för alla vindar, med bosättning.

Från denna hamn till hamnen *Chou*[7] 3'11, 100 mil; den är en hamn säker för alla vindar och egande brunnar med sött vatten.

Från denna hamn till hamnen *Vâdî Lasqâda* 3'12, 200 mil; den är en bebygd hamn.

Corrections à l'interligne faites par Lagus lui-même, la plupart au crayon. — [1] *omfattar.* — [2] ajouté: *af.* — [r3] *enligt vår föregående metod.* — [4] *hufvudorter.* — [5] *härbärgen?* — [r6] *längs.* — [7] Leçon peu sûre.

Från denna hamn far man till ön *Narbâga* 3'5; dememellan är en färd i längd af ½ dagsresa.

Från denna hamn till staden *Hersch hent* 3'13, 200 mil. Denna är en vacker liten stad.

Derifrån till fästet *Landûnija* 3'14, 80 mil.

Från detta fäste till staden *Sîsabûlî* 3'15, 100 mil.

Härifrån till öns mynning 12 mil. Omkretsen kring denna ö är 750 mil.

Från mynningen af denna ö, längs stranden, till staden *Dscharta* 3'16, 100 mil; detta är en liten fastbefolkad stad med torg och fasta boningar.

Derifrån till staden *Landschûden* 3'17, 200 mil; den är en stor bebygd stad.

Från denna stad till utloppet af floden *Qaṭlû* 3'18, vid hvilken härstädes ligger en stad kallad *Saqṭûna* 3'19, 190 mil.

Staden *Saqṭûna* 3'19 är vacker. Från den till staden *Qalmâr* 3'20, 200 mil.

Vi skola framdeles omnämna slutet af ⌜detta haf⌝[8] noggrannt, med Guds hjelp och bistånd.

Låtom oss nu vända åter och förtälja, att från staden *Dscharta* 3'16 kuststräckan till staden *Zavâda* 3'21 mot öster utgör 100 mil.

Staden *Zavâda* 3'21 är en stor hufvudort, hvarefter landet kallas. Detta land är föga bebygdt, af stor köld och is (0 الجمر, klarhet?).

Emellan *Zavâda* 3'21 och staden *Alba* 3'22, 100 mil; den sednare ligger från den förra i riktning mot öster.

Åter till staden *Fimîa* 3'23, 100 mil, samt mellan *Fimîa* 3'23 och hafvet 100 mil.

Midtemot denna ligger i riktning mot norr vid *Mörkrens haf* staden *Landschûden* 3'17.

Från staden *Landschûden* 3'17 till utloppet af floden *Qaṭlû* 3'18, som också kallas *Qaṭerlû* och vid hvilken ligger staden *Saqṭûna* 3'19, 190 mil.

Från utloppet af floden *Qaṭerlû* 3'18 åter till *Qalmâr* 3'20, 200 mil.

[8] *denna strand.*

Vi skola komma till hvad kustländer närligga det (Mörkrets haf?) efter detta.

Efter floden *Qaṭrlâ* 3'18 kallas en stad som ligger invid den. Den är en stor flod strykande från vester mot öster. Derpå nedflyter den i det *Mörka hafvet*. Emellan utflödet af den ena och den andra armen af denna flod 300 mil.

Beträffande ön *Narbâga* 3'5 den stora, så är större delen deraf en ödemark. Det är ett stort land med två spetsar; den ena af dem nalkas från vester till ön *Dârmarscha* 3'4 och ligger midtemot dennes hamn kallad *Sa'âda* 3'12. Dememellan är kort väg, ungefär en $^1/_2$ dagsresa.

Den andra spetsen nalkas den stora stranden af landet *Finmark* 3'3.

Man träffar (يمر förbifar? عُمِرَ?) på denna ö 3 städer som äro bebygda. Tvenne af dessa städer af hvad (höra till det parti som?) gränsar till landet *Finmârk* 3'3, och af hvad som gränsar till ön *Dârmarscha* 3'4 en tredje stad.

De äro alla städer af närlik art; de dem besökande äro få; deras lefnadssätt är eländigt för mängden af väta och de beständiga regnen. De så väl, men de skörda sin sådd såsom grön och torka den i hus, i hvilka de upptända eld för solstrålarnes ringhet hos dem.

På denna ö finnas träd stora till volym, sådana [9] icke finnes annorstädes, i mycenhet.

Det säges att på denna ö finnes ett folk som är vildt och bebo fälten. Deras hufvuden häfta vid deras skuldror alldeles utan hals. De vistas i skogarna [10] och välja sig i deras inre hus i hvilka de bo. Deras näring är ollon och kastanjer. På denna ö finnes det djur som kallas *albîr?* och der finnes ganska mycket *mâh* (مبه)?; men de äro mindre än de Ryska *bîrgam?* Vi hafva redan omnämnt dem förut.

Här slutas framställningen af hvad den tredje afdelningen af 7e klimatet innehåller. Lof åt Gud den ende!

---

[9] *sådan.* — [10] *träden.*

[VII 4].

Denna afdelning innehåller största delen af provinsen [11] *Alrûsîa* 4'1 och provinsen *Finmark* 4'2 och landet *Tabst* 4'3 och landet *Lastlânda* 4'4 och landet *Almadschûs* 4'5.

Största delen af dessa länder är en ödemark och öppna fält; äfven finna [sic] bebygda köpingar; snön är beständig; deras provinser få.

Hvad beträffar landet *Finmârk* 4'2, så är det ett land af många byar och bebygda orter samt hjordar.

Dock finnes det icke i det bebygda provinser utom staden *Abraza* 4'6 och staden *Qalmâr* 4'7.

De äro två stora städer, men [2]en spridd befolkning (البداوة?) i kring den? [12], och lyckan öfver deras invånare herrskande (läs السفارة smutsen?) och den bestämda (af Gud) näringen är mindre än dem är nog, och regnen hos dem beständiga, fortvarande.

Och smutsen hos deras invånare är förherrskande och dem bestämda näringen ringa.

Från staden *Qalmâr* 4'7 mot vester till staden *Saqṭûn* 4'8, 200 mil.

Kungen af *Finmârk* 4'2 har provinser och bebygda orter i ön *Narbâga* 4'9, hvars framställning föregått.

Från staden *Qalmâr* 4'7 till utloppet af den andra armen af floden *Qaṭerlû* 4'10, 80 mil.

Från floden *Qaṭerlû* 4'10 till staden *Dagvâṭa* 4'11, 100 mil.

Staden *Dagvâṭa* 4'11 är stor, bebygd, midtemot hafvet. Den är en stad som hör till landet *Tabst* 4'3.

Detta land är rikt på folk och byar, men dess provinser (بلاد städer) äro få. Detta land är kallare än *Finmark* 4'2, och frosten och kölden upphöra knappast ett ögonblick.

Från staden *Anho* 4'12 till staden *Dagvâṭa* 4'11, 200 mil. *Anho* 4'12 är en vacker, utmärkt stad hörande till provinsen *Astlânda* 4'4.

Bland städerna i *Astlânda* 4'4 är staden *Qalûrî* 4'13. Den är en liten stad liknande ett stort fäste. Dess innevånare äro åker-

[11] Corrigé sur un *la...* — [2] Corrigé sur *den spridda befolkningen i den är nomadiserande.*

brukare, men deras framgång är ringa, dock äro deras hjordar mycknа. Till den från *Anhu* 4'12, mot sydost, äro 6 dagsresor.

Sålunda från staden *Anhû* 4'12, för den som går strandvägen till utloppet af floden *Barnû* 4'14, 50 mil.

Från detta (utlopp) till fästet *Falmûs* 4'15, på ett afstånd från stranden, 100 mil.

Detta är ett fäste, öde under vintertiden; dess invånare fly derifrån till grottor aflägsna från hafvet. De vistas der och upptända eld i dem under vinterns dagar och köldens tid, och efterlåta icke i tändandet af elden. Men då sommarns tid kommer[14], dimmorna (dammet?) skingras från stranden och regnen upphöra, återvända de till sitt fäste.

Från detta fäste till staden *Madsûna* 4'16, 300 mil. *Madsûna* 4'16 äro en stor hufvudstad, bebygd, rik på menniskor; dess invånare dyrka elden *-dsus?*

Från denna till staden *Çûnû* 4'17 af landet *Almadschûs* 4'5, längs stranden, 70 mil.

Bland provinser *Almadschûs* 4'5, från hafvet aflägsna, är staden *Nâi* 4'18, emellan hvilken och hafvet 6 dagsresor.

Från staden *Nâi* 4'18 åter till staden *Qalûri* 4'13, 4 dagar.

Från staden *Qalûri* 4'13 mot vester[15] är staden *Dschantâr* 4'49, 7 dagar. Detta är en stad stor, bebygd, på toppen af ett berg dit man ej kan uppstiga; dess invånare äro befästade i den till skydd mot de Ryska trollkarlarne. Denna stad är icke under lydnad af någon kung.

I provinsen *Alrûsija* 4'1, staden *Martûri* 4'20, vid utgången (källan?) af floden *Danîst* 4'21.

Från staden *Martûri* 4'20 till staden *Sarmalî* 4'22, 4 dagar mot söder. *Sarmalî* 4'22 kallas på Grekernes språk *Tûja* 4'23; *Sarmalî* 4'22 och *Martûrî* 4'20 höra till provinsen *Alrûsija* 4'1, ett land stort till längd och bredd.

I det *Mörka hafvet* äro många obebygda öar samt af bebygda öar tvenne, jag menar[16] *Amrânijûs* 4'24 *Almadschûs* 4'5. Den

[14] *är och.* — [15] *söder?* — [16] *aj. de två öarne tillhörande?*

vestliga af dem bebo endast männer, och qvinnor finnas ej på den På den andra ön qvinnor, och inga män med dem. I hvarje år öfverfara de hafven dememellan i båtar, hvilket sker i vårens tid.. Och hvarje man bland dem nalkas sin qvinna och öfvar samlag med henne och stannar hos henne några dagar, ungefär en månad. Derpå färdas männen till sin ö, och stanna der till följande år till denna tid. De fara till den ö, på hvilken qvinnorna, och göra hvad de gjort första året (undantagandes [17] att männerna stanna hos sin hustru, ungefär en månad). Derpå återvänder de till sin ö, och så göra de beständigt. Denna sed är känd hos dem och ett stående bruk.

Ingången till dem är närmast från staden *Anhû* 4'12. Dememellan äro 3 dagsresor. Också kommes till dem från staden *Qalmâr* 4'7 och från staden *Dagvâda* 4'11.

Denna ö uppnår knappast någon af de färdande, för mängden af dimmor i detta haf och det häftiga mörkret.

Här slutar hvad 4de afdelningen af 7de klimatet innehåller. Lof åt Gud den ende! Gud är vårt skydd och vår herrliga vårdare.

[VII 5].

Denna afdelning innehåller norden af landet *Alrûsija* 5'1 och norden af landet *Alqumânija* 5'2.

Hvad angår provinser *Alrûsija* 5'1, hvilken denna afdelning omfattar, så finnes deri få provinser mellan berg som omgifva den; och till oss har ej kommit någon med uppgift på deras namn.

Från dessa berg utgå många källor, och de falla alla i sjön *Tarmî* 5'3. Detta är en ganska stor sjö, och i dess midt ett högt berg, hvarpå دعول مشهورة, och bland dem det djur som kallas *albîr*.

Större delen af denna sjö i rigtning mot öster (tillhör) staden *Qamâniya* 5'2; och från dess ryggsida (?) utgår floden *Danâbû* 5'4 ur ängar och snår (?). Den kallas här *Balmas* 5'5.

Dervid finnes provinsen *Sanûbalî* 5'6 och staden *Mânîsqa* 5'7. Dessa äro två bebygda städer af provinsen *Alqumânija* 5'2.

[17] En marge, un point d'interrogation.

Hvad angår det *Mörka hafvet*, det vestliga, så stannar dess slut i norr om *Alrûsija* 5'1 och böjer sig i riktning mot norr; derpå vänder det sig mot vester, och det gifves ej efter dess krökning något besökt ställe.

Välsignad är Gud den herrligaste skapare.

Här slutar framställningen af hvad den 5te afdelningen af 7de klimatet innehåller. Lof åt Gud den ende, vårt skydd är Gud vår herrliga vårdare!

III

Le texte biographique d'al-Çafadī

avec quelques variantes inédites

Il s'agit de l'article sur le roi Roger II qui se trouve dans l'encyclopédie *Al-wāfī bil-wafayāt* composée par al-Çafadī (mort en 1362/63). Grâce à l'obligeante amitié de Giuseppe Gabrieli (Rome) et de son fils le doct. Francesco, j'ai pu avoir la copie du passage correspondant du ms. de Tunis dont j'avais fait mention dans TTT, p. 8, n. 1. Bien que ces variantes inédites offrent peu d'intérêt, je saisis l'occasion pour republier maintenant, en en tenant compte, le texte de la biographie en question, transcrite.

A: texte arabe d'Amari, *Biblioteca arabo-sicula* (1857), p. ٩٥١-٩٥٨, constitué d'après le ms. de Paris (voir sous P).

F: corrections à A, par Fleischer, publ. par Amari, p. 82.

G: copie manuscrite exécutée par le docteur Francesco Gabrieli, du ms. ar. inédit de Tunis, 4846 (a. H. 966? 1558/1559), fol. 179-180.

P: leçons, rejetées par Amari, du ms. de Paris, Bibl. Nat., sup. ar. 706.

Traductions: en français, chez Reinaud, *Géographie d'Aboulféda*, t. I (1848), p. CXIV-CXV; en italien, chez Pizzi, *Letteratura araba* (1903), p. 331-333.

Ruǧǧāru[1] malikun min[2] al-Farranǧi, çāḥibu Çiqilliyyati, halaka bil-ḥawānīqi sanata ṯamānin wa-'arba'īna wa-ḫamsi-miatin[3]. Wa-yuqālu fīhi *'Uǧǧārun*[4] bi-ḥamzatin badala al-rāa[5] wa-ǧīmin

[1] *Raǧǧāru* A, *rǧ'* G. — [2] *bn* G; *malikun min*] *maliku* A. — [3] Orthogr. *-m'* G. — [4] Ainsi A, *'ǧ'r* G. — [5] Ce hemza remplaçant un rā, c'est-à-dire ʃ remplaçant ɔ, sert à illustrer la variante 4 de notre VII 4'4.

mušaddadatin wa-baʿda[6] al-ʾalifi rāun. — Kāna fīhi maḥabbatun li-ʾahli al-ʿulūmi al-falsafiyyati. Wa-huwa alladī istaqaddama al-šarīfa al-*ʾIdrīsiyya*, çāḥiba kitābi *Nuzhati al-muštāqi fī ḫtirāqi al-ʾāfāqi*, min al-ʿAdwati[7] ʾilaihi, li-yaḍaʿa lahu šaian fī šakli çūrati al-ʿālami. Fa-lammā waçala ʾilaihi, ʾakrama nuzlahu, wa-bālaga fī taʿẓīmihi. Fa-ṭalaba minhu šaian min al-maʿādini li-yadaʿa minhu mā yurīdu. Fa-ḥamala ʾilaihi min al-fiḍḍati al-ḫağari wazna ʾarbaʿimiati[8] ʾalfi dirhamin. Fa-çanaʿa minhā[9] dawāira ka-haiati al-ʾaflāki, wa-rakkaba baʿḍan ʿalā baʿḍin, ṯumma šakalahā lahu[10] ʿalā al-waḍʿi al-maḥçūçi. Fa-ʾaʿğaba bihā Ruğğāru[11]. Wa-daḫala fī ḏālika ṯulṯu al-fiḍḍati, wa-ʾarğaḥa bi-qalīlin. Wa-faḍala lahu mā yuqāribu al-ṯulṯaini[12], fa-tarakahu lahu ʾiğāzatan; wa-ʾaḍāfa li-ḏālika miata[13] ʾalfi dirhamin wa-markaban mūsaqan kāna qad ğāa ʾilaihi min Baršalūnata[14] bi-ʾanwāʿi al-ʾağlābi[15] al-rūmiyyati, allatī tuğlabu lil-mulūki. — Wa-saʾalahu al-maqāma ʿindahu, wa-qāla lahu: »ʾAnta min baiti al-ḫilāfati; wa-matā kunta baina al-muslimīna, ʿamalu[16] mulūkihim ʿalā qatlika; wa-matā kunta ʿindī, ʾaminta ʿalā nafsika!«. Fa-ʾağābahu ʾilā ḏālika; wa-rattaba lahu kifāyatan lā takūnu[17] illā lil-mulūki. Wa-kāna yağīu ʾilaihi rākibun baglatan; fa-ʾiḏā çāra ʿindahu, tanaḥḥā lahu ʿan mağlisihi, fa-yaʾbā; fa-yağlisāni maʿan. — Fa-qāla lahu: »ʾUrīdu taḥqīqa ʾaḫbāri al-bilādi bil-muʿāyanati, lā bi-mā yunaqqalu[18] min al-kutubi«*. Fa-waqaʿa iḫtiyāruhumā ʿalā ʾunāsin ʾalibbāa, fuṭanāa, ʾaḏkiyāa; wa-ğahhazahum Ruğğāru[19] ʾilā ʾaqālīmi al-šarqi wal-garbi, ğanūban wa-šamālan. Wa-saffara maʿahum qauman muçawwirīna, li-yuçawwirū mā yušāhidūnahu ʿiyānan;

---

[6] *wa-* manque A. — [7] *ʾl-ʿudwʾ* A, *ʾl-ʿadwʾ* F, *ʾl-ʿdwʾ* G. — [8] Orthogr. *-mʾ* G. — [9] *fīhā* A. — [10] Manque G. — [11] *ruğʾr* A, *rğʾ* G. — [12] *ʾlṯlṯyn* G. — [13] Orthogr. sans l'elif G. — [14] *barrišlunah* P, »Senza dubbio si tratta di Barcellona« A, *bršlunh* G. — [15] Indéterminé A: *ʾağlābi al-Rūmiyyati* 'marchandises (d'importation) des Européens'; *al-ʾağl. al-rūmiyyati* 'marchandises européennes'. — [16] *ʿalā* G. — [17] *yakūnu* G. — [18] *ynql* G: = *yungalu*? — [19] Aussi G a ce *-r*.

* Par une association d'idées qui, certes, est un peu bizarre, ce principe grandiose de Roger II m'a rappelé à la mémoire une phrase sanscrite: *Vidyā mukhasthā, na pustakasthā*, 'le savoir demeure dans la bouche, non dans le livre'

wa-ʾamaṛahum bil-taqaççī wal-istīʿābi li-mā lā budda min maʿrifatihi[20]. Fa-kāna ʾiḏā ḥaḍara ʾaḥadun minhum bi-šaklin, ʾaṯbatahu al-šarīfu al-ʾIdrīsiyyu, ḥattā takāmala lahu mā ʾarāda. Wa-gaʿalahu muçannafan, wahwa kitābu *Nuzhati al-muštāqi*, allaḏī lil-šarīfi al-ʾIdrīsiyyi.

Jusqu'ici, A. La suite, chez G, constitue un texte de la même étendue à peu près que celui qui est édité ici; il y est question d'une expédition sanglante de Roger II à Tripoli de Barbarie (a. H. 541); puis tout court: *Walammā halaka Ruǧǧāru, malaka baʿdahu waladuhu Gulyalmu* (nom épelé).[1] Une qaçīda en l'honneur de ce dernier. »Della esattezza di ricostruzione e vocalizzazione di questi versi di difficile lettura non sono sicuro» G. Etc.

Principaux ouvrages consultés

et ouvrages cités en abrégé

Pour d'autres travaux, voir Table II (p. 234), renvois

Annales = O. J. Tuulio, *Le géographe arabe Idrīsī et la toponymie baltique de l'Allemagne*, dans *Annales Academiae scientiarum fennicae*, B XXX$_2$ (*Mélanges Hugo Suolahti*, p. 259-272). Helsinki, 1934.

Antiquités russes, par C. C. Rafn. I-II. Copenhague, 1850.

Bolin, Gunnar, *Stockholms uppkomst. Studier och undersökningar rörande Stockholms förhistoria*. Thèse d'Uppsal, 1933.

Cosmas von Prag, *Die Chronik von Böhmen*. Unter Mitarbeit von W. Weinberger hrsg. von Bertold Bretholz. (*Monumenta Germaniae historica ... Scriptores rerum germanicarum. Nova Series*, II). Berlin, 1923.

Avant 1125. — Sarton, II, p. 259.

Dahlmann-Waitz, *Quellenkunde der deutschen Geschichte*. 9. Aufl. Hrsg. von H. Haering. Leipzig, 1931.

Ekblom, R., *Idrīsī und die Namen der Ostseeländer*, dans *Namn och bygd. Tidskrift för nordisk ortnamnsforskning*, XIX (1931).

La méthode de M. Ekblom consiste essentiellement à transposer (*umlegen*) la carte du Livre de Roger afin d'obtenir ainsi un ensemble géographique acceptable. A cet effet, il découpe une partie de la longue côte idrīsienne à l'Est du Danemark jusqu'à proximité de notre 4'11, dresse cette bande de côte détachée, y compris Finmärk 4'2, dans la direction Sud-Nord en la renversant dans le sens d'une image reflétée au

[20] *maʿrūfatihi* A, *maʿrifatihi* FG.

[1] Est-il permis, étant donné cette épellation à l'italienne ou à la sicilienne (*Guglielmu*) du nom de *Guillaume II*, de conclure que la cour normande de Palerme était déjà complètement défrancisée vers 1154?

miroir et finit par en former une côte Est de la Suède; il découpe la partie suivante de la côte idrīsienne et en construit analoguement une Estonie et une Lettonie; cette opération le contraint à intervertir en même temps Kalmar-Sigtuna et Dagwēda-Anhū respectivement; puis il arrache un coin du pays Ṭabast de l'entourage cartographique qu'il occupe chez Idrīsī pour le transporter jusqu'au Nord d'Anhu 4°12 interprété comme »Abbū» = Åbo. Un système ingénieux de cartouches sert à illustrer l'ensemble des opérations. — Dans ces conditions, comme il part de la carte (en premier lieu, de celle du Livre de Roger) et non du texte arabe, l'auteur aboutit à des conclusions qui, déjà pour cette raison, manquent de fond (cf. ci-dessus, Chap. II); c'est pourquoi j'ai cru pouvoir m'abstenir généralement du détail des objections que suggèrent la plupart des 84 pages ainsi que la carte qui les résume. J'en ai tenu compte toutefois à la Concordance des identifications géographiques que l'on trouvera à la p. 233. — Le livre de M. Ekblom donne en outre une bibliographie courante, bien utile, des identifications tentées par les idrīsistes antérieurs à 1931.

Enzyklopaedie des Islām. Geographisches, ethnographisches und biographisches Wörterbuch der muhammedanischen Völker . . . hrsg. von M. Th. Houtsma, T. W. Arnold, R. Basset . . . Bd. I (1913) et suivantes.

Förstemann, Ernst, *Altdeutsches namenbuch.* Bd. II: *Orts- und sonstige geographische namen.* Hälfte 1-2. 3., völlig neu bearb., um 100 jahre (1100-1200) erweiterte auflage, hrsg. von H. Jellinghaus. Bonn, 1913-1916.

Gaudefroy-Demombynes et Platonov, *Le monde musulman et byzantin jusqu'aux Croisades.* (*Histoire du monde publ. sous la direction de* M. E. Cavaignac, t. VII[1]). Paris, 1931.

González Palencia, Angel, *Los Mozárabes de Toledo en los siglos XII y XIII.* (*Instituto de Valencia de Don Juan*). Volumen preliminar: Estudio e índices, 1930. Vol. I-III, 1926-28. Madrid.

Le *Vol. prelim.* contient, entre autres choses, bon nombre de fac-similés de documents arabes de l'époque d'Idrīsī, dans un format un peu réduit, mais précieux au point de vue paléographique.

al-Ḫuwārizmī = *Das Kitāb ṣūrat al-arḍ des Abū Ga'far Muḥammad ibn Mūsā al-Ḫuwārizmī.* Hrsg. nach dem handschriftlichen Unikum der Bibliothèque de l'Université et régionale in Strassburg (Cod. 4247) von Hans v. Mžik. (*Bibliothek arabischer Historiker und Geographen. Hrsg. von* Hans v. Mžik. Bd. III). Leipzig, 1926.

Voir ici, p. 194 s.

Idrīsī.

Pour sa biographie, pour la bibliographie, les différentes éditions, etc. (TTT, p. 107-108), cf. aujourd'hui Sarton, II, p. 410—412.

Jaakkola, Jalmari, *Suomen varhaishistoria. Heimokausi ja »Kalevalakulttuuri»* (*Suomen historia.* II). [Proto-histoire de la Finlande: période des tribus et »culture kalevalienne» (Histoire de la Finlande. II)]. Porvoo & Helsinki, 1935. — 510 pages in 4°, 115 gravures et cartes, 79 planches hors texte.

Comprend approximativement la période de 800 à 1200. Contient aussi bon nombre de fac-similés splendides, y compris deux du ms. P d'Idrīsī.

Jacob, Georg, *Ein arabischer Berichterstatter aus dem 10. Jahrhundert . . . Artikel aus Qazwinis Āthār al-bilād aus dem Arab. übertragen, mit Com-*

mentar und einer Einleitung versehen. 3. verm. u. verb. Aufl. Berlin, 1896.

JANSKY, HERBERT, sur TTT (compte rendu), dans *Orientalistische Literaturzeitung*, 1933, col. 633-635.

JAUBERT, voir TTT, p. 97-98.

Etant une espèce de codification en traduction française du texte du Livre de Roger, avec une Table alphabétique comprenant en principe tous les noms de lieux, ce livre de 1840 est cité constamment au cours des énumérations toponymiques du Chap. IV.

Karjalan kirja. Toimittanut IIVO HÄRKÖNEN . . . 2., kokonaan uudistettu painos. [Livre sur la Carélie . . .]. Porvoo-Helsinki, 1932.

LAGUS, JAKOB JOHAN WILHELM, *Arabisk krestomati* (1878), voir TTT, p. 101.

— — manuscrit personnel resté inédit, voir ici, p. 219-226.

LELEWEL (1852), voir TTT, p. 98-100.

MARKWART, Jos., *Ein arabischer Bericht* [celui d'i-'Aufī; après 1228] *über die arktischen (uralischen) Länder aus dem 10. Jahrhundert*, dans *Ungarische Jahrbücher* IV, p. 261-334. Berlin u. Leipzig, 1924.

JOSEF MARKWART 1864-1930, s'est nommé JOSEPH MARQUART jusqu'à 1923.

MARQUART, J., *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge. Ethnologische und historisch-topographische Studien zur Geschichte des 9. und 10. Jahrhunderts.* Leipzig, 1903. L + 557 pages.

MEHREN (1857), voir TTT, p. 100, note.

MIKLOSICH, FRANZ, *Die Bildung der slavischen Personen- und Ortsnamen. Drei Abhandlungen.* Manulneudr. aus *Denkschriften der Ak. d. Wiss., Philos.-hist. Klasse, Wien* 1860-1874, dans *Samml. slav. Lehr- und Handbücher, hrsg. von* A. LESKIEN u. E. BERNEKER, III 5. Heidelberg, 1927.

MILLER, KONRAD, *Mappae arabicae* (1926-28), voir TTT, p. 13, n. 2; p. 105-106.

MŽIK, HANS v., *Ptolemaeus und die Karten der arabischen Geographen. Vortrag, gehalten in der Fachsitzung der k. k. Geographischen Gesellschaft . . . 1914* [étude modifiée avant d'être publiée], dans *Mitteilungen der k. k. Geograph. Gesellschaft in Wien*, LVIII (1915), p. 152-176, avec 7 planches hors texte.

— — voir aussi sous *Ḫuwārizmī.*

Nestor = *Die altrussische Nestorchronik Povesť vremennych let.* In Übersetzung hrsg. von R. TRAUTMANN. (*Slavisch-baltische Quellen u. Forschungen, hrsg. von R. Trautmann.* Heft VI). Leipzig, 1931.

NIEDERLE, L., *Manuel de l'antiquité slave.* I: *L'histoire.* Paris, 1923.

NÖLDEKE, (traduction d'Idrīsī VII 3-4 (1873), voir TTT, p. 100-101.

Ptolémée = CLAUDII PTOLEMAEI *Geographiae libri octo.* Graece et latine ad codicum manu scriptorum fidem ed. FRID. GUIL. WILBERG, socio adiuncto CAR. HENR. FRID. GRASHOFIO. Essendiae, 1838-45.

Rerum normannicarum fontes arabici. Ex libris quum typis expressis tum manu scriptis collegit et . . . edidit ALEXANDER SEIPPEL. Fasc. I, textum conti-

nens 1896, [TTT, p. 101-102]; II, praefationem adnotationes (indices) continens, 1928. Christianiae-Osloae.

Tome II, p. LVIII, LX-LXIV, notes à VII 3'1-3'23, 4'1-4'11; renferme, outre une série de variantes tirées de nos ms. PAOI, des identifications pas toujours bien motivées et souvent en désaccord avec les nôtres. En voici les plus remarquables: 3'6 *Verden*; 3'9: «insulam *Als* (quondam, opinor, *Alsey* appellatum ... intellegere in promptu est, nisi obstare credamus quod ... Danlam ... intranti hoc 'oppidum' ad laevam esse dicitur ...»; 3'11 *Haunia* (*Hafnia*), c.-à-d. *Copenhague*; 3'14 *Lund*; 3'16 «*Gauta* vel *Gūta* ... Compendium haud dubie est vocabuli *Gauta-reldi* vel *Gautland* (*Gutaland*) ..»; 3'23 (sic) *Kemi*. «notissimam antiquitus Fenniae septemtrionalis provinciam»; etc. On constate que M. Seippel n'a pas suffisamment respecté les indications géographiques expresses que nous offre bien le texte, et qu'il a été étranger à la question de trouver une interprétation géographique de l'ensemble.

Rinne, Juhani, *Pyhä Henrik, piispa ja marttyyri* [Saint Henri, l'évêque et le martyr], dans *Suomen kirkkohistoriallisen seuran toimituksia*, XXXIII. Helsinki, 1932. — XII+463 pages.

Sarton, George, *Introduction to the history of science*. Vol. I: *From Homer to Omar Khayyam*. Vol. II (in two parts): *From Rabbi ben Ezra to Roger Bacon*. (*Carnegie Institution of Washington publication* No. 376). Baltimore, 1927-1931.

Schafarik = Paul Joseph Schafariks [Šafařík] *Slavische Alterthümer*. Deutsch von M. von Aehrenfeld. Hrsg. von H. Wuttke. Bd. I-II. Leipzig, 1843-4.

Seippel, Alexander, voir sous *Rerum normannicarum ...*

Semenov = *Россія. Полное географическое описаніе ... Подъ редакціей* В. П. Семенова *и подъ общимъ руководствомъ* П. П. Семенова *и* В. И. Ламанскаго ... [nomenclature différant d'un tome à l'autre]. T. III, VII, IX, XIV. Saint-Pétersbourg, 1900-.

Sjögren, Joh. Andreas, *Gesammelte Schriften*. I: *Historisch-ethnographische Abhandlungen über den finnischen Norden*. St. Petersburg, 1861.

Słownik geograficzny Królestwa Polskiego i innych krajów słowiańskich. I-XV2. Warszawa 1880-1902.

Solovьev = Соловьевъ, С. М., *Исторія Россіи съ древнѣйшихъ временъ*. Томы I—XXIX. 3e éd. Saint-Pétersbourg, s. a.

Списокъ населённыхъ мѣстъ.

Je n'ai pu examiner que quelques-unes de cette longue série de livraisons énumérant les lieux habités de la Russie.

Tallgren, A. M., *Biarmia*, dans *Eurasia septentrionalis antiqua*, VI (1931), Helsinki, p. 100-120.

Traduction en anglais, avec de légères modifications, d'un original en finnois, *Bjarmienmaa*, publ. dans *Kalevalaseuran vuosikirja*, X (1930).

— voir sous TTT.

Tomaschek, Wilhelm, *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel*. II: *Die Handelswege im 12. Jahrhundert nach den Erkundigungen der Arabers Idrīsī*, dans *Sitzungsberichte der Wiener Akad.*, 113, p. 285-373. Wien, 1886.

TRAUTMANN, v. sous *Nestor*.

TTT = IDRĪSĪ. *La Finlande et les autres pays baltiques orientaux (Géographie, VII 4). Éd. critique du texte arabe, avec fac-similés de tous les manuscrits connus, traduction, étude de la toponymie, aperçu historique, cartes et gravures ainsi qu'un appendice donnant le texte de VII 3 et de VII 5*, par O. J. TALLGREN-TUULIO [et] A. M. TALLGREN. (*Studia Orientalia*, III). Helsinki, 1930.

TUULIO, O. J., voir sous *Annales* et sous TTT.

VASMER, MAX, *Beiträge zur historischen Völkerkunde Osteuropas*. I: *Die Ostgrenze der baltischen Stämme*, dans *Sitzungsberichte der preuss. Akad. der Wiss., Phil.-hist. Klasse*, XXIV. Berlin, 1932.

— *Osteuropäische Ortsnamen*, dans *Eesti Vabariigi Tartu Ülikooli toimetused-Acta et comment. Universitatis Dorpatensis*, B I. Tartu, 1921.

— *Untersuchungen über die ältesten Wohnsitze der Slaven*. I: *Die Iranier in Südrussland*. Leipzig, 1923.

Tables

I. Index de la numération courante appliquée ici

et

Concordance des 50 numéros de M. EKBLOM [1], correspondant,

Ep du point de vue paléographique (leçons envisagées),

Eg du point de vue géographique (lieux envisagés).

(M. Ekblom n'a point numéroté les noms de pays).

[1] Voici, en passant, la Concordance de la numération à base finlandaise de 1930 et 1934 avec la numération à long terme que j'applique ici:

TTT et A	N	TTT et A	N	TTT et A	N
01	4'6	**013**	4'22, 5'6	024	3'14
02	4'7	**014**	4'23	025	3'15
03	4'10	**015**	4'24-5	026	3'16
04	4'11	016	3'6	027	3'17
05	4'12	017	3'7	028	3'19
06	4'13	018	3'8	029	3'20
07	4'15	019	3'9	030	3'21
08	4'16	020	3'10	031	(3'22)
09	4'17	021	(3'11)	032	3'23
010	4'18	022	3'12	033	3'27
011	4'19	023	3'13	034	3'29
012	4'20, 5'7				

VII 3

Ep		Eg
—	3'1-Pologne	=
—	3'2-Suède Götaland	
—	3'3-Finmark	=
—	3'4-Danemark	=
—	3'5-Norvège	=
3, 2	3'6-Weser, Brême	3, 4
1	3'7-Nienburg	1
5	3'8-Elbe	5
7	3'9-Siel	7
8	3'10-Tondern	8
9	3'11-Hover	9
10	3'12-Skagen	10
11	3'13-Horsens	11
12	3'14-Fionie	—
13	3'15-Schleswig	13
18	3'16-Lübeck	6
19	3'17-Scanie, Lund	12
20, 25	3'18-Qoṭelw	20, 25
21	3'19-Sigtuna	22
22	3'20-Kalmar	21
23	3'21-Rügen, Arkona	—
6	3'22-Oliva	—
24	3'23-Niémen, Kaunas	37
—	3'24-Kemь	—
—	3'25-Russie	=
15	3'26-Nidaros?	15?
16	3'27-Oslo	16
17	3'28-*šswna*	17
14	3'29-Usedom?	—
—	3'30-Saxe	=
—	3'31-Goslar	—
—	3'32-Herford	—
47	3'33-*msla*	47
—	3'34-Halle	—
46	3'35-Cracovie	46
—	3'36-Osnabrück	—
48	3'37-Gniezno	48
49	3'38-	—
—	3'39-Snovsk	—

VII 4

Ep		Eg
—	4'1-Russie	=
—	4'2-Finlande Svealand	
—	4'3-Tavastie	=
—	4'4-Estonie	=
—	4'5-Mağūs Lett., Lit.	
26	4'6-Abon	29
22	4'7-Kalainen	—
21	4'8-Sigtuna	22
—	4'9-Norvège	=
20, 25	4'10-Qoṭelw	20, 25
29	4'11-Ragwalda	—
30	4'12-Hanila	—
31	4'13-Tallinn	31
32	4'14-Pärnu	32
33	4'15-Palamuse	(33)
35	4'16-*mdswna*	—
36	4'17-Sortavala	—
37	4'18-Qāinū	—
50	4'19-Hólmgarðr	(38)
—	4'20-Smolensk	—
43	4'21-Desna	—
—	4'22-Snovsk	—
—	4'23-*iwya*	—
27	4'24-Amazones	(27)
28	4'25- »	(28)
—	4'26-Sévérie	—
—	4'27-*dynāmr*	—
—	4'28-*ḥhrnd*	—
—	4'29-Trembovla?	—
—	4'30-*sqlʿy*	—
—	4'31-Jampol?	—
—	4'32-Przemyśl?	—
—	4'33-Jasska	—
—	4'34- -*būlī*	—
—	4'35-Zlatna	—
—	4'36-Hongrie	=
—	4'37-	—

VII 5

Ep		Eg
—	5'1-Russie	=
—	5'2-Comanie	—
39	5'3-Tyrambe	—
—	5'4-Dnieper	—
—	5'5-Boloto	—
—	5'6-Snovsk	—
—	5'7-Smolensk	—
36	5'8-Sortavala	—
—	5'9-Mağūs Lett., Lit.	
34	5'10-Volkhov	41
41 (40)	5'11-Msta	—
	5'12-Riphées(monts)	—
—	5'13-Biārma	—
—	5'14-Lūka	—
—	5'15-Ostrogard	—
—	5'16-Muroma	—
—	5'17-Yūgra	—
—	5'18-Romania	—
—	5'19-Esclavonie	—
—	5'20-Halicz	—
—	5'21-Klimaš	—
—	5'22-Slivno	—
—	5'23-Nikopolis?	—
—	5'24-Agathopolis	—
—	5'25-T(i)rnov(o)	—
—	5'26-Mūcin	—
—	5'27-Prěslav	—
—	5'28-Jampol?	—
—	5'29-Milis-sū	—
—	5'30-*sklʿhy*	—
—	5'31-Jasska	—
—	5'32-Onega	—
—	5'33-Volga	—
—	5'34-*bnḫ*	—
38	5'35-Nūgrāda	38
—	5'36-*wwʿn*	—
—	5'37-*lwmy*	—
—	5'38-*ṭwmā*	—
—	5'39-Sibīr?	—

II. Auteurs, textes

choses

Annales, Ekblom, Jaubert, Miller, TTT, non relevés (cf. p. 228-232). Sauf mention expresse, les chiffres renvoient aux pages (I-X, 1-228)

ADAM DE BRÊME 179
ALPHONSE X LE SAGE 215, n.
AMARI et SCHIAPARELLI 3, n. *; 5, n. ***
BARTHOLOMAEUS ANGLICUS 205
BOLIN 102, 205
ÇAFADI (AL-) 191, 226
Carte de l'État Major russe 152
CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE 167
COSMAS 149
DOBROVOL'SKI 152
DOZY 21; 23, n.[72]; 35, n.[75]; 125
Egils saga 138, n. 1; 147
FERRAND VIII, X, 76, 157
FÖRSTEMANN 86, 110, 111, 114
G. (H. A. R.) III, n.
GABRIELI X, 226
GAUDEFROY-DEMOMBYNES 76, 141, 179
GONZÁLEZ PALENCIA 129; 200, n. 1.
HAKULINEN 138, n.
HAMMARSTRÖM-JUUSTINEN 213, n.
HEIBERG 71, n.
HELMOLD 97, n. 1
HESSELMAN 137
HIRSCH 104, n. 2
ḤUWĀRIZMĪ (AL-) 194-196; 198, n. 1
India Office (lettre) VII
JAAKKOLA 121, 124; 139, n.; 205
JACOB 147
JANSKY III, n.; VI, n. 2; 196
JÓNSSON 147
KAHLE 136, n.
KARAMZIN 134, n.; 187, n.
KARJALAINEN 177, n.
KARSTEN 91; 129, n.
KIESSLING 213
KNUDSEN X; 88, n.; 92, n.; 93, n.
Kristnisaga 136, n.; 137
KRONQVIST 130
LAGUS 2, 3, 16, 28, 216, 219
LÄHTEENOJA 131, n.
LAHTI 104, n. 2
LANGE 104, n. 2
LAUROSELA 138, n.
LELEWEL 31, n. *; 44, n.; 75, n.; 92, n. 2; 104, 107, 108, 112, 117, 134, 148, 167, 172, 179
LÉVI-PROVENÇAL IX, n.
LIDÉN 138
LORENTZ 105, n. 1
MARKWART, MARQUART 101, n.; 118; 145, n. 2; 148, 163, 164, 173, 177; 186, n.; 189
MEHREN 86, 98, 147
MELICH 160, 161
MERI 205
MIKKOLA 136, n.; 187, 188
MIKLOSICH 149, 151, 154, 164; 167, n.; 175, n.; 179
MOÓR 160
MOŠIN 126, n.
munsariḥ 91
MŽIK X; 44, n.; 62, n.; 194-196; 198, n.; 207, 212
NÉMETH 160
NESTOR 145, n. 1; 147, 165, 177, 184
NICOLAS, l'abbé, 80, 83; 119, n.; 137
NIEMINEN 105
NÖLDEKE 3; 5, n. **; 9, n.□; 13, n.[42]; 17; 49, n.; 67, n.; 68, n.; 216
NORDLING 137

Nordman 205
numération V
Ohthere (Ottar) 80
Orose 210
Pauly-Wissowa 213
Pipping 136
Pline 213, n.
Ptolémée 53, 163, 195, 196; 197, n.
Rafn 80, 94, 137, 219
Rinne 134; 204, n.
Ritter 116
Roger 61, 198, 201, 226-228
Saareste X, 132
Sarton 80; 97, n. 2; 167, n.; 194, n. 2
Schafarik 104, 109, 142, 163, 181
Schuchardt, C., 104, n.
Seippel VII, X, 2, 14, 16, 80, 85, 88, 108, 216, 231
Semenov 152, 164; 166, n.; 175, n.
Simson 104, n. 2
Sjögren 186, n.; 187
Slownik 114, 133, 152
Solov'ev 166, n.
Steenstrup 91
Steffen 104, n. 2
Steinitz III, n.
Stephens 124
Strabon 82, n.
Sve(n)toslav (édit de) 134, 187
Tallgren, A. M., III, 121, 123, 173
Tállgren, O. J., III, 71, n.; [97]; [215, n.]
Tallqvist VI, n. 2; 33, n.[30]
Tisserant 91, 115, 129, 140, 159
Tomaschek 150, 151, 156, 159, 160, 162, 178, 180-185
Trautmann 145, n. 1; 147, 166
Vaganay X
Vasmer X; 105, n.; 137, n.; 157; 169, n.
Weöres 161, n.

III. Noms de lieux

Ceux qui se trouvent au cours des Textes (p. 2-43, 220-226), non relevés

I-X, pages de la Préface.
170 signifie: mention(s) trouvée(s) à la page 170.
170 signifie: à la p. 170 commence une monographie spéciale portant à l'en-tête mon identification correspondante, sûre ou hypothétique. Même type de renvoi à tout autre nom de lieu acceptable pouvant désigner l'objet de la monographie.

Abaada 185
Åbo, Aboa 55, *126*
Abreza 126
Agathopolis *182*
Aksounboli 181
Aland (iles d') 147, 204
Aldeigiuborg 134, 135, 186
Algāda 185
Allemagne *202*
Als 231
Aluborg 134
Amazones 126, *146*, 196
Ampelum 161
Amraïnes 146
Anaada 185
Andalousie 92
Anhel *131*
Anho 131
Aniksoboli 181
Anklaïa 117
Arkona *103*
Athil 188

Aunus *133*
Azov (mer d') 101, 195
βάλτος 164
Barmonsa 153
Barmounia 149, 153
Bartholomäus (St.) 133
Basca 156, n.
Bèga 160
Bělozero 172
Benkalaïa 117
Bergen 107, 108
Berisklawa 183
Berlin 114
Bermowa 149, 153
Bernouwa 132
Biarma 166, *170*, 209; fac-s. 4, 17; carte IV
bnh 188
Bobruisk 154
Bolото *164*, 166, 211
Bornholm 108
Borysthenes 195
Brakovo 114
Brême *83*; 106, n. 2
Breslau 117
brmwny 149
brmwsyh etc. 153
Bulgarie 155, *203*
Butent 159, 160
Cabi 135
Calmar (102), 127
Calowri 131
Catlou 99
Caucase 195
Cazlaza 110
Chemnitz 111
Cocaïa 170
Comanie *162*
Copenhague 231
Cortau *135*
Cracovie *113*
Csongrád 160
Daghwada 129, 216
Dagö 129, 192
Danäburus 193
Danemark *80*, *203*
Danube 144, 145, 165
Danzig 104
Delsina, Desina 182
Desna *143*, 211
Dhaliburka, Dhulbourk 114
Djarla 95
Djenazia 116
Djezla 95
Djintiar 139
Dnieper 143-146, 152, *163*, 195, 211
Dniester 142-145, 148, 150-152, 165
Don 171, 172, 210
Dukla 117
dynāmr' 148
Elbe *86*
Elbing 104
el-Mas 180
Erfurt 112
Esclavonie *178*
Espagne 143, n.
Estonie 73, 75, *124*, *204*
Fellin 200
Felmous 132
Fimia 105, 200
Finlande (Propre) *119*, *204*
Finmark *79*
Finnalanda *119*
Finnveden 200
Fionie, Fyn *93*
Galacia 205
Galisia 179
Gauta 231
Gautelfr 83, *99*
Germanie 178
Gniezno *116*
Gog, fac-s. 15

Goslar *110*, 191
Götaälv *99*
Gothie de Crimée 171, n.; 210
Gotland 109
Guthalus 213, n.
Halicz *179*
Halle *112*
Häme *123*
Hanila (cf. Anhel) 129, *131*
Hardbourd 111
Herford *111*
hhrnd 149
Hólmgarðr *139*, 168, 208
Hongrie *161*, *206*
Horchi Hont 92
Horsens *92*
Hover *89*
Iarovna 176
Il'meń 169
Islande 80
Iṭil 101, 171, 188
Jampol *151*
Jasska *156*
Kænugarðr 136
Kainuu 138
Käkisalmi 134
Kalainen, Kalais *127*, 191, 205
Kalaland *127*, 205
Kaland, Kalanti *127*
Kalmar *102*
Karpathes 125
Kaunas *105*
Kemi (sur la Mer Blanche) *106*
Kemi (sur le golfe de Bothnie) 231
Khaw 89
Kiev *135*, 208, 211, 212
Klimaš *180*
klmwly 157
Kœnugarðr 136
Kola 173
Kolding 93, n.
Kölen 58
Kolyvań *131*
Konghelle *99*
Koreła 134, 135
Koroinen 127
Kraków *113*
Krókrinn *107*
Kueinland 138, n.
Laaland 108
Laatokka = Ladoga
Laba 105 n.
Ladoga 134
Lands udde 98
Landwina 93
Lettonie 126
Libau 105, n.
Liikistō 130
Lituanie 206
Lomow 175
Loukoïan 175
Lovaka 175
Lübeck *95*
Lugi 175
Lūka 166, *175*, 211
Lukovnikova 175
Lund 93, *98*, 231
Lundunia 93
Lužkova 175
lwmy 189
Machla 112
Măcin *182*
Madjous *125*
Madsouna 133, 200
Magog, fac-s. 15
Maǧūs *125*
Mäkisalonlinna 134
Mälar 99, 100
Maros 159, 160
Martori 141
Massela *112*
Massel(witz) 112

Melisia 184
Mesla 112
Mesothen 134
Mežotne 134, 200
Μιλινίσκα 167
Milīs-sū *184*
Minsk 167
montagne(s) 58, 85, 203
Mounichka 167
mqlʹy 150
Msta *169*, 210
Mureșul 159
Murom(a) *176*, 211
Musta 169, 210
Naissaar(e) 147
Naklo 117
Narvajõgi 168, 200
Němunas *106*
Neva 169, 211
Nibaria 170
Nidaros *107*
Niémen *106*
Nienburg *85*, 113, 202, 214
Nieuzborg 85
Nikopolis *181*
Normands 126
Norrström 100, 101, 103
Norvège *82*, *206*
Novgorod 126, *139*, *188*, 208, 212
Novgorod-Sěversk 148
Nūgrāda 188
Nurenberg 85
Océan Arctique 174
Oder 202
Oka 211
Oliva *104*, 202
Olonetz *133*
Onega *185*, 208, 211
Oslo *108*
Osnabrück *114*, 191
Ostaškov 175
Öster-Siel 87
Ostrogard *176*
Ourals (monts) 173, 174, 209
Palamuse *132*
Pärnu(jõgi) *132*
Peipsi (lac de) 132
Penza 172
Perejaslavlʹ 184
Permʹ 173
Plock 117
Pologne *77*, *206*
Přeslav 162, *183*
Pristhlava 162
Przemyśl 118, *153*
Qāinū[garðr] *136*, 208
Qalamark *127*
Qoțelw *99*, 213
Quedlinburg 116
Qven 138
Ragwalda *129*, 204
Ragvaldsby 130
Ravani 130
Riphées (monts) *170*, 196, 209
Romania *178*
Roumanie 155, *207*
Ruana *103*
Rügen *103*
Rūšiya 171, carte II
Russie *107*, *207*
Saalfeld 111
Sambor 118, 148
Sangastele 133
Saransk 176
Saska 156
Sassnitz 68
Saxe *109*
Scanie *98*
Schleswig *94*
Scrithifinni 121; 123, n.
Sednevʹ 166, n.
Seeland 86

Seklahi 185
Serboli 117
Sermeli 117, 165
Sévérie *147*
Sibérie *189*
Siel *86*
Siewierz 147
Sigtuna *101*, 193
Siklós 151
Sinoboli 165
Sisaboli 94
Skagen *90*
Skåne *98*
skl'sy 185
Slesvig *94*
Sliven *180*
Smolensk *141*, *167*
Snov 145
Snovsk *117*, *165*, 193
Sortavala *135*
Sounou 135
sql'n 162
sql'y 150
srmwy 149
šswnh 108
Stlifanos 180
Suède 65, 75, *78*, *212*
Suomi *121*
Svealand 121, n. 2; 212
syrmwby 149
Tallinn 74, *131*
Tanais 195, 210
Tavastie *122*
Tchoudes 216, n.
Tebest 122
Temes(vár) 160
Temnikov 176
Terebovl' *149*
Termi 163
Theodosia 210; cartes I, II
Tibis(cus) 160
Timişoara 160
Timişul 160
Tirnovo 156
Tisza 160
Tiurinlinna 134
Tonder *87*
Tordira 87
Touïa, Toula 146.
Toumanes 189
Trälleborg 68
Trembovla *149*
Trnov(o) 154, 156
Turku 56, *126*
Tvertsa 211
twm' 189
twyh 146
Tyrambe *163*, 195
Ukraine *207*
Ulvila 130
Up(p)sal(a) 96, n.; 123, n.
Urvastele 133
Usedom, Uznoim *109*
Valdaï 169
Wanzlove 109
Varègues *125*
Varsinais-Suomi *121*
Warzé 83
Velikie Luki 175
Vendilskagi *91*
Verden 83, 106, n. 2
Vepses 216, n.
Werra 84, n.
Weser *83*; 106, n. 2
Viljandi 200
Villarquemada 133, n.
Vistule 64, 100, 202
Volga 101, 175, *187*, 211, 212
Volkhov *168*
Votes 216, n.
Vselug 175
Wurza 83

awn'n 189
Ystad 96, n.
Yūgra *177*, 211
Zaca, Zala 151
Zalatna *157*
Zaluč'e 175
Zana 151
Zanla 157
Zlatna *157*, 191
Zounda 103, (192)

IV. Faits de langue

Les particularités (vulgaires, dialectales) de la langue d'Idrīsī (ou de ses copistes) seront étudiées avec le plus de profit (JANSKY, col. 635) en présence d'une édition critique intégrale. Les chiffres renvoient aux pages

'alā 'au-delà de' 43, n.**; 146
alladī au féminin 28, var.[9] AO
al-šiqqatuhu? (grammaire) 32, var.[30] D
ǰam (sens) 5, n. **; 81
ǰamm (graphie) 6, var.[53] A
ǧezīra (sens) 3, n. *; 81
'imāra, *'amāra* (sens) 5, n.***
kanna (formes verbales à vocaliser) 4, var.[41]; 6, var.[44]
mā' fém. 6, var.[48]
ma'hum au féminin (JANSKY, col. 635) 24, après var.[112]
-marǧa, *-marša*, *-mark* 193
min hāḏihi al-bilādu (grammaire) 28, var.[13] A; d'autres cas analogues A I, *passim*
min qubālati ẓahrihā (sens) 29, n.*
mutaḥaḍḍir 97
muzādatan 34 35, var.[75]
naḥr al-baḥr (sens) 129
qatām (sens) p. 21 22, var.[72]
sāḥiliyya (*al-*) 9, n. ****; 97
ṭurrāq (sens) 23 24
-walda -walṭa etc. 193
ẓahr 29, n.*
zawāriqin (grammaire) 24, var.[114] I

Table des matières

Pages

Préface: Du nouveau? — Entre autre chose, notice sur les deux manuscrits I et D (§ 1-10) ..... III-X

Chap. I: Les textes avec traduction servile et commentaire. — VII 3 PLAOI, Pc Lc Oc; VII 4 PLAOI, Pc Lc Oc; VII 5 PLAOI, Pc Lc Oc; VII 3 DK, Kc; VII 4 DK, Kc; VII 5 DK, Kc 2

Chap. II: Histoire de la carte d'Idrīsī pour VII 3 et VII 4. Commentaire génétique pour démontrer que cette carte fut postérieure à ce texte (§ 1-29) 44

Chap. III: Nouvelles contributions à l'histoire (genèse) du texte verbal du Livre de Roger. — Étant donné le Chap. II, importance accrue du texte au détriment de la carte, du point de vue génétique. Récapitulation, avec mise au point, des résultats acquis dès 1930: dédoublement de »*Qalmār*« (§ 1); conséquence du silence du rapporteur concernant les trois bras de mer (§ 2); la Vistule (§ 3); transposition rédactionnelle faussant la situation de Tallinn et de Palamuse par rapport à la côte (§ 4). Récapitulation d'une trouvaille exposée en 1934: dédoublement de »*Zīrēda*« — toutes fautes antérieures à la cartographie (§ 5). Transposition affectant le passage *yuqābiluhā*, postérieure, celle-là, à la carte; utilité de ce désaccord entre texte et carte pour tâcher de refaire la protohistoire de cette dernière et pour entrevoir ce qu'a pu être le texte du brouillon primitif qu'a suivi le cartographe (§ 6-21). Reprise de la transposition envisagée au § 4, accident d'utilité génétique bien moindre, ce texte transposé étant antérieur à la carte (§ 22-23). Le coupable de cet accident, le rapporteur? (§ 24); autres insuffisances du rapport relatif à Tallinn (§ 25-26). Nécessité, pour pouvoir en dire plus long, d'une édition critique intégrale d'Idrīsī (§ 27) 63

Chap. IV: Monographies toponymiques. — VII 3'1-3'39; 4'1-4'37; 5'1-5'39 77

Chap. V: Conclusions générales et, développées ultérieurement, certaines conclusions de détail. — Les rapporteurs (§ 1-3). Information livresque (§ 4). Idrīsī secrétaire et rédacteur: manque de soin (§ 5-8), retouche (§ 9), cartographie erronée (§ 10); réflexions sur ces démérites d'Idrīsī

(§ 11). Mérites d'Idrīsī et de Roger II (§ 12-13). Synthèse géographique (§ 14-32): Allemagne (§ 15), Bulgarie (§ 16), Danemark (§ 17), Estonie (§ 18), Finlande (§ 19), Hongrie (§ 20), Lituanie (§ 21), Norvège (§ 22), Pologne (§ 23), Roumanie (§ 24), Russie (§ 25-31), Suède (§ 32). Normes d'édition à appliquer chez Idrīsī (§ 33-37). Épilogue (§ 38-39) 190

Appendices: I, Notice sur le ms. de Paris, Bibl. Nat., ar. 2223. II, Traduction suédoise d'Idrīsī VII 3-5, par J. J. W. Lagus. III, Le texte biographique d'al-Çafadī 218

Principaux ouvrages consultés et ouvrages cités en abrégé..... 228

Tables: I, Index de la numération courante appliquée ici et Concordance. II, Auteurs, textes, choses. III. Noms de lieux. IV, Faits de langue 232

Table des matières 241

Fac-similés 1-17, constituant 13 planches sur 7 feuilles.

Cartes, Cartouches:

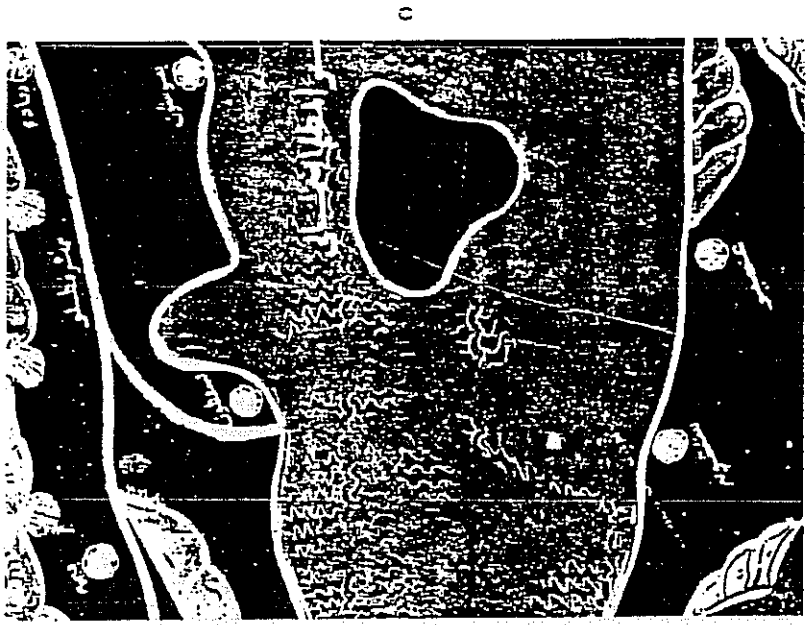
I, avec Clef géographique de la numération, entre les pages X et 1.

II-IV, réunis sur une feuille, après les fac-similés.

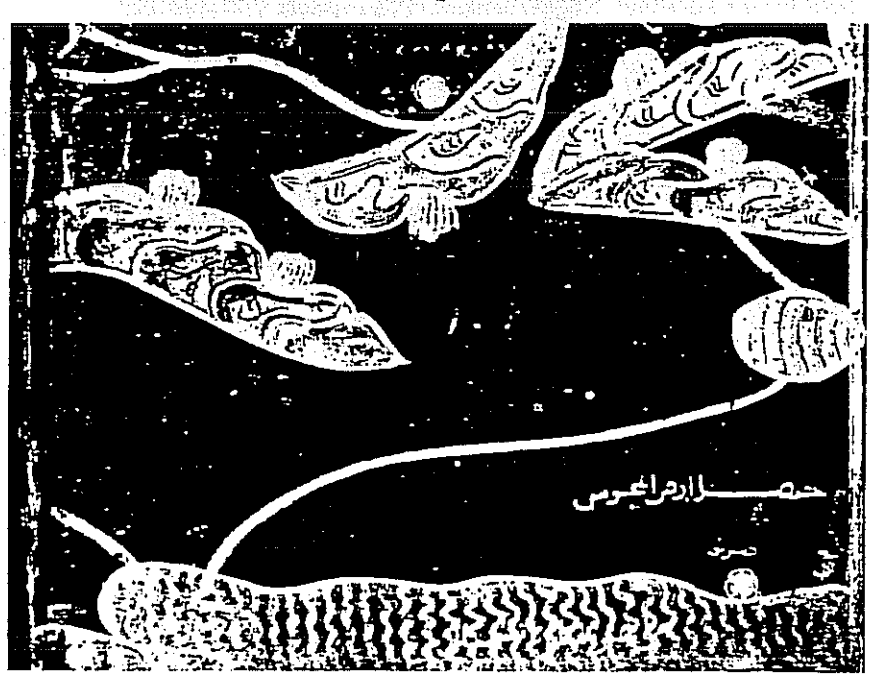
S

N

1. — VII 3 Pc P, fol. 340 v Danemark et environs



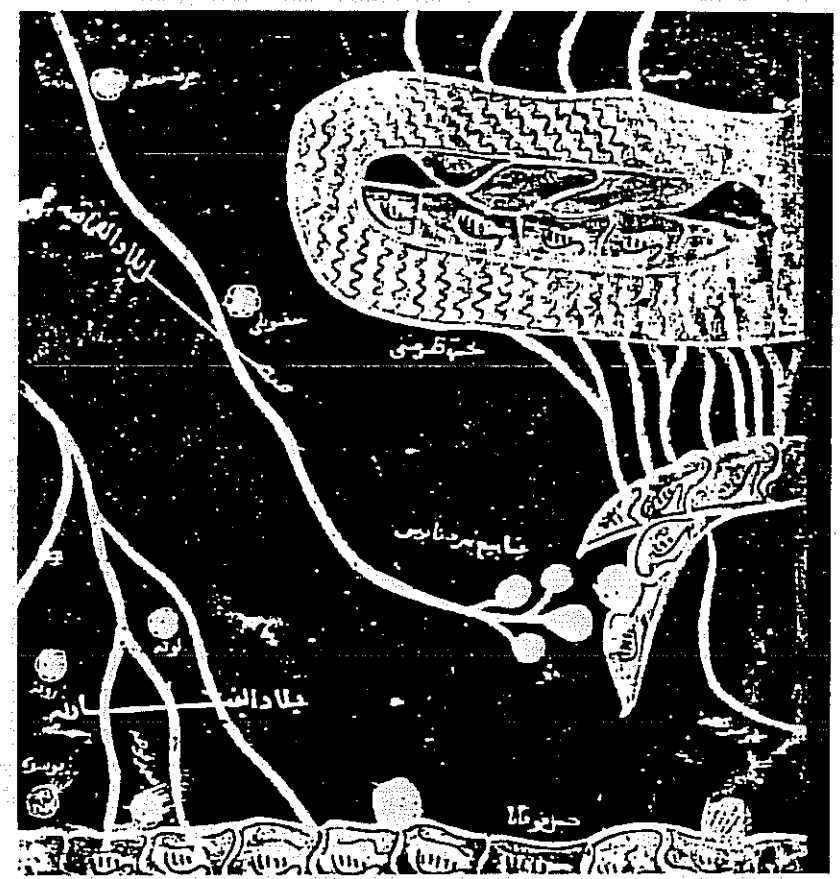
2. — VII 3 Pc P, fol. 341 r Norvège-Arkona



3. — VII 5 Pc P, fol. 344 v Russie proche

Pour les taches d'encre qui apparaissent près de la ville d'en haut, v. TTT, p. 96, n.

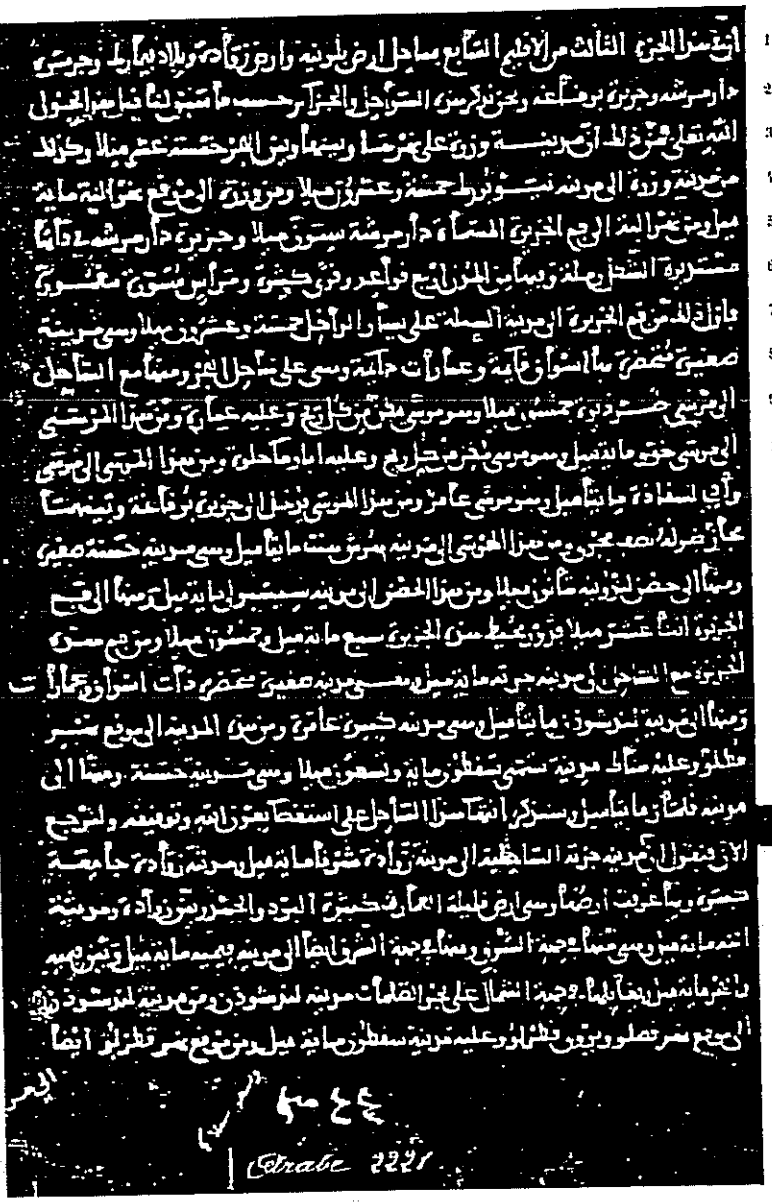
S



E O

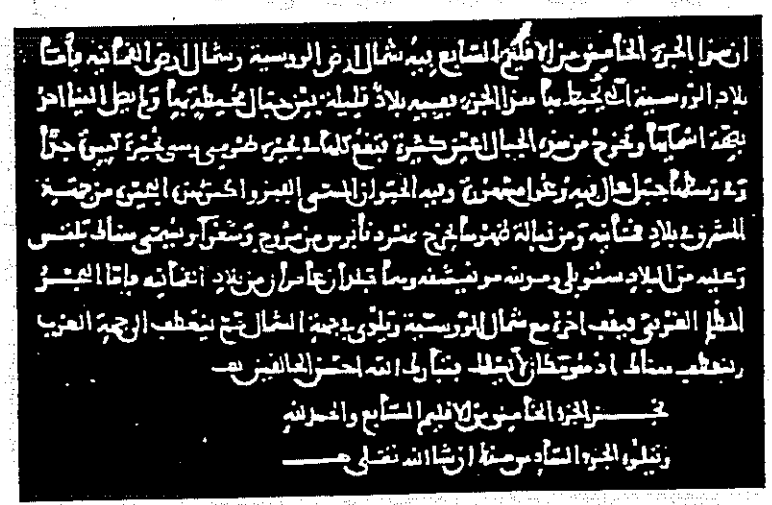
N

4. — VII 5 Pc P, fol. 345 r Fleuve 5'11, lac de Tyrambe 5'J, Dnieper 5'4 (sources, villes 5'6 et 5'7), *al-Biārma* 5'13 avec 4 des six villes



5. — VII 3 P P, fol. 341 v Danemark, Suède et littoral allemand

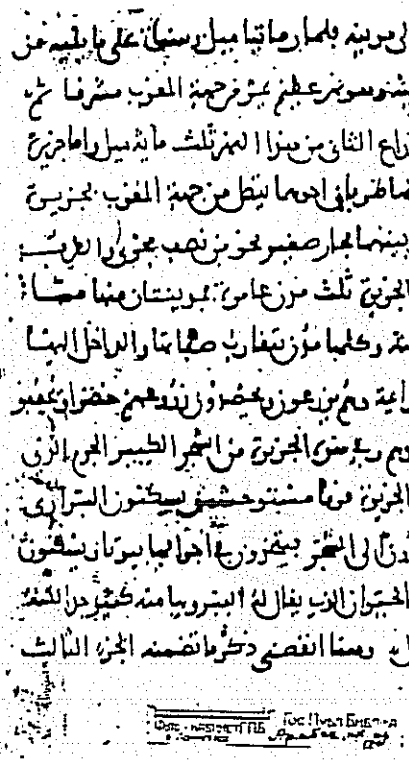
6. — VII 3 P P, fol. 342 r Qotelw[Norvège



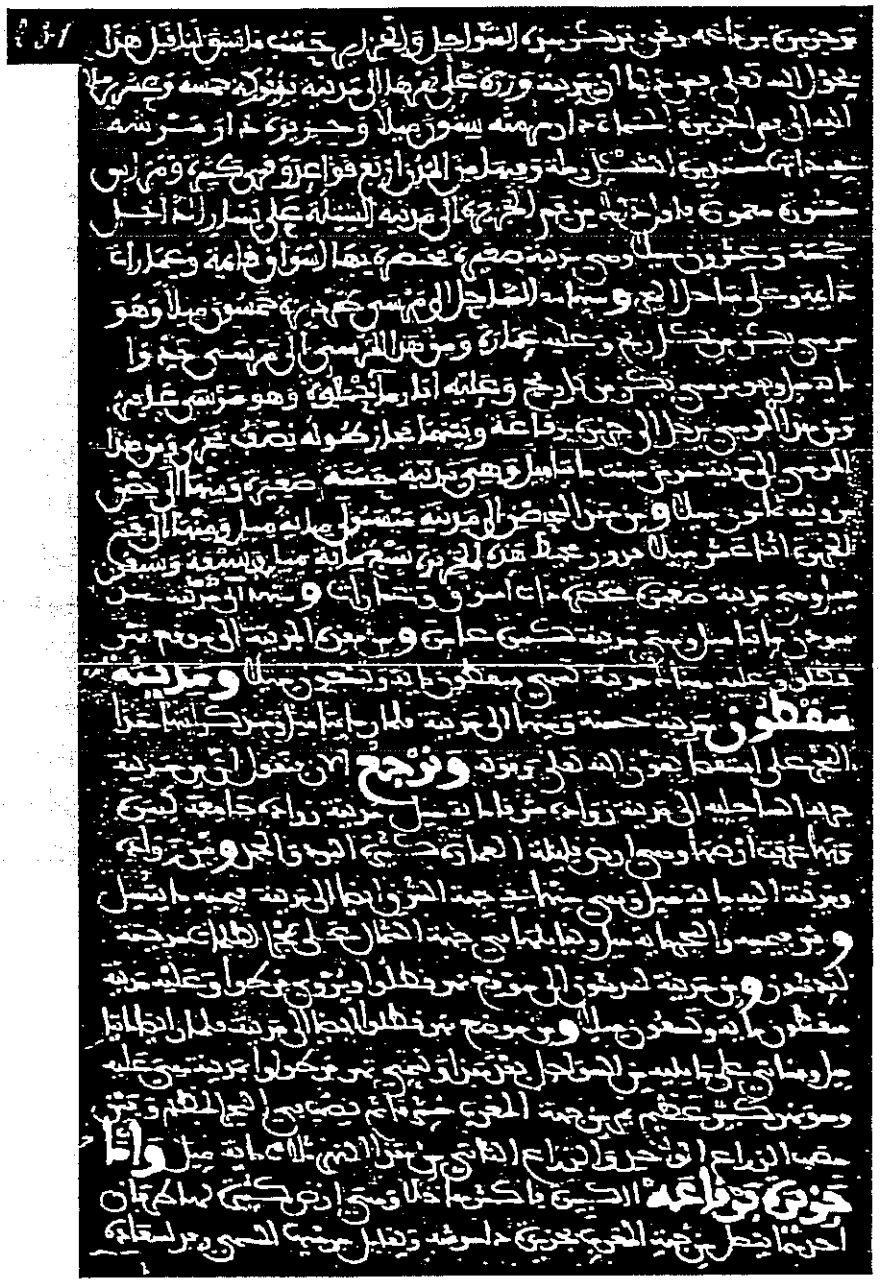
7. — VII 5 P P, fol. 345 v Russie

1 ثم نسير من الجزيرة الثالثة من الاميال التاسع ساحل الارض بلوينيه وارض زوادة وبلاد فيما بين
2 وجزيرة دار موشه وجزيرة برفاعنه ونحن نذكر من سير الساحل والجزائر حسب ما يتهيأ لنا
3 قبل ذلك بحول الله تقلي من ذلك ان بوينيه وزوره على يمين ما بينهما وبين الجزيرة خمسة عشر ميلا
4 وكرلة من بوينيه وزوزة الى موضع يعرف بالبه مائة ميل ومن بحر البه الى فم الجزيرة المسماة
5 دار موشه ستون ميلا وجزيرة دار موشه بذاتها مستديرة الشكل ملبة وفيها من
6 الموز اربع فواعل وفي كنيسة ومراس مستورة معمورة ما قبل ذلك من فم الجزيرة الى مدينة
7 البسيله على يسار الراحل خمسة وعشرون ميلا وهي مدينة صغيرة مختصرة ذات اسواق
8 قايمة وعمارات حسنة وهي على ساحل البحر ومنها مع الساحل الى مدينة طرزونة خمسون ميلا
9 وهي مرسى يمكن من كل ريح وعليه عمارة ومن هذا المرسى الى مرسى جروا مائة ميل وهو مرسى
10 يمكن من كل ريح وعليه ابار ماء حلوة ومن هذا المرسى الى مرسى وادي السعادة مائتا ميل وهو
11 مرسى عامر ومن هذا المرسى يدخل الى جزيرة برفاعنه وبينهما مجاز طوله نصف فرسخ ومن هذا
12 المرسى الى مدينة مرسية ستون ميلا وهي مدينة حسنة صغيرة ومنها الى حصن لزونيه
13 ثمانون ميلا ومن هذا الحصن الى مدينة سبيسول مائة ميل ومنها الى فم الجزيرة اثنا عشر
14 ميلا فبين محيط هذه الجزيرة سبع مائة ميل وخمسون ميلا ومن فم هذه الجزيرة مع الساحل
15 الى مدينة جوبه مائة ميل وهي مدينة صغيرة مختصرة ذات اسواق وعمارات ومنها الى مدينة
16 لنزشوذ مائتا ميل وهي مدينة كبيرة عامرة ومن هذه المدينة الى موضع
17 يعرف بطلو وعليه سناد مدينة تسمى سنطون مائة وتسعون ميلا ومدينة
18 سنطون مدينة حسنة ومنها الى مدينة قلمار مائتا ميل وستون كرا فتلك هذا البحر على استقامة بعون
19 الله وتوفيقه ولنرجع الان فنقول ان من مدينة جرونه الساحليه الى مدينة زوادة ثمان مائة ميل
20 ومدينة زوادة جامعة كبيرة وبها عرب ارضها وسواحلها قليلة العمارة كثيرة البرد
21 والجمد وبين زوادة ومدينة البه مائة ميل وهي متصلة جهة الشرق ومنها جهة الشرق ايضا الى
22 مدينة بعضه مائة ميل وبين بعضه والبه مائة ميل وبينها بالماء جهة الشمال على بحر الظلمات مدينة
23 لنزشوذ ومن مدينة لنزشوذ الى موضع يعرف بطلو ويدعى ايضا طلوه وعليه مدينة سنطون مائة ميل

8. — VII 3 L L, feuille u Danemark, Suède et littoral allemand

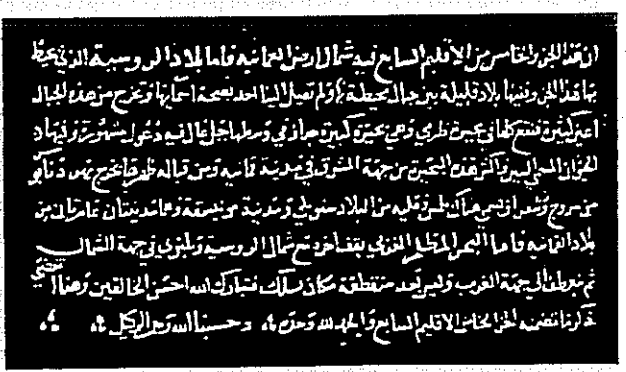


9. — VII 3 L L, feuille v Qotelw, Norvège

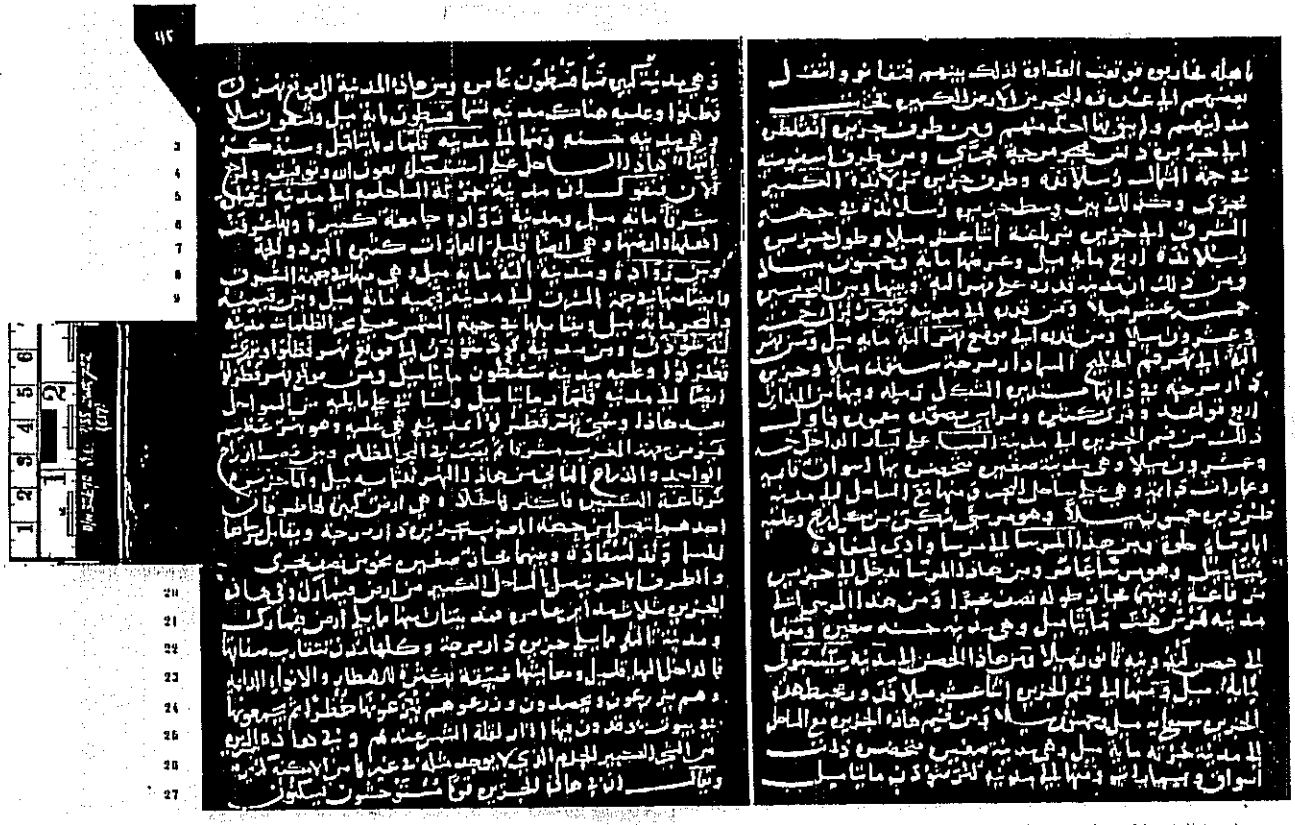


10. — VII 3 A A, fol. 231 r Danemark, Suède et littoral allemand, Qoṭelw. Norvège

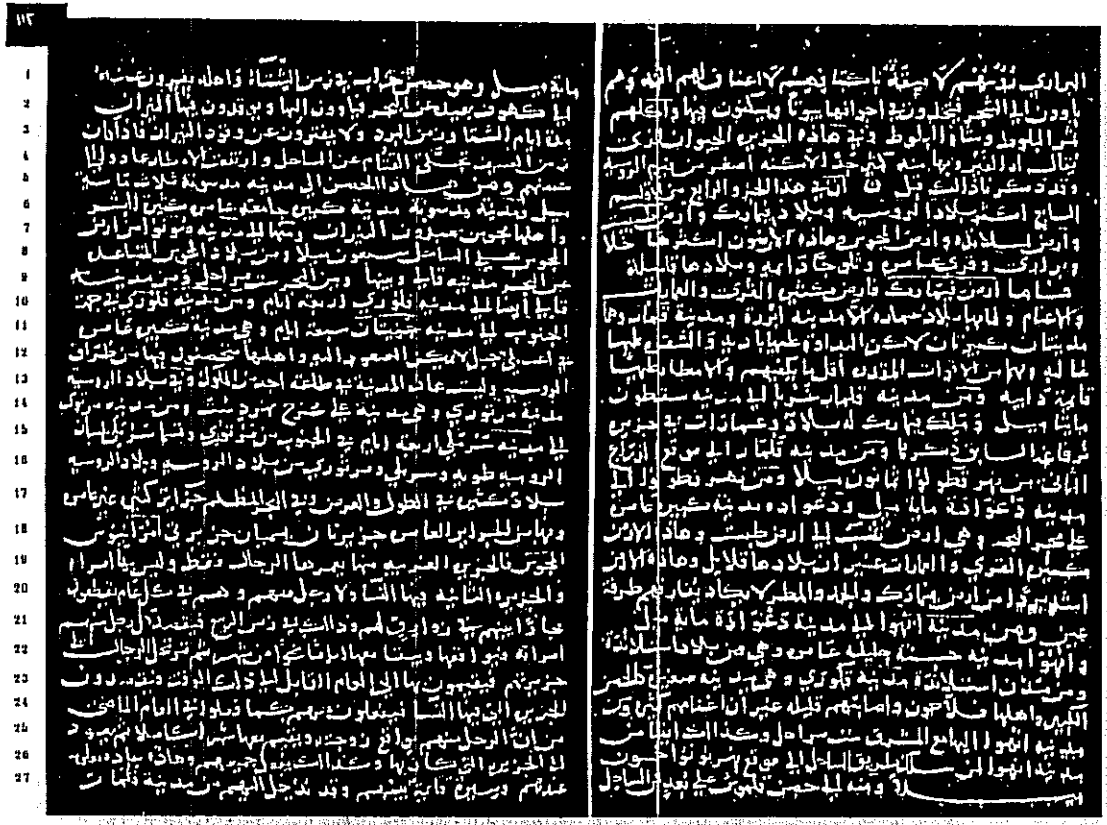
11. — VII 5 A A, fol. 232 v Russie



12. — VII 5 O O, fol. 317 v Russie

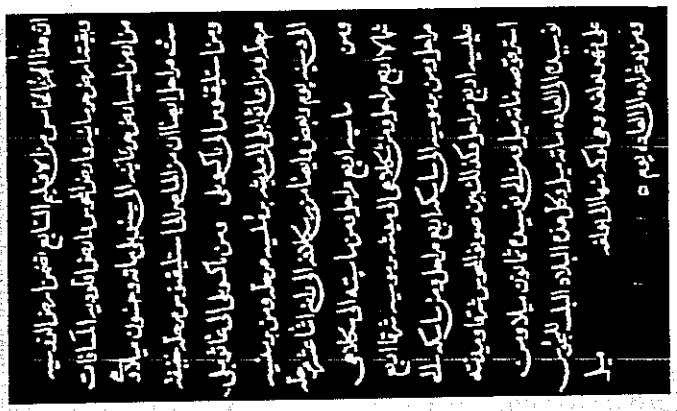


13. — VII 1 (fragment), 2 (fragment), 3 (la plupart), 1 — 1, fol. 111 v-112 r — Grande-Bretagne, Islande, Danemark, Suède et littoral allemand, Qatalw, Norvège



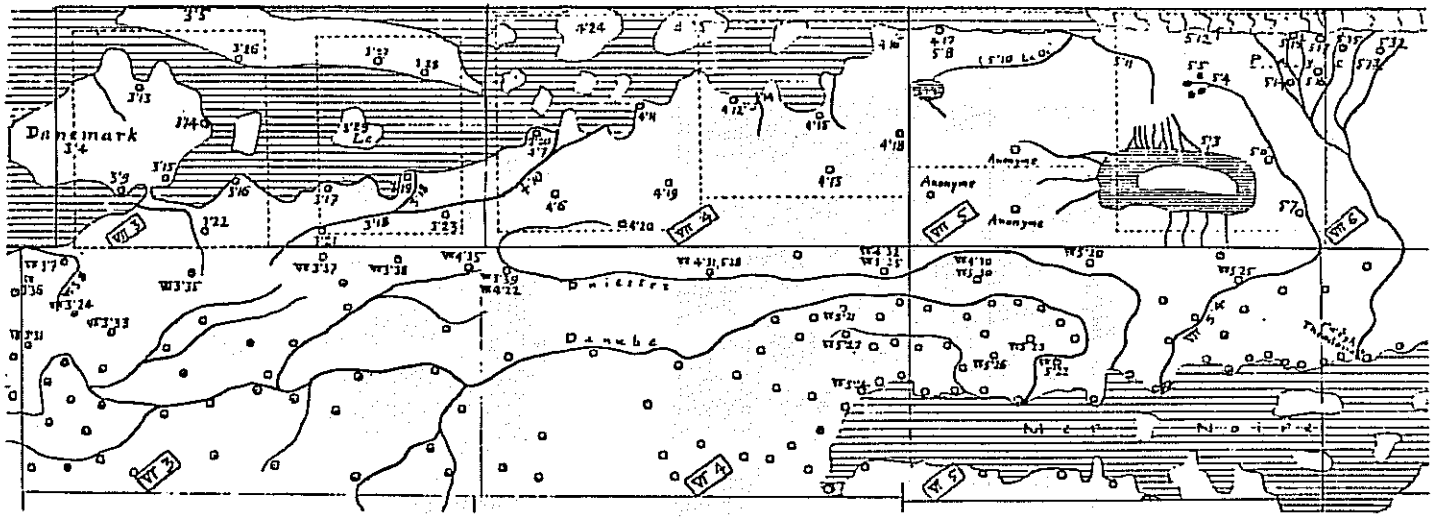
14. — VII 3 (lignes finales), 4 (jusqu'aux lignes finales), 1 1, fol. 112 v-114 r Norvège, Finlande, Estonie, Magûs, Amazones

15. — VII 4 (lignes finales) 5, 6, 7, 8, 9 (lignes initiales), 1 1, fol. 113 v-114 r Russie, Bulgār . . ., Gog, Magog

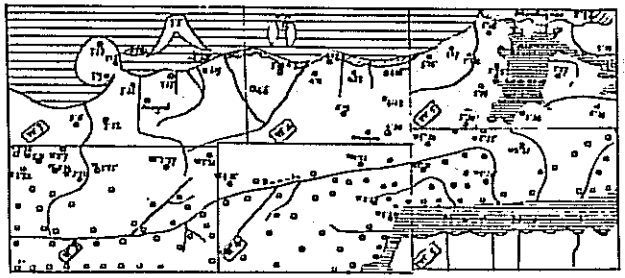


16. — VII 5 K K, fol. 159 v Europe orientale et Italie méridionale

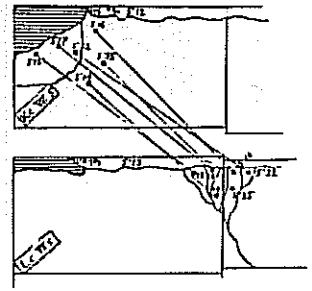
17. — VII 5 Kc K, fol. 159 r *Biārma* 5°13 maritime, fleuve Onega 5°32, etc.



II. — Cartouche-Index montrant Pc VII-VI 3-5 avec application de ma numération courante VII 3-5 (et pouvant représenter passablement bien aussi Lc Oc; cf. Miller, VI, Taf. 63, 64, 65), à l'exclusion de la plupart des noms de pays et de l'orographie ornementale (voir Miller, *ibid.*).
——— Limite de Section. ----------- Limite de fac-similé.



III. — Cartouche-Index montrant Kc VII-VI 3-5 avec application de ma numération courante VII 3-5, à l'exclusion de la plupart des noms de pays et de la plupart des montagnes (cf. chez Miller, VI, Taf. 44 et 51, en bas à droite).



IV. — Cartouche montrant le pays *Biārma* 5'13 aux six villes, dans le déplacement global et interne que subit ce groupe en passant de (Pc) Lc (Oc) à Kc. *Biārma* ne touche à la mer que dans Kc, où semble apparaître aussi un fleuve *Unega* 5'32. — Cf., pour Pc, carte II.

NOTICE SUR LES CARTES D'EDRISI

PAR LE

PROFESSEUR KRAMERS

Pour obtenir une idée sur la relation qui existe entre le texte d'Edrisi et ses cartes, j'ai comparé (dans le meilleur manuscrit, celui de Paris) les cartes de la première section respectivement du Ier, du IIe et du IIIe climat (reproduites sur les feuilles 847 et 855 des Monumenta) avec les textes qu'Edrisi consacre chaque fois à une de ces trois sections (feuilles 828v, 832v—833r, et 835v—838v).

En général on peut dire que le texte répond aux cartes et les cartes au texte, ce qui pourrait être difficilement autrement, vu que dans les manuscrits chaque partie du texte accompagne la carte d'une section que ce texte décrit.

Il y a pourtant des divergences assez importantes.

Pour les premières sections du Ier et du IIe climat, qui comprennent seulement peu de noms géographiques, on peut constater que presque tous les noms de villes mentionnés dans le texte se retrouvent sur la carte. Toutefois sur la carte de Clim. I, Sect. 1 on trouve tout au sud une ville orthographiée probablement بيذنسا, qu'on cherche en vain dans le texte.

Seulement les deux sections mentionnées, et surtout celle dans le Ier climat, montrent dans les cartes un certain nombre de montagnes sur lesquelles le texte garde le silence.

Ce même trait se rencontre dans la première section du IIIe climat. Mais ici les divergences entre le texte et la carte sont beaucoup plus grandes. C'est que le texte mentionne un grand nombre de villes, de fleuves, d'îles

et de montagnes que la carte ne reproduit pas, tandis que la carte y oppose seulement quelques noms de montagnes et peut-être quelques villes qui manquent dans le texte. Une raison évidente pour le manque de beaucoup de noms géographiques sur la carte est leur grand nombre. Dans des cartes des dimensions de celles d'Edrisi — et avec ses méthodes cartographiques — il serait impossible d'y introduire tous les noms du texte.

Les noms géographiques qui manquent sur la carte de la première section du IIIe climat sont:

1° beaucoup de petites villes et villages, qui sont des stations intermédiaires dans les itinéraires donnés par l'auteur;

2° toutes les îles de l'Atlantique; dans ce cas-ci on dirait que c'est le manque de place sur la carte qui les a fait supprimer;

3° presque tous les noms de tribus berbères, dont le texte cite un très grand nombre;

4° tous les noms de fleuves, bien que les grands fleuves soient dessinés sur la carte;

5° la plupart des montagnes.

Il y a au contraire deux cas où la carte porte le nom de montagnes (جبل قف et جبل مرونس) qui ne se trouvent pas dans le texte.

Naturellement il faut éliminer de cette étude les cas où des noms écrits sur la carte ont entièrement ou en partie disparu à cause de dégâts du manuscrit, de sorte que même la reproduction la plus parfaite serait incapable de les faire reparaître. Malheureusement dans les cartes du manuscrit de Paris — que nous étudions ici — le nom de la ville de اوليل dans le Ier climat a disparu de cette façon et, dans le IIIe climat on ne peut plus ou à peine lire les noms des villes importantes: تاهرت, تنس, تلمسان et وجران, bien qu'un examen attentif de la carte montre clairement qu'elles y ont été figurées originellement. Un tel examen est du reste d'ordre paléographique et aurait besoin de comparer la carte dans chaque cas avec les cartes des autres manuscrits.

Je crois que l'étude de la relation entre les cartes et le texte d'Edrisi pourrait nous donner quelques indications sur la façon dont le géographe a travaillé.

Il avait devant lui des cartes de section du type ptolémaïque, cartes où les noms grecs étaient probablement déjà transcrits avec lettres arabes. Ceci est prouvé par le fait que les cartes contiennent quelques noms de villes et de montagnes qui ne figurent pas dans le texte. Chacune des cartes de section a servi de base pour la description et au cours de sa description — qui empruntait la plupart du matérial aux livres et relations de voyage de l'époque musulmane — l'auteur a inséré beaucoup de noms nouveaux dans la carte. Cependant il n'a pas trouvé moyen d'introduire tous les noms nouveaux dans les cas où leur nombre devenait beaucoup trop grand, comme c'était le cas pour la première section du IIIe climat.

Il y a encore quelques traits de détail qui pourraient servir à une étude plus approfondie des cartes. Dans les cartes du manuscrit de Paris, par exemple, on trouve dans les premiers climats quelques indications de longitude et latitude géographique. On pourrait penser que ces indications aussi datent de l'époque avant Edrisi, attendu que celui-ci ne mentionne jamais dans le texte les latitudes et longitudes.

Les „Monumenta Cartographica" permettent d'une façon idéale d'étudier les problèmes de cartographie historique, parce que ces études nous font connaître exactement les méthodes d'après lesquelles les cartographes ont travaillé.

Leiden, 27 octobre 1935. J. H. KRAMERS.

Le Lecteur a pu constater que le Professeur Kramers a eu l'air de vouloir faire la déduction suivante: Que cette contradiction des cartes avec le texte est due à El-Edrisi; puisqu'il dit qu'El-Edrisi avait devant lui des cartes de section du type ptolémaïque etc. (Voir paragr. 2, de la page 28).

Dans le paragr. 3, de la même page, le Prof. Kramers mentionne quelques indications de longitude et latitude géographique que l'on constate sur les cartes du manuscrit de Paris, lorsque dans le texte d'Edrisi aucune

mention n'est faite de telles longitudes ou latitudes; le Professeur attribue ces indications à un emprunt fait par Edrisi même à un auteur plus ancien, tel que Ptolémée.

C'est possible, mais pourquoi ne l'a-t-il pas fait plus largement, et pourquoi ne pas se permettre de supposer que dans certains cas ici démontrés, le fait serait dû plutôt à l'initiative des copistes et non à Edrisi même, surtout que je vois mon argument renforcé dans le cas où l'on constaterait une richesse des cartes sur le texte.

Lorsqu'on constate certaines additions ou richesses sur certaines cartes d'un manuscrit, ce qui donnerait à de telles cartes une supériorité sur celles d'un autre manuscrit, ceci ne signifie pas que telles cartes contiennent infailliblement toutes les autres indications que l'on trouve sur les autres; des fois c'est une localité en plus contre deux de moins, disons.

Encore un cas, mais de moindre importance, c'est que les noms des lieux etc. ne sont pas écrits de la même façon sur les cartes des différents manuscrits de rédactions différentes; ce cas provient simplement de ce que quelques manuscrits furent copiés par des gens étrangers, turcs, persans, disons.

Quelles altérations les cartes d'El-Edrisi auraient-elles pu subir jusqu'à la date du premier manuscrit qui nous fut parvenu? Edrisi ayant écrit sa géographie vers 1145—54, — tandis que le manuscrit le plus ancien serait du XIIe ou du XIIIe siècle.

Un dernier mot encore, c'est que si les Portulans étaient dûs à l'initiative des auteurs orientaux, pourquoi ne verrions-nous pas sur les premières cartes de cette catégorie, les divisions en climats, puisque El-Bakri, et El-Edrisi n'ont pas habillé le monde connu d'un filet de longitudes et de latitudes, ni d'un filet de roses des vents, mais ils tinrent à la division en climats.

TADEUSZ LEWICKI

La voie Kiev—Vladimir (Włodzimierz Wołyński), d'après le géographe arabe du XIIème siècle, al-Idrīsī.

Parmi les ouvrages géographiques arabes traitant des pays slaves, il faut nommer, comme un des plus importants, *Kitāb nuzhat al-muštāḳ*, l'ouvrage capital d'Abū ʿAbdallāh Muḥammad b. Muḥammad al-Idrīsī, surnommé *aš-šarīf* („descendant du Prophète"), Maghrébin qui vécut pendant plusieurs années à la cour normande de Palerme. Cet ouvrage a été composé vers le milieu du XIIème siècle (la rédaction définitive date du mois de décembre 1153) à Palerme, et fut dédié par l'auteur au Roger II (1101 — 1154), grand amateur de la science géographique et puissant protecteur de notre savant [1]). Ce livre, appelé aussi le *Livre de Roger*, du nom du mécène royal d'Idrīsī, est un des plus beaux monuments de la géographie arabe et se trouve accompagné d'un atlas des cartes géographiques d'une valeur extraordinaire L'auteur a écrit, en outre, encore un autre ouvrage géographique pour le fils de Roger II et son successeur au trône royal, Guillaume I (1154—1166). De ce dernier ouvrage, beaucoup plus vaste que le *Livre de Roger*, nous ne possédons malheureusement qu'un extrait, connu par l'unique manuscrit de Constantinople et intitulé *Rawḍ al-furaǧ*, mais qu'on appelle généralement le *Petit Idrīsī* [2]). Le Livre de Roger n'a pas en-

[1]) Sur Idrīsī et son ouvrage principal, voir entre autres: R. Dozy et M. J. de Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne* (Leyde 1866); O. J. Tallgren-Tuulio, *La Finlande et les autres pays baltiques orientaux. Studia Orientalia* III (Helsingforsiae 1930); Kramers dans l'*Encyclopédie de l'Islām* (Suppl., livr., I, 72).

[2]) Seybold dans l'*Encyclopédie de l'Islām* II, 479; K. Miller, *Mappae arabicae* I, 3 (*Die kleine Idrisikarte vom Jahr 1192 n. Chr.*, Stuttgart 1926), 67—69.

core été édité, à l'exception de quelques chapitres concernant la description du Maġrib et de l'Espagne, de l'Italie et des pays circumbaltiques [1]), ainsi que des cartes dont nous devons la publication au savant allemand M. K. Miller [2]). Quant aux autres chapitres de cette oeuvre, nous n'en possédons qu'une traduction française, très médiocre d'ailleurs, de A. Jaubert [3]), et c'est sur cette traduction que nous nous baserons dans l'étude présente. De *Rawḍ al-furaġ*, nous ne connaissons qu'un petit fragment contenant les sections 3—5 du VII ème climat publié par M. Tallgren-Tuulio, ainsi que les cartes, dont la publication est due à M. K. Miller [4]).

Dans l'article présent, nous nous occuperons de l'analyse de quelques données d'Idrīsī relatives aux pays de Kiev et de Volhynie, et tout spécialement de l'étude d'un itinéraire contenu dans le *Livre de Roger*, visant la route qui mettait jadis en communication la ville de Kiev, base du trafic de la Russie méridionale, avec les confins occidentaux de ce pays. Cette voie était d'une grande importance, comme secteur d'une route commerciale dont le prolongement se dirigeait vers l'Allemagne, en passant par Cracovie. Nous le savons, grâce aux documents hanzéatiques et autres [5]). Idrīsī semble être assez bien renseigné sur la *Rūsīja* (ainsi appelle-t-il la Russie); ses données sur ces parages proviennent, en majeure partie, des informations contemporaines déposées à la cour de Roger II par les commerçants européens, la participation des voyageurs et commerçants arabes dans l'information d'Idrīsī sur ces pays étant à

---

[1]) Sur la bibliographie de ces éditions partielles, consulter Tallgren-Tuulio, *La Finlande*, 97—108.

[2]) *Mappae arabicae*, I, 2 et VI.

[3]) *Géographie d'Edrisi traduite de l'arabe en français d'après deux manuscrits de la Bibiothèque du Roi et accompagnée de notes.* I—II (Paris 1836—1840).

[4]) Tallgren-Tuulio, *Du nouveau sur Idrīsī. Studia Orientalia* VI, 3 (Helsinki 1936), 32—43.

[5]) A. Szelągowski, *Najstarsze drogi z Polski na Wschód* (Kraków 1909), 122; Ł. Charewiczowa, *Handel średniowiecznego Lwowa* (Lwów 1925) 31—42; E. Rulikowski, *Opis powiatu kijowskiego*. Ed. M. Dubiecki (Kijów — Warszawa 1913), 55—56.

peu près nulle. Les données d'Idrīsī ont une valeur de premier ordre pour l'étude de la géographie de la Russie au XII ème siècle; malheureusement, elles ne sont que difficilement compréhensibles, vu le caractère phonétique de la langue arabe, à qui manque plusieurs sons propres aux langues européennes et vu l'écriture arabe, dont une des particularités les plus frappantes est que les consonnes seules s'y trouvent indiquées, les signes vocaliques étant omis pour la plupart. De même, plusieurs lettres arabes se ressemblent entre elles d'une façon extrême et seuls le nombre et les diverses positions des points diacritiques nous permettent de distinguer par exemple *b* de *n*, *t*, *t* ou bien de *j*; d'où des erreurs paléographiques fréquentes dans les manuscrits du *Livre de Roger*. Une partie considérable de ces erreurs semble provenir de la main même d'Idrīsī qui, très souvent, ne savait déchiffrer l'écriture hâtive des notes fournies par des gens peu habitués à l'arabe, ou bien prises par lui-même quelques années avant la rédaction définitive de sa *Géographie*. Il s'agit ici surtout des noms propres, dont le plus grand nombre se trouve considérablement défiguré.

Malgré toutes ces circonstances qui constituent, même pour un spécialiste, de graves difficultés, ce ne fut point un arabisant, mais un historien qui s'intéressa le premier d'une façon sérieuse aux données d'Idrīsī, relatives à l'Europe et tout particulièrement aux pays slaves. Nous voulons parler ici du grand savant polonais J. Lelewel. Cet historien entreprit d'étudier, dans son remarquable ouvrage sur la *Géographie du Moyen-Age* les matériaux toponymiques du *Livre de Roger*, d'après la traduction française de A. Jaubert. Les résultats de ses recherches furent très satisfaisants: il réussit à identifier la plupart des noms des lieux de l'Europe, contenus dans l'oeuvre d'Idrīsī[1]). Si l'on se souvient que la connaissance de l'arabe de Lelewel n'était plutôt que superficielle, on est forcé d'admirer le beau travail de notre historien, dont les résultats n'ont pas perdu leur valeur, malgré les quatre-vingt-dix ans qui nous séparent de l'époque vers laquelle Lelewel composa son ouvrage.

---

[1]) *Geographie* III (Breslau 1852), 71—220.

Il n'y a que très peu de noms de lieux dont l'identification ait échappé à Lelewel. Parmi ces derniers, plusieurs nous intéressent tout particulièrement: ce sont ceux des stations situées sur la grande voie de commerce qui mettait en communication la Russie kiovienne avec la Pologne et les autres pays de l'Europe centrale et occidentale [1]). Voici ce que dit Idrīsī à propos de cette route [2]).

„...Kaw (Kiew) ville sur les bords de ce fleuve (Danābrus-Dniepr)... De là à Berizoula, ville au nord du fleuve, 50 milles. De là à Awsia, petite ville bien peuplée, par terre, 2 journées. De là à Barasansa (ou Narasansa), par terre, 2 journées. De là à Loudjagha, vers le nord, 2 journées. De Loudjagha à Armen, en se dirigeant vers l'occident, 3 faibles journées" [3]).

Lelewel a établi, d'une façon définitive qu'il s'agit ici d'un secteur de la grande route qui liait la métropole de la Russies avec les confins sud-est de la Pologne, et il en a localisé très heureusement quelques étapes [4]). Il nous reste maintenant à compléter l'oeuvre de ce savant, en dressant l'itinéraire complet, depuis Kiev jusqu'à la frontière de la Pologne, d'après les données d'Idrīsī.

Le point de départ de notre voie est la ville de „Kāw" (telle est la leçon de Jaubert), *k'w* (1) [5]). Il n'y a aucun doute qu'il ne puisse s'agir ici pue de la ville de Kiev; Lelewel a corrigé la forme de ce nom chez Jaubert en *kj'w* (2) [6]). Cette correction se trouve confirmée par la carte du Petit Idrīsī [7]). De même, les cartes qui accompagnent les manuscrits du *Livre de Roger* indiquent, entre la lettre *k* et ', un *n(t)* qui n'est qu'un

---

[1]) Op. cit., 166—171.

[2]) Nous citons d'après la traduction de Jaubert II, 398.

[3]) Nous omettons, pour des raisons techniques, les graphies arabes des noms des lieux qui se trouvent reproduites chez Jaubert.

[4]) Op. cit. III, 171.

[5]) Le chiffre placé entre parenthèses à côté de cette translitération ainsi que les suivants, renvoie à la graphie arabe, reproduite à la fin de l'article présent.

[6]) Op. cit., 169.

[7]) K. Miller, op. cit. VI, 49 et I,[1] p. 79.

j faussement pointé [1]). La forme employée par notre auteur est identique au nom russe de cette ville; il la faut seulement prononcer à la façon maghrébine: *K(i)jēw*, en rendant l'*alif* par un *ē* [2]).

La seconde étape de cette route porte, selon Idrīsī, le nom de *brzwlh* (3), ce que le traducteur français et, d'après lui, Lelewel rendent par *Berizoula* [3]). Cette station serait éloignée selon notre géographe, de 50 milles de la ville de *K(i)jēw* Nous ne savons guère de quels milles parle notre auteur: des milles arabes, siciliens, ou bien des *leuga* franques. Selon Tomaschek, un mille arabe ordinaire comportait 1878 m. et un mille idrīsien (dans les pays balcaniques) 1555 m. environ [4]). Si l'on admet qu'il s'agit pour le secteur *K(i)jēw—brzwlh* de milles idrīsiens calculés par Tomaschek, on aura dans ce cas une distance de 77.75 km. Mais il n'est pas exclu qu'il pourrait s'agir ici des milles arabes ordinaires; cela nous donnerait 93.9 km, selon le calcul de Tomaschek. Dans le premier cas, on devrait chercher notre *brzwlh* sur la rivière de Zdwiż, peut-être du côté du village de Miasteczko, où M. Jakimowicz place le bourg de Zdwiżeń [5]). Ce bourg qui, d'après cet auteur, se trouvait sur la voie suivie en 1149/50 par le prince russe Iziasław dans son expédition militaire de Vladimir à Kiev, surveillait le trajet de Zdwiż [6]). Le trajet lui-même se trouve à quelques kilomètres au dessus de Miasteczko, en remontant le Zdwiż, dans une localité qui s'appelle *Brusiłow*. Faudrait-il voir dans ce nom une correspondance du *brzwlh* idrisien? En effet, la forme employée par notre auteur pourrait être facilement celle, corrompue, d'un *brwzlh* (4) primitif, prononcée *B(u)rūz(i)la* ou

---

[1]) Op. cit. VI, 55.

[2]) Les voyelles sous-entendues sont reconstituées entre parenthèses.

[3]) Op. cit. III, 169, 171.

[4]) W. Tomaschek, *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel*, II. *Die Handelswege im 12. Jahrhundert nach den Erkundigen des Arabers Idrisi*, SBAW Wien, phil-hist. Cl., CXIII 1886, 287.

[5]) R. Jakimowicz, *Szlak wyprawy kijowskiej Bolesława Chrobrego w świetle archeologii. Rocznik Wołyński*, III (Równe 1934), 90.

[6]) Op. cit., 85.

bien *B(u)rūz(i)lo* [1]). La ville de Brusiłow est assez ancienne et se trouve mentionnée dans des sources russes bien avant le XVIème siècle [2]).

De Brusiłow, la voie tourne vers Radomyśl, sur la rivière de Teterew; c'est, selon M. Jakimowicz, le bourg de *Miczesk* des anciennes chroniques russes, par lequel Iziasław passa en 1150, en allant à Kiev [3]). La distance entre ce lieu et la ville de Kiev comporte 90 km environ; or, elle est à peu près la même que la distance de *K(i)jēw* à *brzwlh* si l'on admet des milles arabes ordinaires (50 milles=93.9 km selon le calcul de Tomaschek). Dans ce cas il faudrait localiser la seconde étape de notre itinéraire à Miczesk (Radomyśl). Le nom de *brzwlh* d'Idrīsī n'a, bien entendu, aucun rapport avec celui de Miczesk mais on pourrait admettre que l'informateur de notre géographe a commis ici une errreur, remplaçant le nom de la première station de notre itinéraire, équivalent arabe du nom slave de Miczesk, par celui de *brzwlh*, ville qui rentre vraisemblablement dans un autre itinéraire. En effet, on trouve un *brzwlh* susceptible d'être le même que celui de notre itinéraire, sur le fleuve de Dniepr; de ce lieu à la ville de *brzl'w*, il y a une journée de route, en aval du Dniepr [4]). La ville de *brzl'w* est sans doute identique à la ville de *Perejasław* [5]); c'est ainsi, entre cette ville et Kiev, qu'il faut localiser *brzwlh*. La carte des

---

[1]) Sur la transcription de l'*o* final par une *h* dans les mots d'origine étrangère voir plus bas le passage relatif à *Loudjagha*.

[2]) La ville de Brusiłow appartint d'abord à la famille Brusiłowski, ensuite au Monastyr Peczerski, un des couvents de Kiev. Vers l'an 1574, cette localité se trouve en possession de la famille Butowicz qui y construisit un bourg, (M. Baliński et T. Lipiński, *Starożytna Polska*. 2 éd. II (Warszawa 1885), 623 sq.). C'est par là que passait la „vieille route de Żytomierz", anciennement un enbranchement de la „voie de Kiev". Cette ancienne voie existait déjà bien du temps avant les incursions des Mongols (E. Rulikowski, op. cit., 57). L'identification de notre *brzwlh* avec Brusiłow nous a été suggérée par M. K. Chyliński, professeur à la chaire d'histoire de l'Université de Lwów.

[3]) Jakimowicz, op. cit. 85, 90,

[4]) Jaubert, op. cit. II, 398.

[5]) Cette identification est due à Lelewel (op. cit. III, 169),

régions entre Kiev et Perejasław ne nous donne aucun nom qui puisse entrer en ligne de compte; même résultat pour les chroniques russes anciennes. Faudrait-il corriger ce nom en tenant compte des circonstances géographiques et historiques en *trbwlh* (5) prononcé *T(i)r(i)būla*? Ce dernier nom pourrait facilement déguiser celui de *Trepol* ou *Tripol'e*, localité dont les origines semblent être de beaucoup antérieures à l'époque d'Idrīsī. La déformation paléographique consisterait seulement en un faux pointage, ainsi que dans le passage *bw*>*w* (6) et l'addition d'un *z* (7); toutes ces fautes sont assez fréquentes dans les manuscrits arabes anciens.

Ainsi, si l'on résume ce que nous avons dit sur la seconde étape de notre itinéraire, on voit que deux solutions se présentent:

1. *brzwlh*, pour **brwzlh* [*B(u)rūz(i)lo*] — Brusiłow sur le Zdwiż, ou bien

2. *brzwlh*, pour **trbwlh* [*T(i)r(i)būla*] — Trepol, intercalé faussement dans notre itinéraire, au lieu d'une station qui pourrait bien être Miczesk (Radomyśl).

Lelewel qui, tout en opérant avec un „Berizoula," ou „Berizula", suppose l'existence, à la base du nom, du nom slave *brjezoula*—petit bord, le place vis-à-vis de *Rjischev* [1]). K. Miller propose de l'identifier avec Perejasław [2]). Enfin, tout récemment, l'islamisant russe V. Minorsky se prononça en faveur de l'identification de ce lieu avec *Birzula*, station du chemin de fer Kiev—Odessa [3]).

A Miczesk (Radomyśl), la route parcourue en 1149/1150 par Iziasław, change de direction et, comme l'a démontré dans son étude M. Jakimowicz, elle tourne au nord-ouest, vers le cours supérieur du fleuve Usza, affluent de la Prypeć [4]). C'est

[1]) Op. cit. III, 170—171.

[2]) Op. cit. II, 151. Dans l'analyse de la carte du *Petit Idrīsī*, (op. cit., I, 3 p. 79), M. Miller hésite entre Perejasław et Berdyczów.

[3]) *Ḥudūd al-'ālam „The regions of the world". A persian geography 372 A. H.—982 A. D.* Translated and explained by V. Minorsky, (*E. J. W. Gibb Memorial Series*), X, 461.

[4]) Jakimowicz, op. cit., 90.

dans cette direction qu'il faut chercher la station suivante de notre itinéraire. Cette station, dont le nom est *'wsjh* (8), ce que le traducteur français rend par „Awsia", est, d'après notre passage, éloignée de deux journées de l'étape précédente, localisée par nous à Brusiłow, ou à Radomyśl. Nous ne savons pas de quelles journées de marche il est question dans l'itinéraire d'Idrīsī. On sait qu'Idrīsī connaît, outre les journées moyennes, des journées „faibles" et „fortes". Tomaschek suppose qu'une faible journée de marche comporte chez Idrīsī, 24 milles à 1555 m, soit 37.5 km, et une forte journée, 30 milles (46 km) ou plus encore [1]). Ces chiffres nous semblent exagérés, au moins en ce qui concerne les pays de la Pologne et de la Russie, et nous croyons qu'une faible journée ne devait guère dépasser 20 milles (31.11 km) et, souvent, n'était en réalité pas beaucoup plus grande que celle de l'expédition militaire de Boleslaw Chrobry qui traversa en 1018, les pays de la Russie du Sud en allant vers Kiev; la vitesse journalière de la dite expédition comportait, d'après M. Jakimowicz, 22 km environ [2]). Comme Idrīsī ne nous explique pas de quelles journées il s'agit dans notre cas, on serait tenté de supposer qu'il y est question de journées de marche de 30—35 km en moyenne à peu près. Mais de quel point doit-on compter ces deux journées: de Brusiłow ou bien de Radomyśl? Seule, une analyse du nom de *'wsjh* peut nous répondre. Nous avons déjà dit que notre station est citée dans la traduction de Jaubert sous la forme de *'wsjh*, ce que le traducteur français rend par „Awsia" et Lelewel par „Avsia" [3]). Les cartes qui accompagnent les manuscrits du *Livre de Roger* présentent la même forme, à l'exception de celle du manuscrit d'Oxford qui porte la leçon *wsjah* (9) [4]). Quant à la carte du *Petit Idrīsī*, on y trouve la forme *'wsh*(10)[5]), que M. Miller prononce „āūsa" [6]). La géographie permettant d'envisager le pays

[1]) Tomaschek, op. cit., 287—8.
[2]) Jakimowicz, op. cit., 90—91.
[3]) Op. cit. III, 169, 171.
[4]) K. Miller, op. cit. VI, 55.
[5]) Op. cit. VI, 49.
[6]) Op. cit. I,3 p. 79.

entre la rivière de Teterew et de celle de Słucz, on songera à opérer avec la déformation de l'élement paléographique final de notre nom que voici:

$^{0}šh > {}^{0}sjh$ ($^{0}sjah$, ^{0}sh) (11).Cette altération consiste surtout en un déplacement des points diacritiques. On aurait de cette façon la graphie *'ẇšh* (12) qui peut être prononcée de la façon la plus simple: *'Ūša*. Il est intéressant de constater que cette leçon correspond au nom du fleuve Usza. La route parcourue par Iziasław coupe ce fleuve auprès du bourg d'*Uszesk* (aujourd'hui Uszomierz) [1]): Ainsi doit-on, selon toute probabilité, identifier l'*Ūša* d'Idrīsī avec cette localité. Uszomierz est situé à 70 km environ de Radomyśl (ancien Miczesk); cela correspondrait assez exactement à deux journées moyennes de marche entre *brzwlh* et *'Ūša*. Si l'on admettrait, au contraire que *brzwlh* est identique à Brusiłow sur le Zdwiż, on aurait entre ce lieu et Uszomierz une distance de 100 km environ. Il s'agirait dans ce cas de très fortes journées, de plus que 30 milles à 1555 m; cela n'est point impossible, car une forte journée de route en Hongrie pouvait atteindre, selon notre géographe, jusqu'à 35 pareils milles [2]).

L'identification de *'Ūša* avec Uszomierz de nos cartes nous semble devoir être considérée comme définitive, au détriment de la supposition de Lelewel, qui cherche ce lieu du côté de Żytomierz [3]). Quant à M. Miller, il rapproche ce nom de celui d'*Oster*, bourg situé au delà du Dniepr, dans la direction nord-est de Kiev [4]).

Le secteur suivant de notre itinéraire semble avoir été déformé par Idrīsī ou bien par son informateur. D'après ce passage, il fallait deux jours pour se rendre de *'Ūša* (Uszomierz) à l'étape suivante, nommée *br's'nsh* (13) et identifiée très heureusement par Lelewel avec *Peresopnica* [5]). Un simple coup

[1]) Jakimowicz, op. cit., 85, 90. Selon l'opinion de Hruszewski *(Istoria Ukrainy* II, 202), la route en question passait directement de Miczesk à Zwiahel, à quelques dizaines de km. au sud d'Uszomierz.

[2]) Jaubert, op. cit. II, 379.

[3]) Op. cit. III, 171.

[4]) Op. cit. II, 151.

[5]) Op. cit. III, 171.

d'oeil sur la carte géographique suffit pour constater que le nombre de journées de route donné par Idrīsī est trop petit, pour la distance qui sépare ces deux localités. En effet cette distance comporte 180 km environ et, même si l'on admettait qu'il s'agit ici de fortes jours de marche de 40—50 km, il faudrait 4—5 jours au minimum pour accomplir ce trajet. On voit ainsi qu'Idrīsī a sauté ici par dessus une ou deux étapes, qui devaient se trouver entre Uszomierz et Peresopnica. Ces stations pouvaient être par exemple les bourgs de *Koreczsk* (Korzec) et de *Dorohobuż*, localisés par Jakimowicz sur la route de l'expédition d'Iziasław [1]).

Nous avons déjà dit qu'il est permis de supposer avec Lelewel, que la station de *br's'nsh* de notre texte soit identique avec le bourg de Peresopnica, des chroniques russes anciennes. Il en faut seulement rétablir la graphie primitive. La traduction de Jaubert, ainsi que les cartes du *Livre de Roger* et celle du *Petit Idrīsī*, présentent plusieurs variantes de ce nom: *br's'nsh br's'ns* (14), *nr's'nsh* (15) ou même *ḳr's'sjh* (16) [2]). Toutes ces formes semblent converger vers une graphie primitive: *br*'s'*bnsh* (17). On ne serait pas trop embarrassé pour ramener la partie finale de ces diverses graphies à un *ⁿbnsh* (18) originaire. Cette graphie montre un tracé prêtant à confusion, tant quant au nombre de lettres, qu'à la position et au nombre des points diacritiques. On prononcerait *B(a)rāsābn(i)sa*, ou bien, à la façon maghrébine, *B(e)rēsēbn(i)sa*: c'est une transcription arabe très correcte d'un slave **Peresepnica*, Peresopnica des annales russes, la langue arabe manquant des sons *p* et *c*, qui sont transcrits, dans les mots d'origine étrangère, par *b* et *s*.

La petite ville, ou plutôt le bourg de Peresopnica, situé sur un chemin qui allait d'Uszomierz vers l'ouest, était au milieu du XIIème siècle le siège d'une petite principauté („udiel"), appartenant en 1150 à Gleb Juriewicz [3]).

M. K. Miller propose d'identifier *br's'nsh* avec Borsna, lieu situé à nord-est de Kiev [4]).

---

[1]) Jakimowicz, op. cit., 84—85 et 88—89.
[2]) Jaubert, op. cit. II, 397; K. Miller, op. cit. VI, 49, 55 et I,, p. 79.
[3]) Jakimowicz, op. cit., 84, 88.
[4]) Op. cit. II, 151.

De *B(e)rēsēbn(i)sa* la route indiquée par notre itinéraire se dirige vers la ville de *lwğġh* (19), d'après Jaubert „Loudjagha", qui, se trouve, d'après Idrīsī, à deux jours de route de cette station, dans la direction du nord. Il faut corriger sans doute cette direction en celle d'ouest, comme celà résulte du caractère parallèle de notre voie. En agissant ainsi, on s'arrête en un endroit de la Volhynie qui a tous les titres pour être cité par l'informateur d'Idrīsī et qui portait un nom susceptible d'être mis en relation avec notre *lwğġh*: c'est, comme l'a établi déjà Lelewel, la ville de *Łuck* [1]). Cette ville est éloignée de Peresopnica, où nous avons localisé l'étape précédente de notre itinéraire, de 45 km à peu près; cela nous donnera deux jours de route de 22·5 km chacun. On voit que ce chiffre est assez proche de celui qui a été établi par M. Jakimowicz pour la vitesse de marche journalière de Boleslas Chrobry; il s'agirait ainsi, dans ce cas, d'une faible journée de marche.

Si l'on accepte la thèse de Lelewel sur l'identité de *lwğġh* avec la ville de Łuck de nos cartes, il faudrait corriger la graphie arabe de ce nom, qui nous semble fautive. Il s'agit ici probablement d'une déformation d'un *ḳ* qui s'ecrit en maghrébin comme le *f* en *ġ* (20), faute très fréquente chez les copistes du Magrib. On aurait de cette façon la graphie *lwğḳh* (21) pour *lwğḳt* (22), prononcée de façon plus simple *Lūğḳa*. Cette prononciation n'est pas cependant la seule possible. On sait que les auteurs arabes, surtout ceux du Magrib, employaient souvent un *h* (23) pour rendre l'*o* final dans des mots d'origine étrangère [2]). Nous aurions ainsi, à côté de la première forme, un *Lūğḳo*, qui selon toute la vraisemblance, n'est qu'une transcription arabe d'un *Lūčḳo*=Łuck: il faut nous rappeler en effet que l'alphabet arabe n'a pas de signe spécial pour rendre le *č*; ce son est transcrit, dans les textes arabes, le plus souvent par un *ğ*. Il est curieux de constater que la forme *Lūğḳo* vise le nom

[1]) Op. cit. III, 169, 171.

[2]) Ainsi les noms espagnols *Carlo* et *Don Pedro* sont transcrits dans les textes arabes du Magrib par *ḳ'rlh* et *dwn bṭrh* (Jakob, *Arabische Berichte von den Gesandten an germanische Fürstenhöfe aus dem 9. und 10 Jahrhundert*, Berlin u. Leipzig 1927, 11 n. 9.).

de Łuck, qu'on trouve dans les sources latines de la Pologne [1])

Ce nom est prononcé „Loudjagha" par le traducteur, Loudjaga par Lelewel et enfin „luġaġa" par M. K. Miller [2]).

La dernière étape de notre itinéraire est nommée, par Idrīsī, *'rmn* (24). Les cartes géographiques du *Livre de Roger* ont la même graphie [3]); quant à la carte du *Petit Idrīsī*, elle porte *'jmn* (25) [4]). Cette ville était située, selon Idrīsī, à 3 faibles journées à l'ouest de la station précédente, identifiée par nous avec la ville de Łuck. Si l'on admettait, d'accord avec Tomaschek, qu'une faible journée de marche chez Idrīsī comporte 31·11 km, on aurait entre *'rmn* et Łuck une distance de 93·33 km; c'est un nombre maximal car, comme nous l'avons établi plus haut, une faible journée de route ne dépassait pas beaucoup 22 km et comportait, en moyenne, 25 km environ, ce qui donnerait une distance de 75 km. En s'appuyant sur ces données, on cherchera notre lieu à l'est du fleuve Bug, dans la partie occidentale de la Volhynie. Or, dans cette région on ne trouve qu'un endroit qui puisse attirer notre attention: c'est la ville de Vladimir ou Włodzimierz Wołyński, *Wołodimer'* des anciennes chroniques russes. Cette ville, éloignée de Łuck de 75 km environ, jouait à l'époque où Idrīsī écrivait son ouvrage géographique, un rôle politique considérable comme centre d'une principauté russe; son importance commerciale n'était pas moindre, comme le montrent les annales russes ainsi que les documents relatifs à la Hanza, peu postérieurs à cette époque [5]). Vladimir était située sur la route suivie en 1149/50 par le prince Iziasław, et marquait le point de départ de cette route [6]). Ainsi, en tenant compte des circonstances géographiques et historiques, on aboutit à la conjecture que c'est avec la ville de Vladimir, qu'on doit identifier *'rmn* ou *'jmn* d'Idrīsī. Ces noms ne sont que des déformations d'un

---

[1]) *Monumenta Poloniae Historica* (MPH) ed. A. Bielowski, II (Lwów 1872), 629 et 643; à comparer *Łučīskŭ* des annales russes.

[2]) Op. cit. II, 151.

[3]) K. Miller, op. cit. VI, 55.

[4]) Op. cit. VI, 49.

[5]) Ł. Charewiczowa, op. cit., 31—32.

[6]) Jakimowicz, op. cit., 84.

correspondant arabe de Vladimir. Ces déformations doivent être imputables à Idrīsī lui-même (on les retrouve dans les deux rédactions de son oeuvre), le géographe arabe ayant mal déchiffré les notes relatives à cette ville, que lui avait fournies quelque commerçant européen, peu habitué à l'écriture arabe. Pour justifier le rapprochement *'rmn* (*'jmn*)—Vladimir, il suffit de supposer une altération graphique éventuelle de *l*>*'* (26), de *d*> *r* (27) et de *r*> *n* (28). Toutes ces déformations sont très fréquentes, surtout dans les manuscrits arabes provenant du Maghrib [1]). Les graphies reconstruites seraient ainsi, au lieu de *'rmn* ou *'jmn*, *ldmr*, eventuellement *ljmr* (30) (pour *ldjmr* (31), à lire *L(a)d(ī)m(i)r* ou *L(a)d(ī)m(i)r*. On y reconnaît facilement le nom latin de Vladimir employé dans des sources polonaises: *Ladimiria* [2]). La première de ces formes n'exclurait pas non plus la prononciation *L(o)d(o)m(e)r*, à rapprocher de l'appelation de Vladimir dans les documents hongrois: *Lodomeria*. L'ancien nom russe de cette ville: *Wołodimer'* ne peut que difficilement être rapproché de la forme idrisienne; de même le nom grec de notre ville Βλανδιμοιρη (c'est à dire *Vladimire*) [3]).

L'identification de ce lieu avec la ville polonaise de Sandomierz, suggérée par Lelewel, est insoutenable du point de vue de la paléographie, non plus que de la géographie ni de l'histoire [4]). On cherchera en vain cette ville parmi celles de la Russie identifiées par M. Miller.

Ici s'arrête l'itinéraire d'Idrīsī. On voit par ce qui précède qu'il y avait, vers le milieu du XIIème siècle, une route de commerce connue à la Cour de Palerme, qui mettait en communication la ville de Kiev avec celle de Vladimir, en passant par Uszomierz, Peresopnica et Łuck. Cette route était sans aucun doute la même que celle suivie par l'expédition de Izjasław, de Vladimir à Kiev, en 1149/1150. Le géographe arabe ne nous dit rien sur les étapes suivantes de cette voie, dans le sens de

---

[1]) Tuulio-Tallgren, *Du nouveau sur Idrīsī*, 297 no 7.

[2]) MPH II, voir l'index.

[3]) I. G. Stritter, *Memoriae populorum olim ad Danubium, Pontum Euxinum, mare Caspium et inde magis ad septentrionem incolentium e scriptoribus byzantinae erutae et digestae* (Petersburg 1771—79), II, 1037, a. a. 1292.

[4]) Lelewel, op. cit. III, 171.

l'ouest, mais il est hors de tous les doutes que son prolongement allait jusqu'en Allemagne, en passant peut-être par Cracovie (chez Idrīsī *Iḳrāḳl* pour *Iḳrāḳū*).

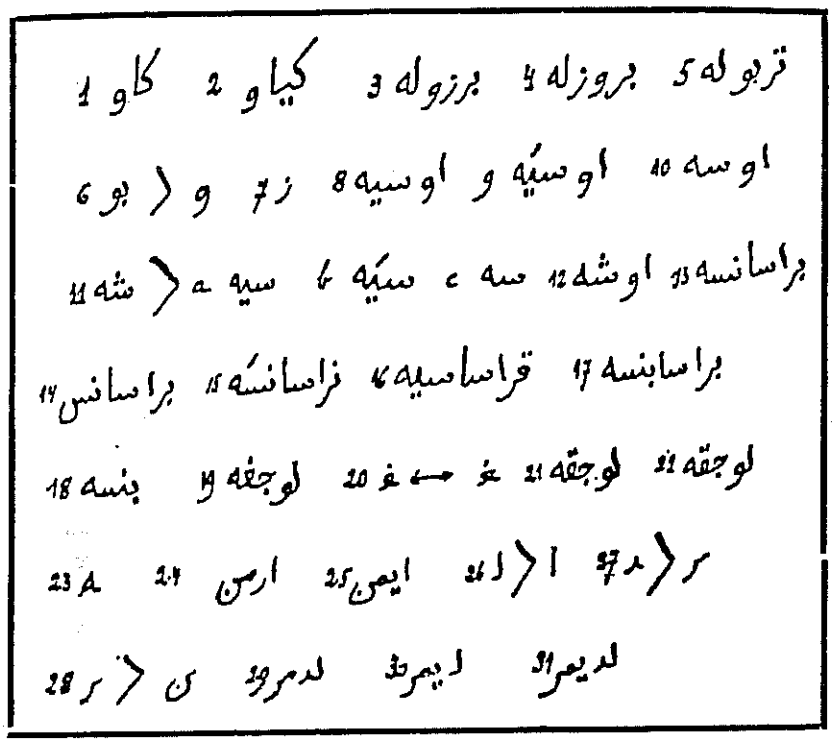
On ne connaît pas la source des données d'Idrīsī sur ce chemin. Tout ce qu'on peut déduire de l'analyse philologique du matériel onomastique contenu dans notre itinéraire, c'est que celui qui a déposé ces indications à la Cour de Palerme, devait les avoir recueillies de la bouche d'un Slave, peut-être même d'un Polonais ayant quelques notions du latin, ou bien d'un Hongrois. En effet, on trouve dans cet itinéraire, outre des formes purement slaves comme *K(i)jēw*, *B(e)rēsēbn(i)sa* ou *'Ūša* des formes apparentées à des formes latines, employées surtout dans les sources polonaises, comme *Lūḡḳo* ou bien *L(a)dīm(i)r*. La deuxième forme de ce nom *ldmr* [*L(o)d(o)m(e)r?*] pourrait révéler une source d'information hongroise. En effet, nous savons qu'une ambassade hongroise vint auprès de Roger II de Sicile vers 1149—1154, justement à l'époque de la rédaction du *Livre de Roger* [1]). Or, il n'est point exclu qu'au nombre de ces ambassadeurs ne se trouvât quelqu'un qui connaissait bien la Russie. On sait que la cour hongroise devait être assez bien informée sur la Russie, grâce aux fréquentes expéditions militaires envoyées vers ce pays par Géza II et ses prédécesseurs. Ce pouvait être aussi un commerçant slave, hongrois ou même juif. Il ne manquait certainement pas, à Vladimir, de commerçants étrangers pendant les grandes fêtes organisées par Iziasław en hiver 1149/1150, en l'honneur de ses alliés polonais, les princes Boleslas et Henri [2]).

---

[1]) Chalandon, *Jean II Comnène (1118—1143) et Manuel I Comnène (1143—1180)*. Paris 1912, 401.

[2]) Ипатьевская лѣтопись, Полное собраніе русскихъ лѣтописей II (СПБ 1848) p. 45. Cette remarque nous a été suggérée par M. K. Chyliński, avec qui nous avons discuté souvent les problèmes étudiés dans l'article présent. On trouvera plus de détails sur Idrīsī et sur ses notions des pays slaves, dans un travail spécial que nous comptons publier prochainement.

Erratum. Le n° 22 de la planche doit avoir deux points sur la dernière lettre (comptée du droit à gauche).



تربوله 5 بروزله 4 برزوله 3 كياو 2 كاو 1

اوسه 10 اوسيَه و اوسيه 8 ز 7 و < بو 6

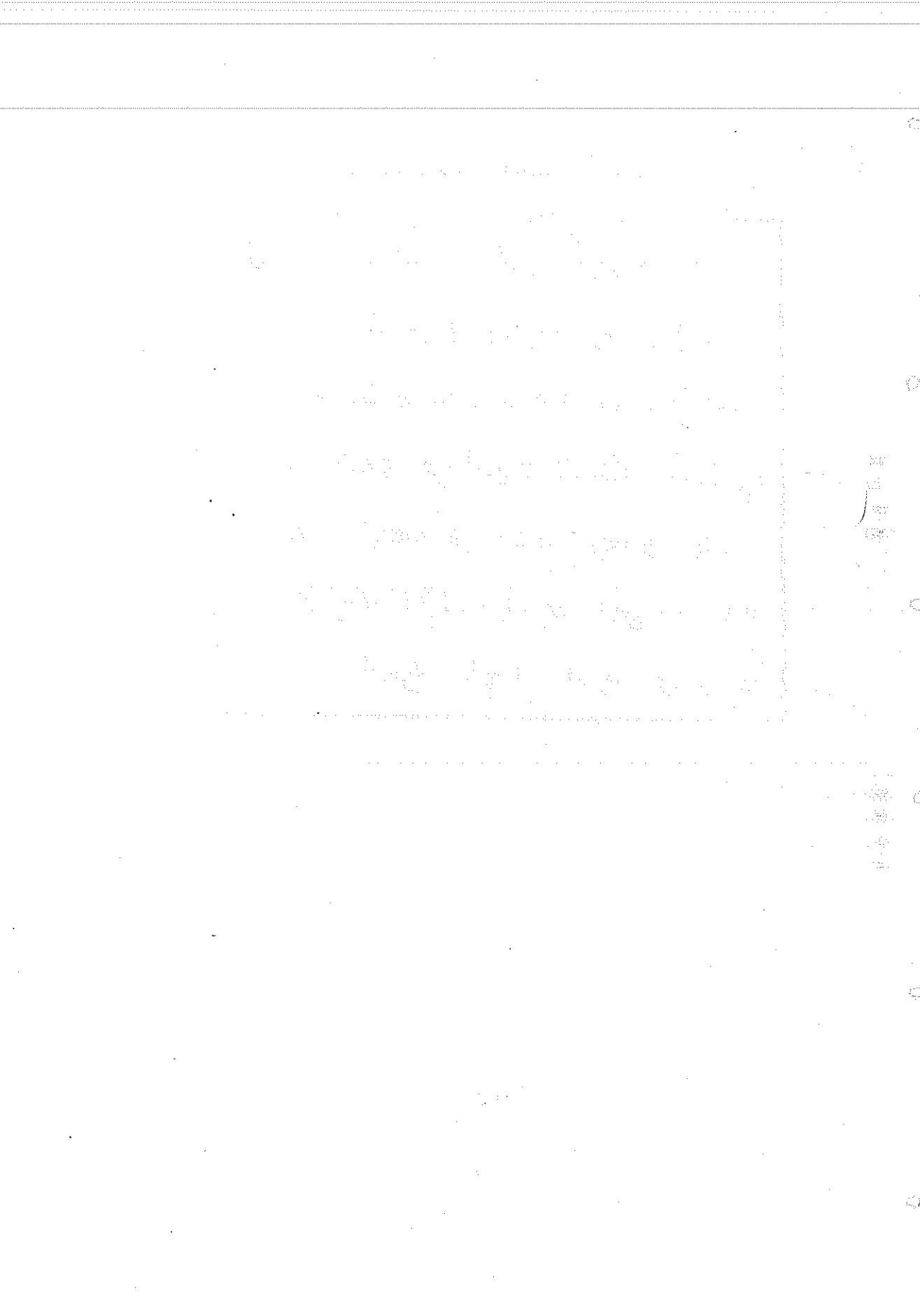
براسانسه 13 اوشه 12 سه c سيَه b سيه a < شه 11

براسابنسه 17 قراساسيه 16 نراسانسَه 15 براسانس 14

لوجقه 22 لوجقه 21 غ ← غ 20 لوجغه 19 بنسه 18

ر < د 27 ا < ل 26 ايمن 25 ارمن 24 A 23

لديمر 31 ليمر 30 لدمر 29 ن < ر 28



BONNER ORIENTALISTISCHE STUDIEN

HERAUSGEGEBEN VON

P. KAHLE UND W. KIRFEL

HEFT 21

VERLAG VON W. KOHLHAMMER * STUTTGART 1938

289

DEUTSCHLAND
UND SEINE NACHBARLÄNDER

NACH DER GROSSEN GEOGRAPHIE DES IDRĪSĪ († 1162)

(SEKTIONEN V 2 UND VI 2)

VON

WILHELM HOENERBACH

VERLAG VON W KOHLHAMMER * STUTTGART 1938

251

Druck von W. Kohlhammer in Stuttgart / Printed in Germany

Meinen Eltern gewidmet

Inhalt.

Seite

I. Einleitung 1

1. Bearbeitungen des Idrīsī 1
2. Die Idrīsīhandschriften 3
3. Die Karten 7
   a) Unterschied vom Islām-Atlas 7
   b) Anlehnung an Ptolemäus 8
      1. Die Ausdehnung der Ökumene über 180° 8
      2. Umrisse der Länder 9
      3. Inhalt der Länder 10
   c) In welcher Redaktion hat Idrīsī den Ptolemäus benützt? 11
   d) Abweichungen von Ptolemäus 11
      1. Die Vergrößerung der mittleren Breiten 12
      2. Die Abrundung der Länder im Norden Europas . . 13
      3. Die Umgestaltung der Küstendetails 14
4. Der Text 17
   1. Frage nach den schriftlichen Quellen 18
   2. Die einzelnen mündlichen Berichte 19
      a) Widersprüche der Berichterstatter 20
      b) Redaktionelle Fehler 21
5. Das zeitliche Verhältnis von Text und Karte 22

II. Übersetzung aus den Sektionen V 2 und VI 2 nebst Erläuterungen 26

III. Kurze Zusammenstellung des geographischen Materials 74

1. Gebirge 74
2. Küsten 76
   a) Die Küstenstädte von Narbonne bis Genua und von Ouistreham bis Utrecht (Vergleich zwischen Idrīsī 1154 und dem Atlas Catalan 1375) 76
   b) Rheinmündung und Zuidersee (Fortgesetzte Änderungen am Kartenbild des Ptolemäus) 77
3. Die 13 französischen Länder nach Idrīsī 78
4. Die westdeutschen Länder nach Idrīsī 80

IV. Arabischer Text der behandelten Sektionen: Reproduktion der Handschrift von Paris.

I. Einleitung.

1. Bearbeitungen des Idrīsī.

Der marokkanische Geograph Abū 'Abdallāh Muḥammad ibn Muḥammad ibn 'Abdallāh ibn Idrīs (1100—1162), kurzweg Idrīsī genannt, ist der Urenkel von Idrīs II., dem vorletzten Ḥammūdīden-[1]) Emīr von Málaga (1042—1046 und 1053—1054). Als i. J. 1057 Málaga an den Zīrīdenfürsten Bādīs von Granada fiel, wanderte die Familie nach dem Maġrib aus[2]). Rund 40 Jahre später wurde unser Idrīsī in Ceuta geboren. Er begründete am Hofe Rogers II. (1129—1154) in Palermo den wissenschaftlichen Ruhm seiner politisch bedeutungslos gewordenen Familie, indem er für den König i. J. 1153[3]) eine große Erdbeschreibung verfaßte, das sog. *Kitāb nuzhat al-muštāq fi-'ḫtirāq al-āfāq* („Vergnügen dessen, der sich danach sehnt, die Fernen zu durchstreifen", auch *Kitāb ruǧār*, „Rogerbuch" genannt). Idrīsī hat die 7 Klimata der Ökumene, die die arabischen Geographen von den Griechen übernommen haben[4]), in je 10 Sektionen

1) Die Ḥammūdīden führen ihr Geschlecht auf Abū Ṭālib, den Oheim des Propheten zurück und sind mit der Idrīsīdendynastie in Marokko (788—985) durch deren Begründer Idrīs ibn 'Abdallāh verwandt. (Siehe Enzykl. d. Islam, Ḥammūdīden, Artikel von Seybold.)

2) Ibn Ḫaldūn erwähnt in seiner Muqaddima (ed. Quatremère I S. 93), daß Idrīsī am Hofe Rogers weilte „nach dem Auszug seiner Vorfahren aus dem Emirat von Málaga".

3) Pardi, in Revista geogr. ital. 24 (1917) S. 380—382, hat lediglich aus dem Fehlen einer Schilderung von Spoleto, das erst nach Rogers Tode zerstört wurde, auf eine 2. Abfassung nach dem Juli 1154 (Zerstörung von Spoleto; erste Abfassung nach Idrīsīs eigener Angabe im Dezember 1153) schließen zu können geglaubt.

4) So teilt z. B. Agathodämon seine nach den Angaben des Ptolemäus konstruierte Weltkarte in 7 Klimata ein, die sich mit einigen Änderungen bei Ḫuwārizmī (820 n. Chr.) wiederfinden; vgl. J. Fischer, Ptolemäus und Agathodämon S. 83 pp., in Denksch. d. kaiserl. Akad. Wiss. phil.-hist. Kl. 59, 1917; Honigmann, Die sieben Klimata... S. 161. Über den Zweck dieser Einteilung sagt Bīrūnī im taḥdīd (Hschr. der Fātiḥ-Moschee in Kon-

(ğuz') zerlegt. Das Buch *nuzhat al-muštāq* setzt sich aus den so entstehenden 70 Einzelkarten mit zugehörigem Text und einer runden Weltkarte zusammen.

Eine unzulängliche Übersetzung dieses Werkes hat Jaubert[5]) verfaßt. Die Fülle der z. T. schwer verständlichen Ortsnamen machte die Bearbeitung von Einzelteilen notwendig. So edierten Dozy und de Goeje[6]) die Beschreibung Afrikas und des muslimischen Spanien. Die Beschreibung der italienischen Länder veröffentlichten Amari und Schiapparelli[7]). Auf die baltischen Gebiete machte die Übersetzung von Nöldeke[8]) aufmerksam. Den arabischen Text dieses Teiles hat Seippel in die Rerum Normannicarum Fontes Arabici aufgenommen. Tuulio hat sich dann in einer größeren Abhandlung[9]) um die Deutung der baltischen Ortsnamen bemüht. Die von ihm als finnisch erklärten Namen glaubte Ekblom[10]) durch eine ebenso geistreiche wie willkürliche Umänderung an Idrīsī's Kartenbild der Ostsee nach Schweden hinein-

---

stantinopel, Nr. 3386) S. 135: „Sie (die Griechen) teilten die Ökumene in 7 Klimata ein nach dem augenscheinlichsten der Unterschiede, d. h. was zwischen Tag und Nacht (an Stundendauer) ist innerhalb von parallelen Linien, die vom äußersten Osten der Ökumene bis zu deren Ende im Westen gerechnet werden. (Nach Idrīsī, ed. Amari S. ٨, werden die Klimata als von W nach O verlaufend gedacht.) Sie (die Griechen) begannen mit der Mitte des 1. Klimas und nahmen diese da an, wo der längste Sommertag 13 Stunden beträgt; und so legten sie die Mitten der Klimata fest nach der Zunahme um jeweils eine halbe Stunde, bis daß (erreicht) war die Mitte des 7. Klimas, wo der längste Sommertag 16 Stunden beträgt."

5) *Kitāb nuzhat* etc.... Géographie d'Idrisi, traduite de l'arabe en français..., tomes I, II (in: Recueil de Voyages et de Mémoires, publié par la Société de Géographie, tomes V, VI, Paris 1836—1840). Auf die zahlreichen Fehler Jauberts haben schon Dozy-de Goeje, Descript. de l'Afrique... introd. S. VI pp. hingewiesen.

6) Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisi, Leiden 1866.

7) L'Italia descritta nel libro del re Ruggero, compilato da Edrisi, Rom 1883. Dieses Werk schließt den von Amari bereits 1857 in seiner Bibl. arabo-sicula veröffentlichten Teil über Sizilien ein.

8) Ein Abschnitt aus dem arabischen Geographen Idrisi, in: Verhandl. der Gelehrten Estnischen Gesellschaft zu Dorpat Bd. VII (1877), Übersetzung von VII 3, 4 (baltisches Gebiet).

9) Idrīsī: la Finlande, Helsingfors 1930 (Sektion VII 4).

10) Idrīsī und die Ortsnamen der Ostseeländer (in: Namn och Bygd 19, 1931).

verlegen zu dürfen. In zwei weiteren Veröffentlichungen[11]) hat Tuulio seine Deutungen unter Einbeziehung der deutschen Ostsee aufrechterhalten. Seine Arbeiten zeichnen sich vor den bisherigen dadurch aus, daß sie die Vorgeschichte des Buches *nuzhat al-muštāq*, die Idrīsī in seiner Einleitung (ed. Amari S. ١ — ١٣) selbst darlegt, zum Verständnis des Textes und zur Verbesserung redaktioneller Fehler auswerten.

2. Die Idrīsī-Handschriften.

Vom Werk des Idrīsī sind uns folgende Handschriften bekannt geworden:

1. Paris: Bibl. Nat. Arab. 2221 (Suppl. 892), 352 Blatt, maġrib. Nesḫī; die Buchstaben ر ز و sind häufig nicht voneinander zu unterscheiden (vgl. Tuulio, Finl. S. 15). Die Anordnung der diakritischen Punkte bei Ortsnamen ist mit wenigen Ausnahmen[12]) zuverlässiger als in den andern Hschr. (ausgenommen die Hschr. 2). Aber gerade diese Ausnahmen berechtigen zu dem Schluß, daß es noch eine ältere und bessere Hschr. gegeben hat. Die Hschr. 1 enthält 68 Sektionskarten mit Breiteneinteilung in den Meergegenden sowie die Rundkarte als sphärische Karte (mit gekrümmten Klima-Linien). Die Sektionskarten zeichnen sich vor den Karten aller andern Hschr. aus durch sorgfältige Detaillierung der Küstenlinien und Anhäufung von Stadtrosetten. Sie scheinen der ältesten Ausführung am nächsten zu stehen. — Diese Hschr. wurde zuerst von Jaubert und seitdem von allen Idrīsī-Herausgebern und Übersetzern benützt.
2. London: India Office, Ms. ar. 617. Diese Hschr. enthält als Anhang zu Šaizarī's Auszug (v. J. 1022) aus dem *Kitāb al-buldān* des Ibn al-Faqīh (v. J. 903) das 7. Klima aus dem *Kitāb nuzhat al-muštāq*. Seippel hat diese Hschr. für seine Textproben aus Idrīsī in den Rer. Norm. Font. Arab. benutzt. Tuulio (Du nouveau sur I., S. VII) hat sie ausführlich besprochen und z. gr. T. reproduziert. Er betrachtet sie als den Hschr. 1 u. 5 nahestehend.

11) La géographie d'Idrīsī et la toponomie baltique de l'Allemagne (in: Annal. Acad. Scient. Fennicae XXX, 1934); Du nouveau sur Idrīsī, Helsingfors 1936 (Sektion VII 3, 4, 5).

12) z. B. hat die Hschr. 1 (Fol. 309 v Z. 9) *abrīḫis* für *abranǧis* (so in Hschr. 7), Avranches.

Die Hschr. 2 ist ohne Karten und kommt der Hschr. 1 in der sorgfältigen Schreibung der Ortsnamen gleich. Vielleicht ist 2 sogar bisweilen zuverlässiger darin als 1 [13]). Der Text weicht an manchen Stellen von 1 ab [14]).

3. Oxford: Grav. 3837—42, nur die 3 ersten Klimata enthaltend. De Goeje hat diese Hschr. für die Edition der Beschreibung Afrikas benützt und rechnet sie zur selben „Familie" wie 1. Sie ist indessen flüchtiger geschrieben: Auslassungen und Entstellung von Eigennamen sind häufig (nach Dozy-de Goeje, Descr. de l'Afrique S. XXII). Von dieser Hschr. habe ich allein die Karten (die Rundkarte als Plankarte gezeichnet und 30 Sektionskarten) einsehen können (Reprod. bei Miller, Mappae Arabicae VI: Idrīsī-Atlas). Diese Karten (mit nur teilweise durchgeführter Breiteneinteilung) weichen von allen uns bekannten Karten im Detail erheblich ab: Die Umrisse der Länder erscheinen nach Möglichkeit vereinfacht, die Inseln stark vergrößert, die Flußläufe (willkürlich?) verzweigt. Die technische Ausführung ist sehr sorgfältig und erweckt durchaus nicht den Eindruck der Verzeichnung. Der von de Goeje angedeutete Zusammenhang mit der Hschr. 1 erscheint mir daher fraglich. Vielmehr liegt wohl ein völlig verschiedener Redaktionstyp zugrunde.

4. Kairo: Bibl. Khediviale (Kat. V S. 167), 153 Blatt, nur die 19 ersten Sektionen enthaltend. Von dieser Hschr. habe ich nur die Karten (die Rundkarte als Plankarte und 19 Sektionskarten) einsehen können. (Reprod. bei Miller, a. a. O., Idrīsī-Atlas.) Diese Karten sind von sehr geringem Wert: die technische Ausführung ist oberflächlich und roh (nur mit dem Pinsel gezeichnet!). Umrisse und Inhalt der Länder sind die summarische und unvollständige Wiedergabe von dem, was die Karten der Hschr. 1 in sorgfältiger Kleinarbeit bieten.

5. Konstantinopel: Aja Sofia 3502, 173 Blatt, 30 Karten, nur die 3 ersten Klimata enthaltend. Diese Hschr. hat Miller i. J. 1910 in Konstantinopel aufgefunden und die Karten in

13) z. B. hat die Hschr. 2 (Fol. 111 v) *qadra* (= farda: Ferda, Verden a. d. Aller) für die Form *wazra* (= Weser; Angleichung des Stadtnamens an den Flußnamen) der übrigen Hschr.

14) z. B. hat die Hschr. 2 (Fol. 111 v): „Vom Fluß Elbe nach dem Fluß der Golfmündung ..." für „vom Fluß Elbe zur Mündung der Halbinsel ..."

seinem Idrīsī-Atlas reproduziert. Die Technik der Ausführung ist dieselbe wie bei den Karten der Hschr. 1. Die Umrisse der Länder, vor allem die Gebirgs- und Flußeintragungen, weichen jedoch von 1 ab. Die Stadtrosetten sind spärlicher verteilt. Die Karten von 5 stellen somit einen dritten, diesmal von der Hschr. 1 abhängigen Redaktionstyp dar. Dieser ist der Prototyp für die Karten aller folgenden Hschr. des Buches *nuzhat al-muštāq!*

6. Leningrad: Öffentl. Bibl., Cod. Arab. 4, 1, 64 (Nov. Ser. 176), enthält nur die 4 letzten Klimata mit 36 ganzen und 2 halben Karten; von Miller (a. a. O. I, 2 S. 64) angeführt (Reprod. der Karten in seinem Idrīsī-Atlas). Tuulio hat von der Hschr. 6 zur Bearbeitung der Sektionen VII, 3, 4, 5 Gebrauch gemacht. Er bezeichnet sie als der Hschr. 1 nahestehend, ohne sie als direkte Kopie anzusehen. Die Karten (mit genauer Durchführung der Breiteneinteilung) entsprechen vollkommen den Karten der Hschr. 5.

7. Paris: Bibl. Nat. Arab. 2222 (Suppl. 893), 236 Blatt, ohne Karten, i. J. 1343 in Almería geschrieben. Jaubert hat diese Hschr. um 1825 unter den Beständen der Bibl. Nat. in Paris aufgefunden und (statt der besten Hschr. 1) zur Unterlage seiner Übersetzung gemacht. Seitdem wurde sie von allen Idrīsī-Herausgebern und Übersetzern benützt. Die Hschr. 7 ist sehr flüchtig geschrieben; häufig sind ganze Zeilen überschlagen[15]), bisweilen auch grobe Lesefehler unterlaufen[16]). Bei den Eigennamen sind die diakritischen Punkte meist wahllos verteilt, in seltenen Fällen auch einmal zutreffender als in Hschr. 1[17]). Die Hschr. 7 hat mit der Hschr. 6 (häufig?) die gleichen Abweichungen von 1 gemein[18]).

8. Oxford: Bodleiana, Uri 887, Pococke 375, i. J. 1456 in Kairo geschrieben; seit Dozy-de Goeje von allen Idrīsī-Herausgebern und Übersetzern benützt. Nach Tuulio (Finl. S. 17) ist

15) So sind z. B. Fol. 262 v Z. 16 und 310 v Z. 20 (aus der Hschr. 1) in der Hschr. 7 überschlagen.

16) z. B. hat 7 für *baḥr al-banādiqa* (Hschr. 1, Fol. 263 v) *nahr al-banādiqa*.

17) Siehe Anm. 15.

18) Beispiel aus VII 4: die Hschr. 7 und 6 haben: *wahādihi 'l-araḍūna kulluhā ḫalā'un* für: . . . *akṯaruhā ḫalā'un* (Hschr. 1).

die Hschr. sehr fehlerhaft. Die von ihm gebotenen Reproduktionen von VII, 4, 5 berechtigten zu der Annahme, daß 8 mit 7 und 6 wohl dieselben Abweichungen von 1 gemein hat[19]). Die Hschr. 8 hat außer der (sphärischen) Rundkarte sämtliche 70 Sektionskarten. Diese entsprechen inhaltlich genau den Karten der Hschr. 5 und 6; die technische Ausführung ist indessen vernachlässigt. Die Stadtrosetten sind zu kleinen Kreisen vereinfacht.

9. Konstantinopel: Köprülü 955, 606 Seiten, mit Karten, Kopie des 'Alī ibn Ḥasan al 'Ağamī v. J. 1496; von Ritter im Islām Bd. XIX (1931) angeführt. Bisher wurde kein Gebrauch von dieser Hschr. gemacht. Durch die Freundlichkeit von Professor Ritter habe ich den Text der Sektionen V 2, VI 2, 3 und VII 3—10 sowie 21 Karten einsehen können. Der Text von 9 steht der Hschr. 7 sehr nahe und hat mit ihr viele Abweichungen von 1 gemein[20]). Die Karten entsprechen den Karten der Hschr. 5, 6 und 8. Technik der Ausführung sowie Schreibung und Anordnung der Ortsnamen[21]) berechtigen zu der Annahme, daß die Karten von 9 direkt nach den 13 Jahre früher gezeichneten Karten von 8 kopiert sind.

Die beiden Handschriften des sog. „Kleinen Idrīsī":

1. Konstantinopel: Hekim Oglu Ali Pascha 688, sog. „Kleiner Idrīsī", Kompilation aus dem Buche *nuzhat al-muštaq* v. J.

19) So haben die Hschr. 6, 7, 8 *kulluhā* für *aktaruhā* (Hschr. 1); vgl. vorige Anm.

20) z. B. für Hschr. 1, Fol. 262 r: ... *makurūm* haben die Hschr. 7 und 9 *makurūm wāfira*, für: *wamā ḫalfahu* (1, Fol. 262 v) . . . haben 7 und 9: *wabaina mā ḫalfahu ...*, für: *wamin ġarbiyihā ... wa'an šarqiyihā (iqlīm burǧūniya) ...* haben 7 und 9: *wamin ġarbihyihi ... wamin šarqiyihi ...*, für *baḥr albanādiqa* (1, Fol. 263 v) haben 7 und 9 *nahr al banādiqa;* 1, Fol. 262 v Z. 16 und 310 r Z. 20 sind in 7 und 9 übersdılagen. Der Stadtname *basnīs* (Baisinis, Bassens) findet sich in 7 als *qansūn* und in 9 als *basnūn* u. zw. je einmal an gleicher Stelle. Die Zahl soldıer Beispiele läßt sich bedeutend vermehren.

21) Zur Schreibung vgl. auf der Karte VI 2: (Langres) *banakla* (8 und 9) für *lanka* (1), Bezeichnung der beiden Rheinarme als *mūrī* (Main), (Utrecht) *ustrūḏ* (8 und 9) für *ustrīḏ* (1), *ṣurbāī* (8 und 9) für *ṭurnāī* (1) usw., zur Anordnung vgl. die Lage von Langres *(banakla)* und Châlons *(ǧālūs)* am Nordrand des Genfer Sees.

1192; 172 Blatt, 73 Karten mit Annahme eines 8. Klimas südlich vom Äquator. Miller (a. a. O. I, 3) behandelt die Karten ausführlich. Tuulio bietet bei seinen Untersuchungen über Finnland Textproben, die lediglich Itinerarien enthalten.

2. Hschr. aus Damaskus: Kopie der vorigen v. J. 1859; aus dem Besitz von G. Ferrand. Diese Hschr. hat Kramers einsehen können; Tuulio hat von Ferrand eine Abschrift der ihn interessierenden Sektionen erhalten (siehe Du nouv. sur I., S. VIII). Die Ausführungen von Kramers (bei Yūsuf Kamāl, Eclairciss. Monum. Cartogr., S. 106) haben über den „Kleinen Idrīsī" Neues ergeben: Die Annahme eines 8. Klimas südlich vom Äquator wird durch den Text unter Bezugnahme auf Ibn Sa'īd (um 1270) bestätigt. Kramers schließt daraus, daß der „Kleine Idrīsī" gegen Ende des 13. Jahrh. abgefaßt sei. Da diese Annahme zum Datum der Hschr. Hekim Oglu (1192) in Widerspruch steht, vermutet Kramers 2 Redaktionen des „Kleinen Idrīsī"; der späteren sei die Beifügung des 8. Klimas zuzuschreiben.

3. Die Karten.

a) Unterschied vom Islām-Atlas.

Die Rundkarte und die 70 Sektionskarten des Idrīsī stehen im Gegensatz zur islāmischen Kartographie. Der sog. Islām-Atlas (ed. Miller, Mappae Arabicae V), der sich in den Karten der Hschr. des Iṣṭaḫrī, Ibn Ḥauqal u. a. findet, stellt die Länder als geometrische Figuren dar. Idrīsī hat hingegen versucht, der Wirklichkeit gerecht zu werden; dabei hat er sich das Weltbild des Ptolemäus zum Vorbild genommen.

Bereits der Islām-Atlas verwertet eine ptolemäische Vorstellung, nämlich die Annahme eines Südlandes als östliche Verlängerung Afrikas. Engere Anlehnung an Ptolemäus zeigen die Karten der Ibn-Ḥauqal-Hschr. Seray 3346 (Umrisse der Mittelmeerländer!), Seray 3347, Aya Sofia 2934 und Paris ar. 2214 (Annahme der Nilquellen und Umrisse der Mittelmeerländer). J. H. Kramers[22]) hat die Karten der 3 letzten Hschr. zum Typus Ibn Ḥauqal III zusammengefaßt. Dieser weicht vom Typus Ibn Ḥauqal I (Seray 3346 und Aya Sofia 2547) durch die Karte des Niles und die ovale

22) La question Balḫī-Iṣṭaḫrī-Ibn Ḥawḳal et l'Atlas de l'Islam in: Acta Orientalia X (1932).

Form der Weltkarte ab. Der Typus Ibn Ḥauqal III und zwar vor allem die Weltkarte (Plankarte) der Hschr. Paris ar. 2214 ähnelt bereits der (allerdings sphärischen) Rundkarte des Idrīsī. Kramers[23]) weist darauf hin, daß die Abfassung beider Karten (um 1145) auch zeitlich zusammenfällt.

In der Folge ist die islamische Kartographie von diesem Versuch, den wirklichen Umrissen der Länder nach ptolemäischem Vorbild gerecht zu werden, wieder abgekommen. Die späteren Geographen (vgl. z. B. die Weltkarte des Ibn al-Wardī, 14. Jahrh.) übernehmen die Methode des Islām-Atlasses[23a]). Bereits auf der Rundkarte des Idrīsī in der Ausführung Oxford Grav. 3837—42 sind die ptolemäischen Umrisse der Länder im Sinne des Islām-Atlasses stark vereinfacht.

b) Anlehnung an Ptolemäus.

Die Anlehnung der Kartographie des Idrīsī an Ptolemäus zeigt sich 1. in der Ausdehnung der Oekumene über 180° und der Verzerrung der Mittelmeerlänge, 2. an den Umrissen und 3. am Inhalt der Länder.

1. Idrīsī hat bei seiner kartographischen Darstellung des bewohnten Erdviertels die Eintragung der Meridiane vernachlässigt. Die 10 Sektionslinien auf der aus den Sektionsblättern zusammengestellten Routenkarte können indessen als Meridiane aufgefaßt und fortlaufend mit 0°, 18°, 36°—180° bezeichnet werden. In den Sektionen des 1. Klimas sind einige Orte mit Gradangaben versehen. Danach liegt die Südspitze Ceylons auf dem 132. Längengrad (rund 5° mehr als bei Ptolemäus). Geht man von den Sektionsgrenzen aus, so kommt man, da Ceylon nicht ganz in der Mitte der 8. Sektion liegt, auf dieselbe Zahl 132. Die von Ptolemäus um 20° zu groß angenommene Mittelmeerlänge findet sich, nach den Sektionsgrenzen zu urteilen, bei Idrīsī weiterhin vergrößert: so liegt nach der Idrīsī-Karte Alexandrien auf dem 65. Längengrad (rund 2° mehr als bei Ptolemäus).

Mit den Vorzügen der ptolemäischen Kartographie (der Wirklichkeit nahe kommende Landumrisse im Vergleich zur wirklich-

23) a. a. O. S. 19.

23a) Jūsuf Kamāl hat in seinem neuen Werk: Hallucinations Scientifiques (Les Portulans), Leiden 1937, gegenüber J. H. Kramers ausgeführt, daß ebenso die Portulanos (Karte von Pisa um 1300 u. a.) vom Kartenwerk des Idrīsī unbeeinflußt blieben.

keitsfernen Darstellung des Islām-Atlasses) hat Idrīsī auch die charakteristischen Fehler des Ptolemäus übernommen; diese waren indessen von früheren arabischen Geographen bereits verbessert worden: so hatte z. B. Ibn Jūnus (10. Jahrh.) im *Zīǧ al-Ḥākimī* die Breite von Alexandrien auf 55° reduziert[24]). Die Gradangaben des 1. Klimas, die mit den aus der Karte zu lesenden Positionen nicht übereinstimmen, zeigen, daß Idrīsī solche Reduktionen gekannt hat, ohne sie indessen praktisch zu verwerten: so soll nach Idrīsī's Gradangabe Bāb-el-Mandeb auf dem 64. Längengrad liegen, während jedoch aus seiner Kartenzeichnung die Zahl 87 zu entnehmen ist (rund 11½° mehr als bei Ptolemäus). Die Länge 64 geht auf die Verbesserung ptolemäischer Positionen durch andere arabische Geographen zurück. So gibt z. B. Abulfidā'[25]) für die Länge Adens folgende Zahlen an: ... nach dem Aṭwāl[26]) 67° ... (nach Ibn Sa'īd 70°) ... nach dem Rasm[27]) 65° ... nach einer anderen Kopie 65° ... Idrīsī hat die Ausführung seiner Karte nach solchen Verbesserungen nicht richten können, da sie im Widerspruch zur ptolemäischen Ausdehnung der Oekumene über 180° stehen.

Die Bedeutung der Gradeintragungen des 1. Klimas ist bisher nicht erkannt worden. Lelewel[28]), der sich als erster mit dem Studium der Idrīsī-Karten beschäftigt hat, nahm an, daß diese Eintragungen von einer zutreffenderen Originalkarte Zeugnis gäben. Nach ihm sind die (zu ergänzenden) Längengrade nicht gleich. Den gleichgroßen Sektionen schreibt er bald 18°, bald weniger zu. Die Verzerrung des Mittelmeeres wäre demnach eine scheinbare. Den Einfluß der ptolemäischen Längen auf die Idrīsī-Karte hat Lelewel übersehen.

2. In den Formen der Länder ist auf der Idrīsī-Karte der Einfluß des Ptolemäus unverkennbar (man vgl. z. B. die Darstellung Skandinaviens als Insel, ferner die Umrisse der Mittelmeerländer, des als Südland nach Osten hin verlängerten Afrika sowie Vorder-

24) Siehe Reinaud, Géogr. d'Aboulféda, Introd. S. CCLXXV.

25) Siehe Reinaud, a. a. O. II S. 126.

26) Über das *kitāb al-aṭwāl wa 'l-'urūḍ*, das Abulfidā' häufig zitiert, siehe Reinaud, Introd. S. LXXXIX.

27) Als *rasm (al-rub' al-ma'mūr)* oder *rasm al-arḍ* bezeichnet Abulfidā' gewöhnlich das *kitāb ṣūrat al-arḍ* des Ḫuwārizmī (nach Honigmann, Die sieben Klimata S. 115).

28) Géographie du Moyen-Age I: Roger et Edrisi (S. 92—107).

indiens und Ceylons). Bei der Übernahme der ptolemäischen Länderkomplexe unterläuft dem Idrīsī wiederum ein charakteristischer Fehler des Ptolemäus: nämlich die Annahme des Südlandes, das von Bīrūnī, Battānī und Mas'ūdī verworfen worden war (siehe Reinaud, Géographie d'Aboulfèda, Introd. S. CCLXXIX).

3. Europa auf der Idrīsī-Karte (unter Ausschluß der noch ungeklärten Ostgebiete) ist gänzlich frei von ptolemäischen Namen. Wo diese indessen ihre Geltung bewahrten, können sie mit den Namen der Idrīsī-Karte zusammentreffen, wie es z. B. bei Idrīsī's Schreibung *ruṭūmāǧuš* für Rouen der Fall ist. Im Flußsystem zeigt indessen der Karteninhalt von Mitteleuropa eine sichere Entlehnung aus Ptolemäus: nämlich die Annahme des Donau-Ursprungs in den Alpen. Der Text Hschr. 1 (Fol. 263 v) besagt hingegen, daß die Donau „in ihrem (der Stadt *iskinǧa*, D-Eschingen) Gebirge" entspringt. Daraus ist zu schließen, daß Idrīsī einen der Wirklichkeit entsprechenden Bericht über die Donauquelle (die Donau entspringt im Gebirge von D-Eschingen, d. h. im Schwarzwald!) mit einer ptolemäischen Entstellung (die Donau entspringt in den Alpen!) vermengt hat.

Zu den namenlosen mitteleuropäischen Gebirgen lassen sich die (aller Wahrscheinlichkeit nach) entsprechenden Objekte bei Ptolemäus angeben. In der Zusammenstellung (Gebirge!) am Schluß der Arbeit habe ich den Vergleich durchgeführt.

Die Entlehnungen aus dem Karteninhalt asiatischer und afrikanischer Gebiete sind zahlreicher und sicherer feststellbar: so sind z. B. die Riphaei montes, das nordasiatische Randgebirge, als *tarifājā* = τὰ Ῥιπαῖα[29]) (so ist wohl für *qūfājā* zu lesen) von Idrīsī übernommen worden; ebenso ist die Darstellung der Nilquellen und zahlreicher afrikanischer Gebirge aus Ptolemäus entlehnt: z. B. die Gebirge *ǧarbaṭun* (Ptolemäus: Garbatum), *lamārṭīs* (Ptolemäus: Arualtis), *al-kāf* und *aqāf* (Ptolemäus: Kafas), *ǧirǧīs* (Ptolemäus: Girgiris) u. a. — v. Mžik[30]) hat darauf hingewiesen, daß die letztgenannte Entstellung eines ptolemäischen Gebirgsnamens (*ǧirǧīs* für Gigiris) bereits in der arabischen Ptolemäus-Bearbeitung (*kitāb*

29) Vgl. Tuulio, Du nouveau sur Idrīsī S. 170.

30) Ptolemäus und die Karten der arabischen Geographen, in Mitteilungen der kaiserl. kgl. Geographischen Gesellschaft in Wien 58 (1915), S. 159 Anm. 17.

ṣūrat al-arḍ) des Ḫuwārizmī (nach 820) vorkommt. Die Frage, welche Ptolemäusredaktion Idrīsī benützt hat, ist damit aufgeworfen.

c) In welcher Redaktion hat Idrīsī den Ptolemäus benützt?

Nach Honigmann[31]) unterscheiden wir bei den Arabern 4 Arten der Benutzung ptolemäischen Stoffes: 1. der Γεωγραφικὴ ὑφήγησις 2. der Karten der Γεωγραφικὴ ὑφήγησις, 3. des Tetrabiblos und 4. der πόλεις ἐπίσημοι. Auf die 2. Art sei das kitāb ṣūrat al-arḍ (ed. v. Mžik) zurückzuführen. Als direkte Quelle zum *kitāb ṣūrat al-arḍ* vermutet Nallino[32]) eine arabische, v. Mžik[33]) eine syrische Bearbeitung. Die *ṣūra* ihrerseits ist nach v. Mžik die direkte Quelle zu Idrīsī: Die Gebirge auf der Idrīsī-Karte von NO-Europa führt v. Mžik[34]) auf die entsprechenden Objekte bei Ḫuwārizmī zurück. Die Eintragungen der (aus den Gradangaben des *kitāb ṣūrat al-arḍ* zu konstruierenden) Ḫuwārizmī-Karte halten sich streng an die ptolemäische Darstellung; die Anordnung der Gebirge bei Idrīsī läßt sich ohne Berücksichtigung der entsprechenden Objekte bei Ḫuwārizmī aus der Ptolemäus-Karte ableiten. Die einzige gemeinsame Entlehnung aus Ptolemäus (Carpatus mons) zeigt völlig verschiedene Namensformen (bei Ḫuwārizmī قرطس und bei Idrīsī بلواط und كرك.) Die Abweichungen in den Gebirgseintragungen und Länderformen (siehe die Umrisse Frankreichs und Dänemarks) auf der Idrīsī-Karte sind bei Ḫuwārizmī noch nicht anzutreffen. Diese Abweichungen, die als selbständig vorgenommene Änderungen aufzufassen sind, erschweren die Erkenntnis einer bestimmten, von Idrīsī benützten Ptolemäus-Redaktion.

d) Abweichungen von Ptolemäus.

Die hauptsächlichsten Abweichungen des Idrīsī von Ptolemäus sind (für die europäischen Gebiete): 1. die Vergrößerung der mitt-

31) Die sieben Klimata ... S. 112.

32) Al Ḫuwârizmî e il suo rifacimento della Geografia di Tolomeo S. 19.

33) Afrika ... in Denkschr. der Akad. d. Wiss. in Wien, phil.-hist. Kl. 53 (1917) S. V.

34) Osteuropa in: Wiener Ztschr. f. d. Kunde d. Morgenl. XLIII S. 191 pp; mit Rekonstruktion der Ḫuwārizmī-Karte von NO-Europa nach den Angaben des *kitāb ṣūrat al-arḍ*.

leren Breiten, 2. die Abrundung der Länder im Norden Europas (England, Dänemark) und 3. die Umgestaltung von Küstendetails.

1. Die Vergrößerung der mittleren Breiten ist eine Folge der dem Idrīsī eigentümlichen Anwendung der Marinusprojektion:

In der Γεωγραφικὴ ὑφήγησις[35]) zieht Ptolemäus die Kegelprojektion[36]) der äquidistanten Zylinderprojektion[37]) des Marinus vor[38]); letztere hat er jedoch für seine Teilkarten modifiziert[39]) beibehalten. Bekannt ist, daß auch die Sektionskarten des Idrīsī in der Marinusprojektion ausgeführt sind[40]). Es fragt sich, ob die Anwendung der Marinusprojektion durch Idrīsī im Sinne des Ptolemäus geschah oder nicht.

Die Marinusprojektion trägt der Kugelgestalt der Erde nicht Rechnung; deshalb hat Ptolemäus sie modifiziert, indem er bei jeder einzelnen Karte den mittleren Parallelkreis im rechten Verhältnis zum größten Kugelkreis teilte. Während bei Marinus stets das auf dem Parallelkreis von Rhodus herrschende Verhältnis gewahrt ist, wechseln mithin auf den Länderkarten des Ptolemäus die Verhältniszahlen. Das 1. Kärtchen der sog. B-Redaktion[41]) (Irland) zeigt z. B. das Verhältnis 1 : 2[42]). Idrīsī, seinerseits, hat auf den Sektionskarten (hier sind die Meridiane, je 18, zu ergänzen) stets das Verhältnis 1 : 2 durchgeführt. Dem Parallelkreis von Rhodus zieht er mithin einen weit nördlicheren Parallelkreis (60. Breitegrad) vor. Da dies bei der unbedingten Gleichheit der Längen- und Breitengrade für alle Sektionen unterschiedslos der Fall ist, kann von einer fort-

35) Und zwar in den 5 letzten Kapiteln des 1. Buches.

36) Mit gekrümmten Parallelkreisen und geraden Meridianen; oder modifiziert: mit gekrümmten Parallelkreisen und bis auf den mittleren ebenfalls gekrümmten Meridianen.

37) Allein der Parallelkreis von Rhodus wird hierbei im rechten Verhältnis zum größten Kugelkreis geteilt.

38) Darlegung der Gründe siehe bei Fischer: Ptol. u. Agathodämon, in Denksch. d. kaiserl. Akadem. d. Wiss., phil.-hist. Kl. 59 (1917), S. 80; vgl. auch A. E. Nordenskiöld, Facsimile-Atlas S. 5 pp.

39) Bei jeder einzelnen Karte wird nunmehr der mittlere Parallelkreis im rechten Verhältnis zum größten Kugelkreis geteilt.

40) Siehe Miller, a. a. O. I 2 S. 56. Nach der Ansicht v. Mžiks (Ptol. u. die Karten . . . S. 165) führte auch Ḫuwārizmī seine Karte in einer äquidistenten Zylinderprojektion aus.

41) Siehe hierüber Fischer, Ptol. u. Agathodämon.

42) Siehe Fischer, a. a. O. S. 82.

schrittlichen Anwendung der Marinusprojektion im Sinne des Ptolemäus keine Rede sein.

Der Grund zur Wahl eines so nördlichen Parallelkreises ist wohl derselbe, der Ḫuwārizmī veranlaßte, die glücklichen Inseln (Ausgangspunkt der ptolemäischen Längenzählung) zwischen dem 3. und 5. Längengrad anzusetzen[43]) und auf den Toledanischen Tafeln des Arzachel (1070) die Annahme eines konventionellen und eines wahren, 17° weiter westlich beginnenden, Okzident bewirkte[44]): nämlich das Bestreben, die übermäßige Länge der Oekumene zu verringern. Idrīsī hat der Längenzerrung eine Vergrößerung der mittleren Breiten entgegengesetzt, indem er allein den 60. Breitengrad im rechten Verhältnis zum größten Kugelkreis teilte. A. E. Nordenskiöld[45]) ließ sich dadurch zu der Annahme bewegen, Idrīsī habe die ptolemäische Mittelmeerlänge reduziert.

Die Vergrößerung der mittleren Breiten ist somit eine deutliche Abweichung von Ptolemäus. Die Vergrößerung der N-S-Distanzen des Mittelmeeres auf Kosten des mitteleuropäischen Landkomplexes ist die nachteilige Folge.

Miller[46]) gibt der Breiteneinteilung auf der Idrīsī-Karte (hier sind die Breitengrade in den Meergegenden eingezeichnet) den Vorzug vor dem ptolemäischen Gradnetz. Er wendet sich damit gegen die durch v. Mžik vertretene Ansicht, daß Idrīsī ein Beispiel für die Degeneration der ptolemäischen Kartographie sei. Für die letztere Ansicht sprechen meine Ausführungen.

2. Theoretisch reicht bei Idrīsī das bewohnte Erdviertel im Norden bis 64°[47]). Um die Randklimata in der Breite der mittleren Klimata darzustellen, sind im 1. Klima 17° übersprungen und auch am 7. Klima 5° gespart. Infolgedessen erscheint Afrika zu schmal, und die Länder im Norden Europas, deren längliche Form Ptolemäus betont (England, Dänemark), nehmen eine gedrungene Gestalt an. Die Klima-Einteilung bei Idrīsī dient somit allein der praktischen Aufteilung der Karte (in 70 Sektionen). Honig-

43) Siehe v. Mžik, Ptol. u. die Karten S. 165.

44) Siehe Reinaud, a. a. O. Introd. S. CCXLVII.

45) Periplus S. 14: The far to great extension east and west which Ptolemy gives to the Mediterranean, is here reduced . . .

46) a. a. O. Bd. V, S. 163.

47) Siehe Idrīsīs Einleitung (ed. Amari S. ٨).

mann[48]) hebt hervor, daß der Zusammenhang zwischen Klimakarte und Astronomie dem Idrīsī nicht mehr bewußt war, „und damit die eigentliche wissenschaftliche Geographie der Araber ihr Ende gefunden hatte".

3. Das Bild von Europa, das uns die Idrīsī-Karte vermittelt, unterscheidet sich von dem des Ptolemäus in zahlreichen Küstendetails. Idrīsī hat eine Berichtigung der alten Karte beabsichtigt. Seine Einleitung (ed. Amari S. ٢—١٣) gibt uns hierüber genauen Aufschluß.

Idrīsī schildert in seiner Einleitung, daß Roger die Beschreibung der Länder in den Werken des Mas'ūdī, Ibn Ḫurdāḏbeh u. a. arabischer Geographen sowie des Ptolemäus als unzulänglich erachtete. Auch bei den Gelehrten, die er kommen ließ, „fand er kein größeres Wissen, als das in den erwähnten Büchern enthaltene (Amari S. ٥). Da sandte er nach allen seinen Ländern (d. h. nach allen europäischen Ländern) und ließ Leute kommen, die um sie Bescheid wußten und die in ihnen herumreisten. Sodann fragte er sie nach diesen (Ländern) aus durch einen *wāsiṭa*[49]), insgesamt und einzeln. Was von ihren Reden im Einklang stand und insgesamt richtig war, das bestätigte er und ließ es bestehen; alles, worin sie voneinander abwichen, schaltete er aus und verwarf es. Dabei verharrte er 15 Jahre . . . Hierauf wollte er sich über die Richtigkeit dessen vergewissern, worin die besagten Leute bei der Erwähnung der Längen und Breiten (der wichtigen Punkte) der Itinerarien *(masāfāt al-bilād)* übereingekommen waren, so ließ er sich die graduierte Tafel *(lauḥ al-tarsīm)* kommen und schickte sich an, sie (die wichtigen Punkte der Itinerarien) nachzuprüfen (und zwar) teils mit dem Eisenkompaß, teils durch seine Berücksichtigung der vorhin erwähnten Bücher . . ." Roger befahl sodann den Künstlern, auf einer silbernen Rundplatte *(dā'ira)* die Weltkarte einzugravieren „nach der Vorlage dessen, was er ihnen als Modell auf der Zeichentafel dargestellt hatte". Im Anschluß an diese Weltkarte faßte Idrīsī Karten und Text des Buches *nuzhat al-mušṭāq* ab.

48) a. a. O. S. 182—83

49) Amari (a. a. O. S. 5 Anm. 7) bemerkt dazu, daß *wāsiṭa*, wörtlich Vermittler, die Bezeichnung für den ersten Minister oder auch Sekretär eines Fāṭimiden-Kalifen sei; wahrscheinlich spreche Idrīsī hier von sich selbst.

Dieser Bericht besagt, daß Idrīsīs kartographische Darstellung von Europa a) auf Ptolemäus und b) auf die Entfernungs- und Gradangaben mündlicher Berichterstatter zurückzuführen ist.

a) Aus einzelnen selbständigen Änderungen an ptolemäischen Länderformen läßt sich schließen, daß Idrīsī noch über besondere Berichte über Küstendetails verfügt haben muß. So ist z. B. die Halbkreisform der apulischen Küste nach Ptolemäus angenommen, der Golf von Tarent hingegen wirklichkeitsnäher als bei Ptolemäus dargestellt. Von der Landzunge bei Sorrent bis zu dem in Form eines Backenzahns[50]) vorspringenden Landrücken bei Orbetello ist nur ein einziger kleiner Golf (dem Golf von Neapel entsprechend) angenommen. Bei Ptolemäus fehlt der Landvorsprung von Orbetello; Idrīsī hat ihn sehr wirklichkeitsnahe (Form des Backenzahns!) dargestellt, allerdings in maßloser Vergrößerung. Der Golf von Genua fehlt bei Ptolemäus; bei Idrīsī ist er mit dem Golf du Lion zusammengefallen. Die französische Küste von Spanien bis Genua verläuft folglich in steter NNO-Richtung; der Golf von Venedig ist entsprechend nach N verschoben. Das NW-Ende der Pyrenäen ist unverkennbar nach ptolemäischem Vorbild weit ins Meer hinausragend angenommen. Von dort richtet sich der Verlauf der französischen Küste zunächst (sogar im Detail: kleine halbkreisförmige Buchten) nach Ptolemäus. Die Bucht von Saint-Michel, die bei Ptolemäus fehlt, hat Idrīsī in übertriebener Größe dargestellt und dabei die charakteristische Gestalt (Dreieckform) der bretonischen Landzunge viel zu stark betont. Die Seinebucht (sie fehlt auch bei Ptolemäus) ist wohl bei Idrīsī mit der Bucht von Saint Michel zusammengefallen, da die Seinemündung in der Gegend des Cap de la Hague angenommen ist.

Aus diesen Ausführungen ergibt sich, daß die ptolemäische Vorlage für die europäischen Länderformen nach einzelnen zutreffenden Berichten über Küstendetails bewußt abgeändert wurde. In der Hauptsache waren dies Berichte über den Golf von Tarent, den Landrücken von Orbetello, den Golf von Genua und die Bucht von Saint Michel. Ihre kartographische Auswertung steht aber in keinem Verhältnis zur Größe des Gesamtbildes. Als Einzelausschnitt

50) Nach Ibn Ḫaldūn, der in seiner muqaddima eine kurze Inhaltsangabe der 70 Sektionen des Idrīsī gibt, ragt der durch den Landvorsprung begrenzte Golf (von Lion) wie ein Backenzahn *(ḍirs)* in die Sektionskarte hinein (ed. Quatremère I, 131).

aus der Karte übertrifft die Darstellung des Golfes von Tarent usw. das ptolemäische Vorbild; jedoch zerstören derartige Verbesserungen die Geschlossenheit und Klarheit der ptolemäischen Gesamtdarstellung und vermitteln, im ganzen gesehen, eine unzutreffendere Darstellung der europäischen Landkomplexe.

b) Außer den angenommenen Berichten über Küstendetails hat Idrīsī, wie aus seiner Einleitung hervorgeht, Entfernungs- und Gradangaben zur Verbesserung des ptolemäischen Vorbildes erhalten. Die Gradangaben werden auf der Zeichentafel unter Berücksichtigung früherer Geographen (darunter auch Ptolemäus) mit dem Kompaß nachgeprüft. Dies ist wohl so zu verstehen, daß 1. die bereits in den Details abgeänderten ptolemäischen Formen dem neuen Karteninhalt angepaßt und 2. die Verbindungsstrecken zwischen einzelnen geographischen Positionen mit den Entfernungs- und Richtungsangaben verglichen werden.

1. So war z. B. die Breite Italiens, um die Fülle der Stadtrosetten und Distanzen aufzunehmen, erheblich zu vergrößern. Dabei wurde die Küstenlinie je nach der Lage der Küstenstädte durch halbkreisförmige Ausbuchtungen unterbrochen. So entstehen Küstendetails von der Form:

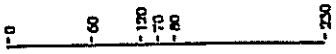
Sie zeigen, daß sich im einzelnen die Form häufig dem Inhalt anpaßt.

2. Gradangaben zu europäischen Städten hat uns Idrīsī nicht mitgeteilt; im Buche *nuzhat al-muštāq* sind allein Entfernungs- und Richtungsangaben enthalten. Wie weit ein Vergleich zwischen diesen Angaben und den geographischen Positionen durchgeführt ist, läßt sich mithin nicht sagen. Es erhebt sich indessen die Frage, ob „die begangenen Wege, festgesetzten Meilen und begrenzten Entfernungen", die nach Idrīsīs Einleitung (Amari S. [illegible]) die Karte enthalten soll, tatsächlich daraus zu entnehmen sind.

So gibt z. B. der Text (Hsdr. 1 Fol. 161 v) für die von Toulouse ausgehenden Strecken folgende Zahlen an:

(25)	Toulouse-Carcassonne	(zu IV 2)	60	Meilen
„	-Narbonne	„	70	„
„	-(27) Béziers		80	„
„	-(28) Morlàas		120	„
„	-(34) le Puy		230	„

Bezeichnet man mit diesen Zahlen die entsprechenden Strecken auf der Karte, so erhält man folgendes Bild:



Hier stehen die Zahlen 60 und 230 im rechten Verhältnis zu einander; die „festgesetzten Meilen" lassen sich mithin aus der Karte entnehmen. Anders ist es bei den Zahlen 70, 80 und 120. Diese sind mit den von Toulouse ausgehenden Strecken 60 und 230 nicht in Einklang zu bringen: 120 gehört zur Gruppe der von Morlàas ausgehenden Strecken, wie ein Vergleich mit: „Morlàas - Auch = 80 Meilen" ergibt. Die beiden übrigen Strecken 70 und 80 passen zu anderen Distanzengruppen.

Hieraus ergibt sich die Unzulänglichkeit der Karte. Die Strecken, die im rechten Verhältnis zueinander stehen, bilden einzelne ausgeglichene Gruppen in einer unausgeglichenen Gesamtheit.

Zur Beurteilung der auf der Karte eingetragenen Distanzen mußten Textangaben zum Vergleich herangezogen werden. Studium der Karten und Kenntnis des Textes bilden mithin eine wechselseitige Ergänzung. Im folgenden ist daher der Text untersucht und das gegenseitige Verhältnis von Text und Karte behandelt [50a]).

4. Der Text.

Nach den Angaben der mündlichen Berichterstatter sowie den kartographischen Arbeiten Rogers schrieb Idrīsī in seinem *Kitāb nuzhat al muštāq* über die europäischen Länder. Es fragt sich, ob

50a) In dem soeben erschienenen Werk von Jūsuf Kamāl (vgl. S. 8 Anm. 23a) findet sich auf S. 26—28 eine Notiz von J. H. Kramers über die Karten des Idrīsī; und zwar hat Kramers Text und Karte der Sektionen I 1, II 1 und III 1 verglichen und dabei festgestellt, daß der Text zahlreiche geographische Namen enthält, die auf der Karte ausgelassen sind; hingegen habe die Karte nur wenige Gebirgs- und vielleicht auch Stadtnamen aufzuweisen, die im Text fehlen. — So sind in der hier interessierenden Sektion VI 2 die Ortsnamen itrabīra (Trier), marbur (Marburg, Steiermark) und barāna (Verena, Bern) allein auf der Karte vorhanden, während anzizqarta (Ensburg, Ens a. d. Donau) nur im Text vorkommt. — Nach Kramers gibt das Studium der Beziehungen zwischen Text und Karte über die Arbeitsmethode des Idrīsī Aufschluß. Auf derselben Annahme beruhen meine Ausführungen, insbesondere zahlreiche Anmerkungen zu meiner Übersetzung.

zu seinen Ausführungen auch schriftliche Quellen nachzuweisen und ob die einzelnen mündlichen Berichte nach ihrer Bearbeitung noch zu erkennen sind.

1. Frage nach den schriftlichen Quellen.

Vor Idrīsī haben der Maure al-Ṭarṭūšī (bei Qazwīnī; ed. Wüstenfeld) und der Jude Ibrāhīm ibn Ja'qūb (bei Bekrī) über die europäischen Länder berichtet[51]). Beide waren als Gesandte am Hofe Ottos I. Ibn Ja'qūb gibt eine Schilderung des Weges von Magdeburg nach Prag; al-Ṭarṭūšī erzählt, was in den Städten Schleswig, Soest, Paderborn, Fulda, Mainz und Aix seine Aufmerksamkeit erregte. Von diesen Stadtnamen finden sich bei Idrīsī allein Schleswig und Mainz (bei al-Ṭarṭūšī šliswīq und maġūnġa, bei Idrīsī sīsbūlī und mayūnṣa). Die Route von Magdeburg nach Prag hat Idrīsī nicht übernommen. Nienburg (bei Kalbe), das bei Ibn Ja'qūb noch slawisch nūb ġrād heißt, wird von Idrīsī bereits niwunburk (i. J. 1034 Niunburg, siehe Osterley, Hist. geogr. Wörterbuch) genannt. Die orientalischen Gesandtschaftsberichte haben im Werk des Idrīsī keine Spuren hinterlassen.

Ebensowenig lagen dem Idrīsī abendländische Quellen vor (z. B. Alfred der Große: Orosius, Adam v. Bremen: Hist. Eccles.). Dies muß besonders betont werden, da der Bericht des Ohthere über seine Nordkapumsegelung im Orosius Alfreds des Großen[52]) vor Idrīsī in der arabischen Literatur, aller Wahrscheinlichkeit nach, Eingang fand[53]).

Idrīsīs Darstellung der europäischen (insbesondere der deutschen und französischen) Länder, die ihrerseits auf keiner schriftlichen Quelle fußt, ist für den späteren Geographen Ibn Sa'īd (im 13. Jahr-

51) Siehe Georg Jacob, Arabische Berichte von Gesandten an germanische Fürstenhöfe, 1927.

52) Siehe Bosworth, Description of Europe . . ., 1855, S. 7—13.

53) Vgl. Zeki Validi, Die Nordvölker bei Bīrūnī, in ZDMG 90 (1936) S. 39, 40 und 47, 48. Ebenso scheinen die kurz vor Ohtheres Bericht erwähnten Skridefinnas (bei Procop Scritifinni) im *taḥdīd* des Bīrūnī geschildert zu sein. Die Skridefinnas lebten in der Gegend des Weißen Meeres, Schreitfinnen hießen sie, weil sie schnelle Schneeschuhläufer waren (vgl. Bosworth, a. a. O. S. 7 Anm. 37). Nach Bīrūnī (*taḥdīd* S. 136) reisen die Leute im hohen Norden „auf Schlitten aus Holz . . . und auf solchen aus Knochen, die sie an den Füßen befestigen und damit weite Entfernungen in kurzen Zeiten zurücklegen."

hundert in Granada geboren), die schriftliche Quelle gewesen. Ibn Sa'īd hat das Werk des Idrīsī unter dem Titel *ǧaġrāfīyā* bearbeitet. In dieser Bearbeitung erscheinen einzelne Angaben des Idrīsī über die deutschen und französischen Länder erweitert. So schildert Ibn Sa'īd bei Abulfidā'[54] (ed. Reinaud) *banṣa* (Banz, der Sache nach Bamberg) als alte Hauptstadt Deutschlands[55], während Idrīsī das Alter dieser Stadt nicht hervorhebt. Ebenso findet sich über die 40 Fürsten, die nach Ibn Sa'īd in Deutschland regieren[56], bei Idrīsī kein Vermerk. Die Zahl solcher Beispiele läßt sich noch erheblich vergrößern[57]. Umfang und Wert dieser Ergänzung des Idrīsī durch Ibn Sa'īd können nach Edition der *ǧaġrāfīyā* erkannt werden.

2. Die einzelnen mündlichen Berichte.

Idrīsī schrieb über die europäischen Länder nach mündlichen Berichten. Seine Darstellung enthält zahlreiche Irrtümer und Widersprüche. Es fragt sich, ob die einzelnen Berichte in der Bearbeitung des Idrīsī noch zu unterscheiden und die Fehler des Idrīsī-Textes dem jeweiligen Berichterstatter oder dem Redaktor Idrīsī zuzuschreiben sind.

---

54) Eine Ibn Sa'īd-Hsdr. befindet sich in Paris, Bibl. Nat. Arab. 2234. Dieses Exemplar war im Besitz des Abulfidā' (siehe de Slane Catal. S. 392).

55) „Seine (Alamanniens) alte Hauptstadt, die in den Büchern erwähnt wird, ist *bansa (baisa,* Abulfidā', ed. Reinaud S. ٢٤٢)."

56) „Im Süden und im Norden dieses Flusses (Donau) liegt das Land *allamāniya,* das langgestreckte, von dem man sagt, daß in ihm 40 Fürsten („Könige") sind." (Abulfidā', ed. Reinaud S. ٢٤٢.)

57) Siehe a. a. O. S. ٢٤٢: „Sein (Deutschlands) Sulṭān ist *al-inbaraṭūr* (imperator) genannt, und die Bedeutung davon ist König der Könige; das Volk sagt: *al-anbarūr* (l'empereur) . . . An der Küste des 'Umschließenden Meeres' liegt im 7. Klima das Land *bīṭū* (Poitou), dessen Bewohner sind die Franken *(al-ifrang).* Von dort werden die Könige ausgesucht für *ifransiya* (Franzien), wenn sie in *ifransiya* fehlen; (dies ist) ständige Sitte bei ihnen . . . Inmitten dieses Flusses (Seine) und an seinen beiden Ufern liegt die Stadt barīs (Paris), die Hauptstadt von *ifransiya.* Sie (besteht aus) 3 Stadtteilen, nämlich: die Stadt des Tores *(madīnat al-bāb),* die mittlere, die auf der Insel liegt, für *farnasīs,* Sulṭān der Franken, und die südliche für das Heer . . ." Alle diese Angaben gehen über Idrīsī hinaus.

a) Widersprüche der Berichterstatter.

Im Text wird z. B. eine Stadt bald zu dieser, bald zu jener Provinz gerechnet. Für die betreffende Stadt standen Idrīsī mithin mehrere Berichte zur Verfügung. Dies bringt auch der Text deutlich zum Ausdruck; von Basel heißt es: „Etliche sagen, daß Basel zum Lande der Alamannen, andere, daß es zum Lande Burgund gehöre" (Hschr. 1, Fol. 310 r.). Die Widersprüche der Berichterstatter wurden durch die Methode des Ausfragens noch begünstigt. Idrīsī sagt in seiner Einleitung, daß Roger die Leute „insgesamt und einzeln" ausfragte. „Alles, worin sie abwichen, schaltete er aus und verwarf es" (Amari S. o.). Die Widersprüche im Text des Idrīsī zeigen, daß diese Ausschaltung keine restlose war.

Bei Grenzangaben hat Idrīsī bisweilen mehrere unterschiedliche Berichte zusammengefügt, ohne die Widersprüche zu beseitigen; so finden sich z. B. folgende Angaben (Hschr. 1 Fol. 315 r): „An das Land Alamannien grenzt von seiner Nordseite her das Land Friesland, von der Westseite her das Land Löwen, von der Ostseite her das Land Sachsen (1. Bericht) || und von seiner Nordseite her das „Finstere Meer" (2. Bericht). — Dies Beispiel zeigt, daß Idrīsī seinen Text nicht nach der Zahl und Reihenfolge der einzelnen Berichte, sondern nach deren sachlicher Zusammengehörigkeit ordnete. Wahrscheinlich mußten sich bereits die Berichterstatter dem folgenden Schema anpassen:

Provinz A: Grenzangaben, zugehörige Städte 1, 2, 3, 4, 5; Schilderung der Stadt 1; Wegangaben nach andern Städten und nach 2; Schilderung von 2; Wegangaben nach andern Städten und nach 3; Schilderung von 3 usw.—5; Provinz B: Grenzangaben usw. (wie bei A).

Den so geordneten Stoff bietet uns Idrīsī als einheitliches Ganzes; er bedient sich einer festen, stets gleichbleibenden Ausdrucksweise und verwendet, wie ein Vergleich mit dem von Dozy-de Goeje herausgegebenen Teil über Spanien und Afrika ergibt, nur den Grundbestand seines geographischen Wortschatzes. So kommt es zum gedankenlosen Spiel mit Füllworten[58]), zu mehrdeutigen[59])

58) z. B. *madīna ǧalīla nabīla* (eine mächtige, prächtige Stadt), *madīna ḥasana ḥaṣīna* (eine schöne, befestigte Stadt), *madīna ḥaṣīna ḫaṣība* (eine befestigte, ertragreiche Stadt) usw.

59) z. B. das Wort 'imāra; vgl. Amari-Nallino, Storia dei Musulmani die Sicilia (Bibl.Sicil.) I 1933, S. 51: „ond' io mi voglio scolpare di molte

und allgemeinen [60]) Angaben und bisweilen sogar zu sachlichem Irrtum [61]).

b) Redaktionelle Fehler.

Die meisten sachlichen Irrtümer sind dem Redaktor Idrīsī zuzuschreiben. Besonders deutlich zeigen dies die Angaben über die Uferlage einzelner Städte. So entspricht ein „Pontoise am Fluß" = Oise (Hschr. 1, Fol. 310 r) zweifellos dem mündlichen Bericht. Die weiter unten (Fol. 310 v) folgende Angabe: „Pontoise am Fluß Seine" (entsprechende Darstellung auf der Karte) bezeugt das Mißverständnis des Idrīsī. Nach Fol. 263 v entspringt die Donau in ihrem (der Stadt D-Eschingen) Gebirge (= Schwarzwald); auf Fol. 312 r das Mißverständnis des Idrīsī: „D-Eschingen ist eine Stadt, die an den Rand der Alpen grenzt." In gleicher Weise sind die Angaben: „Gent am Rhein" (Fol. 310 v) und „Augsburg an der Donau" (Fol. 263 v) redaktionelle Fehler.

Für die Fehlschreibung von Ortsnamen (fehlerhafte Punktation oder Vokalisation) kann entweder eine Nachlässigkeit des Idrīsī oder die Unwissenheit des Kopisten verantwortlich gemacht werden. Tuulio [62]) neigt bei seinen Untersuchungen über NO-Europa zu der ersten Annahme. Nach ihm offenbaren sich die redaktionellen Fehler vor allem in der Schreibung der Ortsnamen. Er rekonstruiert z. B. *'uznabruka* (Osnabrück) ⟨ *dūlburla* [63]). Ebenso setzt er Angleichungen oder Retouchen [64]) (z. B. *finmārk* ⟨ *finlānda)* voraus.

espressioni vaghe; e in particolare della versione del vocabolo *'imārah* che or significa ‚popolazione' ed or ‚culture de' campi'."

60) z. B. die Ausdrücke: *ḫairāt* (Güter), *barakāt* (Segensgüter), *marāfiq* (Lebensmittel, Bequemlichkeiten des Lebens), *ma'ā'iš* (Lebensmittel, Lebensverhältnisse) usw., die sämtlich die Annehmlichkeiten einer Stadt schildern sollen. Tuulio liest aus immer wiederkehrenden Ausdrücken Hinweise auf Besonderheiten heraus. So glaubt er (Du nouveau ... S.97) *madīna mutaḫaḍḍira* (eine volkreiche Stadt) als „eine von neuem aufgebaute Stadt" verstehen zu dürfen, was zu seiner Deutung „Lübeck" (für *ǧuzta* in VII 3) paßt (Lübeck brannte zur Zeit des Idrīsī ab).

61) Vgl. z. B. die Schilderung der Stadtmauern Basels als Mauern aus *turāb* (Erde, Mörtel) mit der Schilderung maġrib. Städte (z. B. Oran mit Mauern aus *turāb)* in der Ausgabe Dozy-deGoeje; ferner beachte die Schilderung Ulms „als Stadt mit festen Mauern". Nach Merian (Topogr. Suev. S. 200) war Ulm bis zum Jahre 1300 „wie ein Dorf ohne Mauern".

62) Du nouveau sur Idrīsī S. 197.

63) a. a. O. S. 115. 64) a. a. O. S. 138.

Abgesehen von der Punktation und der Verwechslung von ر und ن sowie ا und ا ist die Konsonantenschreibung der Ortsnamen durchweg exakt. Bei ungewissen Deutungen muß daher mit der Annahme von Fehlschreibungen zurückgehalten werden. So sahen z. B. Jaubert [66]) und Miller [66]) in *murlāns* eine ungenaue Wiedergabe von Montalban (Montauban); allein die Voraussetzung einer exakten Schreibung *murlāns* führt zu der richtigen Deutung Morlàas (Morlanum, z. Z. des Idrīsī die Hauptstadt der Grafschaft Béarn). — Angleichungen sind bisweilen nachweisbar: so ist die Schreibung *wādī ṣaniqula* (Saint Nicolas) und *wādī rūwa* (Rue) eine Angleichung an *wādī šant* (Wissant). Der Nachweis, daß durch eine solche Retouche zwei Namen zusammenfallen, ist nicht zu erbringen; den Ort *barnāī* (برناى: Variante *murjānī*) habe ich als Bernay (nicht etwa Bernay + Mortagne) gedeutet [67]).

Tuulio hält bei seinen Deutungen die Entfernungs- und Richtungsangaben des Textes für ausschlaggebend; so glaubt er, *iqrāqal* (Krakau) nach den Entfernungsangaben des Textes als einen brandenburgischen Ort annehmen zu müssen. Der brandenburgische Ortsname sei mit dem polnischen Namen durch redaktionelle Angleichung zusammengefallen [68]). Von der Annahme redaktioneller Fehler habe ich, in bezug auf Ortsnamen, nur selten Gebrauch gemacht. Vor allem bieten die Entfernungs- und Richtungsangaben des Textes keine sichere Stütze für die Ortsnamendeutung, da die Möglichkeit des nachträglichen Herauslesens aus der Karte besteht.

Das gegenseitige (insbesondere zeitliche) Verhältnis von Text und Karte ist mithin für die Beurteilung der Textangaben und Ortsnamendeutung von Wichtigkeit.

5. Das zeitliche Verhältnis von Text und Karte.

Über das zeitliche Verhältnis von Text und Karte gibt uns Idrīsī in seiner Einleitung Aufschluß. Er schildert, daß Roger den Künstlern befahl, auf der silbernen Rundplatte das

65) Géographie d'Edrisi II S. 241.

66) a. a. O. II S. 133.

67) Miller (a. a. O. II S. 134 und 137) deutet *barnāī* als St. Germain und die Variante *murjānī* als Mortagne.

68) a. a. O. S. 113—14.

Weltbild darzustellen „und ein Buch zu verfassen im Anschluß an das, was in ihren (der Silberplatte) Figuren und Bildern war (Amari S. ٩). Als wir das Aufzeichnen der Städte in den Klimaten beabsichtigten . . ., teilten wir die Länge eines jeden Klimas in 10 Teile (Sektionen) ... und zeichneten in jeder einzelnen von diesen Sektionen, was von den Städten, Provinzen und Kulturen zu ihr gehört, damit derjenige, der dies betrachtet, sehen könne, was vor seinen Augen verborgen ist . . . Doch bleibt für ihn (den Beschauer) hernach noch übrig, die Eigenarten der Reiche . . . zu verstehen. Deshalb haben wir es für recht erachtet, nach jedem (Karten-) Bild das Erwähnenswerte zu erwähnen . . ." (Amari S.١٣—١٢.)

Nach diesen Ausführungen ist der Text eine Beigabe zu den 70 Sektionskarten, die mithin der Abfassung des Textes zeitlich vorausgehen. Ihr Einfluß auf den Text ist im einzelnen nachweisbar: so zeigt die Hschr. 1, daß zutreffende Richtungsangaben häufig durch Randkorrekturen einer unzutreffenden kartographischen Darstellung angepaßt werden[69]). An Stelle einer Randkorrektur ist bisweilen das betreffende Wort vor der Niederschrift abgeändert und so in den fortlaufenden Text direkt eingefügt; z. B. ist auf der Karte Speyer an dem als Main *(mūrīn)* bezeichneten Oberrhein angenommen. Nach Fol. 310 r liegt Speyer am Rhein *(arīn)* mit Korrektur: „Main" (vgl. Karte!), nach Fol. 311 r hingegen am Main (*mūrin* in den fortlaufenden Text eingeschoben!).

Die Abfassung des Textes beruht mithin 1. auf mündlichen Berichten (vgl. „Speyer am Rhein") und 2. auf der kartographischen Darstellung (vgl. Speyer am Main). Entfernungs- und Richtungsangaben können der Karte entnommen sein. Vor allem läßt sich dies in den häufigen Fällen annehmen, wo unzutreffende Angaben mit der Karte übereinstimmen. Die Anmerkungen zu meiner Übersetzung verweisen auf die wahrscheinlichen Entlehnungen.

Durch die Annahme solcher Entlehnungen verlieren die Entfernungs- und Richtungsangaben ihren Wert für die Ortsnamendeutung. Nur von einer Priorität des Textes ausgehend, konnte daher T u l i o[70]) seine Deutungen von den Entfernungs- und Richtungsangaben des Textes abhängig machen. Er fußt dabei auf der Annahme, daß 1. entweder die Karte im Anschluß an den Text oder 2. der Text einzig nach einer vorliegenden Karte abgefaßt sei. Die

69) z. B. Fol. 261 v Z. 19, Fol. 262 r Z. 3 u. a.
70) a. a. O. S. 44—62.

Abweichungen zwischen Text und Karte legt er ohne Berücksichtigung der Ortsnamendeutung zugunsten einer Priorität des Textes aus. Indessen hätte die 2. Annahme die doppelte Grundlage des Textes (1. Materialsammlung nach mündlichen Berichten und 2. Kartenzeichnung) berücksichtigen müssen. Demnach war zu untersuchen, ob Abweichungen zwischen den Berichten und der Karte nachweisbar sind. Hierbei ist die Deutung der geographischen Namen von entscheidender Wichtigkeit; allein diese Deutung führt zu der Feststellung, daß 1. unzutreffende Angaben häufig ebensolchen kartographischen Darstellungen entsprechen und 2. zutreffende Angaben durch Korrektur einer unzutreffenden Kartenvorlage angeglichen wurden. Zahlreiche Fehlangaben des Textes erklären sich somit aus der Priorität der Karte.

Den von mir behandelten Teil des Rogerbuches (Sektionen V 2 und VI 2: die französischen und deutschen Länder[71]) enthalten die Hschr. 1, 6, 7, 8 u. 9. Nach den Korrekturen der Hschr. 1 richten sich für diesen Teil die übrigen Hschr.[72]) und bieten mithin den Text in einer weniger ursprünglichen Form. Daher habe ich die Hschr. 1 meiner Übersetzung zugrunde gelegt. Zum Nachweis von Flüchtigkeiten in 1 genügte der Vergleich mit zwei der späteren Hschr. Ich habe dazu 7 und 9 benützt.

Jaubert richtet sich in seiner Übersetzung nach der Hschr. 7. Er bezeichnet diese daher als A und die von ihm kollationierte Hschr. 1 als B. Da diese Benennung seitdem üblich geworden ist, habe ich sie in den Anmerkungen zu meiner Übersetzung beibehalten und die Hschr. 9 als C bezeichnet.

In den Anmerkungen zur Übersetzung sind die wichtigsten Varianten der Hschr. A und C angeführt. Dem Sprachgebrauch des Idrīsī ist, vornehmlich mit Hilfe von Dozys Idrīsī-Glossar[73]) Rechnung getragen. Zu den Angaben über die deutschen Städte habe ich eine Reihe entsprechender Darstellungen aus den Topographien von Matthäus Merian (Frankfurt a. M. 1649) angeführt und den Namensformen der Küstenstädte die Bezeichnungen

71) Unter Ausschluß der Ostländer (Böhmen, Polen, Kärnten, Ungarn usw.), die im Zusammenhang mit den slawischen Ländern zu behandeln sind.

72) z. B. Hschr. 1 Fol. 311r: Wissant-Arras = 80 Meilen (verbessert aus 30 Meilen); Hschr. 7 Fol. 214r: 80 Meilen; Hschr. 9 S. 524: 80 Meilen.

73) Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisi S. 267—389.

auf den mittelalterlichen Seekarten [74]) gegenübergestellt. Vor allem ist in den Anmerkungen die kartographische Ausführung berücksichtigt. Auf der Karte und im Text sind die Orte fortlaufend numeriert, um den wechselseitigen Vergleich zu erleichtern.

Die Anregung zu dieser Arbeit verdanke ich Herrn Professor Kahle, der mich bei meinen Studien unterstützt und gefördert hat; er hat mir auch die Photographien der Pariser Idrīsī-Hschr. und anderes Material zur Verfügung gestellt.

74) Enthalten in den Werken von Jomard (Les monuments de la Géographie . . ., 1862), A. E. Nordenskiöld (Periplus, 1897) und Marcel (Choix de Cartes . . ., 1896).

II. Übersetzung aus den Sektionen V 2 und VI 2 nebst Erläuterungen.

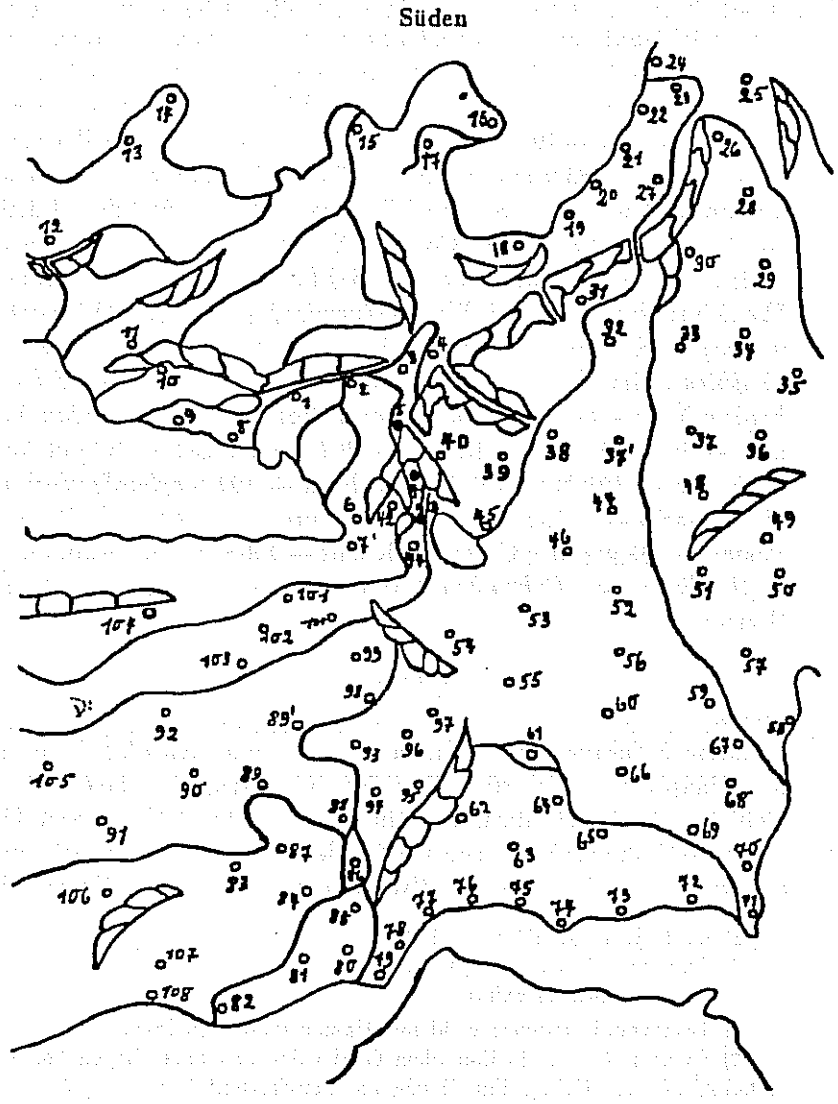
Zur Karte von V 2 und VI 2.

1 *farāra* Ferrara — 2 *bābiya* Pavia — 3 *turūn* Turin — 4 *ibūriya* [1]) Eboreia, Ivrea — 5 *ġāmundiyū (ʿāmundū)* Gamundium (Castellazzo Bormida) — 6 *karādīs* Gradus, Grado — 7 *istarġaka* Tergeste, Triest — 8 *qumālqa* Comacchio — 9 *rabana* Ravenna — 10 *samanġilū* Sant'Angelo de'Lombardi — 11 *qaštala* Città di Castello — 12 *banabant* Benevent — 13 *malf* Amalfi — 14 *surant* Sorrent — 15 *rūma* Rom — 16 *bīša* Pisa — 17 *lūna* Luna, Luni — 18 *ġanuwa* Genua — 19 *šafūna (šaġūna)* Savona — 20 *banqla* Albenga — 21 *īriš* Hyères — 22 *mašīliya* Massilia, Marseille — 23 *šant ġilī* Saint Gilles — 24 *arliš* Arles — *tulūša* Toulouse — 26 *aus* Auch — 27 *bizārs* Béziers — 28 *murlūns* Morlanum, Morlàas — 29 *baraġas* Pereguès, Périgueux — 30 *āġin-murlūns* Agen-Morlàas — 31 *biyāna* Vienne — 32 *liyūn* Lyon — 33 *qā'urs* Cahors — 34 *būī* le Puy — 35 *anqulazma* Angolesme Angoulême [2]) — 36 *iklarmunt* Clermont — 37 *burġis barrī-iklarmunt* Bourges-Clermont — 37' *burġis barrī* Bourges — 38 *basnīs* Baisinis, Bassens — 39 *maskūn* Ma[ti]sco, Mâcon — 40 *(b)aġust (bāġīt)* Augustum forum, Aoste bei la Tour du Pin — 41 *iskinġa* Donaueschingen — 42 *ikrīz[āru]* Graeze, Graz — 43 *luzana* Losana, Lausanne — 44 *ulma* Ulm — 45 *ġinabra* Ginevra, Genf — 46 *diġūn* Dijon — 47 *nīfārs* Nevers — 48 *munt lušūn* Mont Luçon — 49 *limūġis* Limoges — 50 *al-māns (al-mā'is)* le Mans — 51 *turš* Tours — 52 *an[t]šūn* Ansonville — 53 *i[rū'is (i[rūns)* Troyes — 54 *lanka* Langres — 55 *ġūlūs* Châlons — 56 *urliyāns* Orléans — 57 *anġīrš* Angers — 58 *qusfans* Co[n]stantia, Coutances — 59 *ġārtris (ḥartis)* Chartres — 60 *mālṣ* Meld[u]s, Meaux — 61 *ibarīz* Paris —

1) Die Bezeichnung ist auf der Karte B unleserlich geworden; Karte O und L: anbūriya.

2) Angoulême wird unter V 1 besprochen; siehe Jaubert II S. 237.

Karte der Sektionen V 2 und VI 2 nach der Handschrift von Paris (B).



62 *al-rā'is* Arras — 63 *lūns* Laon — 64 *bunʃīz* Pontoise — 65 *ǧīǧīrs (ǧinǧīrs)* Gisors — 66 *barmāī* Bernay — 67 *bajāus (baṭāus)* Bayeux 68 *ibrāus* Evreux — 69 *ruʃūmāǧus* Rotomagus, Rouen — 70 *ṭūqa* Touques — 71 *lizāw (biwāw)*[3]) Lixovios, Lisieux — 72 *hunflāt (hunqlāt)* Honfleur — 73 *diyāba* Dieppe — 74 *burt iʃrīz (šant iʃrīz)* le Tréport — 75 *šant walarīn* Saint Valéry-sur-Somme — 76 *(šant) ruwa-lūns* Rue-Laon — 77 *wādī šant* Witsant, Wissant — 78 *šant mīr* Saint Omer — 79 *ṣaniqula* Saint Nicolas — 80 *ibruǧis* Brügge — 81 *qanʃ* Gent — 82 *ustrīʃ* Utrecht — 83 *qamrāī* Cambrai — 84 *itrīǧūs* Curtracus, Courtrai — 85 *ṭurnāī* Tournai — 86 *liyāǧa* Liège, Lüttich — 87 *qulūniya (bulūnija)* Colonia, Köln — 88 *mayānṣa* Mayence Mainz — 89 *buranqburda (banqburda)* Frankfurt — 89! *ifranqburda* Frankfurt, der Sache nach Worms *(furmīza)* — 90 *qāṣala*[4]) Kassel — 91 *harbur* Herford — 92 *banṣa* Banz; der Sache nach Bamberg — 93 *išbīra* Spira, Speyer — 94 *(i)ṭrabīra*[5]) Trebir, Trier — 95 *māṣ - barḏūn* Metz - Verdun — 96 *bizansūn* Besançon — 97 *bardūn* Verdun — 98 *rānūs* Remos, Reims — 99 *bazala* Basel — 100 *auzburk* Augsburg — 101 *barāna*[5]) Verena, Bern — 102 *marbur*[5]) Marburg (Steiermark) — 103 *ranǧ burk* Regensburg — 104 *baṭṣuwa* Bazowa, Passau — 105 *ǧarmīsa* Chremise, Krems — 106 *sīkla* Siculithi, Sickte — 107 *ikruninǧa (lakrinǧana)* Groningen — 108 *barana* Brema, Bremen.

V 2

Fol. 261 v.

1 Diese 2. Sektion des V. Klimas enthält (eine Anzahl) Orte von den Hauptorten der *rūm* (Romäer, Christen) in verschiedenen
2 Gebieten *(aqālīm)*, darunter ein Stück / des Gebiets von (33) *qā'urs*[1]) (Cahors) das ganze Gebiet der *burbanṣa* (Provence) und an Ortschaften[2]): *arbūna*[3]) (Narbonne), *munt bišlīr* (Mons pis-

3) Karte L u. O: ṭaḏār; C: ṭadāw

4) Auch mūṣala zu lesen; auf der Karte O deutlich qāsala.

5) Im Text nicht erwähnt!

1) Text vokal. *qāwurs*; wohl mit Hamze *qā'urs* zu lesen!

2) So nach A; B.: „in ihm (dem Gebiet der Provence) liegen von den Ortschaften", ... C: „in ihm liegen an Ortschaften" ...

3) Ebenso bei Jāqūt (Wüstenfeld I S. 190): *arbūna (wahya 'l-'ān biyadi 'l-ifranǧ)*; auf F. 264 r narbūna. Ein bask. Ort „Arbonne" heißt alt Narbonne (siehe H. Gröhler, Über Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen, 1913—33, I, S. 66).

lerius [4]), Montpellier), (23) *sanǧīlī* [5]) (Saint Gilles), (27) *bizārs* (Béziers) / *afīnūn* (Avignon), *balansiya* (Valentia, Valence), (31) *bīyāna* (Vienne) und (32) *liyūn* (Lyon). In der Sektion [6]) sind von den Ortschaften der *ġaškūniya* (Gascogne): (25) *ṭulūša* (Toulouse), (26) *auš* (Auch) und (28) *murlāns* (Morlanum, Morlàas) [7]). / Es grenzt an diese (Städte) das Gebiet von (33) *qā'urs* (Cahors); in ihm liegen an Ortschaften [8]): (30) *aǧin* (Agen) und (33) *qā'urs* (Cahors), keine andern. Es grenzt an dieses Gebiet auf der Ostseite [9]) / das Gebiet von (34) *būī* (le Puy) und (36) *iklarmunt* (Clermont). An diese Städte grenzt im Osten [10]) das Gebiet *burǧūniyat al-ifranǧīyīn* (Burgund der Franken, d. i. Hzm. Burgund). In ihm liegen an Ortschaften [11]): (38) *basnis* (Baisinis, Bassens) [12]), /

4) Diese Form ist für das Jahr 1068 belegt (siehe Gröhler, a. a. O. II S. 78); Atlas Catalan 1375: monpesler; Karte Giroldis 1426 bereits: monpollier.

5) ǧīlī entspricht einem Gély (zwei Ortschaften Saint Gély in Gard und Herault) ‹ Aegidius. Nach Longnon (Les noms de lieu de la France S. 401) lag der Ton auf der ersten Silbe; ebenso ist nach Idr. „ǧīlī" auszusprechen!

6) Text: „in ihm (dem Abschnitt) sind" ...

7) Morlàas (Kirche aus dem 11. Jahrh., Münzstätte der livres morlanes) war bis zum 13. Jahrh. die Hauptstadt der Grafschaft Béarn. Die bisherige Forschung (Jaub. Lel., Mill.) glaubte unter murlāns „Montauban" (i. J. 1144 gegr.!) verstehen zu dürfen!

8) So nach A! B: *wafīhi min bilādiha* (... in ihm liegen von seinen Ortschaften ...). Das erste Pron. Suffix ist auf iqlīm, das zweite auf qā'urs zu beziehen! (Vgl. A und C: *wamin garbīyihī* für B F. 262 v: *wamin garbīyihā* bezog. auf *iqlīm burǧūniya*). C: *wafihi min bilādihi* ...

9) Der Text gibt eine zutreffende Vorstellung wieder; die Karte hingegen zeigt (34) le Puy und (36) Clermont im Westen von (30) Agen und (33) Cahors.

10) B: *fī 'l*... (› A und C); wohl *fī'l-šarqi* zu lesen (nach der Karte!). Bei dieser Angabe wird Berry übergangen; denn nach Karte und Text (B F. 262 v Z. 3, 18) liegen Berry (Stadt 37) und ein Teil der Provence (Stadt 32) westlich von „Burgund der Franken" (Stadt 39).

11) Text: *wafīhi min bilādihā* („in ihm liegen von seinen Ortschaften"...); vgl. Anm. 8.

12) Text: *masnis* (sonst gewöhnl. *basnīs*) Bassens bei Chambéry; die Form baisinis (Idr. *basnīs*) ist für die Zeit um 1100 belegt (siehe Gröhler, Franz. Ortsnamen II S. 303). Nach Karte und Text (B F. 262 v) liegt (38) B. am Eingang eines Alpenpasses, der nach (4) Ivrea (*ibūriya*) führt; die bisherigen Deutungen (Amari: Annecy; Miller deutet nach Jaub. *masnis* als Moulins und die Variante *basnīs* als Beaune!) sind unzutreffend.

6 (47) *nīfārs*[13]) (Nevers) und (39) *maskūn* (Ma(ti)sco, Mâcon)[14]). Neben diesem Gebiet liegt das Gebiet *burǧūniyat al-lamānīyīn* (Burgund der Alamannen, d. i. Hochburgund). Darin gibt es an Hauptorten:
7 (45) *ǧinabra* (Ginevra[15]), Genf), / (43) *luzana* (Losana, Lausanne) und 40) *aǧust*[16]) (Augustum forum, Aoste). In der Sektion[17]) ist ferner ein Stück vom Gebiet *ṣūṙābā* (Schwaben); in ihm liegen von den Hauptorten des Landes (41) *iskinǧa* (Donaueschingen),
8 (42) *ikrīz[āṙ]*[18]) (Graeze, Graz) / und (44) *ulma* (Ulm); und nach seiner Seite zu das Gebiet *qaranṯāra* (Kärnten) und was von den Küsten des Meeres der Venezianer *(al-banādiqa)*[19]) und des Landes
9 *akilāya* (Aquileja) daran grenzt. Dort liegen / *bīṣara*[20]) (Pessaro), (11) *qaṣṯallū* (Città di Castello), (9) *rabana* (Ravenna), (8) *qumālqa* (Comacchio), (6) *karādīs* (Gradus, Grado) und (7) *isṯāǧānkū*[21]) (Tergeste, Triest).

---

13) Text: *tīfārs* (B) und *tīqārs* (C); in A unpunkt.

14) Zu Idr.s Zeit (Mitte des 12. Jahrh.) wurde s vor stimmlosen Konsonanten im Franz. noch gesprochen (bis Ende des 12. Jahrh.). Vgl. (F. 309 r Z. 20): *qusṯans*, Coutances (‹Constantia).

15) Vgl. Merian (Topogr. Helv. S. 70): „Es ist aber Genff eine sehr alte Statt die von den Wachholdern Genevra solle seyn genannt worden."

16) Text: *aǧnīt* (B), *a'nīs* (A) *und a'īs* (C), auch *aǧīst* (F. 309 v Z. 5, 6) wohl für **aǧust*, Augustum forum, Aoste bei la Tour du Pin. — Die Deutung Aix (Jaub. usw.) ist unhaltbar. Aix (in altfranz. Aussprache aiws ‹Aquis) wäre durch *afš* wiederzugeben. So schreibt in der Tat al -Ṭarṭūšī (siehe Jacob, Arab. Ber. S. 25, Anm. 5). — Die Deutung Augusta praetoria, Aosta (Lelew. III S. 91) ist aus sachlichen Gründen (die Karte zeigt A. am Westabhang der Alpen, der Text, B F. 263 r, rechnet es zum Burgund der Alamannen) abzulehnen.

17) Text: „in ihm (dem Abschnitt) ist" ...

18) A hat bisw. *ikrīzwā*, C: *ikrīz*, für B: *ikrīzāṙ*; *ikrīz* entspricht der mittelalterlichen Aussprache Graez (vgl. Brockh.). Graz wird bald zu Schwaben (auf der Karte sind [44] Ulm und [42] Graz Nachbarstädte im Quellgebiet der Donau!), bald zu Kärnten gerechnet (B. F. 263 v); Kärnten fällt größtenteils unter VI 2, 3.

19) C: *al-banādiqin*.

20) Text: *banṣara* (B) und *babṣara* (A). Zur Wiedergabe von -o durch *He* vgl. Jacob, Arab. Ber. S. 11, Anm. 5: „Auslautendes he in fremden Namen entspricht in maǧrib. Texten häufig einem O."

21) Auf der Karte (B): *istarǧāka;* — Seybold, Edrisiana I (in ZDMG LXIII, 1909) führt *isṯāǧānkū (sṯā-ǧā-biṯar)* auf irrtümliche Verbindung der Silben *biṯar-ǧā-sṯā* (in Tergeste) zurück.

10 In dieser Sektion sind ferner[22]) viele Ortschaften / von der Küste des Meeres der *rūm* (Romäer, Christen)[23]); unter ihnen: *arbūna* (Narbonne), *munt bišlīr* (Montpellier), (23) *sanǧīlī* (Saint Gilles), (21) *īriš* (Eres[24]), Hyères), (20) *banqla* (Albenga), (19) *safūna*
11 (Savona), (18) *ǧanuwa* (Genua) / (16) *bīša* (Pisa), *lukka* (Lucca) und (17) *lūna* (Luna, Luni). In der Sektion[25]) sind zahlreiche Ortschaften[26]) der *dusqāniya*[27]) (Toscana), was von den Ausläufern des
12 Langobardenlandes *(bilād ankbarda)*[28]) ihnen naheliegt / und was vom Lande der Venezianer und der Franken *(arḍ al-banādiqa wa'l-ifranǧīyīn)* und von den im Westen darauf folgenden Ortschaften[29])
13 der Lombardei *(anbardiya)* daran grenzt, / wie (3) *ṭurūn* (Turin), *sāusa* (Susa), (4) *ībūriya*[30]) (Eboreia, Ivrea), (5) *ǧāmundiyū* (Gamundium)[31]), *madyulān* (Mediolanum, Mailand), (2) *bābiya* (Pavia), *mantū*[32]) (Mantua), (1) *farāra* (Ferrara) und *bulūnya* (Bologna). In

22) Nach der Aufzählung der cisalpinen Länder (sog. „unterer Teil der Sektion", siehe F. 264 r Z. 14) wendet sich der Text, wiederum in der SW-Ecke beginnend, den transalpinen Ländern zu. Die vorliegende Übersetzung befaßt sich nur mit dem „untern Teil"; den fehlenden siehe bei Amari, L'Ital. S. 78 pp.

23) Das Mittelmeer *(al-muṭawassiṭ)* bezeichnet Idr. als *baḥr al-rūm* und (siehe F. 264 r Z. 15) *baḥr al-šām*; ebenso bei Jāqūt (Wüstenfeld I S. 377) die Doppelbezeichnung *al-baḥr al-rūmī* (Römisches Meer) und *al-baḥr al-šāmī* (Syrisches Meer).

24) Diese Form ist für das Jahr 1375 belegt (Atlas Catalan).

25) Text: „in ihm (dem Abschnitt) sind" ...

26) Text: „Summen (*ǧumal*) von den Ortschaften" ...

27) Text: *dusqāliya* lies: *dusqāniya;* B F. 311 v *dusqāna*.

28) Text vokal. *ankburda*. — Die Langobarden (*al-ankbarda*) werden bereits bei Sa'īd ibn al-Bitrīq, *naẓmu 'lǧauhar* (A.D. 936) erwähnt. Bei Mas'ūdī (*murūǧ al-ḏahab* III S. 76—78) die Form *al-nūkbard*; bei Ibn Ja'qūb (Ed. Kunik u. Rosen S. 39) *langarbariya*, wohl für *langūbarda*, bei al-Nadīm (*Fihrist*, ed. Flügel, I S. 16) *lankbarda*; bei Abulfidā' (*taqwīm al-buldān*, ed. Reinaud-de Slane) *lambardiya*. Jāqūt (Wüstenfeld I S. 376) erwähnt die *'alǧaskas*, „die ein Stamm der Langobarden sind" (*wahum ǧīlun mina 'l-ankbard*). Bei Idrīsī bezeichnet *bilād ankbarda* die lombardischen Fürstentümer in Apulien, *anbardiya* hingegen die Lombardei.

29) Text: „und von dem, was darauf folgt auf der Westseite von den Ortschaften" ...

30) Text: *anbūriya*.

31) Text vokal. *ǧūmindiyū*. Heute Castellazzo Bormida (vgl. Amari, L'Ital. S. 79).

32) Text: *mīnū*.

14 der Sektion[33]) ist / ein Teil der Ortschaften Kalabriens *(qalāwriya)*[34]) und was von (Städten wie) (13) *malf* (Amalfi), (14) *surranta* (Sorrent), (12) *banabant* (Benevent) und (10) *samanǧilū* (Sant'Angelo de'Lombardi) daran grenzt.

Es ist unsere Aufgabe, die Grenzen all dieser Ortschaften und
15 Gebiete, / die wir erwähnt haben, zu ziehen[35]) und ihre bekannten
16 Teile, Straßen und unbekannten Gegenden[36]) sowie eine Anzahl / ihrer Eigenarten[37]) und Schönheiten zu beschreiben.

17 So sagen wir: Die Stadt (25) *ṭulūša* (Toulouse), die zum / Gebiet der Provence *(burbanṣa)* gehört, ist eine prächtige[38]), vornehme Stadt; sie hat Dörfer, Felder[39]) und Landgebiete *(aqālīm)* in
18 Menge. Von (25) *ṭulūša* (Toulouse) nach der Stadt / *arbūna* (Narbonne) an der Küste sind 70 Meilen, ferner von (25) *ṭulūša* (Toulouse) nach *qarqašūna* (Carcassonne)[40]) längs des Scheidegebirges
19 mit Namen *ǧabal/al-burtāt*[41]) (portas, Pyrenäen) 60 Meilen[42]) und von (25) *ṭulūša* (Toulouse) nach (27) *bizārs*[43]) (Béziers) ostwärts[44])

33) Text: ... „in ihm (dem Abschnitt) ist" ...

34) So nach A (قلورية); B und C: qalawriya.

35) Text: „Alle diese Ortschaften und Gebiete, die wir erwähnt haben — es liegt uns ob, ihre Grenzen zu ziehen" ...

36) Text: „das Unbekannte von ihren Seiten".

37) Text : „Summen (ǧumal) von ihren Eigenarten."

38) So nach A: *ǧalīla nabīla*; B und C: *ḥasana nabīla*.

39) *mazāri'*, auch *zurū'* und *zirā'āt*; bed. Felder, Saaten; Dozy (Afr., zu S. 85, 87 usw.) übers. «des champs cultivés»; dafür auch *'imārāt* (= 1. bebaute Felder und 2. Gebäude).

40) Über Carcassonne siehe bes. Jāqūt (Wüstenf. IV S. 65, *qarqašūna*), ferner Ibn al-Aṯīr (V S. 101; Jahr 101).

41) Ibn Sa'īd (bei Maqqarī, ed. Dozy I S. 83) gibt *al-burt* an. (Nach ihm war bis zur Zeit des „Griechenkönigs", *malik al-yunānīyīn*, der das Gebirge zugänglich machte, der Verkehr auf dem Landweg von Frankreich nach Spanien nicht möglich.)

42) So nach A und C; B hat hinter *al-burtāt* ein Auslassungzeichen; der Nachtrag am Rande ist unleserlich geworden. — Auf der Karte ist das Verhältnis der Strecken (25) Toulouse—Narbonne und (25) —Carcassonne besser getroffen (ungefähr 70:40). Narbonne und Carcassonne fallen unter IV 2 (siehe Jaub. II S. 68).

43) Text: *birārs* (B), *nārs* (A) und *tibārs* (C).

44) B hat hinter *šarqan* ein Auslassungszeichen; am Rande *ma'a* ... A und C: *ma'a šamāl*. Diese Entstellung ist durch den Einfluß der Karte (hier [27] Béz. im NO von [25] Toul.) zu erklären!

80 Meilen. Die Stadt (27) *bizārs* [45]) (Béziers) ist eine schöne Stadt / mit starken Mauern [46]), vielen Saatfluren und Dörfern. Sie gehört 20
zum Gebiet der Provence (*burbanṣa*). Desgleichen sind von (25) *ṭulūša* (Toulouse) nach (34) *būī* (le Puy) / 230 Meilen. (34) *būī* (le 21
Puy) ist eine Stadt von beträchtlicher Größe *(ṣāliḥat al-miqdār)* [47]), mit besiedelten (innern) Gebieten *('āmirat al-aqṭār)* [48]) und vielen Feldern / und Gärten *(ǧallāt)* [49]). Sie gehört zum Gebiet von (36) 22
iklarmunt (Clermont). Dieses Gebiet umgibt auf der Ostseite das Gebiet der Provence *(burbanṣa)*, auf der Westseite / das Gebiet von 23
(33) *qā'urs* (Cahors) und auf der Nordseite das Gebiet *barrī* (Berry) [50]). Von (25) *ṭulūša* (Toulouse) sind ferner nach (28) *murlāns* (Morlanum, Morlàas) 120 /

Fol. 262 r.

Meilen [51]). Zwischen beiden Städten liegt die Stadt (26) *auš* (Auch) 1
in der Mitte [52]).

---

45) Text: *birārs* (B), *birwās* (A) und *bidārš* (C).

46) Wortspiel: *madīna ḥasana ǧāt sūr ḥaṣīn*. Vgl. weiter unten: *madīnā ḥasana ḥaṣīnā* (eine schöne, befestigte Stadt), und bei Dozy (Afr. S. 89) *ḥiṣn ḥasan al-buq'a* (eine Festung in schöner Landschaft).

47) *miqdār* bedeutete bei Idr. „Größe"; vgl. Dozy, Gloss. Idr. S. 364.

48) Der Pl. *aqṭār* bedeutet „Landgebiete" (innerhalb der Stadt); der Sing. *quṭr* bedeutet oft „Stadtgebiet", „Ausdehnung einer Stadt"; z. B. F. 311 r Z. 15: (*bazala*) *maḥya quṭr kabīr*; vgl. Dozy (Afr. S. 89): (*madīna*) *kabīrat al-quṭr* übers. als «(ville) d'une étendue considérable». Das Stadtgebiet innerhalb der Mauern heißt bei Idr. auch *ǧafn* (vgl. F. 264 r Z. 20). Für die umliegenden Gegenden hat Idr. die Ausdrücke *arǧā'* (F. 262 v Z. 21) und *ǧihāt* (F. 262 r Z. 17). — Aus den Schilderungen geht nicht hervor, ob die bebauten Landstriche (*zirā'āt, 'imārāt*) zum innern oder äußern Stadtgebiet zu rechnen sind (vgl. F. 311 r Z. 20).

49) *ǧallāt* bed. bei Idr. „Ernten" oder „Gärten"; vgl. Dozy, Suppl. S. 355.

50) Diese (zutreffenden!) Grenzangaben gehen wohl auf die ersten Aufzeichnungen zurück; denn die Karte bietet ein gänzlich verschobenes Bild: (37) Berry im O von (36) Clermont; (33) Cahors im SO von (36); (49) Limoges im N von (36).

51) Von den Strecken, die von (25) Toulouse ausgehen, sind der Karte entnommen: (25) — (34) le Puy = 230 (A: 280 M.) und (25) — (28) Morlàas = 120 M.

52) Diese (zutreffende!) Angabe läßt sich auch aus der Karte entnehmen.

Die Stadt (28) *murlāns* (Morlàas) ist eine große Stadt in blü-
2 hender / Umgegend, mit vielen bebauten Feldern *('imārāt)* und fortgesetzter Güter(-erzeugung) *(muttaṣilat al-ḫairāt)*[53]. Die Stadt gehört zur Provinz Gasgogne *('amāla ġaškūniya)*. Desgleichen sind
3 von (28) *murlāns* (Morlàas) / nach der Stadt *šant ġurvān* (Saint Jean Pied de Port), die am Fuß des Gebirges (Pyrenäen) liegt, 80 Meilen, ferner von (28) *murlāns* (Morlàas) nach (30) *aǧin* (Agen) nordost-
4 wärts[54] / 50 Meilen, von (28) *murlāns* (Morlàas) nach (26) *āš* (Auch) 80 Meilen und von (26) *āš* (Auch) nach (30) *āǧin* (Agen) 60 Meilen[55].

5 Die Stadt / (30) *āǧin* (Agen) ist eine kleine, volkreiche *(mutaḫaḍḍira)*[56] Stadt, reich an Getreide, mit üppigen Feldern und in
6 schöner Umgegend; sie gehört zum Gebiet von / (33) *qā'urs* (Cahors). (33) *qā'urs* (Cahors) ist einer von den Hauptorten des Landes der *rūm* (Romäer, Christen) mit vielen bebauten Feldern, reichlichen
7 Wassern, / Weingärten und Obst. Von ihr (der Stadt Cahors) nach der erwähnten Stadt (30) *āǧin* (Agen) sind 60 Meilen und von (33) *qā'urs* (Cahors) nach (29) *baraǧaš*[57] (Pereguès, Périgueux) /
8 80 Meilen[58]. (29) *baraǧaš* (Périgueux) ist eine sehr große Stadt; ihre Erwähnung ist bereits vorausgegangen[59].

9 Von der erwähnten Stadt (34) *būī* (le Puy) / nach der Stadt (31) *biyāna* (Vienne), die am Flusse *rūdanū* (Rhodanus, Rhône) liegt, sind 80 Meilen und desgleichen von der Stadt (34) *būī* (le Puy)

---

53) *ḫairāt* bed. (natürliche) Reichtümer, Güter. Vgl. Beaussier (Dict. S. 190): *baladu'l-ḫair*, pays d'abondance, abondant en bien. — Amari (L'Ital. S. 95) übers. «prodotti». — Zu *ḫairāt* wird häufig noch *barakāt* hinzugefügt; vgl. F. 263 r Z. 6 und F. 308 v Z. 20; ebenso Dozy, Suppl. unter *barakatun*.

54) B hat hinter *šarqan* ein Auslassungszeichen, am Rande (übereinstimmend mit der Karte) die Ergänzung: *ma'a šamāl*.

55) Das Verhältnis der (26) Auch und (28) Morlàas betreffenden Entfernungsangaben ist auf der Karte nicht gewahrt; es entspricht mit Ausschluß der Angabe (28) — (30) = 50 M. der Wirklichkeit und geht wohl auf die ersten Aufzeichnungen zurück.

56) Vgl. Dozy (Gloss. Idr. S. 286): *ḫ.ḍ.r* (I et V) «être bien peuplé, florissant, en parlant d'une ville ou d'un bourg».

57) Text vokal. *burǧuš*. — I. J. 1430 die Form Pereguès (Gröhler, Franz. Ortsnamen I S. 76).

58) Das (zutreffende!) Verhältnis der Strecken: (33) Cahors — (30) = 60 M. und (33) — (29) Périgueux = 80 M. stimmt mit der Karte überein.

59) Siehe Sektion V 1 bei Jaub. II S. 237.

nach der Stadt (32) *liyūn* (Lyon) / am Flusse *rūdanū* (Rhône) 70 10
Meilen. Die Stadt (31) *biyāna* (Vienne) liegt am östlichen (Ufer)
des Flusses und die Stadt (32) *liyūn* (Lyon) an seinem westlichen
(Ufer) / beides kleine Städte, doch volkreich und mit Märkten, Ver- 11
kauf und Ankauf. Zwischen beiden ziehen sich auf der Ostseite
bebaute Felder / zum Gebirge *munt ǧūn* (mons Jovis, Alpen) hin, 12
sowie Dörfer, Saatfluren und zahlreiche fließende Wasser *(miyāh
nāšiʾa)* [60]). Von (34) *būī* (le Puy) nach (36) *iklarmunt* (Clermont) /
sind 60 Meilen [61]). (36) *iklarmunt* (Clermont) ist eine prächtige, 13
blühende Stadt, reich an Fruchtbarkeit.

Von der Stadt (31) *biyāna* (Vienne) nach (32) *liyūn* (Lyon) sind
30 / Meilen, von der Stadt (32) *liyūn* (Lyon) nach (47) *nīfārs* 14
(Nevers) 130 Meilen und desgleichen von (32) *liyūn* (Lyon) nach
der Stadt (38) *basnīs* (Baisinis, Bassens) / 80 Meilen. 15

Von der Stadt (36) *iklarmunt* (Clermont) nach (33) *qāʾurs*
(Cahors) sind 60 Meilen, von (36) *iklarmunt* (Clermont) nach der
Stadt / (47) *nifārs* (Nevers) 80 Meilen und von (36) *iklarmunt* (Cler- 16
mont) ferner nach (48) *munt lušūn* (Mont Luçon) nordwärts [62])
60 Meilen [63]). Dies ist / eine kleine, volkreiche Stadt in freund- 17
licher Gegend (*fariǧat* [64]) *al-ǧihāt)* mit allen (natürlichen) Reich-
tümern [65]); sie gehört zum Gebiet *barrī* (Berry).

Desgleichen sind von der Stadt [66]) (48) *munt lušūn* (Mont Luçon) /
nach der Stadt (49) *līmūǧis* (Limoges) westwärts 60 Meilen. Die 18
Stadt (49) *līmūǧis* (Limoges) ist der Hauptort des Gebietes *anǧū*
(Anjou) [67]), und ihre Provinzen / und Dörfer werden nach ihr 19

---

60) Nach maġrib. Sprachgebrauch *nāšiʾa* für *nāšiġa*; vgl. Dozy, Suppl. II S. 672.

61) Das (zutreffende) Verhältnis der von (34) le Puy ausgehenden Strecken stimmt mit der Karte überein.

62) So nach der Karte, wenn (37) als Clermont aufgefaßt wird!

63) Das (unzutreffende!) Verhältnis der Strecken (36) Clermont—(33) Cahors = 60 M. und (36) — (47) Nevers = 80 M. ist der Karte entnommen!

64) Vgl. Dozy, Gloss. Idr. S. 357: *fariǧ*, gai, riant en parlant d'un endroit, d'une contrée. — Die Grundbedeutung von f.r.ǧ ist „spalten". Daraus leitet Jaub. (II S. 242) die irrige Bedeutung «pittoresque» ab.

65) Text: „vollständig an Güter" (*kāmilat al-ḫairāt).*

66) C: „vom Gebiet (*iqlīm*) ..."

67) Der Sache nach „Limousin", wie aus den folgenden Angaben hervorgeht.

benannt[68]). Es (Anjou, d. h. Limousin) ist ein Gebiet, getrennt für sich, südlich davon liegt[69]) das Land von (36) *iklarmunt* (Clermont)[70]), nördlich das Land von (47) *nīfārs* (Nevers)[71]), östlich
20 *barrī* (Berry[72]) / und westlich das Land von (29) *baraǧaš* (*Périgueux*)[73]). (49) *līmūǧis*[74]) (Limoges) ist eine schöne, befestigte Stadt (*ḥasnā ḥaṣīna*)[75]) mit großen (natürlichen) Reichtümern,
21 blühenden Dörfern, / weiten Saatfeldern und vielen zusammenhängenden[76]) Weingärten. Von (47) *nīfārs*[77]) (Nevers) nach (49) *līmūǧis* (Limoges) sind 60 Meilen, desgleichen von (48) *munt lušūn*
22 (Mont Luçon) / nach (37) *burǧis barrī* (Bourges-Berry) 30 Meilen nach Süden[78]) und von (48) *munt lušūn* (Mont Luçon) nach (47) *nifārṣ* (Nevers) ostwärts[78]) 30 Meilen[79]).
23 Die Stadt (37) *burǧis*[80]) (Bourges) / ist der Hauptort des Landes *barrī* (Berry), und ihr Gebiet heißt *barrī* (Berry). Es gibt im

68) Nämlich „Limousin", von Idr. demnach als ein Teil von Anjou aufgefaßt.

69) Text: „Sein Süden ist das Land ... sein Norden ist das Land ... seine östliche (Seite) ist das Land ... und seine westliche (Seite) ist das Land ..."

70) Diese (unzutreffende!) Angabe ist aus der Karte gelesen. — Nach F. 262 v Z. 2 liegt (36) Clermont südlich von Berry; diese (zutreffende!) Angabe geht wohl auf die ersten Aufzeichnungen zurück.

71) Text: *biqārs* (B), *nīfārs* (C) und unpunkt. (A), hier wohl irrtümlich für *bitārs* (Poitiers). Auf der Karte liegt indessen (47) Nevers im OSO und Poitiers (zu V 1) im WSW von (49) Limoges.

72) Diese Angabe kann auf Anjou bezogen werden. Nach F. 262 v Z. 3 liegt westl. von Berry das Land von Poitiers.

73) Auf der Karte ist (29) Périgueux indessen südl. von (49) Limoges angesetzt!

74) Text: *līmūḫiš* (B) und *līmūǧas* (A).

75) Wortspiel; vgl. F. 261 v Z. 20. — A: *madīna ḥasana ḫaṣība* (eine schöne, fruchtbare Stadt).

76) *muttaṣil* (zusammenhängend) wird häufig von Feldern usw. gesagt und ist wohl nur Füllwort. Dozy (Afr.) läßt es in der Übersetzung meist aus.

77) So nach A; B: *bifārs* und C: *niqārs*.

78) Diese (unzutreffende!) Richtungsangabe ist der Karte entnommen.

79) Auf der Karte ist das (zutreffende) Verhältnis der Strecken (48) Mont Luçon — (37) Bourges = 30 M. und (48) — (47) Nevers = 30 M. nicht gewahrt (hier 30:40). Für (48)—(49) Limoges = 60 M. wäre nach der Karte 35 M. anzunehmen. Die Angabe (47) Nevers — (49) Limoges stimmt mit der Karte überein.

80) Text vokal. *burǧus*.

Gebiete *barrī* [81]) (Berry) keine Stadt außer (37) *burǧis* (Bourges) und der Stadt /

Fol. 262 v.

(48) *munt lušūn* (Mont Luçon) [82]). *barrī* (Berry) hat blühende Dörfer [83]), große (natürliche) Reichtümer, Äcker, Weingärten, (natürlichen) Reichtum und Fruchtbarkeit in Fülle. (37) *burǧis* (Bourges) / gehört zu den größten der Frankenstädte *(bilād al-ifranǧīyīn)*. Das Gebiet *barrī* (Berry) liegt getrennt für sich. Auf seiner Südseite umschließt es das Land von (36) *iklarmunt* (Clermont) [84]), auf seiner Nordseite / das Gebiet von (51) *ṭurš* (Tours) [85]), auf seiner Westseite das Land von *bītāršˇ* (Poitiers) [86]) und auf seiner Ostseite das Land *burǧūniyat al-ifranǧīyīn* (Burgund der Franken). Von der Stadt (37) *burǧis* (Bourges) / nach (47) *nīfārṣ* (Nevers) sind 80 Meilen [87]). 1 2 3 4

(47) *nīfārṣ* (Nevers) ist eine prächtige, vornehme Stadt *(madīna ǧalīla nabīla)* [88]); in ihr sind beherzte Männer [89]) *(riǧāl anǧād)*. Sie gehört zu den ersten (Städten) des Landes *(min ġurar al-bilād)* / und hat blühende Dörfer und reiche Steuereinnahmen *(ǧibāyāt)*. Von ihr nach (46) *diǧūn* (Dijon) ostwärts [90]) sind 30 Meilen, desgleichen von (47) *nīfārṣ* (Nevers) / nach (54) *lanka* (Langres) 60 5 6

81) Text vokal. *burī*.

82) B: *wālaisa li'iqlīmi burī madīnatun illā madīnatu burǧus walimadīnati* (wohl für *wamadīnatu*) *munt lušūn*; *wabarrī quran 'āmira* ... A: *walaisa bi'iqlīmi narī burǧis wamadīnatu* ... C: *walaisā būī illā madīnatu burǧis wamadīnatu* ...

83) B: *wabarrī quran 'āmira;* A: *walibarrī* ...; C: *walahu* ...

84) Auf F. 262 r Z. 19 wird nach der Karte (36) Clermont als Südgrenze von (49) Anjou-Limousin angesetzt; die (zutreffende!) Angabe: (36) als Südgrenze zu (37) Berry geht indessen auf die ersten Aufzeichnungen zurück.

85) So nach der Karte, die (51) Tours (zu VI 2) im N von (48) Mont Luçon und (37) Bourges ansetzt.

86) Diese (zutreffende) Angabe stimmt mit der Karte überein. (Poitiers zählt zu V 1.) Eine weitere Westgrenze zu Berry ist (nach F. 262 r Z. 19) Anjou.

87) Diese im Verhältnis zu (32) Lyon —(47) Nevers = 130 M. zu große Zahl ist der Karte entnommen (hier zwischen beiden Strecken das Verhältnis 80 : 130).

88) Feststehender Ausdruck; vgl. F. 261 v Z. 17.

89) Vgl. F. 263 r Z. 12.

90) Zu *šarqan* wäre *ma'a šamāl* zu ergänzen; denn die Karte gibt die (zutreffende) Richtung NO an.

Meilen, von (47) *nīfārṣ* (Nevers) nach (53) *iṭrū'iš* [91]) (Troyes) 60 Meilen [92]) und von (46) *diǧūn* (Dijon) nach (54) *lanka* (Langres) /
7 70 Meilen [93]).

Von (39) *maskūn* (Mâcon) nach (32) *liyūn* (Lyon) sind 90 Meilen. (39) *maskūn* (Mâcon) ist eine schöne Stadt mit besiedeltem (inneren)
8 Gebiet [94]), reichem / (Natur-)gut *(ḫair)* und zusammenhängenden Feldern, Weingehegen und Gärten. Von ihr nach der Stadt (38)
9 *basnīs* (Baisinis, Bassens) sind / 45 Meilen. (38) *basnīs* (Bassens) ist eine volkreiche Stadt am Rande des Passes *(bāb)*, der in das *munt ǧūn* (Mons Jovis, Alpen) [95]) genannte Gebirge einschneidet. Es ist
10 dies ein gewaltiger Paß [96]); / seine Länge zwischen den beiden Berg-(wänden) beträgt 80 Meilen, und man sagt auch 100 Meilen. Am Eingang (Mund) dieses Passes von der Seite des Landes *anbardiya*
11 (Lombardei) her / liegt die Stadt (4) *ibūriya* [97]) (Ivrea). — Dieses Gebirge ist ein gewaltiges Scheidegebirge zwischen den Ländern: *burbanṣa* (Provence), *burġūniyat al-ifranǧīyīn* (Burgund der
12 Franken), *burġūniyat / al-lamānīyīn* (Burgund der Alamannen), *ṣuwāba* (Schwaben) und *qaranṭāra* (Kärnten). Alle diese Gebiete liegen vom Gebirge in westlicher [98]) Richtung; hinter ihm
13 liegt von der Ostseite [98]) her / das Land *anbardiya* (Lombardei) [99]),

---

91) Text: *iṭrūbš* (C: *itrūbs*); weiter unten *iṭrū'iš*.

92) A hat an dieser Stelle: „von diǧūn ... ostwärts 30 Meilen." Sodann eine Wiederholung der Angabe (47) — (54) = 60 M.

93) Das (unzutreffende!) Verhältnis: (47) Nevers — (46) Dijon (zu VI 2) = 30 M. und (47) Nevers — (53) Troyes (zu VI 2) = 60 M. ist der Karte entnommen, ebenso das (unzutreffende!) Verhältnis (47) — (53) = 60 M. und (46) Dijon — (54) Langres (zu VI 2) = 70 M.

94) *'āmirat al-quṭr*; vgl. F. 261 v Z. 21.

95) Auf der Karte des Lambert, Sohn des Olaf (1120) sind die Alpen ebenfalls als mon Jovis bezeichnet (siehe Lelewel I, S. 88). Für *munt ǧūn* ist wohl *munt ǧūz* (= franz. Montjoux) zu lesen. A hat häufig *munt ǧuwān*.

96) Text: „und er ist ein gewaltiger Paß" ...

97) Text: *anbūriya* (B) und *arbūriya* (A). Die Länge des Passes (Kl. St. Bernhard) ist (nach Karte und Text) von (38) Bassens bis (4) Ivrea gerechnet.

98) Die Sektionskarte V 2 wird durch die von SW nach NO verlaufenden Alpen in eine W-Hälfte (Frankreich) und eine O-Hälfte (Italien) zerlegt.

99) A und C: ... „und zwischen dem, was hinter ihm liegt von der Ostseite her vom Lande" ...

das Land von (18) *ǧanuwa* (Genua), (16) *bīš* (Pisa) und (15) *rūma* (Rom) und was vom Langobardenlande *(bilād ankbarda)*[100]) daran grenzt. In diesem Gebirge / gibt es vier Pässe[101]). Von ihnen 14
herab reist man ein, zu ihnen hinauf reist man aus nach den Städten der *rūm* (Romäer, Christen), (und zwar) aus beiden Richtungen. Es ist / ein sehr gewaltiges Gebirge mit schwer zu ersteigendem 15
Scheitel[102]) und breiter Flanke[103]). In ihm entspringen viele Flüsse; wir werden sie erwähnen, / nachdem wir mit den übrigen Städten, 16
die auf der westlichen (Seite) des Gebirges liegen, der Reihe nach — so Gott, der Erhabene, will — fertig geworden sind.

So sagen wir: Um das Gebiet / *burǧūniyat al-ifranǧīyīn* (Burgund der Franken) schließt sich im Süden[104] das Gebirge *munt ǧūn* (Alpen), im Osten *burǧūniyat al-lamānīyīn* (Burgund der Alamannen), / im Westen *barrī* (Berry) und ein Teil des Gebietes *burbanṣa* 18
(Provence)[105]) und im Norden das Gebiet *ifransiya* (Franzien). Im Burgund der Franken / liegen von den Hauptorten des Landes: (38) 19
basnīs (Bassens), (39) *maskūn* (Mâcon), (46) *diǧūn* (Dijon) (47) *nīfārs* (Nevers), (52) *an[ī]šūn* (Ansonville)[106]) (53) *i[rū'iš* (Troyes) und (54) *lanka* (Langres). / Was nun die Stadt (38) *basnīs* (Bassens) 20

---

100) Text vokal. *ankburda*; siehe F. 261 v Z. 11.

101) Nach der Karte sind gemeint: 1. Gr. St. Bernhard, im SO von (45) Genf; 2. Kl. St. Bernhard; 3. Mont Genèvre (?) und 4. Rhônetal bei Valence.

102) Text: „schwierig in Hinsicht des Aufstiegs zu seinem Scheitel."

103) A: mächtig von Volumen (*ǧarm*); B und C: breit an Volumen.

104) So nach der Karte! — Text: ... „von seinem Süden her ... von seiner östlichen (Seite) her ... von seiner westlichen Seite her ... von seinem Norden her" ...

105) Die (zutreffende) Grenzlage gegen Burgund der Alamannen (= Hochburgund) und Berry stimmt mit dem Kartenbild überein; unter dem „Teil der Provence" als Südgrenze gegen Burg. der Franken (= Hzm. Burgund) ist wohl (der Karte nach) die Gegend von (32) Lyon (auf F. 261 v Z. 3 zur Provence gerechnet) zu verstehen.

106) Text: *anīšūn, antšūn* und *anšūn*; Ansonville (Eure-Loire) wird 1230 als Ensonvilla erwähnt; zwei Ensonville dess. Dépt. treten in Urkunden von 1101—1215 als Ansonvi auf (siehe Gröhler, Franz. Ortsnamen II S. 297). — Bisherige Deutung (Jaub. Miller): Auxonne; Auxonne zeigt jedoch in der ältesten Form bereits Assimilation: Assonia <*Alsonia (siehe Gröhler, a. a. O. I S. 312).

anbelangt, so ist ihre Erwähnung bereits vorausgegangen. Von ihr ostwärts [107]) nach der Stadt (39) *maskūn* (Mâcon) sind 45 Meilen. /
21 Die Stadt (39) *maskūn* (Mâcon) ist (eine Stadt) mit weiten (äußern) Gebieten *(arǧā')* und geräumigen Plätzen (vor den Häusern) [108]). Sie hat betriebsame Märkte *(aswāq muḥriqa)* [109]) und Annehmlichkeit
22 gewährende Hilfsquellen *(ma'ā'iš murfiqa)* [110]). / Ihre Märkte sind belebt *(mutaḥarrika)* [111]), ihre Saatfluren und bebauten Felder (liegen) aneinandergereiht *(muštabika)*. Von (39) *maskūn* (Mâcon)
23 nach (45) *ǧinabra* (Genf) sind 40 Meilen. / (45) *ǧinabra* (Genf) ist eine Stadt am Flusse *rūdanū* [112]) (Rhodanus, Rhône), (und zwar) an seinem östlichen (Ufer). Sie grenzt an das Land *burǧūniyat al-lamānīyīn* (Burgund der Alamannen) /

Fol. 263 r.

1 und blühende Dörfer und zahlreiche Felder gehören zu ihr. Desgleichen sind von (39) *maskūn* (Mâcon) nach der Stadt (46) *diǧūn* (Dijon) 60 Meilen [113]). /

---

107) Diese (unzutreffende) Richtungsangabe ist der Karte entnommen. (38) — (39) = 45 M. ist die Umkehrung von (39) — (38) = 45 M. (Z. 8, 9).

108) B: *raḥbat al-arǧā' wāsi'at ūl-afnā'*; A: *wāsi'at al-arǧā' raḥbat al-finā'*; C: *raḥbat al-finā' wāsi'at al-arǧā'*. Nach Dozy (Gloss. Idr. S. 305, Hinweis auf diese Idr.-Stelle!) bed. *arǧā'* Pl. von *raǧan* «les environs d'une ville».

109) *muḥriq* „brennend" (ebenso *ḥārr* und *ḥāmin* „heiss") in Verb. mit *sūq* bed. *'āmir* (blühend, betriebsam); vgl. Dozy (Gloss. Idr. S. 304): *walahā aswāq ḥārra wamarbaḥ wāfira*.

110) Dozy (Afr. zu S. 94: *ma'ā'iš kaṯīra*) übers. «sources de bien-être». — *ma'ā'iš*, *marāfiq* (Dozy: commodités de la vie), *manāfi'* (D: ressources), *arzāq* (D: vivres) sind die stets wiederkehrenden Ausdrücke für die guten Lebensverhältnisse. — Die gewöhnliche Bedeutung von *r.f.q* IV ist: «he profited him» und von *mirfaq*, *marāfiq* «a thing by which one profits» (Lane). Die Bedeutung kann sich spez. auf Lebensmittel beschränken (vgl. Dozy, Suppl.: *mirfāq* unter r.f.q).

111) Vgl. Dozy (Gloss. Idr. S. 284): *aswāq mutaḥarrika* des marchés où le commerce est animé.

112) So nach A; B: *rūḍū*.

113) Das (unzutreffende!) Verhältnis von (39) — (45) = 45 M. und (39) — (46) = 60 M. ist der Karte entnommen!

Die Stadt (46) *diǧūn* (Dijon) liegt inmitten einer (baumlosen) 2
Ebene [114]) (Champmol) in schöner Gegend [115]) und gesegnetem Land-
strich mit reichlichen Hilfsquellen *(ma'ā'iš)* / und Lebensmitteln 3
(arzāq). Von der Stadt (46) *diǧūn* (Dijon) nach der Stadt (54) *lanka*
(Langres) sind 70 Meilen [116]).

Die Stadt (54) *lanka* (Langres) ist eine herrliche Stadt. / Sie 4
hat weite (innere) Gebiete *(aqṭār)* [117]), Saatfelder, Weingärten, flie-
ßende Wasser und bedeutende (natürliche) Reichtümer *(ḫairāt)*. Von
der Stadt (54) *lanka* (Langres) / nach der Stadt (53) *iṭrū'is* [118]) 5
(Troyes) sind 60 Meilen.

(53) *iṭrū'is* (Troyes) ist eine bedeutende Stadt [119]), in freundlicher
Umgegend, *(fariǧat al-ǧihāt)* (und) vereint mannigfaltige [120]) /
Reichtümer *(ḫairāt)* und Segensgüter *(barakāt)* [121]). Von der Stadt 6
(53) *iṭrū'iš* (Troyes) nach (56) *urliyāns* (Orleans) im Lande *ifransiya*
(Franzien) / sind 60 Meilen und von (53) *iṭrū'is* (Troyes) ferner nach 7
dem erwähnten (47) *nīfārs* (Nevers) 60 Meilen.

Von (47) *nīfārs* (Nevers) nach (54) *lanka* (Langres) / sind 60 Mei- 8
len, desgleichen von (54) *lanka* (Langres) nach (38) *basnīs* (Bassens)
80 (30) Meilen, von (47) *nīfārs* (Nevers) nach der Stadt (46) *diǧūn*
(Dijon) / 35 Meilen, desgleichen von der Stadt (39) *maskūn* (Mâcon) 9
nach der Stadt (32) *liyūn* (Lyon) im Lande *burbanṣa* (Provence) 85
(35) [122]) Meilen, / von (47) *nifārs* (Nevers) ferner nach (52) *an[ī]šūn* 10
(Ansonville) 40 Meilen [123]), von (52) *an[ī]šūn* (Ansonville) nach (53)

---

114) Text: *fī wasṭi barāḥin mina 'l-arḍ. barāḥ* bedeutet „Wüste" und „offene (baumlose) Hochfläche" (vgl. Lane).

115) Text: *ḥasanat al-ruq'a*, vgl. Dozy (Gloss. Idr. S. 307, Hinweis auf diese Idr.-Stelle!): *ruq'a* (morceau) employé absolument signifie «contrée».

116) Wiederholung der Angabe auf F. 262 v Z. 6, 7.

117) A und C: „ihre Gebiete sind weit, und sie hat Saatfelder"

118) Text (B) stets *iṭrūbs* und *iṭrūbš*.

119) Text: *qā'imat al-dāt*; *qā'im biḏātihi, qā'im al-dāt* von einer Stadt gesagt, bedeutet nach Dozy (Gloss. Idr. S. 373) considérable.

120) Text: „vereinigend für Sorten von ... und Arten von ..."

121) Zu *ḫairāt und barakāt* vgl. F. 262 r Z. 2.

122) In B sind die Zahlen 80 und 85 am Rande verbessert zu 30 und 35 (A: 30 und 35).

123) Von diesen Angaben sind Wiederholungen: (46) —(54) = 70 M. (F. 262 v Z. 6, 7), (53) — (47) = 60 M. (F. 262 v Z. 6), (47) — (53) = 60 M., (47) — (46) = 35 M. (Fol. 262 v Z. 5, 6: 30 M.) und (33) — (32) = 85 M. (F. 262 v Z. 7: 90 M.). Zu (47) — (46) = 35 M. (statt 30 M.) paßt nach der Karte

11 *(i)[rū'is* (Troyes) ebenso viel und von (52) *an[t]šūn* (Ansonville) / nach dem Lande *barrī* (Berry), dessen Hauptort (57) *burǧis* (Bourges) ist, 40 Meilen.

Das Land *burǧūniyat al-ifranǧīyīn* (Burgund der Franken) ist
12 ein Land reich an Dörfern und Quellen [124]) / mit zusammenhängenden Weingärten und Feldern. Seine Bewohner sind kriegerische Menschen *(riǧāl al-ḫurūb)* und Leute von Herz und Gesinnung *(arbāb himam waqulūb)* [125]). Sie bilden den Kern der Franken
13 *(ṣamīm al-ifranǧ)*, / und ihre Herzöge (Sultane) [126]) sind die größten unter den Herzögen.

An das Gebiet *burǧūniyat al-ifranǧīyīn* (Burgund der Franken) grenzt das Burgund der Alamannen *(burǧūniyat al-lamānīyīn)*; zu /
14 seinen Ortschaften gehören: (40) *aġ[ī]st* [127]) (Aoste), (45) *ǧinabra* (Genf), (43) *luzana* (Lausanne), (96) *bizansūn* [128]) (Besançon) und (97) *bardūn* (Verdun); es zählt zu den fruchtbarsten Gegenden, zu
15 den höchstbegüterten / und volkreichsten [129]). Der Herrscher der Alamannen *(malik al-lamānīyīn)* hält sich in ihm auf und verkehrt in seinen (Burgunds) Ortschaften [130]). Burgund [131]) umgibt auf seiner
16 Südseite das Gebirge *munt ǧūn* (mons Jovis, Alpen), / auf seiner

---

(47) —(52) = 40 M., (52) —(53) = 40 M. und (53) —(47) = 60 M. (unzutreffendes Streckenverhältnis, der Karte entnommen!).

124) A und C: *manāfi'* (Vorteile, Hilfsquellen) für (B) *manābi'* (Quellen).

125) Text: „Herren hochherziger Bestrebungen und mutiger Gesinnungen." — Solche Angaben sind bei Idr. häufig zu finden; vgl. VI 2 (F. 311 v) zu Banz: „Ihre Bewohner sind mutig in den Kriegen", und F. 311 v zu Utrecht: „In ihren Bewohnern ist Selbstbewußtsein, Ausdauer und Umsicht", ferner Dozy (Afr. zu S. 107): „Sie sind selbstbewußt" (in ihren Seelen ist Stärke).

126) sulṭān ist hier durch „Herzog" wiederzugeben; franz. Burgund war bis zum Jahre 1361 ein selbständiges Herzogtum.

127) Text: *a'nīt* (B), *a'int* (C) und unpunkt. (A). (Vgl. F. 261 v Z. 7.)

128) Text: (B und C): *baransūn*.

129) Text: „es zählt zu den fruchtbarsten Gegenden an Land, zu den umfassendsten unter ihnen an (natürlichem) Reichtum (*ḫair*) und zu den reichsten unter ihnen an Einwohnern."

130) Man denke z. B. an den bedeutenden Reichstag, den Friedrich I. zu Besançon abhielt!

131) Text: „Und es schließt sich um es von seiner Südseite her ... von seiner östlichen (Seite) her ... von seiner westl. (Seite) her ... und von seinem Norden her" ...

östlichen (Seite) das Land der Alamannen *(bilād al-lamānīyīn)*[132], auf seiner westlichen (Seite) das Land *burġūniyat al-ifranǧīyīn* (Burgund der Franken) und auf seiner Nordseite das Gebiet / *luhrinka* (Lothringen). Was nun die Stadt (40) *[b]aġust*[133] (Aoste) 17
anbelangt, so ist sie eine Stadt am Fuße des *munt ǧūn* (Alpen) genannten Gebirges. Sie / schaut herab auf ihr Land und erfreut 18
sich guter Einnahme; zahlreich sind ihre Bequemlichkeiten und ihre Einkünfte[134]. In ihr sind fließende Wasser[135] und weite zusammenhängende Felder[136]. / Von ihr nach (45) *ǧinabra*[137] (Genf) sind 19
45 Meilen.

Die Stadt (45) *ǧinabra* (Genf) ist eine Stadt mit gepflegten Häusern *('āmirat al-diyār)* und weiten / (inneren) Gebieten *(aqṭār)*. 20
Sie ist befestigt[138] (und liegt) am Ufer des Flusses *rūdanū*[139] (Rhodanus, Rhône), (und zwar) an seinem östlichen. Von der Stadt (45) *ǧinabra* (Genf), nach der Stadt (32) *liyūn* (Lyon) / — ihre 21
Erwähnung ist bereits vorausgegangen — sind 100 Meilen[140] und von (45) *ǧinabra* (Genf), ferner nach der Stadt (43) *luzana* (Lausanne) 35 Meilen[141].

(43) *luzana* (Lausanne) / ist eine Stadt in hoher Blüte *('alā* 22
baraka 'aẓīma). In ihr vereinigen sich Wasser[142], die dem Gebirge

---

132) Das heißt Westdeutschland (Städte: Basel, Utrecht, Kassel usw.; Hauptstadt: Banz—Bamberg; siehe F. 311 r); im engern Sinne wohl Hzm. Franken.

133) Text: *bā'nīt* (nach der Kartel), *aġnīt* (A) und *agīt* (C) (siehe F. 309 v Z. 5 u. 6) für **aġust* (Augustum forum); vgl. F. 261 v Z. 7.

134) Text: *bahiǧatun naf'uhā, kaṯīrātun marāfiquhā wanāf'uhā.* — C: *bahiǧatun buq'uhā.* — *bahiǧa* ist häufig der Beiname einer Stadt; vgl. Beaussier (Dct. S. 52): *al-bahiǧa*, la belle, la joyeuse, surnom d'Alger.

135) A: „reich an Bequemlichkeiten und Wassern."

136) A: „In ihr sind zusammenhängende, weite Felder."

137) Text (B): *ḥanīra* und *ǧanbīra*.

138) Vgl. Merian, Topogr. Helv. S. 71: „Es ist diese Statt ziemlich befestigt und mit Kriegs-Munition versehen und wird scharppfe Wacht gehalten."

139) Text: *rūḏū* (B) und *rūḏbū* (A).

140) B: ... „ostwärts 100 M."; über *šarqan* ein Zeichen: Aufhebung. *šarquan*› A und C.

141) Das (unzutreffendel) Verhältnis von (45) — (32) = 100 M. und (45) — (43) = 35 M. ist der Karte entnommen.

142) Vgl. Merian Topogr. Helv. S. 29: (Lausanne) „solle den Namen von zweyen dardurch lauffenden Wasserflüsslein haben" ...

munt ǧūn (Alpen) entströmen, darunter der erwähnte Fluß
23 *rūdanū*[143]) (Rhône), / und rings um sie (die Stadt Lausanne) liegen ausgebreitete Felder, große Weingärten und fruchtbares, ertragreiches Land *(arḍ munǧiba karīma)*[144]). Von ihr nach (96) *bizansūn*[145]) (Besançon) sind 60 /

Fol. 263 v.

1 Meilen nordwärts mit leichter Ostwendung[146]) und von (96) *bizansūn* (Besançon) nach der erwähnten Stadt (54) *lanka* (Langres) in
2 *burġūniyat al-ifranǧīyīn* (Burgund der Franken) / 60 Meilen. Den Rest des erwähnten Burgund der Alamannen *(burġūniyat al-lamā-*
3 *nīyīn)* bringen wir mit dem, was später kommt im VI. Klima / durch Gottes Beistand.

An Burgund *(burġūniya)* grenzt das Ende eines Landstreifens[147]) vom Land der Alamannen *(arḍ al-lamānīyīn)*[148]). Auf ihm liegt (99)
4 *bazala*[149]) (Basel). Die Stadt / (99) *bazala* (Basel) liegt am westlichen (Ufer) des Flusses *rīn* (Rhein)[150]). Sie ist eine schöne Stadt mit Mauern aus Erde *(turāb)*[151]), vielen Dörfern und Saatfeldern,
5 geräumigen / Plätzen (vor den Häusern) und reichen Einnahme-

143) So nach C; B: *rūdū* und A: *raudnā*.

144) Merian (a. a. O. S. 71) erwähnt die Fruchtbarkeit des Landes bei der Schilderung von Genf: „Es ligt diese Statt auff einem guten Boden da Getrüyd Wein allerley Hülsen-Früchte Garten-Obst und dergleichen in grosser Menge wachsen."

145) Text stets *baransūn*.

146) Die (unzutreffende!) Richtungsangabe ist der Karte entnommen; hiernach NNO, fast N; daher auf F. 309 v Z. 22 die Wiederholung derselben Angabe (50 statt 60 M.) mit der Abänderung: N.

147) B und C: *ṭarafu arḍin ḍaiyiqatin;* A: *ṭarafun ḍaiyiqun min arḍi* ...

148) Nach der Karte liegt (99) Basel (zu VI 2) auf einem Landstreifen zwischen Rhein und Donau.

149) Im Jahre 1210 die Form Basele (Oesterley, Hist. Geogr. Wörterb.).

150) B: *dinū* (Donau), wohl für *rīn* (Rhein). (Nach F. 310 r liegt B. am Westufer des Rheines, rīn). A: *wabihā madīna lūla 'alā nahr rūḏanū* (Rhône); C: *wabihā bazala 'alā ǧarbīyi nahr danū* (Donau).

151) *turāb* bedeutet Erde, Mörtel; vgl. Dozy (Afr. zu S. 84: *wa'alaihā sūr turāb* «la ville d'Oran est entourée d'un mur de terre» und (zu S. 87: *lahā sūr min turāb wa 'aḵṭaruhu ṭūb)* «. . . entourée d'une muraille en briques et en terre». — Zweifellos hat Idr. die Vorstellung von „Erdmauern" von den maġrib. Städten auf Basel übertragen! Merian (Topogr. Helv. S. 46) sagt bei der Beschreibung von B: „Die Mawren an den alten Stattgräben sein von Quaderstücken" ...

quellen *(manāfi')* [152]. Wir werden sie (die Stadt Basel) noch mit dem gesamten Land der Alamannen (bilād al-lamānīyīn) erwähnen, durch Gottes, des Erhabenen, Macht!

An den obersten (Teil) [153] des Landes / der Alamannen *(a'lā* 6
arḍ al-lamānīyīn) grenzt das Land *ṣuwāba* (Schwaben); dieses umgibt im Süden das Gebirge (Alpen), im Osten das Land *babīr* (Bayern) und im Westen das Land der Alamannen *(arḍ al-lamānīyīn).* / Zu den Ortschaften Schwabens *(ṣuwāba)* zählen: (41) *(i)s-* 7
kinǧa [154]) (Donaueschingen), (42) *ikrīz[āw]* [155]) (Graz), (44) *ulma* [156]) (Ulm) und (100) *auzburk* [157]) (Augsburg). Was nun (41) *iskinǧa* (Donaueschingen) anbelangt, so ist es eine Stadt am Fuße / des Ge- 8
birges [158]). Aus ihrem Gebirge und aus ihr tritt der Ursprung des Flusses *ḏanū* (Danubius, Donau) zutage [159]). Zwischen der Quelle des Flusses *ḏanū* [160]) (Donau) und (41) *iskinǧa* (Donaueschingen) 9
(ist ein Weg von) 12 Meilen. / Von (41) *iskinǧa* (Donaueschingen) flußabwärts [161]) in nordöstlicher Richtung nach der Stadt (44) *ulma* (Ulm) sind 60 Meilen.

---

152) Vgl. Merian, a. a. O. S. 46: „Die Luft ist frisch und gut der Boden herumb fruchtbar ... In den Gärten in der Statt wachsen allerley Frücht und viel Fuder Weins."

153) Das heißt „an den südlichen Teil" (auf den Idr.-Karten ist S oben).

154) Im Jahre 1275 die Form Eschingen (Oesterley, a. a. O.).

155) Im Jahre 1195 die Form Graeze (Oesterley, a. a. O.).

156) Im Jahre 1134 die Form Ulme (Oesterley, a. a. O.).

157) Im Jahre 979 die Form Ouwesburc (Oesterley, a. a. O.).

158) Unter dem „Gebirge" sind die Alpen zu verstehen (vgl. F. 312 r Z. 1), da auf der Idr.-Karte (nach Ptolemäus) die Donauquelle in den Alpen angenommen ist. Die Nähe der Alpen sichert also nicht, wie Miller (M A II S. 141) annimmt, die Deutung „Säckingen" für *iskinǧa.*

159) Vgl. Merian, Topogr. Suev. S. 182: „Johann Oettinger ... saget ... die Thonaw entspringt aus 3 Brunnen am Schwartzwald deren der erste ist nahend dem Closter S. Georgen im Hertzogthumb Würtemberg welcher Brigach genannt werde: Der andere in der Graffschafft Fürstenberg oberhalb dess Stättleins Fehrenbach so Bregach heisse: Der dritte und fürnembste welcher dem Fluss den Namen gebe in der Landgraffschafft Barr und im gedachten Schloss (so er Donau-Eschingen schreibet)."

160) Text vokal. *dinū.*

161) Text: „hinabsteigend mit dem Fluß."

10 (44) *ulma* (Ulm) ist eine freundliche Stadt *(madīna fariḡa)* / mit festen Mauern [162]). Sie hat Dörfer [163]), bebaute Felder [164]), Weingärten [165]) und Obst. In ihr ist reiche Fruchtbarkeit. Von der Stadt /
11 (44) *ulma* (Ulm) nach der Stadt (99) *bazala* (Basel) vom Lande *burḡūniya* (Burgund) sind 170 Meilen [166]) und von der Stadt (44)
12 *ulma* (Ulm) nach der Stadt (100) *auzburk* (Augsburg) / 30 Meilen [167]).

(100) *auzburk* (Augsburg) ist eine Stadt von mittlerer Größe, reich an Einwohnern und voll ausgefüllt durch ihre Bevölkerung
13 *(ḡāṣṣa bi'ahlihā)*. Ihre Kaufleute / sind wohlhabend und reisen in jenen Gegenden umher mit allerlei [168]) Handelsartikeln *(tiḡārāt)*. Sie (die Stadt Augsburg) liegt am Ufer des Flusses *ḏanū* (Donau) [169]).
14 Wir werden / den Rest ihres Landes im Folgenden, so Gott, der Erhabene, will, erwähnen.

---

162) Merian (Topogr. Suev. S. 200) hingegen sagt von Ulm: „Und obwoln ... Hertzog Conrad von Schwaben ... (Zeit des Idrīsī) ihr stattlich geholfen ... so ist sie doch wie ein Dorff biss auffs Jahr 1500 ohne Mawren gestanden und hat nur einen Graben und Zaun herumb gehabt."

163) z. B. Schweckhofen, Offenhausen und Pfül, von Kaiser Konrad (Zeit des Idrīsī) in die Stadt Ulm „hineingenommen" (nach Merian, a. a. O. S. 200).

164) Vgl. Merian, a. a. O. S. 203: „Der Boden herumb ist geschlacht und gut da allerhand herrliches Getreyd und Fruchten wachsen."

165) Vgl. Merian, a. a. O. S. 203: „Und obwoln ausser eines geringen bei dem in der Nähe gelegenen Dorf Söflingen hierumb kein Wein wächst so wird doch derselbige vom Rhein dem Neckar Boden-See Veltlin in der Menge hierhergebracht."

166) Zu (41) — (44) = 60 M. vgl. (41) — (99) = 100 M. (F. 312 r). Der Karte nach ist (41) D. esch. —(44) Ulm eine Teilstrecke von (41) —(99) Basel! Idr. hat jedoch beide Strecken addiert und so für Ulm—Basel die Zahl 170 (160, siehe F. 311 r Z. 16) erhalten. Es ist nicht zu entscheiden, ob hier ein Versehen oder die (zutreffende!) Vorstellung zweier Teilstrecken (D. esch.—Ulm u. D. esch.—Basel) die Differenz zwischen Text und Karte verursacht hat!

167) B hat später (44) —(100) = 30 M. in (99) —(100) = 30 M. (nach der Karte!) umgeändert! Daher geht das (zutreffende!) Verhältnis von (44) —(100) = 30 M. und (41) —(100) = 60 M. wohl auf die ersten Aufzeichnungen zurück.

168) Text: „mit Arten von Handelsartikeln."

169) Idr. unterscheidet meist nicht zwischen Nebenfluß und Hauptstrom, vgl. (64) Pontoise an der Seine (F. 310 v).

Auf dieses Gebiet folgt das Gebiet *qaranṯāra* (Kärnten). Zu den Ortschaften Kärntens *(qaranṯāra)* / gehört (42) *ikrīz[āw]*[170]) (Graz). Es (das Gebiet Kärnten) grenzt ferner an das Land *a[n]kilāya*[171]) (Aquileja) und an diejenigen Städte, die am Meer der Venezianer *(al-banūdiqa)* liegen[172]). Was nun die Stadt (42) *ikrīz[āw]* (Graz) anbelangt, / so ist sie eine kleine Stadt am Abhang *(sanad)*[173]) des Gebirges (Alpen)[174]). Sie hat bebaute Gebiete, viele Dörfer, fließende Süßwasser, Weingärten, / Obst, Hülsenfrüchte *(ḥubūb*, auch „Steinobst" oder „Korn") und Getreide. Sie liegt in freundlicher Gegend ...[175]).

Fol. 264 r.

Das ist alles, was im untern (Teil) dieser Sektion *(asfal hūḏā 'l-ǧuz')* sich befindet. Wir beginnen nun mit der Erwähnung der Ortschaften, / die an der Küste des Syrischen Meeres *(baḥr al-šām*, Mittelmeer) liegen und beschreiben sie Stadt für Stadt und Ort für Ort durch Gottes Macht und Kraft.

So sagen wir: von / der Stadt *narbūna*[176]) (Narbonne) nach der Stadt *munt bišlīr* (Montpellier) sind 38 Meilen. Die Stadt *munt bišlīr* (Montpellier) liegt abseits vom / Meer und zwar um 18 Meilen von ihm (entfernt). Sie ist eine blühende (Stadt), reich an Kulturland, ein begehrter Ort für den Ein- und Ausgehenden *(maqṣad lil-wārid wa'l-ṣādir)*. Von ihr nach (24) *arliš*[177]) (Arles) / am Meer bei der Mündung des Flusses *rūdanū* (Rhône) ist's ein Tag, ferner von *munt bišlīr* (Montpellier) nach (23) *šant ǧīlī* (Saint Gilles) ein Tag, und desgleichen sind von / (23) *šant ǧīlī* (Saint Gilles) nach (24) *arliš* (Arles) 6 Meilen.

(24) *arliš* (Arles) und (23) *šant ǧīlī* (Saint Gilles) liegen beide am Flusse *rūḏanū* (Rhône), und zwar die Stadt (23) *šant ǧīlī* (Saint Gilles) um 12 / Meilen vom Meer ab. Sie liegt am östlichen Ufer

170) C: *ikrīzā*; vgl. F. 261 v Z. 7.

171) Für *ankilāya* (auch *ikilāja*) ist wohl *akilāja* (so auf F. 261 v Z. 8) zu lesen.

172) Text: „und was am Meer der Venezianer liegt von den Städten."

173) A und C: *fī safḥ al-ǧabal.*

174) A m a r i (L'Ital. S. 80) deutet „Schlossberg", der Karte nach sind jedoch die Alpen gemeint. Vgl. F. 311 v Z. 20.

175) Die nun folgende Schilderung der Adria siehe bei A m a r i (L'Ital. S. 78—85).

176) Text (B): *barbūna*, sonst stets *arbūna*.

177) So nach A, B hat stets *azliš*.

des Flusses [178]), mit wohlbebautem (innern) Stadtkreis *('āmirat al-*
21 *ğafn* [179]), von strahlender Schönheit, mit vielen / Wassern und Bäumen und reich an Obst und Früchten. Von (23) *šant ğīlī* (Saint Gilles) nach (22) *mašīliya* Massilia, Marseille) am Meer sind 25 /
22 Meilen.

(22) mašiliya (Marseille) ist eine kleine, volkreiche Stadt mit Weingärten und Feldern. Sie liegt an einer Berglehne aus Erde
23 *(sanad turāb)*, die das Meer beherrscht. / Von (22) *mašīliya* (Marseille) nach (21) *īriš* (Hyeres) sind 40 Meilen [180]). Die Stadt (21) *īriš* (Hyeres) liegt in der Nähe des Meeres. Sie ist eine Stadt mit festen Mauern, ein schöner Ort [181]) /

Fol. 264 v.

1 mit vielen Früchten und Bäumen, hervortretendem Kulturland *(bādiyat* [182]) *al ḥaḍar)* und großen natürlichen Reichtümern . . . [183]).

VI 2

Fol. 308 v.

1 Diese 2. Sektion des VI. Klimas enthält: das Land *ifransiya*
2 (Franzien), das Land *nurmandiya* [1]) (Normandie), das Land / *iflāndris* (Flandern), das Land *hainū* (Hainaut, Hennegau), das Land *luhrinka* [2]) (Lothringen), das Land *barrī* [3]) (Berry), einen Teil des
3 Landes / *burğūniyat al-ifranğīyīn* (Burgund der Franken, d. i. Hzm. Burgund), einen Teil des Landes *burğūniyat al-lamānīyīn* (Burgund

---

178) Auf der Karte hat die Rhône nur eine Mündung, am O-Ufer ist hier (23), am W-Ufer (24) angenommen.

179) Vgl. Dozy (Suppl. I S. 201, Hinweis auf diese Idr.-Stelle!) *ğafn* «l'enceinte, l'espace qui est clos» d'une ville.

180) Auf der Karte das (zutreffende!) Verhältnis 25:25 für die Strecken (23) — (22) und (22) — (21).

181) Wortspiel: *ğāt sūr ḥaṣīn wamauḍi' ḥasan*. Vgl. F. 261 v Z. 19, 20.

182) bādin bed. hervortretend, vorspringend, vgl Dozy (Afr. S. 53). *lahum anyāb bādiya* (sie haben vorspringende Hundszähne). An vorliegender Stelle ist *bādin* gleichbedeutend mit *ẓāhir* (Dozy, Afr. S. 54: *wamaḥāsinuhā ẓāhira*, ihre Schönheiten sind offensichtlich).

183) Die nun folgende Beschreibung italienischer Städte siehe bei Amari (L'Ital. S. 85—98).

1) Text (B) *barmandya*.

2) Text: *luhūnka*.

3) Text vokal. *burī*. Berry gehört nach Text und Karte zu V 2; die unter VI 2 angekündigte Besprechung wird daher nicht wieder aufgenommen.

der Alamannen, d. i. Hochburgund), das Land der Alamannen *(bilād al-lamānīyīn)* [4]), das Land *bāfīr* (Bayern), einen Teil des Landes *qaranṭāra* [5]) (Kärnten), das Land *lūbāniya* [6]) (Lovania, Löwen), das Land / *ifrīziya* (Frisia, Friesland), und einen Teil des Landes *sasūniya* (Saxonia, Sachsen). In der Sektion [7]) sind einige Ortschaften der Insel *inkillitārra* (Angleterre, England). Wir sprechen darin [8]) über das, was wir mit Sicherheit wissen *(bimā ṣaḥḥa 'indanā)* [9]) und bringen all dies der Reihe nach, sowie unser Bericht vorher [10]) vorausging. All das kam zu Ende mit Gottes Beistand und mit seiner Hilfe [11]). / 4 5

So sagen wir: Die Stadt (57) *anǧīrš* [12]) (Angers) gehört zum Gebiet *ṭurūniya* (Touraine) [13]). Sie ist eine schöne, große Stadt. In ihr sind viele Menschen. Sie hat einen großen Distrikt [14]), Weingärten und Äcker. Ihre Bevölkerung ist wohlhabend. Von ihr nach der Stadt *ṣā'iṣ* (Séez) sind 60 Meilen, desgleichen von / (57) *anǧīrš* (Angers) nach der Stadt *bītārs* [15]) (Poitiers) 60 Meilen, von (57) *anǧīrš* (Angers) nach *šant mīǧāl* (Saint Michel), das am Meere 6 7 8 9

4) Land der Alamannen oder Alamannien *(allamāniya)* bed. bei Idr. Westdeutschland, im engern Sinne Hzm. Franken; auch auf alten Karten (z. B. Karte des Lambert Sohn des Onulf v. J. 1120, siehe Lelewel I S. 88) findet sich Alamannien als Sonderbezeichnung für die Gegenden am Rhein.

5) Text vokal. *qarunṭāra.*

6) So nach C, A und B: *lūnāniya.*

7) Text: in ihm (dem Abschnitt); A: *wafīhi*, B u. C. irrtümlich *wafīhā.*

8) Text: *fīhā* wohl irrtümlich für *fīhi;* vgl. vorigo Anmerkung.

9) Vgl. Dozy (Suppl. unter *ṣaḥḥa I): saḥḥa 'indahu ḏālika, il sait cela* de science certaine.

10) Text: „... in dem, was vergangen ist." ...

11) A und C: „sowie für uns der Bericht vorher vorausging und beendet wurde, und alles dies durch Gottes Beistand (C: Kraft) und durch seine Hilfe (C: Stärke)."

12) Text vokal. *anǧīruš.*

13) Idr. verwechselt Anjou und Touraine; er nimmt Anjou östlich von Angers (zur Touraine gerechnet!) an und bezeichnet Tours als zu Anjou gehörig (s. Z. 9, 10). Zur Schreibung *ṭurūniya:* Man leitet die Form Touraine vom Adj. Turonica, zu Turoni, Turones, ab (siehe Gröhler, Franz. Ortsn. I S. 79). [Die hieraus sich ergebenden Zwischenformen Touronge (Tourange) sind (außer in „Tourangeau") nicht belegt.] Aus Idr.s Schreibung läßt sich hingegen auf ein Subst. *Turonia als Ausgangsform schließen!

14) Text: *malahū 'amal kabīr;* vgl. Dozy (Gloss. Idr. S. 349): *a'māl* comme plur. de *'amal* dans le sens de district, province.

15) Text vokal. *bītāris.*

liegt[16]), 80 Meilen und von / *ṣā'iṣ* (Séez) nach *šant mīğāl* (Saint Michel) 70 Meilen[17]).

Im Osten der Stadt (57) *anğīrš* (Angers) liegt das Gebiet *anğū* (Anjou). Es ist ein kleines Gebiet. In ihm gibt es eine Anzahl /
10 blühender Ortschaften und viele zusammenhängende Felder, und in ihm liegt von den Städten die Stadt (51) *ṭurš* (Tours) — sie wird
11 auch mit *tū' ṭurš* angegeben[18]). Sie ist / eine schöne, blühende Stadt mit vielen Weingärten, zusammenhängenden Feldern und reichen
12 Ernten und Steuereinnahmen. Von (51) *ṭurš* (Tours) nach / *bītārs* (Poitiers) westwärts[19]) sind 100 Meilen, von *qaštāl* (castellum Heraldi, Chatelleraut)[20]) nach (51) *ṭurš* (Tours) 70 Meilen und von (51) *ṭurš* (Tours) nach (56) *ulyāns*[21]) (Orléans) 60 Meilen[22]).

15 Sie (die Stadt Orléans) gehört zum Gebiet *ifransija* (Franzien) und wird auch als *urlans* angegeben. (56) *ulyāns* (Orléans) ist eine blühende, volkreiche Stadt mit belebten Märkten *(asmāq 'āmira)*[23]), steten Werkbetrieben *(ṣinā'āt*[24]) *dā'ima)* /, Feldern und Gärten
14 *(ğallāt)*[25]). Zu den Städten Franziens *(ifransiya)* zählt (ferner) die Stadt (55) *ğālūs* (Châlons). Sie liegt östlich von (56) *ulyāns* (Orléans),
15 und zwischen beiden (Städten) / sind 60 Meilen. Von (56) *ulyāns* (Orléans) (ostwärts)[26]) nach (52) *anšūn* (Ansonville), das zum Ge-

---

16) D. h. der Mont Saint Michel, z. Zt. der Ebbe mit dem Festland verbunden.

17) Poitiers fällt unter V 1, Séez unter VI 1; die zugehörigen Entfernungsangaben stimmen nicht mit der Karte überein.

18) Vgl. Z. 6.

19) Diese (unzutreffende) Richtungsangabe ist der Karte entnommen.

20) Das castellum Heraldi (Châtelleraut) hat vor der Zeit des Idr. bereits bestanden (um 1025 erwähnt). Nach den Entfernungsangaben (51) Tours—Poitiers = 100 M. und Chât.—(51) = 70 M. handelt es sich um Châtelleraut (nicht Châteauroux, so Jaub., Miller). Die Entfernungsangaben können nicht aus der Karte (hier fehlt *qaštāl*) entnommen sein und sind daher bei der Deutung zu berücksichtigen.

21) Text vokal. *uljānis.*

22) Das (unzutreffende) Verhältnis von (51)—Poitiers = 100 M. und (51)—(56) = 60 M. ist der Karte entnommen.

23) Vgl. Dozy (Gloss. Idr. S. 348): *'āmir* se dit aussi en parlant d'un marché.

24) *ṣinā'at* pl. *ṣanā'i'* und *ṣina'āt* kann bei Idr. „Fabrik" oder „Fabrikat" bedeuten; vgl. Dozy, Gloss. Idr. S. 336.

25) Vgl. Fol. 261 v Z. 22.

26) In B ist *šarqan* gestrichen und die Richtungsangabe *(ğanūban)* durch einen Nachsatz der Karte entsprechend ergänzt; *šarqan* › A und C.

biet *burǧūniyat al-ifranǧīyīn* (Burgund der Franken) gehört, sind 60 Meilen. Sie (die Stadt Ansonville) liegt südlich von (56) *ulyāns* (Orléans). / Von (56) *ulyāns* (Orléans) nach (59) *ǧārtriš* (Chartes) 16 sind 70 Meilen und von (56) *ulyāns* (Orléans nach (64) *bunṭīz*[27]) (Pontoise) 100 Meilen[28]).

Von (59) *ǧārtriš* (Chartres) nach / (64) *bunṭīz* (Pontoise) sind 17 80 Meilen[29]). (59) *ǧārtriš* (Chartres) liegt nördlich von (56) *ulyāns* (Orléans). Es ist eine prächtige, feste und ertragreiche *(ḥaṣīna ḥaṣība)* Stadt mit vielen (natürlichen) Reichtümern / und zahl- 18 reichen Äckern. Ihre Wasser sind fließend, ihre Äcker zusammenhängend und ihre Märkte belebt *('āmira)*. Sie gehört zum Gebiet *ifransiya* (Franzien).

Zu den Städten / Franziens *(ifransiya)* zählt ferner die Stadt 19 (60) *mālṣ* (Meld[u]s, Meaux) — sie wird auch mit *zā'* angegeben. Von (59) *ǧārtriš* (Chartres) nach ihr ostwärts sind 60 Meilen. (60) *mālṣ* (Meaux) ist eine Stadt /, die (natürliche) Reichtümer *(ḫairāt)* zu 20 eigen hat und Segensgüter *(barakāt)* enthält. Ihre Wasser sind reichhaltig, ihre Weingärten üppig und ihre Felder zusammenhängend. 21 Sie liegt in / äußerst fruchtbarer Gegend[30]) und ist der Mittelpunkt des Landes *ifransiya* (Franzien). Ferner sind von der Stadt (60) *mālṣ*[31]) (Meaux) nach der Stadt (66) *barmāī*[32]) (Bernay) nord- 22 wärts[33]) / 60 Meilen. Diese gehört zum Lande *ifransiya* (Franzien) und ist eine kleine, volkreiche Stadt. Ihre (natürlichen) Reichtümer sind groß, ihre Gebiete besiedelt. / Ihre Bäume stehen dicht zusam- 23 men[34]) und ihre Saaten reihen sich aneinander. Ihre Fruchtbarkeit ist groß. Desgleichen sind von (66) *barmāī* (Bernay) nach (59) *ǧārṭriš*

---

27) Text: *bunṭīr*.

28) Die Angaben: (55)—(59) = 70 M. und (55)—(64) = 100 M. stimmen mit der Karte überein.

29) Diese Angabe steht (nach der Karte) im rechten Verhältnis zu (59) Chartres—Séez = 80 M. (Fol. 309 r Z. 4).

30) Text: „sie ist in einem außerordentlichen Maß von Fruchtbarkeit".

31) Text vokal. *māliṣ*.

32) Text stets *barmānī*; nur auf Fol. 309 v die Var. *murjānī* (A: *barmānī*), wohl für *barnāī* (Bernay). Auf der Karte VI 2 (B) برناى (vgl. طرناى für Tournai). — Miller II S. 136, 37 deutet *barmānī* als St. Germain und die Variante *murjānī* als Mortagne!

33) (Unzutreffende) Richtungsangabe nach der Karte!

34) Text: „ihre Bäume sind miteinander verflochten" *(multaffa)*.

Fol. 309

(Chartres), dessen Erwähnung vorausging, / westwärts [35]) 70 Meilen und von (59) *ǧārṭriš* (Chartres) nach (56) *ulyāns* (Orléans) 60 Meilen [36]).

Im Osten [37]) der Stadt (55) *ǧālūs* (Châlons) liegt die Stadt (98) *rānūš* (Remos, Reims). / Zwischen beiden Städten sind 80 Meilen. Sie (die Stadt Reims) ist eine große, blühende Stadt an einem Fluß [38]), reich an Weingärten, Bäumen, Feldern, Korn *(ḥubūb)* / und Vieh. Sie gehört zu den Hauptorten des Landes. Im Osten grenzt sie an das Land *hainū* (Hainaut, Hennegau). Das Land *hainū* (Hennegau) ist ein kleines Land.

Ferner sind von der vorhin erwähnten Stadt (59) *ǧārṭriš* (Chartres) / nach der Stadt *ṣā'iṣ* (Séez) 80 Meilen. Sie (die Stadt Séez) gehört zum Lande *ifransiya* (Franzien). An dieses grenzt von der Westseite her die Stadt (50) *al-māns* [39]) (le Mans). Diese gehört zum Lande / *ṭurūniya* (Touraine) [40]). Zwischen beiden (Städten) sind 30 Meilen.

An das Land *ifransiya* (Franzien) grenzt auf der Südseite das Land *burǧūniyat al-ifranǧ* (Burgund der Franken). Dessen Ortschaften sind: / die Stadt (39) *maskūn* (Mâcon), (47) *nīfārs* [41]) (Nevers), (46) *diǧūn* (Dijon), (54) *lanka* (Langres), (53) *iṭrū'iš* [42]) (Troyes) und (52) *anšūn* (Ansonville). Was (39) *maskūn* (Mâcon) anbelangt, so haben wir es bereits erwähnt / bei dem, was im V. Klima vorausging [43]). Von ihr (der Stadt Mâcon) nordwärts [44]) nach der Stadt (47) *nīfārs* [45]) (Nevers) sind 70 Meilen.

---

35) (Unzutreffende) Richtungsangabe nach der Karte!

36) Das (unzutreffende!) Verh. von (66)—(59) = 70 M. und (59)—(56) = 60 M. ist der Karte entnommen.

37) (Unzutreffende) Richtungsangabe nach der Karte!

38) Auf der Karte erscheint (98) Reims an den Rhein verlegt! Die Angabe: „sie ist eine ... Stadt an einem Fluß" bezog sich wohl urspr. auf Châlons (an der Marne).

39) Text: *al-mā'is.*

40) Idr. kennt das Land *mā'ina* (Maine) nur bei der Gesamtaufzählung der franz. Länder (Fol. 311 v Z. 16).

41) Text: *tiqārs* (B), *nabfārs* (A) und *janfārs* (C).

42) Text: *iṭrūbš* (B) und *itrūš* (A).

43) Aus „Burg. der Franken" fallen unter VI 2 die Städte: (54) Langres, (53) Troyes und (52) Ansonville; unter V 2 fallen (siehe Fol. 262 r v, 263 r) (39) Mâcon, (47) Nevers, (46) Dijon, und (38) Bassens.

44) (Unzutreffende!) Richtungsangabe nach der Karte!

45) Text *nīqārs* (B) und *banqārs* (A).

(47) *nīfārs* (Nevers) ist eine prächtige Stadt, / wohlbekannt 8
(mašhūrat al-ḏikr), von großer Ausdehnung *(kabīrat al-qu(r)*[46]) und
reich an Einwohnern, ein begehrter Ort für den Ein- und Ausgehen-
den. Von (47) *nīfārs* (Nevers) nach / (52) *liyūn* (Lyon) im Lande 9
burbanṣa (Provence) südwestwärts (zwischen dem Süden und
Westen) sind 130 Meilen, von (38) *basnis*[47]) (Baisinis, Bassens), das
am Rande des Gebirges liegt, nach der Stadt / (32) *liyūn* (Lyon) 10
80 Meilen, von (39) *maskūn* (Mâcon) nach (46) *diǧūn* (Dijon), einer
kleinen, volkreichen Stadt, 60 Meilen und von (46) *diǧūn* (Dijon) /
nordwärts nach der Stadt (54) *lanka* (Langres) 70 Meilen. Die Stadt 11
(54) *lanka* (Langres) ist eine vornehme Stadt[48]), Ihre Einwohner
sind zahlreich, ihre Waren / allgemein verbreitet, ihre Vorteile und 12
Annehmlichkeiten groß *(maṣāliḥuhā wamarāfiquhā mumkina)*[49]).

Von (39) *maskūn* (Mâcon) sind ferner nach (45) *ǧinabra*[50])
(Genf) ostwärts 50 Meilen, von (54) *lanka* (Langres) / nach (96) 13
bizansūn[51]) (Besançon) im Lande *burǧūniyat al-lamānīyīn* (Bur-
gund der Alamannen) 60 Meilen und von (47) *nīfārs* (Nevers) ost-
wärts nach (46) *diǧūn* (Dijon) 35 / Meilen. 14

(46) *diǧūn* (Dijon) ist eine kleine, volkreiche Stadt. Von (46)
diǧūn (Dijon) nach (39) *maskūn* (Mâcon) sind 60 Meilen, von der
Stadt (54) *lanka* (Langres) nach der Stadt / (52) *an[ī]šūn* (Anson- 15
ville) westwärts[52]) 80 Meilen und von der Stadt (54) *lanka* (Langres)
nach der Stadt (53) *i(rū'is* (Troyes) 60 Meilen.

(53) *i(rū'is* (Troyes) ist ein Hauptort von / den Hauptorten des 16
Landes der *rūm* (Romäer, Christen) mit niedrigen Marktpreisen[53])
und vielen Weingärten und Bäumen. Seine Bevölkerung ist zahl-

---

46) Dozy (Afr. zu S. 89: *kabīrat al-qu(r)* übers.: (ville) «d'une étendue considérable». Vgl. Fol. 261 v Z. 21.

47) Text: بنس (B), *talmis* (A) und *balbis* (C); für *basnis* und *basnīs* (Baisinis).

48) A: „eine vornehme, blühende Stadt, reich an (natürlichen) Gütern."

49) *mumkin* bed. bei Idr. „reichlich vorhanden"; vgl. Dozy (Afr. zu S. 89: *wa'l-'asl bihā mumkin) . . .* du miel en abondance, (zu S. 94: *mumkinat al-ṯimār):* (les environs) „produisent beaucoup de fruits".

50) Text vokal. *ǧunnabra.*

51) Text: *bazalsūn* (B), *baralsūn* (A) und badalsun (C).

52) (Unzutreffende!) Richtungsangabe der Karte entnommen!

53) Solche Angaben sind bei Idr. häufig; vgl. Fol. 311 r Z. 5, ferner Dozy (Afr. S. 90): *wabihā min raḫṣ al-fawākih wa'l-as'ār;* (S. 84): *raḫīṣa bi 'l-ṭaman.*

17 reich, seine Ausdehnung groß. Von / (55) *i[rū'iš* (Troyes) in der Westrichtung nach der Stadt (52) *an[ī]šūn* (Ansonville) sind 30 Meilen. (52) *an[ī]šūn* (Ansonville) ist eine prächtige Stadt mit Mauern /
18 und starker Befestigung *(ḥiṣāna zā'ida)*[54]. Ihre (natürlichen) Güter sind allgemein verbreitet. Von der Stadt (55) *i[rū'iš* (Troyes) nach dem erwähnten (56) *urlijāns* (Orléans) im Lande *ifransiya* (Fran-
19 zien) / sind 60 Meilen[55].

Das Land *ifransiya* (Franzien) grenzt auf der Nordseite, nach der
20 Seeküste zu, an das Land *nurmandiya* (Normandie). In diesem liegen von den Hauptorten des Landes: / (67) *bayāuš* (Bayeux), (68) *ibrāuš*[56] (Evreux), (64) *bun[īz* (Pontoise), (69) *ru[ūmāġuš* (Roto*magus*, Rouen), (73) *diyāba* (Dieppe), *qām*[57] (Caen) und (58) *qus[ans* (Co[u]stantia, *Coutances)*. In ihr (der Normandie) gibt es
21 zahlreiche Dörfer sowie bebaute Felder / in dichter Folge. Was nun die Stadt (67) *bayāuš* (Bayeux) anbelangt, so ist sie eine schöne,
22 blühende Stadt[58], reich an Fruchtbarkeit und (natürlichem) Gut. Von ihr nach Osten zur / Stadt (68) *ibrāuš* (Evreux) sind 15 Meilen.

(68) *ibrāuš* (Evreux) ist eine schöne, befestigte und fruchtbare
23 Stadt mit reichen (Natur-)gütern und blühenden / Gegenden. Von ihr nach (69) *ru[ūmāġuš* (Rouen) sind 30 Meilen.

---

54) Nicht etwa *ḥiṣn dā'ir* (vgl. Dozy Afr. S. 89: *lahā ḥiṣn dā'ir bihā)* zu lesen; vgl. fol. 262 v: *ḫair waḫiṣb zā'id*, Reichtum und Fruchtbarkeit in Fülle.

55) Von den unter „Burg. der Franken" angegebenen Strecken sind Wiederholungen aus V 2: (47)—(32) = 130 M. (ohne Richtungsangabe), (38)—(32) = 80 M., (39)—(46) = 60 M. (dazu Wiederh. und Umkehrung: 46—39 = 60 M.), (46)—(54) = 70 M. (Wiederh. dieser Angabe bereits in V 21), (39)—(45) = 50 M. (40 M. ohne Richtungsangabe), (54)—(96) = 60 M., (47)—(46) = 35 M. (ohne Richtungsangabe, bereits in V 2 wiederholt: 30 M. u. 35 M.), (54)—(53) = 60 M., (53)—(52) = 30 M. (40 M., ohne Richtungsangabe) und (53)—(56) = 60 M. Von den angef. Wiederholungen sind Umkehrungen (47) → (32) für (32) → (47); (38) → (32) für (32) → (38), (54) → (96) für (96) → (54); und (53) → (52) für (52) → (53). Diese Umkehrungen zeigen, daß Idr. eigenmächtig sein Material erweitert; ausschlaggebend ist seine Betrachtungsweise. (In V 2 Beschreibung der Provence also: Lyon → Nevers; in VI 2 Beschreibung der Bourgogne; also Nevers → Lyon.)

56) Text: *irāuš* (B) *ibrāus* (A u. C).

57) Auf der (von Dulcert beeinflußten) maġrib. naut. Karte (ed. Fischer) ist Caen als kām eingetragen. Die Rade de Caen (maġrib. Karte: *ǧūn kām)* wird von Idr. nicht erwähnt.

58) A: „eine vornehme, schöne Stadt".

Fol. 309 v.

(69) *ruſūmāǧuš* (Rouen) liegt am Flusse, (und zwar) an seinem 1
östlichen (Ufer)[59]. Es ist eine große, berühmte Stadt[60]. Von ihr
nach (73) *diyāba* (Dieppe) sind 20 Meilen und zwischen (69) *ruſū-*
māǧuš (Rouen) und (71) *lizāw* (Lixovios[61], Lisieux) sind 40 Mei-
len. In ihr (der Stadt Lisieux) ergießt sich der Fluß / von (69) 2
ruſūmāǧuš (Seine) ins Meer. (71) *lizāw* (Lisieux) liegt am Meer[62].
Von (71) *lizāw* (Lisieux) nach der Stadt (72) *hunflāt*[63] (Honfleur)
am Meer ist's ein Tag in der Ostrichtung[64] /, d. i. 25 Meilen. 3

Von dort ostwärts nach der Stadt (73) *dijāba* (Dieppe) sind 40
Meilen. Die Stadt (73) *diyāba* (Dieppe) ist eine blühende Stadt /
am Meer. Dort findet das Anlegen *(irsā')*, Absegeln *(iqlā')* und 4
Ausrüsten *(inšā')* der Schiffe für die Reise statt. Von der Stadt (72)
hunflāt (Honfleur), die am Meer liegt, in der Westrichtung / nach 5
der Stadt (70) *ṭūqa*[65] (Touques) sind 30 Meilen und von (70) *ṭūqa*
(Touques) nach dem *wādī* von *ustirhām*[66], Ouistreham (Orne)
westwärts 60 Meilen. Das *wādī* / von *ustirhām*, Ouistreham (Orne) 6
ist ein Fluß, in den die Schiffe einfahren. Seine Quelle liegt unge-
fähr 40 Meilen landeinwärts[67]. Er fließt an der östlichen (Seite)[68]
von (67) *bayāuš* (Bayeux) vorbei und ergießt sich ins Meer. / Zwi-
schen (67) *bayāuš* (Bayeux) und dem Meer sind 12 Meilen. 7

Von (67) *bayāuš* (Bayeux) nach der Stadt (58) *qusṭas* (Cou-
tances) sind 40 Meilen, von (67) *bayāuš* (Bayeux) nach *šant mīǧāl* 8

59) Am westlichen, nach der Fehldarstellung der Karte B; die übrigen Karten stimmen mit der Textangabe überein.

60) Rouen (Portolanos: roam und roan) wird bereits von al-Ṭarṭūšī (siehe G. Jacob, Arab. Berichte S. 28) als *rodum* erwähnt. — Im 12. Jahrh. war Rouen nach Guilleaume de Neubrig (zit. bei Enlart, Rouen) „eine der berühmtesten Städte Europas".

61) Text vokal. *luzāw*. Die Form Lixovios findet sich auf merowingischen Münzen (siehe Gröhler, Franz. Ortsn. I S. 85).

62) Der Karte entnommene Fehlangaben! Vielleicht bedeutet *lizāw* der Sache nach Quillebeuf (i. J. 1140 die Formen: Chilebo, Chilebue; Portolanos: chiribey u. ähnl.).

63) Text: *hunqlāt;* (Portolanos: oneflor, oneflot u. ähnl.) Idr.s Schreibung *-flāt* entspricht dem sächs. flead (nicht dem anord. flôi; so nach Gröhler, Franz. Ortsn. II S. 287).

64) (Unzutreffende!) Richtungsangabe nach der Karte!

65) Portolanos: toca, tocas u. ähnl.

66) Portolanos: ostram, ostran u. ähnl.

67) Text: „fließt von ungefähr 40 Meilen her".

68) Auf der westlichen Seite, nach einer Fehlangabe der Karte.

(Saint Michel) / westwärts 60 Meilen, von (67) *ibrāuš* (Evreux) in der Ostrichtung nach der Stadt (69) *ruʃūmāǧuš* (Rouen) 45 Meilen, von der Stadt (67) *bayāuš* (Bayeux) / nach der Stadt (60) *mālṣ*[69] (Meaux) im Lande *ifransiya* (Franzien) 60 Meilen und von (58) *qusʃāns*[70] (Coutances) ferner auf dem Landwege nach *abranǧis*[71] (Avranches) 30 Meilen. /

Von *abranǧis* (Avranches) nach *šant mīǧāl* (Saint Michel) sind 10 Meilen nordwärts[72], von *abranǧis* (Avranches) südwärts[72] nach der Stadt *ṣā'iṣ* (Séez) aus dem Lande *ʃurūniya* (Touraine) / 40 Meilen und von *abranǧis* (Avranches) ferner nach der Stadt (50) *al-mānš*[73] (le Mans) 30 Meilen. (50) *al-mānš* (le Mans) gehört zum Land *ʃurūniya* (Touraine).

Von (68) *ibrāus* (Evreux) / sind ferner nach der Stadt (50) *al-mānš*[73] (le Mans) 30 Meilen. (50) *al-mānš* (le Mans) gehört zum Land *ʃurūniya* (Touraine). Von (68) *ibrāuš* (Evreux) sind ferner nach der Stadt (59) *ǧārʃiš* (Chartres) im Lande *ifransiya* (Franzien) 50 Meilen, von *ṣā'iṣ* (Séez) nach dem erwähnten (57) *anǧīrš*[74] (Angers) / 70 Meilen und desgleichen von der Stadt *al-mālz* (Meaux) — sie heißt auch *mālṣ* — nach der Stadt (68) *ibrāuš* (Evreux) 75 Meilen[75].

Zur Rechten / dessen, der von der Stadt (68) *ibrāuš*[76] (Evreux) nach der Stadt (60) *al-mālṣ* (Meaux) reist[77], liegt die Stadt (66) *barnāī*[78] (Bernay). Die Stadt (66) *barnāī* (Bernay) und die Stadt (60) *mālṣ* (Meaux) zählen beide zu den Städten Franziens *(ifransiya)*. / Wir haben beide bereits im Vorhergehenden genannt.

---

69) Text vokal. *māliṣ*.

70) Text vokal. *qusʃānis*.

71) So nach A; B: *ibrīḥis*.

72) (Unzutreffende!) Richtungsangabe nach der Karte!

73) Text: *al-mā'iš*.

74) A: *abranǧis* (Avranches).

75) Von den Angaben zur Normandie stimmen mit der Karte überein: (67)—(68) = 15 M., (69)—(73) = 40 M., (69)—(71) = 70 M., (67)—St. Michel (zu VI 1) = 60 M., (67)—(60) = 60 M., Avranches (zu VI 1)—(50) = 30 M. und Séez (zu VI 1)—(57) = 70 M. Die übrigen Strecken sind auf der Karte meist verkürzt.

76) So nach A, B: *īrāuš*.

77) Nach der Karte ist gemeint „zur Linken"; unzutreffende Angabe, der Karte entnommen!

78) A: *barmānī*, B: *murjānī*.

Vom erwähnten (69) *ruṭūmāǧuš* (Rouen) sind ferner nach der Stadt (64) *bunṭīz* (Pontoise) 30 [79]) Meilen. Diese bildet / den Abschluß der normannischen Provinzen *(a'māl nurmandiya)* [80]) auf der Südseite. Sie ist eine Stadt am Flusse [81]), volkreich und blühend, mit schönen Häusern, großen / (inneren) Gebieten und zahlreichen Einwohnern.

An das Land *burǧūniyat al-ifranǧīyīn* (Burgund der Franken) grenzt auf der Ostseite das Land *burǧūniyat al-lamānīyīn* (Burgund der Alamannen). / Zu dessen Städten und berühmten Hauptorten zählen: (40) *aǧ[ī]st* (Augustum forum, Aoste), (45) *ǧinabra* (Ginevra, Genf), (43) *luzana* (Losana, Lausanne), (96) *bisansūn* (Besançon), (99) *bazala* (Basel), (93) *išbīra* (Speyer) und (97) *bardūn* (Verdun). Was / die Stadt (40) *aǧ[ī]st* (Aoste) anbelangt, so ist ihre Erwähnung bereits vorausgegangen [82]). Sie grenzt an das Gebirge *munt ǧūn* (mons Jovis, Alpen). Von ihr nach dem erwähnten (39) *maskūn* (Mâcon) / sind 50 Meilen, von (40) *aǧu[n]st* (Aoste) nach der Stadt (45) *ǧinabra* (Genf), einer Stadt am Fluß *rudūn* [83]) (Rhodanus, Rhône), deren Erwähnung bereits vorausging, 50 Meilen / und von (45) *ǧinabra* (Genf) nach der Stadt (43) *luzana* (Lausanne) ostwärts 30 Meilen.

(43) *luzana* (Lausanne) ist eine volkreiche Stadt [84]) mit großen (natürlichen) Reichtümern, ein Sammelpunkt / für (viele) Arten von Waren. Ihre Besucher sind zahlreich, ihre Einwohnerschaft ist groß. Von ihr in der Nordrichtung nach der Stadt (96) *bizansūn* [85]) (Besançon) sind 50 / Meilen.

Fol. 310 v.

(96) *bizansūn* (Besançon) ist eine mittelgroße Stadt mit schönen Gebäuden und Häusern, ihre Wasser sind reichlich und ihre Landstriche / besiedelt. In ihr gibt es vorzügliche Werkbetriebe *(ṣinā'āt qā'ima)* und gewinnbringende, täglich abgehaltene *(dā'ima)* [86])

79) B hat über *ṭalāṭūna* ein Zeichen, am Rande jedoch keine Verbesserung (A u. C: *ṭalāṭūna*); nach der Karte wäre die Zahl 60 zu erwarten.

80) Text: *burmundiya* (B) und *burmanda* (A).

81) Nach der Auffassung des Idr. die Seine; vgl. Fol. 310 v Z. 2.

82) Vgl. Fol. 263 r Z. 17.

83) *rudūn*, wohl für sonst übliches *rūdanū*, Rhodanus.

84) A: „Lausanne, Besançon und Speyer sind volkreiche Städte."

85) Text: *bazalsūn*

86) Vgl. Dozy (Gloss. Idr. S. 302): *sūq dā'im*, un marché qui tient chaque jour.

Märkte. Von ihr nach der Stadt (97) *bardūn* (Verdun) nordwärts
2 sind 60 Meilen. (97) *bardūn* (Verdun) ist eine Stadt, / reich an Kulturland. Sie hat stete Werkbetriebe und Handelsartikel. Sie hat
3 viele Weingärten, fruchttragende Bäume und zahlreiche Äcker. Von (96) *bizansūn* (Besançon) / nach der Stadt (99) *bazala* [87]) (Basel) ostwärts sind 50 Meilen. Etliche sagen, daß (99) *bazala* (Basel) zum Lande der Alamannen *(arḍ al-lamānīyīn)*, andere, daß es zum Lande
4 *burġūniya* (Burgund) gehöre. / Es ist eine große Festung [88]) und ein blühender, reicher Ort. Von (96) *bizansūn* (Besançon) nach der Stadt (95) *māṣ* (Metz) sind 80 Meilen.

5 Von (99) *bazala* (Basel) nach (97) *bardūn* (Verdun) sind 70 / Meilen in der Nordwestrichtung (zwischen Norden und Westen) und von (99) *bazala* (Basel) nach (93) *išbīra* (Speyer) sind 50 Meilen.

Die Stadt (93) *išbīra* (Speyer) liegt am Flusse *rīn* (Rhein) [89]).
6 Sie ist groß / und blühend. Ebenso liegt auch (99) *bazala* (Basel) am westlichen (Ufer) dieses Flusses. Zwischen (93) *išbīra* (Speyer)
7 und (97) *bardūn* (Verdun) westwärts sind 40 Meilen [90]). Die Statthalter *(wullāt)* und Präfekten *('ummāl)* [91]) von *burġūniyat al-lamā-*

87) A: *luzana* (Lausanne) für *bazala* (Basel); der Karte nach handelt es sich indessen um Basel.

88) Vgl. Merian (Topogr. Helv. S. 46): „Die Statt ist mit Gräben und Mauren wol verwahret."

89) B: *rīn* (Rhein), am Rande verbessert in *mūrīn* (für *mū'in*, Moin, Main), da auf der Karte der Rhein als *mūrīn*, der Main hingegen als *arīn* bezeichnet ist! — A: *arīn* u. C: *mūrīn*.

90) Von den Angaben zu Burgund der Alamannen sind Wiederholungen aus V 2 (Fol. 263 r): (40)—(45) = 50 M. (45 M.), (45)—(43) = 30 M. (35 M.) und (43)—(96) = 50 M. (60 M.). Die zusätzlichen Richtungsangaben stimmen mit der Karte überein. Die Neuangaben [mit Ausnahme von (96)—(99) = 50 M., (99)—(38) = 50 M. und (93)—(97) = 40 M.] stehen im Widerspruch zur Karte; diese zeigt meist eine starke Verkürzung der Strecken; so sind (96) Besançon und (97) Verdun nahe zusammengerückt, (96) im NO von (97); die (zutreffende!) Richtungsangabe des Textes: (97) im N von (96) geht auf einen Nachtrag der Karte — hier ist (95) Metz als *māṣ-bardūn* bezeichnet — zurück.

91) Vgl. Merian Topogr. Rhen. S. 48): „Auch haben in beeden Stätten (Worms und Speyer) der König und Kayser Prefecti oder Comites ... das weltlich Regiment geführt." — Im islām. Staatswesen war der *wālī* der Verwalter einer Provinz; für die untergeordneten Distrikte ernannte er selbst den *'āmil* (vgl. Kremer, Kulturgeschichte I S. 162 p. p.) Jaub. II S. 363 übers.: La Bourgogne des Allemands est sous la domination d'un prince de cette nation. (!) Bei Miller II S. 139 die weitere Entstellung: „Deutsch-Burgund steht unter einem deutschen Prinzen, welcher nach Jb. II S. 245

nīyīn (Burgund der Alamannen) stehen unter der Oberhoheit des Alamannen *(taḥta ṭā'at al-lamānīyi)*. Er ist dort Zinsherr *(ǧābihā)* und Protektor *(ḥāmihā)* [92]).

An *burǧūniyat al-lamānīyīn* (Burgund der Alamannen) grenzt 8
auf der Nordseite / das Land *luhrinka* [93]) (Lothringen). Dieses ist ein kleines Land, doch ist es blühend durch (seine) Dörfer, zusammenhängenden Äcker, Herden und (natürlichen) Reichtümer. Zu seinen Städten gehören: (95) *māṣ* (Metz), / (86) *liyāǧ* (Liège, Lüttich) und 9
(83) *qamrāī* (Cambrai). Was nun die Stadt (95) *māṣ* (Metz) anbelangt, so ist sie eine schöne, große und weit ausgedehnte *(munḫariqa)* [94]) Stadt. Ihre Bewohner sind ihre (alteingesessenen) Leute 10
(sukkānuhā ahlūhā). In ihr / gibt es Handwerkserzeugnisse *(ṣinā'āt)* und Gebrauchsgegenstände *(ālāt)*, mit denen sie Handel treiben [95]). Zwischen der Stadt (95) *māṣṣa* (Metz) und der Stadt (97) *bardūn* (Verdun) sind 30 Meilen. Von der Stadt (95) *māṣṣ* (Metz) sind ferner nach / (86) *liyāǧa* (Lüttich) 100 Meilen. 11

Die Stadt (86) *liyāǧa* (Lüttich) ist eine schöne Stadt auf einer Flußinsel [96]). Der Fluß hält sie von allen Seiten umschlossen. / In ihr gibt es Märkte und hinreichende Werkbetriebe *(ṣinā'āt* 12
kāfiya). Von der Stadt (86) *liyāǧa* (Lüttich) nordwestwärts (zwischen Norden und Westen) [97]) nach der Stadt (83) *qamrāī* (Cambrai) sind 70 Meilen. Die Stadt / (83) *qamrāī* (Cambrai) liegt am westlichen 13
(Ufer) des Flusses *arīn* (Rhein) [98]). Sie hat eine große Ausdehnung

---

in Verdun residieren soll." (!) Diese Stelle bei Jaub. lautet: «La Bourgogne allemande ... est l'une des contrées les plus fertiles ... Le roi des Allemands y réside et s'y maintient.» Mithin wird hier zudem noch Jaub. von Miller mißverstanden.

92) C: *ǧāfin* (Bedrücker) für (A u. B) *ḥāmin* (Protektor).

93) Text vokal. *luhrunka*.

94) Vgl. Dozy (Suppl. I S. 365): *bilād munḫariqa*, une ville dont les maisons sont éparpillées.

95) A: *mahum yataṣarrafūna*, B: *yataṣarrafūna fihā*; vgl. Dozy (Gloss. Idr. S. 333) ṣ. r. f. V.... avec *bi* et *fi*, faire commerce de.

96) Der Karte nach liegt (86) Lüttich auf einer Rheininsel. C und O1 nehmen auf ihren Karten nach dem Beispiel dieser Rheininsel noch eine Maininsel an; die Anregung zu dieser Darstellung gab wahrscheinlich die Pariser Isle de la Cité (vgl. Z. 21).

97) B hat (nach der Karte!) *šarq*; darüber ein Zeichen für Umkehrung; A: *ǧarb* u. C: *šarq*.

98) Auf der Karte liegt (83) Cambrai an dem als „Rhein" bezeichneten Main.

und ein weites Kulturgelände. Von der Stadt (86) *liyāğa* (Lüttich)
14 nach der Stadt (69) *rā'is* (Arras) / in der Westrichtung sind 100 Meilen [99]) und von der Stadt (62) *rā'is* (Arras) nordwärts nach der Stadt *m[y]ūš* (Mons) — sie wird auch mit *zā' m[y]ūz* und mit *ṣūd m[y]ūṣ*
15 angegeben [100]) — / 60 Meilen.

An das Land luhrinka (Lothringen) grenzt das Land *iflāndrīs* (Flandern). Dieses reicht im Norden ans Meer. Zu seinen Städten
16 gehören: / (63) *lūnš* (Loon [101]), Laon), (61) *ibarīz* (Paris), (64) *bunſīz* (Pontoise), (65) *ğīğīrs* [102]) (Gisors), (62) *al-rā'is* (Arras), (77) *wādī šant* (Witsant [103]), Wissant), (75) *wallarīn* [104]), (Saint Valery-sur-Somme), (76) *rūwa* (Rue) und (74) *burt i[rīz* [105]) (le Tréport). Was
17 nun die Stadt / (62) *rā'is* (Arras) anbelangt, so ist sie eine prächtige Stadt, blühend durch (ihre) Bevölkerung, Kaufleute, Handwerker und Arbeiter. Sie hat viele zusammenhängende Gebiete und Provin-
18 zen / und liegt im Westen der Stadt (86) *liyāğa* (Lüttich). Von (62) *rā'iṣ* (Arras) nach *m[y]ūṣ* [106]) (Mons) nordwärts sind 60 Meilen und von *m[y]ūṣ* nach der Stadt (63) *lūnš* (Laon) 60 Meilen. /

19 (63) *lūnš* (Laon) ist eine von den alten und berühmten Städten der *rūm* (Romäer, Christen) und einer von den berühmten Hauptorten unter ihnen. Sie (die Stadt Laon) ist reich an Weingehegen, /

---

99) Das (zutreffende!) Verhältnis der von (86) Lüttich ausgehenden Strecken ist auf der Karte nicht gewahrt; die Strecke (86)—(62) = 100 M. richtet sich vielmehr nach (62)—(77) Wissant = 80 M.

100) Text: *miyūš, miyūr* und *miyūṣ*, wohl für *mūnš, mūnz* und *mūnṣ* (Mons).

101) Diese Form für d. J. 1257 belegt (Gröhler).

102) Text stets *ğinğirs*.

103) Die Form Witsant (Weißer Sand) findet sich bei Lambert d'Ardres (ed. Godefroy Ménilglaise). Portolanos: guinsant, guincan u. ähnl. Idr. leitet aus Witsand ein *wādī* (Flußtal) *šant* ab; ebenso in VII 3 aus Vendilskagi (Skagen) ein *wādī lasqāḍa*.

104) Portolanos: sco uallerim.

105) Dieser Name ist von besonderer Bedeutung, da ältere Formen zur Erklärung des 1. Bestandteils in Tréport bisher fehlten (vgl. Gröhler, Franz. Ortsnamen II S. 23). Man hat ein Trans Portum vermutet (vgl. Gröhler, a. a. O.). Nach Idr.s Schreibung (*burt i[rīz*) ist ein *port tres, portus trans, port au delà (d'Eu)* anzunehmen. Der Ort ist bereits im 11. Jahrh. um die 1059 erbaute Benediktinerabtei entstanden. Das Fehlen des Namens auf den Karten des 14. Jahrh. läßt sich durch den Bedeutungsrückgang der Stadt infolge der kriegerischen Einfälle der Engländer erklären.

106) Text vokal. *miyauṣ*.

Gärten, bebauten Feldern und Wassern. Von ihr nach (61) *ibarīz* 20
(Paris) sind 70 Meilen.

(61) *ibarīz* (Paris) ist eine Stadt von mittlerer Größe[107]) /, reich 21
an Weingärten und Bäumen. Sie liegt auf einer Insel[108]) des Flusses
ṣīniyū[109]) (Seine). Der Fluß umgibt sie von allen Seiten. Sie ist
von vollkommener Schönheit, / mit uneinnehmbarer Befestigung 22
(manī'at al-ḥisn). Von (61) *ibarīz* (Paris) nach (60) *māls* (Meaux)
südwärts[110]) sind 40 Meilen, von der Stadt (61) *ibarīz* (Paris) — sie
wird auch mit *šīn ibarīš* angegeben — nach der Stadt / (63) *lūnš*
(Laon) in der Westrichtung mit einer Abweichung nach dem 23
Süden[111]) 90 Meilen und von der Stadt (61) *ibarīš* (Paris) nach der
Stadt (64) *bunṭīz* (Pontoise) am Fluß[112]) ungefähr 30 Meilen. /

Fol. 150 v.

(64) *bunṭīz* (Pontoise) ist eine kleine Stadt, doch steht sie in 1
Blüte durch ihre kursierenden Waren *(tiǧārāt mutaḥarrika)* und ihre
verfertigten Fabrikate *(ṣinā'āt mufta'ala)*, sowie ihre Gärten / in 2
dichter Folge. Sie liegt am östlichen Ufer des Flusses *ṣīniyū* (Seine),
dessen Erwähnung vorausging. Von (64) *bunṭīz* (Pontoise) nach (63)
lūnš (Laon) ostwärts sind 50 Meilen und von / der Stadt (64) *bunṭīz* 3
(Pontoise) dem Flusse[113]) folgend zur Stadt (65) *ǧīǧīrs* (Gisors)
25 Meilen. Diese ist eine schöne, kleine Stadt /, mit allen vorzüg- 4
lichen Eigenschaften[114]).

---

107) Zu Idr.s Zeit waren weder die Hauptstraßen von Paris gepflastert noch der alte Louvre erbaut.

108) Dieselbe Darstellung der Isle de la Cité zeigen die Portolanos. Bei Qazwīnī (siehe G. Jacob, Arab. Berichte S. 25) wird P. als *barīza* erwähnt; Ibn Ṣa'īd (bei Abulfidā', ed. Reinaud II S. 284) ist in der Schilderung von Paris etwas ausführlicher als Idr.

109) Portolanos: sayna.

110) (Unzutreffende!) Richtungsangabe nach der Karte!

111) Wohl irrtümlich für „Norden", Karte: NNW.

112) So wahrscheinlich nach den ersten Aufzeichnungen; in der folgenden Zeile das Mißverständnis des Idr.: „sie liegt am östlichen Ufer des Flusses Seine".

113) Gemeint ist die Seine; vgl. Karte!

114) Text: „vollkommen an Eigenschaften". — Als Hauptstadt des Vexin Normand mußte Gisors ebenso wie Pontoise, Hauptstadt des Vexin français, in Idr.s Bericht Aufnahme finden; zu Beginn des 12. Jahrh. waren beide Städte Schauplatz geschichtlicher Ereignisse (Pontoise von Ludwig VI. als Apanage an Wilhelm Cliton verliehen (1126); Gisors von Ludwig VI. und Heinrich I. von England umstritten (1109).

Von (65) *ǧīǧīrš* (Gisors) nach (62) *al-rā'is* (Arras) ostwärts sind 80 Meilen und von (65) *ǧīǧīrs* (Gisors) zur Stadt (69) *ruſūmāǧuš* (Rouen) / westwärts 30 Meilen. (69) *ruſūmāǧuš* (Rouen) gehört zum Land *nurmandiya* (Normandie).

(62) *al-rā'iz* (Arras) ist eine große Stadt mit herrlichen Häusern und weiten / (inneren) Gebieten *(aqſār)*. Von ihr nach der Stadt (77) *wādī šant* (Wissant) sind 80 Meilen. Diese ist sehr klein (und Liegt) am Ufer des salzigen Meeres. Von dieser Stadt aus besteigt man die Schiffe, / die nach der Insel *inqil(arra* (England) fahren [115]). Zwischen dieser und der Küste ist eine Überfahrt, deren Länge 25 Meilen beträgt. Sie (die Insel England) ist die größte Insel, / die es im Meer der Finsternisse *(baḥr al-ẓulumāt)* gibt. Wir werden sie noch erwähnen, sowie wir ihre sämtlichen Ortschaften und besiedelten Gebiete erwähnen werden beim Bericht über das VII. Klima / — durch Gottes, des Erhabenen, Macht. — Von (63) *lūnš* (Laon) nach (83) *qamrāī* (Cambrai) — dies ist eine Stadt im Lande *iflāndris* [116]) (Flandern) — in der Ortsrichtung [117]) sind 60 Meilen. /

Wir kommen nun zurück und sagen: man reist [118]) von (77) *wādī šant* (Wissant) nach (76) *wādī rūwa* (Rue) 60 Meilen am Meer (vorbei). Von (76) *wādī rūwa* (Rue) nach / der Festung [119]) (75) *wallarīn* (Saint Valery-sur-Somme) am Meer sind westwärts 30 Meilen, von (75) *wallarīn* (Saint Valery) nach (74) *burt iſrīz* (le Tréport) — dies ist eine Stadt am Meer — westwärts 25 / Meilen und von (74) *burt iſrīz* (le Tréport) nach der erwähnten Stadt (73) *diyāba* (Dieppe) im Lande *nurmandiya* (Normandie) 25 / Meilen [120]).

---

115) Wissant war bis zum 14. Jahrh. einer der besuchtesten Häfen für die Überfahrt nach England (vgl. Bouillet, Dict. Univers.: Wissant). Durch die fortschreitende Versandung verlor der Hafen von da ab seine Bedeutung, die auf Calais überging. Dementsprechend findet sich auf der Karte Dulcert Calais ohne Wissant.

116) B: *iflāndris* (Flandern), am Rande verbessert in *luhrinka* (Lothringen); C: *luhrikna* (Lothringen); A: Lücke.

117) B hat hinter *mašriq* ein Auslassungszeichen; am Rande nichts nachgeholt; unzutreffende Richtungsangabe, der Karte entnommen!

118) Text: „wer will, reist ..."

119) Bereits aus dem 11. Jahrh. sind uns Befestigungswerke (Haroldturm) bekannt.

120) Von den Angaben zu Flandern stehen folgende Strecken (nach der Karte) im rechten Verhältnis zueinander: (63)—(61) = 70 M. [ohne die Umkehrung: (61)—(63) = 90 M.], (64)—(63) = 50 M., (65)—(69) = 30 M.

Alles, was wir insgesamt von diesen Ortschaften erwähnt haben, steht unter der Oberhoheit des Königs von Frankreich *(fī ṭā'at malik al-ifransiya)*.

An das Land *iwlāndriš*[121] (Flandern) grenzt / auf der Ostseite 14
das Land *lubān* (Löwen). Dieses gehört zu den Gegenden, die an der Küste liegen. Zu seinen Städten zählen: (85) *ṭurnāī* (Tournai), (81) *qanṭ* (Gent), (83) *qamrāī* (Cambrai), (80) *ibruǧis*[122] (Brügge) und (78) *šant / mīr* (Saint Omer). Es ist ein fruchtbares, gesegnetes 15
Land. Dort gibt es Dörfer und bebaute Felder, deren Einkünfte diesen erwähnten Ortschaften zufließen. / An dieses Land grenzt 16
von seiner östlichen Seite her das Land *ifrīziya* (Friesland). Es (das Land Löwen) grenzt auf seiner Südseite an das Land *luhrinka*[123] (Lothringen). Der wichtigste / Hauptort von seinen (Löwens) erwähn- 17
ten Städten ist die Stadt (81) *qanṭ* (Gent). Sie ist eine prächtige Stadt am westlichen (Ufer) des Flusses *arīn* (Rhein)[124], mit vielen Häusern, / reichem Kulturland, lieblichen Örtlichkeiten, Weingärten, 18
Bäumen und bedeutenden Ernten. Von dieser Stadt zum Meer in / der Nordrichtung sind 35 Meilen und von (81) *qanṭ* (Gent) nach der 19
Stadt (106) *ṣiqla* (Siculithi[125]), Sickte) 80 Meilen in der Ostrichtung. Die Stadt / (106) *ṣiqla* (Sickte) — sie wird auch als *šikla* angege- 20
ben — gehört zum Land *ifrīziya* (Friesland). Wir werden sie später erwähnen durch Gottes, des Erhabenen, Macht. — Von der Stadt (81) *qanṭ* (Gent) / nach der Stadt (85) *ṭurnāī* (Tournai) in der Süd- 21
westrichtung (zwischen Westen und Süden) sind 30 Meilen. Dies ist eine volkreiche, schöne Stadt. Zu ihr gehören Landgebiete, Dörfer / und bebaute Felder. 22

Von der Stadt (85) *ṭurnāī* (Tournai) nach der Stadt (84) *itrīǧus*[126] (Curtracus, Courtrai) in der Ortsrichtung sind 40 Meilen. Dies ist eine Stadt unterhalb von (86) *lijaǧa* (Lüttich) / am Fluß und oberhalb 23
der Stadt (81) *qanṭ* (Gent). Sie liegt am Ufer des Flusses *arīn* (Rhein)[127].

Ferner: (61)—(60) = 40 M., (64)—(65) = 25 M. und (75)—(74) = 25 M. und ferner: (64)—(61) = 30 M., (65)—(62) = 80 M. und (76)—(75) = 30 M.

121) Text vokal. *iwlāndurš*.
122) Portolanos: bruges.
123) Text vokal. *luhrunka*.
124) Fehlangabe nach der Kartel
125) So in den Trad. Corb. (siehe Oesterley, Hist. Wörterb. S. 632).
126) B stets *itrinǧūs*, A unpunkt., C: *irīǧūs*.
127) Fehlangabe nach der Kartel

Von (81) *qanṭ* (Gent) nach dem erwähnten (84) *itrīǧūs* (Courtrai) sind 50 Meilen [128]) /

Fol. 311 r.

1 südwärts, von der Stadt (84) *itrīǧūs* (Courtrai) nach (82) *ustrīṭ* [129]) (Utrecht) — eine Stadt von den Städten Alaman-
2 niens *(allamānya)* in der Nordostrichtung 100 / Meilen und von (84) *itrīǧūs* (Courtrai) nach der Stadt (83) *qamrāī* (Cambrai) 40 Meilen.

Von der Stadt (83) *qamrāī* (Cambrai) nach der Stadt (82) *ustrīṭ*
3 (Utrecht) sind ferner 1 / 25 Meilen nach Südosten [130]) und von der Stadt (83) *qamrāī* (Cambrai) ferner nach der Stadt (63) *lūūns* (Loon,
4 Laon), westwärts [131]) 60 Meilen. / Das bereits erwähnte (63) *lūūns* (Laon) liegt im Lande *iflūndris* (Flandern).

Von der Stadt (81) *qanṭ* (Gent) nach der Stadt (80) *ibruǧis*
5 (Brügge) sind 15 Meilen /. Dies ist eine mittelgroße, volkreiche Stadt mit vielen Annehmlichkeiten *(marāfiq)*, billigen Marktpreisen, zusammenhängenden Weingärten, Äckern und ununterbrochener
6 Gütererzeugung [132]). / Von (80) *ibruǧis* (Brügge) nach (79) *ṣaniqula* (Saint Nicolas) am Meer nordwärts [133]) sind 30 Meilen. (79) *ṣaniqula* (Saint Nicolas) ist ein blühender Ort am Ufer eines Flusses (und) im
7 Grunde einer Bucht, / die bekannt ist als Bucht von Saint Nicolas *(ǧūn ṣaniqula)*. Von (79) *wādī ṣaniqula* (Saint Nicolas) nach (77) *wādī šant* (Wissant), dessen Erwähnung vorausging, westwärts sind

128) A: 40 Meilen.

129) Portolanos: Utrecht u. ähnl., maġrib. naut. Karte (ed. Fischer): *ūtrak*, Karte des Ali Macar Reis (ed. Fevzi Kurtoğlu): *qal'at ustrīk*. — Weiter östlich folgt auf der Karte des „Kleinen Idrīsī" (siehe Miller I 3) ein Binnensee (Zuidersee). Der „Große Idrīsī" erwähnt die Zuidersee nicht; zwischen dem Erscheinungsjahr der großen Idr.-Karte (1154) und dem der kleinen Idr.-Karte (1192) liegt die Sturmflut von 1170, die das NW-Ufer der Zuidersee (Binnensee Flevus) fast zerriß. Von diesem Naturereignis scheint der Zeichner der kleinen Idr.-Karte gehört zu haben. Im Jahre 1287 gab eine erneute Katastrophe der See die heutige Gestalt. Schon auf der Karte Dulcert (1339) findet sich daher die Zuidersee in der gewohnten Darstellung als Vorbild für den *ǧūn ūtrak* der maġrib. naut. Karte.

130) Wohl irrtümlich für NO (Karte: N). C: NW.

131) B hat hinter *ġarban* ein Auslassungszeichen; am Rande nichts nachgeholt! — (Unzutreffende!) Richtungsangabe nach der Karte!

132) Text: *muttaṣilat al-kurūm wa'l-ḫurūṭ wa'l-ḫairāt;* vgl. F. 262 r Z. 2.

133) (Unzutreffende!) Richtungsangabe nach der Karte!

60 Meilen, von (77) *wādī šant* (Wissant) / auf dem Landwege süd- 8
wärts nach der Stadt (62) *al-rā'is* (Arras) 30 (80)[134]) Meilen und von
(62) *al-rā'is* (Arras) nach (80) *ibruǧis* (Brügge) 60[135]) Meilen.
(80) *ibruǧis* (Brügge) liegt östlich von (62) *al-rā'is* (Arras). / Von 9
(80) *ibruǧis*[136]) (Brügge) nach (78) *šant mīr* (Saint Omer) — dies ist
eine kleine Stadt — sind 25 Meilen und von der Stadt (78) *šant mīr*
(Saint Omer) / nach der vorhin erwähnten Stadt (85) *ṭurnāī* (Tour- 10
nai) 25 Meilen[137]).

An das Land *lubān*[138]) (Löwen) grenzt auf der Südseite das Land
der Alamannen *(arḍ al-lāmānīyīn)*. Dieses umschließen von der 11
Westseite her die Länder *luhrinka* (Lothringen) und *burǧūniyat al-
lamānīyīn* (Burgund der Alamannen). Im Süden[139]) grenzen an es
(an das Land der Alamannen) die Länder *ṣuwāba* (Schwaben) / und
bābīr (Bayern). Von der Ostseite her grenzt an es das Land *šaṣū- 12
niya* (Sachsen) und ein Teil des Landes *ifrīziya* (Friesland). Zu
seinen (Alamanniens) berühmten Ortschaften zählen: (99) *bazala*
(Basel), / (93) *išbīra* (Spira[140]), Speyer), (89') *furmīza*[141]) (Wor- 13
mese, Worms), (88) *mayānṣa* (Mayence, Mainz), (89) *ibrankburda*
(Frankfurt), (90) *qāsala*[142]) (Kassel), (87) *qulūniya* (Colonia, Köln),

---

134) B hat über *ṭalātūna* ein Zeichen; am Rande verbessert in *ṭamanūna*. A und C: *ṭamanūna* (Verb. nach der Karte!).

135) B hat vor *sittūna* ein Auslassungszeichen; am Rande: .... لـ (= ماتـة); A und C: *mi'at wasittūna*.

136) Text vokal. *ibarǧus*.

137) Von den Angaben unter Löwen sind Wiederholungen: (83)—(63) = 60 M. und (77)—(62) = 80 M. Folgende Strecken stehen (nach der Kartel) im rechten Verhältnis zueinander: (81)—(107) = 80 M. und (81)—(85) = 30 M.; ferner (85)—(84) = 40 M., (83)—(82) = 125 M., (80)—(79) = 30 M., (79)—(77) = 60 M. und (77)—(62) = 80 M.; ferner: (81)—(84) = 40 M. und (84)—(62) = 100 M., und ferner: (81)—(80) = 15 M. und (62)—(80) = 60 M.

138) Text (A und B): *lijān;* C: *limān*.

139) Text: „in seinem Süden" ...

140) Vielleicht gibt Idr.s Schreibung nicht die lat. Form Spira, sondern die vulgäre Aussprache Speyr (für das Jahr 1122 belegt, Oesterley) wieder.

141) Text stets *qurmīza;* i. J. 1055 die Formen Wormeze und Wormiz.

142) Text: قاسلة oder ماسلة; Karte O1: *qāsala*; i. J. 912 die Form Cassala (Oesterley).

(82) *ustrīḫ* (Utrecht), (91) *harburd* (Herford)[143] und (92) *bansa* (Banza, Banz)[144].

14 Was nun die Stadt (99) *bazala* (Basel) anbelangt, so haben wir sie bereits erwähnt[145] und sagten, sie gehöre zu *burġūniyat al-lamānīyīn* (Burgund der Alamannen), (doch) sagt man auch, sie
15 gehöre zum Land der Alamannen *(arḍ al-lamānīyīn)*. / Es ist ein großes, schönes Stadtgebiet *(quṭr)*[146]. Von ihr nach der Stadt (93) *išbīra* (Speyer) sind 60 Meilen. (93) *išbīra* (Speyer) liegt am Flusse *mūrīn* (Main)[147], und zwar an seinem westlichen (Ufer). Von der
16 Stadt / (99) *bazala* (Basel) nach der Stadt (44) *ulma* (Ulm) sind (1)60[148] Meilen südwärts. (44) *ulma* (Ulm) gehört zum Lande *ṣurvāba* (Schwaben). Wir werden es (Ulm) an seinem Platz erwähnen durch Gottes, des Erhabenen Macht. /

17 Von (44) *ulma* (Ulm) nach (100) *ausburk* (Augsburg) im Gebiet
ṣurvāba (Schwaben) sind 30 Meilen[149] und von (93) *išbīra* (Speyer)
18 nach der Stadt (89) *furmīza* (Worms) 30 Meilen. Die Stadt / (89) *furmīza* (Worms)[150] ist eine schöne Stadt am Ufer des *mūrīn* (Main)

---

143) Dieselbe Deutung bei Tuulio (Du nouveau sur Idr.), früher einstimmig als Erfurt gedeutet. — Für Herford i. J. 1180 die Form Hervort (Oesterley).

144) Bisher glaubte man Bamberg (Lelewel, Miller) oder Würzburg (Marquart, Beninsammlung S. CC) aus *banṣa* lesen zu dürfen; allein zu der Deutung „Banz" (Banza, Ben.-Abtei aus dem 11. Jahrh. nördlich von Bamberg) erübrigt sich eine Änderung des Schriftbildes.

145) Vgl. F. 263 v Z. 4, 5.

146) Vgl. F. 261 v Z. 21: *'āmirat al-aqṭār*.

147) So nach der Karte; auf F. 310 r Z. 5 ist die Umänderung von *rīn* zu *mūrīn* (wohl für *mū'in*, Moin, Main) noch ersichtlich.

148) B: 160, verbessert zu 60 (A und C: 160). Die (zutreffende!) Addition der Teilstrecken: (41) D.esdingen—(44) Ulm (60 M.)+(41) D.esd.—(99) Basel (100 M.) = 160 M. ist durch den Einfluß der Karte rückgängig gemacht (hier ist 41—44 eine Teilstrecke von 41—99); vgl. F. 263 v. Z. 11. — Die Richtungsangabe ist der Karte entnommen (A hat die zutreffende Richtungsangabe „ostwärts"). Die Zahl 60 paßt (nach der Karte) ungefähr zu der Angabe: (99)—(93) = 60 M. Beide Angaben sind Wiederholungen von F. 310 r Z. 5 und F. 263 v Z. 11.

149) Wiederholung der Angabe auf F. 263 v Z. 11, 12. Dort die Umänderung in: „Basel—Augsburg = 30 M. (nach der Karte).

150) Für Worms ist auf der Karte Frankfurt 2 (89') eingetragen. Die Entfernungsangabe des Textes stimmt mit der Karte überein; das (unzutreffende!) Streckenverhältnis: (99) Basel—(93) Speyer = 60 M. und (93) —Worms = 30 M. ist also der Karte entnommen!

genannten Flusses[151]), mit prächtigen Häusern, weiten (inneren) Gebieten, vielen / bebauten Feldern[152]) und hohen Steuereinkünften *(qā'imat al-ǧibāyāt)*. 19

Zu den Hauptorten des Landes *allamāniya* (Alamannien) zählt die Stadt (88) *mayānṣa* (Mainz). Sie ist eine prächtige, blühende Stadt / mit vielen Feldern[153]) und reichen Ernten. Von ihr nach der 20
Stadt (89) *furmīza* (Worms) südwärts sind 30 Meilen. Bei ihr (der Stadt Mainz) mündet der Fluß *mūrīn* (Main) / in den Rheinstrom 21
(nahr rīn). Von der Stadt (88) *mayānṣa* (Mainz) nach der Stadt (87) *qulūniya* (Köln) sind 60 Meilen nach Nordosten (zwischen Norden und Osten)[154]).

Die Stadt (87) *qulūniya* (Köln) ist eine Stadt / am westlichen 22
(Ufer) des Flusses *rīn* (Rhein), von großer Ausdehnung *(kabīrat al-quṭr)*, mit blühenden Umgegenden, zusammenhängenden Feldern und bedeutenden Ernten. Von der Stadt (87) *qulūniya* (Köln) / nach 23
der Stadt (82) *ustrīṭ* (Utrecht) sind 100 Meilen nordwärts. (82) *ustrīṭ* (Utrecht) liegt am Flusse *rīn* (Rhein), und zwar am westlichen Ufer desselben. Es ist dies eine schöne Stadt /

Fol. 311 v.

mit hervortretendem Kulturland *(ẓāhirat al-'imāra)*[155]), reichem 1
Handel, schönen Bauten, weiten Plätzen (vor den Häusern), vielen Weingärten, Bäumen, / Herden, Pferden[156]) und Kriegsmaterial 2
('udda). In ihren Bewohnern ist Selbstbewußtsein *('izzat anfus)*,

151) Vgl. Z. 15.

152) Vgl. Merian, Topogr. Rhen. S. 55: „Es liegt die Stadt Wormbs auf einem sehr lustigen fruchtbaren Boden." ...

153) Innerhalb oder außerhalb der Stadt? Al-Ṭarṭūšī's Schilderung (bei Qazwīnī, siehe Jacob, Arab. Ber. S. 31) ist genauer: *„maǧānǧa* ist eine sehr große Stadt, von der ein Teil bewohnt und der Rest besät ist." *(ba'ḍuhu maskūn wa'l-bāqī mazrū')*. Bei Merian (Topogr. Mogunt. S. 4) ist zu lesen, „daß Meyntz eine große und veste Statt an dem Rhein und auff der Seiten da sie denselben hat wol bewohnet und volckreich: Und auf der andern Seiten an Innenwohnern fast öde seye".

154) (Unzutreffende!) Richtungsangabe nach der Karte!

155) Vgl. F. 264 v. Z. 1: *bādiyat al-ḥaḍar*. — Utrecht *(īṭraḥṭ)* ist bei Qazwīnī (siehe Jacob, Arab. Ber. S. 25) zutreffender als Stadt in einem Moorgelände (sabḫa) geschildert.

156) Merian (Topogr. Hess. S. 19) sagt bei der Beschreibung Kassels: „Auff der H. Drey König Tag ist allhie ein stattlicher Jahrmarckt sonderlich mit Pferdten, so aus Friesland dahin gebracht werden."

Ausdauer *(ǧalāda)* und Umsicht *(ḥazm)* [157]). — (82) *ustriṭ* (Utrecht) grenzt an das Land *ifrīziya* (Friesland). /

3 Von der Stadt (88) *mayānṣa* (Mainz) nach (90) *qāṣala* (Kassel) sind 70 Meilen ostwärts. (90) *qāṣala* (Kassel) ist der Mittelpunkt des Landes *allamāniya* (Alamannien). Von der
4 Stadt / (87) *qulūniya* (Köln) nach (90) *qāṣala* (Kassel) sind 70 Meilen, desgleichen von der Stadt (88) *mayānṣa* (Mainz) nach (89) *bu-*
5 *ranqburḏa* (Frankfurt) 40 Meilen ostwärts, / von (87) *qulūniya* (Köln) nach (89) *buranqburḏa* (Frankfurt) südwärts 60 Meilen, desgleichen von der Stadt (89) *buranqburḏa* (Frankfurt) / nach der
6 Stadt (90) *qāṣala* (Kassel) 30 Meilen ostwärts und von der Stadt (90) *qāṣala* (Kassel) nach der Stadt (91) *harburḏ* (Herford) 70 Meilen ostwärts [158]).

7 Die Stadt / (91) *harburd* (Herford) ist eine Stadt, die an das Land *šaṣūniya* (Sachsen) grenzt. Sie ist eine mächtige Stadt. Ihre Einwohnerschaft ist zahlreich und ihr Besitz groß. Ihre Fel-
8 der / sind zusammenhängend, ununterbrochen. Desgleichen sind von der Stadt (91) *harburḏ* (Herford) nach der Stadt (92) *banṣa*
9 (Banz) südwestwärts 60 Meilen, von / (91) *harburd* (Herford) nach der Stadt (90) *qāṣala* (Kassel) 70 Meilen, von der Stadt (90) *qāṣala*
10 (Kassel) nach der Stadt (92) *banṣa* (Banz) 45 Meilen / und desgleichen von der Stadt (89) *furmīza* (Worms), deren Erwähnung vorausging, nach der Stadt (92) *banṣa* (Banz) 70 Meilen ostwärts [159]).

11 Die Stadt / (92) *banṣa* (Banz) ist eine große, blühende, fruchtbare und befestigte Stadt, reich an Saatland und Vieh *(kaṯīrat al-zar'*

---

157) Vgl. F. 263 r Z. 12. — Nach zeitgenössischer Auffassung sind die Friesen eine „indomabilis gens". (Diese Stelle aus den Annales Rodenses von Klosterrath bei Bock, Geschichte der Niederlande I.)

158) Richtungsangabe nach der Karte (hier NO)! Folgende Entfernungsangaben stehen (nach der Karte) im rechten Verhältnis zueinander: (87)—(82) = 100 M., (87)—(90) = 70 M. und (90)—(91) = 70 M., ferner: (88)—(89) Frankfurt = 40 M., (87)—(89') Frankfurt = 60 M. und (89)—(90) = 40 M.

159) Die Strecke (91)—(90) = 70 M. (Wiederholung und Umkehrung von 90—91 = 70 M.) steht (der Karte nach) im rechten Verhältnis zur Strecke (87)—(90) = 70 M. In B ist *banṣa*, Banz, am Rande verbessert zu ...*ḏa*, Frankfurt; A und C: Frankfurt *(banaqburda, barank-banra)*, Verbesserung nach der Karte: hier trägt (89') Worms die Bezeichnung *ifranqburda* (Frankfurt); südöstlich davon ist (89) Frankfurt *(banaqburda)* angenommen.

wa'l-ḍar') [160]). Ihre Bewohner sind beherzt in den Kriegen. / Sie 12
haben Kriegsmaterial *('udda)* und (leben in) Bereitschaft *(isti 'dād).*
Es ist der Regierungssitz des Reiches der Alamannen *(dār mamlakat al-lamānīyīn)* [161]). Die Länder: *šaṣūniya* (Sachsen), *bulūniya* (Polen) [162]), *burwāniya* [163]) (Böhmen), / *qalanṭāriya* [164]) (Kärnten), 13
akilūya (Aquileja), *ibarnaṣiya* (Venezien), *dusqāna* (Toscana), *ifrīziya* (Friesland) [165]), *bābīr* (Bayern), / *ṣuwāba* (Schwaben), *luhrinka* 14
(Lothringen), *lūbāniya* (Löwen), *barbān* (Brabant) [166]). *hainū* (Hennegau) und *burġūniyat al-lamānīyīn* (Burgund der Alamannen) [167]) stehen sämtlich / unter der Oberhoheit des Herrschers von 15
Alamannien *(taḥta ṭā'at malik al-lamāniya),* und dies sind fünfzehn Länder.

Und ferner: die Länder: *iflandrīš* (Flandern), *ifransiya* (Franzien) [168]), *burġūniyat / al-ifranǧīyīn* (Burgund der Franken) [169]), 16

160) Stehender Ausdruck; *ḍar'* bedeutet wörtlich „Euter", vgl. Lane Lex. unter *ḍ.r.'.:mā lahu sar'un walā ḍar'un,* [lit. *he has not seed-produce nor an udder]* means: he has not anything.

161) Zur Zeit des Idr. waren die Grafen von Andechs Advokaten über die Ben.-Abtei Banz. Dieses Geschlecht war durch die Gemahlin Bertholds III. mit Kaiser Friedrich I. verwandt (siehe Sprenger, Dipl. Geschichte der Ben.-Abtei Banz S. 193, 94). Friedrich war, als Idr. sein Werk vollendete, erst wenige Jahre Regent (1152 Thronbesteigung). Unter seinem oder seines Vorgängers Regierungssitz *(dār mamlakat al-lamānīyīn)* ist gewiß nicht die Abtei Banz, sondern das benachbarte Bamberg zu verstehen. Hier wurde z. B. im Jahre 1147 ein glänzender Hoftag abgehalten, dem der Graf von Andechs beiwohnte (siehe a. a. O. S. 199). — Ebenso ist alles über banṣa Gesagte auf Bamberg zu beziehen; allein der Name geht auf die Abtei Banz zurück!

162) Zur Zeit des Idr. regierte in Polen Boleslaw IV., Kraushaar (1146 bis 1173), der die deutsche Oberherrschaft anerkannte.

163) Text: *barāniya;* — Wladislaw II. (1140/73) erhielt von Friedrich I. die erbliche Königskrone. — Außer Böhmen rechnet Idr. noch Ungarn (Gran, Strigonium, *istrikūna)* zum Reich der Alamannen (Lelewel, Géogr. III. S. 150 glaubt, hier sei den Worten des Idr. ein gewisser Unwille anzumerken). Idr.s Auffassung ist nicht zu beanstanden: noch Rudolf von Habsburg betrachtete Ungarn als dem deutschen Reichsverband angehörig, da er es als erledigtes Reichslehen einziehen wollte.

164) Text vokal. *qalunṭāriya.*

165) Text: *ifransiya* (Franzien) für *ifrīziya* (Friesland); entsprechend bei der Aufzählung der franz. Länder *ifranriya* (Friesland) für *ifransiya* (Franzien).

166) Nur bei dieser Aufzählung kommt der Name *barbān* vor.

167) d. h. der transjuranische Teil des Kgr. Arelat (Hochburgund).

168) Text: *ifranriya* (Friesland); vgl. Z. 15. 169) d. h. Hzm. Burgund.

17 *nurmandiya* (Normandie). *birṭāniya* (Bretagne), *mā'ina* (Maine),
anǧū (Anjou), *ṭurūniya* (Touraine), *barrī* (Berry), / *albarniya*
(Auvergne), *bīṭū* (Poitou), *ġaškūniya* (Gascogna) und *burbanṣa*
18 (Provence) [170]), alle diese 13 Länder stehen unter der Oberhoheit
des Königs / der Franken *(taḥta ṭā'at malik al-ifranǧ)*. Das Land
der Franken *(bilād al-ifranǧ)* ist fruchtbarer als das Land der Ala-
mannen *(bilād al-lamānīyīn)*. Es ist ertragreicher *(anfa' ġallāt)*,
in besserem Zustand *(aḥsan ḥālāt)* und fruchtbringender *(aǧzar*
19 *ṭimārāt)*.

Was nun / das Land *qaranṭāra* (Kärnten) anbelangt, so ist es
ein kleines Land. Zu seinen berühmten Ortschaften und (oft) ge-
20 nannten Hauptorten zählt (42) *ikrīz[āw]* (Graeze, Graz). Was nun
die Stadt / (42) *ikrīz[āw]* (Graz) anbelangt, so grenzt sie an das
Gebirge *munt ǧūn* (mons Jovis, Alpen). Sie liegt hinter dem Flusse
21 *ḏarwa* (Drau) [171]). Sie ist eine mittelgroße, volkreiche Stadt. Sie hat
Märkte. / In ihr sind Waren und es gibt in ihr (natürliche) Reich-
tümer und Weingärten. Sie hat zahlreiche Schaf- und Ziegenherden
22 *(aǧnām)* und Zuchttiere *(mawāšī)* sowie Lebensmittel *(arzāq)* und
Ernten. Von ihr in der Nordrichtung / nach der Stadt (44) *ulma*
(Ulm) sind 50 Meilen.

23 (44) *ulma* (Ulm) ist eine große, volkreiche Stadt mit Märkten.
In ihr gibt es Waren. / Reiche (Natur-)güter sind in ihr [172]).

Von der Stadt (42) *ikrīz[āw]* (Graz) nach der Stadt (41) *iskinǧa*
(Donaueschingen) sind 35 Meilen nach Nordwesten (zwischen Nor-
den und Westen) [173]).

Fol. 312 r.

1 Die Stadt (41) *inskinǧa* (Donaueschingen) ist eine große
Stadt, die an den Rand des Gebirges *munt ǧūn* (Alpen)
grenzt. Der Fluß *danū* (Danubius, Donau) entspringt an einem
2 nahen Ort / von ihr, der 12 Meilen entfernt liegt [174]). Dies ist (auch),
was (an Meilen) zwischen (41) *iskinǧa* (Donaueschingen) und dem
Gebirge ist. Die Stadt (41) *iskinǧa* (Donaueschingen) liegt am Ufer /

---

170) d. h. der cisjuranische Teil des Kgr. Arelat.

171) d. h. südlich der Drauquelle. Fehlangabe nach der Karte!

172) Nach Merian, Top. Bav. S. 51 bringen „die Gärtner allerley zu
feylem Kauf auf den grossen Platz vor dem gemeldeten Münster ..."

173) Karte SW. — (44) Ulm und (41) D.eschingen erscheinen auf der
Karte als Nachbarstädte von (42)Graz.

174) Vgl. hierzu F. 263 v Z. 7—9.

des Flusses, und zwar auf der Ostseite. Sie hat eine schöne Umgegend *(buq'a)* und ein weites Gelände *(ruq'a)*, gepflegte Häuser, köstliche Gärten / und zahlreiche Quellen und Flüsse. Sie gehört zum Land *qarantāra* (Kärnten) und grenzt an das Land *şuwāba* (Schwaben). — Was das Land *şuwāba* (Schwaben) anbelangt, so zählen zu seinen Städten: / (44) *ulma* (Ulm), (100) *auzburk* (Augsburg), (99) *bazala* (Basel) und (93) *išbīra*[175]) (Speyer). Es ist ein Land von geringer Länge und Breite, doch ist es ein blühendes Land, reich / an Fruchtbarkeit. — Von (41) *iskinğa* (Donaueschingen) nach der Stadt (99) *bazala* (Basel), deren Erwähnung vorausging, sind 100 Meilen. Man sagt (auch), (99) *bazala* (Basel) gehöre zum Land *allamāniya* (Alamannien) /, wie wir es vordem erklärt haben[176]). 3 4 5 6 7

Von (99) *bazala* (Basel) nach (44) *ulma* (Ulm) südwärts sind 60 Meilen[177]) und von der Stadt (99) *ulma* (Ulm) nach der Stadt (100) *auzburk* (Augsburg) 50 Meilen[178]). Dies ist eine Stadt mit besiedeltem (innerẹn) Gebiet, reichen / (Natur-)gütern und zusammenhängenden Saatfluren[179]). Sie liegt am Flusse *danū* (Danubius, Donau). Von ihr nach der Stadt (104) *batzūwa* — sie wird auch als *batşūwa* mit *şād* angegeben (Bazowa[180]), Passau) /— sind 80 Meilen. 8 9

Die Stadt (104) *batzuwa* (Passau) ist eine große Stadt mit vielen bebauten Feldern und freundlichen Häusern *(fariğat al-diyārāt)*[181]), mit Märkten, Werkbetrieben *(şinā'āt)*, fließenden Wassern[182]), dauernden Ernten und bedeutenden Handelsartikeln. Von der Stadt (104) *batşūwa* (Passau) nach der Stadt (92) *banşa* (Banz) /, die zum 10 11

175) Text (A und B) *išīra*, C: *išbīra*. Gewöhnliche Form: *išbīra*.

176) Siehe F. 310 r Z. 3.

177) So nach A; Wiederholung von F. 263 v Z. 11 (170 M.) und F. 311 r Z. 16 (160 bzw. 60 M.); in B fehlt diese Wiederholung.

178) Wiederholung von F. 263 v Z. 11, 12 und F. 311 r Z. 17.

179) Vgl. Merian, Top. Suev. S. 9: ...„und ist der Boden herumb gar eben und fruchtbar an allerhand Früchten ... hat umb und umb eine weitschweiffige Weyd ein feyst letticht Erdrich lustige Felder ..."

180) Im Jahre 977 Bazowa, im Jahre 1143 Bazzowe (Oesterley).

181) Vgl. Merian, Top. Bav. S. 41: „Es ist dabey (bei der bischöfl. Hauptkirche) dess Bischoffs und auch dess Capituls Hoff, welche unnd andere Gebäw mehr in der Statt gedachter Bischoff (Urbanus von Trenbach) aus engen unnd schlechten zu weiten herrlich: und ansehnlichen Wohnungen gemacht ..."

182) Vgl. Merian, a. a. O. S. 41: ...„und ist mit Flüssen, Bergen und Wäldern als einer natürlichen Mawer allenthalben beschlossen."

Lande *allamāniya* (Alamannien) gehört, sind 100 Meilen. Wir haben (92) *banṣa* (Banz) bereits im Vorhergehenden[183]) erwähnt.

12 Von der Stadt (100) *auzburk* (Augsburg) / nach der Stadt (92) *banṣa* (Banz) sind ferner 100 Meilen und von der Stadt (100) *auzburk* (Augsburg) nach der Stadt (89) *ifranqburd* (Frankfurt) am
13 Flusse *mū'in*[184]) (Moin, Main), die zum / Land *allamāniya* (Alamannien) gehört, 70 Meilen. Ihre Erwähnung haben wir bereits vorausgeschickt. Desgleichen sind von (100) *auzburk* (Augsburg) nach der Stadt (103) *ranǧ burk*[185]) (Regensburg) 60 Meilen. /

14 (103) *ranǧ burk* (Regensburg) ist eine Stadt von den Städten des Landes *bābīr* (Bayern), das auch als *bāfīr* angegeben wird, mit vielen Häusern[186]), besiedeltem (inneren) Gebiet und zusammen-
15 hängenden Pflanzungen / und Weingärten. Der Platz dieser Stadt ist im Süden des Flusses *danū* (Donau). Das Land *bābīr* (Bayern)
16 ist ein großes Land. Es hat zahlreiche Dörfer, bebaute Felder / und Burgen *(qilā')*. Zu seinen berühmten Ortschaften zählen: (103) *ranǧ* burk — es wird auch als *rainš burk* (Rainsburch[187]), Regensburg) angegeben — die Stadt (104) *baṭṣūrw* (Bazowa, Passau), die Stadt
17 *anzizqarṭa* (Enesis, Ensburg, Ens)[188]) / und (105) *ġarmā'iša* (Chremese[189]), Krems). An dieses Land schließt sich von seiner östlichen (Seite) her das Land *burwāmiya* (Böhmen)[190]), auf seiner westlichen (Seite) *ṣurwāba* (Schwaben), in seinem Süden *qaranṭūra* (Kärnten) /
18 und in seinem Norden *allamāniya* (Alamannien). Es (Bayern) ist ein bedeutendes Land, mit vielen Natur-(gütern) *(ḫairāt)* und berühmt durch seine Reichtümer *(barakāt)*. Von der Stadt (103) *ranǧ*

---

183) Text: in dem, was von der Rede herauskam ...

184) Die in B angegebene Form *mū'in* ist wohl die ursprüngliche. Gewöhnliche Form: *mūrin*.

185) Text: *rabḫ turk* (A), *ranḫ burk* (B) und *riḫ burk* (C).

186) Vgl. Merian, a. a. O. S. 51: „Was die weltliche Gebäw anbelangt, so seyn deren viel alte und prächtige."

187) Diese Form im Jahre 1132 (Oesterley).

188) A: *abūrqarṭa*, B: *abzarqarṭa* und *izarqarṭa*, C: *abrazqarṭa*, wohl *anzizqarṭa* = Ens zu lesen. Mittelalterliche Formen (nach Oesterley): Enesis, Anesus (1100), Anasus (1156), Enesus (1164), Ensburg (13. Jahrh.). — Lelewel III S. 98 vermutet ein „Isarwart" = Landshut (erst zu Beginn des 15. Jahrh. gegründet!), nach Miller II S. 142 wäre Freising gemeint.

189) Diese Form im Jahre 1187 (Oesterley).

190) Text irrtümlich: *bābir* (Bayern).

burk (Regensburg) / nach der Stadt (104) *baṭṣuwa*[191] (Passau) sind 19
70 Meilen ostwärts.

Von (104) *baṭṣuwa*[192] (Passau) nach *anzizqarṭa* (Ens) sind 60 Meilen. Dies ist eine große, blühende Stadt / mit reicher Einfuhr 20
und Ausfuhr *(kaṯīrat al-daḫl wa'l-ḫarǧ)*[193], zusammenhängenden Feldern, und vielen Wassern, Flüssen, Gärten, Weingehegen und Bäumen[194].

Von / der Stadt (105) *ġarmāšiya* (Chremese, Krems) nach der 21
Stadt (92) *banṣa* (Banz) nordwestwärts (zwischen Norden und Westen)[195] sind 70 Meilen. Die Stadt (92) *banṣa* (Banz) gehört zum Land *allamāniya* (Alamannien). Ihre Erwähnung ist bereits / vor- 22
ausgegangen im vorhergehenden (Teil) des Berichts[196]. Von der Stadt (105) *ġarmāšiya* (Krems) nach *wīyāna* (Wienna[197], Wien) ostwärts sind 60 Meilen[198].

Sie (die Stadt Wien) gehört zum Lande *nuwāmiya* / — es wird 23
auch als *nuwābiya* mit *bā'* angegeben (*buwāmiya*, Böhmen)[199]. Das Land *buwāniya*[200] (Böhmen) ist ein langes und breites Land. Seine bebauten Felder sind zusammenhängend, seine Ortschaften zahlreich /

Fol. 312 v.

und seine (natürlichen) Reichtümer ausgedehnt ... 1

191) A: *babṣara*, B: *jaṭṣuwa*, C: *tabṣuwa*.

192) A: *babṣawa*, B: *tiṣuwa*, C: *baṭṣuwa*.

193) *al-daḫl wa'l-ḫarǧ* (A: *al-dāḫil wa'l-ḫāriǧ*) bedeutet auch „Einkommen und Ausgaben" (vgl. Dozy, Gloss. Idr. S. 299).

194) Nach Merian (a. a. O. S. 31) ist jedoch „der Boden herumb nicht sonderlich fruchtbar unnd allda nichts als Kornfrüchten ...".

195) Karte: SW!

196) Text: in dem, was verflossen ist vom Bericht ...

197) Diese Form im Jahre 1155 (Oesterley).

198) Von den unter Bayern gemachten Angaben stimmen mit der Karte überein: (100)—(92) = 100 M., (100)—(103) = 60 M., (103)—(104) = 70 M., (105)—(92) = 70 M. und (105)—Wien (zu VI 5) = 60 M.

199) Es sollte wohl heißen: „... *nuwāmiya* — es wird auch als *buwāmiya* mit *bā'* angegeben."

200) Text: *tuwābiya* (B) und *nuwābiya* (A und C).

III. Kurze Zusammenstellung des geographischen Materials.

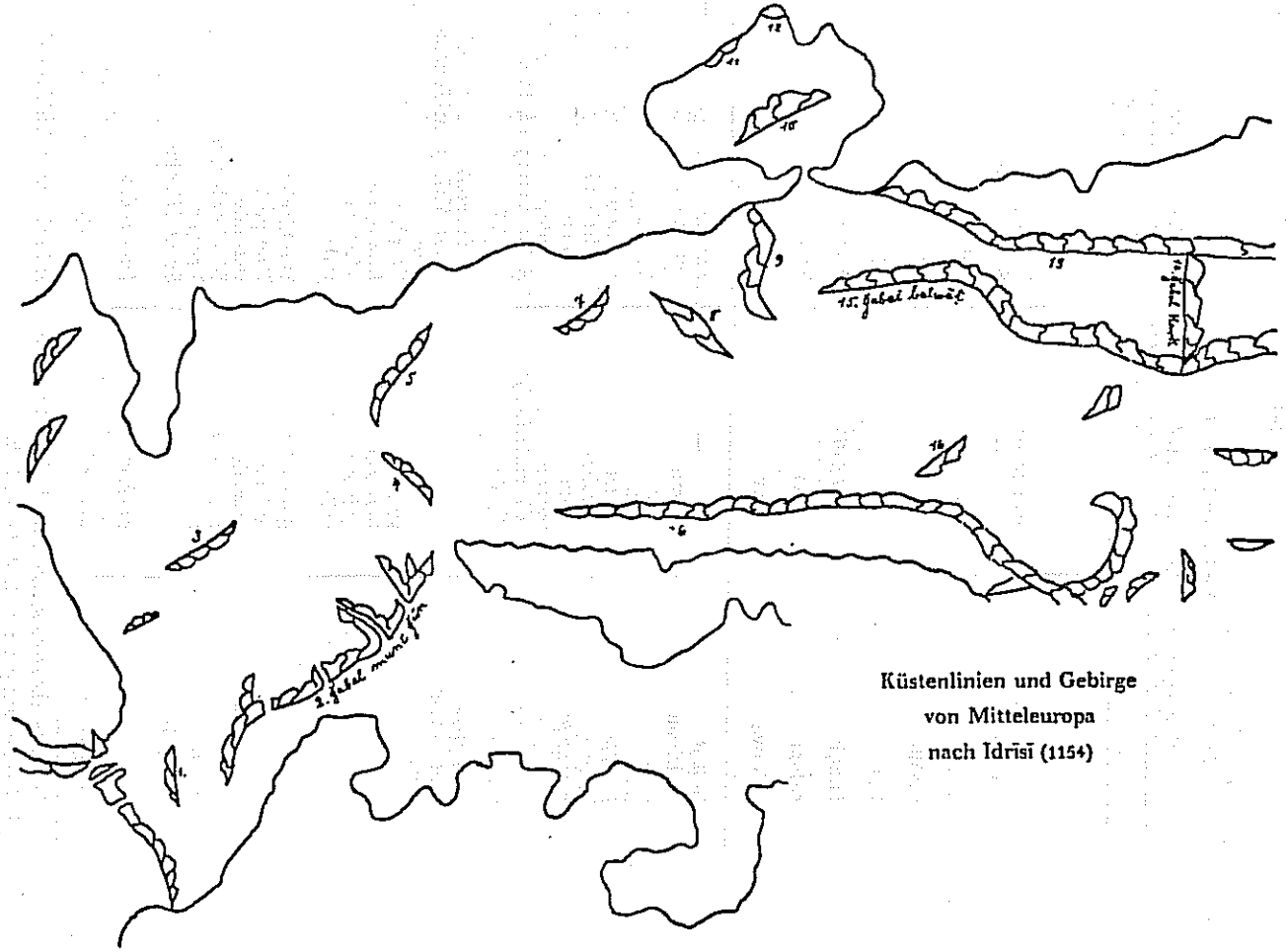
1. Gebirge.

(Vergleich zwischen Ptolomäus und Idrīsī)

Ptolemäus	Arab.Ptol.-Übers.,15.Jhdt.[1])	Ḫuwārizmī nach 820[2])	Idrīsī 1154
Κέμμενα ὄ.	—	ǧabal	(unbenanntes) Gebirge 1
Κέμμενα ὄ.	ǧabal kamān	—	westl. Teil des ǧabal munt ǧūn (mons Jovis)
Αβούλα ὄ.(Adulas)	ǧabal āḏul	ǧabal ادرس	der ǧabal munt ǧūn vom Rhônetal bis zum NW-Auslāufer (mit Donauquelle)
Αλπιοι ὄ. (Alpes)	ǧabal albis	ǧabal alfis	NO-Auslāufer des ǧabal munt ǧūn
—	—	—	(unbenanntes) Gebirge 3
Ιουρασσος ὄ.	ǧabal yūrassus	ǧabal yūrasus	„ „ 4 (mit Rheinquelle)
Αβνοβα ὄ.	al-ǧabal al-anūwa	ǧabal būnūbā	„ „ 5
Αλβανον ὄ.	ǧabal alwān	—	„ „ 6
Βεβιος ὄ.	ǧabal wawī	—	„ „ 6
Σημανους ὐ.	—	—	„ „ 7 oder 8 als Quellgebirge der Weser
Μηλίβοκον ὄ.	al-ǧaba l al-mīliwūqun	ǧabal milibāqun	„ „ 8 oder 9
—	—	—	„ „ 10
—	—	—	„ „ 11
—	—	—	„ „ 12
Ασκιβούργιον ὄ.	al-ǧabal al-azwūrīqī	ǧabal asqiburqūn	„ „ 13
Ουενεδικα ὄ	ǧabal wanādī	ǧabal fūnī	„ „ 13
Σαρματικα ὄ.	al-ǧabal al-sarmātī	ǧabal سرطامعا	ǧabal كرك (als Quellgebirge der Theiß identisch mit Carpatus mons)
Σούδητα ὄ.	al-ǧabal al-sudata	ǧabal سورطانا	Westende des ǧabal بلواط
Καρπάτης ὄ.	ǧabal qarbāṭ	ǧabal قرطس	ǧabal بلواط (als Quellgebirge von Elbe, Waag u. Neutra)
Κετιον ὄ.	ǧabal katī	—	(unbenanntes) Gebirge 16 oder nördl. (mittlerer) Auslāufer des ǧabal munt ǧūn (als Quellgebirge der Drau)

1) Arabische Ptolemäusübersetzung, für den Sultan Muḥammad Fātiḥ in Konstantinopel angefertigt mit dem Titel: ǧaġrāfīyā taṛǧūma kitāb buṭulmāyūs bil-ʿarabīya fī taṣṣīl al-aqālim maʿa ṣuwarihā 'l-maʿrūf bil-ǧaġrāfīyā (Handschrift Konstantinopel Aja Sofia 2610, Phot. Staatsbibl. Berlin, Mss. simulata orient. 30). Die Karten von Mitteleuropa stimmen mit dem Ptolemäus Romae 1490 (in Nordenskiöld: Facsimile-Atlas) weitgehend überein.

2) Ḫuwārizmī braucht nicht als Zwischenstufe angesehen zu werden. Vgl. Einleitung, S. 11.



Küstenlinien und Gebirge
von Mitteleuropa
nach Idrīsī (1154)

2. Küsten.

a) Die Küstenstädte von Narbonne bis Genua und von Ouistreham bis Utrecht.

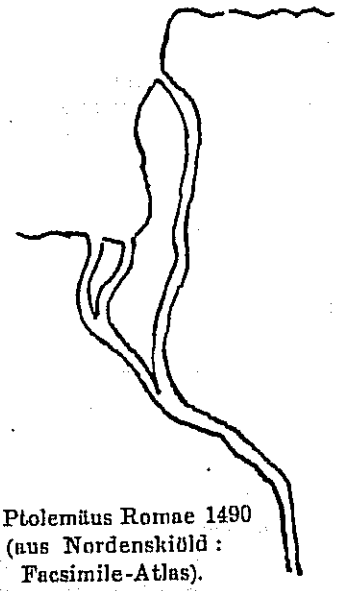
(Vergleich zwischen Idrīsī 1154 und dem Atlas Catalan 1375).

Idrīsī 1154	Atlas Catalan 1375	Moderne Bezeichnung
(n)arbūna	nerbona	Narbonne
bizārs	—	Béziers
	.....	
munt bišlīr	monpesler	Montpellier
sanǧīlī	—	Saint Gilles
	.....	
arliš	arles	Arles
	.....	
mašīliya	masela	Marseille
	.....	
īriš	eres	Hyères
	.....	
banqla	albengana	Albenga
	.....	
saſūna	saona	Savona
	.....	
ǧanuwa	ianua	Genua
bajāuš	—	Bayeux
ustirhām	ostran	Ouistreham
qām	cam	Caen
tūqa	toca	Touques
hunflāṭ	onefror	Honfleur
lizāw [1])	chiribey	Quillebeuf
ruṭūmāǧuš	roam	Rouen
—	fecanp	Fécamp
—	s̄cō uallerim [2])	Saint Valery en Caux
diyāba	dijepa	Dieppe
	.....	
burt itrīz	—	le Tréport
šant wallarīn	sumam	Saint Valery-sur-Somme
rūwa	—	Rue
—	staps	Etaples
—	bellogna	Boulogne
wūdī šant	guinsant	Wissant
—	calles	Calais
	.....	
—	doncherch	Dunkirchen
—	nof por	Nieuport
—	ostende	Ostende
—	branzaberga	Blankenberge
ibruǧis	bruges	Brügge
ṣaniqula	—	Saint Nicolas
	.....	
—	dordret	Dordrecht
	.....	
ustrīṭ	vtres [2])	Utrecht

1) lizāw (Lixovios, Lisieux) bedeutet vielleicht der Sache nach Quillebeuf); vgl. Übersetzung zu Fol. 309 v Z. 1, 2.

2) Auf der Karte Giroldis 1426.

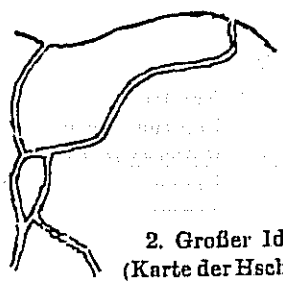
b) Rheinmündung und Zuidersee.
(Fortgesetzte Änderungen am Kartenbild des Ptolemäus).



1. Ptolemäus Romae 1490
(aus Nordenskiöld:
Facsimile-Atlas).

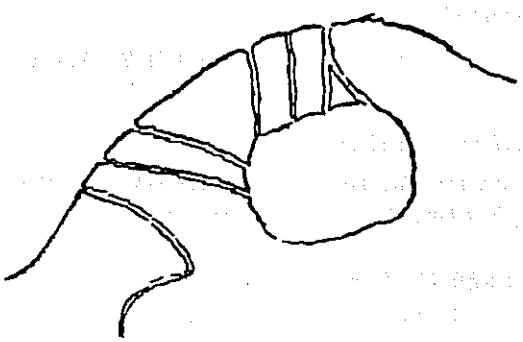
4. Karte Dulcert 1339;
Sturmflut i. J. 1287!
(aus Marcel: Choix
de Cartes . . .)

5. Mağrib. See-Karte des
14. Jhdts. (nach T. Fischer).

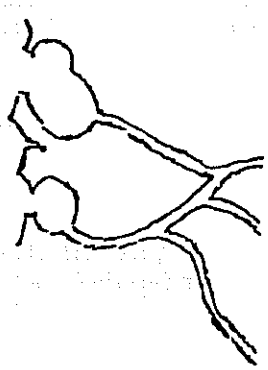


2. Großer Idrīsī 1154
(Karte der Hschr. v. Paris).

6. Ptolemäus Argentinae 1513
(aus Nordenskiöld: Facsimile-Atlas).



3. Kleiner Idrīsī 1192; Sturmflut i. J. 1170!
(aus Miller: Mappae Arabicae I 3).



7. Türkische Karte, Ali Macar Reis
(aus Fevzi Kurtoğlu: Ali Macar
Reis Atlasi).

3. Die 13 französischen Länder nach Idrīsī.

1. iflāndris (Flandern).

m[y]ūš	Mons	wādī šant	Wissant
qamrāī	Cambrai	šant wallarīn	Saint Valéry-sur-
lūnš	Laon	rūwa	Rue [Somme
ibarīz	Paris	burt iṭrīz	le Tréport
bunṭīz	Pontoise		
ǧiǧīrs	Gisors		
al-rā'iz	Arras		

2. ifransiya (Franzien).

ǧālūs	Châlons	ǧārtriš	Chartres
rānūs	Remos, Reims	urliyāns	Orléans
mālṣ	Meld[u]s, Meaux	ṣā'iṣ	Séez
barmāī	Bernay		

3. burġūniyat al-ifranǧīyīn.

(Burgund der Franken d. i. Hzm. Burgund.)

anšūn	Ansonville	nīfārs	Nevers
iṭrū'iš	Troyes	maskūn	Ma[ti]sco, Mâcon
diǧūn	Dijon	basuīs	Baisinis, Bassens
lanka	Langres		

4. nurmandiya (Normandie).

šant mīǧāl	Saint Michel	hunflāt	Honfleur
abranǧīs	Avranches	lizāw	Lixovios, Lisieux
qusṭaus	Coutances	ruṭūmāġuš	Rotomagus, Rouen
bajāuš	Bayeux	diyūba	Dieppe
ustirhām	Ouistreham	ibrāuš	Evreux
qām	Caen	bunṭīz	Pontoise
tūqa	Touques		

5. birṭāniya (Bretagne).

Die Darstellung der Bretagne fällt unter VI 1. s. Jaubert II S. 352—356 und Miller II S. 136.

6. mā'ina (Maine).

Die Grafschaft Maine erwähnt Idr. nur bei der Gesamtaufzählung. Die hierher gehörige Stadt al-māns, le Mans, rechnet er zur Touraine.

7. anǧū (Anjou).

ṭurš	Tours	limūǧis	Limoges

8. ṭurūniya (Touraine).

anǧīrš	Angers	ġā'iṣ	Séez
al-māns	le Mans		

9. barrī (Berry).

burǧis	Bourges	munt lušūn	Mont Luçon

10. albarniya (Auvergne).

būī	le Puy	iklarmunt	Clermont

11. bīṭū (Poitou).

bītārs	Poitiers	qaštāl	Châtellerault

Poitou ist teilweise unter V 1 geschildert, s. Jaubert II S. 236—238 und Miller II S. 134.

12. ġaškūniya (Gascogne).

šant ǧuwān	Saint Jean Pied de Port	ṭulūša	Toulouse
		auš	Auch
qarqašūna	Carcassonne	murlāns	Morlanum, Morlàas

Die Beschreibung der Gascogne fällt z. T. unter V 1. s. Jaubert II S. 236—238 und Miller II S. 133, 134. Die beiden folgenden Nachbarprovinzen der Gascogne fehlen bei der Gesamtaufzählung:

a) iqlīm qā'urs (Gebiet von Cahors).

uǧan	Agen	qā'urs	Cahors

b) iqlīm baraġaš (Périgord).

baraġaš	Pereguès, Perigueux.		

13. burbanṣa (Provence, cisjuranischer Teil des Kgr. Arelat).

ṭulūša	Toulouse	maršilija	Massilia, Marseille
(n)arbūna	Narbonne	iriš	Eres, Hyères
bizārs	Béziers [pellier	afīnūn	Avignon
munt bišlīr	Monpesler, Mont-	balansiya	Valentia, Valence
šant ǧilī	Saint Gilles	biyāna	Vienne
arliš	Arles	liyūn	Lyon

4. Die westdeutschen Länder nach Idrīsī.

allamāniya, bilād(arḍ) al-lamānīyīn (Alamannien, Land der Alamannen d. i. Westdeutschland, insbes. Hzm. Franken).

ustrīṭ	Utrecht	ibrankburda	Frankfurt
harburd	Herford	banṣa	Banz, der Sache nach Bamberg
qulūniya	Colonia, Köln		
qāṣala	Kassel	furmīza	Wormeze, Worms
mayānṣa	Mayence, Mainz	išbīra	Spira, Speyer
		bazala	Basel

Unter der Oberhoheit des in banṣa (Banz, der Sache nach Bamberg) residierenden Herrschers der Alamannen (malik al-lamānīyīn) stehen 15 Länder. Die sieben westlichen sind:

1. bābīr (Bayern).

rang burk rainš-burk	Rainsburch, Regensburg	anzizqarṭa Ens-burg	Enesis, Ens
batṣūwa	Bazowa, Passau	ġarmīsa, Chremise	Krems

2. ṣuwāba (Schwaben).

išbīra	Speyer	ulma	Ulm
bazala	Basel	auzburk	Augsburg
iskinġa	Donaueschingen	ikrīz(āw)	Graz

3. luhrinka (Lothringen).

māṣ	Metz	liyūġa	Liège, Lüttich
(i)trabīra	Trebir, Trier	qamrāī	Cambrai

4. lubān, lūbāniya (Lovania, Löwen).

šant mīr	Saint Omer	ṭurnāī	Tournai
qanṭ	Gent	qamrāī	Cambrai
ibruġis	Brügge	itrīġāš	Curtracus, Courtrai
ṣaniqula	Saint Nicolas		

5. barbān (Brabant).

Brabant wird allein bei der Gesamtaufzählung erwähnt. Die zugehörigen Städte fallen unter das Land Löwen, das sich außerdem über den Hennegau sowie den größten Teil Flanderns erstreckt.

6. hainū (Hainaut, Hennegau).

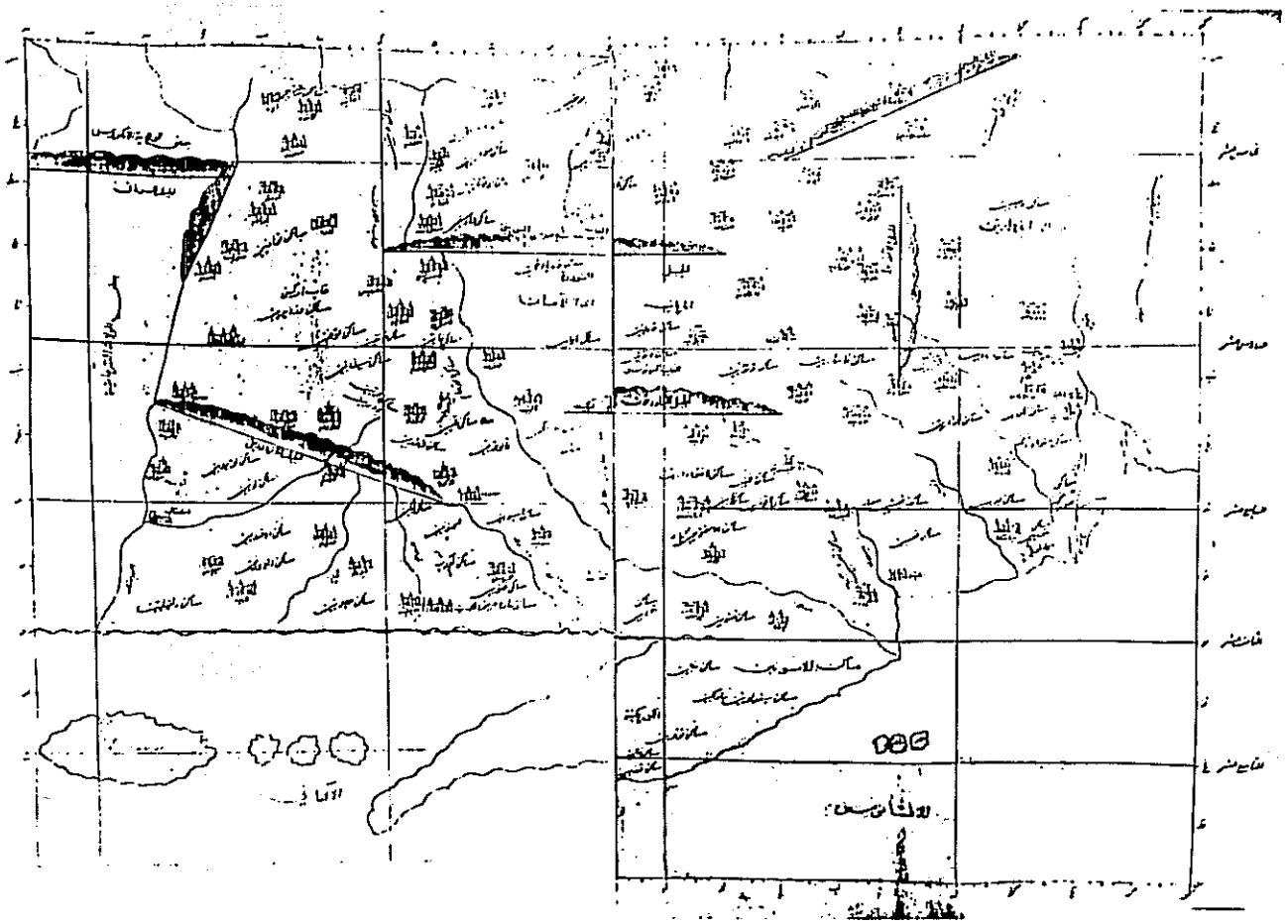
Cambrai (zu Lothringen, Löwen und Flandern gerechnet) wäre an dieser Stelle anzuführen.

7. burġūniyat al-lamānīyīn.

(Burgund der Alamannen d. i. Hochburgund.)

bardūn	Verdun	ġinabra	Ginevra, Genf
bizansūn	Besançon	luzana	Lausanne
išbīra	Speyer	aġ(ī)st	Augustum forum
bazala	Basel		Aoste bei la Tour du Pin
barāna	Verena, Bern		

Süden



Deutschland (al-ğarmāniya ay al-alāmān) aus der arab. Ptol.übers. Aja Sofia (Berlin Mss simulata orient 30)

Reproduktion
der Handschrift von Paris

Bib. Nat. Arab. 2221

(aus den Sektionen V 2 und VI 2)

تضمن هذا الجزء الثاني من الاقليم الخامس عشر من اعمار الربع الرابع من اقليم يشتمل على قطعة
من اقليم فاورسوا اقليم برنبطه كلها وفيه من البلاد اربونة ومنت بشليه وسنجيلي وبارس
وابيتوز وبلنسية وبتابة وليبوز وفيه من بلاد غشطونية طلوشه وأوشونة قسم
ويما ورسنو اقليم فاورس وفيه من بلاد سنا اجزو فاورس الاخر ويلي هذا الاقليم جهة المشرق
اقليم بروق واطلرمنت ويتصل من جا اقليم برغونية الاولى فرنجيس وفيه من بلاد سنا مشتى
وتيبار سرقسطة وبلنسية وبقية هذا الاقليم اقليم برغونية الثانية فرنجيس وفيه من الغرب الجزء
ولونة واغنينة وفيه ايضا قطعة من اقليم صرابة وفيه من اعمات البلاد اشكونية وأكريبا وأو
وآلمة والى جانبها اقليم قرنطارة وما يتصل به من شرق اجل بحر البنادقة وأرض الحلايه وسنا طه
بنصر وقسطلونة وزبنة وقلعة رحراد ببيو واسطا جانطو وهذا الجزء ايضا بلاد طليطلة
من هذا الجزء الربع بها اربونة ومنت بشليه وسنجيلي وبارش وبنبلونة وسقونية وحنشونة
وبيشه ولحة ولونة وفيه جبل من بلاد شقالبة وما جاورها من اطراف بلاد الطيلسان وما
اتصل به من ارض البنادقة والافرنجيس وما يتلو ذلك بجهة الغرب من بلاد البربرية
مثل طروزة وسالمة والقنوبرة وغامة مزيلان وبابيه وصينيو وبرارة وبلونية وفيه
بعض بلاد فلونية وما اتصل بها من ملب وسرتنه وبنبلونة وسقلونة وطليطلة والاقليم
الذي ذكرنا ما يجب علينا ان نتم حدوده ما وبعض مقالعها وطرقاتها ومجمل اخبارها ونجتلا
من اخبارها ما وعما سمعنا حسب ما تيسر لنا من ذلك بتوفيق الله تعالى ان مدينة طليطلة التي
اقليم برنبطة سمي مدينة جسنة نبيلة لها فحوص وشوارع واقاليم جنلة ومن طليطلة الى مدينة
اربونة الساحلية سبعون ميلا ومن طليطلة ايضا الى قرطبونة مع الجبل الحاجز المتصل جبل
البرتات ومن طليطلة الى مدينة تبرار سرقسطة ثمانون ميلا ومدينة برار مدينة حسنة
ذات سور حصين وزراعات كثيرة وفرى وسمي من اقليم برنبطة وحدوده من طليطلة الى بلوى سابيا
ميل وطليطلة ميلا وبسو مدينة طاحنة المغرار كثيرة الابراج عامرة الانهار كثيرة الحروب
والغلات وسمي من اقليم اطلرمنت وهذا الاقليم يحيط به من جهة الشرق اقليم برنبطة ومن جهة
المغرب اقليم قاورس ومن جهة الشمال اقليم برتى ومن طليطلة ايضا الى مدينة بابة وعشرون

arab

٥٣ عامرة وعشرون ميلا وبينهما مرينة اوش ومنها الى مدينة مرلا بس مدينة كبيرة عامرة
الجمامات كثيرة العمارات منتظمة الخيرات وسعي من عماله غشطونية وكذلك من مرلا نس
الى مدينة شنت جوان التي في سفح الجبل ثمانون ميلا ومن مرلا نس ايضا الى آجن شرة خمسون
ميلا وكذلك من مرلا نس الى اشقها نون ميلا وكذلك من اشقر الى آجن ستون ميلا ومدينة
آجن مدينة صغيرة مختصرة كثيرة الخضرة وابن الزراعات حسنة الجمامات وسعي من فليم
فاورس وفنس ومن مدينة مرقاعرة بلاد الروم ذات عمارات كثيرة ومياه غزيرة
وكروم وفواكه ومنها الى مدينة آجن المتقدم ذكرها ستون ميلا ومن فاورس الى برغش
ثمانون ميلا وبرغش مدينة كبيرة جدا ومن شبونة ذكرنا ومن مدينة بلي المتقدم ذكرها
الى مدينة بيانة التي على بحر ودونها ثمانون ميلا وكذلك من مدينة بلي ايضا الى مدينة ليون
على بحر ودونها اثنا عشر ميلا ومدينة بيانة التي تسمى الوادي ومدينة ليون على بحر بينه
وكلاهما مدينتان صغيرتان لكنهما حواضر ذوات اسواق وبيع وشرا وبينهما عمارات
جمة الشوق الى الجبل منت جون بلي ومزارع ومياه ثمانية غزيرة ومن ليون الى الكلرمنت
ستون ميلا والكلرمنت مدينة جليلة عامرة كثيرة الخصب ومن مدينة بيانة الى ليون ثلثون
ميلا ومن مدينة ليون الى نهارة مرحانة ميل وثلثون ميلا وكذلك من ليون الى مدينة بشنيس
ثمانون ميلا وكذلك من مدينة الكلرمنت الى فاورس ستون ميلا ومن الكلرمنت ايضا الى مدينة
نهارس ثمانون ميلا ومن الكلرمنت ايضا الى منت لشون ثمانية ستون ميلا وهي مدينة
صغيرة مختصرة كثيرة الجمامات كاملة الخيرات وسعي من اقليم برتي وكذلك من مدينة منت لشون
الى مدينة ليموجش غربا ستون ميلا ومدينة ليموجش قاعدة اقليم الجون تنسب اعمالها
وفراسها اليها واقليم منقود بوانة جنوبه ارض الكلرمنت وشماله ارض بيتهارس وشرقيه برتي
وغربيه ارض برغش وليموجش مدينة حسنة حصينة ذات خيرات وافرة وفي عامرة
وزراعات طايلة وكروم كثيرة منتظمة ومن نهارس الى ليموجس ستون ميلا وكذلك من منت
لشون الى برجس برتي ثلثون ميلا الى الجنوب ومن منت لشون الى نهارس ستون ميلا ومدينة
بوجش قاعدة ارض برتي واقليمها يسمى برتي وليموجا اقليم برتي ومدينة الابرجس ومدينة

379

منه ستون بستر وفي عامرة وحيرات وأبة وحروث وحرود وحيز يخطب زايد وبرجس
من اخر بلاد الافرنجيس وافلم بتي صغير جدا لانه يحيط به من جهتيه ارض الطرمنت وبينها وبينه
افلم طرشو ومن غربيه أرض بيسنا وشرقيه ارض برغونية الافرنجيس ومن مدينة برجس
الى نيفار ربع نهار نون ميلا ونيف ار مدينة جليلة نبيلة بها رجال البلاد وهي من عمل البلاد
ذات فنى عامرة وحيات وأبة ومنها الى بجوز شرقا ثلثون ميلا وشمالا من نيفار ربع
ايضا الى لنكة ستون ميلا ومن نيفار ربع الى طرويش ستون ميلا ومن جون الى لنكة سبعون
ميلا ومن مسطون الى ليون ستون ميلا وبينهما مدينة حسنة عامرة الفواكه كثيرة
الخير متصلة الزراعات والكروم والجنات ومنها الى مدينة بستنيس خمسة واربعون ميلا
وبستنيس مدينة محصنة على غرب الباب القاطع في الجبل المنتهي من جون وهو باب
قاطع طوله نيف وخمسون نهارا نون ميلا وقيل مائة ميل وعلى فم هذا الباب من جهة بلاد انبردية
مدينة انبردية وهذا الجبل جبل عظيم حاجز بين بلاد برشلونة وبرغونية الافرنجيس وبرغونية
القمانيس وصوابة وفرنطان وكل ذلك الى فالم من الجبل في الجهة الغربية وخلفه من جهة
الشرق بلاد انبرصنيه وبلاد جنوة وبيشر وروما وما اتصل بها من بلاد الكفر وفيه
من الابواب اربعة ابواب يدخل منها ويخرج علينا الى بلاد الروم من جلتي القمانيس وهو
جبل عظيم جدا صعب الارتقا الى ذروته عريض الجرم وتخرج منه اودية كثيرة وشعوبها
بعضها اغنى من سائر بلاد الله في عرض الجبل على التوالي الى ان انتهى ويقول ان افلم
برغونية الافرنجيس يحيط به من جهة جنوبها جبل منت جون ومن شرقيها برغونية القمانيس
وعن غربيها برتن وبعض افلم برتنية ومن شمالها افلم لمبرنسية وهي برغونية الافرنجيس
من قواعد البلاد بسبنيس ومسطون وجون وبينها رسو وانيسطون والطرويش والنكة
واما مدينة بسبنيس بغرسبون كرسيها ومنها شرقا الى مدينة مسطون خمسة واربعون ميلا
ومدينة مسطون ثمانية الارجاء واسعة الابنا والساحات مزينة محدقة ومعاقل مريعة
واسواقها مقببة ومزارعها وعمارها متشبكة ومن مسطون الى جبنون اربعون ميلا
وجبنون مدينة على نهر رود وبشرقيه وسوقها فاخر بلاد برغونية القمانيس

ولهاقوي

Barcelona

وفيها قرى عامرة وعمارات متطاولة وكذلك من مسطوى الى مدينة دجون ستون ميلا
ومن مدينة دجون وسط براج منزل ارض حسنة الرقعة مباركة البقعة ذات مقاثي
وافرة كثيرة ومن مدينة دجون الى مدينة لنكة سبعون ميلا ومن مدينة لنكة مدينة
رفيعة واقطار وسيعة وزراعات وكروم ومياه جارية وخيرات طايلة ومن مدينة لنكة
الى مدينة الطرويس ستون ميلا والطرويس مدينة قايمة الذات فرجة الجهات جامعة لضروب
من الخيرات وصنوف من البركات ومن مدينة الطرويس الى زليبيا نون من بلاد افرنسة
ستون ميلا ومن الطرويس ايضا الى بيمار يوا المتقدم ذكرها ستون ميلا ومن بيمار يوا الى لنكة
ستون ميلا وكذلك من لنكة الى سنيس ثمانون ميلا ومن بيمار يوا الى مدينة دجون خمسة
وثلثون ميلا وكذلك من مدينة مسطوى الى مدينة ليون مزارع بينهما خمسة وثمانون ميلا
ومن بيمار يوا ايضا الى انتسوز اربعون ميلا وكذلك من انتسوز الى الطرويس ثمانون ميلا ومن انتسوز
الى ارض بتري وقاعونيا برجس اربعون ميلا وارض برغونيه الافرنجيس ارض خيرة الغروس والمنابع
منطلة الطروق والمزارع واهلها رجال حروب وارباب سهم وثلوب واهلها صميم الافرنج
وسلا طينها البر المتلاطمين وبيطل فاقليم برغونيه الافرنجيس برغونية اللمانيين ومن
بلادها الغنيت وجنيرة ولوزنة وبرنصوز وبرذوز وسمي بذلك لخصب البلاد ايضا واوسعها حبل
واكثرها عامرا وملك اللمانيين يقيم بها ويتردد ببلادها ويحيط بها من جنوبها جبل منت
جون ومن شرقيها بلاد اللمانيين ومن غربيها بلاد برغونية الافرنجيس ومن شمالها اقليم
لوزنة فاما مدينة باغنيت فهي مدينة بسفح الجبل المسمى منت جون وهي
مطلة على ارض بهجة بقعها كثيرة مرابعها وبقعها ومياهها نافقة وعمارات متسعة
ومنها الى جنيف خمسة واربعون ميلا ومدينة جنيفرة مدينة عامرة الديار واسعة
الاطار محتصنة على ضفة نهر رود ويشرفيه ومن مدينة جنيفرة الى مدينة ليون ثمانية
عشر ميلا وقد سبق ذكرها ومن جنيفرة ايضا الى مدينة لوزنة عشرة خمسة وثلثون ميلا ولوزنة
مدينة عظيمة تجمع بها مياه نابعة من جبل منت جون ويقال ان وادي رود دون المتغرم
ذكره وحولها مزارع منتشرة وكروم عظيمة وارض مخصبة سرية ومنها الى برنصوز ستون

ط ولثون

ط ولثون

ميلا شمالا مع تشوين يسير ومن بسوان الى مدينة لقمة المتقدم ذكرها من برقونيه الاثنين
ستون ميلا وستذكر بائي برقونية القمانيين المتقدم ذكرها بعينها باني تعبر الاقليم السابع
بحول الله وتنيل برقونيه القمانيين لحرب ارض ضيقة من ارض القمانيين وبها بزلة ومدينة
بزلة على تشوين بمرتفع وهي مدينة حسنة ذات سور رأي كثير الفرى والمزارع وخصبة
الا بنية جمة المنابع وتسذكرها مع جبلة بلاد القمانيين لحول الله تعلى وتتصل بالعلى ارض
القمانيين ارض صوابه وبحيط بجنوبها الجبل ومن شرقيها ارض بسير وبغربيها ارض القمانيين
ومن بلاد صوابه سكجة وابرين وهي واسعة وازبرلة باقيا اسكجة فانها مدينة يتشعب
الجبل ويخرج من جبلها ومنها مياه تمر فرتو وبين مخرج بحر دنو واسكجة اثنا عشر ميلا
ومن اسكجة نازلا مع النهر شرقا وشمالا الى مدينة الهه ستون ميلا وهي مدينة فرجة
ذات سور حصين ولها فرى وعمارات وكروم وفواكه وبها خصب كثير وكذلك من مدينة
الهه الى مدينة بزلة من ارض برقونيه مائة ميل وستون ميلا ومن مدينة الهه الى مدينة اوزبرلة
ثلثون ميلا واوزبرلة مدينة متوسطة المقدار كثيرة العمارة عامرة بانلها وتجارها
مياه سيرهم يحولون في ظل الجمات بضروب من القباءات وهي على ضفة نهر دنو وستذكر
بائي بلاد هما فيما باني ان شاء الله وتنيل هذا الاقليم الى قليم قرنطاس ومن بلاد قرنطاس
اطربزاذ وتنيل ايضا ببلاد انطلاية وهما على نهر البنادقة من الغرب فاما مدينة اطربزاذ
فمدينة صغيرة على سفح الجبل ولها فالج معمور وفرى كثيرة ومياه جارية عذبة وكروم
وفواكه وجنات وهي فرجة النفعة واطربزاذ من مدينة انقونة الى الغرب الجنوبي من
انقونة الى وادي ازموم احد عشر ميلا وهو وادي متوسط ومنه الى وادي شنغالية خمسة
عشر ميلا ومنه الى وادي بيتي سبتيو وهو وادي كبير اربعة اميال ومنه الى مدينة مانو وهي
لملك البنادقة احد عشر ميلا ومن مدينة مانو الى مدينة بانس وهي مدينة ستة اميال وهي على نهر كبير اسمه
فولبه وهي مدينة حسنة جليلة ذات سور حصين ولها فرى وعمارات وحصون ومن
فنقرى الى اربنيس خمسة وعشرون ميلا وهي على نهر كبير ليتي ما زكله وهي مدينة
بعيدة عن الغرب حسنة الموضع فرجة النواحي كثيرة المزارع والقرى العامرة ومنها الى

انقونة وكلها
بحر واصله
بالد طرابل

مدينة سرجه

iarab

مدينة سرقنبة خمسمائة وسبعون ميلا وهي مدينة كبيرة عامرة بالاسواق والبقعة
وايقار المياه يسير والاحوال الطايلة وهي بعيدة عن البحر خمسة امتار ومنها الى مدينة
وبنه وهي متوسطة بلاد انبادقة خمسة وعشرون ميلا وهي دار مملكة البنادقيين
ولهم عمارة مركب واسطولا اسم صرامة وغزوه البحر ومن مدينة وبنه الى مدينة لشبونة وهي مدينة
كبيرة خصيبة على نهر البحر خمسون ميلا ومنها الى ماثرزا اربعة واربعون ميلا وهي دار مملكة
البنادقيين وملكهم يسكنها ومعه اجناد واسطول ومن المدينة يحيط بها البحر من جهة
جنوبه ومنها الى طربلة ثلثمائة وعشرون ميلا وطربلة مدينة كبيرة عامرة جدا ولهم مراكب
غزو وبها معدن كبير وفلز وزراع وشرصفير ومنه شربهم ومن طربلة الى مدينة بونة ثمانية عشر
ميلا وهي مدينة كبيرة عامرة بالبيع والشراء وبها جنايات ولهم مراكب كثيرة بسابر بها ومنها
الى قلعة رسوفا ثمانية وثلثون ميلا وهي مدينة كبيرة بها بشر كثير وجمع عزيز ولهم مراكب كثيرة
واردة وقادرة ومن قلعة رسوفا الى اشطاجا نحو خمسة اميال وهي مدينة متحضرة كبيرة انظر عامرة
بالاجناد والعمال والرجال والتجار والصناع وهي حصينة على نهر كبير يأتي اليها من شاطبة قريبة
لكنه كبير ومنه شربهم ومنزل المدينة على احد ضربي جوف البنادقة وآخر بلاد البنادقيين وبرقة
بلاد انكلاية وبها اسطول يغزى ومن جملة ما يحمل من البحر ويتبعه الى ان يذكر ابلا ج
الشاجلية الى على ساحل بحر الشام وبها بلدا بلدا ومحالا محالا بحول الله وقوته ينقول ومن
مدينة بونة الى مدينة قنت بشلير ثمانية وثلثون ميلا ومدينة قنت بشلير بعيدة عن
البحر على ثمانية عشر ميلا منه وهي عامرة كثيرة العمارة مقصد للوارد والصادر ومنها الى زلتن
على البحر عشرون ميلا ونهر رودنو نوبوم وخلف أيضا من قنت بشلير الى شنت جيلي يوم وخلف من
شنت جيلي الى زلتن ستة اميال وان لتن وشنت جيلي بهما على نهر رودنو ومدينة سفجلي على اثنى
عشر ميلا من البحر وهي الضفة الشرقية من النهر وهي مدينة عامرة البحر وآبارها الحسن كثيرة
المياه والاسعار رخيصة العوائد والثمار ومن شنت جيلي الى مشيلية على البحر خمسة وعشرون
ميلا ومشيلية مدينة صغيرة محضورة ولها حرث وزراعات وهي بشرف على البحر
ومن مشيلية الى ابرشار بعون ميلا ومدينة ابرشار على نهر من البحر وهي مدينة ذات سور حصين ونوع

ثم نزل نصف مزالجزء الثاني من اقليم السادس وهو بلاد افرنسيه وبلاد برمونية وبلاد
افلانورس وبلاد سيشو وبلاد لمونة وبلاد برني وبعض بلاد برغونيه الا فرنجيين وبعض بلاد
برغونيه الثمانينية وبلاد الثمانية وبلاد باقيرو وبعض بلاد فرنطارة وبلاد لوتارنه وبلاد
افرنجية وبعض بلاد سسونية وفيها بعض بلاد جزيرة الخشتارة ومن تلك البقاع بياض عمورة
وقاق بطل ذكره لنفاهما ستون منها الطول بيا شلب وانقضى حل ذلك بعمورة الله وتأييده
فنطول من مدينة الجزيرة من اقليم طمونية سي مدينة حسنة كبيرة فيها بشر كثير لها عمل
كبير وطروق وحروث واسعة تبارك منها الى مدينة طابي بشتون ميلا وكذلك ايضا من
الجزيرة الى مدينة بيتار من ستون ميلا ومن الجزيرة الى شنت يعقال اثنى على الجزء ثمانون ميلا ومن
طابي الى شنت يعقال تسعون ميلا والشرق من مدينة الجزيرة من اقليم الجزيرة صغيرة وبه جبلة
عمرة عامرة ومزارع كثيرة منتظمة ومنه من المغرب مدينة طرشونة ومن طرشونة الى مدينة
حسنة عامرة ذات طروق كثيرة وزراعات منتظمة وغلات وجبايات وامن ومن طرشونة الى
الريشا سبعة عشر ميلا ومن قشتال ايضا الى طرشونة بعشرين ميلا ومن طرشونة الى البيانيون بشتون ميلا
ومن اقليم افرنسية ويتوالى من البيانيون مدينة عامرة مقصرة ذات اسواق عامرة رضا
عامرة مآكله ومزارع وغلات ومن مدن افرنسية مدينة جالوس ومن البيانيون بشرونة وبينهما
ستون ميلا ومن البيانيون بشرونة الى انشوز الية من اقليم برغونيه الا فرنجيين ستون ميلا ومن البيانيون
جنوبا ومن البيانيون الى جارتوش بعشرين ميلا ومن البيانيون بنطيرمانية ميل ومن جارتوش الى
بنطيرما ثنتان ميلا وجارتوش من البيانيون شمالا وهي مدينة جليلة حصينة كثيرة الخيرات
غزيرة الخيرات فيها جارية وحروثها منتظمة واسواقها عامرة وهي من اقليم افرنسية ايضا ومن مدن
افرنسيه ايضا مدينة مالحو تتوى بالنار ومن جلوتوس الى بشرونة ستون ميلا ومالحو مدينة
متصلة على جزائر وتشتمل على بساتين فيها كثيرة وحروثها غزيرة ومن رتمها متصلة وهي على
نهاية من الخصب وهي متصلة ارض افرنسية وايضا بابة من مدينة مالحو الى مدينة برمانى بشتان
ستون ميلا وهي من بلاد افرنسية وهي مدينة صغيرة محتضرة خيرها ثمار وبرو وافضاؤها عامرة
بها جارية ملتفة وزراعاتها متصلة وخيرها كثير وذلك من برمانى الى جارطوش اثنان وثمانون

arabe 5961

عشر ميلا ومن جاز طريق الى اليسار ستون ميلا وبالشرق من مدينة جالوس مدينة رأس كسمات
وبينهما ثمانون ميلا وهي مدينة كبيرة عامرة على بحر طنطرية الروم والاسفار والزراعات وخيرات
والمواشي وهي من اعمر البلاد تتاخم من شرقيها ارض قيروان وايضا بان من مدينة جالوس المذكورة
قبلي سوا الى مدينة صابرة ثمانون ميلا وهي بزاوية قبلية شرقية منها الى مدينة المغيلة المايرة وهي بين ارض
طرابلس وبينهما ثلثون ميلا وبقبلي ارض افريقية بجهة الجنوب ارض بغوانية الاولى وبلاد بني
مدينة مستون نيفا وعشرون ميلا وهي مدينة لنطة واصلها بشرى باشا مستون تعرف بكونها بنيا
وبما سلف في الكلام من ذكر مدينة سفاقس الى مدينة نيفا وعشرون ميلا ونيفا وعشرون مدينة
جليلة مشهورة الذكر كبيرة القطر حسنة العامر معصر للوارد والصادر ومن نيفا وعشرين الى
ليبون من ارض بنصة بين الجنوب والغرب مسافة وثلثون ميلا ومن ليبون الى على طرف الجبل الى مدينة
ليبون ثمانون ميلا ومن مستون الى حسون وهي مدينة صغيرة مقتضبة مستون ميلا ومن حسون
ثمانية الى مدينة لنطة سبعون ميلا وهي مدينة لنطة مدينة نبيلة عامرة بها كثير وفيرها
عامة ومطاعمها ومراعيها مستحكمة ومن مستون ايضا الى جنوب شرقي خمسون ميلا ومن لنطة
الى بزلسون من ارض بغوانية الثانية ستون ميلا ومن نيفا وعشرين ايضا ستون ميلا الى جون خمسة وثلاثون
ميلا وجون مدينة صغيرة مقتضبة ومن جون الى مستون ستون ميلا ومن مدينة لنطة الى مدينة
اشمون عشرون ميلا ومن مدينة لنطة الى مدينة اصرويش ستون ميلا واصرويش بجوار من
قواعد بلاد الروم رخيصة الاسعار خيرة الثمرة والاشجار عامرة منه كثير وقطرها كبير ومن
اصرويش بجهة الغرب الى مدينة انبيتون ثمانون ميلا وانبيتون مدينة جليلة ذات اسوار
وحصانة بأبهة وفيرة عامة بحوز مدينة اصرويش الى ليبا ثمانية تقرب ذكرها من بلاد افريقية
ستون ميلا وبيلا ارض افريقية بجهة الشمال الى تاجل الجزائر ارض نزه مدينة وبها من مواعر البيلاد
بيتا وثلاثون ايراوش وبنطيرة وثلثون عشرون دبابة وتسع وتسعون بها فرن خشن وعيارات
منتظمة باعمار مدينة بيسا وثلاثون وهي مدينة حسنة عامرة حسنة المكسب والخير ومنها الى الشرق الى
مدينة ابراوش خمسة عشر ميلا وابراوش مدينة حسنة حصينة وابوة الخيرات عامرة
الجهات ومنها الى بطوما عشر ثلثون ميلا وبطوما عشر على البحر بشرقيه وهي مدينة كبيرة مشهورة

ومنها الى دبا به على البحر عشرون ميلا ومن دبا وطوما عشرون ميلا واربعون ميلا ومنها بعب نحو
طوما عشرة على البحر ومن بعب الى البحر الملح ومن لبزا وا الى مدينة سفلات على البحر ثلثون بجهة الشرق
وهو حسنة وعشرون ميلا ومنها شرقا الى مدينة دبا به اربعون ميلا ومن مدينة دبا به مدينة
عامرة على البحر وبها ارسنا وا قلاع وانشا مراكب للتجار ومن مدينة سفلات الى على البحر بجهة
المغرب الى مدينة طوفة على البحر ثلثون ميلا ومن طوفة الى وادي استرتمام عشرون ميلا ووادي
استرتمام بحر ندخله المراكب ومنبعه بحر ومن بحر اربعين ميلا ويجتاز على نهر بني بياوش ويصب الى البحر
وبين بياوش والبحر اثنا عشر ميلا ومن بياوش الى مدينة فسطلس اربعون ميلا ومن بياوش الى ثنت ميجان
عشرون ميلا ومن ابياوش جهة الشرق الى مدينة رصنا عشر حسنة واربعون ميلا وايضا بان من مدينة
بياوش الى مدينة صالح من ارض افريقيه ستون ميلا ومن فسطلس الى ابياض البتر الى ابو عيس ثلثون ميلا
ومن ابو عيس الى ثنت ميجان عشرة اميال شمالا ومن ابو عيس جنوبا الى مدينة طابحو من ارض طرونية
اربعون ميلا ومن ابو عيس ايضا الى مدينة المايش فاثنون ميلا والمايش من ارض طرونية ومن ابياوش
ايضا الى مدينة جاردش من ارض ابراهيم تشية خمسون ميلا وطول من جاردش الى فيرش المتقدم ذكرها
سبعون ميلا وحوز من مدينة المايش تجاه ايضا الى مدينة ابياوش خمسة وسبعون ميلا على يمين
السالك من مدينة ابياوش الى المالح مدينة مرياني ومدينة مرياني من مدينة صالح من ارض افريقيه
وقد ذكرناها فيما سلف من الذكر ومن فوما عش المتقدم ذكرها ايضا الى مدينة بنطيز ثلثون ميلا وهي
آخر اعمال برقة جهة الجنوب وهي مدينة على البحر آهلة عامرة حسنة الوادي طيبة
الانهار والاشجار والثمار وتناخم ارض برقة الافرنجيين جهة الشرق وارض برقة المذكورة النصارى
ومن مدينة اجدابية الى مدينة سرت ولها ثلثمائة وستون ميلا وبينهما وبودون وأما
مدينة اجدابية بفتح السين وذكرها وهي مدينة ناجمة لجبل نفت جوز ومنها الى مسلاتة السابق ذكرها
خمسون ميلا ومن اجدابية الى مدينة جنبوة وهي مدينة على بحر وبينهما وذكرها خمسون ميلا
ومن جنبوة الى مدينة لبدة ستون ميلا ولبدة مدينة محضرة وبها الخيرات جامعة
لانواع الفاكهات ناصرة ماء حلو وتمر وهي جبل ومنها بجهة الشمال الى مدينة برقة ستون
ميلا وبين برقة ومدينة سرت سبعة المعمور حسنة المباني والوادي بها كثيرة وافاليمها

٣١٤

معمورة

Arab

معمور ولها صناعات فائقة واسواق موجبة دائمة ومنها الى مدينة برد ون شمالا ستون ميلا وهي مدينة
كثيرة العمارة لها صنايع دائمة وتجارات ولها كروم كثيرة واشجار مثمرة وخروب جمة ومن برشلونة
الى مدينة بزلة عشرون ميلا وبزلة نوع فيها انها من اول القرن الثامن وهو يقولون انها من اول
وهي تقرب كثيرو بلدها معمور ومن برشلونة الى مدينة ماطرون ميلا ومن بزلة الى برذون يتبعون
ميلا بين شمال وغرب ومن بزلة الى اشبيرة خمسون ميلا ومدينة اشبيرة على نهر بين وهي كبيرة
عامرة وكذلك بزلة على غربي مزا النهر ايضا وبين اشبيرة ومدينة برذون غونا اربعون ميلا وبرشلونة
القرن الثامن لانها على ما لحت طلعة القرن الثامن وهو ايضا وحاميها وبين برشلونة وجهة الشمال
اربع مدن صغيرة لكنها عامرة بالخلق والحروث المتطة والمواشي والحيوانات ومن مرنما ماطي
وطبلح وهي اول مدينة ماطي بانا مدينة حسنة كبيرة مختلفة سطانا اسقفها وبيوتها
صناعات والابار يقصر الماء فيها ومن مدينة ماطة ومدينة برذون ثمانون ميلا ومن مدينة ماطي الى
لبلة حفيرة ميلان ومدينة لياجة مدينة حسنة بجيرة من الصخور والمعمور فراحاط بها من كل ناحية
وبها اسواق وصناعات فائقة ومن مدينة لياجة بين شمال وشرق الى مدينة مطرا ستون ميلا ومدينة
نسوا على غربي نهر ابرة وهي كبيرة الخطر قليلة العمارة ومن مدينة لياجة الى مدينة رايس
جهة الغرب ماية ميل ومن مدينة رايس شمالا الى مدينة ميوش وتزون بالقرب من ميوش وتزون بالقرب ميوش
مقاربتان ميلا وتنطل بارض لهم نلة ارض بلاط نريو وهي تنطل بالبحر من جهة شمالها ومن مدينة
لونش الى مدينة بنطيس وجميع هذه الاراضي شتت وليس بها ماء كثير ومدينة
رايس مدينة جليلة عامرة بالناس والتجار والصناع والعقلة ولها اقاليم واعمال كثيرة منطة
وهي على غربي مدينة لياجة ومن رايس الى ميوش شمالا ستون ميلا ومن ميوش الى مدينة لونش ستون ميلا
ولونش مدينة من مدن الروم القديمة المذكورة وفاعرة من مآثرها المشهورة وهي كثيرة الكروم
والبساتين والعمارات والمياه ومنها الى ابريز سبعون ميلا وابريز مدينة متوسطة المقدار
كثيرة الكروم والاشجار وهي على جزيرة من نهر صينيو والنهر يحيط بها من كل جهة وهي جاملة الحصن
منيعة الحصن ومن ابريز الى ملقة جنوبا اربعون ميلا ومن مدينة ابريز وتزون بالقرب ابريش الى مدينة
ابريش جهة الغرب مايلا الى الجنوب تسعون ميلا ومن مدينة ابريش الى مدينة بنطيس على النهر ثلثون ميلا

ولحوسا وبنطبز مدينة صغيرة لطيفة محصنة بغارات منيعة وصناعات مبتكرة وغلات جيدة متصلة وسعي على شرقي نهر صنيبس المتقدم ذكره ومن بنطبز الى لونش عشرون ميلا ومن لونش الى مدينة بنطبز مع التعرج الى مدينة جنجيرس خمسة وعشرون ميلا وهي مدينة خمسة صغيرة حاملة المقاي ومن جنجيرس الى الرآبز ستة وثمانون ميلا ومن جنجيرس الى مدينة رطوما ستون ميلا وهي ثلاثون ميلا وهو ما خرق من بلاد بونة مدينة والرآبز مدينة كبيرة عامرة الديار منيعة الاقطار ومنها الى مدينة وأبي شنت صغيرة جرا على ضفة البحر الملح ومن هذه المدينة تركب المتاجر الى اخلة الى مدينة انفلطورة وبينهما وبين الساحل مجاز طوله خمسة وعشرون ميلا وهي الجزيرة العظمى التي في بحر الظلمات وسنذكرها ونذكر جميع بلادها وعمارتها عند ذكر الاقليم التاسع بحول الله تعالى ومن لونش الى قسطراي وهي مدينة في ارض ابلانزيس من جهة المشرق ستون ميلا وترجع فتقول من شاء سار من وأبي شنت الى وأبي رده ستين ميلا على البحر ومن وأبي رده الى حصن لورين على البحر ثلثون ميلا غربا ومن لورين الى بيت الحويز وهي مدينة على البحر عوبا خمسة وعشرون ميلا ومن بيت الحويز الى مدينة دبابه المتقدم ذكرها في بلاد بونة خمسة وعشرون ميلا وجميع ما ذكرنا من جملة من البلاد هي طاعة ملك افرنسية ويلي ارض لا نزرش جهة المشرق ارض لبانزه وهي متاخمة لها من جهة الجنوب وفنط وقسطراي وابرجس وشنت مبرو وهي ارض خصيبة مباركة وبها فرق وعمارات تتاخم ما ذكرنا من البلاد المذكورة وتتصل بهذه الارض من جهة الشرق بها ارض افرنجية وتتصل من جهة الجنوب بها ارض لمتونة واعظم قواعدها المذكورة مدينة فنط وهي مدينة جليلة على نهر ارنيق وهي كثيرة الديار وافرة العمارة فرحة الا محنة ذات كروم واشجار وغلات فاخرة ومن هذه المدينة الى البحر في جهة الشمال خمسة وثلثون ميلا ومن فنط الى مدينة صفلة ثمانون ميلا في جهة الشرق وهي مدينة صفلة وتروى شغلة ايضا من بلاد افرنجة وسنذكرها بعد ذكر ما تحول الله تعالى ومن مدينة فنط الى مدينة طرنانى بين غرب وجنوب ثلثون ميلا وهي مدينة محضرة حسنة وعليها اقاليم وقرى وعمارات ومن مدينة طرنانى الى مدينة اترغوس في جهة الشرق اربعون ميلا وهي مدينة اشغل لباية على البحر وفوق مدينة فنط وهي على ضفة نهر ارنيق من فنط الى اترغوس المذكورة خمسون ميلا

جنوبا

٣١٩

arabe

حنوه ومن مدينة انزغوس الى استوريط وسي من مدينة من مزن للتانية جهة الشرق والشمال غاية الساع
ميل ومن انزغوس الى مدينة تمزلى اربعون ميلا ومن مدينة تمزلى الى مدينة استوريط ايضا غاية ميل
وخمسة وعشرون ميلا بين شرق وجنوب ومن مدينة تمزلى ايضا الى مدينة لوونس غربا ستون ميلا
ولوونس تقوم ذكرها في ارض ابلا نوزمو ومن مدينة فنط الى مدينة ابرجس غربا خمسة عشر ميلا
وسي مدينة متوسطة مقتضى كثيرة التمر ومن ذخيرة الاشغار مستقلة الزرع والحبوب والخيرات
ومن ابرجس الى صفلة على الغرب شمالا للشون ميلا وصفلة قرية عامرة على صفة نهر وبها نخل وزيتون
يعرب بجون صفلة ومن وادي صفلة الى وادي شنت المتقدم ذكره عشرون ميلا ومن وادي شنت ثمانون
الى البرجنون ميلا الى مدينة الزاب للشون ميلا ومن الزاب الى ابرجس ستون ميلا وابرجس من الزاب شرقا
ومن ابرجس الى شنت بير وسي مدينة صغيرة خمسة وعشرون ميلا ومن مدينة شنت بير
الى مدينة طرونا في السابون ذكرها خمسة عشر ميلا وبلى ارض ليان جهة الجنوب ارض التمانيين
ويحيط بها من جهة المغرب ارض لمتونة وارض بعونية التمانيين وبليها جنوبا ارض صوابة
وارض بامير وبليها من جهة الشرق ارض سطوفية وبعض بلاد ابوزيرية ومن مشهور بلاد سانزلة
واشبيبو وفرمير وتيأضه وابن بطير وتماسلة وفلوبنه واستوريط وبعض برد وبنسه
واما مدينة بزلة بعض نظر اسلو فلنا انها من بعونية التمانيين ويقال ايضا انها من بلاد التمانيين
وسي نظر طبير حسن منها الى مدينة اشبيبو ستون ميلا واشبيبو على نهر مورين وبعونية ومن مدينة
بزلة الى مدينة الهة غاية ميل وستون ميلا جنوبا والهة من بلاد صوابة وسنذكرها في موضعها بحول الله
ومن الهة الى ازرو بلد من اقليم صوابة للشون ميلا ومن اشبيبو الى مدينة فرمير للشون ميلا ومدينة
فرمير مدينة حسنة على ضفة النهر الذي مورين جليلة الوبار كثيرة الفواكه
الحبوب فاتحة الجنايات ومن قرى عمر بلاد التمانية مدينة ميانضة وسي مدينة جليلة عامرة
كثيرة الزراعات وافرة الغلات ومنها الى مدينة فرمير للشون ميلا جنوبا وبها نخل كثير
وعمر بين ومن مدينة ميانضة الى مدينة فلوبنه ستون ميلا بين شمال وشرق ومدينة فلوبنه مدينة
على غربي نهر مورين كثيرة الفواكه عامرة الجوانب شطة الزراعات فاتحة الغلات ومن مدينة فلوبنه
الى مدينة استوريط غاية ميل شمالا واستوريط على نهر مورين في الضفة الغربية منه وسي مدينة

arabe

سبسته ظاهرة عمارة وافرة الجلة حسنة الابنية واسعة الابنية كثيرة الخير وافرة
والمواشي والخيل والعدة وهي منقطعة عن الجبل جلادة وخير واستريط متأخمة لارض اهرونية
ومن مرينه سيانصه الى ماعلة سبعون ميلا شرقا وماعلة متوسطة ارض الماينه ومن مرينة
تلوينة الى ماعلة سبعون ميلا وكذلك من مرينه مبانصة الى بئر نغبوذ اربعون ميلا شرقا
ومن تلوينه الى بئر نغبوذ جنوبا ستون ميلا وكذلك من مرينه بئر نغبوذ الى مرينة سهلة
الى مرينة ماعلة ثلثون ميلا شرقا ومن مرينة ماعلة الى مرينة هوبرد سبعون ميلا شرقا ومرينة
هوبرد مرينة تتاخم ارض شطونيه وهي مرينة عظيمة عامرة كثيرة والمعونة وزراعاتها
متصلة غير منقطعة وكذلك من مرينة هوبرد الى مرينه بنصة جنوبا مغربا ستون ميلا ومن
هوبرد الى مرينة ماعلة سبعون ميلا ومن مرينة ماعلة الى مرينه بنصه خمسة واربعون ميلا
وكذلك من مرينة قرميسه المتقدم ذكرها الى مرينة بنصة سبعون ميلا شرقا ومرينة
بنصه مرينة كبيرة عامرة خصيبة حصينة كثيرة الزرع والضرع واسعة الجادة الجدوب
ولهم عدة واستعداد وهي داخلة في الماينين وارض شهرزور وارض تلوينه وارض جوانيه
وارض قلنطارية وارض اكلايه وارض ابرنصيه وقلعة دسفانة وارض قرنسية وارض ابير
وارض صوابة وارض لهرنكة ولوبانيه وارض بوبان وارض جيبنو وارض بزغونيه الماينين جميعها
تحت طاعة ملك الماينية وهي خشنة عظيمة ارضا وايضا باذ ارض افلنوريش وارض ابونيه وارض
بزغونيه الابرفيسين ارض بونسونية وارض بطانيه وارض مانيه وارض الجو وارض طوبونيه وارض بد
وارض الباونيه وارض بطو وغشطونيه وبرنيصة طول هذه الثلث عشرة ارضا هي تحت طاعة ملك
الافرنج وبلاد الافرنج اخصب من بلاد الماينين وانبع غلات واحسن حالات واغنى ثروات ماعدا
ارض فرنسا بين ارض صقلية ومن بلاد الماينين المشهورة وقاعدتها المزكون اهرميزلو وما مرينه
اخرينا وهي تاخم جبل مستجون وهي خلف بنزرة وهي مرينة متوسطة يحتضن لها استوان
وبها جنات وبها خيرات وحروث ولها انعام ومواشي كثيرة وارزاق وغلات ومنها الى جهة
الشمال الى مرينه الملة مقدار خمسون ميلا والى مرينة كبيرة تحتضر لها استوان وبها جنات
وبها خيرات وافرة ومن مرينه اخرينا الى مرينة استجة خمسة وثلثون ميلا بين شمال ومغرب

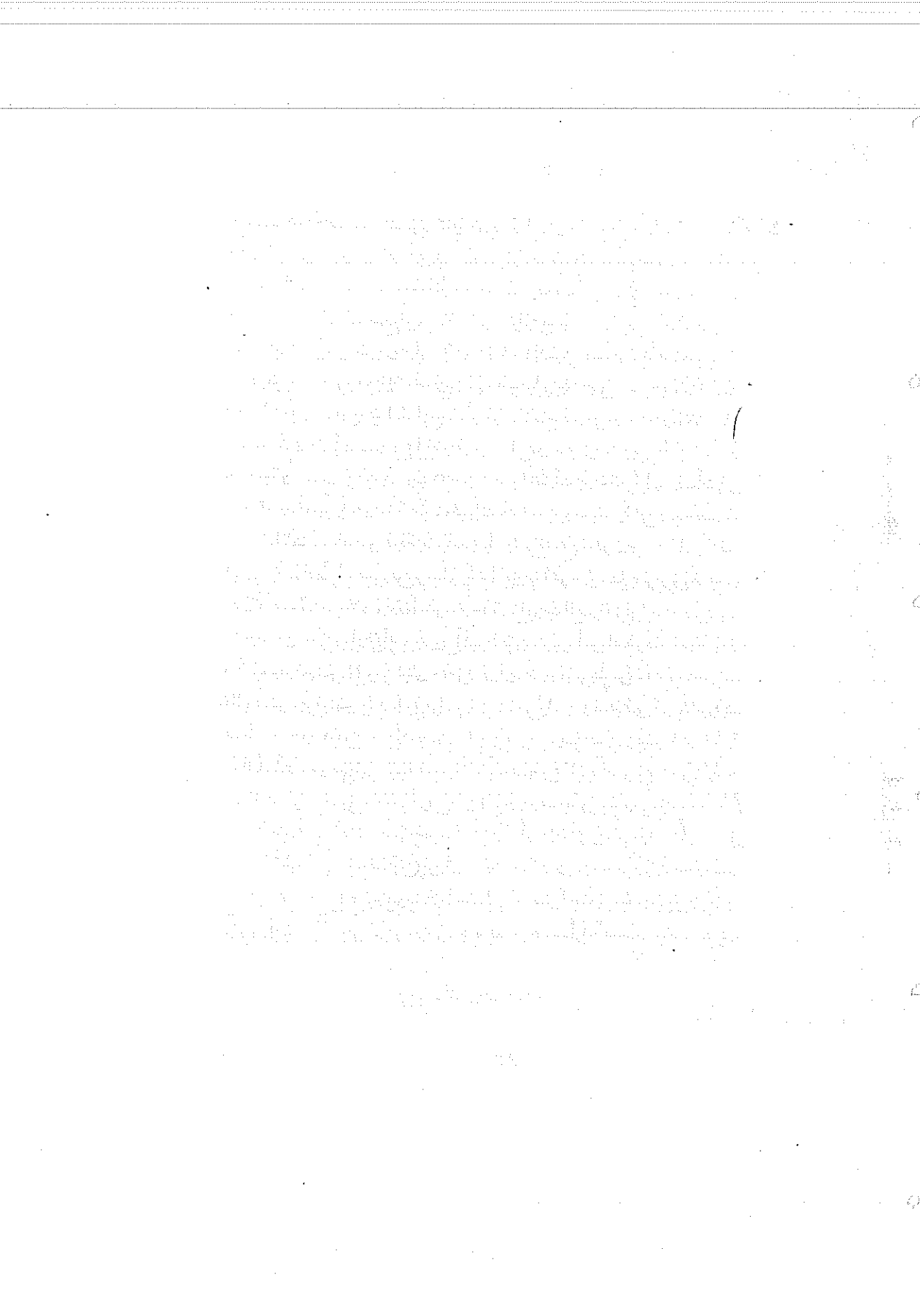
٣١٤

ومرينه اركيه

Arabe 6612

ومدينة اشلجه مدينة كبيرة تتاخم طرف جبل منت جلوز ويخرج نهر دنوبية منها وعلى اثنى عشر ميلا وذلك ما بين اشلجه والجبل ومدينة اشلجه على ضفة نهر من الناحية الشرقيه وسمى حصنها لبغة وبيعة الرفعة عامرة الديار بوفرة النصارى كثيرة العيون والانهار وسمى ارض مرتفعة وتجاورها ارض صوابه بما ارض صوابه فمن مدينها الى اوزبرط ونزلة واحدى وسمى ارض صغيرة الطول والعرض لكنها ارض عامرة طيبة الخصب ومن اشلجه الى مدينة نزلة المتقدم ذكرها غاية ميل ونزلة يقال لها من بلاد النصارى حصينة بناؤها قبل مدينة الله الى مدينة اوزبرط ثلثون ميلا وسمى مدينة عامرة الفطر كثيرة الخيرات متصلة الزراعات وسمى على بحيرة دنوبة ومنها الى مدينة بنزوه وبنزوى بنصوة النصارى ثمانون ميلا ومدينة بنطوه مدينة كبيرة كثيرة العمارات فرجة الديارات ذات اسواق وصناعات ومياه جاريات وغلات دائبة وبخارات قائمة ومن مدينة بنصوة الى مدينة بنصة من بلاد النصارى غاية ميل وقد ذكرنا بنصة فيما صدر من الكلام وكذلك من مدينة اوزبرط الى مدينة بنصة ايضا غاية ميل ومن مدينة اوزبرط الى مدينة افرنجة على نهر من الله سمى ارض النصارى مشتملة عليها ونهر منها ذكرها وكذلك من اوزبرط الى مدينة رنح برط ستون ميلا ورنح برط مدينة من مذاري نهر بيرو بنزوى بابيرة كثيرة الزروع عامرة الفطر متصلة الغراسات والكروم وموضع نهر البرتية لجنوب نهر دنوبة وارض بابيرا ارض كبيرة لها قرى وعمارات وقلاع كثيرة ومن مشهور بلادها رنح برط ويقال ينشر برط ومدينة بنطوه مدينة ابزوفطه وغرناطة مدينة وهذه الارض يحيط بها من شرقيها ارض بابيرو يغربيها صوابة وبجنوبها فرنطارة وبشمالها النصرانية وسمى ارض جليلة كثيرة الخيرات مشهورة البركات ومن مدينة رنح برط الى مدينة بنطوه ستون ميلا مقرفا ومن بنطوه الى برزفطه ستون ميلا وسمى مدينة كبيرة عامرة حصينة الرجال مخرج منتشرة العمارة كثيرة المياه والانهار والبساتين والكروم والاشجار ومن مدينة غرناطة نسبة الى مدينة بنصة نحو شمال غرب ستون ميلا ومدينة بنصة من ارض النصرانية وهذه تقوم ذكرها فيما مضى من الزجر ومن مدينة غرناطة نسبة الى بيانة نحو ستون ميلا وسمى من ارض النصرانية ونزوى بنصوابة بالباء وارض بنصوابة سمى ارض طويلة عريضة عمارتها متصلة وبلادها كثيرة

Arabic 391



UN RÉSUMÉ D'IDRĪSĪ

PAR

GASTON WIET.

Mon collègue Lévi-Provençal m'a remis il y a quelques mois le premier volume d'un manuscrit du *Rawḍ al-miʿṭār* pour me permettre d'en extraire, en vue d'une publication, les paragraphes relatifs à l'Égypte. Il attirait en même temps mon attention sur une remarque de MM. Brockelmann et Gaudefroy-Demombynes[1] : ces derniers signalaient un résumé de cet ouvrage, composé par Maḳrīzī, qui existe en manuscrit dans différentes bibliothèques. Les textes du *Rawḍ miʿṭār* concernant l'Égypte seront publiés prochainement.

J'avais donc le devoir d'examiner le manuscrit de Maḳrīzī qui se trouve à la Bibliothèque Nationale du Caire. Il porte pour titre : *Djany*[2] *l-azhār min al-rawḍ al-miʿṭār*, « la Cueillette des fleurs du rawḍ al-miʿṭār ». En voici le préambule :

فلما كان كتاب الروض المعطار فى عجائب الاقطار من احسن ما صنف فى فنه غير انه اسهب فيه غاية الاسهاب واتى فيه بالعجب العجاب فخطر لى ان التقط من دره واجتنى من محاسن زهره فجاء بحمد الله غاية وفى معناه نهاية يسرح فى رياضه الناظر ويسر بمطالعته اهل البصائر مع الفاظ وجيزة تليق بالمقام يتفرع منها كثير من الكلام مع كثرة فوائده ولطائف فرائده وسميته جنى الازهار من الروض المعطار

« Le livre intitulé *Le jardin parfumé des merveilles de l'univers* passe pour l'ouvrage le plus parfait en la matière; mais l'auteur s'y est livré à de trop longs développements, accumulant merveilles sur merveilles. Aussi

---

[1] Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, II, p. 41; Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie*, p. XI-XII.

[2] Ne se méfiant pas de la transcription de Brockelmann, ou distrait, M. Gaudefroy-Demombynes a lu : *ghanz*, « œillade ».

m'est-il venu à l'idée de faire un choix parmi ses perles et de cueillir ses plus belles fleurs. Grâce à Dieu, l'œuvre a été menée à bonne fin et a atteint pleinement son but. Le lecteur va pouvoir s'ébattre dans ses jardins et les personnes intelligentes en trouveront la consultation agréable. Je m'y suis servi d'un style concis qui convient au sujet et qu'on pourra développer à volonté, car l'intérêt y est considérable et les singularités en sont fort belles. Je l'ai intitulé : *La cueillette des fleurs du jardin parfumé.* »

Cette préface est claire : elle n'est pourtant qu'une mystification. Décidément, Maḳrīzī est un polygraphe assez curieux et, dans le cas actuel, on se demande s'il a été trompé ou bien s'il se moque de nous. Copiste, Maḳrīzī le fut toute sa vie, et nous lui en sommes reconnaissants, puisqu'il nous a conservé des textes perdus. Mais prenons un cas analogue à celui qui nous occupe présentement. Maḳrīzī a composé une petite histoire d'Abyssinie et voici les résultats auxquels est arrivé M. Gaudefroy-Demombynes [1] :

« Non seulement Maḳrīzī copie avec sérénité le *Masālik al-abṣār* sans en rien dire, mais il nous annonce, dans un touchant préambule, qu'il a écrit son mémoire dans la ville sainte de la Mecque et qu'il doit ses renseignements à des personnages dignes de foi qu'il a rencontrés. On pourrait essayer de croire que ces pieuses personnes ont abusé de la crédulité du naïf Maḳrīzī et lui ont récité le *Masālik* sans l'en prévenir; malheureusement Maḳrīzī a copié ailleurs le *Masālik*, il le connaît bien; on dirait volontiers qu'il le connaît trop bien. »

En fait, ce nouvel ouvrage de Maḳrīzī est un extrait de la *Géographie d'Idrīsī* [2] et l'œuvre n'a aucun rapport avec le *Rawḍ mi'ṭār* [3].

---

[1] Gaudefroy-Demombynes, *Masālik al-abṣār, L'Afrique, moins l'Égypte*, p. 34.

[2] Signalé par Brockelmann, *op. cit.*, supplément, II, p. 38. — Cette notice a été rédigée après l'impression de la préface de *La péninsule ibérique d'après al-Rawḍ al mi'ṭār*, de Lévi-Provençal, qui continue à voir dans cet opuscule un résumé du *Rawḍ* (p. XIV, XVIII), ce qui est tout naturel. — Je m'aperçois que dans son catalogue des manuscrits de Paris, Blochet donne le n° 5919 comme un extrait d'Idrīsī. C'est bien une découverte de Blochet, car le préambule est le même que dans le manuscrit du Caire.

[3] Il est d'ailleurs fréquent de voir le jugement sévère que l'auteur du *Rawḍ mi'ṭār* porte sur l'œuvre d'Idrīsī (cf. Lévi-Provençal, *op. cit.*, p. XIX).

Nous en publions les notices relatives à l'Égypte. Cette publication permet tout d'abord la liquidation du problème d'attribution. Elle aura, croyons-nous, l'avantage de mettre au point l'excellente traduction de Dozy et de Goeje, laquelle date déjà de 1866, à la lumière des travaux récents sur la géographie de l'Égypte.

Voici les abréviations utilisées dans les notes :

ANDALUSI. — FERRAND, *La Tuḥfat al-albāb de Abū Ḥāmid al-Andalusī al-Garnāṭī, Journal asiatique*, juillet-décembre 1925.

Branches du Nil. — PRINCE OMAR TOUSSOUN, *Mémoires sur les anciennes branches du Nil, Mémoires de l'Institut d'Égypte*, t. IV.

GUEST. — *The Delta in the Middle Ages, Journal of the Royal Asiatic Society*, octobre 1912.

Hist. du Nil. — PRINCE OMAR TOUSSOUN, *Mémoires sur l'histoire du Nil, Mémoires de l'Institut d'Égypte*, t. VIII.

IDRISI. — *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, par Dozy et de Goeje, Leyde 1866.

IDRISI, trad. Jaubert. — *Géographie d'Edrisi*, Paris 1836-1840.

MAKRIZI. — *Al-mawʿāiẓ*, éd. WIET, *Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, t. I à V (XXX, XXXIII, XLVI, XLIX, LIII).

Matériaux. — J. MASPERO et WIET, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte, Mémoires de l'Institut français*, t. XXXVI.

MILLER. — *Mappæ arabicæ*, Stuttgart, depuis 1926.

PRINCE OMAR TOUSSOUN. — *La Géographie de l'Égypte à l'époque arabe, Mémoires de la Société Royale de Géographie d'Égypte*, t. VIII.

YAʿKUBI, trad. Wiet. — *Les Pays*, Le Caire 1937.

(f° 3) اسوان بلد صغير من ثغور[1] النوبة وهى آخر بلاد الصعيد الاعلى وهى عامرة كثيرة الحبوب والفواكه والبقول رخيصة الاسعار وربما اغار على اطرافها خيل[2] السودان المسمون بالبلين ويزعمون انهم روم نصارى وهم ينتقلون فيما بين ارض البجة والحبشة ولا يقيمون بمكان وبقرب اسوان جبل فى اسفله معدن الزمرد فى برية منقطعة عن العمارة ولا يوجد الزمرد فى جميع الارض الا فيه وهناك معدن الذهب وشرب[3] اهلها من الآبار والغالب على اهلها انهم طلاب معادن الفضة والذهب واكثر[4] معيشتهم منه وهذه المعادن فى جبل بوريس على اربعة ايام منها وهى على خمسة عشر يوما من اسوان

(f° 8) الواحات الداخلة خراب الآن لا ساكن فيها والواحات الخارجة[5] معمورة فيها قرى كثيرة يسكنها اخلاط من الناس وهى بين ارض مصر وبلاد السودان وتعرف بارض سنترية وبها جبل جالوت البربرى

علسانى جبل بالواح الداخلة وفيه معدن يستخرج منه حجر اللازورد ومنه يجلب الى مصر

الجفار قرية بقرب الواح يحيط بها نخل وماء عذب

القيس بلد مشهورة بشاطىء النيل يزرع بها القصب والنخل

دهروط بلد بقرب القيس

منية ابن الخصيب بلد مشهورة بشاطى النيل وهى عامرة حولها جنات ومنتزهات

الاشمونى بلد عامرة بقرب المنية بها جنات

بوصير بها جنات متصلة ويقال ان اكثر سحرة[6] فرعون كان منها وبها بقية من طلاب السحر

---

(1) Ms. : صغور — (2) Ms. : جيل —. (3) La fin du paragraphe écrite en marge. — (4) Ms. : اكسر — (5) Ms. : الخراجة — (6) Ms. : شجر

انصنا مدينة بشط النيل الشرق قديمة البناء حسنة البساتين والمنتزهات وهى المشهورة بمدينة السحرة[1] ومنها جلبهم فرعون فى يوم الموعد

النجاسية قرية بقرب انصنا شرق النيل عامرة جامعة كثيرة الخصب والثمار

منسارة قرية بالجانب الغربى من النيل تقابل انصنا بها نخل وزرع وضرع وبساتين

طحا بلد سفلى الاشمونى يعمل بها ستور صوف واكسية ويقال ان التمساح يضر فى عدوة الاشمونى ولا يضر بعدوة انصنا وانها مطلسمة

المراغة بغربى النيل تقرب من مقابلة انصنا

(٢٥ ٩) تزمنت بغربى النيل بقرب مراغة كثيرة البساتين والعمارات

صولى قرية بقرب تزمنت على فم خليج المنهى كبيرة بها اسواق ونخيل

اخميم بلد شرق النيل بينها وبينه نحو ميلين بها عمارة كثيرة ونخل ويزرع بها القصب وبها البناء المسمى بربا وهو بيت بناه هرمس الاكبر قبل الطوفان راى فى علمه ان الارض يهلك من فيها لكنه لم يحقق سبب الهلاك هل هو بالنار او بالماء فبنى بيوتا من طين لم يحرق بنار فلما جفت نقش فيها ما احب من الصور والعلوم وقال ان كان[2] مهلك للعالم نارا[3] صبرت هذه البيوت على النار وحسنت بها وكان ما فيها من النقوش بضروب العلوم باقيا ثابتا يقروه[4] من ياتى بعد ثم بنى بيوتا بالحجر ونقش فيها جميع العلوم المحتاج اليها وقال ان كان المهلك للعالم الماء فالبيوت الطينية تتخلل[5] وتبقى الحجرية بما فيها من العلوم فلا يضرها الماء فلما كان الطوفان تحللت البيوت الطينية وبقيت الحجرية بما فيها من العلوم وهى برابى كثيرة منها بربا اسنا وبربا دندرة وبربا اخميم وهو ابنيتها بناء واحسنها رسوما وفى هـذا البيت بعض صور الكواكب والصنائع وسائر العلوم

---

(1) Ms. : السحر — (2) Ms. : الدخان — (3) Ms. : فاذا — (4) Ms. : يقرره — (5) Ms. : تتخلل

زماخر بلد بشاطى النيل الغربى على فم المنهى حسنة البناء كثيرة البساتين

طيلمون جبل يعترض النيل من غربيه الى شرقيه والماء ينصب عليه بقوة جرى ويخرج عنه بقهر وانضغاط[1] يمنع المراكب الصاعدة من مصر الى اسوان وغيرها

تانسف وهو جبل الطير جبل على مرحلتين من جبل الطيلمون فى جانبه حافة ملساء فيها شق ضيق يجتمع اليه فى يوم من السنة الطير المسمى بوقير[2] وهو طير ملون من طيور الماء فياتى كل طير منها فيدخل راسه فى الشق ويخرجه ويمضى وهكذا كل واحد حتى ينطبق الشق على راس احدها فتتفرق الطيور عنه ويبقى معلقا حتى يموت وتتساقط أجزاؤه[3]

اسيوط بلد بشط النيل الغربى كبيرة عامرة جامعة اضروب المحاسن

قفط بلد بالصعيد بعيدة عن شط النيل الشرقى قليلا جامعة متحضرة اهلها شيعة وبها بعض بقايا من الروم ويزرع بها بقول كثيرة كاللفت والخس ويستخرجون منها ادهانا ويصنعون منه الصابون يجلب الى مصر وغيرها وصابونها معروف بالنظافة

قوص بلد كبيرة شرقى النيل على سبعة اميال منه وهى جامعة مقصودة للتجارة ولطيب هواها وحسن تربتها كانت الوان اهلهـا مصفرة وقل ما دخلها غريب وسلم من المرض

دماميل[4] بلد شرقى النيل على سبعة اميال منه حسنة البناء طيبة الهوى اهلها اخلاط والغالب اهل المغرب والغريب عندهم مكرم

قمولة بلد على خمسة اميال من دماميل جامعة متحضرة وبها انواع من الفواكه ومنها [عنب] ما على وجه الارض مثله وزنت منه حبة فكانت اوقية وفيها من الموز ما يجل عن المقدار المعهود

---

(1) Ms. : الضغات — (2) Ms. : موقير — (3) Ms. : اجزايه — (4) Ms. : ماميل

يران جبل من مقابل اسيوط الى قرب قمولة فيه كنوز ولد اشمون بن مصرايم

اسنا بلد بقرب النيل قديمة من بناء القبط الاول وبها مزارع وبساتين وبها عنب كثير يتخذ زبيبها وبها بقايا بنيان للقبط

ارمنت بلد شرق النيل على مسافة[1] يوم من شطه وهى من بناء القبط وبها بساتين كثيرة قل ما يوجد مثلها فى البلدان حسنا

البهنسا بلد بشط الخليج المسمى بالمنهى من الجهة الغربية عامرة جامعة وهى على سبعة مراحل من مصر وبها ينسج المقاطع والاكسية والستور

اهناس بلد بقرب المنهى صغيرة متحضرة كثيرة الاهل بها اسواق ومتاجر ومرابح مقصودة لذلك

اللاهون بلد على مرحلتين من اهناس

دلاص بلد شرق النيل بها يصنع اللجم الدلاصى وهى عامرة جليلة وينسج بها الحرير وهى مدينة قديمة قبطية

تربة وسمسطا بلدان على ميلين من النيل عامرتان بهما مزارع لقصب السكر ويعمل فيهما من السكر والفانيد ما يقوم باكثر ديار مصر

المقطم جبل يمر من مصر الى قرب اسوان وفيه ذهب كثير وكذا فى تربته اذا ديرت استخرج منها ذهب صالح وتتصل منه قطع بديار مصر الداخلة فى البحر الملح وبناحية القلزم وهو بحر الحجاز وفيه كنوز مما خباته الملوك المتقدمة وكثير من هياكل الكهنة وعجائبها ومما يلى البحر منه الجبل المدور الذى لا يمكن احد صعوده لملاسته ويقال ان فيه كنوزا عظيمة لقطام الكاهن واليه ينسب هذا الجبل وفيه ايضا كنوز لبعض ملوك مصر وجواهر وتربة الصنعة وتماثيل عجيبة واصنام الكواكب

---

[1] Ms. : مسافت

عيذاب[1] بلد بشاطى بحر القلزم اهلها سود وليست بالكثيرة العمارة ومنها المجاز الى جدة وينزلها عامل من قبل رئيس الجحة وعامل من قبل ملك مصر يقتسمون جبايتها نصفين وعلى عامل ملك مصر جلب المعيشة اليها وعلى رئيس الجحة حمايتها من الحبشة وبها يوخذ المكس من الحجاج الواردين من المغرب

(f° 25) اسكندرية مدينة عظيمة بشاطى البحر الملح بناها الاسكندر بها اثار[2] عجيبة ورسوم قائمة تشهد لبانيها بالملك والسلطان وتعرب عن تمكن حصينة الاسوار نامية الاشجار جميلة المقدار كثيرة العمارة رابحة التجارة شامخة البناء رائعة المغنى[3] شوارعها فساح وعقائد بنيانها صحاح وفرش دورها بالرخام والمرمر واسواقها كثيرة الاتساع ومزارعها واسعة الانتفاع وبها المنارة التى ليس على قرار الارض مثلها بناء من صميم الكدان قد افرغ الرصاص فى اوصالها فبعضها مرتبط ببعض معقود وارتفاعها ثلاثمائة ذراع وقيل ان بانيها هو بانى الاهرام وبالاسكندرية المسلتان وهما حجران على طولهما [مربعان] واعلاهما اضيق من اسفلهما وعليهما كتابة بالسريانى وهما من حجر جبل يريم وعليهما مكتوب انا يعمر بن شداد بنيت هذه المدينة حين لا هرم فاش ولا موت ذريع ولا شيب ظاهر واذا الناس لا يعرفون لهم ربا الا يعمر بن شداد فاقمت اسطوانتاها واجريت انهارها وغرست[4] اشجارها واردت ان اطول على الملوك الذين كانوا بها بما اجعله فيها من الآثار المعجزة فارسلت الى جبل ريم الاحمر فاقتطع هذان الحجران وحملا وهى من اعمال مصر وقاعدة من قواعدها وفى بحرها يوجد سمكة مخططة لذيذة تسمى العروس اذ اكلت راى اكلها فى نومه كانه يوتى ان لم يتناول عليها شيء من الشراب او يكسر من اكل العسل

(f° 25) مدينة الفسطاط هى مصر سميت به [مصر] ام بن حام بن نوح بناها[5]

---

[1] Ms. : عنداب — [2] Ms. : اسار — [3] Ms. : المعنى — [4] Ms. : غرتت — [5] Ms. : بنتها

[فى الاول] ومدينة مصر اولا عين شمس فلما افتتحها عمرو بن العاص اختط حول فسطاته(sic) فعمروها مكانه وتسمى باليونان بلتنونه(sic) وهى الآن على غاية من العمارة والخصب وارضها سبخة ولاهلها رفاعة وظرف شامل ومما يلى جنوب الفسطاط قرية منف وبشمالها مدينة تسمى عين شمس وهما كالقريتين مما يلى جبل المقطم وقيل انهما كانا منتزهين لفرعون وبقربها على راس المقطم مكان يعرف بتنور فرعون والتمساح لا يضر بالفسطاط ولا بجريها لطلسم[1] فى المقياس وكذا بعدوة بوصير ويضر بعدوة الاشمونين وبينهما عرض البحر وهـذا امر عجيب وبعين شمس ينبت البلسان ولا يوجد بمكان من الارض الا[2] هناك وباسفل الفسطاط ضيعة سيروا ويتصل بها جبل المقطم وبه جمل من قبور الانبياء وعلى ستة اميال منها الهرمان وهما مشهوران ويتصل بغربيها مدينة الفيوم وبينهما مرحلتان وهى كبيرة ذات بساتين ولها جانبان على واد اللاهون ويقال ان يوسف عليه السلام هو الذى بناها فى سبعين يوما فقال الملك العزيز الذى اقطعه اياها[3] هذا عمل الف يوم فلذلك سميت الفيوم وحفر بها نهر المنهى وهواؤها وبى ونهر اللاهون احتفره يوسف واجرى فيه الماء واحتفر ايضا نهر تنهت وانشا حولها خمسة وثمانين[4] قرية ومن خرج من مصر ذاهبا للصعيد سار من الفسطاط الى منية السودان وهى منية جليلة بها عمارات وهى على شط النيل الغربى وهى على خمسة عشر ميلا ومنها الى بياض عشرون ميلا وهى قرية عامرة ومنها الى الحمى الصغير عشرون ميلا ومنها الى الحمى الكبير فى الجهة الشرقية عشرون ميلا وهى قرية عامرة بها كروم ومزارع قصب ومنها الى دير البتوم فى الجهة الشرقية عشرون ميلا ثم الى قرية تونس فى الجهة الغربية ميلا ومنها الى دهروط نصف مرحلة وهى فى الجهة الغربية من النيل ومنها الى القيس عشرون ميلا وهى قديمة واما اسفل الارض من مصر فمن اراد المسير

---

[1] Ms. : لطسم — [2] Manque dans ms. — [3] Ms. : ايها — [4] Ms. : تمانون

اليها سار منحدرا مع النيل الى المنية خمسة اميال ومنها الى منية القائد وهى بلد عامرة ذات مزارع وخصب ومنها الى شبرة خمسة اميال ومنها الى بيسوس خمسة اميال[1] ومنها الى الخرقانية خمسة اميال ومنها الى سرودس خمسة اميال[1] ومنها الى شلقان خمسة اميال وهى كبيرة عامرة ومنها الى زقيتة خمسة عشر ميلا

شطنوف قرية حسنة من اعمال مصر من الجهة البحرية

شنوان[2] قرية من اعمال مصر على خمسة وعشرين ميلا من شطنوف

الشاميين[3] قرية من اعمال مصر بالشط الشرق على عشرة اميال من شنوان وبها يزرع القصب والقثاء وهى اكبر غلاتها ويقابلها من الغربى طنت وهى قرية حسنة كثيرة المزارع على خمسة عشر ميلا من شنوان

قشيرة الابراج قرية بمصر على اثنى عشر ميلا من شنوان وبها غلات وعمارات كثيرة

شيرجة قرية من اعمال مصر مقابلة الى قشيرة الابراج

الصالحية قرية بالوجه البحرى من اعمال مصر على عشرة اميال من شيرجة منحدرا وهى بلد متحضرة بها عمارات وزراعات واهلها لصوص

العطف قرية من اعمال الغربية كثيرة الخيرات

دجوة[4] قرية صغيرة من اعمال مصر على خمسة عشر ميلا من العطف بها اسواق عامرة وزراعات متصلة وخيرات كثيرة

منية العطار قرية صغيرة من اعمال مصر بها بساتين وجنان ومزارع

شميرف[5] قرية من اعمال مصر على عشرة اميال من العطف من الجهة الغربية انتوهى قرية من اعمال مصر تقابل منية العطار

---

[1] Ms. : ايام — [2] Ms. : سنوان — [3] Ms. : الشامين — [4] Ms. : جدوه — [5] Ms. : شميرق

بنه العسل قرية من اعمال مصر جليلة كثيرة الاشجار والفواكه ويقابلها منيتها الكبرى المنسوبة الى بنه

اتريب[1] قرية من اعمال مصر بالشرقية عامرة

جنجر[2] قرية من اعمال مصر بالشرقية كثيرة الغلات والمزارع

منية الحوفى قرية من اعمال مصر مقابلة لجنجر[3] من الجهة الغربية

سنيت[4] قرية من اعمال مصر

ورورة[5] قرية من اعمال مصر عامرة كثيرة الخصب

الحمادية قرية من اعمال مصر

صحرشت[6] الكبرى قرية من اعمال مصر

صحرشت[7] الصغرى قرية من اعمال مصر عامرة[8] بها غلات السمسم وانواع الحبوب

منية غمر قرية من اعمال مصر بها سوق ومتاجر

منية زفتة قرية من اعمال مصر بالغربية

منية الفيران قرية من اعمال مصر بالغربية بها يزرع الكمون والبصل والثوم

دقدوس قرية من اعمال مصر بالشرقية كبيرة ذات مزارع وبساتين وسوق يوم الاربعاء

منية فهاس قرية من اعمال مصر بالشرقية حسنة كثيرة الخير والغلات

حانوت قرية من اعمال مصر بالغربيـة ذات مياه وعمارات وزراعات ونبات الكتان يجود فيها

منية اشنا[9] قرية من اعمال مصر حسنة

---

(1) Ms. : اتريت — (2) Ms. : جنجو — (3) Ms. : لجنجو — (4) Ms. : منيت — (5) Ms. : اسنا — (6) Ms. : صخرشت — (7) Ms. : صخرشت — (8) Ms. : غامره — (9) Ms. : وزوره

دمسيس قرية من اعمال مصر عامرة وبها سوق يوم السبت تقصده التجار

مليج قرية من اعمال مصر عامرة وبها اسواق وتجارات

منية عبد الملك قرية من اعمال مصر عامرة كثيرة الخيرات مفيدة الزراعات

طنطنة قرية فى جهة الغرب متحضرة ذات اسواق وارزاق واهلها فى فراهية وخصب

طاطى[1] قرية من اعمال مصر على خمسة عشر ميلا من طنطنة

الجعفرية[2] قرية من اعمال مصر ذات مزارع وغلات

بلوس قرية من اعمال مصر

سنطة قرية من اعمال مصر عامرة

سنباط قرية من اعمال مصر بها مزارع الكتان وتجارات

منية بدر قرية من اعمال مصر

شنشا قرية من اعمال مصر كثيرة الاشجار والمزارع وبها معاصير للقصب

بوهات قرية من اعمال مصر عامرة ذات اسواق

سنباس قرية من اعمال مصر متحضرة

طناح قرية من اعمال مصر

بحيرة الذار قرية من اعمال مصر وهى متصلة ببحيرة تنيس وبينها وبين البحر الملح ثلاثة اميال وهى كبيرة واسعة القطر

حصن الماء جزيرة ببحيرة الذار

تونة جزيرة فى اعمال مصر

نبلية جزيرة فى جنوب بحيرة تنيس

---

(1) Ms. : طلطى — (2) Ms. : الجعبرية

بنا[1] قرية من اعمال مصر حسنة بها بساتين

بوصير قرية من اعمال مصر عامرة

رحل جراح قرية من اعمال مصر صغيرة عامرة ولها غلات ودخل وخرج

سمنود قرية من اعمال مصر على اثنا عشر ميلا من منية ابن جراح وهى حسنة عامرة بها مرافق واسعار رخيصة

سندفة قرية من اعمال مصر على ثمانية اميال من سمنود

ثعبانية قرية من اعمال مصر على[2] ثمانية عشر ميلا من سمنود وهى عامرة وبها اسواق وعمارات

منية عساس قرية من اعمال مصر على اثنى عشر ميلا من الثعبانية وهى كثيرة البركات جامعة لضروب من الغلات

جوجر قرية من اعمال مصر على اثنى عشر ميلا من منية عساس

ويش[3] الحجر قرية من اعمال مصر بها بساتين واشجار وهى على ستة وثلاثين ميلا من سمنود

طرخا قرية من اعمال مصر على اثنى عشر ميلا من جوجر

شها[4] قرية صغيرة من اعمال مصر عامرة بها تجارات

محلة دمينة قرية من اعمال مصر

قباب البازيار قرية من اعمال مصر على اثنى عشر ميلا من محلة دمينة

قباب العريف قرية من اعمال مصر على ستة عشر ميلا من قباب البازيار

دمو[5] قرية من اعمال مصر على خمسة عشر ميلا من قباب العريف

طماخ قرية من اعمال مصر على ميلين من دمو[6] عامرة حسنة بها اسواق ومتاجر

---

[1] Ms. : بناد — [2] Ms. : من — [3] Ms. : ونش — [4] Ms. : شهار — [5] Ms. : دمى — [6] Ms. : دمى

شمون[1] قرية من اعمال مصر على عشرة اميال من طماخ وهى عامرة

قرية الانصار من اعمال مصر على عشرين ميلا من شمون[2]

قرية وبيدة من اعمال مصر على عشرين ميلا على[3] الضفة الشرقية من قرية الانصار

برنبلين[4] من اعمال مصر فى الضفة الغربية على عشرين ميلا من قرية وبيدة

دمياط مدينة على ضفة البحر وهى من اعمال مصر يعمل بها الثياب النفيسة

دميرة قرية صغيرة من اعمال مصر بها متاع كثير وسوق ومتاجر

شرنقاش قرية من اعمال مصر فى الضفة الغربية عامرة حسنة ذات مزارع وغلات وصناعات

شرمساح قرية من اعمال مصر من الضفة الشرقية على عشرين ميلا من شرنقاش وهى جليلة وبها سوق جامع

منية العلوق قرية من اعمال مصر فى ال[ضفة] الش[رقية] على عشرين ميلا من شرمساح[5] وهى متحضرة وبها معاصير للقصب وغلات

فارسكور قرية من اعمال مصر من الضفة الشرقية على عشرة اميال من منية العلوق

بورة قرية من اعمال مصر ذات زراعات وغلات وبساتين على خمسة عشر ميلا من فارسكور

دمسيس قرية من اعمال مصر

فسطاط قرية من اعمال مصر على خمسين ميلا من شطنوف[6]

منية غزال قرية من اعمال مصر على عشرين ميلا من فوهة خليج المحلة من الجهة الشرقية ذات محاسن وضروب غلات

محلة ابى الهيثم فى الضفة الغربية قرية من اعمال مصر

---

[1] Ms. : شموس — [2] Ms. : شموس — [3] Ms. : من — [4] Ms. : برنبلز — [5] Ms. : سارمساح — [6] Ms. : شنطوف

ترعة[1] بلقينة على خمسة عشر ميلا من منية غزال وهى كثيرة البساتين متصلة العمارات

دار البقر قرية من اعمال مصر

قرية المعتمدية من اعمال مصر

متبول قرية من اعمال مصر عامرة وبها سوق

صخا قرية من اعمال مصر

محلة صرت قرية من اعمال مصر

منوف العليا قرية من اعمال مصر عامرة ولها اقليم معمور وبها غلات وخير كثير

سكاب قرية من اعمال مصر حسنة عامرة محدقة الخيرات متصلة العمارات

المحلة الكبرى بلد كبيرة من اعمال مصر ذات اسواق عامرة وتجارات وخيرات شاملة

صنهور[2] قرية من اعمال مصر على خمسة واربعين ميلا من المحلة

سندفة[3] قرية من اعمال مصر جميلة جليلة كثيرة الفواكه والنعم

محلة الداخل قرية حسنة من اعمال مصر بها بساتين وجنات

انقاش جزيرة فى ارض اعمال مصر وكذلك انبابة[4] وهما مدينتان بين شطى النيل

اخصاص قرية حسنة من اعمال مصر وبها بساتين وجنان

ذروة قرية من اعمال مصر

ام دينار قرية من اعمال مصر

اشمن جريس[5] قرية من اعمال مصر كثيرة العمارات والبساتين

---

[1] Ms. : ترعت — [2] Ms. : صنهون — [3] Ms. : سندبة — [4] Ms. : بيابه — [5] Ms. : خريش

جريس[1] مدينة حسنة على اقليم كبير جليل وبها تجارات كثيرة وعمارات وكروم واشجار

رمال الصنيم قرية من اعمال مصر وبها اية وهو انه اذا اخذ العظم ودفن بهذه الرملة عشرة ايام عاد حجرا صلدا[2]

ابو يحنس[3] قرية كبيرة من اعمال مصر عامرة بها سوق وبساتين وغراس

ترنوط قرية من اعمال مصر عامرة متحضرة وبها سوق وتجار مياسير ومعدن النطرون الجيد ومنه يحمل الى جميع البلاد

بستامة قرية من اعمال مصر

شابور من اعمال مصر قرية جامعة

محلة السيرة قرية من اعمال مصر

دنشال[4] قرية من اعمال مصر

قرطسا[5] قرية من اعمال مصر

سوق ابى منا قرية من اعمال مصر

قرنفيل قرية من اعمال مصر

كريون قرية من اعمال مصر

الصير قرية من اعمال مصر

جزيرة بيار من اعمال مصر

منوف الصغرى قرية من اعمال مصر

ببيج قرية من اعمال مصر

قليب العمال قرية من اعمال مصر

---

[1] Ms. : خريش — [2] Ms. : طدا — [3] Ms. : ابى يحنس — [4] Ms. : رسيال — [5] Ms. : قرطنا

صاه قرية من اعمال مصر

محلة شكلا قرية من اعمال مصر

اصطافية على عشرين ميلا من صاه من الضفة الشرقية

محلة العلوى على خمسة عشر ميلا من اصطافية وهى كبيرة ذات بساتين وضياع

سرنبى قرية عامرة من اعمال مصر

فوة قرية من اعمال مصر على خمسة عشر ميلا من محلة العلوى كثيرة الفواكه والخصب واسواق وتجارات

الراهب من اعمال مصر

سنديون قرية من اعمال مصر باخر جزيرة الراهب

سمديسى قرية من اعمال مصر

الحافر قرية من اعمال مصر على عشرين ميلا من سمديسى

نطوبس الرمال قرية من اعمال مصر

الجديدية[1] قرية من اعمال مصر على خمسة عشر ميلا من الحافر عامرة

رشيد بلد من اعمال مصر وهى متحضرة وبها سوق وتجار ومزارع وغلات وبقول ونخل وانواع من الفواكه ومن الحيتان وضروب السمك من البحر الملح والنيل كثير وبها يصاد الدلينس[2] ويملحونه ويحمل الى كل الجهات

بحر القلزم هو بحر الحجاز وهو نهر فى ذاته وفيه جبال عادية فوق الماء وارض هذا البحر متوعرة ذات احجار وشعب لا يعرفها الا الربانيون الحزاة ولذلك لا يسار فيه الا نهارا لكسرة معاطبه والقلزم مدينتان خراب على تسعين ميلا من مصر واليها ينسب بحر القلزم

---

[1] Ms. : الحديدية — [2] Ms. : الدليس

فاران قرية صغيرة على اربعين ميلا من القلزم يسكنها بعض الاعراب .وفيه غرق فرعون

الطور بلد على جبل بقرب بحر القلزم وباعلا الجبل مسجد وله بئر ماء ناشعة

المصدف مكان بقرب الطور على ساحل البحر حسن يصاد به اللولو

ايلة بلد صغيرة على ساحل البحر بقرب الطور على خمس مراحل من مدين

Aswān [1] est une petite localité de la marche de Nubie, la dernière de la Haute-Égypte supérieure. Elle est florissante, abondante en grains, en fruits et en légumes, et la vie est à bon marché.

Ses environs subissent parfois les incursions des cavaliers nègres nommés al-Balīn [2], qui prétendent être des Grecs chrétiens; ceux-ci nomadisent dans la région qui s'étend entre le pays des Budja et l'Abyssinie, sans se fixer nulle part.

Une mine d'émeraudes [3] se trouve au pied d'une montagne proche d'Aswān, en plein désert, loin des parties cultivées; il n'existe dans l'univers aucune mine d'émeraudes autre que celle-ci. En cet endroit-là également, on voit une mine d'or.

Les habitants boivent de l'eau des puits.

La plupart d'entre eux sont des chercheurs d'argent et d'or et la partie la plus nette de leurs ressources vient de là. Ces mines sont situées dans le mont Būrīs, à quatre jours de ..... [4] et à quinze d'Aswān.

Les Oasis [5] intérieures sont aujourd'hui désertes et inhabitées.

Les Oasis extérieures sont florissantes et les villages y sont nombreux, habités par une population mélangée. Elles sont situées entre le territoire

---

[1] Idrīsī, p. 21; *Matériaux*, p. 15; Maḳrīzī, III, p. 280; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 189.

[2] De Goeje estime qu'il faut voir dans ce nom une survivance du nom des «Blemmyes».

[3] Ce dernier paragraphe est écrit en marge, et nous n'avons pu en trouver la source. Il n'y a aucune lacune dans le manuscrit, mais on lit ici un pronom féminin, relatif probablement à une localité citée précédemment et que nous n'avons aucun moyen d'identifier. Le mont Būrīs est inconnu par ailleurs.

[4] Cf. Ya'kubi, trad. Wiet, p. 188.

[5] Idrīsī, p. 41-43. Il faut noter que les manuscrits d'Idrīsī intervertissent «intérieures» et «extérieures» mais qu'une correction marginale est faite dans l'un d'eux, conforme au présent texte (voir la trad., p. 50, n. 1). — Cf. *Matériaux*, p. 219; Maḳrīzī, IV, p. 113-121; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 187.

Aswān fait partie du premier climat. Ici commence la description du deuxième climat: d'abord les Oasis, puis les villes de la Haute-Égypte, situées au sud de Dahrūṭ, et citées en principe du nord au sud le long du Nil, puis du sud au nord le long du Bahr Youssef.

A la fin du climat, une notice sur le Muḳaṭṭam et sur ʿAidhāb.

égyptien et le Soudan et sont connues sous le nom de pays de Santarīya. C'est là que se trouve le mont de Goliath le Berbère.

ʿAlsānī [1] est une montagne dans les Oasis intérieures; elle renferme une mine, d'où l'on extrait du lapis-lazuli, qu'on transporte en Égypte.

Al-Djifār [2] est un village proche des Oasis, entouré de palmiers et pourvu d'eau douce.

Al-Ḳais [3] est une localité très connue, au bord du Nil; on y cultive de la canne à sucre et des palmiers.

Dahrūṭ [4] est une localité proche d'al-Ḳais.

Minyat Ibn al-Khaṣīb [5] est une localité très connue au bord du Nil; elle est prospère, entourée de jardins et de lieux de plaisance.

Al-Ashmūnain [6] est une localité prospère, proche d'al-Minya, entourée de jardins.

Būṣīr [7] est entourée de jardins qui se touchent.

On dit que la plupart des sorciers de Pharaon en étaient originaires; on y trouve encore actuellement des personnes qui s'occupent de magie.

Anṣinā [8] est une ville, sur la rive orientale du Nil, de construction ancienne, pourvue de beaux vergers et de lieux de plaisance. Elle était connue sous le nom de Ville des Sorciers, car c'est d'elle que Pharaon les fit venir au jour de la Conférence [9].

---

[1] Idrīsī, p. 43. — Inconnu par ailleurs.

[2] Idrīsī, p. 44. — Inconnu par ailleurs. De Goeje fait observer qu'il ne faut pas «confondre ce pays avec celui du même nom qui se trouve entre l'Égypte et la Syrie» (*Matériaux*, p. 70).

[3] Idrīsī, p. 45; *Matériaux*, p. 160; Maḳrīzī, III, p. 309; Yaʿkubi, trad. Wiet, p. 185.

[4] Idrīsī, p. 45.

[5] Idrīsī, p. 45; *Matériaux*, p. 206; Maḳrīzī, III, p. 312.

[6] Dans le texte : Ashmūnī, comme dans Idrīsī, p. 45. — Cf. *Matériaux*, p. 20; Maḳrīzī, IV, p. 132; Yaʿkubi, trad. Wiet, p. 186.

[7] Idrīsī, p. 45. La localité a disparu (cf. *Matériaux*, p. 55-56).

[8] Idrīsī, p. 45; *Matériaux*, p. 26; Maḳrīzī, III, p. 307; Yaʿkubi, trad. Wiet, p. 186.

[9] *Coran*, XX, 60-78.

Al-Nadjāsīya [1] est un village proche d'Anṣinā, à l'est du Nil, prospère, très peuplé, fertile en blé et en fruits.

Minsāra [2] est un village, sur la rive occidentale du Nil, en face d'Anṣinā; on y trouve des palmiers, des champs ensemencés, des pâturages et des vergers.

Ṭaḥā [3] est une localité au-dessous d'al-Ashmūnain, où l'on fabrique des tentures de laine et des manteaux.

On dit que le crocodile est nuisible sur la rive d'al-Ashmūnain, et inoffensif sur celle d'Anṣinā, à cause d'un talisman.

Al-Marāgha [4] se trouve sur la rive ouest du Nil, presque en face d'Anṣinā.

Tizmant [5], à l'ouest du Nil, à proximité de Marāgha, est très riche en vergers et en cultures.

Ṣūl [6] est un village proche de Tizmant, à l'embouchure du canal d'al-Manhā [7]; il est vaste, pourvu de marchés et entouré de palmiers.

Akhmīm [8] est une localité située sur la rive orientale et à environ deux milles du Nil. Les cultures y sont très riches; on y voit des palmiers et l'on y cultive de la canne à sucre.

On y trouve le monument appelé *birbā;* c'est un temple fondé par Hermès le Grand avant le déluge. Il avait prévu par son art que la population du monde devait périr, mais il ne connaissait pas d'une façon

---

[1] Idrīsī, p. 45; un manuscrit donne: *al-Nadjāshīya* (Miller, II, p. 187). Inconnu.

[2] Idrīsī, p. 46. — Telle est la leçon d'un des manuscrits d'Idrīsī; de Goeje adopte *Masnāwa*, et Jaubert lit (p. 194) : *Minsāwa*. — Inconnu. Il est un peu excessif de penser à Mansafis (Miller, II, p. 187).

[3] Idrīsī, p. 46; *Matériaux*, p. 117; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 186.

[4] Idrīsī, p. 46. — Inconnu. Miller pense à la localité de ce nom près d'Akhmīm (II, p. 187).

[5] Idrīsī, p. 46. — Voir une note à la localité suivante. — Des manuscrits d'Idrīsī donnent : *Barmant* et *Tarmant* (Miller, II, p. 187).

[6] Idrīsī, p. 46; *Hist. du Nil*, p. 174. — Miller pense à Imshūl.

[7] Le Bahr Youssef. — Il est curieux de constater qu'on trouve Tizmant et Ṣūl, assez proche l'un de l'autre, bien plus au nord, dans la province de Béni-Souef.

[8] Idrīsī, p. 46-47; *Matériaux*, p. 6; Maḳrīzī, IV, p. 134; Andalusī, p. 77; Ya'kubi, p. 187.

certaine la cause de cette destruction, si ce serait par le feu ou par l'eau. Il construisit donc des édifices en terre, incombustibles. Lorsqu'ils furent secs, il fit choix d'images et de représentations scientifiques, qu'il y fit sculpter, en disant : « Si le monde périt par le feu, ces temples résisteront à l'incendie et même ils y gagneront; les sculptures rappelant les diverses sciences y subsisteront éternellement, lisibles pour la postérité. » Il bâtit ensuite des temples en pierre, en y faisant sculpter la totalité des sciences indispensables, ajoutant : « Si l'univers doit disparaître par l'eau, les édifices en terre se dissoudront, mais ceux de pierre seront conservés avec les sciences qui y sont gravées, puisque l'eau ne leur aura causé aucun dommage. » Lorsque le déluge arriva, les temples en terre furent dissous et les monuments en pierre durèrent, gardant les sciences qui y étaient sculptées.

Ces temples sont nombreux : on cite ceux d'Isnā, de Dandara[1] et d'Akhmīm, ce dernier étant le plus solidement construit et le plus remarquable par la beauté de ses sculptures. On y voit la représentation de quelques astres, des arts et de toutes les sciences.

Zamākhir[2] est une localité sur la rive occidentale du Nil, près de l'embouchure du canal d'al Manhā, remarquable par la beauté de ses édifices et par l'abondance de ses vergers.

Ṭailamūn[3] est une montagne qui fait obstacle au cours du Nil, en direction de l'ouest à l'est; l'eau s'y précipite avec des efforts impétueux et en sort avec une violente pression. La navigation y est presque impossible pour les vaisseaux qui vont de Miṣr à Aswān et ailleurs.

Tānsif[4], qui est le mont des oiseaux, est une montagne située à deux étapes du mont d'al-Ṭailamūn. Sur son flanc se trouve un endroit à surface lisse, où l'on voit une fente étroite. C'est là qu'un certain jour de l'année se rassemblent les oiseaux nommés Būḳīr; ce sont des oiseaux aquatiques au plumage versicolore. Chaque oiseau s'approche, passe la

---

[1] Cf. Ya'kubi, trad. Wiet, p. 187; Maḳrīzī, IV, p. 112; *Matériaux*, p. 93.

[2] Idrīsī, p. 47; *Matériaux*, p. 63.

[3] Idrīsī, p. 47; *Matériaux*, p. 123. — Identifié par Miller (II, p. 186) avec le *Djabal Abu Feda*.

[4] Idrīsī, p. 48; *Matériaux*, p. 65.

tête à travers la fente, la retire et s'en va. Chacun agit ainsi jusqu'à ce que la fente se referme sur l'un d'entre eux. La troupe se disperse alors, et l'oiseau pris reste suspendu; il meurt et ses membres tombent en lambeaux.

Asyūṭ[1] est une localité sur la rive occidentale du Nil, grande et prospère, renfermant toutes sortes de bonnes choses.

Ḳifṭ[2] est une localité de Haute-Égypte, située à une certaine distance du Nil, sur la rive orientale. Elle englobe une population dense, en majeure partie chiite, avec quelques descendants des Grecs.

On y cultive beaucoup de légumes, tels que la rave et la laitue; on en extrait de l'huile avec laquelle on fabrique du savon. Ce savon, réputé pour sa pureté, est exporté à Miṣr et en d'autres régions.

Ḳūṣ[3] est une grande localité située sur la rive orientale et à une distance de sept milles du Nil. C'est une ville très peuplée, renommée pour son importance commerciale, la qualité[4] de son climat et la fertilité de son sol. Les habitants ont le teint jaune et les étrangers qui viennent s'y établir échappent difficilement aux maladies.

Damāmīl[5] est une localité à l'est et à sept milles du Nil, pourvue de beaux édifices et douée d'un excellent climat. Ses habitants sont de races mélangées, mais les Maghrébins y sont en majorité. L'étranger est très honoré chez eux.

Ḳamūla[6] est une localité située à cinq milles de Damāmīl, renfermant une population dense. On y récolte toutes sortes de fruits, d'une qualité qu'on ne trouve nulle part ailleurs; c'est ainsi qu'un grain (de raisin) atteignit le poids d'une *ūḳiya*. On y trouve des bananes d'une taille inaccoutumée.

---

[1] Idrīsī, p. 48; *Matériaux*, p. 16; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 186.

[2] Idrīsī, p. 48-49; *Matériaux*, p. 148; Maḳrīzī, IV, p. 106; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 188.

[3] Idrīsī, p. 49; *Matériaux*, p. 155; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 188; Maḳrīzī, IV, p. 122.

[4] Idrīsī déclare que son climat est pestilentiel, ce qui s'accorde mieux avec la phrase finale.

[5] Idrīsī, p. 49.

[6] Idrīsī, p. 49; *Matériaux*, p. 126.

Burrān [1] est une montagne qui s'étend de la région en face d'Asyūṭ jusqu'à Ḳamūla et où l'on trouve les trésors des descendants d'Aṣhmūn, fils de Miṣrāīm.

Isnā [2] est une localité antique, près du Nil, fondée par les anciens Égyptiens. Elle est entourée de champs ensemencés et de vergers; le raisin s'y trouve en grande quantité; on en fait du raisin sec.

On y voit des ruines d'édifices bâtis par les anciens Égyptiens.

Armant [3], localité située sur la rive orientale du Nil, en est éloignée d'un jour de marche. Elle fut fondée par les anciens Égyptiens. Elle possède de nombreux vergers, tels qu'on n'en trouve d'aussi beaux en aucun pays du monde.

Al-Bahnasā [4] est une localité située sur la rive occidentale du canal nommé al-Manhā, à sept étapes de Miṣr; elle est prospère et très peuplée. On y tisse des pièces d'étoffes, des manteaux et des tentures.

Ahnās [5] est une petite localité proche du canal d'al-Manhā, renfermant une population très dense; elle est pourvue de marchés et c'est un centre commercial où les bénéfices sont avantageux; l'on s'y rend donc volontiers.

Al-Lāhūn [6] est une localité située à deux étapes d'Ahnās.

Dallās [7] est une localité prospère et importante, à l'est du Nil, où l'on fabrique des mors de cheval dits de Dallās, et où l'on tisse de la soie [8]. C'est une ville antique, fondée par les anciens Égyptiens.

---

[1] Idrīsī, p. 49-50. — Inconnu par ailleurs.

[2] Idrīsī, p. 50; *Matériaux*, p. 14; Maḳrīzī, IV, p. 124; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 189.

[3] Idrīsī, p. 50; *Matériaux*, p. 7.

[4] Idrīsī, p. 50; *Matériaux*, p. 51; Maḳrīzī, IV, p. 126; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 186.

[5] Idrīsī, p. 51; *Matériaux*, p. 28; Maḳrīzī, IV, p. 126; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 186.

[6] Idrīsī, p. 51.

[7] Idrīsī, p. 51; *Matériaux*, p. 90; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 185.

[8] Idrīsī parle d'ouvrages en fer, *ḥadid*, au lieu de *ḥarīr*, mais le verbe «tisser» nous empêche de revenir au texte original.

Tarba [1] et Sumusṭā sont des localités situées à deux milles du Nil. Elles sont prospères; on y cultive de la canne à sucre et l'on y fabrique du sucre et du candi en quantité suffisante pour en pourvoir presque toute l'Égypte.

Al-Muḳaṭṭam [2] est une montagne qui s'étend de Miṣr à la région d'Aswān. Elle contient de l'or en abondance et son sol, traité avec art, produit de l'or pur. Des parties de la chaîne atteignent les régions de l'Égypte proches d'al-Ḳulzum, et s'avancent dans la mer salée qui s'appelle mer du Ḥiḏjāz.

On y trouve des trésors cachés par les anciens rois, ainsi qu'un grand nombre des temples et des merveilles des prêtres (de l'ancienne Égypte).

Dans la région qui avoisine la mer se trouve le Mont Rond, inaccessible à cause du poli de sa surface. On y voit, dit-on, des trésors considérables enfouis par le grand-prêtre Muḳaṭṭām, qui a donné son nom à la montagne. On y découvre également des trésors appartenant aux rois d'Égypte, pierreries, terre propre à la fabrication de l'or, statues extraordinaires, et idoles figuratives des astres.

ʿAiḏhāb [3] est une localité sur le bord de la mer d'al-Ḳulzum, dont les habitants sont noirs et qui n'est pas très peuplée. C'est là que s'effectue le passage vers Ḏjidda.

Deux gouverneurs y résident, l'un nommé par le chef des Buḏja, l'autre par le souverain de l'Égypte; ils partagent par moitié les revenus de la région. Le préfet égyptien a la mission d'assurer l'importance des vivres destinées à la subsistance de la ville; le chef des Buḏja assume la défense du territoire contre les Abyssins.

On perçoit à ʿAiḏhāb une taxe sur les pèlerins arrivant du Maghrib.

Alexandrie [4] est une ville considérable sur les bords de la mer Méditerranée, bâtie par Alexandre. On y remarque d'étonnants vestiges et des

---

[1] Idrīsī, p. 51, où on lit : *Tarfa*. Cette dernière localité semble avoir disparu.

[2] Idrīsī, trad. Jaubert, I, p. 130-131; *Matériaux*, p. 197; Prince Omar Toussoun, p. 154.

[3] Idrīsī, trad. Jaubert, I, p. 133; *Matériaux*, p. 128; Maḳrīzī, III, p. 299.

[4] Idrīsī, p. 138; *Matériaux*, p. 9; Maḳrīzī, III, p. 70; Prince Omar Toussoun, p. 106; Yaʿkubi, trad. Wiet, p. 196.

La description du troisième climat commence par les deux métropoles, Alexandrie et Fusṭāṭ, puis se continue par les localités situées sur les différentes routes fluviales (Nil et canaux), vers le sud et vers le nord.

monuments encore subsistants, qui attestent l'autorité et la puissance de leur fondateur et témoignent de sa maîtrise. Elle est entourée de fortes murailles et possède de belles plantations d'arbres. Ville de vaste étendue, elle est très peuplée, très commerçante, pleine de hauts édifices et d'agréables demeures; ses avenues sont larges, les voûtes de ses constructions solides; les maisons sont pavées de marbre; les marchés y sont immenses et les champs de culture très productifs.

On y remarque le phare [1], qui n'a pas son pareil dans le monde, bâti du plus dur granit, dont les assises sont jointoyées avec du plomb, si bien que l'ensemble est indissoluble. Sa hauteur est de trois cents coudées. On assure que son fondateur est celui qui a construit les Pyramides.

On voit aussi à Alexandrie les deux obélisques. Ce sont deux pierres de forme quadrangulaire, plus minces à leur sommet qu'à leur base. On y lit l'inscription suivante en caractères syriaques; «Moi, Ya'mur, fils de Shaddād, j'ai fondé cette ville, au moment où la vieillesse ne se voyait pas sur ma personne, où ma mort n'était pas prochaine, où mes cheveux n'étaient pas blancs, alors que les hommes ne connaissaient d'autre maître que Ya'mur, fils de Shaddād [2]. J'ai dressé les colonnes de la ville, j'ai fait couler ses canaux, j'ai planté ses arbres; je voulais ainsi surpasser les princes qui m'y avaient précédé, en y fondant des édifices admirables. J'ai donc envoyé une expédition vers la montagne rouge de Barīm [3], d'où ces deux pierres ont été extraites.»

Alexandrie est une des métropoles de l'Égypte.

Près d'Alexandrie, en mer, on pêche un poisson rayé, agréable au goût, qui se nomme al-'Arūs. Celui qui mange de ce poisson, sans boire un peu de vin ou sans manger un peu de miel, fait de mauvais rêves.

---

[1] De Goeje traduit : «où les hommes ne savaient pas ce que c'est qu'un maître.» Avec notre manuscrit, nous sommes obligés de nous conformer à la traduction de Jaubert (I, p. 299).

[2] Dans le ms. : *Riyim*. Jaubert lit : *Tarim*. De Goeje : *Badim*. Cf. Maḳrīzī, III, p. 133.

[3] Cf. Andalusī, p. 70, 227, 236.

La ville de Fusṭāṭ[1] c'est Miṣr; elle reçut ce nom de Miṣrāïm, fils de Ḥām, fils de Noé, qui en fut jadis le fondateur. L'ancienne capitale était ʿAin Shams; mais, lorsque ʿAmr, fils d'al-ʿĀṣ, s'en empara, il délimita des quartiers autour de sa tente et l'on y bâtit des demeures. Elle porte en grec le nom de Babyloue[2].

Elle est, de nos jours, très considérable sous le rapport des constructions et de l'abondance des commodités de la vie; son sol est gras.

Ses habitants sont d'une grande élévation de pensée et leur finesse est universelle.

Au sud de Fusṭāṭ est le village de Manf, et au nord de la ville dite ʿAin Shams; ce sont deux bourgades proches du mont Muḳaṭṭam. On dit que c'étaient des lieux de plaisance du Pharaon. Non loin de là, au sommet du Muḳaṭṭam, est un endroit connu sous le nom de Tannūr Firʿūn (fournaise du Pharaon).

A Fusṭāṭ et en aval de la localité, le crocodile est inoffensif, il ne s'en approche même pas, par l'effet d'un talisman qui se trouve au Nilomètre. Il en est de même sur la rive de Būṣīr, tandis que cet animal est nuisible sur la rive d'al-Ashmūnain, bien qu'il n'y ait entre ces deux points que la largeur du fleuve. Rien n'est plus surprenant.

A ʿAin Shams croît le baume. On ne connaît pas au monde d'autre lieu qui produise cette plante.

Au-dessous de Fusṭāṭ est le domaine de Sīrū.

Au territoire de Fusṭāṭ touche le mont Muḳaṭṭam, où se trouvent les tombeaux de divers prophètes.

A six milles on voit les deux pyramides, qui sont célèbres.

A l'ouest de Fusṭāṭ, et à deux étapes de cette ville, se trouve Madīnat al-Faiyūm[3], qui est grande est entourée de vergers. Elle est bâtie sur les deux rives du canal d'al-Lūhūn. On raconte que ce fut Joseph qui la fonda en soixante-dix jours. Or, le roi al-ʿAzīz, qui lui avait concédé cette terre, lui déclara : « Voilà un ouvrage de mille jours (*alf yawm*). » C'est

---

[1] Idrīsī, p. 141-142, 145-149; *Matériaux*, p. 139; Prince Omar Toussoun, p. 89; Yaʿkubi, trad. Wiet, p. 184.

[2] Ms. *Baltūna*; dans Idrīsī : *Banbalūna*.

[3] *Matériaux*, p. 142; Maḳrīzī, IV, p. 143; Yaʿkubi, trad. Wiet, p. 185.

de là que vient le nom d'al-Faiyūm. Il y creusa le canal d'al-Manhā. Le climat du Faiyūm est pestilentiel. Le canal d'al-Lāhūn fut creusé par Joseph, qui y fit venir l'eau. Il creusa également le canal de Tanhamat [1]. Enfin il y créa quatre-vingt-cinq villages.

Quand on part de Miṣr pour se rendre en Haute-Égypte, on va de Fusṭāṭ à Minyat al-Sūdān, hameau important, entouré de cultures, sur la rive occidentale du Nil à une distance de quinze milles.

De là à Bayāḍ, il y a vingt milles; c'est un bourg prospère.

De là à al-Ḥimā-le-Petit, il y a vingt milles.

De là à al-Ḥimā-le-Grand, sur la rive orientale, il y a vingt milles; c'est un village prospère, entouré de vignobles et de plantations de canne à sucre.

De là à Dair al-Butūm [2], sur la rive orientale, vingt milles.

Puis au village de Tūnis; sur la rive occidentale, deux milles.

De là à Dahrūṭ, sur la rive occidentale du Nil, une demi-étape.

De là à al-Ḳais, ville ancienne, vingt milles.

Quant aux pays [3] se trouvant au nord de Miṣr, celui qui veut s'y rendre en descendant le Nil, atteint al-Minya [4], à cinq milles.

Il va de là à Minyat al-Ḳāid [5], pays prospère, riche en champs cultivés et en pâturages, cinq milles.

De là à Shubrā, cinq milles.

De là à Baisūs [6], cinq milles.

De là à al-Sharaḳānīya, cinq milles.

De là à Sarūdas [7], cinq milles.

De là à Shalaḳān, grande et prospère, cinq milles.

---

[1] Maḳrīzī, IV, p. 158.

[2] Idrīsī : *Dair al-Faiyūm.* — Cette localité, la suivante et les précédente, me sont inconnues.

[3] Itinéraire de Miṣr, par le Nil, vers le Delta, jusqu'à la division en deux branches. Cf. Guest, p. 950 et la carte; Prince Omar Toussoun, pl. VII; *Branches du Nil,* p. 95.

[4] Inconnu.

[5] Il faut lire comme dans Idrīsī : *Madīnat al-Ḳā'id* la «ville fondée par le ḳā'id Djawhar», c'est-à-dire le Caire.

[6] Actuellement : *Bāsūs.*

[7] Idrīsī : *Sarūt.* — Inconnu.

De là à Zufaita [1], quinze milles.

Shaṭanūf [2] est un joli village dans la région septentrionale de l'Égypte.

Shanawān [3] est un village d'Égypte, à vingt-cinq milles de Shaṭanūf.

Shūmīyīn [4] est un village d'Égypte, sur la rive orientale du Nil, à dix milles de Shanawān, où l'on cultive la canne à sucre et le concombre, qui forment le plus clair de ses revenus. En face, sur la rive occidentale, se trouve Ṭant, joli village, qui produit beaucoup de céréales, à quinze milles de Shanawān.

Ḳushairat al-Abrādj [5] est un village situé à douze milles de Shanawān; les cultures y sont très abondantes et la terre productive.

Shīridja [6] est située en face de Ḳushairat al-Abrādj.

Al-Ṣāliḥīya [7] est un village situé à dix milles de Shīridja, en descendant (le Nil); c'est une localité très populeuse, dont le territoire est couvert de constructions et de terrains cultivés. Ses habitants sont voleurs.

Al-ʿAṭf [8] est un village florissant sur la rive occidentale (du Nil).

Dadjwa [9] est un petit village situé à quinze milles d'al-ʿAṭf, pourvu de marchés prospères, de terrains cultivés qui se touchent, très florissant.

Minyat al-ʿAṭṭār [10] est un petit village pourvu de vergers, de jardins et de champs ensemencés.

---

[1] Actuellement : *Zufaita Shalaḳān*.

[2] Idrīsī, p. 149; *Hist. du Nil*, p. 72; Prince Omar Toussoun, p. 176; *Matériaux*, p. 114.

Itinéraire de Shaṭanūf, sur le Nil, branche de Damiette (Guest, p. 962, 968; *Branches du Nil*, p. 96).

[3] Actuellement : *Shanawāy* (Idrīsī, p. 150).

[4] Inconnu (Idrīsī, p. 150).

[5] Idrīsī, p. 150. — Inconnu.

[6] Idrīsī, p. 150 : *Shiyūdja*. — Actuellement : *Asrīdja*.

L'ouvrage constituant un dictionnaire, sans se préoccuper des itinéraires, chaque nom est suivi de sa situation générale, sous cette forme, que nous supprimons dorénavant : «village d'Égypte».

[7] Idrīsī, p. 151.

[8] Idrīsī, p. 151.

[9] Idrīsī, p. 151; Prince Omar Toussoun, p. 85.

[10] Idrīsī, p. 151. — Actuellement : *Mit al-ʿAṭṭār*.

Shumairif [1] est un village situé à dix milles d'al-ʿAṭf, sur la rive occidentale.

Antūhī [2] est un village en face de Minyat al-ʿAṭṭār.

Banha al-ʿAsal [3] est un village important, riche en arbres et en fruits; en face de lui se trouve le village qui a le même surnom, Minyat al-ʿAsal.

Atrīb [4] est un village prospère sur la rive orientale.

Djandjar [5] est un village sur la rive orientale, fertile en céréales et abondamment pourvu de terrains ensemencés.

Minyat al-Ḥūfī [6] village en face de Djandjar, sur la rive occidentale.

Sanīt [7].

Warwara [8], très peuplé, abondant en pâturages.

Le village d'al-Ḥammādīya [9].

Le village de Ṣahrashat le Grand [10].

Ṣahrashat le Petit [11] est un village peuplé, où l'on cultive toutes sortes de grains et notamment du sésame.

Minyat [12] Ghamr est un village pourvu d'un marché; c'est un centre commercial.

---

[1] IDRĪSĪ, p. 151 : *Shumairaḳ*. — C'est à M. Guest que revient le mérite d'avoir pensé à une métathèse et d'avoir identifié ce village avec la localité actuelle de *Mushairif*.

[2] IDRĪSĪ, p. 151.

Yāḳūt a lu : *Atnūha*, mais ajoute que la localité est également connue sous le nom de Masdjid al-Khaḍr, qui lui est resté (PRINCE OMAR TOUSSOUN, p. 65).

[3] IDRĪSĪ, p. 152; PRINCE OMAR TOUSSOUN, p. 71; *Matériaux*, p. 50; *Branches du Nil*, p. 96-97; YA'KUBI, trad. Wiet, p. 193.

[4] IDRĪSĪ, p. 152; *Matériaux*, p. 3; MAḲRĪZĪ, III, p. 193; PRINCE OMAR TOUSSOUN, p. 15, 65; YA'KUBI, trad. Wiet, p. 193.

[5] IDRĪSĪ, p. 152. — Actuellement : *Djamdjara*.

[6] IDRĪSĪ, p. 152. — Actuellement : *Mit al-Ḥūfiyīn*.

[7] IDRĪSĪ, p. 152. — Actuellement : *Isnīt*.

[8] IDRĪSĪ, p. 152 : Warūra.

[9] IDRĪSĪ, p. 152 : *al-Ḥammārīya*. — Inconnu.

[10] IDRĪSĪ, p. 152; PRINCE OMAR TOUSSOUN, p. 169. — Actuellement : *Ṣahradjat*.

[11] IDRĪSĪ, p. 152.

[12] IDRĪSĪ, p. 152; PRINCE OMAR TOUSSOUN, p. 162. — Actuellement : *Mit Ghamr*.

Minyat Zifta [1] est un village situé sur la rive occidentale.

Minyat al-Fīrān [2] est un village situé sur la rive occidentale, où l'on cultive le cumin, l'oignon et l'ail.

Daḳadūs [3] est un grand village situé sur la rive orientale, entouré de champs cultivés et de vergers; il s'y tient un marché tous les mercredis.

Minyat Fīmūs [4] est un beau village situé sur la rive orientale, dont le territoire est très productif et très fertile.

Ḥānūt [5] est un village situé sur la rive occidentale, pourvu d'eaux courantes, peuplé, et entouré de champs cultivés. La culture du lin y est florissante.

Minyat Ishnā [6] est un joli village.

Damsīs [7] est un village peuplé; il s'y tient un marché tous les samedis, très fréquenté par les commerçants.

Malīdj [8] est un village peuplé, commerçant, où se tiennent des marchés.

Minyat ʿAbd al-Malik [9] est un village très peuplé, très productif et très fertile.

Ṭanṭana [10], sur la rive occidentale du canal, est pourvu de marchés productifs; les habitants vivent dans un état paisible et prospère.

Ṭāṭay [11] est un village situé à quinze milles de Ṭanṭana.

---

[1] Idrīsī, p. 152; Prince Omar Toussoun, p. 193. — Actuellement : *Zifta* (*Matériaux*, p. 102).

[2] Idrīsī, p. 152. — Inconnu.

[3] Idrīsī, p. 153; Prince Omar Toussoun, p. 75.

[4] Idrīsī, p. 153. — Inconnu.

[5] Idrīsī, p. 153.

[6] Idrīsī, p. 153. — Actuellement : *Mit Ishnā*.

[7] Idrīsī, p. 153; *Matériaux*, p. 91; Prince Omar Toussoun, p. 20, 76. — Cité à nouveau plus loin. — Actuellement : *Mit Damsis*.

[8] Idrīsī, p. 153; Prince Omar Toussoun, p. 134.

Itinéraire par un canal situé à l'ouest de la branche de Damiette depuis Antūhī jusqu'à Mit Damsīs (Guest, p. 964; *Hist. du Nil*, p. 171, 176; *Branches du Nil*, p. 97).

[9] Idrīsī, p. 153. — Inconnu.

[10] Idrīsī, p. 153 : *Ṭanṭa*, mais trois manuscrits donnent : *Ṭanṭana*. On lit *Ṭantathanā* dans Yāḳūt (Prince Omar Toussoun, p. 180).

[11] Idrīsī, p. 153 : *Ṭalṭ*; Prince Omar Toussoun, p. 182.

Al-Djaʿfarīya[1] est un village entouré de champs cultivés, très fertiles.

Le village de Bulūs[2].

Santa[3] est un village très peuplé.

Sunbāṭ[4] est un village très commerçant; on y cultive du lin.

Le village de Minyat Badr[5].

Shanashā[6] est un village entouré d'arbres et de champs cultivés; il s'y trouve des pressoirs pour la canne à sucre.

Būhāt[7], village très peuplé, pourvu de marchés.

Sinbās[8], village bien peuplé.

Le village de Ṭanāḥ[9].

Le lac d'al-Dhār[10] est contigu au lac de Tinnīs[11]; il est distant de la mer de trois milles. Il est grand, d'une vaste superficie.

Ḥiṣn al-Māʾ[12] (Fort-de-l'eau) est une île dans le lac d'al-Dhār.

L'île de Tūna[13].

L'île de Nablīya[14] est située dans la partie méridionale du lac de Tinnīs.

---

(1) IDRĪSĪ, p. 153.

(2) IDRĪSĪ, p. 153. — Inconnu.

(3) IDRĪSĪ, p. 153; PRINCE OMAR TOUSSOUN, p. 172.

(4) IDRĪSĪ, p. 153; *Matériaux*, p. 110; PRINCE OMAR TOUSSOUN, p. 172.

(5) IDRĪSĪ, p. 154. — Itinéraire sur la branche de Tinnīs, depuis Mīt Damsīs. (GUEST, p. 972; *Hist. du Nil*, p. 262; *Branches du Nil*, p. 97). — Actuellement : *Mīt Badr Ḥalāwa*.

(6) IDRĪSĪ, p. 154 : *Shanshā*.

(7) IDRĪSĪ, p. 154.

(8) IDRĪSĪ, p. 154; *Safnās*. — Inconnu.

(9) IDRĪSĪ, p. 154; *Matériaux*, p. 121.

(10) IDRĪSĪ, p. 154 : *le lac d'al-Zār*. — Le texte donne : Le lac d'al-Dhār est un village (*sic*) contigu.....

(11) Cf. *Matériaux*, p. 35, 60; MAḲRĪZĪ, III, p. 194; PRINCE OMAR TOUSSOUN, p. 44, 183; ANDALUSĪ, p. 230; YAʿKUBI, trad. Wiet, p. 194.

(12) IDRĪSĪ, p. 154.

(13) IDRĪSĪ, p. 154; *Matériaux*, p. 61; MAḲRĪZĪ, III, p. 216; PRINCE OMAR TOUSSOUN, p. 49, 189.

(14) IDRĪSĪ, p. 154.

Banā [1] est un joli village, entouré de vergers.

Būṣīr [2] est un village peuplé.

Raḥl Djarrāḥ [3] est un petit village, pourvu de cultures, très commerçant.

Samannūd [4] est situé à douze milles de Minyat Ibn Djarrāḥ; c'est un joli village, peuplé, où l'on trouve à bon marché tout ce qui est nécessaire à la vie.

Sandafa [5] est un village situé à huit milles de Sammanūd.

Tha'banīya [6] est un village situé à dix-huit milles de Sammanūd, peuplé, pourvu de marchés et entouré de cultures.

Minyat 'Assās [7], village situé à douze milles d'al-Tha'bānīya, est d'une grande fertilité, produisant toutes sortes de cultures.

Djūdjar [8] est un village situé à douze milles de Minyat 'Assās.

Wīsh al-Ḥadjar [9] est un village situé à trente-six milles de Sammanūd; il est entouré de vergers et d'arbres.

Ṭarkhā [10] est un village situé à douze milles de Djūdjar.

Shuhā [11] est un petit village, peuplé, commerçant.

Le village de Maḥallat Damīna [12].

---

[1] Idrīsī, p. 155; *Matériaux*, p. 49; Prince Omar Toussoun, p. 17, 68; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 193. — Itinéraire sur la branche de Damiette, depuis Mit Damsīs (Guest, p. 970; *Branches du Nil*, p. 97).

[2] Idrīsī, p. 155; *Matériaux*, p. 53; Prince Omar Toussoun, p. 19, 74; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 193.

[3] Idrīsī, p. 155 : *Raḥl Djarrāḥ* et *Minyat Ibn Djarrāḥ*. — Actuellement : *Djarrāḥ* (Prince Omar Toussoun, p. 98).

[4] Idrīsī, p. 155; *Matériaux*, p. 106; Prince Omar Toussoun, p. 32, 171; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 193.

[5] Idrīsī, p. 155; Prince Omar Toussoun, p. 172. — Cité plus loin.

[6] Idrīsī, p. 155. — Actuellement : *Kafr al-Tha'bānīya*.

[7] Idrīsī, p. 155. — Actuellement : *Mit 'Assās*.

[8] Idrīsī, p. 155; Prince Omar Toussoun, p. 98.

[9] Idrīsī, p. 155 ; *Wansh;* Prince Omar Toussoun, p. 166. — Actuellement : *Awīsh al-Ḥadjar*.

[10] Idrīsī, p. 155; Prince Omar Toussoun, p. 182. — Actuellement : *Ṭalkhā*.

[11] Idrisi, p. 155 : *Minyat Shahūr*. — Itinéraire partant de Ṭalkhā sur la branche de Tinnīs (Guest, p. 973; *Hist. du Nil*, p. 191; *Branches du Nil*, p. 97).

[12] Idrīsī, p. 155. — Actuellement : *Maḥallat Damana*.

Le village de Ḳibāb al-Bāziyār[1] est situé à douze milles de Maḥallat Damīna.

Ḳibāb al-ʿArīf[2] est un village situé à seize milles de Ḳibāb al-Bāziyār.

Dumū[3] est un village situé à quinze milles de Ḳibāb al-ʿArīf.

Ṭamāk̲h[4] est un joli village situé à deux milles de Dumū; il est peuplé, commerçant, pourvu de marchés.

S̲humūn[5] est un village peuplé, situé à dix milles de Ṭamāk̲h.

Karyat al-Anṣār[6] est à vingt milles de S̲humūn.

Le village de Wabīda[7] est situé sur la rive orientale, à vingt milles de Ḳaryat al-Anṣār.

Les deux Barimbal[8], sur la rive occidentale, sont situés à vingt milles du village de Wabīda.

La ville de Damiette[9] est située au bord de la mer : on y fabrique des tissus précieux.

Damīra[10] est un petit village, commerçant, où l'on trouve beaucoup de marchandises[11], et où se tient un marché.

S̲harinḳāsh[12] est un joli village, peuplé, sur la rive occidentale, entouré de champs cultivés très productifs, pourvu d'industries.

---

(1) Idrīsī, p. 155. — Actuellement : *Ḳibāb al-Kubrā*.

(2) Idrīsī, p. 156. — Actuellement : *Ḳibāb al-Ṣug̲hrā*.

(3) Idrīsī, p. 156. — Actuellement : *Dumūh al-Sibāk̲h*.

(4) Idrīsī, p. 156. — Inconnu.

(5) Idrīsī, p. 156 : *S̲hamūs*. — Actuellement : *As̲hmūn*. (Prince Omar Toussoun, p. 165; *Matériaux*, p. 17.)

(6) Idrīsī, p. 156. — Actuellement : *Mīt al-Naṣārā*.

(7) Idrīsī, p. 156. — Inconnu.

(8) Idrīsī, p. 156. — Actuellement : *Barimbāl*.

(9) Idrīsī, p. 157; *Matériaux*, p. 92; Prince Omar Toussoun, p. 79; Yaʿkubi, trad. Wiet, p. 195; Makrīzī, IV, p. 37.

(10) Idrīsī, p. 157; Prince Omar Toussoun, p. 75; Yaʿkubi, trad. Wiet, p. 194. — Itinéraire depuis Ṭalk̲hā sur la branche de Damiette (Guest, p. 970; *Branches du Nil*, p. 98).

(11) Idrīsī dit : *ṣunnāʿ*, artisans.

(12) Idrīsī, p. 157.

Sharimsāḥ[1] est un village important, sur la rive orientale, à vingt milles de Sharinḳūsh : il s'y tient un marché achalandé.

Minyat al-ʿUlūḳ[2] est un village bien peuplé, sur la rive orientale, à vingt milles de Sharimsāḥ, où les produits de la terre sont abondants; on y voit des pressoirs à sucre.

Fāraskūr[3] est un village situé sur la rive orientale, à dix milles de Minyat al-ʿUlūḳ.

Būra[4] est un village entouré de champs cultivés et de vergers, situé à quinze milles de Fāraskūr.

Damsīs[5].

Fusṭāṭ est un village[6] situé à cinquante milles de Shaṭanūf.

Minyat Ghazāl[7] est un village situé à vingt milles de l'embouchure du canal d'al-Maḥalla, sur la rive orientale de ce canal, offrant beaucoup de ressources et des productions agricoles variées.

Maḥallat Abil-Haitham[8] est un village situé sur la rive occidentale du canal.

Le canal de Bulḳīna[9], dont (le point de départ) est situé à quinze milles de Minyat Ghazāl; les (environs) abondent en vergers et en champs cultivés qui se touchent.

---

[1] Idrīsī, p. 157; Prince Omar Toussoun, p. 175.

[2] Idrīsī, p. 157.

[3] Idrīsī, p. 157; Prince Omar Toussoun, p. 89; *Matériaux*, p. 134.

[4] Idrīsī, p. 157; *Matériaux*, p. 52; Prince Omar Toussoun, p. 46, 73; Yaʿkubi, trad. Wiet, p. 195.

[5] Idrīsī (p. 158) récapitule ici ses itinéraires pour donner des distances globales, d'où la répétition du nom de cette localité de Mīt Damsīs.

[6] Comme dans le cas précédent, il s'agit d'une récapitulation d'itinéraires. Maḳrīzī a fabriqué ses extraits sans beaucoup d'esprit critique, ne reconnaissant pas qu'il était question de la métropole de l'Égypte : Fusṭāṭ devient un village (voir Idrīsī, p. 158).

[7] Idrīsī, p. 158. — Itinéraire du canal d'al-Maḥalla, qui commence à Ṭāṭay pour se terminer à Bulḳīna (Guest, p. 965; *Hist. du Nil*, p. 263; *Branches du Nil*, p. 98). — Actuellement : *Mīt Ghazāl*.

[8] Idrīsī, p. 158; Prince Omar Toussoun, p. 132. — Actuellement : *al-Hayātim*.

[9] Idrīsī, p. 158; Prince Omar Toussoun, p. 73.

Le village de Dār al-Baḳār[1].

Le village d'al-Mu'tamidīya[2].

Le village de Matbūl[3], florissant, où se tient un marché.

Le village de Ṣaḳḥā[4].

Le village de Maḥallat Ṣurt[5].

Manūf le Haut[6] est un village peuplé, centre d'un district florissant, pourvu d'abondantes récoltes et de nombreuses ressources.

Sakāb[7], joli village, peuplé, pourvu d'abondantes ressources et entouré de champs cultivés.

Al-Maḥallat al-Kubrā[8] est une grande localité, pourvue de marchés achalandés, commerçante, disposant de ressources abondantes.

Le village de Ṣanhūr[9] est situé à quarante-cinq milles d'al-Maḥalla.

Sandafa[10] est un beau village, important, où les ressources abondent et notamment les fruits.

Le village de Maḥallat al-Dāḳhil[11] est joli, entouré de jardins et de vergers.

---

(1) IDRĪSĪ, p. 158. — Itinéraire du canal de Bulḳīna (GUEST, p. 966; *Hist. du Nil*, p. 229; *Branches du Nil*, p. 98).

(2) IDRĪSĪ, p. 158.

(3) IDRĪSĪ, p. 158.

(4) IDRĪSĪ, p. 158; PRINCE OMAR TOUSSOUN, p. 32, 170; YA'KUBI, trad. Wiet, p. 194; *Matériaux*, p. 103.

(5) IDRĪSĪ, p. 158; *Matériaux*, p. 105. — Inconnu.

(6) IDRĪSĪ, p. 158. — Il semble que cette localité ait disparu (voir : *Matériaux*, p. 202; et *contra* : PRINCE OMAR TOUSSOUN, p. 28, 135).

(7) IDRĪSĪ, p. 158 : *Sakāf*. — M. Guest a remarqué que dans l'itinéraire d'Ibn Ḥawḳal, on lit ici : *Subk al-'Abīd*, que S. A. le Prince Omar Toussoun identifie avec l'actuelle *Subk al-Aḥad*.

(8) IDRĪSĪ, p. 158. — On revient à l'itinéraire du canal de Bulḳīna (GUEST, p. 965). Cf. *Matériaux*, p. 164; PRINCE OMAR TOUSSOUN, p. 133.

(9) IDRĪSĪ, p. 158. A l'ouest, par terre. Cf. PRINCE OMAR TOUSSOUN, p. 172.

(10) IDRĪSĪ, p. 158. — Cité plus haut.

(11) IDRĪSĪ, p. 159. — On reprend, vers l'est, l'itinéraire du canal d'al-Maḥalla. — Localité inconnue.

Anḳāsh et Anbāba[1] sont deux îles, où sont deux villes situées entre les deux rives du fleuve.

Akhṣāṣ[2] est un joli village entouré de jardins et de vergers.

Le village de Dharawa[3].

Le village d'Umm Dīnār[4].

Ashmūn Djurais[5] est un village très prospère et entouré de jardins.

Djurais[6] est une belle ville, chef-lieu d'un district vaste et important; la population y est très commerçante et agricole; elle est entourée de vignes et d'arbres.

Rimāl al-Ṣunaim[7]. Un prodige se produit dans cette localité, c'est qu'un os enterré pendant dix jours dans le sable se convertit en une pierre très dure.

Abū Yuḥannis[8] est un gros village, florissant, pourvu d'un marché, entouré de vergers et de plantations.

Tarnūṭ[9] est un village prospère et très peuplé, pourvu d'un marché; les habitants sont riches. Il s'y trouve un gisement d'excellent natron, qu'on exporte en tous pays.

Le village de Bistāma[10].

Shābūr[11] est une importante agglomération.

---

[1] Idrīsī, p. 159. Sur Anḳāsh, cf. *Matériaux*, p. 27 et sur Ambāba, cf. *Matériaux*, p. 25.

Itinéraire de Miṣr à Alexandrie par la branche de Rosette (Guest, p. 950, 952; *Branches du Nil*, p. 98).

[2] Idrīsī, p. 159.

[3] Idrīsī, p. 159.

[4] Idrīsī, p. 159.

[5] Idrīsī, p. 159; *Matériaux*, p. 19; Prince Omar Toussoun, p. 165.

[6] Idrīsī, p. 159; Prince Omar Toussoun, p. 102.

[7] Idrīsī, p. 160. — Inconnu.

[8] Idrīsī, p. 160. — Inconnu.

[9] Idrīsī, p. 160. — *Matériaux*, p. 58, 120; Prince Omar Toussoun, p. 33, 181; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 196. — Actuellement; *Ṭarrāna*.

[10] Idrīsī, p. 160. — Actuellement : *Bishtāmi*.

[11] Idrīsī, p. 160.

Le village de Maḥallat al-Sīra[1].
Le village de Dansh̲āl[2].
Le village de Ḳarṭasā[3].
Le village de Sūḳ Abī Minā[4].
Le village de Ḳaranfīl[5].
Le village de Karyūn[6].
Le village d'al-Ṣīr[7].
L'île de Biyār[8].
Le village de Manūf le Petit[9].
Le village de Babīd̲j[10].
Le village de Ḳulaib al-'Ummāl[11].
Le village de Ṣā[12].
Le village de Maḥallat Sh̲aklā[13].

---

[1] Idrīsī, p. 160 : *Maḥallat al-Saiyida*. Ibn Ḥawḳal et Yaḳūbī donnent : *Maḥallat Nuḳaida*, ce qui permet l'identification avec l'actuel *Naḳīdī* (Prince Omar Toussoun, p. 133).

[2] Idrīsī, p. 160.

[3] Idrīsī, p. 160; *Matériaux*, p. 146; Prince Omar Toussoun, p. 96, 89 (Fartassa), p. 121; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 197.

[4] Idrīsī, p. 160; dans Ibn Ḥawḳal : *Sh̲ubrā Abī Minā*. — Inconnu.

[5] Idrīsī, p. 160; Prince Omar Toussoun, p. 121. — Inconnu.

[6] Idrīsī, p. 160; Prince Omar Toussoun, p. 127; *Matériaux*, p. 162.

[7] Idrīsī, p. 160; *al-Ṣabr*. Cf. Maḳrīzī, II, p. 96, n. 7. — Inconnu.

[8] Idrīsī, p. 160. Idrīsī appelle ainsi la région qui s'étend entre la branche de Rosette et un canal qui, partant de Rimāl al-Ṣunaiin va retrouver la branche de Rosette vers Babīd̲j; les noms suivants en jalonnent l'itinéraire (Guest, p. 958; *Hist. du Nil*, p. 174; *Branches du Nil*, p. 98). — Actuellement *Ibyār* (cf. Prince Omar Toussoun, p. 59; *Matériaux*, p. 3).

[9] Idrīsī, p. 160 : *Manūf le Bas*. — Cf. *Matériaux*, p. 202; Prince Omar Toussoun, p. 30, 135; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 194.

[10] Idrīsī, p. 160; Prince Omar Toussoun, p. 67. — Actuellement : *Abīd̲j* (*Matériaux*, p. 30).

[11] Idrīsī, p. 161. — Actuellement : *Ḳulaib Ibyār*.

[12] Idrīsī, p. 161; *Matériaux*, p. 116; Prince Omar Toussoun, p. 32, 168; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 197; Maḳrīzī, III, p. 218. — Itinéraire de Babīd̲j à Rosette (Guest, p. 956; *Branches du Nil*, p. 99).

[13] Idrīsī, p. 161. — Actuellement : *Maḥallat Ṣā*.

Iṣṭāfiya est situé sur la rive orientale, à vingt milles de Ṣā[1].

Maḥallat al-ʿAlawī[2] est un gros village entouré de vergers et de métairies, situé à quinze milles d'Iṣṭāfiya.

Surunbay est un village florissant[3].

Fūwa[4] est un village situé à quinze milles de Maḥallat al-ʿAlawī, pourvu abondamment de fruits, entouré de pâturages, riche en marchés; c'est un centre commercial.

Al-Rūhib[5].

Sindiyūn[6] est un village situé à l'extrémité de l'île d'al-Rāhib.

Le village de Samdīsā[7].

Al-Ḥāfir[8] est un village situé à vingt milles de Samdīsā.

Naṭūbis al-Rimāl[9].

Al-Djadīdīya[10] est un village florissant situé à quinze milles d'al-Ḥāfir.

Rosette[11] est une localité bien peuplée, pourvue de marchés fréquentés par les commerçants. Les champs cultivés qui l'entourent produisent des grains, des légumes; il s'y trouve des palmiers et toutes sortes de fruits. Les poissons, tant de la mer que du Nil, y sont très variés : on y pêche notamment la telline, qu'on sale et qu'on exporte au loin.

La mer d'al-Ḳulzum, appelée aussi mer du Hidjaz, ressemble à un

---

(1) Idrīsī, p. 161. — Dans Ibn Ḥawḳal et actuellement : *al-Ṣāfiya*.

(2) Idrīsī, p. 161. — Actuellement : *Mit al-Ashraf*, et il convient de noter qu'il existe près de là une petite agglomération qui se nomme : *Ezbet al-Alawi* (Prince Omar Toussoun, p. 329).

(3) Idrīsī, p. 161.

(4) Idrīsī, p. 161; *Matériaux*, p. 141; Prince Omar Toussoun, p. 97.

(5) Idrīsī, p. 161. — C'est au nom suivant que cet extrait nous indiquera qu'il s'agit d'une île : l'îlot qui se trouve en face de Fūwa se nomme actuellement : *Radjab*.

(6) Idrīsī, p. 161; *Hist. du Nil*, p. 173.

(7) Idrīsī, p. 162; Prince Omar Toussoun, p. 171. — Inconnu.

(8) Idrīsī, p. 162. — Inconnu.

(9) Idrīsī, p. 162 : *Naṭūbis al-Rummān;* nous croyons qu'il vaut mieux penser à Naṭūbis-des-Sables (*rimāl*) qu'à Naṭūbis-des-Grenades (*rummān*). — Actuellement : *Maṭūbis*.

(10) Idrīsī, p. 162 : *al-Ḥadīdīya*. — Actuellement : *al-Djiddīya*.

(11) Idrīsī, p. 162; *Matériaux*, p. 99; Prince Omar Toussoun, p. 32, 167; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 195.

fleuve. On y voit des écueils apparents au-dessus de l'eau. Le fond est d'ailleurs inégal, parsemé de pierres, qui forment des défilés que seuls connaissent les patrons de bateaux qui ont le sens de ces chenaux. C'est pourquoi la navigation n'a lieu que de jour, afin d'éviter les endroits dangereux.

Al-Ḳulzum[1] est le nom qu'on donne à deux villes détruites qui sont situées à quatre-vingt-dix milles de Misr, et c'est d'eux que la mer d'al-Ḳulzum prend son nom.

Fārān[2] est un petit village, à quarante milles d'al-Ḳulzum, habité par des Arabes bédouins. C'est là que fut noyé Pharaon.

Al-Ṭūr[3] est une localité sur une montagne située à proximité de la mer d'al-Ḳulzum; au sommet se trouve un oratoire; on trouve également un puits d'eau courante.

Al-Maṣdaf[4] est un endroit agréable, à proximité d'al-Ṭūr, au bord de la mer : on y trouve une pêcherie de perles.

Aila[5] est une petite localité au bord de la mer, à proximité d'al-Ṭūr et à cinq journées de marche de Madyan.

G. Wiet.

---

[1] Idrīsī, trad. Jaubert, I, p. 351; *Matériaux*, p. 149; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 199; Maḳrīzī, IV, p. 34.

[2] Idrīsī, trad. Jaubert, I, p. 332; *Matériaux*, p. 133; Maḳrīzī, III, p. 245.

[3] Idrīsī, trad. Jaubert, I, p. 332; *Matériaux*, p. 122; Prince Omar Toussoun, p. 188.

[4] Idrīsī, trad. Jaubert, I, p. 332.

[5] Idrīsī, trad. Jaubert, I, p. 332; *Matériaux*, p. 30; Ya'kubi, trad. Wiet, p. 199; Maḳrīzī, III, p. 228.

NOTE RECTIFICATIVE.

UN RÉSUMÉ D'IDRĪSĪ

PAR

GASTON WIET.

Une notice a été publiée dans ce *Bulletin* (tome XX, p. 161-201) relative à un manuscrit de Makrīzī. Cet ouvrage, nous l'avons établi par des recherches personnelles, est un résumé de la *Géographie* d'Idrīsī, malgré son titre trompeur.

Mon ami Henri Munier me signale que Vollers a découvert ce détail d'histoire littéraire il y a cinquante ans. Son étude a paru dans le *Bulletin de la Société khédiviale de Géographie* (IIIe série, n° 2, p. 131-139). Elle m'avait échappé, mais je me dois de le mentionner. Mon article conserve sa valeur par la publication et la traduction du texte arabe.

Die atlantische „Salzinsel" der arabischen mittelalterlichen Geographen.

Von R. Hennig.

Während der Arbeit an den Bänden 2—4 meines Werkes *Terrae incognitae* ist es mir m. E. gelungen, ein altes Rätsel der historischen Geographie befriedigend zu lösen, das schon seit Jahrzehnten der Forschung ansehnliche Mühe gemacht hat und das auch mir selber erst nach mehrjähriger Beschäftigung mit dem Gegenstand klar geworden ist.

Es handelt sich um die Identifizierung einer im Atlantischen Ozean vor der afrikanischen Küste gelegenen „Salzinsel" Ulil (اوليل), die von al-Idrīsī im 12. und von Ibn Saʿīd im 13. Jahrhundert erwähnt wird, ohne daß bislang recht zu erkennen war, was es damit eigentlich für eine Bewandtnis hatte.

Die arabischen Geographen, deren Kenntnis vom Erdball im ganzen derjenigen der christlichen Gelehrten ihres Zeitalters nicht unerheblich überlegen war, wußten im allgemeinen auffällig wenig vom Atlantischen Ozean. Über ihn waren ganz phantastische Vorstellungen bei ihnen verbreitet, wie sich insbesondere aus al-Idrīsī's Notiz erkennen läßt, daß es in diesem Ozean 27000 Inseln geben solle[1]). Während die Araber sonst kühne und wagemutige Seefahrer waren, die möglichenfalls schon sehr früh tief in die Südsee gelangt sind[2]), wohnte ihnen vor dem westlichen Ozean eine merkwürdige, abergläubische Scheu inne, die sie anscheinend niemals ganz überwunden haben.

Soweit es sich erkennen läßt, waren daran zwei Ursachen schuld. Einmal nahmen die Araber, die in ihrem Schiffahrtsbereich sonst ziemlich allenthalben meist heiteren Himmel gewohnt waren und Nebel kaum kannten, an den häufigen Nebeln der atlantischen Küsten Anstoß, die z. B. an der marokkanischen Küste, im Bereich der kalten Auftriebwasser, zuweilen ganze Tage lang selbst im Hochsommer den Anblick der Sonne verhüllen. Diese Wettereigentünlichkeit war ihnen so unheimlich, daß sie daraufhin den westlichen Ozean als „Meer der Finsternis", als „Dunkelmeer" bezeichneten. Sie pflegten infolgedessen diesen Ozean nur ungern und nur in unmittelbarer Nähe

[1]) Idrīsī-Ausgabe Dozy et de Goeje, Leiden 1866, 64f.

[2]) Vgl. das Kap. 113 meiner *Terrae incognitae*, Leiden 1937, II 353.

der europäischen und nordwestafrikanischen Küste zu befahren, wagten sich aber nicht weiter auf ihn hinaus. Nur ein einziges Mal hören wir von einem Versuch arabischer Abenteurer, im 12. Jahrhdt. eine Erkundungsfahrt auf dem gefürchteten Ozean zu unternehmen, doch auch auf dieser Fahrt, von der Idrisi berichtet[1]), kamen die Expeditionsschiffe allem Anschein nach nur bis zu den Kanarischen Inseln, aber nicht darüber hinaus[2]).

Es kam ein weiteres, sehr absonderliches Motiv hinzu, das ihnen Fahrten auf dem westlichen Ozean nicht geraten scheinen ließ. Mißverstandene Literaturstellen aus klassischen Schriftstellern, die ja bei den Arabern hohes Ansehen genossen, hatten die Meinung aufkommen lassen, die bekannten „Säulen des Herakles", die das Non plus ultra der befahrbaren Gewässer anzeigen sollten[3]), seien irgendwo im Westen ein Anzeichen für die Schiffer, daß jede Überschreitung dieser Grenze den sicheren Tod bedeute. Daß ursprünglich die Felsen der Gibraltarstraße die „Säulen" waren, wurde vergessen; an ihnen sind ja gerade die Araber im Mittelalter oft genug vorbeigefahren, ohne auf irgend ein Hindernis zu stoßen. Man nahm vielmehr an, daß irgendwo im Bereich des „Meeres der Finsternis", wahrscheinlich auf einer Insel, warnende Säulen oder Bildwerke standen, die das Ende der den Menschen zugänglichen Welt anzeigten und denen man alsbald mannigfach wechselnde Eigentümlichkeiten nachsagte. Selbst auf die christlichen Völker übertrug sich schließlich diese Sorge der Araber und hat sich z. T. bis auf unsre Tage erhalten in Gestalt der Fabel von einem ehemals auf der Azoreninsel Corvo stehenden Erzdenkmal eines Reiters, der nach Westen weisen sollte[4]).

Solche abergläubischen Ideen haben bewirkt, daß die Araber ihre Seefahrten auf dem Atlantischen Ozean stets in möglichst engen Grenzen hielten und auf das Notwendigste an Küstenfahrten beschränkten. Ihr Handelsbedürfnis ließ sie längs der marokkanischen Ozeanküste bis zum Wadi Draa fahren, von wo sich sehr einträgliche Karawanenreisen in die goldreichen Länder des oberen Niger und Senegal ermöglichen ließen. Aber über den Wadi Draa, den „Goldfluß" des späteren Mittelalters, dehnten sie ihre Seefahrten nicht aus. Die arabischen Schriftsteller bestätigen dies wiederholt. Idrīsī sagt einmal[5]):

---

[1]) Idrīsī, a. a. O., 223ff.
[2]) *Terrae incognitae*, II 334ff.
[3]) Ebendort, Kap. 19, Bd. I 116ff.
[4]) Ebendort, 118f.
[5]) Idrīsī, a. a. O., 197.

„Kein Schiffer wagt das Atlantische Meer zu befahren und in die offene See hinauszusteuern. Man begnügt sich, daselbst zu kreuzen, ohne die Ufer aus dem Gesicht zu verlieren ... (Asafi war) der äußerste Anlaufplatz der Schiffe in früherer Zeit; in unserer Zeit geht man noch um 4 Tagefahrten darüber hinaus".

Asafi ist das heutige Safi südlich vom Kap Cantin, und die 4 Tagefahrten darüber hinaus führten eben zum Wadi Draa, durch dessen Tal die Karawanen in die Goldländer des Inneren zogen, so daß der selber völlig goldlose Wadi Draa dadurch zum sagenhaften Rio d'Oro wurde. Das dicht bei der Mündung des Wadi Draa gelegene Kap Nun galt sehr lange als das Ende der den Menschen zugänglichen Welt und ist vor 1400 wohl kaum jemals umfahren worden.

Weit jenseits von diesem Kap sollte nun irgendwo in nicht allzu weiter Entfernung von einer Flußmündung eine Insel „Ulil" liegen, mit der es eine besondere Bewandtnis haben mußte, da sie für den arabischen Handel ansehnliche Bedeutung hatte, ohne aber jemals auf dem Seewege von der Gibraltarstraße her aufgesucht zu werden. Idrīsī erwähnt diese Insel zuerst mit folgenden Worten[1]):

„Der zweite Arm des Nils wendet sich in die westlichen Länder und strömt vom Osten bis zum äußersten Westen in die Nähe der Insel Ulil, die eine Tagreise Seefahrt vor seiner Mündung im Meere liegt".

Eine westliche Mündung des Nils in den Ozean nahm bereits das Altertum als sicher vorhanden an. Die Araber und die christlichen Europäer des Mittelalters übernahmen diese falsche Vorstellung als eine Selbstverständlichkeit. Abwechselnd wurden im Mittelalter der Senegal, der Gambia und der Niger als Westlauf des Nils angesprochen.

Etwas ausführlicher als Idrīsī äußert sich über die Insel Ulil Ibn Sa'īd. Aber auch seine Beschreibung ist nicht einfach verständlich; sie lautet folgendermaßen[2]):

„Vor der Mündung des Nils befindet sich in 1½ Grad Entfernung die Salzinsel. Diese Insel erstreckt sich mehr als 2 Grade von Nord nach Süd und ist ½ Grad breit. Im äußersten Süden der Insel liegt am Meeresufer der Platz Ulil, wo die Wohnungen aus Schilf und Stroh bestehen. Man nährt sich dort von Fischen und Schildkröten. Die Bewohner treiben ausgedehnten Salzhandel. Salzbeladene Schiffe fahren den Fluß hinauf und liefern den Uferlandschaften Salz."

---

[1]) Idrīsī, a. a. O., 18.

[2]) Ibn Sa'īd: *kitāb al-muġrib*, ed. TALLQVIST, Leiden 1899.

Hierzu ist folgendes zu bemerken. Der Niger und der Senegal, deren Oberläufe einander recht nahe kommen, galten lange als ein einziger Fluß, und man nahm an, daß dieser, z. T. unterirdisch strömend, mit dem ägyptischen Nil zusammenhänge. Unter der „Mündung des Nils" in obigem Zitat haben wir sicher die Senegalmündung zu verstehen, da die Mündung des Niger den Arabern unbekannt blieb. Wir wissen aus vielen, bis in die Neuzeit sich erstreckenden Schilderungen, daß die Bewohner des einst mächtigen Negerreiches Melli, das in den goldreichen Distrikten der Niger- und Senegal-Oberläufe lag, ein ungemein großes Salzbedürfnis gehabt haben und daß sie sich dieses bei ihnen selbst nicht vorkommende Salz auf dem Wege des Handels z. T. aus der Wüste Sahara und z. T. von den westlichen Ozeanküsten her verschafften, zu denen sie sowohl auf dem Senegal wie auf dem Überlandwege vom Karawanenplatz Wadan (Hoden) der westlichen Sahara gelangen konnten. Dieser Salzhandel muß uralt gewesen sein und einen ungemein großen Umfang gehabt haben. Noch 1799 schilderte Mungo Park die über alles Erwarten große Salzgier der Neger in den genannten Gebieten. Diese Gier war so groß, daß man oft eine bestimmte Gewichtsmenge Gold gegen eine gleich große Menge Salz zahlte. Die arabischen Händler, die schon früh Handel mit den bereits seit dem 11. Jahrhdt. z. T. mohammedanisch gewordenen Goldländern Melli, Wangara usw. trieben, müssen in der Tat schon vor Idrīsī's Zeiten von diesem reichen Salzhandel gehört und selber daran teilgenommen haben.

So schien eine von SANTAREM 1848 gegebene Deutung ganz einleuchtend, daß die „Salzinsel" Ulil vielleicht eine im Senegal selbst gelegene Flußinsel gewesen sei[1]), da sonst eine brauchbare geographische Erklärung der Nachricht nicht auffindbar zu sein schien. Gelegentliche Vermutungen, daß vielleicht die östlichste der Kapverdischen Inseln, die noch heute Sal, also Salzinsel, heißt, gemeint gewesen sein könne, dürfen ohne weiteres als phantastisch bezeichnet werden, denn die Insel Sal wurde erst 1456 von Cadamosto entdeckt und war damals, ebenso wie ihre Nachbarinseln, völlig wüst, hat also sicher niemals vorher einen Handelsplatz Ulil getragen und den Mittelpunkt eines lebhaften Handels gebildet.

SANTAREMS Deutung konnte nur mäßig befriedigen, da eine Insel im unteren Senegal nicht leicht als eine „vor" der Mündung des Nils gelegene atlantische Insel von Idrīsī und Ibn Sa'īd bezeichnet werden konnte. Aber faute de mieux mußte man sich mit dieser Erklärung

[1]) Reinauds Abulfeda-Ausgabe, Paris 1848, II 213, Anm.

begnügen, und auch ich vermochte lange Zeit nichts Besseres an die Stelle zu setzen.

Eine andere und bessere Lösung des Problems ermöglichte erst das geographische Werk des VALENTIN FERDINAND, eines um 1500 in Portugal lebenden Deutsch-Mähren, der bei der Schilderung der Insel Arguin in der gleichnamigen Bucht südöstlich vom Kap Blanco folgende Beschreibung dortiger Handelssitten liefert[1]):

„Die Mohren der Stadt (Timbuktu) legen auf ihren Kamelen mit sicherem Geleit der Araber die 300 Meilen bis nach Arguin zurück, bringen Gold und kaufen dafür von den Christen (Portugiesen) ihren Bedarf ein ... Sie beschenken die fischfangenden Azanaghen, damit sie ihnen Salz entdecken, das unter dem Sande verborgen liegt. Dies Salz entsteht auf folgende Weise: Im Winter überschreitet das stürmische Meer seine Grenzen und überschwemmt Niederungen und Täler, in denen es Seen stehenden Wassers bildet. Da die Sonne zweimal im Jahre im Zenith dieser Seen steht, so verwandelt sich zu dieser Zeit der größten Hitze das Wasser in Salz. Da aber der Boden nur aus Sand besteht, welchen der Wind häufig von einem Ende zum anderen weht, so wird das Salz bedeckt. Die fischfangenden Azanaghen kennen aber alle diese Plätze und entdecken sie den Leuten aus Tambucutu (Timbuktu), teils für gute Geschenke, teils verkaufen sie ihnen das Salz für Gold. Diese aber beladen damit ihre Tiere und Kamele. Auch Araber verkaufen dieses Salz für Gold ... Das Salz schneiden sie in Platten, deren zwei eine Kamelladung ausmachen, und bringen es so nach Tambucutu".

Ich möchte glauben, daß diese authentische Schilderung Ferdinands uns den Weg öffnet, die arabischen Nachrichten über die Salzinsel im Ozean sicher zu deuten. Wir haben in Arguin eine Ozeaninsel vor uns, die in der Tat mit Timbuktu einen sehr regen Handel und zwar vornehmlich Salzhandel trieb, wir hören, daß Araber an diesem Handel stark beteiligt waren. Muß man da wirklich noch lange suchen, um zu ermitteln, welches die Salzinsel Ulil des Idrīsī und des Ibn Sa'īd gewesen sein kann? Gewiß passen die „Grad"-Angaben des Ibn Sa'īd, mit denen man ohnehin nichts anfangen kann, nicht im mindesten, während die Nachricht, daß vom „Nil" = Senegal her Schiffe zur Salzinsel kamen, nicht unglaubhaft anmutet.

---

[1]) *Valentin Ferdinands Beschreibung der Küste von Ceuta, Mauritaniens und Aethiopiens nach neueren Benennungen mit einigen Nachrichten über das Innere des Festlandes*, veröffentlicht von FRIEDRICH KUNSTMANN in den Abhandlungen der Kgl. Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Cl. 3, Bd. VIII, München 1860, 281.

Die Wahrscheinlichkeit, daß in der Tat Arguin als Salzinsel Ulil angesprochen werden muß, ist um so größer, als dann unschwer auch eine von Ibn Saʿid erwähnte „Grüne Bucht"[1]), in der die Salzinsel liegen sollte, auf den Golf von Arguin und ein „Glänzendes Vorgebirge" auf das nicht allzu ferne Kap Blanco bezogen werden kann, so daß die Araber von diesen Teilen der afrikanischen Westküste Kenntnis haben konnten, obwohl sie bestimmt nie Seeschiffahrt bis dort getrieben haben.

[1]) Reinaud, a. a. O., II 212ff.

La Géographie et le Géographe Idrissi

Le goût des études géographiques a été très prononcé chez les arabes et de nombreux ouvrages ont été écrits sur ce sujet.

Notre intention n'est donc pas de nous livrer, ici, à une étude approfondie de l'évolution de cette science chez les peuples d'Orient, mais nous désirons cependant citer dans un court aperçu quelques généralités ainsi que les noms des principaux géographes et explorateurs musulmans qui ont illustré cette branche scientifique.

Avant l'Islam, les arabes païens qui occupaient la presqu'île de l'Arabie se guidaient dans leurs longs voyages de Syrie au Yemen et vers les Indes à l'aide des étoiles. Ces peuples qui ignoraient toute notion scientifique représentent déjà les premiers pionniers du monde des explorateurs.

Ce n'est qu'après l'Islam et au temps de la brillante dynastie Abbasside qu'on s'adonna d'une façon plus suivie à l'étude des différentes connaissances indispensables à l'esprit humain : astronomie, philosophie et autres parmi lesquelles la géographie.

Le philosophe El-Kindi fit traduire notamment le livre de Ptolemée « Al Majesta » et c'est alors que commença la publication de plusieurs ouvrages sur la géographie.

Des causes diverses incitèrent les arabes à s'intéresser à cette branche :

L'esprit de conquête qui les poussait vers d'autres pays plus vastes, la nécessité d'être renseignés sur les régions à occuper et les territoires conquis, enfin l'utilité de connaître aussi les pays voisins.

Pour l'assiette de leurs impôts, la redevance de capitation, l'installation des postes pour assurer les courriers, guider les grandes caravanes et fixer leur itinéraire, il fallait obligatoirement étudier la géographie physique, tout au moins celle des pays d'occupation.

Une autre raison dans un ordre d'idées plus élevé : le désir de recueillir partout les «Hadiths». Il fallait pour cela voyager d'une ville à l'autre, d'un pays à un autre pour identifier avec soin ces « Hadiths », les recueillir et les classer définitivement comme authentiques. Ce fut une occasion pour ceux à qui incombait cette tâche de visiter des villes et des pays nouveaux et de décrire ensuite dans des ouvrages spéciaux, avec leurs impressions de voyage, les sites parcourus et les territoires traversés. C'est ainsi qu' « El Azraki » composa un ouvrage sur la Mecque : « Akhbar Mekka », un autre, Ibn Zabane décrivit Médine. Quelques feuillets ont seulement été conservés de ces relations de voyage, mais rien de complet n'est demeuré.

Enfin, le pèlerinage vers les lieux saints, considéré comme le plus noble des devoirs religieux a poussé également les musulmans à voyager avec le désir de connaître la Mecque et Médine.

Dans ce genre de randonnées citons Ibn Qûbeïr (1145), Ibn Saïd (1208) et enfin le grand voyageur Ibn Batouta (1304). Les efforts déployés dans cette branche scientifique permettent de diviser comme suit la géographie :

1° Les ouvrages mitigés de notions historiques.

2° Ceux dans lesquels a été introduite l'étude d'autres matières telles que l'astronomie et la cosmographie.

3° Les ouvrages purement géographiques qui marquent la dernière étape de cette intéressante évolution.

C'est à cette ultime division qu'il convient de rattacher les ouvrages écrits dans un but vraiment scientifique.

* * *

Citons les plus connus de la période comprise entre 844 et 1139.

— « Le livre des routes et des provinces », de Ibn Khordadba (844).

— « Le livre des pays ou description du Maghreb », de El Yâqoubi (870).

— « El Aâlak En-Nefissa », 7e volume (partie géographique) d'une encyclopédie, de Abou Ali Ibn Roztah (903).

— « Les merveilles des pays », de Abou Doulaf ben Mohalhal (907), sur l'Inde et l'Afghanistan, poète voyageur qui accompagna aux Indes un prince hindou.

— « Les prairies d'or », dont une partie est réservée à la géographie, de Messaoudi (950).

— « La description de la terre » « Sourat El Ardh », de Mohamed El Khouarizmi (1036).

— « Les vestiges qui subsistent encore» (Al Athar El Baqïa), de Mohamed El Birouni (1040).

— « Les routes et les provinces» (El Masalik oul Mamalik), de Abou Obeïd El Bakri (1090). Cet ouvrage est très apprécié dans le monde musulman et celui des orientalistes.

M. Georges Marçais notamment l'a cité plusieurs fois dans son précieux « Manuel d'Art », car El Bekri a amplement décrit la Tunisie en donnant des renseignements historiques très intéressants.

Formuler des appréciations sur ces diverses publications serait entreprendre un travail de longue haleine qui sortirait du cadre modeste de la présente notice et conduirait vers des développemnts trop étendus.

Après El Bekri et quelques autres, nous arrivons au grand géographe : *Abou Abdallah Mohamed Cherif El Idrissi.*

* * *

L'amour des voyages s'est surtout accentué d'une façon toute particulière dès les débuts du XIe siècle.

El Adhari venait de visiter toute l'Espagne et avait poursuivi ses périgrinations jusqu'à Mayence, en Allemagne, où il avait rencontré un de ses amis musulmans qui, parti de Bagdad avait traversé toute la Russie.

El Idrissi appartient à cette phalange de voyageurs cherchant non seulement à s'instruire mais encore à recueillir des renseignements utiles sur les pays parcourus, pour les concrétiser ensuite dans des ouvrages destinés aux études.

Né à Ceuta, en 1099, il appartenait à une famille très aisée descendant du prophète Mohammed et c'est la raison pour laquelle il a été dénommé Eccherif El Idrissi.

Les Idrissides avaient régné au Maroc et le bisaïeul du géographe avait été gouverneur de la principauté de Malaga avec le titre de Calife.

Eccherif El Idrissi fit ses études à Cordoue, dont les universités étaient alors très réputées. Il ne tarda pas, grâce à son intelligence et à son esprit d'observation à être classé parmi les meilleurs élèves.

Son instruction générale achevée, il entreprit différents voyages notamment, en Grèce, Egypte, Maroc, France et Angleterre et à son retour le roi normand Roger II qui régnait en Sicile le fit venir à sa cour.

Ce souverain qui s'intéressait lui-même aux recherches géographiques désirait avoir auprès de lui ce précieux collaborateur. A la cour du roi Roger II il reçut le meilleur accueil et se trouva ainsi placé dans d'excellentes conditions pour préparer en 1154 son grand ouvrage géographique «Nozhad El Mouchtâq fi ikhtiraq El Afaq » (agréable délassement d'esprit éprouvé par celui qui traverse différents pays) dit aussi le Livre de Roger.

Le roi qui était très passionné pour la géographie avait dès 1139 réuni de nombreuses notes et des rapports de voyageurs qu'il classait avec soin, lorsque les avis étaient unanimes sur les points examinés. Il s'agissait ensuite de revoir cette documentation importante et de la mettre au point en y ajoutant bien entendu les développements indispensables et comblant même certaines lacunes.

Le travail que le souverain avait commencé depuis 15 ans, fut confié par lui au géographe Idrissi qui eut pour mission de revoir et de coordonner ces différents matériaux et de les compléter.

On raconte à ce sujet l'anecdote suivante qui montre l'estime que le roi avait pour son collaborateur Idrissi. Le souverain lui remit un jour un lingot d'argent destiné à être transformé en un globe terrestre. Idrissi fit confectionner la sphère en utilisant les 2/3 du métal et voulut restituer au roi Roger le tiers inutilisé. Ce dernier le refusa et pria le géographe de sa cour de l'accepter en récompense des services qu'il venait de rendre.

Mais Idrissi appréciait davantage les marques de sympathie que lui donnait le roi Roger, en présence des princes de la cour. Lorsque le géographe était reçu par le souverain, ce dernier se levait pour lui manifester son respect.

Ainsi deux religions différentes, deux civilisations musulmane et chrétienne vivaient alors à Palerme en bonne intelligence. Il est même établi que la monnaie du roi Roger était frappée en arabe.

C'est dans cette atmosphère de confiance et de calme qu'Idrissi se consacra à la rédaction de sa « Nozhad ». Il a même composé un autre ouvrage, non moins important que le premier, destiné à Guillaume, fils du roi Roger.

La « Nozhad » comprend sept parties étudiées d'après l'ordre des sept climats en allant de l'Occident à l'Orient dans le sens de la longitude.

Chaque climat est divisé ensuite en dix sections ou chapitres concernant chacun un pays distinct. Plus de soixante cartes sont annexées à ce volumineux ouvrage. Elles manquent un peu de précision géométrique, mais permettent de situer les contrées décrites par Idrissi (Sicile, Italie, Afrique, France, Espagne, Allemagne, etc...).

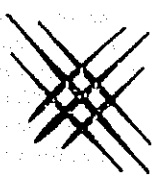
En ce qui concerne l'Ifriqia (l'Afrique) le chérif géographe admet qu'elle se prolonge indéfiniment à l'Est et vers le Sud.

(A l'Est, possible, avant le percement du canal de Suez ; au Sud version plus scabreuse. On ne voit pas l'Afrique se prolonger au-delà du Cap de Bonne-Espérance pour essayer d'atteindre le pôle Sud).

* * *

Mais, en négligeant ces quelques critiques légères et en tenant compte que l'art géographique était encore à l'état rudimentaire on peut dire sans exagération que l'œuvre d'Idrissi marque bien le XIIe siècle et qu'elle constitue l'effort le plus sérieux en géographie.

MOHAMED NAKHLI.



SEZIONE CULTURALE

LA CITTÀ DI MERCA E TRE SUE ISCRIZIONI ARABE

§ 1.

I Somali nella regione di Merca.

Merca, la bella ed operosa città della Somalia Italiana sulle rive dell'Oceano Indiano, è in una felice posizione geografica: perchè, mentre il suo approdo le facilita le comunicazioni marittime lungo la tradizionale linea della navigazione a vela dal Golfo Persico a Zanzibar (1), d'altra parte assai breve distanza la separa, verso l'interno, dalle fertili regioni della ' terra nera ' sulle rive del Wēbi.

La storia di Merca non è recente. Il primo geografo arabo che faccia menzione di Merca è al-Idrīsī, che scriveva, come è noto, nella corte Normanna di Palermo nel XII secolo. Infatti nel suo *Libro di Re Ruggiero*, dedicato a Ruggiero II il Normanno re di Sicilia e scritto non molti anni prima del 1154, al-Idrīsī dice (2) che Merca (*Markah*) è situata sul mare fra Ḥāfūn (3) ed an-Naǧah (4). Egli sa anche che a due tappe da Merca scorre un fiume, che ha un regime di piene simile al Nilo e sulle cui rive si coltiva la dura. È dunque il Wēbi.

Successivamente, nel libro intitolato *Uns al-muhaǧ wa rawḍ al-faraǧ*, che rappresenta – come si crede – una terza redazione abbreviata del *Libro di Re Ruggiero* (5), è nominata ancora Merca, ma se ne cita soltanto la situazione geografica (6).

(1) *Zanǧibār*. Il nome, come si vedrà, era prima applicato dagli Arabi a tutta la costa africana orientale abitata dai Negri (*Zanǧ*). Si fissò poi localmente come designazione dell'isola feracissima, che era divenuto il massimo centro politico e commerciale di quella costa. Il nome proprio dell'isola in suahili, è invece: *Ungŭǧi*.

(2) *Kitāb nuzhat al-muštāq fi ihtirāq al-āfāq* (*Géographie d'Edrisi traduite de l'arabe en français par Amédée* JAUBERT, Parigi, 1836, p. 44).

(3) Il JAUBERT, scrive « Khaku' »: per lo scambio tra Ḥāqūy e Ḥāfūn (assai facile nella scrittura araba: خاقوى per حافون) vedi le mie *Iscrizioni e documenti arabi per la storia della Somalia* in *RSO* XI, p. 1, n. 2.

(4) Così vocalizzata in JAUBERT, probabilmente per errore. Yāqūt invece, come vedremo appresso, vocalizza: *an-Nuǧah*. La situazione della città, secondo al-Idrīsī e Yāqūt, a Sud di Merca sulla costa, fa pensare a Mungiya, dove ancor oggi esistono campi di rovine, che la tradizione locale riporta ai primi tempi dell'arrivo dei Somali nella regione.

(5) Per le tre redazioni dell'opera di al-Idrīsī cfr. C. BROCKELMANN, *Geschichte der arabischen Litteratur. Supplement*, I, Leida 1937, p. 877; cui conviene aggiungere: la nota (di C. A. NALLINO) in M. AMARI, *Storia dei Musulmani di Sicilia*, II ed., vol. III, Catania 1939, p. 681; e la comunicazione di J. H. KRAMERS in YOUSSOUF KEMAL, *Quelques éclaircissements épars sur mes Monumenta Cartographica Africae et Aegypti*, Leida, 1935, p. 106. Il Kramers dà ivi notizia di un altro manoscritto dell'*Uns al-muhaǧ* venuto in possesso di Gabriel Ferrand e che pare una copia del codice di Costantinopoli sinora unico. Egli suppone poi che la terza redazione breve (*Uns al-muhaǧ*) sia stata fatta non da al-Idrīsī ed anzi alla fine del XIII secolo.

(6) C. CONTI ROSSINI, *Aethiopica* in *RSO* IX, pp. 451–452. Il Conti Rossini potè utilizzare il codice di Costantinopoli dell'*Uns al-muhaǧ* (fatto fotografare dalla Società Siciliana di Storia Patria di Palermo per Celestino Schiaparelli. Cfr. la citata nota di C. A. NALLINO nella *Storia* dell'Amari).

Pochi decenni dopo, Merca è citata due volte nel *Mu'ğam al-buldān* di Yāqūt. Merca (1), scrive Yāqūt, che finì il suo libro nel 1228, « è una città sulla costa degli Zengi (2): è dei Berberi Neri e non già dei Berberi del Maġrib ». Dunque, Merca è, per Yāqūt, una città dei Somali, che, come è noto, sono designati dai geografi arabi (medievali) col nome di Berberi (3) dalla città di Berbera, loro massimo centro nel Golfo di 'Aden. Come si vede, Yāqūt tiene a distinguerli dai loro omonimi Berberi dell'Africa Settentrionale.

Dobbiamo intendere da questa testimonianza di Yāqūt che Merca sorse come città dei Somali e non come colonia araba sulla costa africana ? Sarebbe pretendere troppo, mi pare. La tradizione locale narra di un primo gruppo di Arabi, giunti con un veliero, che si fermarono nel luogo dove sorge Merca e fondarono una moschea, diventata poi centro di raccolta di varie famiglie somale. A questa prima immigrazione altre ne seguirono dall'Arabia, in modo che anche oggi varie stirpi cittadine di Merca tracciano la loro genealogia dai singoli gruppi arabi giunti d'oltremare, analogamente a quanto fanno parecchie stirpi cittadine di Mogadiscio (4). È perciò assai probabile che anche Merca sia sorta come emporio marittimo sulla via dei velieri e che sia stata abitata, come nucleo cittadino, sin dall'inizio, insieme da Arabi e da popolazioni locali colà confluite.

In ogni modo, storicamente è importante che Yāqūt citi espressamente i Somali, il cui arrivo nella regione di Merca è così documentato già per una data anteriore al 1228. La tradizione locale ricorda come antichi abitatori della regione i Galla, i quali furono scacciati dalla zona di Merca ad opera di un gruppo di Somali Hawiyya: gli Aǧurān (5). Questa tradizione concorda con le testimonianze dei geografi arabi. Già al-Idrīsī nel *Libro di Re Ruggiero* cita gli Hawiyya. Infatti, dopo aver parlato delle montagne di Ḥāfūn e prima di parlare di Merca (egli non conosce alcuna città fra Ḥāfūn e Merca, nemmeno Mogadiscio) (6), aggiunge – nella traduzione del

(1) *Jacut's Geographisches Wörterbuch*, ed. F. WÜSTENFELD, vol. IV, Lipsia 1869, p. 502.

(2) *bi'l-Zanǧibār*: intendendosi per *Zanǧibār* la costa africana, come ho detto sopra a pag. nella nota 1.

(3) Il nome « Somali » è relativamente recente: non ci è attestato nei documenti etiopici prima del secolo XV e nei documenti arabi prima del secolo XVI. Cfr. il mio articolo *La Somalia nelle Cronache etiopiche* in *Africa Italiana: Rivista di storia ed arte*, vol. II, 1929, p. 262-263. È poi importante che il nome di « Berberi » per i Somali, usato dagli Arabi prima del secolo XVI, sia stato conservato sin oggi a designare appunto i Somali di alta casta nel gergo dei Ribi, cacciatori di bassa casta viventi coi Somali Rahanwēn. Vedi quanto ho detto in *Il gergo delle genti di bassa casta della Somalia* in *Festschrift Meinhof*, Amburgo, 1927, p. 105.

(4) Per le stirpi di origine araba in Mogadiscio vedi *Iscrizioni e documenti arabi per la storia della Somalia* cit., pp. 14-20 e la mia nota *Nuovi documenti arabi per la storia della Somalia* in *RR.AL.* sc. mor. 1927, pp. 392-406 e 409-410.

(5) La tradizione somala sui legami fra Aǧurān e tribù Hawiyya è stata da me esaminata in *Le popolazioni della Somalia nella tradizione storica locale* in *RR.AL.* sc. mor. 1926, pp. 164-165.

(6) Mi pare, tuttavia, che nessun particolare significato possa avere questo silenzio di al-Idrīsī su Mogadiscio. Noi sappiamo che la fondazione della colonia araba di Mogadiscio va riportata agli inizi del X secolo d. Cr. ed in ogni modo, abbiamo già una iscrizione mogadiscianna del giugno 1217 d. Cr. (*rabī' al-awwal* 614 Eg.). Le notizie, che i geografi arabi raccoglievano, potevano dipendere dagli approdi casuali di singoli viaggiatori sui velieri naviganti nell'Oceano Indiano, beninteso senza alcuna idea di sistematica esplorazione.

Jaubert: « Presso queste cime (*auprès de ces cimes*) sono alcuni villaggi noti col nome di el-Hadyé الهادية » (1). La versione del Jaubert merita in genere molte riserve, come per la loro parte ampiamente provarono Dozy e De Goeje (2); e quindi, non essendoci in Roma codici di al-Idrīsī, non posso verificare a che corrisponda nell'arabo la frase « auprès de ces cimes ». Ma senza dubbio il nome الهادية va invece corretto الهاوية *al-Hāwiyyah* (3); ed è quindi, nel *Libro di Re Ruggiero*, la più antica menzione dei Somali Hawiyya. A questa correzione induce, con sicurezza, la redazione breve di al-Idrīsī (*Uns al-muhağ* cit.) che ha, nel codice di Costantinopoli, « al-Hāwiyyah » (4), come vedremo ora. Più tardi Yāqūt non nomina gli Hawiyya. Ne parla invece un'altra famosa opera geografica araba: il *Taqwīm al-buldān* di Abū 'l-Fidā', compiuto nel 1321. Abū 'l-Fidā' cita un brano del suo predecessore Ibn Sa'īd, che scriveva nel 1274: Merca, situata sulla costa africana dopo Ḥāfūn, è città musulmana. Essa è la capitale degli Hawiyya, che abitano in cinquanta villaggi sulle rive di un fiume che esce dal ' Nilo di Mogadiscio ' ed ha foce a due tappe dalla città (5). Abbiamo così, per la prima volta, una esplicita notizia della presenza dei Somali Hawiyya intorno a Merca nella seconda metà del XIII secolo.

Si pongono qui varie questioni. Anzi tutto è notevole l'analogia fra la notizia di Ibn Sa'īd sugli Hawiyya e quella contenuta nella redazione breve di al-Idrīsī (*Uns al-muhağ*): i villaggi degli Hawiyya sono cinquanta, per entrambi gli autori, e si trovano lungo il fiume (6).

È vero che l'*Uns al-muhağ* non pone direttamente in relazione Merca con gli Hawiyya, ma credo sia difficile negare che tra quel libro ed Ibn Sa'īd c'è – su questo punto – una dipendenza. Quale sia la fonte prima fra i due non è possibile dire, se non è prima convenientemente risolta la questione, cui ho accennato sopra, sulla cronologia delle tre redazioni dell'opera di el-Idrīsī (7).

(1) *Kitāb nuzhat al-muštāq* loc. cit. (Cfr. p. 20 nota 2).

(2) DOZY et M. DE GOEJE, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*. Leida 1866. Nella prefazione sono citati parecchi equivoci del Jaubert. Si noti poi che il Dozy ed il De Goeje hanno pubblicato della descrizione dell'Africa Negra di al-Idrīsī soltanto i primi cinque capitoli del ' primo clima ' omettendo i capp. 6-10 (il 6° concerne la costa africana orientale e contiene il passaggio su Merca), per quanto non lo dicano esplicitamente nella prefazione (pp. XXI-XXIII op. cit.).

(3) Il nome nella pronunzia somala odierna è: *Hawiyya*, con la prima *a* breve. La grafia dei geografi arabi: *Hāwiyya*, con la prima *a* lunga, se non da una pronunzia somala antica, dipende più probabilmente dalla etimologia fantastica di cui dirà ad-Dimašqī: « nella terra degli Hāwiyyah, che è detta al-Hāwiyyah (' l'abisso infernale ') paragonandola all'inferno per il suo caldo ed il suo fuoco » (*Cosmographie de Chems ed-din Abou 'Abdallah Mohammed*, ED. DIMICHQI. *Texte arabe publié d'après l'édition commencée par M. Mehren et d'après les manuscrits de St. Petersbourg de Paris, de Leyde et de Copenhague, par* M. A. F. MEHREN, Pietroburgo 1866, p. 161; e A. F. MEHREN, *Manuel de la cosmographie du moyen âge, traduit de l'arabe « Nokhbet ed-dahr fi 'adjaib il-birr wa-lbahr » de Shems ed-din Abou 'Abdallah de Damas*, Copenhague, 1874, p. 201).

(4) C. CONTI ROSSINI, *Aethiopica*. loc. cit., p. 452.

(5) *Géographie d'Aboulfeda traduite de l'arabe en français et accompagnée de notes et d'éclaircissements par* M. REINAUD, Parigi. 1848, t. II, p. 232.

(6) Vedi, per il passo dell'*Uns al-muhağ*, C. CONTI ROSSINI, op. cit., p. 452.

(7) Si noti anzi che, seguendo l'ipotesi del Kramers, di cui ho fatto cenno a p. 20 nella nota 5, le redazioni di al-Idrīsī verrebbero ad essere quattro: il *Libro di Re Ruggiero*; il *Rawḍ al-uns*

Egualmente incerta è, per ora almeno, la soluzione di un altro problema storico. Ammesso che al-Idrīsī, come ho detto, è stato il primo autore arabo a nominare i Somali Hawiyya « auprès de ces cimes », secondo Jaubert, di Ḥāfūn e che invece Ibn Sa'īd dice degli stessi Hawiyya che essi hanno la lôro capitale a Merca, dobbiamo intendere che tra la data del *Libro di Re Ruggiero* e quella di Ibn Sa'īd (perciò fra il 1154 ed il 1274 d. Cr.) i Somali Hawiyya si siano spostati da Ḥāfūn verso il Sud sino ad occupare la regione del Wēbi sopra Merca? La risposta sarebbe semplice se fosse sicura, come invece non è, la cronologia della terza redazione di al-Idrīsī (*Uns al-muhağ*) che pone gli Hawiyya lungo il fiume proprio come Ibn Sa'īd. Come, nel senso opposto, maggior chiarezza si avrebbe se il testo arabo del *Libro di Re Ruggiero* fosse, per questa parte, pubblicato.

Allo stato delle cose, io credo ci si possa limitare a considerare ammissibile che i Somali che Yāqūt nel 1228 nota intorno a Merca siano proprio gli Hawiyya, di cui cinquanta anni dopo Ibn Sa'īd farà esplicitamente il nome. Ciò concorderebbe con la tradizione locale che afferma come i primi Somali giunti nella regione di Merca a scacciarne i Galla furono proprio gli Hawiyya e propriamente gli Ağurān. E qui la testimonianza dei geografi arabi (Yāqūt ed Ibn Sa'īd) assume importanza per la storia della Somalia, perchè la tradizione locale ricorda che, successivamente al loro arrivo, gli Hawiyya furono scacciati dalla regione di Merca dai Somali Ğiddu. Questo avvenimento è dunque posteriore al secolo XIII.

Un'altra osservazione. La tradizione storica della regione compresa fra Mogadiscio ed il Wēbi (dunque subito a Nord-Est della zona di Merca) dice, in modo preciso, che colà si succedettero in ordine: prima le nove genti Ğiddu; poi le nove genti Ağurān; infine le nove genti Abgāl (1). L'ordine di immigrazione delle genti Somale in questa regione più settentrionale è quindi diverso da quello della regione di Merca dove, come abbiamo ora visto, gli Hawiyya (Ağurān) sono i primi ed i Ğiddu sono i secondi.

Qui soccorre, mi pare, quanto ho altrove osservato circa i movimenti migratorî in Somalia, che non bisogna immaginare come la marcia ordinata di un esercito moderno, ma come quello che realmente erano: spostamenti di beduini pastori, le cui tribù potevano benissimo incrociarsi o spingere gruppi isolati più innanzi lungo le linee di abbeverata senza coerenza territoriale. I Ğiddu spinti verso Sud dalla ondata migratoria degli Hawiyya nella regione di Mogadiscio, secondo la tradizione locale di Merca, si spostarono verso la zona di boscaglia a Settentrione del Wēbi (quella, ad esempio, tenuta oggi dai Garrā); e di lì in un secondo tempo, come appresso vedremo, tentarono di prendersi una rivincita sugli Hawiyya scacciandoli a loro volta dai villaggi del Wēbi sopra Merca. Questi fatti valgano anche a

wa-nuzhat an-nafs scritto pel re di Sicilia Guglielmo I il Malo; una terza redazione infine, dalla quale più tardi un compilatore della fine del XIII secolo avrebbe, per quarto, ricavato l'*Uns al-muhağ*. Ma l'ipotesi delle quattro redazioni sembra veramente non necessaria: la accenno solo in quanto è degna di verifica l'osservazione del Kramers che nell'*Uns al-muhağ* si trovino aggiunti dati geografici che cronologicamente riporterebbero la composizione di quell'opera più di un secolo dopo al-Idrīsī.

(1) *Le popolazioni della Somalia nella tradizione storica locale* cit. p. 162.

provare la complessità della storia dei paesi Somali, dove conviene più che mai raccogliere il massimo possibile delle singole tradizioni storiche delle varie regioni, perchè si possa tracciare con sicurezza la direzione di marcia delle varie genti.

§ 2.

I Galla nella regione di Merca.

Questo per quanto concerne i Somali. Ma essi sono stati preceduti nella attuale Somalia meridionale dai Galla. Alle concordi testimonianze delle tradizioni storiche somale (1) si aggiungono, per quanto specificamente si riferisce alla zona di Merca, le seguenti altre tradizioni locali:

a) presso il villaggio di Gonderša, sul mare a Nord-Est (2) di Merca, si trova lo scoglio di Au Gār-wēn. Su quello scoglio si rifugiavano gli abitanti della costa durante le guerre tra Somali e Galla. Una volta i Galla, profittando della bassa marea, spinsero i loro cavalli sin sotto l'isolotto; e se ne mostrano le tracce ancor oggi sugli scogli;

b) il villaggio di Ğilib, subito a Sud-Ovest di Gonderša tra questo villaggio e Merca, ebbe grande importanza all'epoca degli Ağurān (Hawiyya) che di lì partivano per razziare i Galla;

c) il villaggio di Mungiya (3), subito a Sud-Ovest di Merca, era un altro centro delle guerre fra Galla e Somali Hawiyya. Fu distrutto poi, quando i Somali Ğiddū scacciarono a loro volta gli Hawiyya, come si è detto sopra;

d) i Somali Ğiddu quando, marciando dall'interno verso il Wēbi e la costa, obbligarono gli Ağurān (Hawiyya) a cedere loro la zona di Merca ebbero per alleati: i Somali Tunni (oggi abitanti più a Sud nella regione di Brava) ed i Galla. Anzi la tradizione ricorda che i Galla profittarono della lotta per tentare a loro volta di tornare verso Nord, nella zona di Merca. Ma furono combattuti dai loro stessi alleati Somali Ğiddu e Tunni, che definitivamente li ricacciarono da una parte verso Sud e dall'altra verso l'interno. Questa tradizione di contatti ed alleanze fra i Galla ed i Somali Ğiddu e Tunni è, del resto, confermata da altre prove che si hanno dell'influenza dei Galla su quelle due stirpi Somale (4).

§ 3.

I Persiani nella regione di Merca.

A questi vari elementi etnici di cui le tradizioni locali (ed i documenti) ricordano il successivo arrivo nella regione di Merca: Arabi, Galla, Somali, conviene ancora

(1) *Le popolazioni della Somalia* ecc. cit., pp. 157–160.

(2) Si tenga presente che la direzione della costa Somala è appunto da Nord-Est a Sud-Ovest; e perciò 'a Nord-Est di Merca' significa qui che venendo da Mogadiscio lungo il mare si incontra Gonderša prima di Merca.

(3) Per la possibile identificazione di Mungiya con « an-Naǧah » di al-Idrīsī vedi qui sopra p. 20, nota 4. Yāqūt (op. cit., vol. IV, p. 762) vocalizza: an-Nuǧah e la dichiara in paese Somalo (*fī arḍ Barbarat al-Zanǧ*) sul lido dell'Oceano Indiano dopo Merca.

(4) Cfr. *Le popolazioni della Somalia nella tradizione storica locale* cit. pp. 162–163.

aggiungere un altro gruppo: i Persiani. È noto come lungo la costa dell'Africa Orientale sull'Oceano Indiano siano vivaci nella tradizione storica i ricordi dell'immigrazione di gruppi provenienti dalla Persia musulmana del Medio Evo (1). Io stesso ho provato altrove come per quanto concerne Mogadiscio nel XIII secolo questa tradizione corrisponde alla realtà storica (2). Che si può dire dunque delle popolazioni di Merca da questo punto di vista ?

Un dato mi sembra assai interessante. È noto come ancor oggi esistono in alcuni centri costieri della Somalia meridionale (Wārsēḫ; Mogadiscio; Merca) nuclei di popolazioni marinare che vivono col traffico di quegli approdi e, sussidiariamente, di pesca. Queste popolazioni sono note ai Somali col nome di: *Rēr Mānyo* (« gente del mare ») e, nella consuetudine dei Somali Hawiyya, pur non essendo considerate di bassa casta, non hanno il jus connubii con le tribù Somale. Ora il gruppo dei Rēr Mānyo di Merca si dà ancor oggi il nome di Sīrāf (3). Secondo le loro tradizioni, i Sīrāf erano una gente ricchissima che abitava lungo il lido di Merca prima dell'arrivo dei Somali. Quando i Somali Aǧurān (Hawiyya) giunsero nella regione di Merca, essi avanzarono verso il mare venendo dal fiume (Wēbi) (4); ed uccidevano lungo la via tutti quelli che non parlavano la loro lingua. Giunti al litorale videro sulla spiaggia i Sīrāf che pescavano e parlavano una loro propria lingua: due cose insieme che meravigliarono i Somali che non mangiavano pesci (secondo l'antica consuetudine) e non avevano prima sentito alcuno parlare in questa lingua dei Sīrāf diversa dalle altre. Decisero perciò di risparmiare i Sīrāf e, non sapendo con qual nome designarli, li dissero: Rēr Mānyo « gente del mare ».

Sīrāf era, come si sa, il maggior porto medievale del Fārs sul Golfo Persico nell'insenatura oggi denominata Bandar Ṭāhirī. Presa dai Būyidi nel 933 d. Cr. e devastata infine da un terremoto nel 976–978, la città prima così fiorente si ridusse ad un cumulo di rovine e fu abbandonata dai suoi abitanti che emigrarono nel 'Omān ed altrove (5). Non è dunque significativo riscontrare come il nome del

(1) La questione è stata riassunta da U. MONNERET DE VILLARD (*Note sulle influenze asiatiche nell'Africa Orientale* in *R S O*, XVII, 1938, pp. 335–343). A questo bisogna aggiungere le allusioni storiche della leggenda epica (suaheli) di Liongo Fumo, che mi propongo di esaminare più diffusamente altrove.

(2) *Iscrizioni e documenti arabi per la storia della Somalia* cit. pp. 2–3. Cfr. anche *Nuovi documenti arabi per la storia della Somalia*, cit. pp. 401–402.

(3) Il nome è localmente pronunziato tanto « Sīrāf » quanto, alcune volte, « Sāyrāf » per un diffuso fenomeno fonetico del somalo.

(4) Si noti l'accenno a questa direzione di marcia (dall'interno verso la costa; dal Wēbi al mare) dei primi gruppi Somali (Hawiyya) arrivati nella regione di Merca. Essa corrisponde alla linea di marcia dei gruppi Somali (Ǧiddu) che, come abbiamo visto sopra nel § 1 scacciarono gli Hawiyya procedendo anche essi dalla regione a Nord del Wēbi verso il mare. Questa via di ingresso dei Somali nel paese non è perciò quella che più agevolmente invece si poteva supporre e cioè la marcia lungo la costa, favorita anche dalla linea dei pozzi paralleli al litorale. Perchè i Somali hanno invece proceduto dall'interno verso il mare ? Credo che si possa dire che essi hanno, prima di tutto, seguito la linea del Wēbi, il grande fiume che assicurava loro abbeverate e pascoli: e poi che essi abbiano voluto evitare, in un primo momento, la serie delle cittadine costiere, difficili all'assedio per genti beduine.

(5) U. MONNERET DE VILLARD, op. cit. pp. 317–318.

porto persiano distrutto nel X secolo sia conservato e portato a titolo di onore dalla piccola tribù dei Rēr Mānyo di Merca sulla costa somala ? E si noti come tale ricordo si riconnette direttamente a quello, molto diffuso da Mogadiscio in giù, della presenza di genti discendenti da immigranti da Šīrāz, perchè appunto Sīrāf era il porto di Šīrāz. Nè si dimentichi che alla menzione delle genti « Šīrāšī » nelle tradizioni storiche orali di Mogadiscio corrisponde un'iscrizione, sia pure relativamente tarda (1268–1269 d. Cr.), di un Ḥisarwā b. Muḥammad aš-Šīrāzī in una moschea di Mogadiscio stessa (1).

§ 4.

L' occupazione di Merca da parte del 'Omān.

Il nome di Merca appare ancora una volta nei documenti, molto più tardi, alla fine del secolo XVII quando, durante la lotta fra gli *Imām* ibāḍiti del 'Omān ed Portoghesi per il dominio della costa dell'Africa Orientale, un capitano dell'*Imām*, l'emiro Sālim aṣ-Ṣārimī, occupò Merca, Mogadiscio, Brava e Pate per breve tempo, rimettendole poi ai loro capi locali. Questa occupazione 'Omānita va datata dal regno dell'*Imām* Sayf b. Sulṭān al-Ya'rubī (2); ed ebbe luogo, credo, poco dopo la conquista di Mombasa contro i Portoghesi (3): dunque negli ultimi anni del XVII secolo. L'avvenimento è attestato dal *Libro degli Zengi* (cronaca araba della costa africana orientale, di cui ho parlato altre volte), che riferisce un discorso dell'*Imām* Sulṭān b. Sayf b. Sulṭān al-Ya'rubī (4) alludente alla occupazione 'Omānita degli approdi Somali.

(1) *Iscrizioni e documenti arabi per la storia della Somalia*, p. 3.

(2) La Cronaca del 'Omān di Salīl b. Razīq, che però dedica purtroppo solo un breve cenno al regno, invece importante storicamente, dell'Imām Sayf b. Sulṭān, lo dice morto il 3 *ramaḍān* 1123 Eg. (= 4 ottobre 1711 d. Cr.). Cfr. *History of the Imāms and Seyyids of 'Omān by Salīl-ibn Razik from A. D. 661–1856 translated from the original arabic and edited* by G. P. BADGER, Londra, 1871, p. 93. Invece il *Libro degli Zengi* cita come data della morte l'anno 1116 Eg. (= 6 maggio 1704 – 24 aprile 1705).

(3) La stessa data della conquista 'Omānita di Mombasa è incerta nei documenti arabi. In un manoscritto visto dal Guillain (*Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique Orientale* vol. I, pp. 521–522. Parigi [s. d. ma la prefazione è datata dal 1856]) la data della vittoria finale degli 'Omāniti sui Portoghesi a Mombasa è il 9 *ǧumādā al-āḫir* 1110 (= 14 dicembre 1698), ma già il Guillain stesso ne segnalava l'incertezza. Il *Libro degli Zengi* indica invece il 1091 Eg. (= 2 febbraio 1680 – 20 gennaio 1681), citando però anche l'opinione di altri che fissano la data nel 1095 Eg. (= 20 dicembre 1683 – 7 dicembre 1684). Ma non solo la cronologia, anzi la storia stessa dell'espansione del 'Omān sulla costa dell'Africa Orientale è nel complesso poco nota e merita di essere studiata a fondo sui documenti originali. L'occupazione 'omānita delle città Somale deve essere comunque stata anteriore all'anno 1700, perchè noi abbiamo un documento di Mogadiscio del dicembre 1700 (*raǧab* 1112 Eg.) che ci rappresenta quella città retta dai suoi capi e libera da occupazione araba (Cfr. *Iscrizioni e documenti arabi per la storia della Somalia* cit., pp. 21–24).

(4) Sulṭān b. Sayf b. Sulṭān succedette nell'Imāmato a suo padre Sayf b. Sulṭān e regnò sino al 1131 Eg. (= 24 novembre 1718 – 13 novembre 1719).

§ 5.

Tre iscrizioni arabe di Merca.

Da un notabile del luogo ebbi tempo fa la copia (non so quanto esatta) di iscrizioni arabe che si trovano a Merca. Esse sono appunto di non molto anteriori o di non molto successive rispetto all'occupazione effimera degli 'Omāniti.

La prima si trova nella moschea al-Ğāmi' (od, almeno, in quella che oggi fa da moschea principale) intorno al *miḥrāb*:

انما يعمر مساجد الله من امن بالله واليوم الاخر وأقام الصلاة طرفى النهار وزلفا من الليل ان الحسنات يذهبن السيآت ذلك ذكرى للذاكرين واصبر فان الله لا يضيع اجر المحسنين وكان اساس بناء هذا المسجد بتاريخ ٢٩ شهر المحرم سنت ١٠١٨

« Visita le moschee di Dio soltanto chi crede in Dio e nel giorno del Giudizio (1). E fa la preghiera alle due estremità del giorno ed all'entrata della notte! Le opere buone allontanano le cattive. Questo è monito per quelli che ricordano (2). E persevera! chè Dio non fa mancare la ricompensa a coloro che fanno il bene (3). Fu l'inizio della costruzione di questa moschea in data 29 *muḥarram* dell'anno 1018 ».

Il 29 *muḥarram* 1018 Egira corrisponde al 4 maggio 1609 d. Cr.

La seconda iscrizione si trova sulla porta di una casa privata in Merca. Eccone il testo:

يا لطيف الطف على عبدك الضعيف واكف كل شر حاسد وعائد يدعوك متضرعا اليك الحاج على بن احمد الصديق البكري بتاريخ سنت ١١٥٠

« O benevolo [Dio], sii benevolo verso il Tuo debole servo ed allontana [da lui] ogni male di invidiosi ed ostinati! Te ne prega umilmente al-Ḥāğğ 'Alī b. Aḥmed aṣ-Ṣadīq al-Bakrī. In data dell'anno 1150 ».

Il 1150 Egira corrisponde al periodo 1° maggio 1737-20 aprile 1738 d. Cr.

Il proprietario della casa era un cittadino di Merca, di una di quelle stirpi che si dicono discendenti da immigrati arabi, come dimostra la *nisbah*: al-Bakrī.

La terza iscrizione è in un'altra moschea, di cui purtroppo il mio informatore non mi scrisse il nome, indicandomi soltanto che essa fu costruita da un certo Amīn b. al-Ḥāğğ Imānkiyo (4) della gente Šānšiya (5), la cui tomba si vede nella moschea stessa ancor oggi. L'iscrizione dice, nella copia da me avuta:

اللهم اغفر لكاتبه ولوالديه ولجميع المسلمين الله وحده لا شريك له فانك منصور بتاريخ سنت ١١٨٥

(1) *Corano*, IX, 18.

(2) *Corano*, XI, 116.

(3) *Corano*, XI, 117.

(4) « Imānkiyo » è nome somalo usato lungo la costa del Benādir: *imānkiyo*, dialettalmente, vale: « il mio Imām »; è nome di buon augurio per un figlio prediletto.

(5) Gli Šānšiya sono una delle stirpi cittadine di Mogadiscio e si dicono discendenti dall'arabo Mūsà b. Maymūn al-Ğid'atī, immigrato a Mogadiscio venticinque generazioni or sono. (Cfr. *Nuovi documenti arabi per la storia della Somalia* cit., pp. 402-404).

« O Dio, perdona a chi l'ha scritto, ai suoi genitori ed a tutti i Musulmani! Dio è unico (1), non ha compagno (2)! E tu sei vittorioso (?). In data dell' anno 1185 ».

Il 1185 Egira corrisponde al periodo 16 aprile 1771–3 aprile 1772 d. Cr.

Quanto ho sommariamente esposto in questo articolo gioverà, me lo auguro, a dimostrare l'interesse di sistematiche ricerche sulla storia delle città somale lungo l'Oceano Indiano.

Enrico CERULLI.

---

(1) Cfr. *Corano*, XXXIX, 46 (XL, 12).
(2) Cfr. *Corano*, VI, 163.

Survey of the previous titles on Islamic geography published by the Institute for the History of Arabic-Islamic Science

Texts and Studies:

Edward Steward and Mary Helen **Kennedy**, *Geographical Coordinates of Localities from Islamic Sources*. 1987. 780 pp.
(= Series A - 2)

A first comprehensive collection of geographical coordinates, assembled from some 74 Arabic sources. The material is listed 1. alphabetically by place names, 2. by sources, 3. by increasing longitudes, and 4. by increasing latitudes.

Fuat **Sezgin**, *The Contribution of the Arabic-Islamic Geographers to the Formation of the World Map*. Text in English, German and Arabic, 48 maps in colour. 1987. 234 pp.
(= Series D - Cartography 2)

The author stresses the importance of the Arab geographers who worked for the caliph al-Ma'mūn, and of their world map as contained in the first volume of Ibn Faḍlallāh al-'Umarī's *Masālik al-abṣār* (see below).

Fuat **Sezgin** (Ed.) in collaboration with Gesine **Degener**, Carl **Ehrig-Eggert**, Norbert **Löchter** and Eckhard **Neubauer**, *Bibliographie der deutschsprachigen Arabistik und Islamkunde von den Anfängen bis 1986 nebst Literatur über die arabischen Länder der Gegenwart.*
(= Series A.- 3,9. 3,10.)
Vol. 9: *Geographie, Volks- und Gesellschaftskunde*. 1991. XII, 472 pp.
Vol.10: *Arabische Länder im 19. und 20. Jahrhundert*. 1992, ca. 670 pp.

Volumes 9 and 10 on geography from the first comprehensive bibliography of studies and books on the Arabic-Islamic culture written in German from the beginnings to 1986. The complete bibliography comprises 11 volumes. Indexes are in preparation.

Facsimile Editions:

Al-Idrīsī (d. ca. 560/1165), *Uns al-muhaj wa-rawḍ al-furaj / The Entertainment of Hearts, and Meadows of Contemplation*. 1984. 570 pp. Introduction in Arabic and English by Fuat Sezgin.
(= Series C - 7)

The "smaller" Idrīsī was probably written towards the end of the author's life for the emperor William I (1154-66) in Sicily. Both of its Istanbul copies are reproduced in this facsimile edition because of their variants: Hekimoğlu MS 688 (162 folios, 14th century A.D.) and Hasan Hüsnü MS 1289 (120 folios, copied 1679 A.D.?), both from the Süleymaniye Library, Istanbul.

Abū Bakr al-Ḥāzimī (d. 584/1188), *Mā 'ttafaqa lafẓuhū wa 'ftaraqa musammāhu fī 'l-amākin wa 'l-buldān al-mushtabiha fī 'l-khaṭṭ / Book on Homonymous Place-Names*. 1986. 442 pp. Introduction in Arabic and English by Fuat Sezgin.
(= Series C - 35)

This geographical lexicon is one of the texts which will enable us to trace the development of this branch of Arabic-Islamic literature. It was used by Yāqūt al-Ḥamawī as a source for his *Mu'ǧam al-buldān*. Our facsimile edition is based on Laleli MS 2140 (197 folios, copied 1223 A.D.), Süleymaniye Library, Istanbul.

Qudāma ibn Ja'far (d. 320/930), *Kitāb al-Kharāj wa-ṣinā'at al-kitāba /Book on Taxation and Official Correspondence*. 1987. 458 pp. Introduction in Arabic and English by Fuat Sezgin.
(= Series C - 42)

Only the last four of the eight treatises of the book are extant. Some parts therein can be regarded as belonging to the most important documents of the author's time about Islamic economic history and geography. The unique manuscript reproduced here is Köprülü MS 1076 (215 folios, 13th century A.D.).

Ibn al-Faqīh (fl.289/ 902), **Ibn Faḍlān** (fl.310 / 922), **Abū Dulaf al-Khazrajī** (fl. 331/943), *Majmū' fī 'l-jughrāfiyā mimmā allafahū Ibn al-Faqīh... / Collection of Geographical Works*. 1987. 420 pp. Introduction in Arabic and English by Fuat Sezgin.
(= Series C - 43)

Reproduction of the Meshhed MS 5229 (210 folios, 13th century A.D.), containing 1. a portion of the *Kitāb al-Buldān* by Ibn al-Faqīh (pp. 1-347 in our edition), 2. two treatises by Abū Dulaf al-Khazrajī relating his journeys (pp. 347-390), and 3. the account, although incomplete, of Ibn Faḍlān, recording the description of a mission from Baghdad to the Volga Bulghars (pp. 390-420).

Ibn Faḍlallāh al-'Umarī Shihāb al-Dīn Aḥmad ibn Yaḥyā (d. 749/1349), *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār/Routes toward Insight into the Capital Empires*. 1988. Introduction in Arabic and English by Fuat Sezgin.
- Part I: 372 pp. [Geography]
- Part II: 342 pp. [Geography]
- Parts III-IV: 286 and 185 pp. [Geography]
(= Series C - 46,1-4)

The first four parts of Ibn Faḍlallāh's great encyclopaedic work contain the geography of the Eastern and the Western Islamic world and the neighbouring regions in Asia, Africa and Europe. Part one preserves the world map and the maps of the first three climates (reproduced in colour) from the atlas of the caliph al-Ma'mūn.

Abū l-Fatḥ al-Iskandarī Naṣr ibn 'Abd al-Raḥmān (d. 561/1166), *Kitāb al-Amkina wa 'l-miyāh wa 'l-jibāl*. Edited by Fuat Sezgin in collaboration with Mazen Amawi. Introduction in Arabic and English by Fuat Sezgin. 1990.
(= Series C 53)

One of the (indirect) sources of Yāqūt al-Ḥamawī for his *Mu'jam al-buldān*, reproduced from the only known extant manuscript in the British Library, Add. 63603 (153 folios, copied perhaps in the 7th/13th century).

Klaudios Ptolemaios, *Geography. Arabic Translation (1465 A.D.).* Reprint of the Facsimile Edition of the MS Ayasofya 2610, edited by Fuat Sezgin et al. 1987. 246 pp. Arabic text and maps. Introduction in Arabic and English.
(= Series D - 1)

This Arabic translation, made for the Ottoman Sultan Meḥmed II Fātiḥ by the Greek scholars father and son Amuritzes, was completed sixty years after the Latin translation of the *Geography*. It is of primary importance for our understanding of the way in which the Ptolemaic material was transmitted.

Ibn al-Qāṣṣ (d. 335/946), *Kitāb Dalā'il al-qibla*. Edited by Fuat Sezgin, in: Zeitschrift für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften (Frankfurt), vol. 4, 1987/88, pp. 7-81 [Arabic].

Ibn al-Qāṣṣ (d. 335/946), *Kitāb Dalā'il al-qibla. Ar-riwāya aṯ-ṯāniya.* Edited by Fuat Sezgin, in: Zeitschrift für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften (Frankfurt), vol. 5, 1989, pp. 7-45 [Arabic].

Ibn Riḍwān (d. 369/979), *Risāla fī Daf' maḍārr al-abdān bi-arḍ Miṣr.* Edited by Fuat Sezgin, in: Zeitschrift für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften (Frankfurt), vol. 6, 1990, pp. 7-44 [Arabic].

Reprints:

Joseph-Toussaint Reinaud, *Géographie d'Aboulféda.*
- Vol. I: Reprint of the Paris edition, Imprimerie Nationale 1848, edited by Fuat Sezgin. 1985. 464 pp. Introduction in French and Arabic.
-Vol. II: Reprint of the two parts, Imprimerie Nationale 1848 (translated by J.-T. Reinaud) and 1883 (translated by Stanislas Guyard), edited by Fuat Sezgin. 1985. 644 pp.
(= Series B - Geography 1,1-2)

This book by Reinaud is considered a masterpiece of French Oriental studies in the 19th century. Its introduction, which forms the entire first volume, is a profound and detailed introductory study, unrivalled in its time, into the history of geography of the Arabs.

Ferdinand **Wüstenfeld**, *Schriften zur arabisch-islamischen Geographie aus den Jahren 1842-1879*, edited by Fuat Sezgin. 1986. 611 pp. Introduction in German and Arabic.
(= Series B - Geography 2)

Contains: *Die Literatur der Erdbeschreibung bei den Arabern* (pp. 1-44); *Des Abu Dolef Mis'ar Ben el-Mohelhel Bericht über die Türkischen Horden in der Mitte des zehnten Jahrhunderts. Aus dem kosmographischen Werke des Zakerija Ben Muhammed el-Cazwini* (pp. 45-58); *Die von Medina auslaufenden Hauptstraßen.*

Nach Arabischen Schriftstellern beschrieben (pp. 59-108); *Jacut's Reisen, aus seinem geographischen Wörterbuche beschrieben* (pp. 109-205); *Die Straße von Baçra nach Mekka mit der Landschaft Dharîja nach Arabischen Quellen bearbeitet* (pp. 207-249); *Das Gebiet von Medina. Nach Arabischen Geographen beschrieben* (pp. 251-335); *Bahrein und Jemâma. Nach Arabischen Geographen beschrieben* (pp. 337-387); *Calcaschandi's Geographie und Verwaltung von Ägypten. Aus dem Arabischen* (pp. 389-611).

Gabriel **Ferrand**, *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turks, relatifs à l'Extrême-Orient du VIIIe au XVIIIe siècles*. Reprint of the Paris edition 1913-1914, edited by Fuat Sezgin. 1986. 2 vols. in 1, 755 pp. Introduction in French and Arabic.
(= Series B - Geography 3)

French translation of 66 Arabic, Persian and Turkish travel accounts and geographical texts on the Far East, with commentary and detailed indices, written by the leading authority on the subject in his time.

Gabriel **Ferrand**, *Introduction à l'astronomie nautique arabe*. Reprint of the Paris edition 1928, edited by Fuat Sezgin. 1986. 284 pp. Introduction in French and Arabic.
(= Series B - Geography 4)

Contains:

[Gabriel **Ferrand**:] *Préface*. ..... I-XII
James **Prinsep**: *Note on the Nautical Instruments of the Arabs*. 1-24
H. **Congreve**: *A Brief Notice of Some Contrivances Practiced by the Native Mariners of the Coromandal Coast, in Navigation, Sailing, and Repairing their Vessels*. 25-30
Léopold de **Saussure**: *L'origine de la rose des vents et l'invention de la boussole*. 31-127
Léopold de **Saussure**: *Commentaire des "Instructions nautiques" de Ibn Mājid et Sulaymān al-Mahrī*. 129-175
[Gabriel **Ferrand**:] *Les "mu'allim" Ibn Mājid et Sulaymān al-Mahrī*. 177-255

Gabriel **Ferrand**, *Études sur la géographie arabo-islamique*. Reprint of texts from the year 1910 to 1945, edited by Fuat Sezgin. 1986. 2 volumes. Introduction in French and Arabic.
Vol. I: 624 pp.
Vol. II: 612 pp.
(= Series B - Geography 5,1-2)

Contains: Vol. I.: *Les voyages des Javanais à Madagascar* (pp. 1-50); *Note sur le livre des 101 nuits* (pp. 51-60); *La plus ancienne mention du nom de l'île de Sumatra* (pp. 61-65); *Malaka, le Malāyu et Malāyur* (pp. 68-263); *A propos d'une carte javanaise du XVe siècle* (pp. 264-276); *Le K'ouen-Louen et les anciennes navigations interocéaniques dans les mers du Sud* (pp. 277-538); *Le pilote arabe de Vasco de Gama et les instructions nautiques des Arabes au XVe siècle* (pp. 539-557); *Les instructions nautiques de Sulaymân al-Mahri* (pp. 558-572); *Notes de géographie orientale* (pp. 573-607). Vol. II: *Le Tuḥfat al-albāb de Abū Ḥāmid al-Andalusī* [edition of the Arabic text] (pp. 1-260); *L'élément persan dans les textes nautiques arabes des XVe et XVIe siècles* (pp. 261-325); *Notes d'histoire orientale*

(pp. 326-347); *Les sultans de Kilwa* (pp. 348-369); *Le Wāḳwāḳ est-il le Japon?* (pp. 370-420); *Géographie et cartographie musulmanes* (pp. 421-423); *Les monuments de l'Egypte au XIIe siècle d'après Abū Ḥāmid al-Andalusī* (pp. 424-433); *Les relations de la Chine avec le golfe Persique avant l'hégire* (pp. 434-443); *Voyage du marchand arabe Sulaymân en Inde et en Chine* [French translation] (pp. 445-599).

Maximilian **Streck**, *Die alte Landschaft Babylonien nach den arabischen Geographen*. Reprint of the Leiden edition 1900-1901, edited by Fuat Sezgin. 1986. 350 pp. Introduction in German and Arabic.
(= Series B - Geography 6)

The enlarged version of a topographic prize essay of Leipzig University. The author explored numerous Arabic sources unpublished at that time.

Else **Reitemeyer**, *Beiträge zur arabisch-islamischen Geographie*. Reprint of studies from the years 1903 to 1932, edited by Fuat Sezgin. 1988. 428 pp. Introduction in German and Arabic.
(= Series B - Geography 7)

Contains: *Beschreibung Ägyptens im Mittelalter aus den geographischen Werken der Araber* (pp. 1-242); *Die Städtegründungen der Araber im Islam nach den arabischen Historikern und Geographen* (pp. 245-420); *'Arrām b. al-Aṣbaġ al-Sulamī's k. asmā' ǧibāl tihāma wa-makānihā* (pp. 421-428).

George Spiers A. **Ranking**, Rizkallah F. **Azoo** [i.e. 'Izzū], *Aḥsanu-t-taqāsīm fī ma'rifat al-aqālīm known as Al-Muqaddasī. Translated from the Arabic*. Reprint from Bibliotheca Indica, vol. I, fasc. 1 (1897), fasc. 2 (1899), fasc. 3 (1901) and fasc. 4 (1910), edited by Fuat Sezgin. 1989. 331 pp. Introduction in English and Arabic.
(= Series B - Geography 8)

The English translation of the first part of the famous geographical work by Muḥammad ibn Aḥmad ibn Abī Bakr al-Bannā' al-Maqdisī (up to p. 202 of de Goeje's edition), which had become nearly untraceable in public libraries.

Youssouf Kamal, *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*. Reprint reduced in size, ed. by Fuat Sezgin. 1987. 6 vols, 424, 410, 425, 519, 439, 549 pp. Introduction in French and Arabic, general index.
(= Series D - 3,1-6)

The original edition of this extraordinary work, which was published between the years 1926 and 1952, remained nearly unknown because of its difficult access and very unhandy dimensions. Seventy-five sets of the first edition of only 100 copies were distributed to select libraries throughout the world. Each of the sixteen original volumes measures 75 by 60 centimeters, and weighs 15 to 20 kilograms. We have reduced them in size and number for easier use. As for the contents of this *magnum opus*, it contains as complete as possible maps of and geographical (historico-geographical) source texts on Africa, especially Egypt, dating from antiquity to modern times. All texts are reproduced in their original language with French translation facing. Thus, the work can certainly be considered the largest cartographical monograph ever printed. The present editor has added a general index refering to the pagination of the reprint.

al-Sharīf al-Idrīsī, *Kitāb Nuzhat al-Mushtāq*. Reprint of the Edition Rome 1592. Edited by Fuat Sezgin in collaboration with M. Amawi, C. Ehrig-Eggert, E. Neubauer. 1992, 325 pp.
(= Islamic Geography 1)

P[ierre] Amédée **Jaubert**, *Géographie d'Édrisi traduite de l'arabe en français d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi et accompagnée de notes*. Tome premier. Reprint of the Edition Paris 1836. Edited by Fuat Sezgin in collaboration with M. Amawi, C. Ehrig-Eggert, E. Neubauer. 1992, XXIX, 546 pp., 3 maps.
(= Islamic Geography 2)

P[ierre] Amédée **Jaubert**, *Géographie d'Édrisi traduite de l'arabe en français d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi et accompagnée de notes*. Tome second. Reprint of the Edition Paris 1840. Edited by Fuat Sezgin in collaboration with M. Amawi, C. Ehrig-Eggert, E. Neubauer. 1992, VII, 504 pp.
(= Islamic Geography 3)

R[einhart] **Dozy** et M[ichael] J[an] **de Goeje**, *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrîsî. Texte arabe publié pour la première fois d'après les man. de Paris et d'Oxford avec une traduction, des notes et un glossaire*. Reprint of the Edition Leiden 1866. Edited by Fuat Sezgin in collaboration with M. Amawi, C. Ehrig-Eggert, E. Neubauer. 1992, XXIII, 393, 242 pp.
(= Islamic Geography 4).

Studies on al-Idrīsī reprinted. Edited by Fuat Sezgin in collaboration with M. Amawi, C. Ehrig-Eggert, E. Neubauer. 1992.
First Part. 411 pp.
(= Islamic Geography 5)
Contains:

G.G. **Bredow**, *Edrisis Weltcharte*. 1-30
[Christoph] **Rommel**, *Ueber den Edrisi und dessen Geographien*. 32-53
Anonymus, *Description of Tibet. Extracted from the Geographical Work of Sherif-Edrisi*. 54-59
Anonymus, *Die Geographie Afrika's von Edrisi*. 60-61
A. H. **Dufour** et M[ichele] **Amari**, *Carte comparée de la Sicile moderne avec la Sicile au XIIe siècle d'après Édrisi et d'autres géographes arabes*. Notice par M. Amari. Paris 1859. 63-111
[Michele **Amari**], *Il libro di Re Ruggiero ossia la Geografia di Edrisi*. 112-135
[Theodor **Nöldeke**], *Ein Abschnitt aus dem arabischen Geographen Idrisi*. .. 136-148
Eduardo **Saavedra**, *La geografía de España del Edrisí*. 149-236
Luigi **Schiaparelli**, *L'Italia nella geografia d'Edrisi del secolo XII. Relazione preceduta da un quadro degli studi geografici in Occidente dal principio dell'impero al secolo XIII*. 237-264

J[ohannes] **Gildemeister**, *Beiträge zur Palästinakunde aus arabischen Quellen. 5. Idrīsī.* 265-293
J[ohannes] **Gildemeister** (Ed.), *Idrīsī's Palaestina und Syrien im arabischen Text* [Arabic]. 294-322
Wilhelm **Tomaschek**, *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel II. Die Handelswege im 12. Jahrhundert nach den Erkundigungen des Arabers Idrîsî.* 323-411

Second Part. 405 pp.
(= Islamic Geography 6)
Contains:

M[ichele]**Amari** e C[elestino] **Schiaparelli**, *L'Italia descritta nel "Libro del Re Ruggero" compilato da Edrisi. Testo arabo pubblicato con versione e note.* ... 1-316
Guy **Le Strange**, *Idrîsî's description of Jerusalem in 1154.* 318-322
[Karl] **Vollers**, *Note sur un manuscrit arabe attribué à Maqrizi.* [Un résumé d'Idrīsī.] 323-331
Adolf Friedrich Graf von **Schack** (Transl.), *Geographie der Insel Sicilien aus der Kosmographie des Arabers Edrisi. (Erste Hälfte des zwölften Jahrhunderts).* 332-360
Antonio **Blázquez** (Transl.), *Descripción de España por Abu-Abd-Alla-Mohamed-al-Edrisi (siglo XII).* 361-405

Third part. 337 pp.
(= Islamic Geography 7)
Contains:

Giorgio **La Corte**, *Due luoghi controversi nella geografia di Sicilia dell'Edrisi..* 1-17
Paul **Pelliot**, *La ville de Bakhouân dans la Géographie d'Idrîçî.* 18-21
S[iegmund] **Günther**, *Der arabische Geograph Edrîsî und seine maronitischen Herausgeber.* 22-32
C[hristian] F[riedrich] **Seybold**, *Edrisiana I. Triest bei Edrisi: (')ṣṭāğānkū verderbt aus Ṭerğāṣṭā = Tergeste.* 33-38
Christian Fr[iedrich] **Seybold**, *Analecta arabo-italica. 8. Emendazioni all'"Italia descritta nel Libro del Re Ruggero compilato da Edrisi".* 39-41
Hans von **Mžik**, *Idrīsī und Ptolemäus.* 42-43
Giuseppe **Pardi**, *Quando fu composta la Geografia d'Edrisi.* 44-46
Giuseppe **Furlani**, *La Giulia e la Dalmazia nel "Libro di Ruggero" di al-Idrîsî* 47-71
Giuseppe **Furlani**, *Le carte dell'Adriatico presso Tolomeo e al-Idrîsî.* 72-84
O. J. **Tallgren-Tuulio** et A. M. **Tallgren**: *Idrīsī: La Finlande et les autres pays baltiques orientaux (Géographie, VII 4). Edition critique du texte arabe, avec facsimilés de tous les manuscrits connus, traduction, étude de la toponymie, aperçu historique, cartes et gravures ainsi qu'un appendice donnant le texte de VII 3 et de VII 5.* 85-260
R[ichard] **Ekblom**, *Idrīsī und die Ortsnamen der Ostseeländer.* 261-341
R[ichard] **Ekblom**, *Les noms de lieu baltiques chez Idrīsī.* 342-349
Karl **Kaßner**, *Eine neue Kopie von Edrisis "Geographie".* 350
O. J. **Tuulio**, *Le géographe arabe Idrīsī et la toponymie baltique de l'Allemagne.* 351-365
Angela **Codazzi**, *Cenni sulla Sardegna e la Corsica nella geografia araba.* .. 366-377

هانس فون مجيك: الإدريسي وبطليموس (٤٢_٤٣)
جوسبه باردي: متى صنف كتاب الجغرافيا للإدريسي (٤٤_٤٦)
جوسبه فورلاني: جوليا ودلماطية في "الكتاب الروجري" للإدريسي(٤٧_٧١)
جوسبه فورلاني: خرائط بحر الأدرياتيك إستناداً إلى بطليموس والإدريسي (٧٢_٨٤)
أو. ج. تالجرين ـ توليو و أ. م. تالجرين: الإدريسي : فنلاندا والبلاد البلطيقية الشرقية الأخرى. (جغرافيا: الباب الرابع من الفصل السابع). تحقيق للنص العربي مع الطبع التصويري لجميع المخطوطات المعروفة وترجمة، ودراسة لأسماء الأمكنة ، وعرض تاريخي وخرائط ورسوم، مع ملحق يتضمن نص الباب الثالث والخامس من الفصل السابع (٨٥_٢٦٠)
ر. أكبلوم: الإدريسي وأسماء الأمكنة في بلاد بحر البلطيق (٢٦١_٢٤١)
ر. أكبلوم: أسماء الأمكنة البلطيقية عند الإدريسي (٢٤٢_٢٤٩)
كارل كاسنر: نسخة جديدة من كتاب "الجغرافيا" للإدريسي (٢٥٠)
أو. ج. تووليو: الإدريسي الجغرافي العربي وأسماء الأمكنة الالمانية الواقعة على بحر البلطيق (٢٥١_٢٦٥)
آنجيلا كوداتسي: ملاحظات حول سردينية وكورسيكا في الجغرافيا العربية (٢٦٦_٢٧٧)

فلهلم توماشيك: حول معرفة شبه جزيرة هاموس (وهو اسم قديم للبلقان). القسم الثاني: الطرق التجارية في القرن الثاني عشر للميلاد بناء على ما ورد عند الإدريسي (٣٢٣_٤١١)

الجزء الثاني. ٤٠٥ صفحة.

(سلسلة الجغرافيا الإسلامية ج ٦)

المحتويات :

ميكيله أماري و تشلستينو سكيابارلي: وصف إيطاليا في "الكتاب الروجري" للإدريسي. نشر النص العربي مع ترجمة وملاحظات (١_٣١٦)

جي لو سترانج: مدينة القدس في سنة ١١٥٤م بناء على وصف الإدريسي (٢١٨_٢٢٢)

كارل فولرس: ملاحظة حول مخطوط عربي منسوب إلى المقريزي. (ملخص لبعض كتب الإدريسي) (٢٢٣_٢٢١)

آدولف فريدريش الكونت فون شاك (مترجم): جغرافية جزيرة صقلية المستخلصة من جغرافيا الإدريسي (النصف الأول من القرن الثاني عشر للميلاد) (٢٢٣_٢٦٠)

أنتونيو بلاسكيس(مترجم): وصف إسبانيا لأبي عبد الله محمد الإدريسي (القرن الثاني عشر للميلاد) (٢٦١_٤٠٥)

الجزء الثالث. ٢٢٧ صفحة.

(سلسلة الجغرافيا الإسلامية ج ٧)

المحتويات:

جورجو لا كورته : مكانان مختلف فيهما في جغرافية صقلية للإدريسي (١_١٧)

بول بليو: مدينة باكوان في جغرافيا الإدريسي (١٨_٢١)

زيجموند جونتر: الجغرافي العربي الإدريسي وناشرا كتابه المارونيان (٢٢_٢٢)

كريستيان فريدريش زايبولد: إدريسيات: القسم الأول: تريسته عند الإدريسي: اسطجانكو تحريفاً عن طرجسطا = ترغسته (٢٣_٢٨)

كريستيان فريدريش زايبولد: نصوص عربية إيطالية. القسم الثامن: تعديلات لكتاب "وصف إيطاليا في الكتاب الروجري للإدريسي" (٢٩_٤١)

راينهارت دوزي و مشائيل يان دي خويه: "وصف إفريقيا والأندلس" للشريف الإدريسي. نشر للنص العربي لأول مرة بناء على مخطوطي باريس وأوكسفورد مع ترجمة وملاحظات وملحق بالمفردات. إعادة طبع نشرة ليدن ١٨٦٦م. إصدار فؤاد سزكين، بالتعاون مع كارل إيرج ـ إيجرت، مازن عماوي، إيكهارد نويباور. ١٤١٢هـ ـ ١٩٩٢م ٢٢، ٢٩٢، ٢٤٢ صفحة

(سلسلة الجغرافيا الإسلامية ج ٤)

دراسات حول الإدريسي. إعادة طبع. فؤاد سزكين، بالتعاون مع كارل إيرج ـ إيجرت، مازن عماوي، إيكهارد نويباور. ١٤١٢ هـ ـ ١٩٩٢م

الجزء الأول. ٤١١ صفحة

(سلسلة الجغرافيا الإسلامية ج ٥)

المحتويات :

ج ج بريدو: خريطة العالم للإدريسي (١ـ٣٠)

كريستوف رومل: حول الإدريسي وكتب جغرافيته (٣٢ـ٥٢)

لمؤلف مجهول: وصف التبت. مستخرج من الكتاب الجغرافي للشريف الإدريسي (٥٤ـ٥٩)

لمؤلف مجهول: جغرافية إفريقيا للإدريسي (٦٠ـ٦١)

أ. هـ. دوفور و م. أماري: خريطة مقارنة لصقلية الحديثة مع صقلية القرن الثاني عشر بناء على ما أورده الإدريسي وغيره من الجغرافيين العرب (٦٢ـ١١١)

ميكيله آمازي: الكتاب الروجري أو جغرافيا الإدريسي (١١٢ـ١٢٥)

تيودور نولدكه: فصل من كتاب الجغرافي العربي الإدريسي (١٢٦ـ١٤٨)

إدواردو سانْدرا: جغرافية إسبانيا للإدريسي (١٤٩ـ٢٢٦)

لويجي سكيابارلي: إيطاليا في جغرافيا الإدريسي من القرن الثاني عشر للميلاد أخبار مع ملخص للدراسات الجغرافية في الغرب من بداية الإمبراطورية الرومانية حتى القرن الثالث عشر للميلاد (٢٢٧ـ٢٦٤)

يوهانس جيلدمايستر: نصوص في معرفة فلسطين من مصادر عربية

القسم الخامس: الإدريسي (٢٦٥ـ٢٩٢)

يوهانس جيلدمايستر (محقق): النص العربي من كتاب الإدريسي حول فلسطين وسوريا

يوسف كمال، «المجموعة الكمالية في جغرافية مصر والقارة الإفريقية»، (نصوص وخرائط منشورة في نحو ٢٠ لغة مع ترجمتها إلى الفرنسية)، طبعة معادة مصغرة في ستة مجلدات. إصدار فؤاد سزكين، ١٤٠٨هـ/١٩٨٧م، ستة مجلدات: ٤٢٤، ٤١٠، ٤٢٥، ٥١٩، ٤٢٩، ٥٤٩ ص. تقديم فؤاد سزكين (بالعربية والفرنسية)، وفهرس عام أبجدي.

هذه الطبعة المصغرة تمكن الباحث من الاستفادة من هذا العمل الرائع الهام الذي هو دون شك أجمل وأضخم ماصدر في تاريخ علم الخرائط على الإطلاق، ولهذه الطبعة أهمية خاصة حيث إن نسخه الأصلية كانت قد نفذت كلها تقريبًا وكان من الصعب استعمالها لضخامة حجمها المفرطة.

(رقم د_٢)

"نزهة المشتاق في اختراق الآفاق" للشريف الإدريسي. إعادة طبع نشرة روما سنة ١٥٩٢م. إصدار فؤاد سزكين، بالتعاون مع كارل إيرج ـ إيجرت، مازن عماوي، إيكهارد نويباور. ١٤١٢هـ ـ ١٩٩٢م. ٢٢٥ صفحة.

(سلسلة الجغرافيا الإسلامية ج ١)

بيير أميدي جوبير: جغرافيا الإدريسي. ترجمة من العربية الى الفرنسية بناء على مخطوطين في مكتبة الملك، مع ملاحظات. الجزء الأول. إعادة طبع نشرة باريس سنة ١٨٤٠م. إصدار فؤاد سزكين، بالتعاون مع كارل إيرج ـ إيجرت، مازن عماوي، إيكهارد نويباور. ١٤١٢هـ ـ ١٩٩٢م، ٢٩، ٥٤٦ صفحة، ٢ خرائط.

(سلسلة الجغرافيا الإسلامية ج ٢)

بير أميدي جوبير: جغرافيا الإدريسي. ترجمة من العربية الى الفرنسية بناء على مخطوطين في مكتبة الملك، مع ملاحظات. الجزء الثاني. إعادة طبع نشرة باريس سنة ١٨٤٠م. إصدار فؤاد سزكين، بالتعاون مع كارل إيرج ـ إيجرت، مازن عماوي، إيكهارد نويباور. ١٤١٢هـ ـ ١٩٩٢م. ٧، ٥٠٤ صفحة.

(سلسلة الجغرافيا الإسلامية ج ٢)

ماكسميليان شترك، «تضاريس بلاد ما بين النهرين عند الجغرافيين العرب». إعادة لطبعة ليدن ١٩٠٠م. إصدار فؤاد سزكين، ١٤٠٦هـ/١٩٨٦م، ٢٥٠ صفحة، تقديم فؤاد سزكين (بالعربية والألمانية).

يستقي المؤلف الذي كان من أهم المختصين بدراسة تاريخ وجغرافيا بلاد الشرق الأدنى من مصادر عربية كثيرة بعضها لم يكن منشوراً بعد ومنها كتب البلاذري واليعقوبي والإصطخري والقزويني وأبي الفداء.

(رقم ب ـ جغرافيا ٦)

كارا دي ڤو، «كتاب التنبيه والإشراف». إعادة طبع للترجمة الفرنسية لكتاب المسعودي، باريس ١٨٩٧م. إصدار فؤاد سزكين، ١٤٠٦هـ/١٩٨٦م، تقديم فؤاد سزكين (بالعربية والفرنسية).

يحتوي الكتاب مادة غزيرة تتعلق بنواح مختلفة من العلوم خاصة الجغرافيا التاريخية ويستشف منه تصور المؤلف الواضح عن تطور العلوم. ومترجم الكتاب كان من كبار المستشرقين في زمنه.

(رقم ب ـ تاريخ ٢)

إلزه رايتماير، «دراسات في تاريخ الجغرافيا العربية والإسلامية» (بالألمانية). إعادة طبع لدراساتها من سنة ١٩٠٢ إلى ١٩٢٢م. إصدار فؤاد سزكين، ١٤٠٨هـ/١٩٨٨م، ٤٢٨ صفحة، تقديم فؤاد سزكين (بالعربية والألمانية).

يضم دراستين كبيرتين في وصف مصر في القرون الوسطى (ص ١ـ٢٤٢)، وفي تأسيس المدن العربية في الإسلام (٢٤٥ـ٤٢٠) ومقالة حول كتاب أسماء تهامة ومكانها لعرام بن الأصبغ السلمي (٤٢١ـ٤٢٨).

(رقم ب ـ جغرافيا ٧)

«أحسن التقاسيم في معرفة الأقاليم للمقدسي»، ترجمة إنكليزية من عمل ج. س. أ. رينكنج ورنق الله عزو، المجلد الأول. إصدار فؤاد سزكين، ١٤٠٩هـ/ ١٩٨٩م، ٢٢١ صفحة.

(ص١٢٩ـ١٧٧)؛ جابريل فران: البحاران ابن ماجد وسليمان المهري (ص١٧٧ـ٢٥٥)

جابريل فران، "دراسات في الجغرافيا العربية والإسلامية". إعادة طبع لنصوص من سنة ١٩١٠ـ١٩٤٥م. إصدار فؤاد سزكين، ١٤٠٦هـ/١٩٨٦م، مجلدان، ٦٢٤ و٦١٢ صفحة، تقديم فؤاد سزكين (بالعربية والفرنسية).

يضم إلى جانب تحقيق كتاب تحفة الألباب لأبي حامد الغرناطي (في أكثر من ١٢٠ صفحة من المجلد الثاني) ١٧ مقالة من المقالات الهامة، من بين مواضيعها مثلا المرشد العربي لفاسكو دا جاما، وعلم الخرائط عند العرب والمسلمين، وهل اليابان هي المقصودة بالواقواق، ورحلة سليمان التاجر إلى الهند والصين.

(رقم ب ـ جغرافيا ١/٥ـ٢)

محتويات المجلد الأول:

رحلات الجاويين إلى مدغشقر (١ـ٥٠)؛ ملاحظات حول "مائة ليلة وليلة" (٥١ـ٦٠)؛ أول مرة يذكر فيها اسم جزيرة سومطرا (٦١ـ٦٥)؛ ملاقة، ميلايو، وملايور (٦٨ـ٢٦٢)؛ حول خريطة جاوية من القرن الخامس عشر الميلادي (٢٦٤ـ٢٧٦)؛ "كوان لوان" والبحرية القديمة المتعلقة بالمحيط الهندي (٢٧٧ـ٥٢٨)؛ المرشد العربي لفاسكو دا جاما ومعارف العرب البحرية في القرن الخامس عشر الميلادي (٥٢٩ـ٥٥٧)؛ المعارف البحرية عند سليمان المهري (٥٥٨ـ٥٧٢)؛ ملاحظات حول الجغرافيا الشرقية (٥٧٣ـ٦٠٧)

محتويات المجلد الثاني:

نشر كتاب تحفة الألباب لأبي حامد الأندلسي الغرناطي مستنداً على مخطوطات المكتبة الأهلية بباريس رقم ٢١٦٧، ٢١٦٨، ٢١٧٠ (١ـ٢٦٠)؛ العنصر الفارسي في نصوص عربية في العلوم البحرية من القرنين الخامس عشر والسادس عشر الميلاديين (٢٦١ـ٣٢٥)؛ ملاحظات حول التاريخ الشرقي (٣٢٦ـ٣٤٧)؛ سلاطين كلوا (٣٤٨ـ٣٦٩)؛ هل اليابان هي المقصودة بالواقواق؟؛ الجغرافيا وعلم الخرائط عند العرب والمسلمين (٤٢١ـ٤٢٣)؛ الآثار التاريخية المصرية في القرن الثاني عشر الميلادي التي ذكرها أبو حامد الأندلسي (٤٢٤ـ٤٣٢)؛ اتصالات الصين بالخليج الفارسي قبل الإسلام (٤٣٤ـ٤٤٣)؛ رحلة سليمان التاجر إلى الهند والصين (٤٤٥ـ٥٩٩).

المحتويات: المؤلفات الجغرافية عند العرب (ص ١ـ٤٤)؛ أخبار أبي دلف مسعر بن المهلهل عن الجيوش التركية في أواسط القرن العاشر، من «آثار البلاد» لزكرياء بن محمد القزويني (٤٥ـ٥٨)؛ الطرق الرئيسية الخارجة من المدينة استناداً إلى مؤلفين عرب (٥٩ـ١٠٨)؛ رحلات ياقوت، استناداً إلى كتابه «معجم البلدان» (١٠٩ـ٢٠٥)؛ الطريق من البصرة إلى مكة ومنطقة ضرية، استناداً إلى مصادر عربية (٢٠٧ـ٢٤٩)؛ منطقة المدينة، استناداً إلى جغرافيين عرب (٢٥١ـ٢٢٥)؛ البحرين واليمامة، استناداً إلى جغرافيين عرب (٢٢٧ـ٢٨٧)؛ جغرافيا مصر وإدارتها، استناداً إلى جغرافيين عرب (٢٨٩ـ٦١١)

جابريل فران، «أخبار رحلات عربية وفارسية وتركية ونصوص جغرافية حول الشرق الأقصى من القرن الثامن حتى الثامن عشر». إعادة طبع لطبعة باريس ١٩١٢ـ١٩١٤م. إصدار فؤاد سزكين، ١٤٠٦هـ/١٩٨٦م، جزءان في مجلد واحد، ٧٥٥ صفحة، تقديم فؤاد سزكين (بالعربية والفرنسية).

إن هذا الكتاب هو من أشمل دراسات فران في هذا المجال ويقدم فيه حصيلة ما قام بدراسته من مصادر وما تيسر له مشاهدته في سواحل البحر المحيط الهندي. وفران يعتبر بحق أكبر متخصص في الرحلات البحرية التي قام بها العرب والمسلمون بين شرق إفريقيا وجنوب شرق آسيا.

(رقم ب ـ جغرافيا ٣)

جابريل فران، «مدخل إلى علم الفلك البحري عند العرب». إعادة طبع لطبعة باريس ١٩٢٨م. إصدار فؤاد سزكين، ١٤٠٦هـ/١٩٨٦م، ٢٨٤ صفحة، تقديم فؤاد سزكين (بالعربية والفرنسية).

(رقم ب ـ جغرافيا ٤)

المحتويات: جابريل فران: مقدمة المؤلف (ص ١ـ١٢)؛ جيمس برينسب: ملاحظات حول الآلات البحرية عند العرب (ص ١ـ٢٤)؛ ﻫ. كونجريف: ملاحظة صغيرة حول بعض الآلات المستعملة عند البحارين من أهالي سواحل الهند الجنوبية في السير البحري وفي تصليح وسائط السير (ص ٢٥ـ٣٠)؛ ليوبولد سوسير: منشأ التقسيم الوردي للجهات المسمى بالخن واختراع البوصلة (ص ٣١ـ١٢٧)؛ ليوبولد سوسير: شرح البيانات البحرية لابن ماجد وسليمان المهري

ابن القاص (توفي ٣٢٥هـ): كتاب دلائل القبلة. الرواية الثانية. طبع تصويري لمخطوطة مكتبة ولي الدين في استانبول رقم ٢٤٥٢، الورقة ١٤٧ـ١٦٩ب، نشر فؤاد سزكين في «مجلة تاريخ العلوم العربية والإسلامية»، فرانكفورت، المجلد الخامس ١٤١٠هـ/ ١٩٨٩م، (ص ٧ـ٤٥).

ابن رضوان (توفي ٤٦٩هـ): رسالة ابن رضوان في دفع مضار الأبدان بأرض مصر. طبع تصويري لنسخة دار الكتب المصرية، طب ٣٦، نشر فؤاد سزكين في «مجلة تاريخ العلوم العربية والإسلامية»، فرانكفورت، المجلد السادس ١٤١١هـ/١٩٩٠م، (ص ٧ـ٤٤).

إعادة طبع:

جوزيف توسن رينو، «الجغرافيا عند أبي الفداء»

ـ المجلد الأول: إعادة طبع لطبعة باريس ١٨٤٨م. إصدار فؤاد سزكين، ١٤٠٥هـ/١٩٨٥م، ٤٦٤ صفحة، تقديم فؤاد سزكين (بالعربية والفرنسية).

ـ المجلد الثاني: إعادة طبع لجزئي طبعة باريس ١٨٤٨م (ترجمة رينو) و١٨٨٢م (ترجمة ستانسلاس جيار). إصدار فؤاد سزكين، ١٤٠٥هـ/١٩٨٥م، ٦٦٤ صفحة.

إن عمل رينو هذا يعتبر من أكبر ما أنتجه الاستشراق الفرنسي، وإن مقدمة المؤلف التي تستغرق المجلد الأول وهي عبارة عن مدخل إلى تاريخ الجغرافيا عند العرب والمسلمين تمتاز بدقة وعمق لا مثيل له في كتب معاصريه المشابهة.

(رقم ب ـ جغرافيا ١/١ـ٢)

فرديناند وستنفلد، «دراسات في الجغرافيا العربية والإسلامية»، نشرت بين سنتي ١٨٤٢ و ١٨٧٩م. إصدار فؤاد سزكين، ١٤٠٦هـ/١٩٨٦م، ٦١١ صفحة، تقديم فؤاد سزكين (بالعربية والألمانية).

تجمع عدداً من المقالات المختارة في هذا المجال لمؤلف كان من أكثر المستشرقين إنتاجاً ومن قدموا أكبر خدمة للتمهيد لدراسات العلوم العربية والإسلامية في القرن التاسع عشر.

(رقم ب ـ جغرافيا ٢)

من المؤلفات الهامة لدراسة تاريخ الجغرافيا العربية والإسلامية. القسم الأكبر من هذا المجلد (من ص ١ـ٢٤٧) هو جزء من كتاب البلدان لابن الفقيه الهمذاني، ويضم المجموع جزءاً من كتاب رحلة ابن فضلان في وفد من بغداد إلى بلغار الفولجا، ورسالتين لأبي دلف الذي أوفده الأمير نصر بن أحمد مع بعثة إلى الصين وسجل لنا كثيراً من الأمور المتعلقة بالجغرافيا الحضارية والتاريخية. طبع على مخطوطة المكتبة الرضوية ٥٢٢٩، مشهد، إيران.

(رقم ج ٤٢)

"مسالك الأبصار في ممالك الأمصار"، لابن فضل الله العمري (توفي ٧٤٩هـ)، موسوعة في ٢٧ سفراً، ١٤٠٨هـ/١٩٨٨م.

ـ السفر الأول: ٢٧٢ صفحة. (الجغرافيا التاريخية)

ـ السفر الثاني: ٢٤٢ صفحة. (الجغرافيا التاريخية)

ـ السفر الثالث والرابع: ٢٨٦ و١٨٥صفحة. (الجغرافيا التاريخية)

كتاب الأمكنة والمياه والجبال لأبي الفتح نصر بن عبد الرحمن الإسكندري (توفي ٥٦١هـ)، إصدار فؤاد سزكين، بالتعاون مع مازن عساوي، مقدمة بالعربية والإنكليزية لفؤاد سزكين، ١٤١٠هـ/ ١٩٩٠م.

(رقم ج ٥٢)

"الجغرافيا" لبطليموس، ترجمة عربية أنجزت سنة ٨٨٧٠هـ/١٤٦٥م، إعادة طبع للنشرة التصويرية لمخطوطة آياصوفيا ٢٦١٠، إصدار فؤاد سزكين، ١٤٠٨هـ/١٩٨٧م، ٢٤٦صفحة، خرائط ونص بالعربية ودراسة لفؤاد سزكين (بالعربية والإنكليزية).

أعدت هذه الترجمة للسلطان محمد الثاني فاتح القسطنطينية (١٤٥٣م).

(رقم د ـ ١)

ابن القاص (توفي ٣٣٥هـ): كتاب دلائل القبلة. طبع تصويري لمخطوطة المكتبة التيمورية في القاهرة رقم ١٠٢، نشر: فؤاد سزكين في "مجلة تاريخ العلوم العربية والإسلامية"، فرانكفورت، المجلد الرابع ١٤٠٨هـ/١٩٨٨م، (ص ٧ـ٨١).

الطبع التصويري:

«أنس المهج وروض الفرج» للإدريسي (توفي حوالى ٥٦٠هـ/١١٦٥م)، تقديم فؤاد سزكين (بالعربية والإنكليزية)، ١٤٠٤هـ/١٩٨٤م، ٥٧٠ صفحة.

يسمى في نهاية المخطوطة كذلك «روض الفرج ونزهة المهج»، لعل الإدريسي ألفه في أواخر حياته للامبراطور غليوم الأول (١١٥٤-١١٦٦م). طبع تصويري لمخطوطتي حكيم أوغلي ٦٨٨ وحسن حسني ١٢٨٩، مكتبة السليمانية، استانبول.

(رقم ج ٧)

«ما اتفق لفظه وافترق مسماه في الأمكنة والبلدان المشتبهة في الخط» لأبي بكر الحازمي (توفي ٥٨٤هـ/١١٨٨م)، تقديم فؤاد سزكين (بالعربية والإنكليزية)، ١٤٠٧هـ/١٩٨٧م، ٤٤٢ صفحة.

لعله من أهم ما حفظ في المكتبات من المعاجم الجغرافية وما يساعد على تتبع تطور هذا النوع من المؤلفات في التراث العربي الإسلامي. طبع على مخطوطة لاله لي ٢١٤٠، مكتبة السليمانية، استانبول.

(رقم ج ٣٥)

«كتاب الخراج وصناعة الكتابة» لقدامة بن جعفر (توفي ٣٢٠هـ/٩٣٠م)، تقديم فؤاد سزكين (بالعربية والإنكليزية)، ١٤٠٧هـ/١٩٨٧م، ٤٥٨ صفحة.

لم يبق إلا النصف الثاني من الكتاب، وفيه أقسام يجوز أن تعتبر من أهم الوثائق من عصر المؤلف لتاريخ الاقتصاد والجغرافيا في الإسلام. طبع على مخطوطة ١٠٧٦، مكتبة كوبريلي، استانبول.

(رقم ج ٤٢)

«مجموع في الجغرافيا مما ألفه ابن الفقيه ...» لابن الفقيه (كان حيًا ٢٨٩هـ/٩٠٢م)، وابن فضلان (كان حيًا ٣١٠هـ/٩٢٢م)، وأبي دلف الخزرجي (كان حيًا ٣٣٢هـ/٩٤٣م)، تقديم فؤاد سزكين (بالعربية والإنكليزية)، ١٤٠٨هـ/١٩٨٧م، ٤٢٠ صفحة.

قائمة بما صدر من منشورات معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية

حول الجغرافيا الإسلامية

نصوص ودراسات:

إدوارد س. كندي وماري هلن كندي، «الإحداثيات الجغرافية للأماكن من مصادر إسلامية» (باللغة الإنكليزية، أسماء الأماكن بالعربية أيضًا)، إصدار فؤاد سزكين، ١٤٠٧هـ/١٩٨٧م، ٧٨٠ صفحة.

عمل مرجعي ضخم، له أهمية خاصة لبحث تاريخ الجغرافيا الرياضية في المستقبل، يضم جداول أسماء الأماكن مع درجات أطوالها وعروضها مستخرجة من أربعة وسبعين مصدراً.

(رقم أ ٢)

فؤاد سزكين، «مساهمة الجغرافيين المسلمين في صنع خريطة العالم»، النص بالعربية والإنكليزية والألمانية، ٤٨ خريطة بعضها ملونة، حوالى ٢٢٤ صفحة.

تهدف هذه الدراسة المتميزة إلى تعريف القارئ بمساهمة من أهم مساهمات العلماء العرب والمسلمين لاقى نصيبها في أبحاث تاريخ العلوم إجحافًا كبيراً. وهي تأتي بعرض جديد لتاريخ الجغرافيا الرياضية وعلم الخرائط عند العرب والمسلمين وأثرهما على تطور هذا المجال في أوربا.

(رقم د ـ ٢)

فؤاد سزكين، بالتعاون مع: كارل إيرج ـ إيجرت، جزينة ديجنر، نوربرت لوشتر، إيكهارد تويباور: «بيليوغرافيا المنشورات الألمانية حول التراث العربي الإسلامي»
من بداياتها إلى ١٩٨٦م، إلى جانب مؤلفات عن البلدان العربية في العصر الراهن.
المجلد التاسع: الجغرافيا والبلدان. المجتمع، ١٤١١هـ/١٩٩١م، ٤٨٤ صفحة.

(رقم أ ٩/٢)

المجلد العاشر: الجغرافيا الحضارية للبلدان العربية المعاصرة، ١٤١١هـ/١٩٩١م، نحو ٦٧٠ صفحة.

(رقم أ ١٠/٢)

قائمة بما صدر من منشورات معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية حول الجغرافيا الإسلامية (باللغة العربية) م٧

قائمة بما صدر من منشورات معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية حول الجغرافيا الإسلامية (باللغة الإنجليزية) ٤٥٥

فهرس المحتويات

أو. ج. توروليو تالجرين: مستجدات حول الإدريسي. من الأبواب ٢، ٤، ٥ للفصل السابع: أوروبا الشمالية وما حول البلطيق وأوروبا الشرقية وأوروبا الوسطى حتى شبه الجزيرة البلقانية الجنوبية، بناء على بعض المخطوطات. تحقيق وترجمة ودراسات ١

ج. هـ. كرامرس: ملاحظة حول خرائط الإدريسي ٢٦٩

تاديوش لفيتسكي: الطريق من كييف إلى ڤلاديمير (ڤلودزيميرز ڤولينسكي) بناء على ما أورده الإدريسي الجغرافي العربي من القرن الثاني عشر للميلاد ٢٧٣

ڤلهلم هوترباخ: ألمانيا والبلاد المجاورة لها استناداً إلى كتاب الجغرافيا الكبير للإدريسي (المتوفى سنة ١١٦٢م) (القسمان ٢:٥ و ٢:٦) ٢٨٩

جاستون ڤييت: ملخص لجغرافيا الإدريسي ٢٩٣

ريشارد هنيج: "جزيرة الملح" الأطلنطية استناداً إلى الجغرافيين العرب في القرون الوسطى ٤٢٥

محمد نخلي: الجغرافيا والجغرافي الإدريسي ٤٤١

أنريكو تشرولي: مدينة مركة ونقوشها العربية الثلاثة ٤٤٦

طبع في ٨٠ نسخة

نشر بمعهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية
بفرانكفورت - جمهورية المانيا الاتحادية
طبع بمطبعة شتراوس في هيرشبرج، المانيا الاتحادية

الجغرافيا الإسلامية

المجلد الثامن

دراسات حول الإدريسي
إعادة طبع
الجزء الرابع

إصدار
فؤاد سزكين

بالتعاون مع
كارل إيرج ـ إيجرت ، مازن عماوي ،
إيكهارد نويباور

١٤١٢هـ ـ ١٩٩٢م
معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية
في إطار جامعة فرانكفورت ـ جمهورية ألمانيا الاتحادية

منشورات
معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية

يصدرها
فؤاد سزكين

الجغرافيا الإسلامية

المجلد ٨

دراسات حول الإدريسي

إعادة طبع
الجزء الرابع

١٤١٢هـ ـ ١٩٩٢م
معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية
في إطار جامعة فرانكفورت ـ جمهورية ألمانيا الإتحادية

منشورات
معهد تاريخ العلوم العربية والإسلامية
سلسلة الجغرافيا الإسلامية
المجلد ٨